



HAL
open science

La dynamique des relations familiales à distance : les interactions entre les étudiants chinois en France et leurs parents en Chine sur Wechat

Yiwen Wu

► **To cite this version:**

Yiwen Wu. La dynamique des relations familiales à distance : les interactions entre les étudiants chinois en France et leurs parents en Chine sur Wechat. Sociologie. Université Paris Cité, 2021. Français. NNT : 2021UNIP7218 . tel-03997890

HAL Id: tel-03997890

<https://theses.hal.science/tel-03997890v1>

Submitted on 20 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Paris

École doctorale 624 Sciences des Sociétés

Laboratoire Cerlis

La dynamique des relations familiales à distance : les interactions entre les étudiants chinois en France et leurs parents en Chine via Wechat

Par Yiwen Wu

Thèse de doctorat de sociologie

Dirigée par Olivier Martin (CERLIS - UMR 8070)

Présentée et soutenue publiquement le 24 juin 2021

Devant un jury composé de :

Eric Dagiral, Maître de conférences à Université de Paris (Examinateur)

Sandra Gaviria, Professeure des Universités à Université du Havre (Rapporteure)

Hongfeng Li, Professeure des Universités à Université des Langues étrangères de Beijing (Rapporteure)

Olivier Martin, Professeur des Universités à Université de Paris (Directeur de thèse)

Elsa Ramos, Maîtresse de conférences-HDR à Université de Paris (Examinateur)

Jinling Zhang, Professeur des Universités à Université de l'Académie chinoise des sciences sociales (Examinateur)



Except where otherwise noted, this work is licensed under
<https://creativecommons.org/licenses/by-nd/3.0/fr/>

Remerciements.

A la fin de ce projet doctoral, je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de thèse, le professeur Olivier Martin, qui a toujours été présent. Je lui exprime ma profonde et sincère reconnaissance et un grand merci de m'avoir accompagnée durant ces quatre années avec patience et expertise. C'est un véritable guide et ami qui m'a témoigné de sa confiance et son encouragement. Sa disponibilité et ses conseils précis m'ont permis de mener à bien ce travail doctoral.

Mes remerciements les plus profonds vont ensuite aux enquêtées et aux enquêtés qui ont accepté mon invitation et m'ont rejoint sur ce cheminement sociologique. Ils ont été, pendant la rédaction de ma thèse, de véritables amis. C'est un travail scientifique qui me permet, avec leur contribution indispensable, de faire comprendre aux lecteurs francophones le quotidien des étudiants chinois avec leurs parents en situation d'éloignement géographique. Leur patience et coopération constituent la source principale de notre rédaction.

Je tiens également à remercier d'autres professeurs universitaires qui m'ont donné des conseils très précieux. Je pense principalement à Elsa Ramos et à Eric Dagiral qui m'ont consacré du temps pour l'élaboration de cette thèse. Je souhaite également exprimer ma gratitude à Jérôme Brocheriou qui est toujours chaleureux et amical et m'a été d'une grande aide dans mes démarches administratives.

Je n'oublie pas de remercier le *China Scholarship Council*, l'agence gouvernementale chinoise qui a financé mes études pendant quatre ans. Ma gratitude va également à ma famille, mes parents et mes grands-parents, qui me soutiennent émotionnellement. Ils pratiquent la partie essentielle de notre travail : prendre soin de leur enfant via Wechat en situation de distance. Ils ont toujours été là pour m'encourager de façon à ce que, finalement, ce travail soit achevé.

Je pense aussi aux personnes avec qui j'ai travaillé durant ces quatre ans, Emilie Naulot, relectrice, et d'autres étudiants chinois qui ont travaillé avec moi. Ils ont toujours fait preuve d'écoute et d'intérêt à mon égard, surtout dans les moments difficiles où je ne pouvais pas avancer. Ils m'ont accordé inconditionnellement leur confiance et leur ouverture d'esprit.

Enfin je remercie mon oncle Yinai Jiang, qui fait preuve d'une grande solidarité en temps de crise sanitaire en 2020. Les masques qu'il nous a offerts nous ont permis de passer une période difficile et pénible de façon plus sereine.

Résumé

Comment et dans quelle mesure les étudiants-adultes chinois ont reconsidéré leurs propres identités individuelles et familiales, les rôles joués par leurs parents, et les liens tissés entre deux générations dans un contexte de communication à distance ? Tel est l'objet de cette recherche doctorale. Les étudiants-adultes qui nous intéressent ont grandi sous la politique de l'enfant unique et ont connu de grands changements sociaux historiques, ce qui leur permet à la fois de capter l'attention de toute la famille et d'interagir davantage avec l'extérieur. Pour répondre à notre question initiale, nous nous sommes intéressés à ceux qui se trouvent actuellement en France pour y suivre une formation et obtenir un diplôme. Ces jeunes adultes ont accès à de nouvelles valeurs qui ne sont pas toujours compatibles avec les traditions transmises par leurs parents, surtout dans le domaine familial. Les jeunes adultes, au contraire, revendiquent de plus en plus souvent le droit d'être traités par leurs parents comme vrais adultes pouvant profiter d'une autonomie individuelle.

En nous appuyant sur un corpus original d'entretiens individuels effectués en région parisienne, nous cherchons à conduire ce travail empirique. Nous étudions, tout d'abord, comment les relations parents-enfant chinoises sont construites et analysons les caractéristiques et les origines du lien filial chinois. Notre travail explore ensuite les manières dont se manifestent à distance les relations intergénérationnelles dans la vie quotidienne, à savoir les échanges entre les étudiants-adultes en France et leurs parents en Chine, aussi bien en temps normal que pendant la crise sanitaire de 2020. Nous étudions les objectifs de ces communications et surtout les différentes manières d'interagir en s'appuyant sur les fonctions de l'application Wechat. À travers ces détails, nous tentons de saisir le rapport de force entre les enquêtés et leurs parents tel qu'il est perçu par les jeunes adultes. Nous identifions ainsi les attentes parentales aux yeux de la jeune génération et voyons comment les étudiants-adultes y répondent. Notre démarche nous conduit à souligner les effets genrés, aussi bien pour les enquêtés que pour leurs parents, sur les modalités de pratiques numériques dans leurs échanges quotidiens. En nous appuyant sur les comportements des enquêtés et de leurs parents interprétés par eux-mêmes, nous analysons les reconfigurations des relations familiales et les changements des rôles de chacun au sein de la sphère familiale.

Mots clés : étudiant chinois, identité, communication intrafamiliale, famille à distance, relations parents-enfant, Wechat

Abstract

How and to what extent do Chinese adults students reconsider their individual and family identities, the roles played by their parents, and the links forged between two generations in a context of distance communication? This is the subject of this thesis. The adults students we are interested in have grown up under the One-Child Policy and great social changes that allow them to interact more with the outside world. We chose to interview a sample of Chinese adult students who are currently attending a postgraduate course in France. In France, they have access to new values which are not always compatible with the traditions transmitted by their parents, especially in the family domain. Young adults increasingly claim the right to be treated by their parents as real adults, and underline the importance to have the right to individual autonomy.

We try to answer our initial question through a corpus of original interviews with Chinese adult students staying in Paris.

First of all, we study how Chinese parent-child relationships are constructed and analyze the characteristics and origins of these relationships.

Then we explore how, in a distance situation, how intergenerational relations manifest themselves both in daily life and during the 2020 pandemic situation. We observe the interactions between Chinese students in France and their parents in China, focusing on the objectives of their communications and the effects of the various functions of Wechat on their behaviors. Through these details, we try to see the balance of power between young adults and their parents perceived by the younger generation. We identify parental expectations and see how young adults respond to them. We also come to study the impact of gender (of the students and of the parents) on the modalities of digital practices.

Based on the behaviors of these students and their parents interpreted by themselves, we analyze how Chinese young adults comprehend the reconfigurations of family relationships and the changes in roles of every family member.

Keywords : Chinese student, identity, intra-family communication, long-distance family, parents-children relationships, Wechat

SOMMAIRE

Introduction.....	8
Partie 1 : Construction de l'objet.....	22
Chapitre 1 : Relations parents-enfant à la chinoise.....	22
1. Principes d'organisation des relations parents-enfant « à la chinoise ».....	23
2. Caractéristiques des relations parents-enfants « à la chinoise ».....	26
3. Origine des relations parents-enfants « à la chinoise ».....	37
4. Changements des valeurs familiales dans la société d'aujourd'hui.....	52
Chapitre 2 : Famille à distance dans le contexte franco-chinois.....	56
1. Origine de la famille à distance : mobilité des gens.....	56
2. Influence des mobilités sur la famille.....	62
3. Etat des lieux de la recherche sur les familles à distance et sur l'usage du numérique en famille.....	66
Chapitre 3 : Communication via internet en Chine.....	70
1. Usage d'internet en Chine	70
2. Utilisation de Wechat chez les Chinois.....	79
Chapitre 4 : Méthodologie.....	86
1. Analyse documentaire.....	86
2. Construction de l'étude empirique : l'entretien individuel.....	94
Partie 2 : Quête et maintien de l'équilibre familial à distance sur Wechat..	135
Chapitre 5 : Discussion avant le départ : motifs du départ pour la France.....	135
1. Motif endogène : l'identité individuelle de l'étudiant l'emporte sur son identité familiale.....	138
2. Motif exogène : l'identité familiale est plus forte que l'identité individuelle....	143

3. Motif mélangé : compatibilité entre attentes parentales et aspirations personnelles	147
Chapitre 6 : Attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant éloigné perçues par les jeunes.	151
1. Attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant comme membre de la famille.....	151
2. Attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant éloigné comme individu.....	207
Chapitre 7 : Stratégies d'émancipations des enfants face au contrôle parental.....	227
1. Persuasion.....	229
2. Négociations.....	230
3. Pratique du mensonge.....	234
4. Mise en scène.....	244
5. Pratique du refus formel.....	248
6. Action d'ignorer.....	252
7. Pratique du conflit.....	254
Chapitre 8 : Réactions parentales pour maintenir leur contrôle sur l'étudiant éloigné...	263
1. Soutien financier.....	264
2. Intervention d'une tierce personne.....	280
3. Retrouvailles familiales temporaires.....	284
4. Pratique du chantage affectif.....	290
5. Aide dans la recherche de travail.....	293
Chapitre 9 : Usage de Wechat à des moments particuliers.....	295
1. Les fêtes traditionnelles.....	295
2. Les anniversaires des membres de la famille.....	297
3. Au moment du confinement.....	300
Chapitre 10 : Rôle du genre.....	321
1. Évolution du rôle du genre dans milieu familial.....	322

2. Rôle du genre dans les interactions quotidiennes entre les enquêtés et leurs parents.....	325
Conclusion de la partie.....	343
Partie 3 : Reconsidération des relations que les étudiants-adultes maintiennent avec leurs parents.....	346
Chapitre 11 : Choix entre deux identités de l'étudiant enquêté.....	346
1. Identité individuelle : être soi-même.....	348
2. Identité familiale : fils ou fille de ses parents.....	369
3. Résolutions du conflit identitaire	379
Chapitre 12 : Reconsidération de l'identité des parents aux yeux des enquêtés.....	400
1. Parents : destinataires de la rétrosocialisation.....	400
2. Parents récepteurs d'aide familiale : l'étudiant enquêté comme « médiateur familial ».....	432
3. Prise de parole de chacun : participation commune aux affaires familiales.....	438
4. Typologie des regards des parents aux yeux de l'enquêté.....	458
Conclusion de la partie.....	473
Conclusion.....	475
Bibliographie.....	491
Annexe.....	522

Introduction

Et une femme qui portait un enfant dans les bras dit,

Parlez-nous des Enfants.

Et il dit :

« Vos enfants ne sont pas vos enfants

Ils sont les filles et les fils

De l'appel de la vie à elle-même.

Ils viennent à travers vous, mais non de vous

Et bien qu'ils soient avec vous,

ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour, votre soin, votre temps,

Mais non pas vos pensées

Car ils ont leurs pensées propres.

Vous pouvez accueillir leur corps

Mais pas leurs âmes

Car leurs âmes habitent la maison de demain

Que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.

Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux

Mais ne tentez pas de les faire comme vous

Car la vie ne va pas en arrière,

Ni ne s'attarde avec hier

Vous êtes les arcs par qui vos enfants

Comme des flèches vivantes sont projetés.

L'archer voit le but sur le chemin de l'infini

Et il vous tend de sa puissance

Pour que ses flèches puissent voler vite et loin¹. »

Ce célèbre poème de Kahlil Gibran (1883-1931) nous plonge dans le sujet que nous allons étudier : le rapport de chaque enfant à ses parents pendant son développement. Quand il est petit, l'enfant a besoin de l'aide parentale ; quand il a grandi, il profite de son autonomie. Le poète parle de la place occupée par l'enfant dans la famille, de la façon d'être parents et aussi du lien tissé entre ces individus. Pour Kahlil Gibran, personne, y compris les parents, ne peut se considérer comme propriétaire de son enfant. Les différences au niveau social existent bel et bien entre les deux générations et les parents n'ont pas le droit d'imposer leurs opinions à leur enfant. C'est aux parents d'essayer de combler les lacunes qui les écartent de leur enfant, et non l'inverse.

Dans cette strophe, nous pouvons remarquer plusieurs thèmes à analyser dans le cadre de la sociologie de la famille. Tout d'abord, l'enfant possède une double identité depuis sa naissance. En effet, il existe en tant qu'acteur et possède donc une identité individuelle ; en même temps, il possède une identité familiale puisqu'il appartient à une famille, sans pour autant appartenir à quelqu'un de ce groupe, et une identité familiale lui attribue. L'articulation entre ces deux identités soulève des questions sur l'équilibre familial et intergénérationnel. La place de l'enfant dans le domaine familial nous renvoie à penser une question sociologique fondamentale : comment articuler les identités de chaque enfant ? Biologiquement, les enfants proviennent de leurs parents, mais cette origine ne les empêche pas d'avoir une identité individuelle. En tant qu'individu, chaque enfant a ses propres pensées, ses propres rêves et ses propres rôles à jouer dans sa propre vie. Mais l'enfant fait en même temps partie de la famille au sein de laquelle des échanges avec d'autres membres de la famille ont lieu, surtout avec ses parents. Les interactions entre parents et enfant contribuent à structurer les identités de chaque membre.

Ensuite, Kahlil Gibran dit que « la vie ne va pas en arrière » : ce propos nous amène à penser au changement de sens dans la transmission des idées, ce que la sociologie

¹ Extrait du recueil « Le Prophète » (1923) du poète libanais Kahlil Gibran, traduit en français par Madeline Mason-Manheim en 1926, Éditions du Sagittaire.

appelle la rétrosocialisation. Les communications intrafamiliales conduisent à reconsidérer les rôles de chaque membre de la famille, notamment, mais pas uniquement, au regard du concept de rétrosocialisation. Ces thèmes constituent le terrain de recherche de notre travail : comment repenser les relations parents-enfant aujourd'hui ?

Comme ce poème l'indique, les parents ont différents rôles à jouer pendant que leurs enfants grandissent. Une fois adulte, l'enfant reconsidère les rôles que ses parents jouent dans le milieu familial et par conséquent son rapport à ses parents. Les parents continuent à donner au jeune adulte leur amour : ils l'accompagnent, ils l'aident à construire son identité individuelle et ils lui transmettent des valeurs et des idées. Ils les soutiennent aux niveaux matériel et émotionnel. Ils l'encouragent à découvrir le monde en libérant ses propres passions et énergies. Ces rôles sont marqués par un caractère « dialogueur » qui permet aux parents d'écouter le jeune adulte et de témoigner de leurs expériences. Ainsi, l'enfant-adulte peut devenir partenaire de ses parents parce qu'il est leur interlocuteur le plus important, il ne leur est pas inférieur et mérite leur respect en tant qu'individu. Toutes les interactions doivent être prises en compte quand nous étudions les relations entre les jeunes adultes et leurs parents. En somme, les parents sont des éducateurs, mais ils ne sont ni maîtres ni propriétaires du jeune, qui doit exister comme individu à part entière.

Les jeunes adultes ont différents statuts. Ils cherchent à devenir acteur individuel au niveau social, mais entretiennent toujours un lien de filiation avec leurs parents. Ils sont fils ou fille de leurs parents. Les interactions entre ces jeunes adultes et leurs parents illustrent l'ambiance et la culture familiales. Les rôles à jouer pour les parents d'un côté, la façon d'être parents de l'autre côté. La question philosophique et sociologique d'être parents se pose depuis longtemps et constitue le sujet majeur de la sociologie de la famille. Le premier rôle des parents est d'éduquer leurs enfants, mais de quelle manière ? Selon François de Singly (2016), la construction de l'identité enfantine nécessite un travail de la part des parents. L'enfant doit devenir lui-même et en avoir les moyens. Les parents fournissent les moyens. En d'autres termes, dans le domaine familial, pendant le processus de la construction identitaire de l'enfant, le jeune reste toujours le sujet principal, les parents sont auxiliaires. L'enfant se développe, comme il a, lui, à se développer, avec ses particularités qui seront respectées (Dolto, 1979). L'objectif de l'éducation familiale est de donner la possibilité à l'enfant de se développer.

Le rapport parents-enfant reflète en partie la culture. Dans différents pays, le lien familial se manifeste de façon diversifiée. Dans la société chinoise, les relations parents-enfant occupent la place majeure parmi tous les liens de la sphère privée. Ce sujet fait souvent l'objet de discussions sociales. Contrairement au monde occidental, les individus en Chine sont considérés d'abord comme membres qui appartiennent à un groupe. La pensée confucéenne donne priorité aux communautés plutôt qu'aux individus. En d'autres termes, le groupe se met avant ses membres. La famille est la première communauté de l'homme, dans laquelle les individus sont liés par un lien biologique. Aussi, la famille est la communauté la plus importante pour les Chinois.

Si on considère, les deux principaux composants des relations familiales, à savoir les relations conjugales et les relations intergénérationnelles, la culture chinoise tend à privilégier les relations entre parents et enfant (Yan Yunxiang, 2020), et d'autant plus depuis la mise en place de la politique de l'enfant unique. Les parents chinois franchissent souvent les limites et ne respectent pas les contraintes imposées par l'individualité de leur enfant, même celui-ci est devenu adulte. La définition de la vie privée se fait à l'échelle familiale et de façon unilatérale (Hong Su, 2007) : les parents s'estiment légitimes à intervenir dans la vie privée de l'enfant-adulte et se sentent provoqués quand le jeune cherche à y échapper. L'asymétrie du lien intergénérationnel attribue aux parents chinois de multiples rôles : protecteurs, éducateurs, voire même contrôleurs.

Cette asymétrie trouve son origine dans une valeur traditionnelle chinoise : la piété filiale. C'est sur la base de cette valeur que se modèlent les relations parents-enfants dans les familles chinoises. Elle est au centre des valeurs familiales dans la culture confucéenne qui proclame le collectivisme (les intérêts collectifs sont mis avant les intérêts personnels) et l'harmonie (entre l'individu et la famille, la société et la nation). La piété filiale est interprétée comme un devoir d'obéissance de la part de l'enfant, quel que soit son âge, à ses parents et un respect envers l'autorité parentale (Tian Xia, 2002). L'autorité parentale en Chine se manifeste souvent dans les contrôles de la part des parents et dans la réception des contrôles de la part de l'enfant.

Or, avec la politique de réforme et d'ouverture, la croissance économique permet aux Chinois d'augmenter leur niveau de vie, et ils cherchent à élargir leurs horizons afin de se redéfinir individuellement et collectivement. Toutefois, la société chinoise n'a depuis longtemps plus l'habitude de prendre en considération l'individualité évoluant dans une culture collective. Les Chinois ne possèdent pas les clés de compréhension

de l'indépendance des acteurs individuels (Yan Yunxiang, 2020). L'introduction progressive des idées d'individualisme, d'égalité et de liberté en Chine exerce une influence au niveau social sur les jeunes Chinois, d'autant plus que de nombreux d'entre eux ont désormais la possibilité d'aller étudier et travailler à l'étranger. Ainsi, si leur état d'esprit change considérablement, leur culture d'origine ne leur a toutefois pas fourni une base qui les aiderait à accepter ces idées, car leurs parents restent ancrés dans la culture traditionnelle.

C'est souvent la jeune génération qui transforme la structure familiale. Les jeunes enquêtés commencent à repenser les relations qu'ils entretiennent avec leurs parents, et les parents sont aussi amenés à considérer leurs modalités d'existence dans la vie de leur fils ou fille. Le rôle de chaque membre, la hiérarchie familiale et l'articulation entre l'individu et la famille sont devenus les thèmes majeurs de la sociologie de la famille contemporaine.

Les reconfigurations des relations familiales occupent une place davantage importante dans la société chinoise d'aujourd'hui. Ce sujet fait souvent l'objet des médias. Pour l'illustrer, prenons l'exemple d'une série chinoise intitulée « A little Reunion » (en chinois « 小欢喜 », « un petit bonheur » au sens littéral) qui est devenue la série la plus en vogue en Chine au cours de l'été 2019. Sur Weibo (le Twitter chinois), cette série a fait au total 5,92 milliards de vues et 1,334 million de discussions. La série parle de trois familles et décrit trois genres de relations parents-enfants en Chine au moment du passage du baccalauréat chinois.



Source : Weibo²

La première famille est composée d'un garçon, Fang, et de ses parents. Ses parents sont très différents en termes de personnalité. Son père, à la fois calme et dynamique, joue un rôle d'accompagnateur dans les études de Fang. Il préfère laisser son fils entreprendre ses choses par lui-même au lieu d'imposer des règles. Au contraire, la mère de Fang est très stricte et angoissée. Elle concentre toute son attention sur Fang

² <https://s.weibo.com/weibo/%23%E5%B0%8F%E6%AC%A2%E5%96%9C%23>

et fait tout son possible pour la réussite scolaire de son fils. Or, Fang rêve de devenir artiste et refuse de passer son bac comme les autres. Les conflits entre Fang et sa mère sont fréquents et violents : son père est obligé de jouer le rôle d'intermédiaire au sein de leur famille.

La deuxième famille est monoparentale : elle est composée d'une fille, Qiao, et de sa mère, brillante professeur de physique. Les tensions entre parent et enfant s'y manifestent de façon différente. Sa mère, après l'échec de son mariage, considère Qiao comme son unique bien. Le père de Qiao n'est présent que financièrement. La mère de Qiao, sous prétexte de créer un environnement stable pour sa fille avant le bac, interdit toute rencontre entre son ex-mari et sa fille. Elle lui répète quotidiennement « *c'est pour ton bien* » et « *tu es tout ce qui me reste dans ma vie* ». Pour que Qiao obtienne de très bonnes notes au bac, sa mère la force à étudier et lui impose un stress considérable. Le contrôle de sa mère rend Qiao malade. Pour y échapper, elle décide de partir faire ses études d'astronomie aux États-Unis malgré l'opposition et la tristesse de sa mère.

Enfin dans la troisième famille, Ji a grandi avec son oncle, parce que ses parents étaient souvent en déplacement quand il était petit. Il aime les courses automobiles, un centre d'intérêts que son père méprise. Avant son bac, ses parents changent de travail et déménagent dans la ville où il habite avec son oncle pour l'accompagner. Or leur absence prolongée dans la vie de leur fils fait que les parents ne savent plus comment communiquer avec lui. Ji choisit de les ignorer et refuse de parler avec eux. La crise d'adolescence de Ji incite sa mère à repenser profondément sa façon de communiquer avec le jeune. Elle commence par essayer de connaître les vrais besoins de son fils, et en même temps demande à son mari de faire la même chose quand il y a un conflit entre les deux hommes.

Cette série parle de trois genres de familles chinoises : la famille nucléaire où le rôle du père et celui de la mère sont très distincts, la mère étant plus présente que le père dans la vie de l'enfant ; la famille monoparentale où le parent qui part ne garde qu'un lien financier avec son enfant, et le parent qui reste montre un grand désir de contrôler son enfant et se considère comme le propriétaire de l'enfant ; et la famille dont l'enfant est « *laissé pour compte* » où il y a eu un manque d'interactions émotionnelles, mais que les parents essaient de combler une fois le problème identifié.

Nous pouvons remarquer à partir de cette série les priorités familiales dans la société chinoise ou plutôt *la* priorité familiale. En effet, la réussite scolaire de l'enfant compte

énormément pour toutes les familles chinoises ; ce n'est pas une affaire personnelle de l'enfant, mais aussi des parents, qui mobilisent tous leurs capitaux pour fournir à l'enfant un cadre de vie optimal au niveau matériel. En d'autres termes, la réussite scolaire est mise avant de toute autre considération. De bonnes notes sont l'élément primordial pour intégrer une bonne université, et une bonne université est la condition sine qua non pour trouver un bon travail. Cela est d'autant plus vrai que le marché du travail chinois est marqué par une forte concurrence, et les notes y constituent encore le critère le plus utilisé de mesurer les compétences d'un candidat. Par conséquent, pour les élèves, rien n'a d'égal que leurs notes, tout cède le pas à leurs études, y compris leurs centres d'intérêts. Pareillement, les parents adoptent souvent une attitude utilitaire quant aux activités de l'enfant ; celles qui ne peuvent pas contribuer à améliorer les notes de l'enfant risquent d'être méprisées par les parents, comme le cas de Ji et des courses automobiles dans la série.

Les conflits entre parents et enfant sur le sujet des études émanent de la confrontation entre les aspirations personnelles de l'enfant et la volonté des parents (Beijing Daily Journal, 2019). L'enfant n'arrive pas à se faire comprendre par ses parents et les parents trouvent qu'il est davantage difficile de communiquer avec leur enfant.

Ensuite, les relations parents-enfants chinoises sont souvent marquées par une logique qui apparaît à la fois comme hiérarchique aux yeux des enfants et altruiste aux yeux des parents. L'interprétation de la contribution des autres membres de la famille varie d'une situation à l'autre. Dans la série, Qiao répète mille fois qu'elle veut partir étudier l'astronomie aux États-Unis plutôt que d'étudier la physique comme sa mère. Elle ne supporte pas les exigences injustifiées de sa mère, qui, elle, se sent supérieure et légitime à contrôler le destin de sa fille, considérant qu'elle a tout sacrifié pour elle et que par conséquent, Qiao lui doit une obéissance et une soumission indéfectible. En d'autres termes, si le rêve de Qiao est différent de celui de sa mère, c'est à Qiao de céder le pas, parce que sa mère a déjà sacrifié sa propre vie pour l'élever en tant que mère célibataire. Quant à Qiao, qui n'a pas demandé à sa mère tous ces sacrifices, elle ne peut non plus dénier ce que sa mère avait fait pour elle. Coincée dans un dilemme, elle finit par tomber malade.

Dans la vie quotidienne, nous entendons souvent les parents chinois dire « *c'est pour ton bien* » à leur fils ou fille. La question qui se pose est de comprendre la définition du « *bien* ». Pour les parents, la décision prise en fonction de leurs propres

expériences est le meilleur choix pour leur enfant, tandis que le jeune est plus enclin à poursuivre ses aspirations personnelles, quitte à faire preuve de rébellion quand ses projets ne sont pas respectés, voire méprisés, par ses parents. Jusqu'à présent, nous avons donc vu les attentes parentales vis-à-vis du jeune adulte et la confrontation entre leurs attentes et les projets individuels du jeune.

L'enjeu est de comprendre les effets des contraintes imposées par les parents à leur enfant adulte. Il en résulte principalement que les jeunes cherchent à échapper au contrôle parental. Par exemple, Ji refuse de communiquer avec ses parents pour se protéger de leurs jugements négatifs. Certains jeunes vont même jusqu'à tenter de séparer leur propre monde de celui de leurs parents. C'est le cas de Qiao, qui compte aller étudier aux États-Unis pour établir une certaine distance avec sa mère. En effet, bien que l'intervention des parents ne s'arrête pas avec la distance, le niveau de contrôle sera moins fort. Le choix de Qiao reflète également une tendance générale en Chine, à savoir passer un diplôme à l'étranger pour se mettre en valeur. C'est un choix répandu dans toutes les classes sociales en Chine, car, nous l'avons vu, l'éducation de l'enfant est une affaire familiale prioritaire.

Qiao fait partie de ceux qui sont motivés pour aller à l'étranger à la fois pour développer leurs capacités et pour s'émanciper. Cette double motivation nous éclaire sur les diverses significations symboliques du choix d'entreprendre des études à l'étranger en Chine. Tout d'abord, c'est une occasion pour l'étudiant-adulte de développer ses compétences afin d'optimiser ses chances sur le marché du travail. D'ailleurs, en Chine, on parle de « *se dorer* » pour désigner le fait de partir étudier à l'étranger, ce qui montre l'importance de cette expérience. Ensuite, pour les parents chinois, le fait que leur fils ou fille étudie à l'étranger constitue une certaine fierté, qui prouve la réussite de leur socialisation vis-à-vis de leur enfant. Enfin, étudier à l'étranger fournit au jeune adulte une occasion de vivre sans accompagnement parental ; c'est le moment où l'étudiant-adulte mène une vie indépendante au sens strict. Dans cette situation, les modes de communication intrafamiliale vont changer, à savoir que les communications dans le monde virtuel remplacent les communications face à face dans le monde réel.

La série « A Little Reunion » se termine quand les protagonistes ont pris respectivement leur décision ; or la vie réelle continue et ne cesse de manifester d'autres problèmes. Les trois jeunes dans la série sont en train de grandir et deviendront bientôt adultes. Ils vont entrer à l'université. Quand l'enfant devient

adulte et ne cohabite plus avec ses parents, de quelle manière le lien familial évolue-t-il ? Quand le jeune adulte quitte sa famille et vit très loin de ses parents, quelles sont les conséquences de cette distance sur le maintien des relations familiales en situation de décohabitation ?

La décohabitation est le moment où des personnes formant un même foyer cessent d'habiter sous le même toit. Toutefois, la décohabitation ne conduit pas forcément à une rupture du lien. En revanche, elle signifie que les manières de communiquer changent. Les échanges à travers l'écran constituent ainsi le moyen principal de réaliser les interactions à distance. En effet, les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont beaucoup métamorphosé les modes de vie, tant sur le plan personnel que sur le plan familial. Le domaine de la famille se voit influencé par l'intervention du numérique.

Comme nous l'avons dit, les modalités de communication vont changer. Les interactions par l'écran constituent le principal moyen de communication quand les membres se trouvent séparés. Le jeune adulte s'installe dans une nouvelle culture mais ses parents restent dans la culture d'origine. Cette période renforce non seulement la distance géographique, mais aussi l'écart au niveau social, car le jeune adulte découvre de nouvelles choses qui ne se présentent pas dans la vie de ses parents. Il contribue désormais à établir un nouveau système de valeur pour sa famille. La famille est une réalité, évolutive sans doute, mais qui produit ou entretient elle-même toutes sortes de valeurs (Étienne Akamatsu, 2015). La jeune génération connaît de nouvelles valeurs qui sont moins acceptables pour la génération des parents. La transmission des idées et des valeurs change de sens, c'est désormais aux parents de jouer le rôle de destinataires. Ce nouveau sens de diffusion des idées dans le milieu familial fait l'objet des interactions entre les étudiants-adultes et leurs parents dans la vie quotidienne et engendre une reconfiguration des relations familiales. En effet, les jeunes adultes ne refusent pas de repenser les liens qu'ils entretiennent avec leur famille d'origine, à l'instar notamment de l'équilibre entre leurs aspirations personnelles et les attentes parentales. Cette génération est plus propice à établir un nouvel ordre familial en revendiquant le droit d'être traitée comme adulte par les parents.

La famille est une société coopérative et affective, où se manifestent et se créent cependant des rapports de force. La famille contribue de façon permanente aux transformations de la liberté et de la place que l'individu conquiert dans la société

(Akamatsu, 2015). C'est en repensant le lien familial que les jeunes adultes réfléchissent sur la façon dont ils se positionnent dans la société.

Des questions à l'origine de la thèse méritent d'être abordées dans notre recherche. Il est désormais temps d'appréhender les relations parents-enfant dans une situation particulière : quand l'enfant adulte ne vit plus sous le même toit que ses parents, quand les échanges se font en ligne au travers d'un écran, quand le jeune adulte s'installe dans une nouvelle culture très différente de sa culture d'origine, est-ce que les relations parents-enfants changent ? De quelle manière ? Comment les parents peuvent-ils maintenir le lien avec leur fils ou fille ? Comment ces étudiants éloignés répondent-ils aux attentes parentales ? Comment ces jeunes adultes chinois reconstruisent-ils leurs identités et repensent-ils les identités de leurs parents ? Quel est le rôle joué par le numérique dans la reconstruction identitaire de chaque membre de la famille ?

Pour pouvoir bien répondre à ces questions, nous devons essayer de traiter les questions de recherche suivantes. Comment appréhender le choix de partir étudier à l'étranger ? Quand l'étudiant-adulte ne s'est pas mis d'accord avec ses parents sur son projet d'études à l'étranger, le motif du départ est le résultat de l'obéissance aux parents. Quand le jeune adulte commence sa vie à l'étranger, quels sont les aspects qui intéressent le plus les parents, et pourquoi ces aspects sont-ils les plus importants à leurs yeux ? Comment définir leurs attentes ? Sous quelle identité le jeune adulte est-il censé de répondre à ces attentes ? Quelle attitude adoptera-t-il face aux attentes et interventions parentales après avoir vécu dans une nouvelle culture ? Et enfin, dans quelle mesure est-ce que le numérique permet de réaliser ces interactions entre ces étudiants éloignés et leurs parents ? Quels sont les rôles joués par des facteurs comme l'âge, le milieu social et la profession des parents dans toutes ces interactions ? Comment les jeunes adultes reconsidèrent-ils, après avoir eu tous ces échanges, leurs propres identités, et les rôles de leurs parents ?

C'est donc sur un échantillon de jeunes Chinois âgés de 22 à 28 ans qui étudient en France que s'est effectuée notre étude. Ces jeunes sont sur le point de passer du statut d'élève à acteur social. Ils se tiennent à une distance géographique suffisamment grande avec leurs parents, mais dépendent d'eux économiquement et/ou émotionnellement. Ils effectuent les échanges à distance grâce aux outils numériques. De plus, ces jeunes Chinois ont fait l'expérience de deux cultures différentes (la culture chinoise et la culture française) ; nous supposons donc qu'ils sont d'une

certaine manière influencée par la culture étrangère. Il faut rappeler que notre objectif n'est pas de montrer les particularités des étudiants en France, car il nous serait difficile de distinguer les différences entre les pays occidentaux de façon scientifique, et ce travail n'est pas un travail comparatif. Le terrain choisi a pour but de donner un exemple, composé en l'occurrence de jeunes adultes Chinois s'implantant dans une culture plus libérale, afin de mener une recherche bien cadrée sur les interactions en ligne et leurs effets sur le fonctionnement familial.

Pour répondre à ces questions, nous avons effectué 55 entretiens dont 35 ont été entièrement retranscrits et traduits en français. Les 20 autres entretiens, dont le contenu n'apportait pas de nouvelles informations à l'analyse par rapport aux 35 premiers, ont été résumés en français avec les informations les plus importantes. Pour bien saisir également tout le langage corporel, nous avons choisi de mener les entretiens face à face. Nous devons préciser que tous les prénoms ont été modifiés afin d'assurer l'anonymisation promise à l'entretien. La majorité des étudiants chinois que nous avons rencontrés vivent en région parisienne, ceux qui habitent hors région parisienne ont été invités à notre entretien au cours d'un de leurs passages à Paris pour motif personnel.

L'objectif de ce travail est d'analyser comment les jeunes adultes se positionnent suite aux interactions en ligne avec leurs parents. Tous les étudiants chinois de notre recherche contactent leurs parents par Wechat, une application de l'entreprise Tencent. C'est un réseau social sur lequel on discute, publie des moments de la vie quotidienne, et accède à des informations. Nous nous intéressons aux contenus et aux moyens de communication intrafamiliale.

Pour répondre à notre problématique, l'organisation des propos de ce travail doctoral s'établit en trois temps. Il s'agit tout d'abord de présenter l'objet de notre étude et la méthodologie utilisée, puis d'observer les interactions familiales à distance au regard des entretiens que nous avons menés avec 55 étudiants chinois en France, avant de terminer par une analyse sur les identités de chaque membre de la famille aux yeux des jeunes adultes chinois et leurs évolutions dans les circonstances observées.

La première partie est destinée à la construction de l'objet de notre étude. Il s'agit de présenter de manière détaillée les aspects théoriques et méthodologiques de cette recherche. Dans le premier chapitre, nous présentons de façon globale les relations parents-enfant à la chinoise. Bien que tous les parents chinois n'adoptent pas strictement le même modèle d'éducation et que les relations parents-enfant en Chine

ne correspondent pas toutes au même modèle, il demeure une constante : les parents chinois sont en général plus enclins à s'occuper de tout dans la vie de leur fils ou fille et veulent tout contrôler. Ce que nous appelons les relations parents-enfant « à la chinoise » est un fait accepté dans la société chinoise. Dans ce chapitre, il s'agit donc de présenter les principes d'organisation des relations parents-enfants en Chine ainsi que les caractéristiques et les origines des relations parents-enfant à la chinoise et surtout, les changements des valeurs familiales dans la société d'aujourd'hui. Ensuite, nous nous penchons sur le concept de famille à distance, afin de comprendre les origines de la famille à distance dans notre terrain particulier et les influences de la distance sur le fonctionnement de la famille. Pour présenter la base technique de la communication à distance, nous nous appuyons sur des tableaux et des graphiques pour éclairer l'usage d'internet, surtout de l'application Wechat, dans le domaine familial. Les écrans rapprochent les membres de la famille lorsqu'ils sont séparés. La pénétration du numérique dans le quotidien a bousculé l'existence de nombreuses personnes et imposé une autre manière de vivre l'espace et le temps (Jocelyn Lachance, 2019). Enfin, nous nous intéressons au terrain et à l'ensemble des méthodes employées dans cette recherche. Deux méthodes sont utilisées dans notre recherche, l'une est l'analyse documentaire et l'autre consiste à mener des entretiens individuels. L'analyse documentaire nous fournit des ressources pour établir un cadre théorique à notre guide d'entretien, fixant notamment les méthodes de lecture et les indicateurs à mesurer pour analyser les relations parents-enfant. Les entretiens individuels nous montrent les détails et les caractéristiques des échanges familiaux, qui varient d'une famille à l'autre.

La deuxième partie de notre travail se construit en suivant la chronologie de la vie de nos enquêtés en France. Nous analysons d'abord les interactions avant l'arrivée de l'enquêté en France, pour étudier les typologies de motifs. Trois motifs ont été mentionnés par nos enquêtés, et nous expliquons par ailleurs les modalités d'interactions, la forme de relation maintenue, les différences entre les membres de la famille, les pratiques numériques et l'identité dans les relations hiérarchiques. En effet, il s'agit d'une rencontre entre deux visions, celle de l'enquêté et celle de ses parents. Le départ pour l'étranger ne signifie pas la même chose pour ces deux parties. Selon l'anthropologue et sociologue Vanessa L. Fong (2016), les couples qui ont grandi dans une Chine encore très pauvre sous la gouvernance de Mao (c'est-à-dire la génération-même des parents de nos enquêtés) se sont sacrifiés pour assurer à leur enfant unique une aisance matérielle comparable à celle dont ils auraient pu bénéficier

dans un pays développé, en espérant que leur enfant apprécierait ce privilège à sa juste valeur. Mais les « petits empereurs » élevés dans un univers d'abondance, réelle ou virtuelle, n'éprouvent pas le sentiment d'avoir spécialement vécu dans le confort. Beaucoup considèrent, au contraire, qu'ils ont été depuis longtemps obligés de satisfaire leurs parents, et l'arrivée à l'étranger est vécu comme le moment pour eux de devenir adultes, de souffler, de prendre leur envol, de repousser les responsabilités communautaires ou familiales de la génération de leurs parents. Dans un deuxième temps, nous nous focalisons sur les attentes parentales vis-à-vis de l'enquêté tant comme membre du groupe familial que comme individu, et les moyens adoptés par les parents pour garantir la réalisation de ces attentes par le jeune adulte. Nous ne tardons pas à analyser les réponses de la part de l'enquêté aux attentes parentales. Les enquêtés ont adopté des stratégies d'émancipation, soit pour échapper au contrôle familial, soit pour élargir leur liberté individuelle. Comme nous le verrons, ils ont employé de nombreuses fonctionnalités de l'application Wechat pour parvenir à leurs fins. Par conséquent, les parents réagissent aux émancipations du jeune adulte ; ils tentent de le retenir. Ensuite, une analyse est consacrée aux interactions en ligne à des moments particuliers dans l'historique des échanges familiaux, afin d'étudier les moyens d'échanges et surtout les changements par rapport à une période de normalité. Dans un dernier temps, nous étudions le rôle important du genre dans les interactions, sur les pratiques numériques et sur les modalités de communication.

La troisième et dernière partie de cette recherche doctorale questionne les identités des membres de la famille dans le domaine familial suite à ces interactions. Les échanges intergénérationnels amènent les jeunes adultes à reconsidérer leur rôle en tant que membre du groupe familial et en tant qu'individu. Nous analysons ainsi la reconfiguration des identités des jeunes, qui ont des pratiques pour renforcer leur identité individuelle et atténuer leur rôle familial. Cette analyse est suivie de la reconsidération à leurs yeux des rôles à jouer par leurs parents, à savoir que les parents ne sont pas qu'informateurs, mais également récepteurs. Les jeunes adultes ne vivent pas tous dans le rejet de l'autorité parentale : ils essaient de tenir leurs parents au courant de leur vie et de leur faire comprendre leur monde. Les parents peuvent être destinataires de la rétrosocialisation tant au niveau numérique qu'au niveau cognitif, et aussi bénéficiaires de la médiation familiale par le jeune adulte. De plus, une nouvelle pratique a émergé dans le domaine familial, celle de favoriser la prise de parole de chacun lors de grande discussion collective grâce à certaines fonctions de l'application Wechat. Le numérique joue ici un rôle auxiliaire pour garantir au moins

une forme démocratique. Pour finir, nous élaborons une typologie des parents aux yeux des enquêtés, pour classer les parents selon leurs pratiques et leurs attitudes telles que perçues par les jeunes adultes, et aussi voir les modèles de réponses de la part des enquêtés. La finalité de ce travail est de voir le critère mobilisé par les jeunes adultes quand ils catégorisent leurs parents.

Ce travail a été effectué en France et rédigé en langue française par une doctorante chinoise qui vise à donner une présentation sur la sociologie de la famille chinoise dans une époque numérique où la mobilité et la circulation des personnes sont fortes.

Partie 1 : Construction de l'objet

Nous allons présenter de façon globale les relations parents-enfant en Chine pour illustrer dans quel contexte nous traitons notre sujet. Il nous faut d'abord voir les manières dont les relations parents-enfant à la chinoise se sont établies, et ensuite analyser le fonctionnement familial en situation de distance. Nous n'oublions pas de destiner une partie aux moyens de communication dans les familles à distance. Et dans un dernier temps, nous regardons l'ensemble des méthodes que nous avons adoptées pour effectuer ce travail de terrain.

Chapitre 1 : Relations parents-enfant à la chinoise

Nous allons parler des moyens d'existence, des caractéristiques et des origines des relations parents-enfants « à la chinoise » de manière détaillée, avant de constater les changements des valeurs familiales dans la société chinoise d'aujourd'hui.

Les sociologues chinois n'arrivent pas à trouver une définition claire des relations parents-enfants « à la chinoise ». Le psychologue chinois Wu Zhihong (2016) estime qu'il manque aux enfants chinois un sentiment d'existence. Ce sentiment d'existence se traduit par l'indépendance des enfants, autonomes et libres de faire leurs propres choix ; en d'autres termes, les enfants chinois n'existent pas véritablement en tant qu'individu. Quand l'individu rencontre des obstacles, cela prouve qu'il existe effectivement, parce qu'il doit faire son propre choix et en est responsable. Si les enfants sont forcés par leurs parents de prendre telle ou telle décision, ils sont moins libres de chercher à s'en sortir, et par conséquent moins autonomes. Le plus important pour Wu Zhihong est qu'en l'absence de ce sentiment d'existence, les enfants chinois n'apprennent pas à assumer leurs responsabilités. Aussi, ils sont souvent vus comme « *égoïstes et irresponsables* ».

Beaucoup d'enfants chinois ont grandi dans un contexte très protecteur. Les parents chinois s'occupent de tout dans la vie de leur enfant. L'expression « relations

parents-enfant à la chinoise » a souvent un sens péjoratif, car elle implique la volonté parentale de diriger l'enfant (Ning Ya, 2014). La frontière entre parents et enfant est souvent floue, car les parents chinois sont présents dans tous les choix importants de la vie de leur enfant et s'en sentent légitimes, à l'instar notamment du choix des amis, du conjoint, du travail, voire même des vêtements, de l'alimentation. Parallèlement, il y a peu d'opposition et de remise en cause de la part de l'enfant, et ce en raison de la culture traditionnelle chinoise. Et même si l'enfant désirait de se rebeller contre l'autorité parentale, il aurait bien du mal à le faire, car l'emprise des parents se traduit aussi souvent par une dépendance des enfants à leur égard, dépendance financière notamment.

1. Principes d'organisation des relations parents-enfant « à la chinoise »

Les relations parents-enfant occupent une place prédominante dans les relations intrafamiliales en Chine (Zheng Jingfang, 2014), devant d'autres relations intrafamiliales telles que la relation conjugale. Selon la tradition confucéenne, l'objectif de former une famille est en effet de perpétuer les transmissions intergénérationnelles tant sur le plan biologique que sur le plan moral : ainsi, l'enfant occupe la place centrale dans les familles chinoises.

Il n'est pas facile d'être « *un bon enfant* » pour les jeunes Chinois quand ils sont l'espoir de toute leur famille, non seulement de leurs parents, mais aussi de leurs grands-parents paternels et maternels. Les parents attendent de leur enfant réussite scolaire, ascension sociale, mariage parfait avec enfant(s), travail convenable et carrière brillante. En même temps, les parents chinois se donnent de multiples rôles dans la vie de leur enfant car ils s'en sentent responsables, et ils donnent tout ce qu'ils ont à leur enfant. Or quand ils donnent beaucoup à leur enfant, ils se sentent légitimes d'exiger un retour de sa part, une réponse, en l'occurrence conforme, à leurs attentes.

D'un point de vue financier, les parents chinois investissent beaucoup dans leur enfant : il est de coutume que les parents prennent en charge tous les frais de vie de

leur enfant-étudiant, afin que celui-ci ne soit pas obligé de travailler pour gagner de l'argent pendant ses études ; de même, les parents dépensent tout leur argent pour acheter un appartement pour leur enfant quand il se marie. Mais cet investissement ne se limite pas au niveau économique, il est aussi affectif. Aux yeux des parents chinois, leurs sacrifices sont vains quand l'enfant montre une divergence, tel que le cas de Qiao dans la série « *The Little Reunion* », que nous avons étudié ci-dessus (cf. Introduction).

L'éducation et la socialisation de l'enfant constituent la priorité des parents. La fameuse histoire « *Trois déménagements de la mère de Mencius* » illustre bien les valeurs attribuées à l'éducation par les Chinois. D'ailleurs, cette histoire reste toujours un exemple dans les cours chinois d'aujourd'hui. Mencius, personnage représentatif de la culture confucéenne après la mort de Confucius, a grandi sous l'influence de sa mère (Wang Liang, 2010). La mère de Mencius fabrique du tissu pour gagner la vie. Un jour, le jeune Mencius oublie un mot qu'il a appris en cours ; sa mère coupe alors immédiatement le tissu pour lui faire comprendre qu'un oubli est considéré comme annulant des années d'études, de même que le tissu coupé ne peut être réutilisé.

Dans l'histoire, la mère de Mencius déménage trois fois, parce que les deux premiers quartiers où ils habitaient n'étaient pas convenable pour l'éducation de Mencius. L'ambiance agréable du dernier quartier permet au jeune Mencius de se concentrer sur ses études. Si Mencius est aujourd'hui considéré comme le successeur de Confucius, c'est grâce à la décision de sa mère qui lui a trouvé un meilleur environnement pour ses études. La bonne réputation de la mère de Mencius vient de sa contribution à la réussite de son fils.

Il est impossible d'établir un unique critère pour mesurer la réussite d'un enfant d'un point de vue global. Généralement, la réussite aux yeux des parents chinois se mesure par la puissance économique et par le pouvoir, alors que dans le monde occidental, la réussite se traduit par la capacité à établir une relation remplie d'amour (Neil Noddings, 2003). Mais depuis longtemps, la réussite scolaire de l'enfant consiste la première priorité de toute la famille en Chine.

La notion confucéenne de « continuité » est une notion essentielle dans la pensée chinoise, aujourd'hui encore empreinte de confucianisme. « Continuité » signifie que « la vie continue, les pensées suivent ». Et justement, assurer la « continuité » est le but-même de fonder une famille dans la tradition confucéenne. Grâce aux enfants, les

parents assurent une continuité biologique, mais plus important encore, une continuité des traditions. Or les jeunes Chinois d'aujourd'hui font partie de la génération dite de « l'enfant unique ». L'enfant unique est le seul destinataire de la transmission intergénérationnelle. C'est pourquoi la famille chinoise communique dès son plus jeune âge au nourrisson la nécessité de s'adapter aux normes sociales de la famille et d'accepter les interdictions sociales ; l'individuation, l'autonomie et l'expression de soi sont moins soulignés que dans la culture occidentale (Brian Feldman, 2019). Les enfants chinois apprennent que la communauté familiale l'emporte sur les membres individuels. Les intérêts familiaux et la cohérence familiale sont mis devant d'autres considérations. En Chine, le collectivisme est supérieur à l'individualisme .

Actuellement la transmission intergénérationnelle dans les familles chinoises n'est pas sans traumatisme. Ce n'est pas juste un phénomène social, mais un choc entre deux visions. L'enfant unique se sent souvent déchiré entre deux logiques et deux cultures. D'un côté, les parents chinois, traditionnels, le tirent vers le côté conservateur, alors que l'enfant, exposé aux changements sociaux et au modèle occidental, a envie de s'orienter vers les nouvelles normes plus libérales et individualistes. Les parents chinois mettent en avant l'importance de la famille comme unité, tandis que l'enfant veut être lui-même une unité, exister en tant qu'individu (Yang Jiajia, 2014). Ce choc de deux visions est plus évident chez les jeunes chinois qui passent ou ont passé du temps à l'étranger.

2. Caractéristiques des relations parents-enfants « à la chinoise »

Les relations parents-enfant « à la chinoise » sont marquées par plusieurs éléments. C'est un système assez hiérarchique. Les parents occupent une place supérieure à l'enfant et exigent de lui une obéissance totale.

Les Chinois interprètent certaines notions de façon différente que les Occidentaux. Nous allons commencer par une comparaison des valeurs familiales à l'aide du film « *Tanguy* ».

2.1 Petit résumé du film « *Tanguy* »

Le film « *Tanguy* » d'Etienne Chatiliez (2001) a eu un grand succès. Le film décrit une histoire familiale qui reflète le lien intergénérationnel, les valeurs familiales et l'autonomie des jeunes. Grâce à ce film, le phénomène « *Tanguy* » est devenu un des sujets dont la société parle. Les « *Tanguy* » sont ces jeunes adultes approchant la trentaine qui vivent chez leurs parents. En réalité, nous devrions même dire : qui vivent *toujours* chez leurs parents. En effet, le « *Tanguy* » est habituellement désigné, pointé du doigt comme un « vilain petit canard » qui ne fait rien pour « évoluer » et qui « profite du système ». C'est un « glandeur » qui suscite avec efficacité l'indignation de ses proches (Jeanne, Pascal *et al.* 2007) .

Les parents de *Tanguy* regrettent beaucoup de lui avoir dit « *Tu es tellement mignon ; si tu veux, tu pourras rester à la maison toute ta vie* » quand ils constatent que leur fils adulte réussit sa vie du point de vue professionnel et social mais il refuse de vivre seul.

Diplômé de Sciences Po, *Tanguy* est enseignant à l'INALCO et prépare une thèse sur la Chine. Ces marques de réussite scolaire et académique laissent à penser que *Tanguy* serait capable de s'assumer et de s'assurer seul une vie confortable. Pourtant, il persiste à vivre chez ses parents, qui sont de plus en plus agacés de le voir à la maison.

Afin de le chasser, les parents de *Tanguy* font tout pour l'énerver : couper l'électricité quand il travaille sur ton ordinateur, abîmer sa salle de bain pour qu'il se blesse en

marchant à pieds nus, déranger son sommeil, détruire sa relation amoureuse avec Marguerite, la fille avec laquelle il avait des projets sérieux.

Après une longue discussion entre Tanguy et ses parents, son père finit par accepter de lui payer un logement ailleurs. Toutefois, à cause des crises de panique au fondement relativement douteux, les parents de Tanguy décident de le réinviter à la maison.

Quand son père découvre que Tanguy gagne énormément d'argent en tant que tuteur à domicile, il décide de l'expulser de nouveau de la maison. Alors, Tanguy les assigne au tribunal et remporte son procès, son avocat s'appuyant sur le Code civil en invoquant l'obligation pour les parents d'entretenir leur descendance.

Les relations ne s'améliorent pas quand Tanguy rentre chez lui. Les conflits ne cessent d'apparaître. Le champ de bataille s'étend même à l'école où travaille Tanguy quand sa mère s'y rend pour le ridiculiser devant ses élèves. C'est à cause de cet imprévu que Tanguy décide de repartir de la maison, du jour au lendemain, en laissant seulement une lettre dans laquelle il remercie beaucoup ses parents.

Dix mois plus tard, les parents de Tanguy reçoivent une lettre en provenance de la Chine. Tanguy, désormais à Beijing, s'est marié avec une Chinoise et le jeune couple attend leur premier enfant. Les parents de Tanguy y vont et constatent que là-bas, toute la famille de la jeune Chinoise habite sous le même toit, tant les parents que les grands-parents, sans aucun conflit. La fin du film « *Tanguy* » illustre bien les différences entre la Chine et la France en termes de valeurs familiales.

S'il faut « tuer l'enfant pour faire advenir l'homme » Tanguy (Barraband, 2007) en France, la situation est tout à fait inverse en Chine. Les parents occidentaux inculquent à leur enfant qu'à partir de l'adolescence, il doit s'assumer pour exister en tant que sujet ; en revanche, les parents chinois gardent leur enfant sous leurs ailes et préfèrent rester ensemble.

Derrière l'histoire familiale centrale à son intrigue, la comédie « *Tanguy* » donne à voir aux spectateurs tout un panel de phénomènes sociétaux, à l'instar notamment des différences en termes de valeurs familiales entre la France et la Chine, du lien intergénérationnel, ou encore de la frontière entre l'adolescence et la vie adulte. Le film montre que les parents occidentaux ne sont pas en reste pour aider leur progéniture jusqu'à la fin de leurs études et/ou l'accès à un emploi stable, par un

soutien financier, la location d'un petit appartement ou encore, en leur permettant de rester vivre à la maison (Fournier, 2002). Les parents de Tanguy sont d'accord pour lui payer un appartement pour qu'il puisse devenir ensuite plus indépendant. Les parents de la femme de Tanguy n'agissent pas ainsi en attendant que leur enfant prenne son indépendance, au contraire, ils sont prêts à intervenir et à contribuer à la vie de leur enfant même à l'âge adulte. Les parents de la femme de Tanguy se sentent en devoir d'aider le jeune couple pour abaisser leur charge. Les notions d'adulte ou d'indépendance résidentielle sont très floues dans cette famille chinoise.

L'accès à la vie adulte se fait en trois étapes selon Galland (2001), à savoir l'occupation d'un emploi stable, l'accès à un logement qui n'est plus payé par les parents et l'installation en couple. Tanguy représente un cas assez particulier : il est indépendant sur le plan économique mais dépendant sur le plan du logement. La décohabitation semble difficile pour Tanguy malgré les efforts faits par ses parents. De ce point de vue, Tanguy n'était pas un adulte qualifié avant son départ pour la Chine. Toutefois, cela n'est pas gênant pour sa belle-famille en Chine, car les critères de passage à l'âge adulte y sont différents. L'indépendance résidentielle n'est pas un concept-clé dans la culture chinoise.

Bien que l'attitude de Tanguy provoque des soucis chez ses parents, il s'adapte bien à la vie en Chine avec sa femme et avec la famille de celle-ci, parce qu'ils partagent les mêmes idées sur la cohabitation familiale et sur le lien intergénérationnel. Cela lui plaît bien que ses beaux-parents se chargent de s'occuper de leur petit-enfant.

Ce film nous inspire beaucoup sur les manières d'interpréter les interventions parentales dans la vie de l'enfant-adulte. Il semble naturel de s'interroger sur la nature de la famille que Tanguy se construit en Chine. Comment caractériser les relations parents-enfants en Chine ? Dans quelle mesure est-ce que les relations parents-enfants « à la chinoise » sont particulières ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord se faire une idée de leurs caractéristiques.

2.2 Omniprésence des parents chinois dans la vie de l'enfant

La première caractéristique des relations parents-enfant à la chinoise se manifeste dans l'omniprésence des parents dans la vie de l'enfant. Quel que soit l'âge de l'enfant, l'enfant chinois reste souvent vu comme « mineur » par ses parents, ce que le sociologue Wu Zhihong appelle « *un bébé géant* ». Les parents chinois ont souvent l'impression que leur enfant n'arriverait pas à bien mener sa vie sans eux.

Reprenons le film. Dans chez la belle-famille de Tanguy, plusieurs générations cohabitent : les parents de l'épouse de Tanguy partagent l'espace avec leurs propres parents et leur fille, et plus tard avec leur beau-fils et leur petit-enfant, soit quatre générations sous le même toit. Tout semble en harmonie et personne ne souhaite chasser quiconque de la maison. En fait, la cohabitation intergénérationnelle est un symbole de bonheur en Chine ; à cet égard, l'expression « *quatre génération vivent sous le même toit* » fait figure d'idéal de bonheur familial.

Une autre raison pour laquelle ils vivent ensemble est que les beaux-parents de Tanguy, ainsi que leurs propres parents, veulent aider le jeune couple à s'occuper de leur enfant. Quand l'enfant chinois commence à construire sa propre famille, ses parents ne se retirent pas facilement de sa vie. Ce genre de relation est qualifié d'« inquiétante » par la sociologue Hong Wei (2014), qui dénonce une intervention parentale qui ne s'arrête jamais, et qui se fait au contraire de plus en plus forte, sous prétexte que le jeune couple a plus de travail et a besoin de l'aide des grands-parents. Les parents disent vouloir aider leur enfant dans le domaine familial afin que le jeune couple puisse se concentrer sur sa vie professionnelle. C'est un moyen pour eux de ne pas se sentir exclus de la vie de leur enfant.

Si Tanguy est libre de se marier avec une Chinoise, la plupart des parents chinois ne laisseraient pas leur enfant choisir un conjoint sans leur accord. La vie amoureuse est une des principales sources de conflits entre parents et enfant. En effet, les parents utilisent leurs propres critères pour juger le conjoint de leur enfant. Certains menacent même de rompre la relation avec leur enfant s'il continue à fréquenter une personne qu'ils n'approuvent pas (Shu Guang, 2012).

Mais dans le même temps, les parents chinois ne supportent pas que l'enfant reste célibataire : ils le poussent à chercher un conjoint, on parle de « *bi hun* » en chinois, ce qui signifie au sens littéral « forcer un mariage ». Chen Bin (2015) analyse la motivation des parents à forcer leur enfant à se marier. Il identifie deux motifs : un

motif naturel (la transmission intergénérationnelle) et un motif culturel (l'enfant s'occupe de ses parents quand ils sont vieux). A noter que les motivations des parents vont au-delà de leur intérêt propre à voir leur enfant marié, perpétuant leur nom et s'occupant d'eux dans leurs vieux jours ; en effet, ils considèrent que leur enfant reproduira le même schéma avec son propre enfant quand celui-ci sera en âge de se marier, et donc profitera également de son enfant à l'avenir. La poursuite de la lignée, avec le concept confucéen de « continuation » que nous avons évoqué plus tôt, reste toujours très importante aux yeux des parents chinois.

On voit donc que les parents interviennent dans beaucoup de choix jugés à la fois importants et personnels de la vie de leur enfant, du choix de ses études et de sa profession à son conjoint, sans oublier, bien sûr, sa décision d'avoir ou non un enfant. Si l'intervention parentale peut se justifier par l'importance de tels choix, déterminants pour l'avenir de l'enfant, il demeure que certains parents chinois vont même jusqu'à décider des plus anodins, à l'instar de l'apparence, l'alimentation et le rythme de vie de l'enfant. Certains sociologues chinois relèvent à ce propos des exemples édifiants : Si Yi (2013) affirme que certains parents forcent leur enfant à se faire couper les cheveux ; tandis que Xuan Ji (2014) fait une étude sur des parents qui frappent leur enfant quand celui-ci ne boit pas à un moment donné.

Souvent, les enfants ne sont pas autorisés à avoir des centres d'intérêt personnels s'ils sont incompatibles avec les attentes parentales. Pour les parents, rien n'est plus important que la réussite scolaire. L'enfant peut donc suivre des cours du soir parce qu'ils l'aident dans ses études ; en revanche, regarder la télévision ou passer du temps dehors avant de faire ses devoirs n'est pas acceptable.

Comme nous l'avons déjà dit, la réussite sociale est la priorité dans la société chinoise contemporaine. Nous avons vu également une présence parentale très forte dans les études et ensuite dans la profession de l'enfant. Les choix de l'école et du diplôme envisagé sont soumis aux demandes parentales. Il est possible que les parents décident à la place de leur enfant. Il en est de même pour le niveau de diplôme de l'enfant : de plus en plus de parents exigent un master ou un doctorat, les diplômes élevés étant davantage valorisés socialement. Quant à la profession, certaines sont très encouragées par les parents C'est le cas de la fonction publique, des professions médicales ou de l'enseignement. Même si l'enfant n'a pas l'impression d'être fait pour une telle carrière, les parents l'encouragent à prendre ce chemin, qui est vu comme stable et socialement convenable.

Le dernier aspect est l'établissement du cercle d'amis de l'enfant. Là aussi, les parents ont leurs critères : « *Sois amis avec ceux qui ont de bonnes notes* ». Les parents chinois tendent à également interdire la fréquentation de certains enfants au profit d'autres, tout en contrôlant strictement le temps passé ensemble et les lieux de rencontre.

En un mot, les parents chinois insistent pour valider tous les choix de leur enfant, quand ils ne prennent pas les décisions à sa place. Ce phénomène trouve son origine dans la hiérarchie familiale, à savoir que les parents sont supérieurs à l'enfant. C'est ce que nous allons maintenant voir comme étant la deuxième caractéristique des relations parents-enfant à la chinoise.

2.3 Hiérarchie au sein de la famille : un sujet de rapport de force

Les relations familiales sont marquées par une hiérarchie entre les membres. Les principes organisationnels de la société chinoise viennent de la tradition confucéenne et sont résumés dans les Cinq Relations humaines (wulun) : « prince-ministre, père-fils, frère aîné-frère puîné, mari-épouse, et ami-ami ». Trois principes généraux en ressortent : la génération, c'est-à-dire les parents sur les enfants ; l'âge, c'est-à-dire les parents plus âgés sur les parents plus jeunes ; le sexe, c'est-à-dire les hommes sur les femmes, particulièrement les maris sur leurs épouses (Lee, Wang, 2006).

La relation hiérarchique entre parents et enfant est le résultat de la culture confucéenne dans le milieu familial : les parents sont supérieurs alors que les enfants sont subordonnés. En d'autres termes, l'autorité parentale est censée être respectée par l'enfant et la piété filiale est une obligation de sa part.

Avant de traiter ce sujet, prenons le temps d'effectuer une comparaison entre la France et la Chine.

2.3.1 Hiérarchie familiale en France

Quand nous parlons de hiérarchie familiale, il est inévitable de parler du concept d'autorité parentale.

L'autorité parentale est une notion en premier lieu législatif, depuis que la loi du 4 juin 1970 a substitué « l'autorité parentale » à « la puissance paternelle » (art. 371 - 2). Trois concepts sont au centre de cette réforme : celui d'égalité entre les époux et parents face à l'enfant, celui de l'intérêt de l'enfant, et celui du contrôle judiciaire, devenu nécessaire pour arbitrer d'éventuels conflits entre parents ou entre parents et enfant. La grande nouveauté de cette réforme est que le respect de la parole de l'autre prime désormais sur l'exercice d'un pouvoir, du pouvoir paternel en l'occurrence.

Le passage de la « puissance paternelle » à « l'autorité parentale » a eu des conséquences sur la famille. En effet, les relations familiales ont évolué vers plus de confiance et de liberté, plus de dialogue et moins de sujets tabous entre parents et enfants. Désormais, les intérêts de l'enfant sont privilégiés. La répartition des tâches entre les parents est devenue plus équitable, car dans les années 1970, les femmes travaillaient en plus de s'occuper de leur enfant. En effet, rappelons que cette réforme a eu lieu en 1970 : elle est donc empreinte de l'esprit de Mai 1968.

Aux yeux des sociologues français de la famille, l'autorité parentale a également évolué au niveau théorique. Selon François de Singly (2016), qui travaille depuis une vingtaine d'années sur l'individualisme et l'authenticité personnelle dans la société moderne au sein de la famille, la famille tend aujourd'hui à privilégier la construction de l'identité personnelle de chacun, grâce au soutien soit du conjoint, soit d'un parent, au lieu d'exercer le pouvoir par un ou de deux parents sur l'enfant de façon unidirectionnelle.

Il y aurait un principe général dans la famille moderne : « l'enfant doit devenir lui-même et en avoir les moyens » (de Singly, 2016), autrement dit, les enfants devraient manifester une autonomie, être respectés comme des personnes à part entière par leurs parents. Grâce à un équilibre entre deux formes de socialisation, les enfants gagnent progressivement une autonomie et un sentiment de responsabilité envers autrui ; ils réalisent à la fois un soi intime « pour soi » et un soi statutaire « pour autrui ».

L'autorité parentale se manifeste idéalement dans la situation où une relation égalitaire « parent-ami » se construit, pour que deux visions du monde se rencontrent

et se respectent. Ainsi les parents d'aujourd'hui doivent se faire « voyageurs », accompagnateurs d'un « voyage-découverte », capable de fixer des cadres tout en laissant leur progéniture réaliser ses propres expériences en leur sein. Ils doivent cependant également veiller à leur fournir les ressources nécessaires, notamment affectives, en étant à l'écoute sans être envahissants. Il y a toujours une limite pour les parents. Le parent compétent est un parent mesuré, qui se tient en équilibre et répond à la « philosophie du Ni/Ni » évoquée aussi par François de Singly. Le parent compétent n'est ni trop fusionnel, ni trop détaché, ni trop autoritaire, ni trop laxiste. Le parent compétent est un parent qui collabore et qui réagit (Sellenet, 2009), qui prend le temps de la discussion, de la négociation et de l'interaction avec l'enfant afin de tenir compte de son avis. Donc l'autorité parentale n'attribue pas aux parents un droit de contrôler le destin de leur enfant.

Elsa Ramos (2002) a approfondi les recherches dans ce domaine en se concentrant sur l'indépendance et l'autonomie des jeunes adultes sous l'autorité parentale quand ils habitent chez leurs parents. Les trois dimensions du « chez-soi » : « *chez soi* », « *chez ses parents* » et « *chez nous* », nous montrent comment, dans un environnement hiérarchique, les enfants enquêtés ont conquis leur liberté. Le territoire pour soi est considéré comme l'un des éléments majeurs de l'autonomie. A titre d'exemple, un critère est de regarder si les jeunes adultes ont la possibilité de laisser traîner leurs tâches sans être dérangés par les parents.

L'indépendance se définit à partir de catégories objectives : c'est un état dans lequel se trouve l'individu lorsqu'il dispose de ressources suffisantes pour gérer sa vie sans le soutien financier et matériel de ses parents (de Singly, 1996). L'autonomie, certes indissociable de l'indépendance, se détache néanmoins de celle-ci en ce qu'elle renvoie à un mode de vivre ensemble en rupture avec les modèles traditionnels basés sur la hiérarchie et l'autorité.

La reconnaissance du droit à l'autonomie, y compris celle des individus les plus jeunes, s'inscrit dans un mouvement d'individualisation de la société, qui met à l'œuvre une tension : l'individu doit à la fois être considéré comme égal, et être reconnu pour ses spécificités. Dans ce cadre, l'enfant doit être défini à partir de ses besoins spécifiques et bénéficier d'une protection appropriée, en raison de son inachèvement physique, intellectuel et social. Mais dans le même temps, sa parole doit être prise en compte dans les décisions le concernant.

Nous pouvons ainsi constater que la hiérarchie familiale en France se base sur une relation d'égalité et sur le respect mutuel. L'individualisation et l'autonomisation des enfants constituent une des missions des parents quand ils socialisent leur enfant. Les enfants sont des individus à part entière. L'individualité est plus importante que la famille, que la société.

2.3.2 Hiérarchie familiale en Chine

Pour aborder la hiérarchie familiale en Chine, commençons à nouveau par la notion d'autorité parentale. D'un point de vue historique, la notion d'autorité parentale entre dans la relation parents-enfant en soulignant avant tout la dimension hiérarchique. Ce qui est essentiel, ce n'est pas tant la conception d'une supériorité parentale, mais l'existence-même de distinctions de statut et l'idée que tout rapport humain est hiérarchisé (Capdeville, 2019).

L'autorité parentale est aussi une notion législative en Chine, mais rarement mentionnée à ce niveau. Elle stipule que les parents ont le devoir d'assurer la subsistance et l'éducation de leurs enfants et que ceux-ci ont le devoir de soutenir leurs parents. C'est une obligation mutuelle. Si cette notion est peu utilisée dans le contexte législatif, elle est toutefois fondamentale du point de vue de la morale. Si l'autorité n'est ni pouvoir, ni persuasion dans les familles occidentales (Hurstel, 2004), il s'agit en Chine d'un devoir moral d'obéissance inconditionnelle de la part des enfants, et une dépendance plus tard des parents envers l'enfant : c'est une sorte d'interdépendance.

Quand l'enfant envisage une décision contraire à la volonté parentale, les parents invoquent leur supériorité pour que l'enfant suive le chemin fixé par eux. Ils évitent ainsi de perdre le contrôle de leur enfant. Par ailleurs, ils invoquent aussi très souvent la piété filiale.

La piété filiale est une notion à caractère chinois destinée à décrire la subordination de l'enfant à ses parents. Ce concept, qui ne trouve pas (ou plus) de véritable équivalent dans le monde occidental, constitue le critère principal pour mesurer la socialisation

des enfants (Li et Zhang, 2007). Le respect de la piété filiale est un critère de bonne socialisation, comme dans l'exemple de Mencius que nous avons vu (cf. Chapitre 1).

Les traces de la piété filiale existent depuis l'Antiquité ; la piété filiale avait alors un caractère féodal, puisque les enfants devaient une obéissance totale à leur père pour hériter du patrimoine. Depuis lors, la piété filiale est un principe de base que les relations parents-enfants doivent respecter (Zhou, 2008). Une opposition à ses parents est considérée comme une violation de l'intégrité morale ; toute dérogation recevra une pression en provenance non seulement de la famille, mais aussi de la société.

L'autorité parentale et la piété filiale sont donc indissociables en Chine : l'autorité parentale attribue aux parents chinois le droit d'intervenir dans la vie de leur enfant, et la piété filiale exige en retour l'obéissance de l'enfant à ses parents. C'est la raison principale pour laquelle on constate une absence quasi-totale d'indépendance et d'autonomie chez l'enfant : ces notions n'existent pas dans la culture familiale confucéenne. En effet, elles auraient pu remettre en cause l'autorité parentale ; l'obéissance et la dévotion ne requièrent pas un esprit libre. Or prendre des décisions et faire des choix de façon autonome sont au cœur des revendications des jeunes Chinois aujourd'hui. Leurs revendications pour plus d'indépendance et d'autonomie se doublent d'un renoncement à, voire d'un rejet de, la hiérarchie familiale absolue. Toutefois, ces notions demeurent souvent mal vues par les parents, qui y voient seulement une excuse de l'enfant pour se montrer rebelle.

2.4 Caractère utilitaire des relations parents-enfant

La hiérarchie parents-enfant, et derrière les attentes parentales en termes de piété filiale, montre qu'il y a des objectifs utilitaires dans les échanges entre parents et enfant. C'est surtout le cas quand les aspirations personnelles de l'enfant ne sont pas compatibles avec les demandes parentales.

Le caractère utilitaire des relations provient d'une logique sociale. En tant qu'entité, la famille chinoise s'organise sur un schéma simple qui dépend fortement des solidarités intergénérationnelles : les parents élèvent leurs enfants qui, devenus adultes, entretiennent leurs parents. Pousser l'enfant à poursuivre des études et encourager ses performances professionnelles trouvent leur explication dans cette solidarité obligatoire : le succès des enfants est en quelques sortes l'assurance vieillesse des parents. On ne devient pas riche pour soi mais pour le groupe familial (Hébrard, 2012).

L'enfant subit donc un stress considérable émanant principalement de ses parents, d'autant plus que ceux-ci ne se privent pas d'en rajouter (Liu, 2014) : les parents chinois se posent souvent comme des figures ayant fait beaucoup de sacrifices pour leur enfant. En effet, certains parents exigent en échange un remboursement de la part de leur enfant (Li, 2014). Il ne s'agit pas toujours d'un remboursement économique, mais plutôt émotionnel. Bien souvent, l'enfant se sent donc écrasé, restreint par cet amour parental lourd (Ning, 2014).

En échange de sa piété filiale, le jeune demande parfois une contribution de la part de ses parents ; souvent, il aspire à leur faire reconnaître qu'il ne partage pas leur vision dans tel ou tel domaine. Mais il se heurte souvent à la même réponse : « *c'est pour ton bien* ». Les enfants obéissants intériorisent ce discours et pensent qu'ils ont tort quand ils n'écoutent pas leurs parents. C'est exactement l'exemple de Qiao dans la série « *The Little Reunion* », quand elle veut étudier aux Etats-Unis alors que sa mère s'y oppose. Elle en tombe malade : c'est sans doute une manifestation psychosomatique du dilemme qui s'opère en elle. En effet, les enfants qui font leurs propres choix se trouvent face à un dilemme : la liberté ou la piété filiale. C'est une forme de chantage affectif de la part des parents chinois pour pousser leur enfant à réaliser leurs propres attentes. A ce propos, Shi Meifang (2012) va encore plus loin et montre que les parents chinois ne sont pas que protecteurs, ils se méfient de leur enfant. Plus précisément, ils ne font pas confiance aux capacités de leur enfant. Ils ne pensent pas

que leur enfant soit capable de prendre de bonnes décisions sans eux. Ils insistent sur leurs propres opinions mais ignorent les besoins réels de leur enfant sous prétexte de mieux l'orienter. Beaucoup de parents trouvent que l'enfant est leur prolongement.

3. Origine des relations parents-enfants « à la chinoise »

Une question se posera : pourquoi les parents chinois insistent-ils sur leur présence dans la vie de leur enfant ? Il faut comprendre les relations parents-enfants « à la chinoise » dans le contexte culturel chinois.

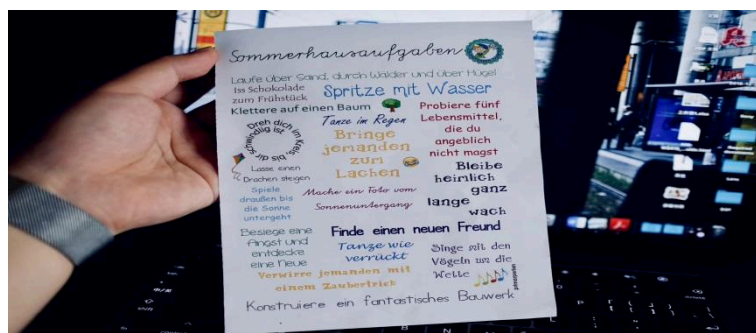
Selon le sociologue chinois Wu Hongguo (2012), quatre éléments principaux expliquent l'existence de ce genre de relations. Tout d'abord, les parents chinois élèvent leur enfant en suivant leurs propres expériences ; aussi, ils attendent de leur enfant des choses qu'ils n'ont pas pu réaliser eux-mêmes. Ensuite, puisqu'ils fournissent à leur enfant soutiens matériel et émotionnel, ils estiment que celui-ci doit obéir à leur autorité. Troisièmement, la politique de l'enfant unique fait de l'enfant le centre unique de toute la famille, en d'autres termes, l'absence de la fratrie attribue à l'enfant unique tout l'espoir familial. Enfin, la pression sociale, qui est la source principale de stress en Chine, pousse les parents à tout faire pour que leur enfant se distingue : ainsi ils pensent qu'il est nécessaire de tout contrôler pour ne pas commettre la moindre faute.

Si les éléments sociétaux décrits par Wu Hongguo jouent un rôle déterminant dans l'établissement des relations parents-enfant « à la chinoise », les relations intrafamiliales reflètent en même temps les traditions culturelles d'une société.

3.1 Pression des pairs : « *une course se gagne au départ* »

Les Chinois se trouvent dans une situation où la concurrence est forte à toutes les périodes de leur vie ; aussi, ils sont prêts à engager cette bataille dès le plus jeune âge. Les enfants sont forcés par leurs parents à être prêts.

Ci-dessous figure un extrait de devoirs de vacances d'une petite Allemande. Nous avons obtenu cette image sur Wechat. Il s'agit de courir dans le désert, manger du chocolat au petit-déjeuner et danser sous la pluie. Pour cette jeune allemande, les devoirs ne se limitent pas au niveau scolaire, mais s'étendent à des champs plus larges qui permettent de découvrir la nature et les intérêts personnels.



Source : Wechat d'un enquêté, avec permission

À l'inverse, les devoirs de vacances des enfants chinois se présentent de manière très différente. Ce sont des devoirs limités au niveau scolaires qui ont pour objectif d'améliorer les résultats. Chaque élève a plusieurs cahiers à remplir pour chaque discipline ; s'y ajoutent également des devoirs en ligne, tels que la compréhension orale en anglais sur une application intitulée « *Travailler ensemble* », la rédaction d'un journal en chinois, et d'autres travaux obligatoires. Dans certaines familles, les parents choisissent des cours supplémentaires, soit pour rattraper le retard du semestre dernier, soit pour préparer le semestre suivant.



Source : www.baidu.com

Selon les statistiques de l'agence New Oriental Education & Technology Group Inc, une société principalement engagée dans la fourniture de programmes, de services et de produits éducatifs pour l'enseignement primaire, secondaire et en ligne, et dans la distribution de contenus et les services de conseil en études à l'étranger, les élèves

chinois consacrent beaucoup d'argent et de temps aux cours supplémentaires pendant leurs vacances.



Source : Data Blog³

Ce graphique fourni par l'agence New Oriental en 2019 montre les motivations des élèves à prendre des cours supplémentaires. Dans les écoles secondaires privées payantes, 14,9% des élèves en prennent parce qu'ils y sont forcés par leurs parents. 30,5 % d'entre eux essaient de rattraper leur retard, contre 40,9% qui veulent améliorer leurs notes à l'école. 8,6% des élèves sont influencés par leurs camarades qui vont suivre des cours supplémentaires, et 3% sont persuadés par leurs professeurs. Dans les écoles secondaires-clés⁴, ces chiffres augmentent ; ils sont respectivement de 17,3%, 52,7%, 64,6%, 20,5% et 4,3%. Le stress provient non seulement des parents, mais aussi des pairs qui stimulent les enfants chinois à continuer la course.

Si les parents chinois sont si exigeants, c'est parce qu'ils se croient responsables de l'avenir de leur enfant, dans un monde où la compétition est féroce. Beaucoup de parents chinois sont sévères, voire agressifs, pour garantir à leur enfant de suivre le bon chemin. C'est de cette combativité hargneuse que vient l'expression de « *parents-tigres* ».

Amy Chua, fille d'immigrants chinois et actuellement professeur de droit à l'Université de Yale, dit d'elle-même qu'elle est l'incarnation de la mère-tigre. En 2011, elle a publié un livre, « *L'Hymne de bataille de la mère Tigre* », dans lequel elle

³ <http://data.163.com/19/0826/16/ENH492BA000181IU.html>

⁴ Ce sont des écoles secondaires qui fournissent une formation de meilleure qualité. Généralement il est moins difficile pour les élèves d'entrer dans les meilleures universités.

raconte l'éducation très stricte qu'elle a reçue dans sa jeunesse et qu'elle applique à présent à ses propres filles. Ces principes d'éducation peuvent se résumer ainsi : soumission absolue à l'autorité parentale (Gommez, 2011).

Voici un extrait du livre :

Beaucoup de gens se demandent comment s'y prennent les parents chinois pour que leurs enfants soient de tels stéréotypes de réussite (...)

Voici des choses qui n'étaient jamais autorisées à mes filles, Sophia et Louise : faire une soirée pyjama ; participer à une journée de jeux avec les copines ; participer à un spectacle à l'école ; se plaindre de ne pas participer à un spectacle à l'école ; regarder la télé ou jouer à des jeux vidéo ; choisir elles-mêmes leurs activités parascolaires ; obtenir une note inférieure à A ; ne pas être premières de la classe dans toutes les matières (...); jouer d'un autre instrument que le violon ou le piano ; ne pas jouer du piano ou du violon.

Certains comportements d'Amy Chua, comme hurler sur ses filles ou encore les priver de repas, sont considérés aux Etats-Unis comme de la maltraitance. En outre, ses méthodes ont suscité beaucoup de critiques car elle ne se contente pas d'aguerrir ses enfants, elle les rend guerriers. Elle les élève pour la compétition (Leclair, 2011).

Ainsi, même si ses filles ont grandi aux Etats-Unis dans une culture totalement différente de celle où a grandi Amy, elle ne se débarrasse pas de ses valeurs chinoises traditionnelles.

Amy Chua mentionne également dans son ouvrage une enquêtée, Mme Zhang, une femme au foyer trentenaire qui affirme que sa fille est son travail, et que l'argent n'est pas un problème pour la jeune fille, qui peut dépenser sans compter à condition d'avoir de bonnes notes à l'école. Pour s'assurer de ses bons résultats, sa fille doit suivre des cours supplémentaires, et Mme Zhang en fait de même pour mieux l'accompagner.

Ces exemples illustrent la férocité des parents-tigres, prêts à tout pour la réussite de leur enfant. Cette férocité peut s'interpréter comme une réponse de la part des parents à la pression qui pèse sur leurs enfants, une façon de les aider dans cette bataille avec leurs pairs.

3.2 Influence du confucianisme : les racines culturelles des Chinois

Les sociologues connaissent encore souvent des difficultés à prendre en compte la notion de culture dans leurs analyses des projets familiaux (Rossier, 2004). Toutefois, la culture confucéenne structure la société chinoise depuis des siècles et constitue un héritage fort qui définit l'importance de la piété filiale (Auguin, 2005). Il est donc indispensable de tenir compte de la culture quand on veut analyser la famille chinoise d'un point de vue sociologique.

La Chine est souvent considéré comme un pays régi par les valeurs de collectivisme, par opposition aux valeurs individualistes réputées « occidentales ». L'unité de base de la société chinoise est la famille, alors que dans le monde occidental, c'est l'individu. C'est du fait de l'influence du confucianisme, qui dure depuis plus de 2000 ans, que la famille se met devant l'individu sur tous les aspects. En fait, la famille serait même équivalente en importance au corps humain (Lin et Shao, 2009). Cela peut en partie se traduire par le fait que le nom de famille des Chinois se met avant leur prénom.

Ce sont les racines culturelles qui expliquent certaines valeurs familiales chinoises : l'entretien de sa famille, la piété filiale, et l'importance des études et de l'ascension sociale.

3.2.1 Faire honneur sa famille

Selon Confucius, chaque membre de la famille a sa propre mission et son rôle à jouer dans la famille. Différentes des autres relations intrafamiliales, les relations parents-enfants se basent sur le lien du sang ; ainsi elles sont considérées comme plus importantes que d'autres relations familiales telles que les relations conjugales. L'enfant est redevable envers ses parents parce qu'il est issu de leur chair.

La piété filiale, que nous avons déjà mentionnée pour illustrer la hiérarchie familiale, est le fondement de la philosophie familiale chinoise. Le moyen le plus efficace de montrer sa piété filiale est d'entretenir sa famille.

Les Chinois disent « *rentrer au pays natal vêtu de brocart et faire honneur à ses ancêtres* ». La réussite personnelle n'a de valeur que quand la personne est capable de faire honneur sa famille (Lu, 2007).

Faire honneur à sa famille a plusieurs niveaux (Chen, 2002). Le premier est de soutenir ses parents matériellement et émotionnellement (*Shi qin*) : il s'agit de répondre volontairement aux besoins parentaux dans la vie quotidienne. Une bonne volonté de la part de l'enfant est obligatoire (Yang, 1980) parce qu'elle est synonyme de respect (*Jing qin*) envers ses parents.

Le deuxième niveau est de ne pas faire perdre la face à ses parents, ne pas les humilier. Pour cela, il faut leur obéir et répondre à leurs besoins parce que l'opposition de l'enfant provoque l'autorité parentale et ébranle leur dignité (*Shun qin*).

Le troisième niveau consiste à améliorer sa propre réputation, parce qu'une bonne réputation sera vue par les autres comme le signe d'une bonne éducation familiale, et les parents seront qualifiés de « bons parents » et la famille de « bonne famille ». C'est pourquoi la mère de Mencius, dont nous avons racontée l'histoire précédemment, est toujours considérée comme un exemple : une mère capable d'élever son fils avec succès est une femme respectée par la société. De même, Mencius bénéficie d'une bonne réputation, réputation basée sur son identité de fils dévoué, parce qu'il a amélioré la réputation de sa mère.

Si nous revenons au fond du confucianisme, il est plus aisé de comprendre la première caractéristique des relations parents-enfant à la chinoise, à savoir l'omniprésence parentale dans la vie de l'enfant. Les parents chinois sont omniprésents dans la vie de leur enfant, et surtout dans sa vie amoureuse, car celle-ci concerne la continuité de la famille. L'établissement d'une relation conjugale est la condition préalable pour avoir un enfant et donc fonder une famille, car avoir un enfant hors mariage est considéré comme moralement inacceptable dans la société chinoise. La relation conjugale est donc la base qui permet de créer par la suite un lien parents-enfants (Lu, 2007). De plus, la nouvelle famille fondée par l'enfant adulte garde toujours un lien avec sa famille d'origine ; la réputation familiale sera formée ensemble.

3.2.2 Piété filiale : notion de base des valeurs familiales confucéennes

Il est moins difficile de comprendre l'omniprésence des parents chinois dans la vie de leur enfant si nous connaissons le concept de piété filiale et son importance dans la culture traditionnelle chinoise. Comme le dit Joel Thoraval (2014), c'est une des vertus cardinales de cette société.

Poursuivons avec l'exemple de la vie amoureuse de l'enfant. La position attribuée à la (future) relation conjugale de l'enfant est inférieure à la relation de l'enfant avec ses parents. L'enfant donc doit toujours prendre en compte l'avis de ses parents en ce qui concerne le choix de son conjoint. S'il se marie avec une personne que ses parents n'apprécient pas, son comportement sera vu comme une violation du principe-même de piété filiale.

En chinois, « piété filiale » se dit « *xiao dao* », littéralement « voie de la piété filiale ». La voie de piété filiale est un principe régulateur du comportement que les parents soient vivants ou non. Or la fabrication des mots chinois, de l'écriture-même d'un caractère à l'association des caractères entre eux, suit souvent une logique. Le sinogramme représenté ci-dessous est « xiao ». Si nous regardons ce sinogramme de plus près, on voit qu'il est composé notamment du caractère « fils » (子), en bas. Le mot « xiao » lui-même reflète la hiérarchie familiale.



Source : www.baidu.com

Dans le langage courant, il arrive que certains objets empruntent aussi le nom « piété filiale ». Dans la province du Shaanxi, l'instrument qui aide à soulager les démangeaisons du dos est surnommé ainsi, puisqu'en quelques sortes il remplace l'enfant quand celui-ci est absent et ne peut soulager la gêne de ses parents..



Source : www.baidu.com

Nous avons dit que les relations parents-enfants « à la chinoise » sont hiérarchisées. Ceci est avéré historiquement. En effet, la piété filiale tient une place dans le droit de l'Empire du Milieu ; elle était alors le fondement de la vertu « fidélité ».

Confucius définit les relations parents-enfants en quatre mots : 父父子子 (« fu fu zi zi »), père et fils. Sa définition montre, par l'ordre des mots, combien la hiérarchie entre parents (représentés par le père, 父) et enfants (représentés par le fils, 子) est forte. Pour Confucius, l'humanité suppose que l'on est toujours le supérieur et l'inférieur de quelqu'un. Cette hiérarchisation, qui donne à chacun des devoirs, mais également des droits, est fondamentale : les enfants doivent à leurs parents le respect que, plus tard, leurs propres enfants leur marqueront. La piété filiale est l'essence des relations traditionnelles parents-enfants. Elle est le noyau de la nation chinoise, la racine de la culture chinoise et le socle de la construction de la famille, et d'une société harmonieuse contemporaine.

Dans la pratique, la piété filiale peut s'exprimer de plusieurs façons. Le 弟子规 (« Ti Tzu Kui »), livre se fondant sur l'enseignement de Confucius et qui enseigne comment devenir une bonne personne et comment vivre en harmonie avec les autres, enseigne bien évidemment comment être un enfant dévoué. En voici un extrait (traduit par Françoise Nagel en 2015) :

Quand tes parents t'instruisent, écoute-les avec respect.

Quand ils te réprimandent, accepte-le.

*Quand tu sors, prévies tes parents. Quand tu reviens, va les trouver en
personne*

Aie des habitudes régulières dans la vie de tous les jours et n'opère pas de changements dans ta carrière.

Même dans les affaires de peu d'importance, tu ne dois pas agir seulement selon ta propre volonté. En agissant seulement selon ta propre volonté, tu t'écartes de la voie correcte qu'un bon fils doit suivre.

Ce qu'aiment tes parents, efforce-toi de l'acquérir. Ce que détestent tes parents, écarte-le soigneusement.

Si ton corps est blessé, tes parents seront inquiets. Si ton caractère moral est corrompu, tes parents auront honte.

Si tes parents t'aiment, les traiter avec un respect filial ne sera pas difficile. Si tes parents te détestent et que tu les traites quand même avec un respect filial, tu fais preuve de vertu.

Observe les trois années de deuil, en pleurant souvent avec tristesse. Tu devras déménager et éviter le vin et les femmes.

Aux obsèques, observe les convenances du mieux que tu peux, quand tu fais tes offrandes, sois aussi sincère que possible. Sers les défunts comme tu les as servis de leur vivant.

Dans le même esprit, l'ouvrage « Entretiens de Confucius » (Lun Yu) affirme également que « *l'enfant ne quitte pas ses parents quand ils sont vivants, à condition d'avoir un grand rêve à réaliser pour sa famille* ». En un mot, la piété filiale prime sur tout autre comportement ; elle est la quintessence du sens moral.

Dans la Chine antique, la piété filiale était déjà inscrite dans les lois ; elle s'appliquait surtout aux fonctionnaires. Prenons l'exemple du « *ding you* », une tradition funéraire sous la dynastie des Ming. Nous choisissons cet exemple car les rituels funéraires font partie intégrante de la piété filiale (Thoraval, 2014). Le « *ding you* » désignait, pour un fonctionnaire dont les parents venaient de décéder, l'obligation de se rendre chez eux pour porter le deuil. La durée du « *ding you* » variait d'une dynastie à l'autre ; sous la dynastie des Mings, le « *ding you* » durait 27 mois à partir du jour où on apprenait le décès, soit deux ans et demi.

Après le « *ding you* », le fonctionnaire retournait à son poste pour travailler. S'il cachait le décès de ses parents, il recevait un châtement corporel de 60 coups de canne avant d'aller en prison pour un an. S'il trouvait une excuse, prétendait par exemple que c'était son oncle qui était décédé pour masquer le mort de son père, il était puni de 100 coups de canne et licencié à vie. La sévérité du système du « *ding you* » permettait d'assurer le respect de la piété filiale dans le système royal, pour donner un bon exemple au peuple.

Zhang Juzheng (1525-1582) est le premier ministre le plus connu des Mings. Sous la gouvernance de l'empereur Wanli (1573-1620), il s'est illustré par ses capacités à mener des réformes, ce qui fait de la période de Wanli l'époque la plus prospère de la dynastie. Son dévouement et son réalisme en ont fait un grand personnage politique, qui fait aujourd'hui encore l'objet de recherches tant sur la dynastie des Ming que sur les réformes dans l'Histoire de Chine. Cependant, derrière ce grand personnage politique se cache une controverse mise en avant par ses contemporains : sa dispense de « *ding you* ».

En septembre 1577, alors que la réforme Wanli est en plein essor, le père de Zhang Juzheng décède. Selon le droit des Ming, Zhang Juzheng est obligé de prendre un congé de « *ding you* » de plus de deux ans. Il fait d'ailleurs plusieurs demandes officielles auprès de l'empereur Wanli pour prendre ce congé, mais celui-ci refuse, parce que le rôle de Zhang Juzheng dans la réforme en cours est irremplaçable. Ainsi l'empereur Wanli émet un décret impérial appelé « *duo qing* » ; cela veut dire que l'empereur a le droit de dispenser des fonctionnaires de « *ding you* ». Selon les valeurs traditionnelles chinoises, et en tant que premier ministre et premier enseignant de l'empereur Wanli, Zhang Juzheng devait prêcher d'exemple. Or il se dispense de son obligation de « *ding you* » grâce au décret de l'empereur. Cette décision lui a valu des critiques de la part de certains de ses collègues, qui lui reprochent une perte de vertu morale et une obsession du pouvoir. Deux de ces censeurs sont d'ailleurs ses élèves, ce qui est tout à fait notable car le respect envers son professeur et l'obéissance à l'empereur sont des obligations morales en Chine. Mais pour preuve, la piété filiale l'emporte. Toutefois, ces critiques font voir à Zhang Juzheng qu'il doit se plier à la tradition. C'est pourquoi il annonce publiquement son retour dans sa région natale, afin de garder une bonne réputation et faire taire ses adversaires au gouvernement. Des mois plus tard, quand la réforme se stabilise, l'empereur Wanli octroie à Zhang Juzheng un grand palanquin de 32

personnes pour son « *ding you* ». C'est une disposition à hauteur des dispositions prise pour un empereur. Cet épisode édifiant montre que, si puissant qu'ait été Zhang Juzheng, il connaît lui aussi ce genre de critiques : la piété filiale était devenue une arme politique.



Source : China Central Television 12, Legal Forum

Les histoires populaires sur la piété filiale ne sont pas seulement divertissantes : elles nous apprennent beaucoup sur le rôle de cette valeur dans la société chinoise. Un autre exemple de piété filiale au moment du décès d'un parent est celui de Dong Yong, considéré comme un fils modèle de la dynastie des Han. Il a vécu avec son père dans la pauvreté. Quand celui-ci meurt à cause d'une maladie, Dong Yong se vend comme esclave afin de gagner de l'argent pour lui assurer des funérailles dignes. Cet exemple montre que, même si son père est déjà décédé, son deuil est beaucoup plus important que sa propre liberté et dignité.

Une autre histoire, celle de Niu Decao, légende de la dynastie des Qing (1644-1912), enseigne aux enfants l'importance de leur présence physique auprès de leurs parents. Niu Decao vit avec sa mère après la mort de son père. Ayant entendu dire que la ville de Nankin était très riche, il désire s'y rendre pour gagner de l'argent. Mais sa mère est trop vieille pour l'accompagner. Il est un fils dévoué, donc il n'arrive pas à prendre sa décision. Sa mère, le comprenant très bien, lui donne la permission de partir en fixant un principe : Niu Decao est obligé de rentrer dans trois ans.

Niu Decao part donc à Nankin sans sa mère. Il y trouve un emploi, mais des envahisseurs viennent occuper la ville et l'occupation ne lui permet pas de tenir sa parole et de rentrer. Huit ans plus tard, Niu Decao peut finalement fuir. Quand il arrive chez lui, il voit sa mère qui s'appuie sur la porte et il se sent très coupable. Le

lendemain, la mère de Niu Decao meurt. Le soir-même, quand Niu Decao s'agenouille devant le cercueil de sa mère, celle-ci se transforme en renard. C'est alors que le renard lui révèle la vérité : sa mère est morte trois ans plus tôt et lui, le renard, a été sauvé par Niu Decao sur la route de Nankin. Pour le remercier, le renard s'est déguisé en Niu Decao et a organisé les funérailles de sa mère trois ans plus tôt. Puis il s'est transformé en sa mère pour que Niu Decao puisse la voir une dernière fois. Avant de disparaître, le renard alerte Niu Decao : « Tant que les parents sont encore en vie, ne vous éloignez pas trop d'eux ».

La culture populaire abonde de telles histoires qui nous montrent la place de la piété filiale dans les valeurs traditionnelles confucéennes et nous permettent de nous faire une idée des fondements de la culture familiale chinoise. Nous avons vu que la piété filiale s'applique dans l'éducation chinoise au niveau familial ; nous avons évoqué et verrons par la suite plus en détail qu'elle s'y applique tout autant au niveau scolaire.

3.3 Politique de l'enfant unique

L'objectif de cette partie est de présenter de façon historique le contexte d'émergence de la politique de l'enfant unique, ses influences, surtout son renforcement du lien parents-enfant.

3.3.1 Histoire de la politique de l'enfant unique

On dit que la Chine d'aujourd'hui est marquée par une expansion économique phénoménale et par un changement sociétal continu et surprenant ; la vitesse de l'évolution y est comparable à celle de la lumière.

En juillet 1957, le sociologue chinois Ma Yinchu a proposé une « Nouvelle théorie sur la population » visant à instaurer une politique de contrôle de naissances en Chine. En décembre 1979, la vice-première ministre d'alors, Chen Muhua, a suggéré de mettre en place une politique permettant aux couples mariés de n'avoir qu'un seul

enfant. Il faut attendre 1981 pour que cette proposition devienne une responsabilité, mais non encore un devoir, pour les Chinois. En 1982, l'Etat autorise les paysans à avoir un second enfant, tenant compte de la nécessité de main-d'œuvre à la campagne. C'est en avril 1984 que « *la politique de contrôle des naissances* » est apparue pour la première fois dans les documents officiels du gouvernement chinois ; en précisant trois catégories de citoyens, elle impose à chacun le nombre d'enfants qu'il peut avoir. Pour « *les habitants des villes* », les couples mariés ont le droit d'avoir un seul enfant ; pour « *les habitants des régions rurales* », les couples ont la permission d'avoir un second enfant si le premier est une fille ; et pour les « *minorités ethniques* », les couples sont autorisés à avoir tout au plus quatre enfants. Théoriquement les citoyens transgressant cette réglementation sont sanctionnés : soit ils doivent payer une amende, soit les femmes sont obligées d'avorter. C'est en décembre 2001 que la politique de l'enfant unique a été inscrite dans la loi ; elle est officiellement mise en application un an plus tard, bien que dans les faits, elle est été observée, certes plus ou moins rigoureusement, depuis les années 1980.

En octobre 2015, l'abandon de cette politique a été annoncé officiellement ; ainsi, tous les couples ont désormais le droit d'avoir deux enfants. La politique de l'enfant unique se termine donc après 35 ans d'application.

Cette politique a valu à la Chine de nombreuses critiques de la part des pays occidentaux, pour qui l'Etat n'a pas le droit d'interférer dans l'intimité de ses citoyens pour décider de qui a le droit de naître, et qui bien souvent encouragent les naissances pour faire face au vieillissement de leur population. Même en Chine, on peut critiquer cette politique d'un point de vue culturel, car elle n'est pas compatible avec le confucianisme, selon lequel la première mission de la vie est d'assurer les transmissions intergénérationnelles. C'est d'ailleurs en partie du fait de la pensée confucéenne, et aussi du fait des anciennes politiques de Sécurité Sociale chinoise attribuant les majorations en fonction de la taille de la famille (Joos, 2011), que la Chine a connu au XX^{ème} siècle un accroissement exponentiel de sa population.

La mise en place de la politique de l'enfant unique a donc été une réponse de l'Etat sous forme d'intervention dans la vie familiale du peuple au problème de l'insuffisance des ressources sociales face à une si large population (Jin, 2015).

3.3.2 Conséquences de la politique de l'enfant unique sur la vie familiale

Les enfants uniques sont les produits d'une époque. Ils sont les témoins et les héritiers de tous les échecs et les succès survenus dans leurs familles, dans la société et dans l'éducation en Chine (Xue, 2015). En tant qu'enfant unique, ils attirent l'attention de tous les membres de la famille ; ils sont le noyau de la famille et profitent au maximum des soins de leurs parents. Les parents misent tous sur leur enfant unique, puisqu'il n'existe plus de fratrie. Aussi, les enfants uniques n'ont pas l'habitude de partager avec leur fratrie, ni même avec quiconque. Le « *petit soleil* » de la famille manque donc de compétences interpersonnelles, parce que son monde entier, quand il se construit, lui appartient.

Parmi toutes les relations intrafamiliales, la relation parents-enfants est la plus importante. Les effets de la pensée confucéenne sur la famille se concentrent sur l'enfant unique : il supporte toutes les attentes parentales ; il assume toutes ses responsabilités morales. Les parents fondent tous leurs espoirs en un seul enfant, ils ont un contrôle absolu sur sa vie, ils ont le dernier mot sur les décisions qui le concernent.

La politique de l'enfant unique a remis en cause le système chinois de Sécurité Sociale, d'autant plus que la croissance économique n'a pas conduit à un meilleur système en la matière. Dans les communautés chinoises, le lien filial permet s'impose donc comme une nécessité pour pallier aux manques du service offert par la société. Le slogan du gouvernement chinois au moment de la mise en œuvre de la politique de l'enfant unique était que « *Le pays prend en charge la retraite des citoyens* » (guo jia yang lao), mais la réalité est toujours loin d'être le cas.

En effet, dans la société chinoise traditionnelle, la solidarité familiale est un mécanisme permettant d'assurer le soin de la population inactive. Depuis la politique de l'enfant unique, un seul enfant s'occupe de deux personnes. Les parents, qui ont investi pour leur enfant, demandent un retour.⁵ La mise en œuvre de la politique de l'enfant unique a augmenté la charge étatique sur le plan de la Sécurité Sociale ; le vieillissement démographique et la pénurie de main-d'œuvre ont conduit à la levée définitive de cette politique.

⁵ On dit en Chine « élever un fils pour s'occuper de sa vieillesse », yang er fang lao.

Un autre changement sur la structure familiale est le modèle 4-2-2. Avant la levée de la politique, c'était 4-2-1, c'est-à-dire 4 grands-parents, 2 parents et 1 enfant. Les parents du jeune couple l'aident à s'occuper de leur petit-enfant. Dans l'avenir, ce jeune couple s'occupera de quatre personnes âgées, car il y a désormais peu de petits-enfants en Chine (Feldman, 2019). Cette situation correspond bien à un proverbe chinois qui décrit la vie des quinquagénaires : « *il y a des vieux en haut et des petits en bas* ».

Aujourd'hui le couple chinois a le droit d'avoir un deuxième enfant. Le modèle 4-2-2 renforce le lien intergénérationnel de façon intensive car le couple a besoin de ses parents pour s'occuper de leurs enfants. S'il est difficile de s'occuper d'un seul enfant, il sera plus difficile de prendre soin de deux enfants en même temps. En revanche, le jeune couple prendra en charge la retraite de ses parents. Tout ce comportement constitue un cercle complet de la vie familiale du point de vue intergénérationnel.

3.3.3 Souci de la perte de l'enfant unique (shi du)

Le traumatisme amené par la perte de l'enfant unique a fait polémique il y a une dizaine d'années dans la société chinoise. A ce propos, l'affaire Zhang Yingying a de nouveau attiré l'attention du public sur la politique de l'enfant unique en 2017.

Zhang Yingying, jeune chercheuse invitée à l'Université de l'Illinois à Urbana – Champaign, a été enlevée en 2017 par Brendt Allen Christensen, ancien diplômé de la même université. Ce jour-là, Zhang allait signer un nouveau contrat de location ; son meurtrier a proposé de l'y conduire. En chemin, il l'a enlevée, torturée puis tuée. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Cette affaire a fait la une des médias en Chine. D'un côté, les Chinois espéraient que la justice américaine appliquerait la peine de mort au coupable. De l'autre côté, cet événement les a amenés à réfléchir sur le traumatisme de la mort d'un enfant, plus insurmontable peut-être quand il s'agit d'un enfant unique, et sur les solutions pour faire face à ce traumatisme. Certains parents se sont posés des questions quant à la nécessité d'envoyer leur enfant à l'étranger. Aussi les parents chinois se trouvent souvent faces à un dilemme : envoyer leur enfant à l'étranger pour qu'il y fasse de

brillantes études mais risquer de le perdre à tout jamais, ou bien le garder près de soi, au prix d'un prestige social moindre ?

Ainsi, pour trouver un équilibre entre ces deux logiques, la stratégie de certains parents consiste à renforcer leur présence dans la vie de leur enfant éloigné pour vérifier que celui-ci aille bien et pour se rassurer. C'est d'ailleurs l'une des raisons principales pour lesquelles, quand les enfants sortent, même à l'étranger dans leur ville d'adoption, les parents ne cessent d'exiger d'être tenus au courant. C'est un aspect que nous aborderons dans plus tard. Consacrons-nous désormais aux changements dans les valeurs familiales.

4. Changements des valeurs familiales dans la société d'aujourd'hui

La famille est en évolution, les valeurs familiales aussi. Par conséquent, les divergences s'accroissent entre deux générations. Les visions sur le choix du travail et du conjoint sont très différentes chez les jeunes et chez leurs parents. Avec l'évolution de la société, les familles chinoises se transforment aussi. La famille traditionnelle s'est modifiée dans sa structure mais elle a aussi considérablement évolué dans sa nature car les attentes envers le mariage ont changé avec l'amélioration des conditions de vie et pour beaucoup, le revenu, le ménage et la procréation ne sont plus les priorités premières, le plus important étant d'avoir une épouse aimante, loyale et compréhensive⁶.

Les jeunes Chinois n'ont pas la même interprétation que leurs parents des notions traditionnelles comme la piété filiale. Les modalités de pensée ont changé. L'une des conséquences les plus préoccupantes de cette restriction de la taille de la famille est

⁶ *Le Quotidien du peuple*, version française, 17 avril 2003

l'abandon de la traditionnelle prise en charge des personnes âgées par leurs enfants, qui entraîne le développement des maisons de retraite⁷.

Avec la transition et le développement de la société chinoise, les jeunes chinois ont grandi avec la mondialisation en acceptant de plus en plus les cultures et les valeurs occidentales. Ils sont devenus plus indépendants au niveau mental. Sur le plan du lien intergénérationnel, ils attendent de leurs parents une compréhension et un respect mutuels, une réciprocité. Ils veulent renforcer les échanges avec leurs parents afin d'éviter les conflits intergénérationnels. Tout cela demande une cohérence et une compatibilité entre deux générations tant sur les valeurs que sur les modalités d'agir. Mais les relations parents-enfants « à la chinoise » ne permettent pas toujours aux jeunes chinois d'avoir des parents qui les écoutent ; souvent, le dialogue se fait dans un sens, celui des parents préférant que l'enfant suive leurs conseils. La relation asymétrique entre parents et enfants cause de temps en temps des disputes, voire même des conflits.

Deux logiques se rencontrent. D'un côté, les parents, sous l'influence de la culture traditionnelle, exercent leur autorité parentale pour faire pression sur leur enfant. De l'autre côté, les jeunes revendiquent une égalité et une autonomie afin de pouvoir mener leur propre vie. Avec la diffusion de l'esprit d'égalité en provenance du monde occidental, les influences de la culture traditionnelle confucéenne se sont progressivement affaiblies, surtout chez les jeunes. Ils acceptent de moins en moins l'idée d'obéissance totale et absolue à leurs parents et revendiquent une indépendance et une autonomie individuelles. Mais le comportement des jeunes est considéré comme « rebelle » par les parents.

Le déclin des valeurs confucianistes est visible dans plusieurs domaines. Par exemple, le départ de l'enfant n'est plus vu ni par les parents ni par les enfants comme une violation de la piété filiale. Si le confucianisme demande aux jeunes de suivre les conseils parentaux en ce qui concerne le choix du conjoint, les jeunes d'aujourd'hui insistent sur leur préférence personnelle. Les parents soulignent l'importance de la stabilité professionnelle et les conditions économiques du conjoint, alors que les enfants mettent en avant la compatibilité amoureuse. Quant à la profession, tous les jeunes d'aujourd'hui n'apprécient pas les professions « stables » au sens traditionnel,

⁷ *Ibid*

comme fonctionnaire ou professeur. Les jeunes poursuivent leurs aspirations personnelles au lieu de ne répondre qu'aux attentes parentales.

Les jeunes Chinois d'aujourd'hui ont plus le courage de s'exprimer, surtout quand ils ne partagent pas les mêmes opinions que leurs parents. Ils osent montrer leurs différences et leur envie de poursuivre leur propre rêve. Ils ne sont plus obéissants à leurs parents inconditionnellement. L'autorité parentale est provoquée par les nouvelles attitudes des enfants.

Les comportements des enfants aident les parents à mieux connaître le monde des jeunes. Si les mentalités ont changé, il demeure que certains autres comportements s'inscrivent dans une troublante continuité. Aussi, si les jeunes apprennent à connaître les beautés et les hauts faits de l'Occident et les font découvrir à leurs parents, leur sang oriental est plus fort et les ramène vers l'Asie (Lin, 1937).

Les parents se trouvent donc parfois dans une situation paradoxale, et les enfants, face aux changements du comportement parental, tâtonnent avant de trouver une méthode pour mieux s'entendre avec eux.

De ce point de vue, nous pouvons définir les relations parents-enfants « à la chinoise » comme une sorte de relations entre parents et enfant formée dans le contexte culturel chinois qui se traduit par la volonté des parents de participer à la vie de l'enfant et par le désir des enfants de conquérir plus de libertés.

Les relations parents-enfants « à la chinoise » constituent le produit de la culture chinoise, surtout du confucianisme, selon lequel les rapports entre les membres sont hiérarchisés. Les priorités de la vie des Chinois telles que la réussite sociale et le mariage parfait s'inscrivent dans la culture traditionnelle et dans les transmissions intergénérationnelles. .

Ce genre de relations parents-enfants se traduit souvent par une omniprésence des parents dans la vie de l'enfant, conduisant à une prolongation de l'adolescence de l'enfant, malgré la volonté de la part de l'enfant de la terminer. En plus, la frontière entre parents et enfants reste floue, les influences parentales se voient souvent partout dans la prise de décisions des enfants.

L'autorité parentale est l'élément le plus important dans les relations parents-enfants « à la chinoise », et bien souvent les parents chinois confondent autorité et

autoritarisme. Dans leur esprit, aider ses enfants à réussir ne signifie pas faire en sorte que l'enfant trouve sa place, mais le conduire dans un chemin qu'ils fixent pour lui.

Mais, les influences de la culture confucéenne s'atténuent progressivement dans la société d'aujourd'hui du fait de la diffusion de certaines valeurs occidentales, bien que la génération des parents chinois soit toujours influencée par ces traditions. Avec le changement politique comme la levée de la politique de l'enfant unique, les relations parents-enfants en Chine seront de nouveau transformées d'ici quelques années.

Chapitre 2 : Famille à distance dans le contexte franco-chinois

Nous venons de voir comment la famille et les relations parents-enfant sont conçues dans la culture et la société chinoises contemporaines. Dans notre terrain, nous allons voir le nouveau type de famille qui se présente dans la société chinoise. La famille à distance traite la famille dans un espace séparé. C'est une pratique spatiale (Imbert, Lelièvre et Lessault, 2018) du milieu familial.

La famille à distance attribue à l'espace une place importante. La famille ne se limite pas au logement. Un ensemble de membres qui ne résident plus ensemble continue de former le groupe familial, mais de nouvelles formes d'échanges se créent.

Pour mieux comprendre le fonctionnement de la famille à distance, nous allons d'abord analyser l'origine de la famille à distance et ses effets sur la structure et les moyens de communication intrafamiliale. Ensuite nous allons voir de façon détaillée les problèmes suscités par la distance avant de comparer les familles à distance dans le cas chinois et d'autres pays.

1. Origine de la famille à distance : mobilité des gens

La famille à distance n'est pas un phénomène récent. C'est le résultat de la mobilité des gens.

La mobilité est pensée essentielle dans une société centrée sur la connaissance. La mobilité effective implique pour les jeunes l'existence d'opportunités d'accès à l'éducation et à l'emploi, une motivation à se saisir des opportunités et des bénéfices de la mobilité, l'acquisition de compétences linguistiques et culturelles nécessaires (Cicchelli, 2015).

Face aux inégalités économiques, les individus ne cessent de se mobiliser dans l'espace afin d'améliorer leur accès à différentes ressources réparties de façon déséquilibrée. Les motifs de se repositionner varient d'une famille à l'autre, d'un individu à l'autre, soit pour trouver un meilleur travail afin de réaliser une ascension sociale, soit pour faire ses études dont le but est de faire valoriser ses talents sur le

futur marché de l'emploi. Ces motifs stimulent la mobilité de l'être humain, surtout dans le contexte chinois.

Les Chinois circulent de façon importante, au sein de leur pays, et à l'échelle mondiale. Nous allons maintenant voir ces deux mobilités.

1.1 Mobilité intérieure

Après la mise en œuvre de la Politique de Réforme et d'Ouverture dans les années 1980, les inégalités socioéconomiques n'ont cessé de s'accroître. La politique du gouvernement chinois a privilégié d'abord les villes littorales à l'est de Chine, qui disposent de certains avantages géographiques et politiques pour effectuer le commerce international avec le monde entier. Le centre et l'ouest de Chine ont ainsi pris un retard.

Avec la poursuite de la politique, la demande de main-d'œuvre à l'est est devenue de plus en plus importante, la mobilité interne a ainsi pris sa première forme à l'ère contemporaine, à savoir la mobilité des Chinois du centre et de l'ouest vers l'est. En même temps, l'enseignement supérieur à l'est s'est développé plus rapidement, avec plus d'occasions, et a attiré de nombreux étudiants, ce qui a constitué la deuxième vague de la mobilité chinoise intérieure.

La migration interprovinciale en Chine repose sur une mobilité des travailleurs motivée par les différentiels régionaux de rémunération (Poncet, 2004) et de ressources éducatives, qui déterminent la probabilité de trouver un travail dans le lieu de destination.

En raison de la mobilité intérieure, la Chine a connu des problèmes sociaux comme « *les enfants laissés en arrière* » et « *les personnes âgés de nid vide* » (source de ces citations ?). Ce type de familles à distance pose des questions sur la socialisation de l'enfant et la solidarité intergénérationnelle.

1.2 Mobilités internationales

Les mobilités internationales se divisent en deux catégories. Les travailleurs chinois à l'étranger pour des raisons de travail, ce que nous appelons l'immigration économique, et les étudiants chinois à l'étranger pour faire un diplôme, ce que nous appelons l'immigration intellectuelle. Nous allons traiter la deuxième catégorie dans le terrain chinois, pour observer du point de vue des statistiques la mobilité des Chinois vers l'étranger.

La prise de décision concernant les études à l'étranger se fait en trois étapes (Gu et Wang, 2016). La première étape est la formation des attentes, durant laquelle les étudiants montrent une volonté de recevoir un enseignement supérieur. Ils entrent ensuite dans la deuxième étape marquée par une motivation personnelle. Ils cherchent et envoient leur candidature à des écoles. Dans cette étape, les étudiants sont motivés pour collecter les informations utiles concernant les écoles ciblées, pour voir la compatibilité entre leurs attentes et les écoles. La troisième étape consiste à choisir une école pragmatiquement selon une évaluation systématique.

Les étudiants chinois disposent de leurs propres critères quand ils évaluent les écoles étrangères, à savoir le critère académique, le critère social et le critère économique. Ces trois critères trouvent leur base sur cinq éléments principaux : la réputation et le syllabus de l'école ; la formation des compétences, surtout la compétence de gestion ; les opportunités de stage et de bourse ; les perspectives d'embauche sur le marché du travail afin de voir s'ils pourront réaliser leurs rêves individuels.

A travers une comparaison entre le système scolaire chinois et les systèmes des pays occidentaux (Zhou et Zhang, 2012), nous pouvons remarquer trois caractéristiques de l'immigration intellectuelle chinoise.

D'abord, de manière générale, les étudiants chinois ont pour objectif d'avoir de bonnes notes. Leur premier objectif est de réussir les examens donc ils travaillent dur pour apprendre au lieu de comprendre (Vignes, 2013). Dans le système étranger, le but de l'enseignement est de découvrir ses propres intérêts et de développer un esprit critique. Mais les étudiants chinois sont moins forts sur cet aspect, ils cherchent au contraire à augmenter leurs notes. C'est à cause du système de sélection en Chine que les étudiants chinois y font très attention. Les notes obtenues constituent un facteur principal de distinction des étudiants quand ils passent un examen ou cherchent du travail. Pour les parents chinois, les notes restent la seule preuve qui leur permet de

mesurer si leur enfant a bien fait son travail à l'école. La poursuite des bonnes notes commence tôt et continue jusqu'à la fin des études.

Deuxièmement, les étudiants chinois sont moins créatifs par rapport aux étudiants étrangers. Les étudiants chinois ont l'habitude de recevoir les informations, au lieu d'interagir avec le professeur en cours. L'organisation des cours en Chine ne leur laisse pas beaucoup d'options. Ils étudient sans demander pourquoi. A l'étranger, les préférences et les intérêts personnels sont pris en compte et les choix sont plus souples.

Ensuite, les étudiants chinois préfèrent travailler seuls, alors qu'à l'étranger, ils doivent apprendre à travailler en groupe. En Chine, la pression des pairs est très forte, la concurrence entre chaque étudiant est grande.

Dans notre terrain, la France a été choisie comme pays de destination pour observer les familles chinoises à distance sur ce territoire. Nous allons justifier ce choix dans le chapitre de la méthodologie.

1.2.1 Garantie de mobilités internationales des étudiants chinois

En Chine, la mobilité des étudiants chinois vers l'étranger est encouragée au niveau étatique et au niveau familial.

La Politique de Réforme et d'Ouverture permet de former des jeunes talents chinois à l'étranger pour qu'ils servent le pays dans le futur. Les immigrants intellectuels forment une main-d'œuvre potentielle, parce qu'ils fournissent au pays plus de nouveaux choix (Gu et Wang, 2016). Le gouvernement a établi le China Scholarship Council (CSC) pour financer les jeunes talents. Le CSC finance au nom de l'Etat chaque année des élèves de nationalité chinoise qui ont passé la sélection en licence, en master et en doctorat, et également un nombre de chercheurs invités.

Au niveau familial, faire un diplôme à l'étranger attribue un sentiment de fierté et de réussite non seulement au jeune, mais aussi à sa famille, parce qu'il s'agit d'un investissement de la famille dans son ensemble pour assurer une carrière prometteuse au jeune. La motivation de faire un diplôme émane du jeune adulte et aussi des parents. Par ailleurs, les conditions de vie des Chinois se sont beaucoup améliorées, ainsi un grand nombre de familles chinoises sont capables de financer leur enfant-adulte à l'étranger. Encouragées par le gouvernement, les familles urbaines

chinoises aux revenus suffisants envisagent les études à l'étranger comme une voie royale (Sztanke, 2005) pour faire remarquer le jeune adulte. En termes de projet d'avenir, les étudiants chinois autofinancés sont plus libres que les boursiers, puisqu'ils ont le droit de travailler à l'étranger après leurs études. Les boursiers, eux, doivent rentrer en Chine pour y travailler pendant au moins deux ans.

La motivation conduit au départ du jeune adulte. De nombreux Chinois se sont rendus compte qu'une expérience à l'étranger permet de se mettre en valeur. La Chine est un pays très peuplé, la pression des pairs est forte, ce qui pousse les jeunes d'essayer de se distinguer. Un diplôme étranger pourrait prouver le niveau de langue étrangère et la compétence dans leur domaine. Pour les parents chinois, ils comprennent aussi bien qu'une telle expérience permettrait de réaliser une ascension sociale pour leur enfant. L'investissement dans l'éducation de l'enfant devienne la priorité des parents chinois.

Le développement des transports (vols à bas prix, trains à grande vitesse) et des technologies (Internet, ordinateur portable) et, notamment de communication, ont favorisé cette mobilité internationale et permis la circulation entre le pays d'origine et le pays d'accueil (Pleyers, Geoffrey, et Guillaume, 2008). Le maintien du lien familial est rendu possible malgré la distance géographique, c'est important pour un pays comme la Chine, dans lequel le lien familial occupe une place majeure dans les relations interpersonnelles. Le départ du jeune ne signifie plus une absence totale, mais un autre moyen de coprésence.

1.2.2 Statistiques

Comme nous l'avons dit, la mobilité des Chinois vers l'extérieur constitue une composante importante de la famille à distance. Selon le « Report on development of overseas Chinese entrepreneurs 2017⁸ », il y a environ 60 millions de Chinois à l'étranger.

La migration intellectuelle des étudiants constitue la majeure partie de la mobilité chinoise des jeunes. Jusqu'en 2018, 40 ans après la Politique de Réforme et

⁸ Un rapport fait par le think tank chinois Center for China and Globalization en 2017

d'Ouverture en 1978, le nombre total d'étudiants chinois ayant étudié à l'étranger a atteint les 5,2 millions ; actuellement, 1,45 millions d'étudiants chinois poursuivent leurs études à l'étranger⁹. Selon le ministère chinois de l'Education, le chiffre des étudiants chinois à l'étranger en 2017 a dépassé pour la première fois 600 000, soit une augmentation de 11,67 %¹⁰ par rapport à l'année précédente. Selon le dossier PAYS de Campus France en mars 2018, la France est le 8^e pays de destination des étudiants chinois en mobilité. Selon l'UNESCO, la France a accueilli 25 388 étudiants chinois en 2015, contre 24 716 en 2010, soit une progression de 2,72%.

Les pays anglophones ne constituent plus les choix uniques des étudiants chinois qui veulent faire un diplôme à l'étranger. Pour diversifier leur parcours, l'Europe continentale attire davantage attention des Chinois. La France est l'un des pays européens préférés des étudiants chinois, surtout pour ceux qui étudient l'art et les sciences humaines.

⁹ Source : le site officiel du gouvernement chinois

http://www.gov.cn/xinwen/2018-04/01/content_5278951.htm

¹⁰ http://www.jjckb.cn/2018-12/18/c_137682479.htm

2. Influence des mobilités sur la famille

Les mobilités des gens exercent une influence tant sur la structure familiale que sur les moyens de communication intrafamiliale. Du point de vue de la structure familiale, la mobilité conduit à l'absence physique d'une ou de plusieurs personnes. Quant aux moyens de communication familiale, les rencontres physiques sont remplacées par les échanges à travers l'écran.

2.1 Influence sur la structure familiale

Depuis une trentaine d'années, la mobilité des Chinois a pris un grand essor. La mobilité a divisé la famille en deux : membres en mobilité (ceux qui partent) et famille laissée (ceux qui restent), la taille familiale s'est réduite en raison de l'absence de certains membres.

Les familles à distance sur le territoire chinois connaissent des problèmes d'ordre social. Comme la série *The Little Reunion* nous l'a illustré, quand les parents émigrent pour le travail et laissent leur enfant dans sa ville natale au soin d'autres membres de la famille, ces enfants laissés se trouveraient dans une situation instable. En effet, des chercheurs ont montré que pour les enfants laissés, le manque de soin parental et la séparation entre enfant et parents conduit à des problèmes psychologiques (Lin *et al.* 2012). Les parents qui partent ont aussi moins d'autorité devant les enfants laissés (Wang, 2018) et la communication entre parents et enfants laissés est plus difficile (Cheng, 2019). Ces travaux montrent que la compétence parentale détermine le niveau d'obéissance des enfants dans toutes les tranches d'âge. Guo Liyan (2015) et son groupe procèdent à leurs recherches sur les mobilités dans la famille au regard du processus de l'urbanisation par un travail. Les parents issus des campagnes travaillant en ville négligent souvent l'éducation et la socialisation des enfants qui sont laissés en zone rurale ; le niveau d'éducation des parents, la durée de l'absence des parents et la fréquence de communication entre parents et enfants influencent l'autorité parentale auprès des enfants.

Et la solidarité intergénérationnelle est aussi mise en cause, c'est ce que les Chinois appellent « *les personnes âgées du nid vide* » car le départ de certains membres ne permet pas de fournir un soin physique aux aînés (Wu, 2014 ; Chen, 2015 ; Zhou, 2015).

Dans notre terrain, la famille à distance dans le contexte franco-chinois se caractérise par l'enfant qui part en France pour la raison d'études et les parents qui restent en Chine. Nous appelons ce genre de famille la famille à grande distance, car la distance géographique entre deux parties est importante et difficilement surmontable. La communication intrafamiliale au sein de ce genre de famille s'appuie totalement sur les outils numériques, car les rencontres en face-à-face sont plus compliquées. Ensuite, le décalage horaire donne un obstacle à la communication instantanée, par rapport aux familles à distance sur le territoire chinois.

2.2 Influence sur le moyen de communication

En ce qui concerne le moyen de communication, une dépendance aux outils numériques est plus forte dans ces familles.

Quand la communication physique est remplacée par la communication virtuelle, le rôle joué par les outils numériques est renforcé. L'usage des technologies de l'information et de la communication joue un rôle nécessaire dans le maintien du lien familial à distance.

Du point de vue conjugal, Laurence Le Douarin (2017) remarque deux situations. Les membres d'un couple s'informent mutuellement du partage des tâches domestiques et de la gestion du travail domestique, sur ce que chacun a déjà fait, ou pour faire des choses en ligne, afin de réduire les choses à faire. Avec la présence de l'enfant, les TICs permettent aux deux parents d'exercer en même temps l'autorité parentale, surtout quand il y a une séparation. Les TICs permettent de garder les liens entre les membres, de compenser le parent qui a une nouvelle famille et qui donc n'est pas toujours disponible pour son enfant. Les TICs rendent possible également l'interdiction de l'intervention de l'ex-partenaire ou encore la possibilité de garder la connexion sans nécessairement cultiver le lien. Les communications en ligne deviennent un pont entre les membres séparés.

Julie Denouël (2017) nous informe que les TICs peuvent servir d'outils de contrôle, d'outils de structuration et d'outils d'organisation des liens sociaux au sein des familles. Mais l'enjeu est de comprendre les effets de ces pratiques de communication.

En d'autres termes, il nous faut comprendre comment la diversification des pratiques de communication devient un élément important de la construction de l'identité et de l'animation des relations sociales. Les objets techniques participent également des processus de socialisation et de subjectivation.

Le numérique a aussi des effets sur les relations parents-enfants. D'abord, quand les liens familiaux s'appuient sur le numérique, on observe une coprésence à distance, celle des parents et celle des enfants. La reconfiguration familiale permet à deux mondes, celui du placement et celui de la famille d'origine, de se rencontrer, voire de se superposer (Potin, Henaff et Trelu, 2018). Marie Danet, Laurence Martel et Raphaëlle Miljkovitch (2017) prouvent que la qualité du contexte familial est un facteur décisif pour déterminer les effets des nouvelles technologies sur les relations parents-enfants. Les effets du numérique varient également d'une période à l'autre dans la vie familiale. Avant l'arrivée des enfants, le monde numérique est une source d'aide et de soutien pour les jeunes parents, surtout pour les jeunes mères qui peuvent partager des émotions négatives et chercher des conseils pour prévenir les difficultés liées à la période périnatale. Pendant l'enfance, les voies numériques permettent un contact comparable à l'échange de face-à-face. Durant l'adolescence, l'acquisition d'un téléphone portable ne modifie pas l'attachement à la mère, alors qu'elle est liée à une baisse de la qualité de la relation avec le père. Le portable permet de favoriser la prise d'autonomie progressive de l'adolescent. Le téléphone portable semble être un facilitateur dans les négociations des adolescents avec leurs parents, notamment dans la gestion des limites imposées par les parents. Les parents peuvent avoir tendance à conserver contrôle et autorité en envahissant parfois l'espace de leur adolescent via le téléphone portable. C'est une surprotection des parents.

Le numérique pourrait aussi devenir un séparateur pour la famille aux yeux de Niels Weber (2014), malgré son rôle de réducteur de la distance intergénérationnelle, par exemple, en ajoutant ses parents comme amis sur Facebook. Weber montre qu'il en résulte aussi une potentialité de conflits familiaux, parce que les parents ont la possibilité de surveiller leurs enfants en ligne quand ils deviennent amis sur Facebook. Ce genre de recherches questionnent plus largement la structuration des liens familiaux via les TICs, et la manière dont la communauté familiale s'expose (Coutant et Stenger, 2010) et construit progressivement un rapport domestiqué aux TICs et à leurs usages familiaux (Potin, 2014).

En Chine où le sujet de l'usage du numérique en famille est peu abordé par les

sociologues, nous nous appuyons sur la recherche de Wu Weihua et Long Huirui (2016), qui porte sur le rôle joué par Wechat dans la famille à distance. Ils ont emprunté la théorie de Meyrowitz pour montrer comment Wechat permet de créer une situation virtuelle où une partie de la relation parents-enfants s'est transformée en amitié. L'autorité parentale risque de se réduire à un niveau de contrôle plus faible en raison de l'absence physique. Ainsi les enfants profiteraient possiblement d'une plus grande liberté. Li Wen et Feng Rui (2016) confirment cette conclusion en travaillant sur l'exclusion des parents chinois par leur enfant sur Wechat. La fonction de « partages de moments » constitue une source d'information si on veut connaître quelqu'un. Or, selon le résultat de leur questionnaire, quels que soient le sexe, l'âge, et le niveau d'éducation des répondants, la volonté d'exclure leurs parents sur Wechat n'est pas rare. En revanche, les répondants ont tendance à rendre ouvertes à leurs parents leurs publications positives, tandis qu'ils préfèrent dissimuler les émotions négatives, surtout dans les familles où l'enfant mène ses études dans une autre ville que sa ville natale, pour ne pas inquiéter ses parents.

Certains chercheurs chinois se rendent compte que le numérique possède des effets secondaires sur les relations familiales. Guo Liang (2010) montre que la relation parents-enfants risque de se dégrader à cause de la fracture numérique intergénérationnelle. La vieille génération montre « une angoisse numérique », parce que les parents ne maîtrisent pas bien le numérique, alors que la jeune génération nage sans limite dans une mer d'informations. Ainsi, il y aurait un écart au sein de la famille. Cheng Fangqi (2014) étudie particulièrement les enfants laissés à la campagne, dont les parents travaillent dans les grandes villes. Selon ses résultats par questionnaire, les enfants laissés se sentent plus solitaires que les enfants vivant avec leurs parents. La durée de chaque conversation en ligne entre parents et enfants influence leurs liens de façon évidente. Yu Cheung Wong, Kit Mui Ho, Honglin Chen, Donghui Gu et Qun Zeng (2015) se focalisent sur les enfants de familles populaires à Shanghai en étudiant l'accès à internet et l'influence sur leurs performances académiques et attributs psychosociaux. A partir des résultats recueillis par 1600 questionnaires, la fracture numérique entre les enfants de familles populaires est réduite, mais l'écart entre la région urbaine et rurale s'accroît. Les enfants venus de familles populaires sans internet n'ont pas de relations familiales aussi agréables que les enfants de familles plus aisées disposant d'internet.

Pour conclure, le numérique occupe une place de plus en plus importante dans les familles, surtout dans les familles à distance. De nouveaux moyens de communication se sont créés à l'aide du numérique.

3. Etat des lieux de la recherche sur les familles à distance et sur l'usage du numérique en famille

Comme les Chinois attachent une très grande importance aux relations parents-enfants, la famille à distance devient un sujet qui commence à intéresser les chercheurs chinois. Mais jusqu'à présent, ce sujet n'a pas été beaucoup abordé ; les recherches en Chine sur la famille à distance se concentrent sur la mobilité intérieure et les problèmes sociaux engendrés par la mobilité, comme les enfants laissés et les « personnes âgées de nid vide » .

En France les recherches en la matière se sont bien développées mais très peu d'études ont traité le terrain chinois. Au niveau international, la famille à distance fait partie de la recherche académique de la sociologie de la famille. Christophe Imbert, Eva Lelièvre et David Lessault (2018) rassemblent les travaux dans les domaines démographiques et sociologiques en s'attachant à analyser les effets de la distance sur le fonctionnement familial, en s'intéressant aux différentes configurations spatiales des familles, afin de répondre aux questions suivantes : Comment décrire les territoires occupés par les familles dans le temps et dans l'espace ? Et de quelles manières évoluent les liens familiaux quand les membres d'une famille sont géographiquement dispersés ? L'ouvrage présente et analyse plusieurs situations après avoir mené des enquêtes à la fois en Europe, en Afrique et en Amérique latine. L'espace constitue une donnée centrale de la réflexion menée dans cet ouvrage, car il participe directement de la structuration et de la construction du lien familial : les familles recomposées fonctionnent sur plusieurs ménages ; les familles transnationales entretiennent des liens avec leur pays d'origine ; des couples vivent conjointement à temps partiel pour des raisons professionnelles ou personnelles. Les auteurs ont adopté des approches et méthodes variées, à l'instar de l'entretien directif

et semi-directif. Cet ouvrage montre le déploiement du groupe familial au-delà du ménage qui présente une référence spatiale unique. Cette perspective interroge les catégories classiques produites par les statistiques publiques et invite, en les dépassant, à penser autrement les relations familiales. En effet, la transformation des modes de vie, l'accroissement des mobilités, les nouveaux moyens de communication, le développement du télétravail et la multi-résidence constituent des réalités sociales qui appellent de nouvelles manières d'appréhender la famille, désormais multi-localisée.

A part ces ouvrages, plusieurs revues académiques abordent aussi ces sujets. La revue « *Autrepart* » a édité en 2011 un dossier sur la relation parent-enfant dans la famille immigrée, et nous avons y trouvé une analyse qui porte sur le terrain chinois, à savoir celle d'Anne-Christine Trémon, qui parle de la parenté flexible dans la diaspora chinoise en Polynésie française. Elle nous montre que les pères de famille qui décident du sort de leurs épouses et de leurs enfants reproduisent la gouvernementalité étatique dans la famille ; selon elle, cela explique le niveau élevé de l'autorité paternelle dans beaucoup de familles chinoises. Le travail d'Azita Bathaïe se concentre sur les migrations afghanes, en abordant le thème de la tension entre aspirations individuelles et contraintes familiales. Certains de ses enquêtés n'hésitent pas à exposer une volonté d'interrompre les liens familiaux pour suspendre les attentes familiales afin de poursuivre l'épanouissement personnel. Laura Merla procède à sa recherche dans une autre perspective, celle des modes de solidarité et des soins intergénérationnelles en Inde. La procuration est un moyen adopté par les enfants éloignés géographiquement pour prendre soin de leurs parents en Inde de façon indirecte. Josiane Le Gall et Deirdre Meintel prennent l'exemple des familles mixtes au Québec pour étudier l'unité familiale. Le maintien des contacts plus ou moins réguliers avec les parents vivant dans le pays d'origine découle en même temps du désir des couples d'inscrire leurs enfants dans l'univers culturel du conjoint immigrant.

Nous avons, au travers de toutes ces études, vu l'influence de la distance géographique sur la distance culturelle. Pour ceux qui ont envie de garder un lien avec l'origine, le téléphone reste pour beaucoup de couples un outil central de communication parmi les stratégies mises en œuvre pour favoriser les liens des enfants avec la famille au pays d'origine. Dans tous ces travaux, le thème central est de maintenir le lien familial ou de marquer une rupture avec la famille d'origine. La possibilité de parvenir à ces objectifs réside dans l'usage des outils de communication qui s'imposent comme moyen principal.

Le numérique attire aussi l'attention des chercheurs internationaux. De nombreux travaux en anglais abordent ce sujet sous différentes perspectives. Jane D. Lanigan (2009) établit son propre système d'analyse intitulé « *modèle conceptuel sociotechnologique* » pour évaluer l'influence du portable et de l'ordinateur personnel sur les caractères individuels, les relations familiales et extrafamiliales. Michael J. Stern et Chris Messer (2009) mènent une recherche sur les moyens de maintenir le lien familial à distance. Selon leur étude quantitative, la localité des membres de la famille, la distance géographique entre les membres et la fréquence de communication exercent ensemble une influence importante sur les modèles de communication au sein des familles. Eric Harwit (2017) analyse comment Wechat, une application conçue pour la discussion en petit groupe, peut changer la connexion sociale en Chine. Les fonctions de loisirs sur Wechat renforcent sa popularité, mais aux yeux de l'auteur, Wechat est manipulé par le gouvernement à des fins politiques. Veronica Barassi (2017) essaie de montrer dans sa recherche que la vie familiale est aussi possiblement influencée par l'usage des outils numériques. La pratique numérique a un impact surtout sur le profil politique de chaque membre de famille ; la socialisation politique dans le milieu familial est transformée et change le lien familial en raison de différentes opinions. Iryna Sharaievska (2017) accorde son attention aux loisirs familiaux en travaillant sur les TICs. Le lien familial est reconstruit en parallèle avec la communication familiale, les loisirs en ligne contribuent à créer une nouvelle sorte d'intimité familiale. Les membres de familles peuvent profiter des technologies afin d'améliorer les pratiques numériques et les relations familiales.

Ayşem R. Şenyürekli et Daniel F. Detzner (2009) travaillent sur les familles turques à distance et leur moyen de maintenir les liens intergénérationnels. Ils ont fait des entretiens avec 30 jeunes Turcs qui vivent aux Etats-Unis, les résultats montrent que le téléphone facilite la communication à distance, mais qu'entre amis, ils préfèrent utiliser les emails. Pedro J. Oiarzabal et Ulf-Dietrich Reips (2012) font une étude comparative en région balkanique. Les TICs renforcent la mobilité humaine et la solidarité au sein des diasporas. Sahel Farshbaf Shaker (2018) se focalise sur les Iraniennes en Australie. Les 25 entretiens qu'il a conduits montrent que les infrastructures des TICs et les capacités technologiques influencent la qualité des communications. Il démontre aussi que ces Iraniennes et leur famille en Iran développent de nouvelles pratiques novatrices afin de maintenir les relations familiales ordinaires avec d'autres membres de la famille en Iran.

Le terrain chinois n'est pas beaucoup traité, mais nous avons Bei Ju, Todd L. Sandel et Hannah Thinyane (2019) qui travaillent sur l'usage de Wechat chez les migrants chinois traversant quotidiennement la frontière entre la Chine continentale et Macao. Selon les résultats de leurs entretiens, ces migrants, en tant que femmes de ménages ou gardes du corps, sont vulnérables socialement, politiquement et économiquement. Wechat est utilisé par ces gens pour contacter leur famille et pour avoir accès aux informations d'actualités et de loisirs. Ce qui compte, c'est que la connexion sur Wechat entre ces enquêtés permet d'établir une solidarité commune.

A partir de l'ensemble de ces lectures, nous pouvons constater qu'il n'existe pas de véritable travail synthétique sur les étudiants chinois à l'étranger, tant dans le monde académique français que chinois. Les travaux n'ont pas pris en compte le contexte général social, politique et culturel de la société chinoise dans les analyses du lien familial à distance. Les recherches se concentrent plutôt sur les travailleurs chinois à l'étranger ou sur les problèmes émanant de la dispersion familiale, alors que le sujet des interactions entre enfant adulte et parents n'a pas été traité en profondeur. En ce qui concerne les communications à distance, les modalités d'échanges et les sujets des conversations ne sont pas précisés. Quant aux recherches françaises, nous avons des chercheurs chinois comme Siment Wang qui étudie les étudiants chinois qui s'installent en France, mais pour lui, l'enjeu est de comprendre comment ils s'intègrent à la culture française plus que comment ils maintiennent un lien avec leurs parents restés en Chine.

Chapitre 3 : Communication via internet en Chine

Le chapitre précédent nous a permis de souligner l'importance et les rôles des outils numériques dans les relations familiales à distance. Le développement d'internet y joue un rôle significatif. Internet s'est largement répandu en Chine. Le développement des infrastructures numériques permet aux Chinois de toute tranche d'âges et de tout milieu social de réaliser une communication instantanée. Internet n'est plus un domaine réservé à un groupe social particulier, mais de plus en plus ouvert à tous.

1. Usage d'internet en Chine

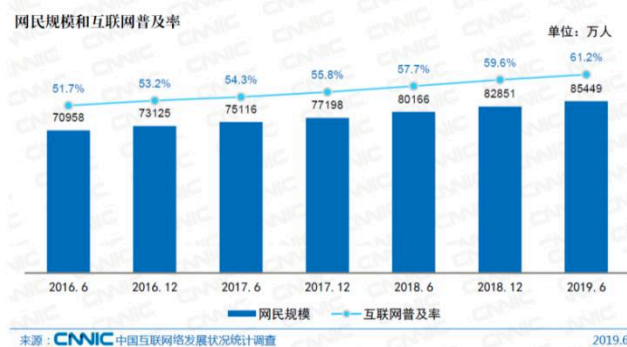
Internet prend un grand essor en Chine. Le champ d'application s'est étendu, le nombre d'utilisateurs chinois augmente, et leur profil se diversifie. L'amélioration des infrastructures numériques permet de réaliser de nombreuses activités en ligne, y compris la communication interpersonnelle et la vie sociale.

Les statistiques que nous allons analyser proviennent du China Internet Network Information Center (CINIC), relevant du Conseil d'Etat chinois, qui est responsable de faire un rapport annuel concernant l'usage d'internet à l'échelle étatique. Il s'agit de mettre en relief l'évolution d'internet en Chine, y compris les infrastructures numériques, la composition des cybernautes, l'usage d'internet, l'administration gouvernementale en ligne et la cybersécurité.

Nous allons voir de façon détaillée le rapport de 2019 pour analyser le nombre d'utilisateurs, les éléments sociologiques comme l'âge et la profession des utilisateurs, et finalement les moyens de communication préférés des Chinois.

1.1 d'utilisateurs d'internet en Chine

Selon le rapport de 2019, le nombre de cybernautes chinois a atteint les 854,49 millions, dont 99,1% d'entre eux utilisent internet sur leur téléphone portable, soit 846,81 millions de cybernautes dits « mobiles ».



Source : CNNIC, Rapport de 2019¹¹

Lecture : En juin 2019, la Chine compte 854,49 millions de cybernautes, soit un taux de pénétration de 61,2%.



Source : Ibid

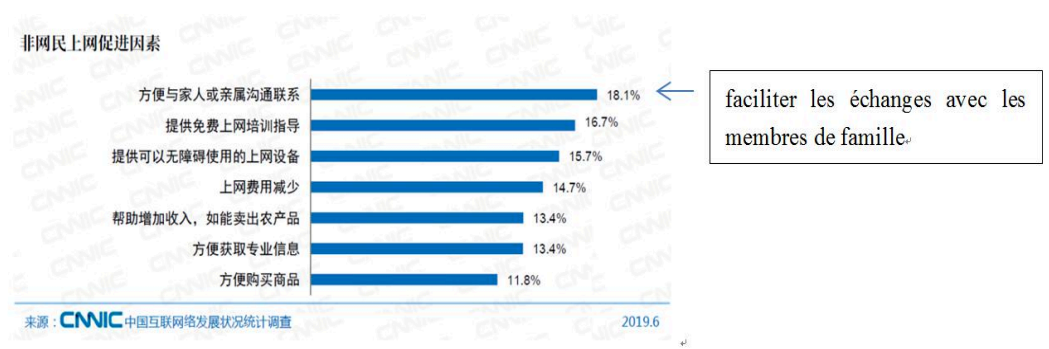
Lecture : En juin 2019, la Chine compte 846,81 millions de cybernautes sur mobile, soit 99,1% du total des cybernautes chinois.

La Chine comprend environ 540 millions de non-cybernautes¹² en juin 2019, dont 62,8% d'entre eux résident en région rurale. Le nombre de non-cybernautes a diminué par rapport à décembre 2017, avec un chiffre de 610 millions, mais la proportion des résidents ruraux ne montre pas un grand changement, soit 62,4% du nombre total.

Selon le résultat des deux derniers rapports du CINIC, celui de 2017 et celui de 2019, la première motivation qui incite les non-cybernautes à utiliser internet est toujours de « faciliter les échanges avec les membres de la famille ».

¹¹ http://www.cac.gov.cn/2019-08/30/c_1124938750.htm

¹² Selon la définition du rapport, les non-cybernautes signifient ceux qui n'utilisent pas internet régulièrement dans la vie quotidienne.



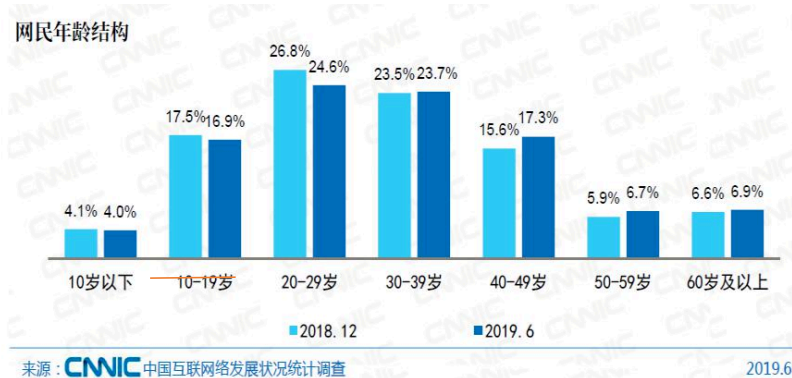
Source : Ibid

Lecture : En décembre 2017, 31,9% des non-cybernautes utilisent internet pour s’entraîner et se renseigner gratuitement ; 28,9% des non-cybernautes utilisent internet parce que le coût est moins élevé ; 25,4% des non-cybernautes utilisent internet parce que l’équipement est disponible ; 32% des non-cybernautes utilisent internet pour communiquer avec leur famille ; 26,4% des non-cybernautes utilisent internet pour gagner de l’argent ; 17,5% des non-cybernautes utilisent internet pour faire des achats en ligne.

En juin 2019, 18,1% des non-cybernautes utilisent internet pour communiquer avec leur famille ; 16,7% des non-cybernautes utilisent internet pour s’entraîner et se renseigner gratuitement ; 15,7% des non-cybernautes utilisent internet parce que l’équipement est disponible ; 14,7% des non-cybernautes utilisent internet parce que le coût est moins élevé ; 13,4% des non-cybernautes utilisent internet pour gagner de l’argent ; 13,4% des non-cybernautes utilisent internet pour obtenir des informations professionnelles ; 11,8% des non-cybernautes utilisent internet pour faire des achats en ligne.

1.2 Âge des utilisateurs d'internet en Chine

Selon les deux rapports faits en décembre 2017 et juin 2019, la répartition des cybernautes chinois en fonction de leur âge garde une certaine continuité, tout en montrant également des changements. D'abord, les personnes entre 20 et 29 ans sont les forces principales à utiliser internet, suivies de près par les personnes entre 30 et 39 ans. Les étudiants qui font leur diplôme en France font partie de la première catégorie.



Source : Ibid

Lecture : En 2016, 30,3% des cybernautes chinois se trouvent dans la tranche d'âge 20-29 ans. En 2017, 30% des cybernautes chinois se trouvent dans la même tranche d'âge. En juin 2019, 24,6% des cybernautes chinois se trouvent dans cette tranche d'âge.

Le rapport précise que les Chinois ayant plus de 50 ans ont tendance à passer de plus en plus de temps en ligne. Ils ont leurs propres desseins quand ils accèdent à internet,

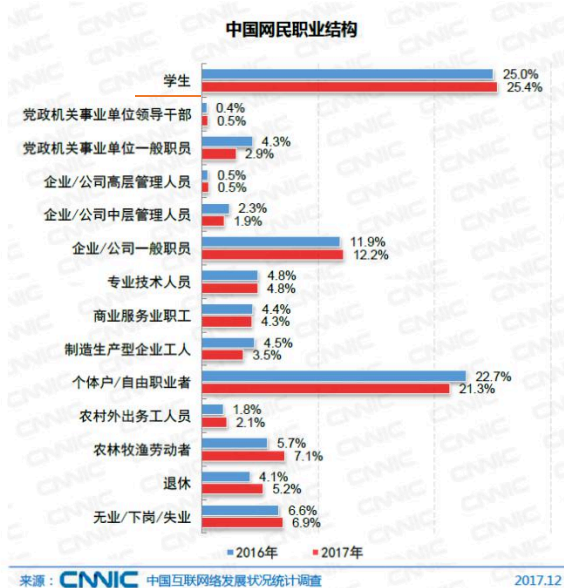
soit pour contacter des amis, soit pour tenir un lien avec des membres de la famille qui vivent ailleurs.

Les utilisateurs de cette génération peuvent aussi se diviser en deux catégories en fonction de leur niveau d'autonomie. La première partie est composée des individus entièrement autonomes, c'est-à-dire qu'ils sont capables de gérer leur comportement en ligne et savent réaliser leurs desseins. Ils disposent de leur propre compte sur certaines applications comme Wechat et Alipay. Ce sont généralement des utilisateurs issus de la classe supérieure et leurs positions économiques et sociales sont assez élevées. La deuxième catégorie est celle des individus semi-autonomes ; ils ont besoin de l'aide extérieure quand ils se servent d'internet. L'aide vient principalement de leur enfant quand ils veulent effectuer une action en ligne. La participation en ligne est protégée et régulée par leur enfant.

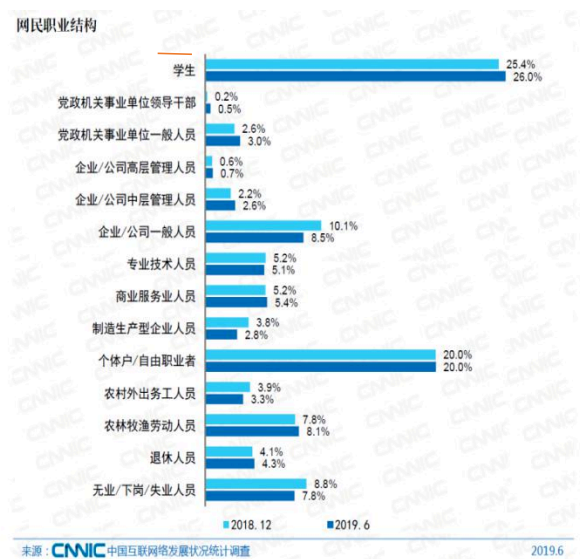
Nous pouvons également diviser les utilisateurs chinois en deux catégories selon un autre critère : la compétence informatique. Certains sont créateurs d'informations tandis que d'autres sont destinataires d'informations. Les créateurs d'informations sont capables de s'exprimer sur la toile. Ils participent activement à la vie numérique et appliquent ce qu'ils voient en ligne dans leur vie quotidienne. Leur vie virtuelle se mêle à leur vie réelle. Quant aux destinataires d'informations, ils ne fabriquent pas d'informations en ligne, au contraire, ils ne font qu'accepter les informations. Ces destinataires d'informations peuvent aussi se diviser en deux catégories : destinataires actifs et destinataires passifs. Les premiers maîtrisent bien les outils numériques et sont capables de trouver des informations dont ils ont besoin. Ils savent aussi vérifier certaines informations. Les destinataires passifs ont un champ très limité en ligne, ils regardent ce qu'internet leur fournit, mais ne cherchent ni à vérifier les informations ni à obtenir plus de détails.

1.3 Profession des utilisateurs d'internet en Chine

La répartition des cybernautes chinois en fonction de leur profession est marquée par une diversité. Les élèves et étudiants sont sans aucun doute les premiers acteurs à maîtriser internet, leur proportion s'accroît avec le nombre total de cybernautes.



Élèves et étudiants



élèves

Source : Ibid

Lecture : Les élèves et étudiants représentent respectivement 26% en juin 2019, 25,4 % en décembre 2018, 25,4% en 2017 et 25% en 2016 du total des internautes chinois. Les autres professions suivant l'ordre sont les suivantes : les cadres dans les institutions gouvernementales, les employés dans les institutions gouvernementales, les cadres supérieurs dans les entreprises, les cadres moyens dans les entreprises, les employés dans les entreprises, les techniciens, les

travailleurs dans le secteur commercial, les travailleurs dans le secteur manufacturier, les travailleurs indépendants, les travailleurs paysans, les travailleurs dans l'agriculture, l'exploitation forestière, l'élevage, l'activité secondaire et la pêche, les retraités et les chômeurs.

1.4 Applications de communication instantanée

La durée moyenne hebdomadaire d'utilisation d'internet ne cesse d'augmenter depuis décembre 2016. En juin 2019, la durée moyenne hebdomadaire a atteint 27,9h.

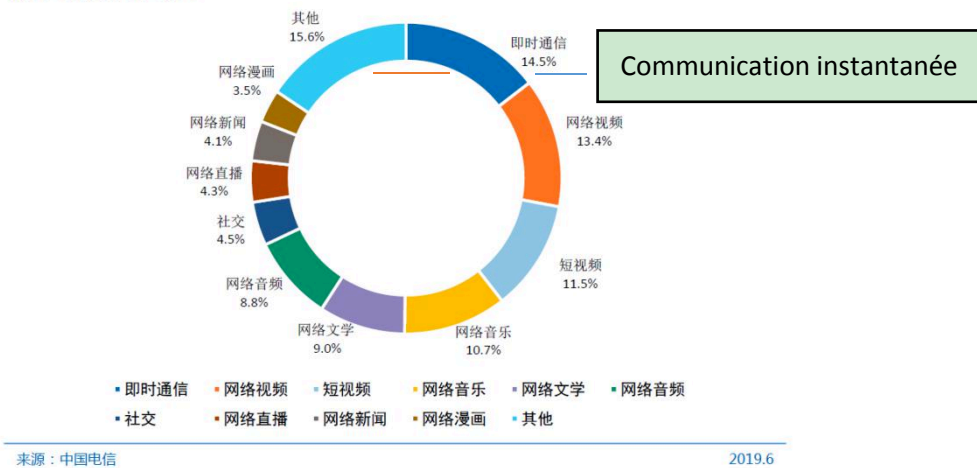


Source : *Ibid*

Lecture : En juin 2019, la durée moyenne hebdomadaire de l'utilisation d'internet des internautes chinois a atteint 27,9h.

Dans son dernier rapport, le CINIC a collaboré avec China Telecom afin d'examiner la répartition de la durée d'utilisation de chaque catégorie d'application. Les applications de communication instantanée occupent 14,5% de la durée totale.

各类应用使用时长占比



Source : Ibid

Lecture : l'utilisation des applications de communication instantanée représente 14,5% de la durée totale. Les autres catégories d'applications suivant le sens des aiguilles d'une montre sont les suivantes : les applications de vidéos, les applications sur mobile de partages de vidéos, les applications de musique, les applications de littérature numérique, les applications d'audio, les applications de réseaux sociaux, les applications de diffusion en direct, les applications de nouvelles en ligne, les applications de manga, et les autres.

Le nombre d'utilisateurs de cette catégorie d'application manifeste aussi une tendance croissante. En juin 2019, les utilisateurs des applications de communication instantanée ont atteint les 825,70 millions : 96,5% des cybernautes chinois utilisent les applications de communication instantanée.

Parmi tous les utilisateurs chinois, 820,69 millions de gens utilisent leur portable pour réaliser une communication instantanée, soit 96,9% des cybernautes dits « mobiles ».



Source : *Ibid*

Lecture : En juin 2019, 824,7 millions de personnes utilisent les applications de communication instantanée, soit 96,5% du total des cybernautes chinois.



Source : *Ibid*

Lecture : En juin 2019, 820,69 millions de personnes utilisent les applications de communication instantanée sur portable, soit 96,5% du total des cybernautes portables.

À partir de ces graphiques, nous pouvons bien constater la tendance de l'usage du numérique en Chine. D'abord, les élèves et étudiants constituent les principaux utilisateurs d'internet et de tout type d'applications. Les quinquagénaires sont également de plus en plus ouverts au monde numérique et passent la plupart de leur temps en ligne avec leur famille. Ensuite, l'objectif de réaliser une communication instantanée devient la première motivation pour l'ensemble des cybernautes chinois

quand ils utilisent internet. Parmi les applications de communication instantanée, Wechat occupe la première place.

2. Utilisation de Wechat chez les Chinois

Wechat est le réseau social le plus utilisé, l'application de communication instantanée la plus répandue en Chine. Nous allons maintenant voir sur le plan des statistiques l'importance de Wechat dans la vie des Chinois et ses fonctions.

2.1 Statistiques de Wechat

Equivalente au mélange de Facebook, WhatsApp et Instagram dans le monde occidental, développée par le géant chinois Tencent Holdings Limited en 2011, l'application Wechat, permettant les messageries textuelles, les appels audios et vidéos, ainsi que le partage de moments, compte 989 millions d'utilisateurs¹³ en 2017, et le nombre d'utilisateurs a dépassé 1 milliard en 2018¹⁴. Wechat est ainsi devenue l'application de communication la plus répandue en Chine.

Selon le nouveau rapport de Wechat¹⁵ fait en 2018, Wechat possède actuellement 1,0825 milliard d'utilisateurs¹⁶ dont 63 millions d'entre eux ont plus de 55 ans, soit une proportion de 5,8%. Wechat envoie et reçoit 45 milliards de messages et 410

¹³ « 2017 微信用户&生态研究报告 », l'enquête faite par Penguin Intelligence, agence statistiques de Tencent en 2017.

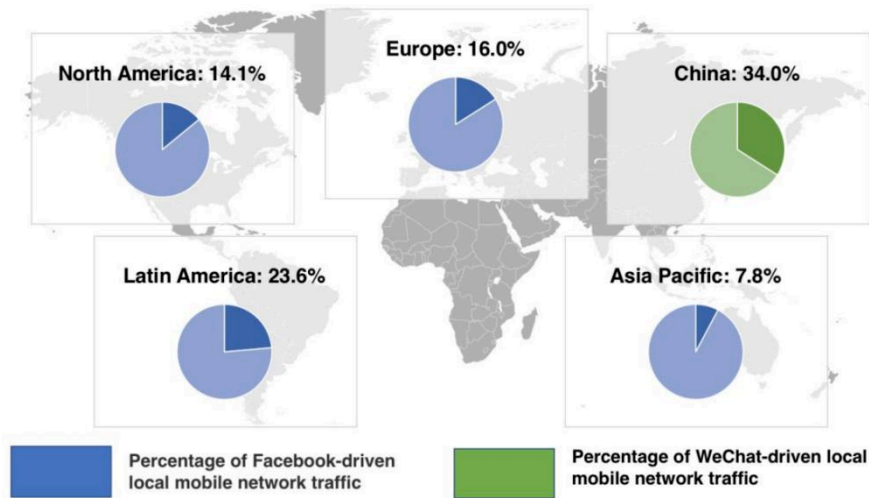
¹⁴ Sources: Forbes, CAICT, WalkTheChat

¹⁵ Rapport des statistiques de Wechat en 2018

<https://support.weixin.qq.com/cgi-bin/mmsupport-bin/getopendays>

¹⁶ Une personne peut avoir en même temps plusieurs comptes, c'est pourquoi le nombre des comptes de Wechat est supérieur à celui des cybernautes chinois.

millions d'appels vocaux et vidéos tous les jours. « *On se retrouve sur Wechat* » devient un mode de vie et une partie de la vie.

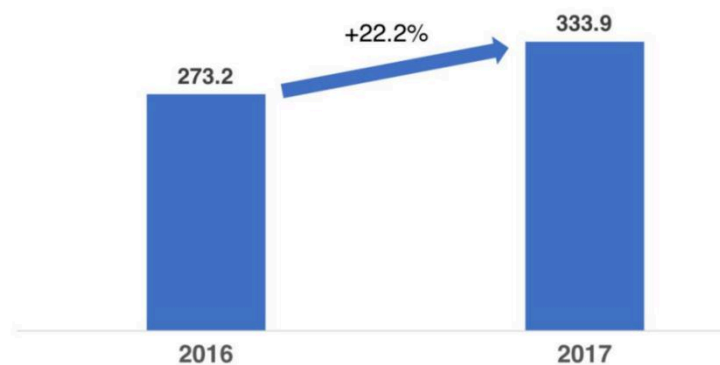


Source: CAICT WeChat Economic and Social Impact Report 2017, WALKTHECHAT

Nous pouvons voir que Wechat représente 34% de la consommation des données cellulaires en Chine, ce qui est largement supérieure à la consommation moyenne de données cellulaires par Facebook à l'échelle mondiale. Vu les difficultés d'utiliser Facebook en Chine, Wechat devient la première plateforme où se réalisent toutes sortes d'interactions.

Ensuite, Wechat devient un moyen de paiement principal dans les secteurs économiques traditionnels comme les affaires familiales, les loisirs et le tourisme. Il suffit d'enregistrer sa carte bancaire sur son compte Wechat.

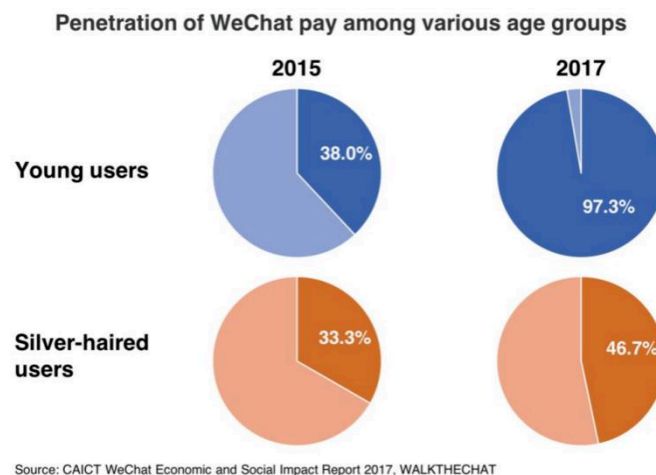
WeChat-driven traditional consumption in home services, entertainment & travel sectors (billion RMB)



Source: CAICT WeChat Economic and Social Impact Report 2017, WALKTHECHAT

Le paiement par Wechat gagne une grande popularité chez les jeunes de moins de 18 ans. En 2017, le taux de pénétration du paiement par Wechat chez les jeunes a atteint 97,3%, beaucoup plus élevé par rapport à 2015 avec le pourcentage de 38%. Les personnes ayant plus de 60 ans sont également de plus en plus ouvertes à ce nouveau moyen de règlement, le taux de pénétration a été 46,7% en 2017, supérieur aux 33,3% de 2015.

En France, depuis 2017, le paiement par Wechat devient progressivement le premier choix pour les touristes chinois qui fréquentent les grands magasins comme les Galeries Lafayette. Ce système de paiement a franchi les frontières étatiques et permettent aux Chinois de payer avec leur téléphone portable à l'étranger.



Par ailleurs, les transactions économiques sur Wechat sont aussi importantes. Prenons l'exemple de la fête du Printemps en 2019, 823 millions de personnes ont transféré de l'argent sur Wechat, soit une augmentation de 7,12% par rapport à 2018¹⁷.

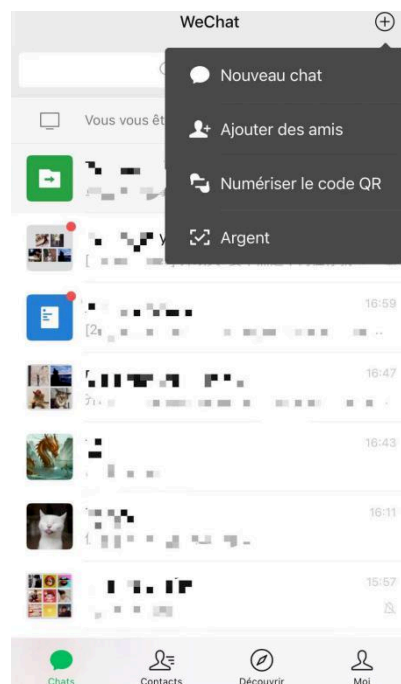
¹⁷ Les statistiques de Wechat au Nouvel An chinois 2019

<https://tech.qq.com/a/20190210/004291.htm>

2.2 Fonctionnalités de Wechat

Depuis la création de l'émergence de Wechat, réseau social le plus répandu et le plus utilisé en Chine, de nouvelles formes de sociabilité se sont créées. Les communications avec les amis et aussi la famille sont rendues possibles et pratiques à distance. L'instantanéité permet une mobilité des utilisateurs, et surtout une plus grande individualité de l'homme.

Wechat, un réseau social permettant équipé d'autres fonctionnalités comme le transfert d'argent et la gestion des données sportives, étend le champ d'application d'internet. Avec les télécommunications et l'émergence du réseau, l'informatique s'ouvre et les systèmes autrefois isolés commencent à dialoguer. Lorsque internet apparaît, il est utilisé pour optimiser ces connexions entre systèmes. Les interactions entre les utilisateurs et l'outil numérique changent profondément les conceptions de ce genre d'applications en plaçant progressivement l'utilisateur, c'est-à-dire l'humain, au cœur des systèmes informatiques (Gheraouti, Solange, et Arnaud Dufour, 2017).



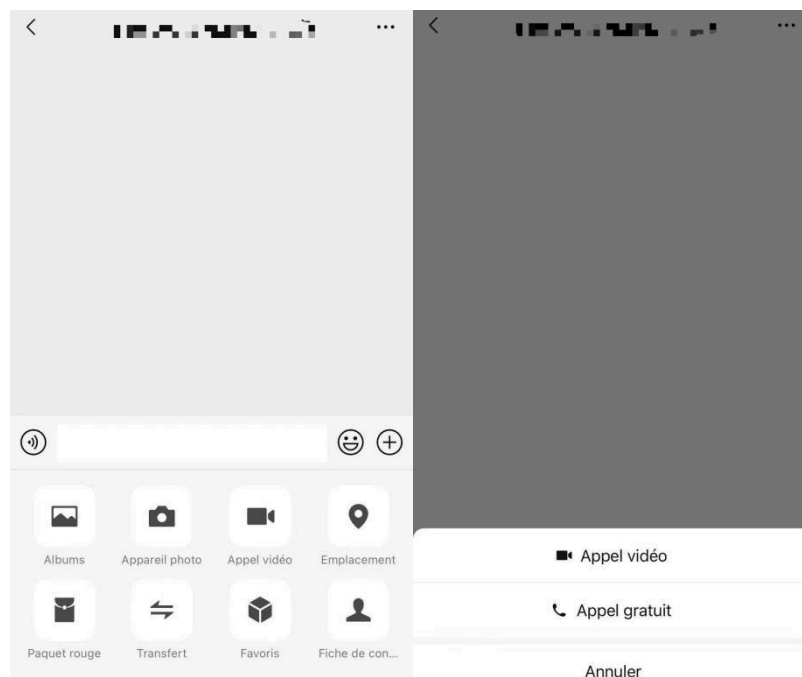
Wechat est un outil numérique multifonctionnel. Sur la page de Wechat, nous avons quatre colonnes, à savoir « chats » où on retrouve l'ensemble de ses conversations selon l'ordre chronologique ; « contacts » où figurent tous ses amis qu'on a ajoutés ; « découvrir » composée par plusieurs fonctions, la première mise en tête est « moments », ici on publie de petits textes ou images. En chinois cette partie est

nommée « *peng you quan* », c'est-à-dire « cercle d'amis ». Ce qui est différent de Facebook, c'est que la rubrique « moments » est réservée aux gens connus. Les utilisateurs n'ont le droit que de voir les publications, les « j'aime » et les commentaires des gens ajoutés, donc cette fonction permet de construire un vrai « cercle d'amis » en restant privé. Les « j'aime » et commentaires ne sont pas ouverts aux inconnus.

A part « moments », il y a aussi « numériser le code » qui permet de scanner le QR-code d'autres utilisateurs pour pouvoir les ajouter. La dernière colonne est « moi » où s'affiche son compte, son « Wechat pay » et les paramètres. Grâce à ces fonctions, Wechat permet de réaliser de nombreuses activités en ligne.

Wechat est d'abord un outil qui permet une communication en temps réel à distance. Les messages écrits et vocaux, les appels vocaux et vidéo peuvent se faire à tout moment entre deux ou plusieurs personnes.

Il est aussi possible de se connecter à Wechat sur l'ordinateur pour transférer des documents ou pour pouvoir écrire plus rapidement.



Wechat est aussi un outil de partage d'informations. De nombreuses institutions ouvrent leur compte public officiel sur Wechat pour attirer plus de lecteurs. Les utilisateurs sont libres de s'y abonner gratuitement. En haut de chaque compte public,

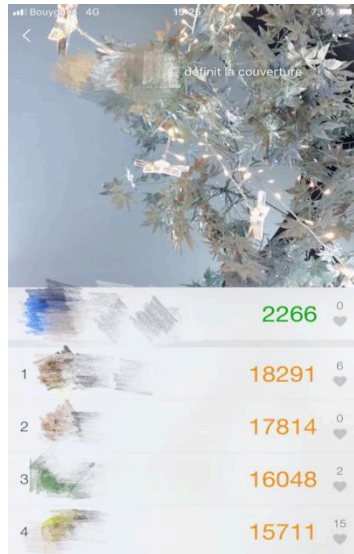
s'affiche également le nombre d'amis qui suivent le même compte, mais leurs noms sont masqués pour des raisons de confidentialité.



Wechat sert également d'outil de contrôle de ses performances sportives. La fonction « Werun »¹⁸ enregistre automatiquement le nombre de pas de l'utilisateur et fait un classement avec ses amis. Chaque utilisateur peut regarder son propre classement et réagir avec un « j'aime » aux performances de ses amis.

Prenons l'exemple de notre propre Werun. La première ligne montre le nombre de pas que nous avons marchés jusqu'au moment de la capture d'écran, suivi par les performances de nos amis en ordre décroissant. L'image affichée ici est la photo de couverture de la première personne dont le nombre des pas est le plus élevé.

¹⁸ Werun est une fonction qui permet d'enregistrer les données sportives des utilisateurs. Une fois activé, Werun se fonctionne automatiquement. Le mot Werun signifie au sens littéral « courir ensemble ».



Pour conclure, Wechat est une application multifonctionnelle, pratique et rapide. Ses fonctionnalités permettent de réaliser un grand nombre d'activités en ligne, en particulier faciliter la communication instantanée. Les gens qui ne se trouvent pas ensemble physiquement ont la possibilité de se tenir au courant virtuellement.

Après avoir vu les fonctions d'internet et les statistiques de l'utilisation de ce médium, en particulier les applications de communication instantanée comme Wechat, nous pouvons bien constater que l'usage d'internet dépasse en quelques sortes les frontières, aussi bien géographiques qu'entre les milieux sociaux et entre les tranches d'âge. La plateforme virtuelle fournit de grandes possibilités de sociabilité et de loisirs aux gens qui ne se trouvent pas au même endroit.

Chapitre 4 : Méthodologie

Dans cette partie, nous allons aborder l'ensemble des méthodes adoptées dans ce travail de recherche tant pour recueillir que pour analyser les données. Un travail interdisciplinaire nécessite plusieurs démarches pour réaliser des enquêtes de terrain pertinentes et traiter les dossiers de manière correcte.

1. Analyse documentaire

Il s'agit des étapes qui permettent de chercher, d'identifier et de trouver des documents relatifs à un sujet par l'élaboration d'une stratégie de recherche.

La méthode d'analyse documentaire contribue à faire un état de lieux de la recherche afin de remarquer les lacunes à combler. Dans une situation de surabondance d'informations, cette méthode soutient une démarche efficace et pratique quand les chercheurs ont besoin de valider certaines informations.

Dans notre recherche doctorale, la méthode d'analyse documentaire s'impose comme un fil conducteur qui parcourt l'ensemble du travail.

Pour préparer notre recherche, il a fallu d'abord questionner le sujet en trouvant les mots clés comme « relations parents-enfant en Chine », « Wechat » et « communication en famille ». C'est une étape obligatoire pour pouvoir formuler la problématique et identifier les documents nécessaires. Les documentaires sociologiques et démographiques sont privilégiés dans cette recherche, ainsi que certains articles de synthèse qui portent sur l'évolution des applications de communication. Pour cerner le sujet, nous utilisons la célèbre méthode QQOCP : *Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? Comment ? Pourquoi ?* Dans notre cas précis, après avoir lu un grand nombre de documents concernant l'usage de Wechat au sein des familles, nous choisissons de nous focaliser sur les interactions à distance entre les parents chinois et leur enfant adulte qui étudie en France.

Nous allons préciser dans la partie présente le choix des documents et les avantages d'adopter cette méthode.

1.1 Ressources bibliographiques scientifiques

Les ressources bibliographiques scientifiques nous donnent des perspectives sur la recherche. Nous nous appuyons sur ces travaux scientifiques pour construire le terrain et les analyses de notre travail. Principalement nos sources sont issues de deux domaines, la sociologie de la famille et du lien privé, et la sociologie de l'usage numérique, complétés par la sociologie de la jeunesse, la sociologie des étudiants et surtout, en prenant compte de nos cas, la sociologie de l'immigration intellectuelle.

Pour avoir une idée générale sur ce sujet, nous commençons d'abord par des livres qui présentent les connaissances de base. Pour la sociologie de la famille, nous avons choisi « *Sociologie de la famille contemporaine* » (2017, 6^{ème} édition) et « *Le soi, le couple et la famille* » (2016, 2^{ème} édition) rédigés par François de Singly. Ces deux livres nous ont permis de comprendre l'évolution de la notion de famille dans la société moderne. La famille moderne est à la fois un espace privé où les membres partagent des intimités, et un espace commun où les membres maintiennent des liens biologiques et affectifs. Le rôle principal de la famille d'aujourd'hui est ainsi d'aider chaque membre à avoir une identité plus personnelle. Les membres de la famille vivent et agissent dans un état permanent de tension entre l'individu et la communauté familiale. Nous avons retenu également que, dans le milieu familial, l'articulation entre l'identité des parents et l'identité du jeune adulte conduit chaque membre à repenser et à reconstruire son identité.

Pour approfondir nos connaissances sur l'identité de chaque membre de la famille, nous avons lu « *Rester enfant, devenir adulte* » d'Elsa Ramos (2002), grâce auquel nous avons mieux compris les notions d'indépendance et d'autonomie des jeunes qui vivent auprès de leurs parents. Nous avons vu la cohabitation entre enfants adultes et leurs parents et son rôle dans la construction de l'identité personnelle des jeunes et dans le maintien du lien avec les parents. Les jeunes adultes adoptent des stratégies comme mentir et mener un conflit avec leurs parents pour concilier leurs aspirations personnelles avec les contraintes parentales. Ce livre souligne surtout la conception de « conquête de l'autonomie » chez les jeunes adultes, qui cherchent à la fois à construire leur propre monde et à rester en contact avec leurs parents. Ces notions nous fournissent des clés pour analyser les réactions des enfants adultes face à la présence virtuelle de leurs parents et pour comprendre si la présence physique est une condition nécessaire pour que les jeunes se conforment aux contraintes imposées par leurs parents.

Ce domaine de travail nous a ouvert une perspective de recherche. Les enfants adultes qui vivent avec leurs parents font des efforts afin de créer un espace relativement personnel et privé et pour tenir une distance avec leurs parents. Il s'agit d'une petite décohabitation dans le contexte de la cohabitation. Quand la décohabitation est absolue, comment les relations des enfants adultes avec leurs parents évoluent-elles? Cette question nous intéresse d'autant plus dans le contexte chinois. En effet, nous avons vu que les valeurs familiales chinoises sont marquées par un caractère hiérarchique et que les critères pour mesurer la socialisation d'un enfant concernent peu son indépendance et son autonomie, mais davantage sa réussite scolaire et son obéissance à ses parents (Jiang, 2012). C'est pourquoi la notion d'autonomie n'a pas encore fait l'objet de recherches approfondies chez les sociologues de la jeunesse en Chine ; toutefois ce sujet commence à y attirer leur attention. Force est de constater que les étudiants chinois qui sont influencés par la culture occidentale ont commencé à penser à cette question et à réfléchir sur leurs modalités de communication avec leurs parents.

La population que nous étudions est celle des jeunes Chinois qui quittent leurs parents et immigrer temporairement en France. La lecture sur l'immigration des Chinois en France nous a permis de catégoriser les objectifs de l'arrivée des Chinois. Nous nous appuyons principalement sur les travaux scientifiques de la chercheuse chinoise Simeng Wang. Ses travaux nous permettent de comprendre l'intégration dans la société française des Chinois nés en France et des Chinois qui sont venus en France pour des raisons politiques. L'objet de sa recherche concerne des Chinois ayant pour projet de résider en France pour une très longue période, voire pour toujours. Ces Chinois entretiennent une relation compliquée avec leur famille d'origine car ils ont des « obligations familiales à rebours », comme s'occuper de leurs parents vieillissants, et les membres de la famille restant en Chine s'inquiètent de leur situation précaire en France. Nous imaginons ainsi pour notre recherche une situation tout à fait opposée : l'arrivée en France a pour objectif d'obtenir un diplôme, le séjour est donc temporaire et l'étudiant se trouve dans une situation stable avec un statut légal. Nous voulons voir si dans cette situation, la reconfiguration des relations familiales se fait de la même manière que dans les recherches de Wang, si la distanciation affective existe encore dans le milieu familial et le plus important, voir si les contraintes et les attentes de la part de la famille changent de forme.

Le rapport de force entre parents et enfant change avec le départ de l'enfant. Les jeunes qui quittent leur famille d'origine revendiquent davantage une autonomie et

une position d'égal à égal avec leurs parents. Ils se retrouvent souvent dans une situation où le désir de création de soi, plus pressant que s'ils étaient restés en Chine, est confronté aux attentes parentales. En effet, toutes les contraintes et attentes imposées par les parents ne disparaissent pas avec la distance géographique. Ces lectures nous amènent ainsi à poser une question : comment les jeunes Chinois construisent leur identité personnelle en l'absence physique de leurs parents ?

Une nouvelle notion est introduite dans notre recherche : la famille à distance. Pour étudier cette situation particulière, nous nous sommes référée à « *La famille à distance, mobilités, territoires et liens familiaux* » sous la direction de Christophe Imbert, Eva Lelièvre et David Lessault (2018), qui parle du fonctionnement familial à distance et du lien social en contexte de reconfiguration spatiale. La lecture de ce livre nous a confirmé la nécessité d'étudier l'origine de la famille à distance, soit le motif derrière la mobilité des membres. Dans ce livre, nous avons vu la famille à distance temporaire en raison du déplacement et le rôle de la distance sur le couple, mais les mobilités concernant les études et l'influence sur le lien parents-enfant sont peu abordés.

Toutes ces pistes de recherche nous a conduit à regarder les interactions entre parents et enfant à distance. Le moyen principal observé est l'usage des outils numériques, qui permettent de garantir les communications familiales.

Des livres qui parlent de la sociologie du numérique et d'internet sont ainsi privilégiés pour mieux connaître le domaine de notre recherche, ainsi nous avons choisi « *L'ordinaire d'internet* » écrit par Olivier Martin et Eric Dagiral (2016) et « *Sociologie d'internet* » par Jean-Samuel Beuscart, Eric Dagiral et Sylvain Parasio (2016). Ces ouvrages scientifiques nous donnent un regard sociologique sur les phénomènes que nous allons traiter plus tard. Internet a modifié nos façons de se rencontrer et communiquer, même au sein du cercle familial et amical. Sur ces plateformes virtuelles, de nouvelles relations sont établies, les anciens liens se reconfigurent. Les pratiques numériques donnent plus de capacités aux utilisateurs et les aident à parvenir à leurs fins en ligne. Cette manière de vivre ensemble virtuellement pose une autre question : comment les enfants adultes chinois vivent de cette façon avec leurs parents ? Est-ce qu'ils se voient attribuer plus de capacités en ligne ?

Sur le plan méthodologique, les lectures que nous avons faites nous ont fourni deux idées. Les travaux réalisés dans le domaine de la sociologie de la famille se sont

appuyés majoritairement sur la méthode qualitative, tandis que les travaux de la sociologie du numérique que nous avons lus ont préféré la méthode quantitative. Pour mieux encadrer notre propre travail, nous avons étudié le but respectif de chaque méthode, et enfin fini par choisir la méthode qualitative, car notre objectif est de révéler les pratiques numériques dans le milieu familial dans chaque cas. Or, nous n'avons pas abandonné la méthode quantitative quand nous faisons les tableaux des enquêtés. Afin de mieux enrichir nos connaissances sur la méthodologie, nous avons lu « *L'entretien compréhensif en sociologie* » d'Elsa Ramos (2015) et « *Guide de l'enquête de terrain* » de Stéphane Beaud et Florence Weber (2010, 4^{ème} édition). Nous avons ainsi établi un guide d'entretien adapté à notre propre terrain de travail. Ce sujet sera abordé plus tard.

Ces lectures de base nous fournissent des pistes à approfondir pour enrichir notre réflexion. Avec la mise en pratique de notre projet doctoral, la problématique est progressivement élaborée. Grâce à ces livres, le sujet de notre thèse est de plus en plus clair et encadré.

Les documents ne se limitent pas aux livres au sens traditionnel. Les colloques et séminaires offrent également de nombreuses nouvelles informations. Des séminaires à l'Université de Paris nous donnent une formation de base en ce qui concerne la sociologie du numérique et la sociologie de la famille. Des échanges entre doctorants et professeurs fournissent de nouvelles pistes de lecture et de réflexions pour notre travail.

Notre recherche est interdisciplinaire, les bases de données comme Cairn ou Jstor nous donnent souvent accès à des documents ciblés, parmi lesquels nous sélectionnons des périodiques spécialisés comme « *Réseaux* » « *Autre part* » ou encore « *La recherche familiale* », pour connaître les derniers résultats de la recherche sur l'usage des outils numériques dans le domaine familial. Les thèses s'imposent aussi comme une source d'inspiration ; aussi, le site *Thèses.fr* constitue une plateforme indispensable grâce à laquelle nous avons eu accès à des thèses relevant du même domaine que le nôtre.

En ce qui concerne les bases de données chinoises, nous avons recouru au CNKI, un site initié par l'Université Tsinghua et financé par le Ministère de l'Education chinois. Nous avons ainsi eu accès à un grand nombre de travaux scientifiques sur les familles chinoises et sur l'usage de Wechat en famille. En même temps, nous y avons trouvé

les documents statistiques et graphiques officiels de l'application Wechat et autres outils numériques concernés.

Quand il s'agit d'élargir nos perspectives de lecture, nous avons adopté deux stratégies : trouver les articles d'un même auteur, et chercher des articles pertinents dans la bibliographie d'un texte qui mérite notre lecture. Ces deux stratégies permettent de trouver de nombreux travaux scientifiques dont les sujets sont semblables.

Après avoir identifié les mots-clés, nous avons catégorisé les documents selon le thème de chaque article. Au vu de la grande quantité des publications concernant notre sujet, nous avons décidé de classifier ces documents, afin de faciliter leur reconsultation systématique ultérieure.

1.2 Avantages de la méthode d'analyse documentaire

La recherche documentaire est importante pour notre recherche car elle permet de renforcer nos connaissances sur le sujet de la thèse. Les informations acquises dans ces documents constituent la base de nos entretiens, ce qui nous inspire et nous aide à identifier les questions à poser à nos enquêtés pour plus d'efficacité. Cela a donc été une étape indispensable pour réaliser notre guide d'entretien.

Ensuite, la lecture de ces travaux académiques nous a montré de nouvelles hypothèses, que d'autres chercheurs pourront faire. Par exemple, la lecture de « *L'ordinaire d'internet* » nous a rappelé de déplacer notre regard des conséquences sur les domaines industriels, médiatiques et politiques de l'usage numérique, car ces domaines, très documentés, ne constituent pas l'ensemble des domaines influencés par le numérique. Les manières de communiquer dans le milieu familial, ainsi que les frontières entre le privé et le public au niveau familial méritent elles aussi des recherches plus approfondies. « *Rester enfant, devenir adulte* » nous a montré que la construction de l'autonomie individuelle des jeunes adultes se fait dans un espace de séparation mais dans un contexte de cohabitation avec les parents. L'autonomie n'est pas nécessairement associée à l'indépendance résidentielle. Au contraire, l'autonomie des enfants adultes est réalisable à condition que leurs projets soient acceptés et

validés par leurs parents. La reformulation des relations parents-enfant nécessitent une bonne distance tant géographique que mentale. Quand la séparation est plus grande et la distance est plus importante, les contraintes parentales seront réduites. En même temps, le regard parental, le contrôle sur les sorties et les ordres seront moins forts, mais cela signifie-t-il que les jeunes adultes ne rencontreront plus de restrictions ? La notion d'autonomie sera étudiée dans une nouvelle étape où la présence parentale n'existe plus. Nous voulons ainsi faire une recherche sur la conquête de l'autonomie pour voir les différences qui n'existent pas à la période de cohabitation.

Leurs leçons sur le plan méthodologique nous inspirent. L'émergence de la sociologie numérique doit être associée avec la sociologie classique. L'enquête de terrain sur les usages numériques n'a pas pour objectif d'opposer la méthode quantitative et la méthode qualitative. Ces deux genres de méthodes restent connectés et jouent ensemble un rôle positive dans notre recherche afin de rendre plus clairs nos résultats d'enquêtes.

Avec ces informations, nous pouvons progressivement arriver à « *penser avec* » et à « *penser contre* ». C'est en lisant les anciens travaux que nous remarquons des lacunes à combler, voire même des fautes à corriger.

Dans le dernier temps, la recherche documentaire permet de répondre à certaines de nos questions de départ. Ces informations nous aident à modifier et à ajuster notre problématique pour rendre notre travail de recherche plus pertinent.

1.3 Vérification des sources

Il faut noter que tous les documents ne sont pas exploitables ou valables, il sera ainsi important de savoir évaluer la qualité des documents. Pendant la lecture, nous formons une capacité à juger et à sélectionner les informations utiles en respectant le principe que la source doit être vérifiée avant d'être citée dans le travail.

La pertinence de ces informations collectées exerce une influence sur la qualité de notre travail scientifique. Nous nous posons une liste de questions quand une information nous est accessible.

Nous regardons d'abord l'auteur de l'étude pour nous faire une idée de sa renommée dans son domaine. Nous mettons l'accent sur ses moyens de s'exprimer et surtout sur sa logique, pour vérifier ses motivations dans son travail.

Ensuite nous vérifions les sources des informations graphiques et statistiques pour voir si elles sont officielles et véridiques. Comme nous parlons principalement de l'usage des outils numériques en famille, il nous faut ne pas nous perdre dans le monde virtuel.

Il est aussi indispensable de prendre en compte la date de publication de ces sources statistiques car ce type d'informations est mis à jour de façon très rapide. Des informations sont correctes mais ne sont plus d'actualité, donc pendant la rédaction de notre thèse, il nous faut suivre ces évolutions de près.

2. Construction de l'étude empirique : l'entretien individuel

Il s'agit d'une étude qualitative. La méthode que nous choisissons peut se définir comme une démarche inductive. Cette méthode est « un simple guide, pour faire parler les informations autour du sujet, l'idéal étant de déclencher une dynamique de conversation plus riche que la simple réponse aux questions, tout en restant dans le thème » (Kaufmann, 1996).

Le but de notre travail est d'observer les interactions à distance entre parents et enfant-étudiant qui décohabitent. Chaque cas a ses propres caractéristiques et contribue à dessiner les profils des enquêtés. Cette méthode permet de creuser et d'approfondir la lecture des ressources scientifiques que nous avons faite.

2.1 Objectifs de la recherche fondée sur des entretiens

La recherche documentaire nous montre qu'il existe peu de données précises sur les interactions à grande distance entre parents et enfant-étudiant dans le contexte franco-chinois tant sur les moyens de communication que sur leurs effets sur la reconfiguration de la structure familiale.

Suite à notre première démarche d'analyse documentaire, nous avons choisi de faire des enquêtes de terrain afin d'essayer de contribuer à la sociologie de la famille à distance en élargissant la vision sur les enjeux du numérique dans le domaine familial. La première mission est de savoir en quoi consistent les pratiques numériques. L'entretien est une méthode pertinente car elle permet de révéler des faits encore méconnus, voire inconnus, des chercheurs. Elle permet également, en interrogeant les enquêtés, d'approfondir la signification de cette recherche doctorale, qui a pour objectif de montrer la relation entre les acteurs humains et les technologies, et notamment le rôle du genre dans l'usage des outils numériques au sein des familles.

Ce travail de recherche systématique et scientifique, qui essaie d'établir un lien entre la sociologie de la famille et la sociologie du numérique, nous paraît être une contribution d'une valeur considérable pour les lecteurs français comme pour les lecteurs chinois. En effet, nos résultats permettent aux lecteurs français de comprendre les échanges intergénérationnels dans les familles chinoises à distance, et permettent aux lecteurs chinois de repenser les relations familiales dans la société

moderne en prenant en compte l'indépendance et l'autonomie des jeunes adultes, tout en conservant le lien familial à distance.

Dans cette logique, nous avons mené une recherche de type exploratoire et descriptif qui vise les objectifs suivants :

- 1- Identifier les moyens de contrôle et de soin de la part des parents Chinois
- 2- Analyser les réactions et les stratégies d'émancipation des jeunes chinois en France
- 3- Identifier les moyens adoptés par les parents qui essaient de surveiller et contrôler leur enfant
- 4- Définir les attentes des parents en fonction de la nature de chaque demande parentale et vérifier l'écart entre les attentes des parents et les besoins des étudiants enquêtés, ainsi que les réactions de chaque partie
- 5- Mesurer le rôle joué par le numérique dans les échanges entre parents et enfants-étudiants et dans la reconstruction de l'identité de chacun

2.2 Préparation et rédaction du guide d'entretien

Notre travail consiste à d'abord choisir un terrain, puis préparer l'enquête, et enfin mener l'enquête. Dans notre milieu de recherche, il s'agit de conduire des entretiens individuels, dont les données sont par la suite interprétées et analysées.

2.2.1 Terrain des entretiens

Afin de répondre à nos questions de recherche, nous avons mené 55 entretiens individuels directs.

Compte tenu de nos propres expériences, nous avons choisi la France comme terrain. Avant de faire ce travail, nous avons vécu en France pendant deux années consécutives et obtenu un diplôme de master dans une école française : ainsi, nous avons une idée assez précise de la vie étudiante en France et des modes de vie des étudiants chinois sur le territoire français. Cet avantage nous a permis de construire l'échantillon plus facilement.

Notre expérience nous a également été très utile afin de cibler rapidement et sûrement les sujets d'échanges entre les étudiants chinois en France et leurs parents. Nous nous en sommes inspirée pour établir la première version de notre guide d'entretien.

Il faut rappeler que le point essentiel de notre travail n'est pas de montrer les particularités des étudiants chinois en France. Nous n'avons pas fait un travail comparatif entre la France et d'autres pays européens, car la durée limitée du travail et la difficulté de récolter les informations objectives et comparables dans un autre pays nous ont fait craindre d'entreprendre une recherche manquant de rigueur et de systématicité. En outre, l'objectif de notre recherche est avant tout l'étude du maintien du lien familial à distance ; la France est un exemple de terrain de recherche que nous nous efforçons de rendre illustratif par la rigueur de nos méthodes de recherche et par l'universalité de nos résultats.

Pour mener notre recherche, nous avons donc rencontré des étudiants chinois vivant sur le territoire français. La plupart d'entre eux habitent en région parisienne. Avec un bon équipement de dictaphone et une très bonne coopération de la part de nos enquêtés, ce que nous apprécions sincèrement, tous les entretiens menés nous offrent des informations utiles et de qualité.

Les enquêtés que nous avons choisis poursuivent tous une formation diplômante en France (niveau master ou doctorat), c'est d'ailleurs une condition qui garantit leur séjour en France. Ils résident en France, alors que leurs parents restent en Chine.

L'objectif de nos entretiens de connaître le fonctionnement de la famille à distance dans le cas des étudiants chinois en France afin de saisir, dans le cadre d'une méthodologie compréhensive, les interactions à distance entre parents et étudiants enquêtés, surtout ce que les parents attendent du jeune adulte sous différentes identités. Pour parvenir à nos fins, il est important d'étudier les moyens d'exercice des contrôles parentaux, les réactions des étudiants enquêtés face au comportement parental,

l'articulation entre différentes identités et également le rôle du numérique dans toutes ces transformations.

Nous cherchons ici surtout à saisir les résultats des interactions à distance, les nouvelles structures et configurations des relations familiales et à étudier le rôle joué par le numérique dans la mise en place de ces changements, nous permettant ainsi d'appréhender le lien entre le numérique et la famille.

Les raisons pour lesquelles nous avons choisi ce terrain de travail sont les suivantes. D'abord, en tant que Chinoise, nous avons une connaissance de base sur les relations familiales chinoises et arrivons à comprendre la logique des échanges entre parents chinois et leur enfant-adulte. Notre réseau interpersonnel nous a permis de trouver un bon nombre d'enquêtés potentiels répondant à nos critères. Ensuite, la France est un pays dont la culture est évidemment différente de la culture chinoise, si bien que les enquêtés qui y habitent connaissent deux cultures ; il est ainsi intéressant de voir les changements de leurs valeurs et de leurs visions. En plus, notre niveau de français est suffisant pour mener une recherche scientifique en France.

2.2.2 Échantillon

Avant de présenter de façon détaillée la construction de l'échantillon, nous voulons d'abord éclairer des points essentiels de ce travail. Notre projet doctoral s'est concentré uniquement sur le point de vue des jeunes adultes chinois ; en d'autres termes, nous n'avons pas interviewé leurs parents. Ensuite, les enquêtés que nous avons choisis sont principalement issus de familles nucléaires, le modèle le plus courant dans la société chinoise d'aujourd'hui. Nous n'avons pas pu rassembler un échantillon suffisamment important d'étudiants issus de familles monoparentales ou recomposées, donc ces types de familles sont moins traités dans notre recherche. Nous espérons que la recherche s'inspirera de nos résultats afin d'étudier les interactions intergénérationnelles et les reconfigurations de rôles intrafamiliaux dans ces familles moins traditionnelles mais néanmoins de plus en plus nombreuses.

Une fois identifiée la population à étudier dans notre terrain, il nous faut prendre contact avec nos enquêtés potentiels. Nous nous attachons donc maintenant à présenter nos critères de sélection, avant de montrer le processus de prise de contact.

2.2.2.1 Profil des enquêtés

Le choix des étudiants chinois comme enquêtés vise à limiter la population étudiée, car il est impossible de mener une recherche sur tous les Chinois de toute tranche d'âge, résidant à l'étranger. De plus, les étudiants ont cette particularité d'être des adultes en devenir ; leur identité en évolution rend d'autant plus intéressante l'étude de leurs relations avec leurs parents. En effet, les enquêtés que nous avons choisis possèdent deux faces, deux identités. D'un côté, ils sont adultes, jugés capables de mener une vie indépendante et autonome. De l'autre côté, ils restent toujours enfants, voire « bébés » aux yeux de leurs parents. Leur départ a également un grand impact sur les mentalités et sur le comportement de leurs parents. Ils apprennent à grandir, leurs parents apprennent aussi à laisser faire le jeune adulte.

La compréhension des relations parents-enfants varie d'une période à l'autre, elle est aussi influencée par la politique familiale de l'Etat chinois, parce que le but et la valeur décernés à la famille ne sont pas les mêmes. Les enquêtés ciblés sont en majorité écrasante des enfants uniques (53 enfants uniques contre 2 enfants issus de fratrie), car, en raison de la politique de l'enfant unique, il est plus facile de trouver des enfants uniques dans cette génération. Les enfants uniques ont généralement une meilleure compréhension des caractéristiques des relations parents-enfant à la chinoise, car ils sont le centre unique de leur famille.

L'échantillon a été organisé en tenant compte du sexe, de l'ancienneté de la présence en France, de l'âge, du mode de financement, et du milieu social des parents (à voir la profession et le niveau d'éducation des parents).

Nous avons diversifié ces éléments pour prendre en compte les facteurs les plus nombreux possibles dans un champ de vision restreint. Nous voulons comprendre, après avoir saisi les particularités de chaque cas, malgré les différences de sexe, de classe sociale, de parcours académique, les points communs dans les échanges des familles chinoises à distance, mais aussi, si c'est possible, tirer des conclusions sur le

rôle de ces éléments dans le fonctionnement des familles chinoises à distance via le numérique.

Tous les enquêtés de ce travail doctoral doivent remplir les conditions suivantes :

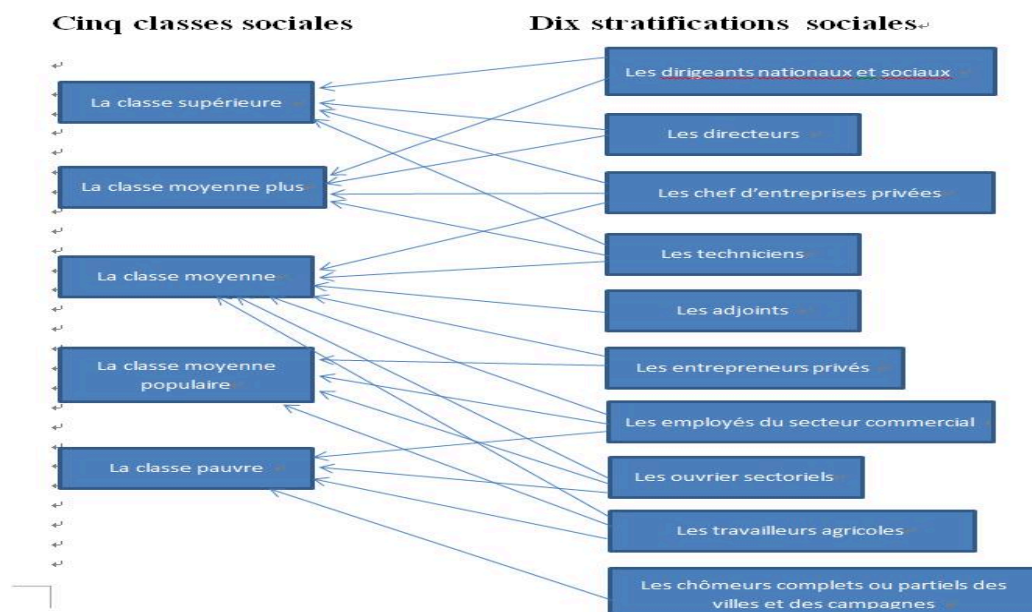
- Avoir au moins 22 ans (étudiants en master et doctorants) : les étudiants appartenant à cette tranche d'âge sont au carrefour de leur vie, ils ont à faire des choix importants pour leur avenir (continuer leurs études, trouver un emploi, rester en France, retourner en Chine...), c'est aussi le moment où ils commencent à réfléchir à un futur conjoint. L'intervention des parents dans la vie de ces jeunes adultes est donc très forte.
- Etre en France depuis au moins 6 mois : les étudiants ayant passé 6 mois en France ont la possibilité de terminer un premier cycle de vie en France et de trouver leur propre rythme. Cette condition nous permet d'observer le comportement parental et les réactions de chaque étudiant enquêté après une exposition prolongée à la culture française.
- Poursuivre une formation diplômante : les étudiants en échange restent très peu de temps en France, ce qui influence l'attitude des parents, et également celle de l'enquêté. Selon le système d'enseignement supérieur français, ils ont au moins deux ans à passer en France, cela nous permet d'étudier l'évolution et les changements d'habitudes et d'attitudes de nos enquêtés et de leurs parents.

Le sexe est un autre facteur important, parce que le genre exerce une influence sur les moyens d'interaction, et en particulier, sur le niveau d'intervention des parents. Les pères et les mères ne partagent pas les mêmes modes d'échanges, il en est de même pour les filles et les garçons. Surtout en ce qui concerne la vie amoureuse, la vie sociale et les dépenses, ils ne connaissent pas la même situation.

Le dernier critère noté mais non discriminatoire est la classe sociale de la famille d'origine, en prenant en compte le niveau d'éducation et la profession des parents. Il faut rappeler que les interactions à distance sont décidées en partie par les valeurs de la famille et par la capacité à maîtriser le numérique. Les parents doivent avoir une certaine capacité et compétence numériques s'ils veulent « intervenir » à distance dans la vie de leur enfant-adulte. Les parents issus de différents milieux sociaux ne maîtrisent pas les outils numériques de la même manière, de même que les attentes parentales ne sont pas les mêmes, elles varient d'une famille à l'autre. Le milieu

social influence les attentes parentales, qui sont les résultats de la culture familiale. Il est donc indispensable de prendre en compte ces facteurs.

La définition de « classe sociale » dépend du contexte dans lequel nous menons la recherche. Le « Rapport de recherche sur les classes sociales en Chine contemporaine »¹⁹ fait par La Chinese Academy of Social Sciences présente désormais 10 niveaux de stratifications sociales, relevant de 5 classes sociales en Chine.



Dans ce rapport, les critères de classification sont les suivants : les ressources dont un individu dispose et le niveau d'importance de ces ressources²⁰.

Ce rapport a soulevé une polémique en Chine, à savoir que s'est posée la question : est-ce qu'un seul critère, comme les revenus, peut décider à quelle classe sociale un Chinois appartient ?

Nous donnons une réponse négative. En effet, la définition donnée par le Bureau of Statistics of the People's Republic of China (équivalent à l'INSEE en France) est assez vaste qui dit que les familles dont le revenu annuel est entre 90 mille RMB (11,5 mille euros) et 450 mille RMB (57,7 mille euros) peuvent se considérer comme

¹⁹ 陆学艺：《当代中国社会阶层研究报告》，中国社会文献出版社，2002年1月。

²⁰ Lu Xueyi, « Le Rapport de recherche sur les classes sociales en Chine contemporaine », p.37

« classe moyenne », mais le décalage est énorme pour cette définition qui s'applique à tout le pays.

Or, le contact avec les enquêtés nous a permis de remarquer que les revenus ne représentent pas tout pour décider le niveau de vie, car les disparités régionales ne sont pas prises en compte. Les étudiants qui composent notre échantillon viennent de différentes régions chinoises. Nous avons des enquêtés qui vivaient à Pékin avec leurs parents qui nous ont confié avoir un niveau de vie alors peu élevé, tandis que certains enquêtés en provenance de régions moins développées et aux revenus inférieurs disaient y jouir d'une très bonne qualité de vie. Ce point nous fait ainsi penser à prendre en considération les disparités régionales quand nous travaillons sur le milieu social de chaque cas.

Nous nous appuyons sur des statistiques officielles publiées par les gouvernements locaux. Nous prenons les chiffres au premier trimestre 2020.

D'abord, l'écart entre les grandes villes et d'autres villes est évident. Le revenu disponible brut par habitant à Pékin atteint 17874 RMB, soit 2291 euros. En raison de l'urbanisation très rapide en région pékinoise, les statistiques ne prennent plus en considération les paysans à partir de 2018²¹. Dans une moyenne ville à l'instar de la ville de Xi'an où nous avons grandi, le revenu disponible brut par habitant baisse à 11225 RMB²², soit 1439 euros.

Ensuite, le niveau de vie à la campagne n'est pas à la même hauteur que celui en ville. Dans la province du Shaanxi dont le chef-lieu est la ville de Xi'an, le revenu disponible brut par habitant en ville est de 9377 RMB²³, soit 1202 euros, tandis que pour les paysans, le chiffre chute à 3517 RMB²⁴, soit 451 euros. Il nous faut rappeler

²¹ Source : Beijing Municipal Bureau of Statistics.
http://tj.beijing.gov.cn/tjsj_31433/yjdsj_31440/jmsz_32036/2020/202004/t20200420_1856029.html

²² Source : XI'AN China Government
<http://www.yanta.gov.cn/xxgk/jcxcgk/tjsj/ydsj/5ecb2b2cf99d651fbf3bd905.html>

²³ Source : Le Bureau of Statistics of the People's Republic of China
<http://snzd.stats.gov.cn/index.aspx?menuid=4&type=articleinfo&lanmuid=18&infoid=3569&language=cn>

²⁴ Source : Le Bureau of Statistics of the People's Republic of China
<http://snzd.stats.gov.cn/index.aspx?menuid=3&type=articleinfo&lanmuid=13&infoid=3737&language=cn>

qu'en Chine le calcul du revenu annuel d'un paysan se divise en deux parties : revenu en argent et revenu en matériel, ainsi c'est assez difficile de le calculer.

En plus, les différences existent dans une même ville entre habitants du centre-ville et habitants des banlieues. Reprenons Pékin comme exemple. Le revenu disponible brut par habitant dans l'arrondissement Chaoyang, au centre-ville, atteint 20332 RMB²⁵, soit 2600 euros, tandis que l'arrondissement Huairou, la plus grande banlieue en termes de superficie, n'enregistre que 11132 RMB²⁶, soit 1427 euros. À Xi'an, l'arrondissement Yanta, qui est le plus riche, dépasse l'arrondissement Huairou de Pékin avec 12372 RMB par habitant²⁷. Ces chiffres nous montrent les grandes inégalités qui existent à l'échelle nationale et locale : un individu de « classe moyenne » à Pékin pourrait appartenir à la « classe supérieure » à Xi'an.

Certaines professions montrent aussi des particularités. Les enquêtés dont les parents travaillent dans le domaine de l'éducation profitent davantage des ressources de leurs parents. Par exemple, Shi, un enquêté qui fait son doctorat dans le même domaine que son père, obtient souvent de meilleurs résultats scolaires et universitaires que ses camarades. Des enquêtés dont les parents sont médecins affirment aussi qu'ils peuvent aller voir des spécialistes qualifiés plus facilement et plus régulièrement. Ce sont des avantages invisibles qui ne peuvent pas être convertis en argent.

Nous sommes amenée ainsi à réfléchir à un critère plus pertinent qui prend en compte ces éléments de façon équilibrée. Nous choisissons de nous appuyer sur la théorie de Pierre Bourdieu qui prend en considération l'ensemble de trois capitaux, soit le capital économique, le capital culturel et le capital social, pour déterminer le milieu social d'une personne.

- Le capital économique

²⁵ Source : Chaoyang District People's Government of Beijing Municipality

<http://www.bjchy.gov.cn/affair/tjxx/compile/8a24fe83719d45900171a098f2f501ce.html>

²⁶ Source : Huairou District People's Government of Beijing Municipality

http://www.bjhr.gov.cn/zwgk/sj/tjsj/jmsz/202004/t20200423_1880242.html

²⁷ Source : XI'AN China Government

<http://www.yanta.gov.cn/xxgk/jcxcgk/tjsj/ydsj/5ecb2b2cf99d651fbf3bd905.html>

- Le capital culturel : ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu. L'expression désigne l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu (capacités de langage, maîtrise d'outils artistiques et numériques etc.), le plus souvent attestées par des diplômes.
- Le capital social : ensemble des relations personnelles qu'un individu peut mobiliser dans son intérêt (extrêmement important dans la société chinoise).

Ces trois capitaux peuvent se compenser. C'est la raison pour laquelle dans notre recherche, nous essayons de combiner la profession et le niveau d'éducation comme critère pour identifier la classe sociale. Cela nous permet de prendre en considération les compétences intellectuelles des parents, ce qui a un effet sur la culture familiale, notre objet d'étude.

Pour conclure, dans notre recherche, le milieu social des parents se définit de cette manière : il s'agit d'un critère harmonieux et synthétique en prenant en compte le contexte chinois et une logique sociologique et scientifique.

La classe supérieure doit répondre aux conditions suivantes : Le revenu annuel est supérieur à 450 mille RMB. Ou le revenu est compris entre 90 et 450 mille RMB, ou supérieur, avec au moins un parent travaillant au gouvernement. Ou le revenu est compris entre 90 et 450 mille RMB, ou supérieur, le diplôme des parents étant supérieur à licence²⁸.

La classe populaire : le revenue annuel est inférieur à 90 mille RMB.

La classe moyenne : ceux qui restent y appartiennent.

²⁸ N.B. Selon le rapport de recherche, la classe moyenne se divise en trois parties : la classe moyenne supérieure, la classe moyenne et la classe moyenne inférieure. La classe moyenne supérieure comprend les chefs d'entreprises privées, les fonctionnaires du gouvernement, les ingénieurs, les professeurs, les médecins etc. Pour cette classe sociale, le capital économique, le capital social et le capital culturel arrivent normalement à trouver un équilibre. Ces trois formes de capital peuvent se compenser dans certains cas.

2.2.2.2 Contact avec les enquêtés

Après avoir identifié la population, nous commençons à prendre contact avec nos enquêtés potentiels.

Nous appartenons au groupe visé par ces enquêtes : étudiants chinois en France. En tant qu'enquêtrice, nous partageons beaucoup de choses avec nos enquêtés, nous leur ressemblons par certains aspects. Nous appartenons à la même génération donc nous avons déjà une idée des relations parents-enfant à la chinoise avant de faire les enquêtes. Loin de nuire à notre impartialité, cette proximité nous rend au contraire plus efficace et plus systématique dans nos recherches. Familièrement, nous pourrions dire que peu de chose nous échappent. Grâce à nos réseaux interpersonnels, nous avons pu former la première partie de notre échantillon en respectant les conditions fixées.

L'établissement des contacts avec d'autres étudiants ne s'est pas fait sans difficultés. Les étudiants chinois que nous connaissons ne suffisent pas à construire un échantillon pertinent. La difficulté principale a été de trouver un nombre suffisant d'enquêtés. Pour régler ce problème, nous avons commencé par laisser un message dans un groupe de discussion d'étudiants chinois sur Wechat. Nous n'avons reçu malheureusement aucune réponse à cet appel. L'absence de réponse est compréhensible, parce que les Chinois ont du mal à parler de leur vie privée, de leurs parents, avec les inconnus. Les Chinois considèrent les affaires familiales comme une partie importante de leur vie privée, surtout en ce qui concerne l'argent et la vie amoureuse. Nous avons donc cherché un autre mode d'accès. Nous avons pris l'initiative de contacter certains étudiants chinois que nous ne connaissions pas mais qui s'exprimaient souvent dans ce groupe de discussion, supposant qu'ils accepteraient facilement notre invitation. Malheureusement, nous n'avons eu que deux réponses positives et huit négatives. Ces huit étudiants chinois ont refusé immédiatement quand nous leur avons demandé des informations personnelles comme leur âge, la profession et le niveau d'éducation de leurs parents. Certains d'entre eux hésitaient à participer à nos enquêtes au début, mais ont fini par refuser quand des questions comme les revenus du ménage ont été posées. Le refus de ces étudiants a temporairement retardé l'avancement de notre enquête.

Pour nous débrouiller, nous avons recontacté certains étudiants chinois qui avaient accepté notre invitation pour voir s'ils pouvaient nous présenter davantage d'étudiants chinois qui pourraient participer à une enquête sociologique concernant l'usage de

Wechat en famille. Nous pensions que comme ils avaient accepté notre invitation, ils se montreraient plus convaincants auprès de leurs propres amis. Cette stratégie a fonctionné, car grâce à eux, nous avons reçu un grand nombre de réponses positives. L'effet boule de neige qui s'en est suivi nous a aidé à progressivement construire notre échantillon. Ce succès nous a encouragé à poursuivre dans cette piste. Nous avons aussi dû nous efforcer d'obtenir la confiance de nos enquêtés : afin de les retenir, il nous fallait les rassurer. Il faut, dès le début de toute enquête de ce type, souligner que toutes les informations ne seront utilisées qu'à des fins académiques, et que, plus important, ils resteront anonymes. Prenons l'exemple de l'enquêté Jinglang qui se montrait réticent au début de notre invitation. Il avait peur que notre travail révèle sa véritable identité. Le principe d'anonymat a pu le rassurer.

Cette stratégie est un bon moyen de trouver un nombre suffisant d'enquêtés, comme nous l'avons fait pour chercher des documents utiles, « trouver un autre article utile à partir de sa bibliographie ». En d'autres termes, quand nous arrivions à inviter un étudiant chinois à notre entretien, nous lui demandions d'inviter certains de ses amis à participer à notre enquête. Ce lien de proximité assurait aux enquêtés inconnus qu'ils pouvaient compter sur nous. Grâce à cette stratégie, nous avons pu entamer notre recherche de terrain. Une enquêtée nous a présenté une de ses amies souvent en conflit avec ses parents avant son arrivée en France, car elle ne souhaitait pas y venir. Si elle se montrait réticente au début, nous avons réussi à gagner sa confiance en lui racontant notre propre expérience et les conflits que nous avons vécus avec nos parents, en lui expliquant que ce serait une occasion de parler, de s'exprimer. Cette approche permet de raccourcir la distance entre nous et nos enquêtés.

Progressivement nous réussissons à élargir notre échantillon. Ce qui est imprévu, c'est que nous avons découvert que certains enquêtés que nous ne connaissions pas auparavant étaient plus bavards que des enquêtés que nous connaissions ! Ils n'hésitent pas à partager avec nous les détails de leurs échanges avec leurs parents. Nous qui avions peur que les enquêtés inconnus soient passifs et que l'entretien se déroule difficilement avons été rassurée par les résultats. Les informations collectées pendant tout le processus des entretiens nous ont permis de bien faire les analyses thématiques.

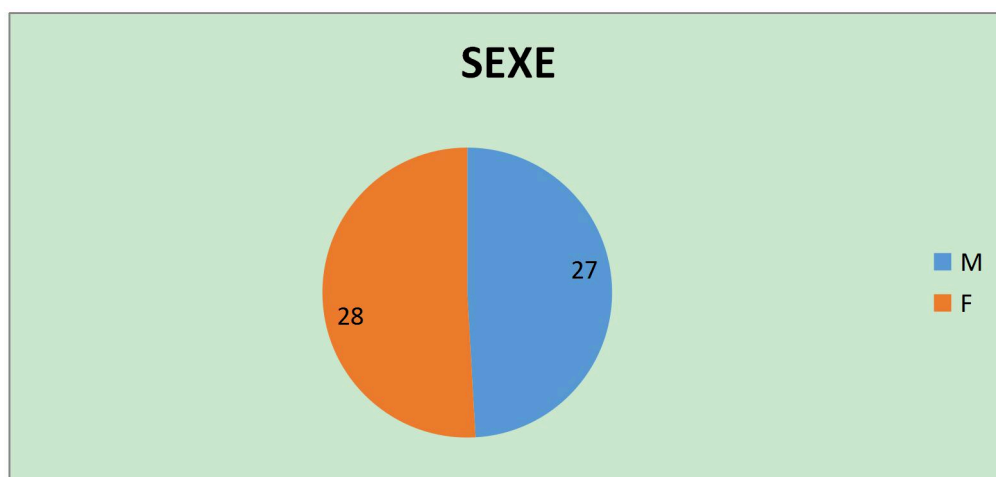
La construction de l'échantillon nous a également permis de remarquer des différences des enquêtés. D'abord, nous observons que les étudiants hésitent moins que les étudiantes. Ils sont moins sensibles aux questions concernant le niveau

d'éducation de leurs parents et l'argent, tandis que les étudiantes nous donnent souvent une réponse plus vague. Il nous faut ainsi les relancer et leur faire préciser la profession ou le diplôme obtenu par leurs parents, et dans certains cas, elles finissent même par refuser notre invitation. C'est la raison pour laquelle nous avons contacté plus d'étudiantes pendant la construction de l'échantillon, afin d'avoir un équilibre au niveau du genre. La deuxième différence réside dans l'ancienneté de la présence en France. Les enquêtés qui ont un séjour en France assez long sont plus enclins à accepter notre invitation. Plusieurs étudiants qui viennent d'arriver en France auxquels nous avons communiqué notre invitation ont dit de ne pas avoir grand-chose à partager avec nous. Mais nous avons remarqué très peu de différences sur les plans de l'âge, des études préparées et de la discipline.

Les graphiques suivants illustrent la composition de notre échantillon.

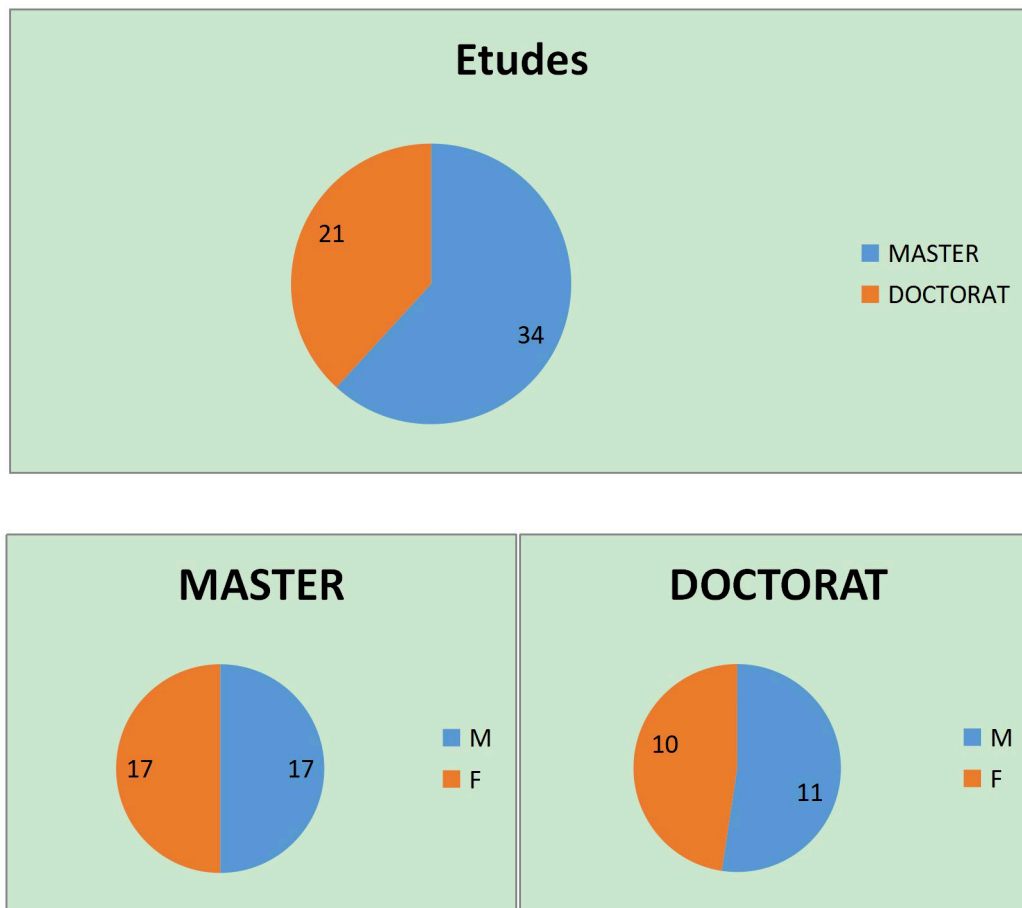
Du point de vue du genre, notre échantillon montre un équilibre. Les garçons et les filles occupent respectivement la moitié du nombre total.

Répartition des enquêtés en fonction du sexe



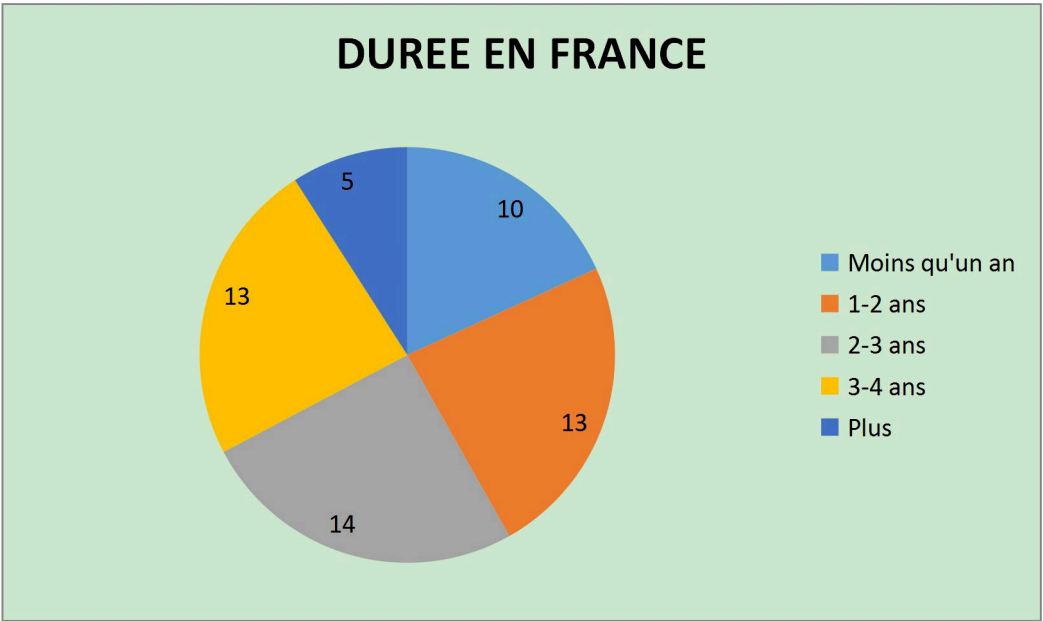
Pour le diplôme envisagé, nous avons une part plus importante occupée par les étudiants en master, qui comptent 62% du nombre total d'enquêtés. Seulement 38% des enquêtés font leurs études en doctorat, mais un équilibre au niveau du genre se voit dans chaque catégorie.

Répartition des enquêtés en fonction du diplôme envisagé



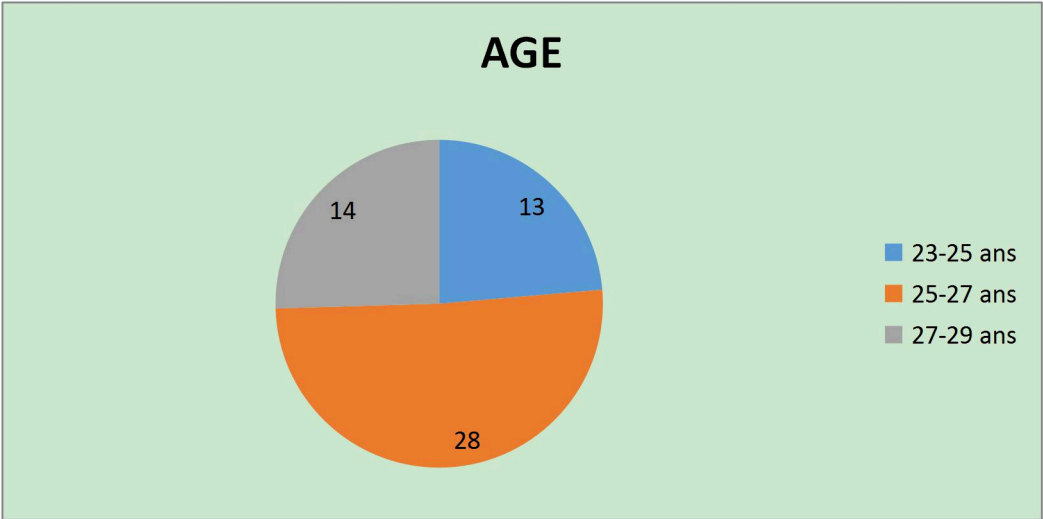
Une petite minorité d'enquêtés résident en France depuis plus de 4 ans, seulement 9% de l'échantillon. Le reste est assez équilibré sur ce plan : 18% des enquêtés vivent en France depuis moins d'un an ; 24% entre 1 et 2 ans ; 25% entre 2 et 3 ans et 24% entre 3 et 4 ans.

Répartition des enquêtés en fonction de l'ancienneté en France



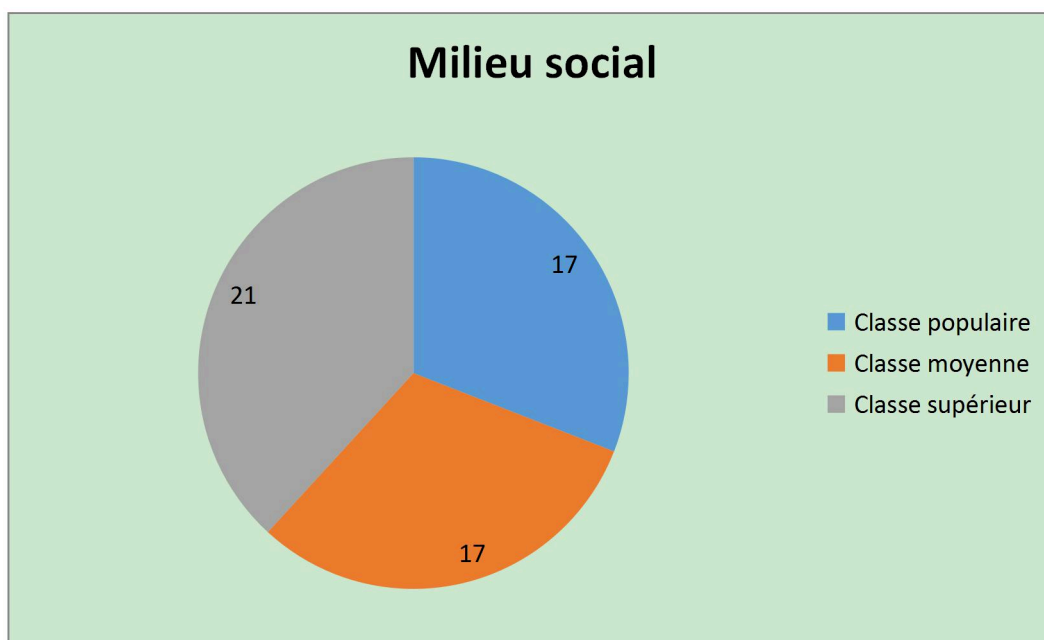
Quant à l'âge des enquêtés, la moitié d'enquêtés ont entre 25-29 ans, soit 51% du nombre total, tandis que le reste est équilibré entre 23-25 ans et 27-29 ans, avec un pourcentage respectivement de 24% et de 25%.

Répartition des enquêtés en fonction de l'âge



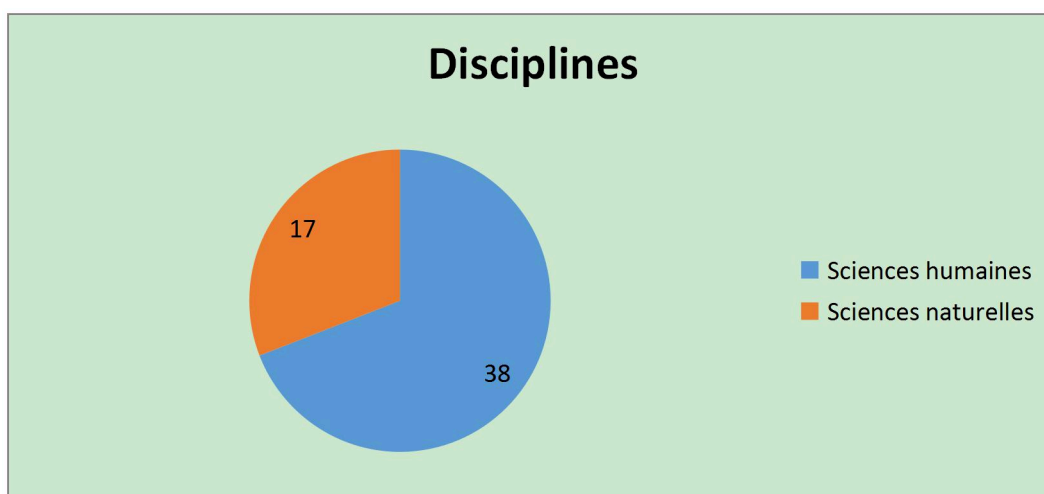
Quant au milieu social, les trois milieux sociaux sont assez équilibrés : 31% des enquêtés sont issus du milieu populaire, 31% de la classe moyenne et 38% de la classe supérieure.

Répartition des enquêtés en fonction du milieu social



Les enquêtés en sciences humaines représentent une part plus importante dans notre échantillon, soit 69% du nombre total, contre seulement 31% des enquêtés en sciences naturelles.

Répartition des enquêtés en fonction de la discipline



2.3 Logique de l'enquête

Notre volonté est de comprendre le rôle du numérique dans les reconfigurations des familles chinoises dont le jeune adulte étudie en France, il faut donc d'abord nous intéresser à la manière dont les enquêtés et leurs parents se servent de Wechat.

L'entretien directif nous est apparu comme le plus pertinent pour répondre à cette question. Comme Blanchet et Gotman l'ont dit : « L'entretien est l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal. Ces faits concernent le système de représentations (pensées construites) et les pratiques sociales (faits expérimentés) »²⁹.

En fait, nous traitons notre problématique à trois niveaux : les attentes parentales envers l'enfant-étudiant sous différentes identités ; les réponses de la part du jeune adulte ; les réactions des parents face aux émancipations de leur enfant-adulte. Pour comprendre ces interactions, il est indispensable de parler du contrôle à distance. Nous cherchons donc à comprendre la mise en place des mesures de contrôle par les parents. Le cœur de notre recherche est l'éventuelle transformation de moyens d'exercice en fonction du déplacement de l'étudiant enquêté. C'est donc directement auprès des étudiants chinois qui poursuivent leurs études en France qu'il faut aller chercher l'information nécessaire à l'analyse sociologique.

Dans nos entretiens, nous avons justement décidé de saisir ces deux aspects pour voir les modes d'échanges intergénérationnels : les moyens d'échanges avant le départ de l'étudiant pour la France, et l'intervention des parents à distance dans leur vie une fois en France ainsi que leurs réactions. Avec ces informations, nous pouvons analyser les changements tant dans les modalités d'échanges que dans les reconstructions des identités de chaque membre de la famille.

Dans la société moderne, la famille est le premier lieu de socialisation pour l'enfant. Les enfants ont ainsi vécu deux identités: l'identité personnelle et l'identité familiale. Avant leur départ de la maison, ils avaient une interaction plus intense et visible avec leurs parents du fait de leur présence physique. Après leur installation en France, une nouvelle étape de leur vie s'est ouverte : ils doivent vivre « indépendamment » sans être forcément indépendants économiquement. Le passage d'un « je suis enfant de mes parents » à un « je vis en tant qu'individu » suscite une réflexion profonde chez

²⁹ Blanchet A. Gotman A. (1992), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Nathan, p. 25.

les enfants-adultes chinois, ce qui conduirait probablement à un conflit familial. C'est en racontant leur vie avant et après le départ que nous pouvons construire une image complète de la famille de chaque enquêté.

Dans le cadre de l'entretien, l'objectif est d'observer une évolution des visions, en d'autres termes, ce n'est pas seulement les moyens d'échanges entre parents et enfant-adulte que nous cherchions à obtenir, mais aussi le changement des identités que nous pouvons voir à partir des entretiens. Il ne s'agit pas seulement des identités des enquêtés, mais aussi de celles de leurs parents. Nous avons donc pris le parti de faire parler ces étudiants des moments précis de leurs interactions auprès de leurs parents et en ligne, afin de comprendre le lien actuel qu'ils établissent avec leurs parents, et de faire des comparaisons avec leur ancien lien familial. Nous pourrions dire que, durant l'entretien, nous cherchons à découvrir les stratégies d'émancipation adoptées par les jeunes, afin de connaître leurs réactions face au contrôle de leurs parents, et les réactions des parents qui veulent maintenir ce contrôle. C'est en observant l'ensemble de ces échanges que nous avons la possibilité de voir l'articulation entre différentes identités. Nous essayons également de faire préciser aux étudiants certains moments importants comme les anniversaires, les fêtes traditionnelles, et surtout la période en crise sanitaire en 2020, pour analyser la flexibilité, ou la stabilité du lien à distance.

Il faut souligner que les premières réponses des enquêtés dépendent souvent de leur état émotionnel. Il est possible que leurs premières expressions ne soient pas totalement objectives et complètes, et parfois ambiguës, il nous faut donc répéter notre question pour qu'ils précisent. Nous devons creuser, au lieu de laisser passer, des bribes de paroles que nous jugeons potentiellement intéressantes. Par ailleurs, nous mettons l'accent sur le contexte d'un événement dont les enquêtés parlent, car ils choisissent souvent des fragments de souvenirs qui ont eu lieu dans une autre situation que celle du sujet évoqué.

Ce qui intéresse notre analyse, c'est à la fois de repérer les traits communs dans les entretiens qui ont les profils semblables, afin de saisir un processus global, et de saisir également si les spécificités censées appartenir à un groupe se présentent aussi chez d'autres catégories d'enquêtés.

2.4 Déroulement de entretiens

La durée de l'enquête est planifiée sur une période d'un an, de septembre 2018 à septembre 2019 en France, principalement en région parisienne.

Autour du sujet de notre travail, nous préparons plusieurs thèmes majeurs pour observer les modalités d'interactions entre parents et enfant-adulte et évaluer le rôle de Wechat dans les reconstructions des identités de chaque membre de la famille.

Le guide d'entretiens joue un rôle conducteur dans cette enquête qualitative. Avant de commencer les entretiens, nous avons passé du temps à élaborer un guide d'entretien qui permet de prendre en compte la problématique quand nous posons les questions aux enquêtés. Le guide d'entretien a pour objectif de rappeler les thèmes à étudier, mais ne déterminent pas les questions précises à poser aux enquêtés, car il faut traiter chaque cas en respectant ses particularités.

Avant de mener nos enquêtes, nous avons choisi de tester le guide d'entretiens. Nous avons demandé à une doctorante en sociologie du numérique à l'Université de Paris si elle voulait bien se soumettre à nos questions dès la fin août 2018, soit avant les entretiens officiels. Cet entretien préliminaire nous a permis d'avoir un retour et une réflexion tant sur la structure que sur la formulation des questions. Nous avons constaté que les transitions entre différents thèmes n'étaient pas été naturelles, et que certaines questions ne méritaient pas d'être posées. Nous avons ainsi révisé notre guide pour le rendre plus pertinent et systématique.

Nous avons élaboré un guide d'entretiens en deux parties.

La première partie concerne l'usage de Wechat par les enquêtés et par leurs parents, pour en connaître les fréquences (combien de fois par jour ou par semaine, par exemple) et les moyens (messages écrits ou vocaux, appels vocaux ou vidéo, etc.).

La deuxième partie se penche sur les différents aspects que peut prendre la présence des parents dans la vie du jeune adulte. Selon nos expériences et nos lectures, nous fixons à la première version de notre guide les thèmes suivants : l'argent, la vie amoureuse, les études de l'étudiant. Nous nous intéressons aux attentes parentales sur ces aspects. Nous posons ensuite des questions sur les réactions et les stratégies d'émancipation des enquêtés pour étudier leur propre comportement face aux demandes parentales. Par la suite, nous passons à une nouvelle étape, qui vise à étudier les mesures prises par les parents pour continuer d'exercer un contrôle sur leur enfant-adulte. Au fur et à mesure de l'avancement de notre enquête, nous ajoutons

ainsi le motif du départ en France, pour mesurer le rôle des parents dans la mobilité des enquêtés. En effet, c'est également un facteur très important quand nous travaillons les reconfigurations des relations familiales et surtout, les stratégies d'émancipation des étudiants enquêtés.

Nous sommes amenée ainsi à l'étape la plus importante des enquêtes : réaliser les entretiens avec chaque enquêté.

Notre recherche adopte l'entretien individuel. En tant qu'enquêtrice, nous tentons de mener un dialogue ouvert et d'écouter avec empathie ce que souhaitent exprimer nos enquêtés. Compréhension et sympathie permettent de nous rapprocher de nos enquêtés. Cette connivence nous permet d'identifier des informations implicites dans les paroles de nos enquêtés. Mais il est inévitable que nous ne connaissions pas certaines traditions ou cultures familiales dans des cas spécifiques. La curiosité et les besoins de l'enquête nous poussent à creuser davantage les pratiques particulières dans la famille de ces enquêtés.

Nous laissons nos enquêtés parler librement sur les thèmes soulevés ; nous n'intervenons que pour éviter qu'ils ne s'éloignent trop du sujet ou encore pour leur faire préciser le sens de ce qu'ils disaient. Les entretiens ont duré une à deux heures en moyenne. Tous ont été enregistrés sur notre dictaphone, avec la permission de chacun.

Pour obtenir un entretien de bonne qualité et scientifiquement exploitable, il faut prendre en compte plusieurs éléments : le lieu, l'horaire et les habitudes personnelles des enquêtés. Le choix du lieu d'entretien nécessite une réflexion complète. Généralement l'enquêtrice et l'enquêté(e) se trouvent dans un lieu tranquille, par exemple un café, la cafétéria d'une école, pour bénéficier d'une ambiance détendue dans un lieu neutre. Nous avons choisi de ne pas réaliser nos entretiens au domicile ni de l'enquêté ni de l'enquêtrice pour éviter un envahissement de leur espace personnel et pour contrer un risque de refus, parce que l'enquêtrice ne connaissait pas tous les enquêtés. Nous laissons donc la liberté de choix du lieu aux enquêtés en montrant une grande flexibilité. La moitié des enquêtés a choisi la cafétéria de leur école, le reste a préféré un café dans un quartier qu'ils connaissaient bien. Le lieu de l'entretien a dans chaque cas permis de fournir un environnement propice à s'exprimer car c'était un lieu familier pour les enquêtés.

L'heure de l'entretien est aussi décidée par les enquêtés. Tous nos enquêtés sont étudiants mais chacun possède un emploi du temps propre, ainsi l'entretien ne se fait pas forcément le week-end. La plupart des entretiens ont eu lieu en semaine, soit avant un cours le matin, soit après les cours dans l'après-midi. Si l'entretien se déroule avant les cours, il faut que le cours ne commence pas avant au moins 3h au moment de l'entretien, sinon l'enquêté se sentirait pressé et aurait envie de terminer l'entretien le plus tôt possible. Si l'entretien se fait après les cours, nous avons une préférence pour une journée moins chargée, car trop de cours avant l'entretien épuiserait nos enquêtés et leur état de forme ne garantirait pas la qualité de l'enquête.

Tous les entretiens ont été réalisés en région parisienne. Les enquêtés (nous en avons trois) qui n'y habitent pas sont venus à Paris pour des raisons personnelles. Nous avons également proposé à ces trois enquêtés un entretien respectif à distance via Wechat, mais tous les trois ont préféré nous rencontrer.

Comme nous avons choisi un endroit assez privé et tranquille, rares sont les cas où l'entretien a été interrompu par une intervention extérieure. Avant de commencer, nous proposons de mettre en mode avion le téléphone portable pour éviter toute rupture et intervention extérieure potentielles. Mais chacun garde son portable allumé pour plusieurs raisons.

D'abord, nous devons garder un œil sur l'heure afin d'optimiser nos questions en fonction du temps, et si besoin, adapter notre guide d'entretiens. Ensuite, certains de nos enquêtés nous montrent l'historique de conversations entre eux et leurs parents et d'autres captures d'écrans. Les expressions, les publications et toutes sortes de partages sur Wechat font l'objet de notre recherche principale. Et pour l'analyse ultérieure, nous leur demandons de nous envoyer des images et des captures d'écran afin d'appliquer dans notre travail comme preuve.

Durant chaque entretien, nous avons aussi recours à des stratégies pour augmenter l'efficacité des enquêtes. La stratégie de l'entretien doit être réfléchie avant de le conduire, parce que « l'entretien est une démarche paradoxale qui consiste à provoquer un discours sans énoncer les questions qui président à l'enquête » (Blanchet et Gotman, 1992). Nous commençons par une présentation générale et brève du sujet (« *Nous travaillons sur l'usage de Wechat entre les membres de la famille* ») et une présentation de l'enquêtrice si elle ne connaît pas l'enquêté(e). Et puis nous répétons ce que nous avons déjà dit au moment de l'invitation : *les données seront enregistrées à des fins académiques mais restent toujours anonymes*. Pour

détendre l'atmosphère, nous soulignons que la réponse ne sera pas jugée : ce que nous attendons, c'est ce qui a lieu.

Les questions se posent d'une manière pertinente. Comme certains sujets ne suscitent pas la motivation des enquêtés (par exemple, le milieu social des parents), nous commençons par la profession de leurs parents, et puis approchons progressivement la formation (« *est-ce que tes parents ont eu une formation à l'étranger aussi comme toi ?* ») pour ne pas susciter le rejet des enquêtés. Si un tel enquêté ne donne pas d'informations suffisantes pour un sujet, nous allons creuser de façon indirecte. Par exemple, quand la question « *tu as dit que tes parents t'imposent trop de règles quant à ta consommation, tu peux préciser ? En quoi constituent ces règles ?* » En attendant la réponse, nous maintenons un contact visuel avec l'enquêté pour l'encourager à s'exprimer plus sans pour autant lui imposer une quelconque pression.

Il faut savoir s'appuyer sur les mots utilisés par les enquêtés. Quand nous creusons, il arrive que certains enquêtés disent « *Je voulais pas dire ça, je voulais dire autre chose* ». Parfois, les mots que les enquêtés ont utilisés initialement ne reflètent pas totalement leurs pensées. Des relances nous permettent d'avoir une vue globale, plus complète mais aussi plus précise de leurs pratiques.

Pendant la conduite de l'entretien, il est possible que l'enquêté mentionne plusieurs points intéressants à développer. Nous disposons d'un cahier et d'un stylo à côté pour prendre des notes à tout moment, et après lui demandons de préciser chaque point, l'un après l'autre, tout en gardant le même fil conducteur.

Nous avons aussi toujours le guide d'entretiens sur la table, mais après plusieurs entretiens, le déroulement se fait plus naturel. Nous ne ressentons plus de gêne quand notre interlocuteur répond par le silence ou ne donne que des réponses vagues et vides. Nous encourageons les enquêtés à s'exprimer et en même temps, nous essayons de bien jouer notre rôle d'écoute, pour les faire parler davantage et éviter les propos généraux.

Les questions posées doivent être reformulées quand les enquêtés n'ont pas bien compris. Les transitions entre différents thèmes commencent de temps en temps par une présentation rapide de nos propres expériences, mais souvent par les références à leurs propres propos. Il arrive que certains enquêtés disent « *j'aurais pas dû dire ça* », nous respectons leurs hésitations et écoutons leurs explications. Nous gardons à l'esprit pendant tous les entretiens que nous ne devons pas imposer de pression ou

montrer de grandes attentes. Notre attitude reste toujours neutre. Parfois nous conseillons de « prendre un café » avant de re-répondre à certaines questions à creuser.

Plusieurs enquêtés complètent leurs réponses après leur entretien avec nous. Certains d'entre eux nous envoient des messages pour répondre à telle ou telle question parce que des idées leur sont venues après l'entretien. Il est aussi possible que nous recevions de nouvelles informations un mois après l'entretien. Dans ce cas-là, nous traduisons tout de suite ces informations dans le corpus.

Généralement nous avons pu atteindre le niveau prévu avec nos efforts et les contributions de tous les enquêtés. Au fur et à mesure de l'avancement de nos enquêtes, nous trouvons des questions qui méritent d'être posées à d'autres enquêtés. Le guide d'entretien se fait de plus en plus pertinent et complet.

Ce guide d'entretiens a pour objectif de recueillir du matériel conforme à notre problématique. Nous avons cette liste devant nous pour nous rappeler les thèmes principaux. Nous ne sommes pas obligée de suivre et de respecter l'ordre de ces questions car il n'y a pas de modèle unique.

Pendant l'enquête, plusieurs sujets sont interrogés : le motif d'aller en France, l'usage quotidien de Wechat, les moments partagés sur Wechat entre parents et étudiants enquêtés, le moyen de financement et le contrôle de l'argent, l'intervention des parents dans la vie amoureuse du jeune adulte, la présence parentale dans les études de l'étudiant enquêté, l'opinion parental sur la vie sociale du jeune adulte, l'accès ouvert ou bloqué sur Wechat, le contrôle d'autres aspects de la vie comme le sport, la nourriture etc. du jeune adulte.

Pour introduire notre entretien, nous commençons par une petite présentation.

« Bonjour, merci d'avoir accepté notre invitation. Nous sommes en train de faire une recherche doctorale concernant l'usage de Wechat au sein de la famille à distance. Cet entretien a pour objectif de connaître les interactions à distance entre tes parents et toi. Les informations que tu vas nous offrir possèdent une grande valeur.

Pour des raisons académiques, nous devons enregistrer notre conversation. Nous te promettons de bien protéger tes données personnelles parce que tu restes anonyme. Ton entretien est

utilisé à des fins scientifiques. Si tu permets, on commence ! »

Après cette petite introduction, nous passons ensuite à l'entretien. Tous les entretiens sont composés de trois parties.

Partie 1 : Les données personnelles des enquêtés, y compris leur âge, leur sexe, leur durée de présence en France, le diplôme qu'ils poursuivent, leur discipline et leurs ressources financières.

Ensuite, nous posons des questions sur l'usage général de Wechat, l'intensité de communication avec leurs parents et la durée en moyenne des dialogues.

Pour nous rappeler les questions générales, nous avons fait le tableau suivant. Le but est de nous donner des références ou nous aider à trouver des questions quand l'entretien rencontre des obstacles. Nous respectons la flexibilité de l'entretien.

Objectif des questions	Indicateurs	Questions à poser	Piste de réflexion pour l'enquêtrice
Données personnelles des enquêtés	Démographiques	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le sexe 2. L'âge 	
	Sociologique	<ol style="list-style-type: none"> 1. L'ancienneté de la présence en France 2. Quel est ta discipline ? (sciences humaines ou sciences naturelles) 	
	Motifs	<ol style="list-style-type: none"> 1. Pourquoi veux-tu étudier en France ? 2. Pourquoi as-tu choisi cette discipline ? 3. Qu'en pensent tes parents ? 	
	Ressources financières	<ol style="list-style-type: none"> 1. D'où proviennent tes ressources financières ? 2. Si tu es boursier, est-ce que tes parents 	

		<p>t'apportent aussi un soutien financier ?</p> <p>3. Est-ce que tes parents ont fixé un plafond pour tes dépenses mensuelles ? Si oui, de quelle manière ?</p> <p>4. Est-ce que tes parents reçoivent des notifications sur leur portable quand utilises ta carte bancaire ?</p> <p>5. Est-ce qu'il y a des menaces de la part de tes parents ?</p> <p>6. As-tu trouvé des moyens d'y échapper ?</p> <p>7. Est-ce que tes parents sont au courant de tes mesures ?</p>	
Usage général de Wechat	Usage général	<p>1. Combien de temps est-ce que tu passes sur Wechat quotidiennement ?</p> <p>2. Qui sont tes principaux interlocuteurs quand tu utilises Wechat ?</p>	
	L'usage de Wechat avec ses parents	<p>1. Qui contacte qui généralement ?</p> <p>2. Quel est ton moyen préféré quand tu contactes tes parents ? Message ou vidéo ?</p> <p>3. Quel est le moyen préféré de tes parents quand ils te contactent ? Message ou vidéo ?</p> <p>4. Combien de fois par jour</p>	

		<p>conversez-vous?</p> <p>5. La durée des conversations avec eux ?</p>	
	Le sujet de conversation	<p>1. Quels sont les sujets dont tu aimerais parler avec tes parents ?</p> <p>2. Est-ce que ces sujets faisaient partie de vos discussions quand vous étiez ensemble ?</p> <p>3. Pourquoi ces sujets sont nouveaux ?</p> <p>4. Pourquoi vous ne parlez plus de ces sujets ?</p>	Que dire du/des changements de sujet de conversations ?
	L'usage de Wechat avec d'autres gens	<p>1. Est-ce que tes parents parlent souvent avec d'autres gens sur Wechat ?</p>	Le réseau social des parents ?
Echanges entre parents et étudiant enquêté	Échanges sur les études	<p>1. Est-ce que tes parents te posent des questions concernant tes études ?</p> <p>2. Est-ce que tu dois leur dire tes notes aux examens ?</p> <p>3. Est-ce que tes parents t'aident dans tes études ? Si oui, dans quels aspects ? De quelle manière ?</p> <p>4. Est-ce que tes parents t'imposent des objectifs à atteindre ? Est-ce qu'il y a des punitions ? Est-ce qu'il y a des récompenses ?</p> <p>5. Si tu n'as pas envie d'en parler avec tes parents,</p>	

		comment fais-tu ?	
	Échanges sur la vie amoureuse	<ol style="list-style-type: none"> 1. Est-ce que tes parents s'intéressent à ta vie amoureuse ? 2. Si tu es célibataire, est-ce que tes parents te présentent quelqu'un ? 3. Est-ce que tes parents te poussent à te marier ou à avoir un bébé ? 4. Est-ce que tes parents t'imposent des interdictions concernant le choix de ton partenaire ? 	
	Échanges sur la vie sociale	<ol style="list-style-type: none"> 1. Est-ce que tu dis à tes parents toutes tes activités sociales ? 2. Est-ce que tes parents te demandent avec qui tu passes du temps ? 3. Est-ce que tes parents te donnent des limites, par exemple, ne pas aller à certains endroits ou sortir avec telle personne ? 4. Est-ce que tes parents t'encouragent à voyager davantage ? 	
	Echanges sur d'autres aspects	<ol style="list-style-type: none"> 1. Est-ce que tes parents sont d'accord avec ton projet après tes études ? Si vos avis sont divergents, comment fais-tu, comment font-ils ? 2. Est-ce que tes parents te 	

		<p>donnent des exigences sur tes tenues vestimentaires ?</p> <p>3. Est-ce qu'ils contrôlent ta consommation alimentaire ?</p> <p>4. Quand tu te maquilles, est-ce que c'est acceptable pour tes parents ?</p> <p>5. Est-ce que tes parents contrôlent ton rythme de vie ? Par exemple, à quelle heure tu es censé te lever ?</p> <p>6. Est-ce que tes parents te poussent à faire du sport ?</p> <p>7. Est-ce que tes parents regardent la météo de Paris (de ta ville) ?</p>	
	Rôle du genre	<p>1. Est-ce que vous avez un groupe de discussion pour tous les trois sur Wechat ?</p> <p>2. Dans quels cas parles-tu uniquement avec un seul parent ?</p> <p>3. Dans quels cas un parent te contacte-t-il dans une discussion privée ?</p> <p>4. Est-ce que tes parents se communiquent entre eux après la discussion privée avec toi ?</p> <p>5. Avec qui préfères-tu partager tes secrets ?</p>	

		Pourquoi ?	
	Retrouvailles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Est-ce que tes parents t'ont rendu visite en France ? 2. Qui a pris l'initiative d'aller en France ? 3. Quelle est l'ambiance générale quand tu passes du temps en Chine avec eux ? 4. Pourquoi tu n'es pas rentré en Chine depuis xxx ? 5. Est-ce que tu leur apportes des cadeaux quand tu rentres en Chine ? 	
	L'usage de Wechat aux moments particuliers	<ol style="list-style-type: none"> 1. Est-ce que vous avez des activités particulières au Nouvel an chinois ? 2. A certaines fêtes traditionnelles ? 3. A vos anniversaires ? 4. En temps de crise sanitaire en 2020 ? 	À voir s'il y a des changements tant sur les modalités d'interactions que sur les visions des parents et des enquêtés, et vérifier si c'est durable.
	Comportement sur Wechat	<ol style="list-style-type: none"> 1. Est-ce que tes parents ont le droit de voir tes publications sur Wechat ? 2. Est-ce qu'ils te disent de ne pas publier certaines choses ? 3. Est-ce que vous avez eu des conflits sur Wechat ? 	Étudier les attitudes à travers le comportement

		<ol style="list-style-type: none"> 4. Est-ce que tu ignores les messages et appels de tes parents ? 5. Est-ce que tu raccroches les appels de tes parents ? 6. Dans quels cas est-ce que tes parents font référence à quelqu'un d'autre pour te montrer l'exemple de « ce qu'il faut faire » ? 	
	Participations aux affaires familiales	<ol style="list-style-type: none"> 1. Est-ce que tes parents te demandent ton avis sur les affaires familiales ? 2. Est-ce que tu aides à régler des problèmes de tes parents, par exemple, dans leur travail, dans leur vie amoureuse ou sociale ? 	L'usage de certaines applications comme <i>Wechat</i> vote au sein des familles ?
	Rétrosocialisation	<ol style="list-style-type: none"> 1. Est-ce que tu apprends à tes parents certaines pratiques afin de mieux maîtriser Wechat ? 2. Est-ce que tu as envie de partager avec eux le langage d'internet, les émoticônes et les mèmes ? 3. Est-ce que tu leur dis ce que tu vois en France, surtout des valeurs qui n'existent pas dans la culture chinoise comme le mariage pour tous ? 	
	Un deuxième compte sur	<ol style="list-style-type: none"> 1. Est-ce que tu as un deuxième compte sur Wechat ? 	

	Wechat	<ol style="list-style-type: none"> 2. Si oui, pourquoi ? 3. Est-ce que tes parents connaissent ce compte ? 4. Est-ce que tes parents ont le droit de regarder les publications de ce compte ? 	
Reconstruire certaines notions	Indépendance et autonomie	<ol style="list-style-type: none"> 1. Est-ce que tu te trouves indépendant et autonome ? 2. Comment tu définis ces deux notions ? 3. Est-ce que tu penses que tu es plus autonome et indépendant en France ? 	
	Identités	<ol style="list-style-type: none"> 1. Si l'identité « enfant de mes parents » est en conflit avec l'identité « moi-même », comment fais-tu ? 2. Comment arrives-tu à trouver un équilibre entre ces deux identités ? 3. Est-ce que, à tes yeux, tes parents ont aussi développé d'autres identités en ton absence ? 	Les reconfigurations des identités de tous les membres de la famille

2.5 Traitement des données

Vu l'accès difficile au logiciel d'aide à l'analyse, nous choisissons de réaliser une analyse de contenu avec une grille d'analyse de données pour conduire des analyses thématiques.

En respectant les principes de fidélité et de compréhensibilité, nous nous posons la première question : faut-il tout transcrire ? Les transcriptions doivent être un choix réfléchi et utile et non un travail long et répétitif qui risque de nous faire oublier l'objectif de la recherche. Nous commençons par traduire intégralement les entretiens les plus intéressants, et après avoir fait une réflexion scientifique et méthodologique, nous avons enfin au total environ 70 heures d'enregistrement et un corpus composé de plus de 400 pages (35 entretiens retranscrits et 20 entretiens résumés avec les informations les plus importantes).

La deuxième question concerne la personne qui transcrit. Dans l'idéal, l'intervieweur et le transcripteur sont une seule et même personne, dans la mesure où le passage de l'oral à l'écrit implique une série de pertes et de transformations (Rioufreyt, 2016) que seul l'enquêteur lui-même est capable de. Par ailleurs, ce choix respecte aussi le principe de confidentialité.

Généralement nous avons fait la transcription et la traduction après chaque entretien, dans les jours qui suivent directement l'entretien. En même temps, nous avons noté des idées de traductions pendant la transcription, et si possible, des idées à approfondir pour les analyses pendant la traduction. La transcription, la traduction et l'analyse se font en parallèle.

La traduction consiste un gros travail de base pour les analyses thématiques. Tous les entretiens se font en langue chinoise pour deux raisons principales. D'abord, le chinois est la langue maternelle de l'enquêtrice et de tous les enquêtés. La communication en langue maternelle permet de rendre tout le monde à l'aise pendant l'entretien et ne pose pas de problème au niveau linguistique. Ensuite, l'usage de la langue chinoise permet à tous de bien s'exprimer et d'approfondir les échanges.

Lors de la traduction, on rencontre parfois des obstacles à surmonter car il arrive que l'équivalent en français n'existe pas. Cette question se présente à deux niveaux. D'abord, au niveau linguistique, les Français n'ont pas les mêmes manières que les Chinois de s'exprimer. Dans un entretien, l'enquêtée a l'habitude de dire « *an li* », ce mot trouve son origine dans une marque omniprésente qui fait beaucoup de publicités

à la télévision et en ligne pour se vanter, ainsi ce mot remplace progressivement le mot « recommander » chez les jeunes mais reste toujours oral. Pour ce genre de traduction, nous arrivons facilement à trouver une explication en français pour illustrer le discours. Au niveau des idées, l'équivalent en français est moins clair. Certains enquêtés évoquent d'autres membres de la famille dans leur discours, comme oncle et tante. En chinois, nous avons différentes expressions pour désigner oncle paternel et oncle maternel, il en est de même pour tante, grands-parents, etc. Dans la traduction, il nous faut souligner cette différence.

Les appellations peuvent refléter certaine ambiance familiale. Prenons l'exemple du père. Un nombre d'enquêtés utilisent « *wo ba* », « *mon papa* » en français, quand ils parlent de leur père. Des enquêtés utilisent « *wo lao ba* », « *mon vieux père* » au sens littéral, une expression orale qui montre une proximité entre les personnes au lieu de souligner l'âge. Les enquêtés qui prennent la deuxième appellation maintiennent généralement une relation plus démocratique avec leurs parents. Il y a aussi des jeunes Chinois qui appellent leur père par son nom de famille. Par exemple, l'enquêtée Bingyan utilise toujours « *Lao Yan* », « *le vieux Yan* », pour désigner son père. Ces cas sont assez rares dans notre enquête car ils doivent respecter la politesse envers leurs parents. Dans notre traduction, nous avons mis des notes à côté pour nous rappeler ces différentes traductions.

En plus, la lecture en français nous a permis de remarquer des appellations quand les parents s'adressent à leur enfant-adulte, comme « mon cœur » « mon ange » et « mon chérie », alors qu'en chinois, les enquêtés mentionnent rarement ces expressions sauf « *wo de bao bei* », « *mon bébé* » au sens littéral. Dans des situations, les parents l'utilisent pour dire que l'enfant est toujours trop jeune pour tout décider, comme le cas de Xu qui a une mère extrêmement protectrice. Dans d'autres cas les parents expriment leur amour tout simplement. Pour différencier ces situations différentes, nous traduisons « *mon chéri* » pour la deuxième situation, même si les parents chinois n'appellent jamais leur enfant « *chéri* ».

Dans notre terrain, les jeunes Chinois que nous avons enquêtés ont plusieurs statuts. Ils sont d'abord des individus qui ont accepté notre invitation pour chaque cas particulier. Pour eux, ils interprètent leurs statuts en fonction de la situation dans laquelle ils se trouvent. Ils sont étudiants en France et envisagent d'obtenir leur diplôme. Ils sont adultes qui doivent prendre toutes les responsabilités de leur comportement, mais en même temps, ils tiennent un lien de filiation avec leurs

parents et sont considérés souvent par eux comme des enfants bien qu'ils soient majeurs. Pour éclaircir leurs rôles à jouer dans différentes relations, nous avons employé des termes pour les désigner. Quand nous parlons de ces enquêtés en tant que sujet, nous tendons à choisir « étudiant », « jeune adulte ». Quand le contexte s'inscrit dans le domaine familial, nous préférons utiliser les mots comme « enfant-adulte », « enfant-étudiant », « étudiant-adulte », « fils de ses parents », « fille de ses parents ». Les parents chinois ont une préférence pour le mot « enfant » quand ils parlent de leur progéniture malgré leur âge, c'est la raison pour laquelle nous conservons à plusieurs endroits le mot « enfant » pour désigner ces enquêtés adultes.

De plus, certains mots existent à la fois en chinois et en français mais leur signification est en réalité différente. Quand nous travaillons sur les notions d'indépendance et d'autonomie, les références en chinois que nous avons trouvées restent majoritairement au niveau diplomatique. Ces deux concepts sont très mentionnés par le Ministère chinois des Affaires Etrangères pour souligner ses actes et décisions diplomatiques. L'indépendance et l'autonomie des jeunes adultes sont peu abordés car ils s'appuient plutôt sur la notion de liberté au sens de décider de son propre destin : la liberté amoureuse, liberté de résidence, liberté de travail. Dans notre travail, nous avons tout de même choisi les notions d'indépendance et d'autonomie pour entrer dans le cadre sociologique et scientifique.

En tant que personne qui maîtrise le français comme langue étrangère, nous ne sommes pas toujours capable de mesurer les nuances des mots. Pour éviter l'ambiguïté de certains mots, nous proposons des traductions et les vérifions auprès de francophones natifs. Par exemple, dans un entretien, un enquêté évoquait des relations avec ses parents à la fois bonnes et mauvaises, changeantes. Au moment de l'entretien, il traversait une situation difficile, parce que son père ne validait pas sa décision de rester en France. Lui, Chinois, ne trouvait pas de mot pour décrire ses relations avec ses parents. Après avoir consulté une camarade française, nous avons fini ainsi par traduire la phrase comme « *les relations que j'entretiens avec mes parents sont compliquées* » au lieu de choisir un autre mot comme « complexe », dont la traduction est la même que « compliqué » en chinois.

Avec les traductions, nous détachons d'abord les points communs de chaque thème pour construire le cadre de chaque analyse thématique. En regardant notre sujet, les attitudes des parents et les réactions des enquêtés sont les facteurs qui permettent de

distinguer les enquêtés. Prenons l'argent comme exemple pour étudier les échanges familiaux en la matière. On définit d'abord la nature des attentes parentales sur l'argent. Les parents imposent leurs limites du point de vue familial. Le fait de financer leur enfant-étudiant à l'étranger est considéré comme une sorte d'investissement, et les parents attendent quelque chose en échange de leur contribution. Aussi, cet indicateur sera traité au niveau hiérarchique. Ensuite nous regardons les attitudes des parents, il y en a trois : contrôler, ne pas contrôler, ne pas contrôler sous certaines conditions. Dans chaque rubrique, il s'agit de définir le mot « contrôle » et de quelle manière sa pratique se traduit. Quand le contrôle de l'argent s'exerce de façon conditionnelle, quelle sont les conditions propres à chaque cas spécifique ? Pour chaque attitude différente, comment les étudiants enquêtés y réagissent-ils ? Quelles sont les mesures adoptées par leurs parents face aux réactions de leur enfant-adulte ? Les points communs permettent d'identifier les sous-thèmes et ensuite, nous allons en profondeur pour trouver les spécificités de chaque cas. Car même quand les attitudes sont les mêmes, le niveau de contrôle et la marge de liberté laissée au jeune adulte sont diversifiées.

Nous avons commencé la première version de l'analyse thématique quand nous avons récolté 15 entretiens. A partir du 16^{ème} entretien, l'analyse a suivi de près la retranscription et la traduction. Pendant toute l'année, nous avons respecté l'ordre suivant : entretien-transcription-traduction-analyse.

Quand nous avons fini le 30^{ème} entretien, nous avons révisé notre grille d'analyse pour diviser plus minutieusement les sous-thèmes. Une fois analysé, nos objectifs principaux sont progressivement atteints. Nous avons comme résultats les champs d'interaction à distance, les stratégies d'émancipation de l'étudiant enquêté avec l'aide du numérique, les mesures prises par les parents pour exercer une forme de contrôle sur leur enfant-adulte. C'est à partir de ces résultats que nous sommes passée à l'étape suivante de notre travail : la reconstruction des identités des jeunes enquêtés et de leurs parents. Pour conclure, l'ensemble des thématiques mentionnées correspond principalement aux sujets prévus et les résultats nous permettent de continuer les analyses plus profondes.

2.6 Auto-socio-analyse

Pour assurer la rigueur scientifique de cette recherche sociologique, nous prenons une posture réflexive qui nous accompagne dans toutes les phases et au cours de la mobilisation de tous les outils sur le terrain. Il s'agit d'une réflexion sur le rapport au sujet et au terrain pour objectiver la recherche et faire évoluer les méthodes.

La relation que nous avons établie avec l'objet reflète dans certaine mesure nos propres expériences. Les thèmes principaux et les questions posées conçus dans la première version du guide d'entretien s'inspirent de notre vie en France. En tant qu'étudiante chinoise qui vit virtuellement avec ses parents à distance, nous avons une idée sur l'influence de la distance géographique sur les modalités d'échanges, sur la liberté dont nous profitons amenée par cette distance, et également sur les difficultés de trouver un équilibre avec les parents. Nous faisons une liste des sujets courants dans nos échanges avec nos parents. L'argent, la vie amoureuse et le sport sont des thèmes très présents dans nos échanges à distance. Pour vérifier la généralité de ces thèmes, nous en parlons avec des amis proches et cet échange de point de vue nous aide à confirmer l'existence générale ces sujets.

Pour utiliser rationnellement nos expériences, nous nous référons à ce que nous avons vécu. En tant que doctorante qui profite d'une liberté économique assez grande, nous supposons des cas similaires où le contrôle sur les dépenses est faible, et des cas opposés où les parents donnent beaucoup de limites, mais nous n'avons aucune idée sur les moyens d'exercer ces contrôles. Par ailleurs, nous avons connu des situations de rencontres arrangées par nos parents en vue d'un futur mariage, mais l'ambiance était généralement acceptable ; ainsi nous nous demandons si parfois il n'y a pas des cas où la situation dégénère, et si oui, sous quelle forme. Avec ces idées en tête, nous améliorons notre guide d'entretiens.

C'est en communiquant avec d'autres étudiants chinois en France que nous remarquons des sujets préférés par d'autres enquêtés et leurs parents, comme les études et le rythme de vie. Ce sont des sujets que nous avons au départ ignorés par manque d'expérience. Et à partir de cette observation, nous commençons à comprendre que le rôle joué par la distance soit double. La distance est à la fois désirée par ceux qui veulent échapper au contrôle parental et détestée par ceux qui dépendent fortement de leurs parents émotionnellement et/ou financièrement. Aux yeux des enquêtés, leurs parents possèdent également des attitudes très partagées sur la distance. Ce qui est plus intéressant, c'est que non seulement les enquêtés, mais

aussi leurs parents, changent souvent d'idée sur la distance. Ils peuvent aujourd'hui remercier la distance mais demain faire des efforts pour la faire disparaître. Ce sont des éléments, et cette particularité nous conduit à évoluer tout le temps notre position, nos manières de poser les questions, et nos modalités d'analyse.

Pour plusieurs sujets sur lesquels nous n'avons pas d'expérience, nous n'avons pas une idée claire sur les modalités de ces échanges. Nous sommes curieuse de savoir si, dans les familles des enquêtés qui ont un motif exogène, les sujets de conversations les plus fréquents sont les mêmes. Comme ces étudiants ont été contraints par leurs parents de venir étudier en France, nous supposons que les études sont leur priorité. Durant les entretiens avec ces étudiants, nous finissons par confirmer cette idée. Et en même temps, nous remarquons aussi que ces enquêtés utilisent souvent l'argent pour objecter à leurs parents. Le niveau de résistance pourrait être très élevé et inattendu.

Les échanges entre nous et des amis proches en France enrichissent notre réflexion sur la problématique. Une doctorante avec qui nous partageons souvent se plaint régulièrement de son père, trop présent dans ses études. Professeur d'université, son père est très strict envers elle à propos de ses notes et ses publications académiques. En même temps, son père se sert de ses ressources personnelles pour l'aider à trouver des ressources bibliographiques, mais surtout pour identifier des revues académiques dans lesquelles elle pourrait publier des articles afin de rendre son CV plus attractif. Nous réalisons ainsi que dans certains cas, les parents annoncent leurs attentes et aident leur enfant-adulte à les atteindre. Cette expérience nous a permis de trouver une nouvelle piste. Nous réalisons que c'est en bavardant avec les étudiants que nous pouvons prendre conscience de toutes ces choses qui existent bien dans les échanges entre parents et enfant-adulte mais que nous ignorions. Cette piste confirme aussi que la théorie de Pierre Bourdieu sur les trois capitaux formant la classe sociale est nécessaire à notre travail.

Au fur et à mesure que nous avançons dans l'exploration de la problématique, nous anticipons donc des réponses. En d'autres termes, vu le profil d'un certain enquêté, nous pouvons anticiper ses réponses. L'évolution du guide d'entretiens est permanente, car avant que certaines questions soient posées, nous savons ce que nous allons trouver, à l'instar notamment du sujet de la vie amoureuse chez certaines filles dont l'âge dépasse 26 ans. Nous pouvons imaginer les interventions parentales sur ce plan et deviner leurs réactions en nous référant à nos propres expériences et aux entretiens précédents. Au début de l'enquête empirique, ces réponses préalablement

conçues nous permettent de comprendre et analyser des expériences des enquêtés, mais les questions sont limitées à un niveau insuffisant. Quand nous pouvons anticiper les résultats des enquêtes, la motivation est réduite et la curiosité d'en découvrir davantage risque de disparaître. Alors, nous évoquons des exemples très concrets dans chaque entretien pour donner aux enquêtés une idée sur ce que nous attendons. Souvent ils nous donnent non seulement leurs expériences, mais aussi ce qu'ils ont vu ailleurs, et dans certains cas, nous présentent des cas intéressants qui méritent de faire partie de notre échantillon. Leurs discours nous permettent d'enrichir progressivement les pistes de recherche.

Comme nous l'avons dit, pendant chaque entretien, nous nous présentons comme camarade, non pas comme une personne qui cherche à découvrir la vie privée des autres. Grandissant dans la même culture, parlant la même langue, nous insistons sur les points communs entre nous et les enquêtés. Cette attitude d'empathie permet d'abaisser la nervosité des enquêtés. Cette stratégie fonctionne bien, surtout quand l'entretien se fait avec les étudiants qui partagent la même classe sociale que nous. Quand nous menons des entretiens avec des étudiants issus d'un autre milieu social que le nôtre, la distance sociale entre le chercheur et les interviewés est plus évidente, nous devons ainsi changer notre manière de poser certaines questions, et cela nécessite une réflexion sur les sensibilités de chacun. Les questions concernant l'argent posées aux enquêtés moins riches nous gênent un peu quand ils donnent des réponses vagues. Dans un cas avec un enquêté dont les parents sont paysans dans une province chinoise éloignée et sous-développée, la question « *Est-ce que tes parents t'apportent un soutien financier* » l'embarrasse, si bien qu'il se montre moins volontaire dans la deuxième moitié de l'entretien. Pour éviter cette situation, nous modifions notre façon de poser cette question : « *D'où viennent tes ressources financières ? Est-ce que c'est tout ?* »

La vie amoureuse est un sujet très privé et nous nous sentons un peu mal à l'aise quand nous posons aux garçons des questions concernant leur vie amoureuse intime. Mais selon nos expériences, les garçons n'y sont pas sensibles et donnent souvent des réponses assez précises, tandis qu'avec les filles, nous ne sommes pas mal à l'aise à poser des questions en la matière, mais ce sont elles qui se sentent gênées et refusent de nous donner des réponses précises. Pour obtenir des réponses utiles et exploitables, nous devons les relancer, mais de façon moins directe, en mentionnant d'autres exemples que nous avons vus dans la lecture et dans d'autres enquêtes, pour garder une position digne, amicale et non-agressive.

La recherche scientifique est accompagnée de la réflexivité, et pour rester impartiale, nous avons l'obligation d'objectiver et puis d'analyser notre méthode de recherche. Une telle réflexion doit nous accompagner tout au long du processus, afin de rendre notre recherche plus objective et rigoureux.

2.7 Avantages et inconvénients de la méthode d'entretiens individuels

Comme nous pouvons le voir, ce travail est une recherche qualitative. Au début de cette étude doctorale, nous avons pensé choisir la méthode quantitative en distribuant à un grand nombre d'étudiants chinois un questionnaire concernant l'usage de Wechat dans les interactions à distance. Mais nous avons enfin choisi de faire une chaîne d'entretiens individuels parce que notre objectif n'est pas de savoir le nombre des étudiants qui ont les mêmes pratiques, mais les détails des échanges familiaux dans chaque cas particulier.

Nous avons choisi de mener 55 entretiens individuels parce que par rapport à l'entretien en groupe, l'entretien individuel permet d'abord une protection de la vie privée. Le sujet de notre travail concerne plusieurs thèmes assez sensibles comme le revenu des parents, le niveau de diplôme des parents et les relations parents-enfants. L'entretien individuel, parce qu'il se déroule entre deux personnes uniquement, est plus favorable à faire parler les enquêtés, ainsi une découverte maximum d'informations peut être garantie. Ensuite, c'est une méthode efficace qui favorise l'expression des enquêtés. Dans un environnement assez tranquille et privé, les enquêtés ont envie de dire des choses qu'ils n'osent pas dire en public.

L'entretien individuel permet également de garantir la liberté d'expression des enquêtés et leur spontanéité quand ils s'expriment. Nos interlocuteurs ne rencontrent ni de pression ni de jugement quand ils nous racontent certains détails de leur vie. Même s'ils connaissent pendant l'entretien des relances, elles se font sans stress. Les échanges entre les enquêtés et l'enquêtrice sont garantis par cette bienveillance. Ainsi, il est possible de creuser en suivant la logique de chaque enquêté. L'entretien permet d'aller en profondeur.

Nos entretiens sont semi-directifs parce que les questions posées à chaque enquêté ne sont pas toujours exactement les mêmes. Notre guide d'entretiens ne constitue qu'un fil de conducteur qui a pour but de nous rappeler les thèmes à aborder. Les questions posées ne se limitent pas à celles notées sur notre papier ; la plupart des questions sont posées en fonction des réponses de chaque enquêté. Le guide d'entretiens nous aide à ne pas oublier les thèmes principaux ; les sous-thèmes sont flexibles selon la personnalité et les particularités de chaque cas. Non seulement l'enquêtrice, mais aussi les enquêtés, sont moins stressés et amènent possiblement de nouvelles perspectives. L'entretien n'est pas qu'une obligation pour le travail, mais aussi une occasion d'échanges, et tous en profitent.

Les enquêtes de terrain durent un an, c'est un processus long et évolutif. C'est en menant les enquêtes que nous ajustons les questions. Nous nous rendons compte que la question elle-même et la manière de poser la question nécessitent une bonne réflexion. Nous identifions les véritables enjeux de notre étude tout au long de l'année destinée aux enquêtés. Les questions posées à nos enquêtés au début ne sont pas toutes les mêmes que celles posées à la fin des enquêtes. Nous modifions les questions pendant le processus pour rendre les interrogations plus pertinentes. L'élaboration du guide d'entretiens a vécu plus de cinq corrections.

Nos entretiens qui se font face-à-face permettent à l'enquêtrice de remarquer le langage corporel et les expressions faciales des enquêtés. Parfois, le langage corporel traduit les intentions des enquêtés qui nous font signe inconsciemment que le dialogue n'est pas encore terminé.

Quant aux inconvénients des entretiens individuels, ce n'est pas une méthode de recherche économique en terme de temps, ni au moment du recueil de données, ni au moment de la retranscription. Les entretiens nécessitent une rencontre physique, l'enquêtrice et les enquêtés sont obligés de se déplacer. Souvent les enquêtés proposent un lieu proche de leur lieu d'habitation, donc l'enquêtrice doit traverser une grande partie de la ville de Paris pour les rencontrer. Quand les transports en commun subissent des problèmes techniques ou humains comme les grèves, nous devons reporter l'entretien. Chaque entretien dure au moins une heure, certains durent presque deux heures. Puis la retranscription et la traduction constituent un travail de grande ampleur.

En outre, nous sommes confrontés au risque que tous les entretiens ne soient pas exploitables. Il est possible qu'après presque deux heures de conversation, l'entretien finisse par nous amener trop peu de nouvelles utiles.

A cela s'ajoute que, l'analyse des données est longue. Nous avons les thèmes fixes mais toutes les questions posées ne sont pas les mêmes. L'analyse thématique exige de bien classifier et de catégoriser les indicateurs selon leur nature.

L'interprétation des données est aussi compliquée car certains logiciels d'aide à l'analyse ne nous sont pas gratuits. Dans la sous-partie suivante, nous allons voir comment les données ont été traitées dans notre étude.

Partie 2 : Quête et maintien de l'équilibre familial à distance sur Wechat

Dans cette partie, nous allons voir comment les enfants adultes et leurs parents préparent ensemble le projet d'études en France. Il faut souligner que les enquêtés ne partagent pas tous les mêmes motivations. Si certains jeunes adultes sont venus en France avec le soutien de leurs parents, d'autres ont fait un choix contraire à leur volonté. Ensuite, nous verrons les attentes parentales vis-à-vis de leur enfant-adulte sur deux plans, le plan familial et le plan individuel, et les stratégies d'émancipation des enfants adultes. Nous n'oublions pas de traiter par la suite les moyens adoptés par les parents pour retenir leur enfant-adulte.

Nous prêtons aussi toute notre attention à l'usage de Wechat dans des périodes particulières telles que la crise sanitaire de 2020 afin d'observer les changements dans les modalités d'interactions. Par ailleurs, nous essayons d'analyser le rôle du genre dans les échanges à distance.

Ces échanges sont bidirectionnels. Non seulement les parents, mais aussi le jeune adulte cherchent un équilibre avec l'autre partie, pour ne pas rompre les relations.

Chapitre 5 : Discussion avant le départ : motifs du départ pour la France

En Chine, les diplômes obtenus à l'étranger sont valorisés car ils permettent de prouver la compétence d'une personne. Nous avons vu, l'encouragement à partir se fait tant au niveau étatique, à savoir que le gouvernement chinois a installé le China Scholarship Council qui finance différents projets d'études avec les universités et instituts étrangers dans tous les domaines, qu'au niveau familial, car les parents de tous les milieux sociaux encouragent aussi ce choix, surtout ceux qui sont issus des classes moyennes et tentent de s'affranchir d'une certaine reproduction sociale en envoyant leur enfant étudier à l'étranger (Waters, 2006).

Les pays anglophones comme les Etats-Unis, le Royaume-Uni et le Canada ont été privilégiés un temps par les jeunes Chinois, mais le marché a progressivement été saturé de ces jeunes diplômés au parcours semblable. C'est la raison pour laquelle ces dernières années, les pays non-anglophones comme la France, l'Allemagne et les Pays-Bas, attirent également les étudiants chinois. Parallèlement, la migration intellectuelle est devenue le premier motif d'immigration en France chez les Chinois ; ainsi, les routes et motifs migratoires des Chinois en France en termes à la fois d'origine régionale et de statut social se sont diversifiés au cours de la dernière décennie (Wang, 2016).

Dans notre travail, nous nous intéressons à la migration intellectuelle et plus précisément encore aux étudiants. Si, dans l'ensemble, ils viennent en France pour poursuivre des études et passer un diplôme, les motifs sous-jacents de ce choix divergent selon les profils. Cette partie a pour objectif de montrer la forte hétérogénéité de ce groupe dissimulée sous le nom commun d'« étudiants internationaux » et de mieux comprendre les déterminants de la mobilité spatiale des individus (Terrier, 2009).

Pendant les entretiens, nous avons observé que les enquêtés n'ont pas tous les mêmes motifs. Si certains enquêtés se réjouissaient à l'idée de commencer une nouvelle vie en France, d'autres ont rencontré plus d'obstacles. Le moment des études n'est donc pas pour tous une période où l'on s'installe comme « *chez soi* », mais plutôt une période transitoire (Gagnon, 2018). Nous pouvons voir à partir du motif de chaque enquêté, la forme des relations familiales maintenues, et prédire ses modalités d'échanges avec sa famille.

Il est ainsi possible de dégager trois grands types de logiques migratoires liées au projet d'études : le motif endogène, le motif exogène et le motif mélangé.

La formation des jeunes est une partie importante de leur structuration intellectuelle, de leur acquisition des savoirs fondamentaux, elles-mêmes conditions de l'autonomie individuelle (Lipovetsky, 2013). A partir de chaque type de motifs, nous pouvons voir en partie la détermination de construire leur autonomie personnelle de la part des jeunes enquêtés, et les obstacles possibles présentés par leurs parents.

Le motif endogène désigne les étudiants dont la volonté d'aller en France est forte, malgré l'opposition de leurs parents. Au début du projet de l'étudiant, les parents n'ont pas montré une attitude positive, voire même ont contrarié cette décision

importante de l'enquêté. Après maintes négociations, ces enquêtés finissent par aller en France sur la base d'un compromis : soit ils doivent financer eux-mêmes leurs études, soit ils ont fait une autre promesse à long terme à leurs parents.

Le motif exogène concerne les étudiants que leurs parents ont forcés à partir étudier en France. Ces enquêtés eux-mêmes n'avaient pas l'intention de faire leurs études en France, mais n'ont pas pu persuader leurs parents du contraire. Les parents, connaissant les avantages à étudier en France, ont insisté pour que leur enfant-étudiant y fasse un diplôme malgré sa répugnance.

Enfin, le motif mélangé est le plus optimal pour garantir la paix au sein de la famille, car tous les membres partagent le même objectif. L'étudiant enquêté a envie de faire ses études en France, et ses parents le soutiennent.

Les motifs du départ pour la France ont un impact sur la vie en France des enquêtés et sur leurs interactions avec leur famille. Les attentes des parents comme les aspirations personnelles des enquêtés divergent. Nous pouvons voir l'articulation entre les identités d'une même personne, et les compromis entre parents et enfant-adulte.

Nos enquêtés sont ainsi divisés en trois groupes selon les motivations de leur départ, afin que nous puissions étudier, pour chaque type, leurs modalités d'interactions, la forme des relations maintenues et les identités de chaque membre de la famille tant au niveau horizontal qu'au niveau vertical.

1. Motif endogène : l'identité individuelle de l'étudiant l'emporte sur son identité familiale

Ceux qui appartiennent à ce motif sont initiés de leur départ. Ce genre d'enquêtés a pour objectif de se perfectionner en français, d'acquérir de nouvelles compétences, ou d'échapper à son ancien environnement. Ils ont une intention personnelle claire et précise avant de partir pour la France.

Pour les étudiants qui savent parler bien français, étudier en France constitue malgré tout un gage de qualité de leurs compétences linguistiques. Selon Xingyue (master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne) nous explique,

« Avant de faire mon master à Sciences Po, j'ai déjà fait un master en Chine. Mais je voulais pas entrer dans la vie professionnelle directement parce que j'avais jamais fait mes études en France. J'ai honte. C'est obligatoire d'avoir une expérience à l'étranger, surtout pour les gens qui apprennent une langue étrangère. C'est pourquoi je fais un deuxième master en France. »

Pour un nombre d'enquêtés qui ont fait leurs études en français, le fait de pouvoir étudier en France, voire même pour une petite période, permet de renforcer leur identité en tant que francophone. Ils ont l'impression qu'il manque une partie importante dans leurs études s'ils ne vont pas étudier en France.

Pour une autre partie d'enquêtés, les études en France ne se limitent plus aux études en langue française. La langue sert d'outil pour les gens qui suivent un cursus autre dans l'enseignement supérieur. Le cas de Shengyi (25 ans, master en politique publique, classe populaire) peut bien illustrer ce point.

« Pourquoi ce master... c'est parce que je voulais pas faire un master totalement en langue. La langue c'est un outil, c'est pour apprendre d'autres choses. La gestion de l'énergie, ça m'intéresse beaucoup. »

La France est très attirante pour les gens qui apprennent l'art. La puissance du symbole y joue un rôle évident. Comme le cas de Cangming (23 ans, master en art, issue la classe supérieure).

« Je fais mon master en arts plastiques, pourquoi la France, c'est

parce que c'est le pays de l'art non ? Si on veut connaître l'essence de l'art, le premier choix est toujours la France. »

A part la raison symbolique, étudier en France signifie aussi des avantages pragmatiques pour les jeunes Chinois.

D'abord, une expérience à l'étranger permet de renforcer leur attractivité sur le marché du travail. Tingbi (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure) nous partage son point de vue.

« Je veux devenir professeur après mes études. En Chine un doctorat est indispensable. Il faut mieux l'obtenir à l'étranger parce que c'est un diplôme en langue étrangère, c'est plus convaincant quand on le fait à l'étranger. On a l'impression que les gens ayant passé un séjour en France maîtrisent mieux la langue. »

Il en est de même pour certains enquêtés qui ont déjà eu une expérience de travail avant de venir étudier en France. Voici le cas de Chuanlin (master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne). Pour elle, reprendre ses études en France permet de reconstruire son identité professionnelle, enrichie de ce qu'elle aura appris en France. Une formation systématique mettra en valeur et montrera sa capacité de travail. La reprise des études est un moyen de se réorienter et d'échapper aux problèmes rencontrés par le jeune adulte dans l'ancien environnement. Pour eux, c'est une seconde chance pour donner un nouveau souffle à leur vie.

« Ce master me permet d'apprendre beaucoup de choses sur la l'innovation culturelle, sur les règlements en la matière. Je voulais apprendre de façon professionnelle et systématique. Avant de faire ce master j'ai travaillé pendant 4 ans dans une entreprise de communication à Pékin. Mon travail consistait à protéger les droits d'auteur des programmes chinois qui sont diffusés en Afrique. J'ai fait une licence en français. Au début je traduisais les sous-titres, mais c'était ennuyant comme travail, donc j'ai postulé à un poste au bureau des droits d'auteurs. J'ai pas eu de formation avant donc j'ai fait des bêtises dans mon travail. Mais progressivement j'ai acquis des expériences, malheureusement c'est pas systématique, c'est très

fragmenté. Le plus important, c'est que mon diplôme de licence ne me permet pas d'avoir une promotion dans l'entreprise. Donc j'ai décidé de faire un master en communication en France. »

La France n'est pas moins intéressante aux yeux des étudiants chinois qui ne savaient pas parler français avant leur arrivée en France. Les frais de scolarité (avant la réforme de l'enseignement supérieure pour les étudiants étrangers) relativement moins élevés dans des établissements dispensant de cours de qualités renforcent progressivement l'image des universités françaises en Chine. Pour Yibin (25 ans, master en études internationales, issu de la classe populaire).

« En juin 2015, j'ai participé à une conférence à Pékin organisé par Campus France. Je voulais me renseigner auprès de l'INALCO. Après avoir consulté les profs, je suis passé devant le stand de Sciences Po qui m'a donné une brochure. A première vue j'ai remarqué un programme en anglais, j'ai lu très attentivement la présentation. C'est un bon prix par rapport à des universités américaines du même prestige. De plus, étudier en France me permet d'apprendre une nouvelle langue. Donc j'ai décidé d'essayer ce master. »

Nous avons vu que les enquêtés qui ont un motif endogène possèdent un plan détaillé pour leur futur. Ils savent ce qu'ils veulent faire à l'avenir et ont les moyens de le réaliser. Or, si ces intentions semblent aux yeux des enquêtés à la fois justifiées et fermes, leurs parents ne partagent pas forcément leur avis.

Les aspirations personnelles de l'étudiant ne correspondent pas toujours aux priorités parentales, qui se résument parfois à un emploi sûr et bien considéré et une famille stable avec descendance. Donc il arrive que les parents ne comprennent pas pourquoi le jeune adulte cherche à partir à l'étranger en sacrifiant « toutes ces bonnes choses » qu'il avait en Chine. Les parents sont souvent marqués par l'angoisse du retard car la reprise des études risque de retarder l'entrée dans la vie professionnelle et la vie conjugale de leur enfant-adulte. Le rapport au temps compte pour beaucoup de parents chinois.

Pour ceux qui veulent changer d'environnement, étudier à l'étranger constitue un bon choix. Bowen (27 ans, master en finance, issu de la classe populaire) a travaillé pendant 3 ans dans une entreprise publique chinoise, un travail stable mais ennuyant.

Bowen se sentait perdu dans cette ambiance.

« Après ma licence, j'ai travaillé dans une entreprise publique pendant un an avant d'être envoyé en Algérie. J'y ai passé deux ans et j'ai eu très envie de changer d'environnement. Dans une entreprise publique on dit que la vie est stable et sûre, mais sans passion. Dès le premier jour, on peut déjà voir son avenir dans 40 ans. Ce genre de vie n'est pas ce que je veux avoir. Du coup je veux changer, changer de domaine, changer d'environnement. Et le meilleur moyen est de reprendre mes études. Sinon si je cherche autre boulot, c'est toujours limité à l'ancien cercle. La plupart de mes camarades de licence sont allés en Afrique, donc je ne veux plus travailler en m'appuyant sur la langue française, mais sur une compétence, sur une capacité. C'est pourquoi je fais actuellement mon master en finance. »

Son expérience professionnelle passée a développé son goût pour la finance ; ainsi il a décidé de démissionner et de partir faire ses études en France. Aux yeux de ses parents, c'est une décision insensée ; ils ne comprennent pas pourquoi Bowen voulait abandonner un travail stable et bénéficiant d'une bonne réputation. Plus important, ils ne pensent pas que Bowen puisse retrouver un travail similaire après ses études, donc à leurs yeux, cela ne vaut pas le coup de prendre un tel risque. Bowen a été persistant et a décidé d'être indépendant économiquement pour toute la période de son séjour en France.

Pour Luya, doctorante célibataire en philosophie âgée de 27 ans au moment de l'entretien, sa décision de partir étudier en France a suscité l'inquiétude de ses parents, qui pensent que son projet ne fait que gaspiller du temps, se marier étant plus important que de faire un doctorat. Selon eux, le premier est indispensable pour la vie d'une fille mais le diplôme de doctorat pas du tout. Luya n'est pas d'accord et aujourd'hui encore affirme que continuer ses études est le meilleur choix pour elle-même.

« En 2^{ème} année du master, j'ai été obligée de faire un choix, soit je trouve un boulot en Chine, soit je continue mes études. Moi j'aime bien la philosophie, j'aime bien l'académie. J'ai envie de rester à l'école. Le plus important, c'est que j'ai peur du travail. Je veux pas entrer dans la vie professionnelle. Je suis pas bonne

pour me créer un réseau interpersonnel. J'ai toujours du mal à m'entendre avec les autres. Etudier à l'école est plus simple pour une personne comme moi. »

Selon ses parents, en tant que fille approchant les 30 ans, son devoir premier est de travailler à fonder sa propre famille, une vision très traditionnelle mais acceptée par presque toute leur génération. Les études supérieures atténuent les atouts des filles célibataires et voire même entravent leurs choix de conjoint. Mais selon Luya, qui représente beaucoup de jeunes femmes d'aujourd'hui, continuer à faire ses études est plus important.

« C'est une décision importante pour ma vie. Je fais ce que j'ai envie de faire. Je ne pense pas que le mariage soit obligatoire pour personne à l'ère moderne, mais l'autonomie de choisir son propre destin est indispensable. J'ai envie d'être professeur de philosophie, j'aime la philosophie française. C'est tout. Si un homme ne veut pas sortir avec moi parce que je suis doctorante, alors c'est lui qui ne mérite pas mon attention. »

Une partie des enquêtés disent qu'ils veulent travailler en France, pour échapper à l'ambiance qu'ils trouvent néfaste pour eux en Chine, comme Yingxue (27 ans, master en finance, issue de la classe supérieure)

« Je veux travailler en France après mon master. Ici l'ambiance est plus agréable. Personne ne me demande pourquoi je suis célibataire, pourquoi je ne me marie pas. Mais en Chine, héhé... Ils sont pas discrets, ils sont envahissants, surtout mes parents... Le rythme de vie est moins rapide qu'en Chine.»

Dans le cas présent, le projet migratoire intellectuel se conjugue non seulement avec projet de formation, et plus largement, avec projet de vie (Boutinet, 2014). L'attitude de ses parents a renforcé sa volonté de ne pas retourner en Chine.

Parmi toutes ces motivations d'aller étudier en France, nous avons un cas exceptionnel, celui d'un jeune adulte parti en France pour échapper à des parents trop présents, mais pas des parents-tigres comme la plupart de ses congénères. Au contraire, les parents de Xu (26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure) sont plutôt des parents-poules.

« Ma mère m'a beaucoup gâté, j'en ai pas besoin, mais elle a fait

tout son possible pour me protéger, pour m'aider dans la vie quotidienne. Quand je sors, elle me téléphone, elle propose de venir me chercher... Si je réponds pas, elle contacte mes amis...Mes amis se moquent souvent de moi.»

Ce jeune adulte est parti en France pour échapper à sa mère qui « *ne connaît personne dans ce pays* ». Au début, sa mère voulait qu'il étudie aux Etats-Unis parce qu'elle « *a des amis là-bas et ils peuvent s'occuper de* » lui. Peu surpris mais effrayé par la sollicitude de sa mère, Xu s'est « *enfui* » en France.

Nous pouvons constater que les enquêtés qui partagent le motif endogène, ont l'intention très ferme de parvenir à leur objectif. Ils savent ce que signifie être soi et ont bien l'intention de le mettre en pratique, privilégiant la continuité du soi dans son caractère, dans sa profondeur supposée, dans le temps et dans leurs promesses (Singly, 2006). Ils ont découvert leurs aspirations grâce à leurs expériences passées et essayent de les réaliser. Le problème réside dans l'opposition des parents, qui demandent au jeune de suivre leurs conseils. Les priorités des parents sont, dans nos cas étudiés, incompatibles avec les aspirations personnelles des enquêtés, qui ont choisi de donner priorité à leurs propres rêves.

2. Motif exogène : l'identité familiale est plus forte que l'identité individuelle

Nous entendons souvent ces enquêtés dire : « *Mes parents ont décidé de m'envoyer en France* », avec un sentiment d'impuissance. Ils ont résisté un temps mais ont fini par accepter la décision de leurs parents. C'est davantage une réponse aux exigences parentales et familiales que le fruit d'aspirations proprement identitaires (Van de Velde, 2008).

Les raisons pour lesquelles la plupart des parents demandent à leur enfant-étudiant d'étudier en France sont diversifiées, mais au fond ils partagent la même logique que les enquêtés qui ont un motif endogène : mettre en valeur le jeune. Une petite partie

des parents trouvent que leur fils ou fille est le prolongement de leur propre vie, et ils lui demandent de réaliser leur propre rêve inachevé.

Nous avons observé un point commun entre ces enquêtés : ils ont choisi d'entrer en conflit avec leurs parents pour leur montrer leur opposition. Bien que le résultat ne soit pas en faveur des jeunes adultes, ils ont essayé de s'en émanciper. Les conflits se voient plus souvent dans une famille où un ou deux parents sont autoritaires. C'est le cas de Jayden (27 ans, doctorant en informatique, classe supérieure)

« Mon père dit que faire un diplôme à l'étranger me permettra de trouver un bon emploi en Chine. Il dit que je dois travailler dans le domaine de l'informatique comme lui, comme ça il pourra m'aider à l'avenir. Ça m'intéresse pas, mais je n'y peux rien. Il m'a forcé à faire ça en disant que c'est pour mon bien. Il l'a répété et répété... Pour qu'il me laisse tranquille, j'ai accepté. »

La volonté parentale est ferme et claire : l'enfant-étudiant doit prendre le chemin que ses parents ont choisi pour lui, parce que *« c'est pour son bien »*.

Nos enquêtés qui ont le motif exogène ont tous fini par céder le pas. Dans certaines familles, en raison de la culture familiale assez hiérarchique, l'enfant n'ose pas contredire ses parents. Voici le cas de Bingyan (24 ans, doctorante en sciences du langage, classe supérieure)

« C'est mon père qui m'a forcée à faire ce doctorat en France parce que ça rend mon profil plus attractif sur le marché de travail. Je veux pas. J'ai pas eu le courage de dire non parce que je peux pas lui présenter de plan B. Je savais pas ce que je voulais faire ni pouvais faire après mon master. Il a dit ainsi « bon, va faire un doctorat. »

Dans des cas extrêmes, l'étudiant a menacé ses parents de se suicider. Guai (23 ans, master en arts, issue de la classe supérieure).

« Mon père m'a forcé à le faire, contre ma volonté. ... Après mon examen pour le master, j'étais assez contente parce que j'ai eu une bonne note, mais malheureusement j'ai raté mon école de rêve, et donc j'étais vraiment très désespérée. Mon père ne voulait pas que je redouble, et il a tout arrangé pour m'envoyer à

l'étranger. Ça m'a beaucoup vexée et j'ai tenté de me suicider. Ma mère a essayé de négocier avec mon père mais ça a servi à rien, comme tu le vois, je devais quand même partir en France pour mes études. »

Le père de Guai, qui a choisi d'ignorer les autres projets présentés par sa fille, lui demande d'être reconnaissante, car c'est lui qui finance ses études à l'étranger. La tentative de suicide de Guai ne lui a pas fait changer d'avis, car « *il était sûr que j'allais pas vraiment me suicider* ». Le travail idéal, aux yeux de son père, nécessite un diplôme de master étranger. Il insiste donc sur cet objectif et la force à prendre ce chemin, malgré la réaction violente de sa fille.

Dans le cas de Guang (26 ans, doctorant en chimie, classe populaire), celui-ci pense réaliser le rêve de son père à sa place ; c'est pourquoi il a abandonné son travail à Pékin et est parti pour la France.

« Mon père aurait pu étudier en Allemagne à ses trente ans, mais il a été obligé d'abandonner ce projet parce que je suis né et il n'a pas eu assez d'argent pour partir. Il ne l'a jamais dit mais je pense que, selon lui, tout ça c'est ma faute. Je sais que c'est pas le cas, mais il m'a donné tout ce qu'il peut, et il pense que c'est pour mon bien. Enfin c'est moi qui ai cédé le pas. »

Pour les enquêtés qui appartiennent à cette catégorie de motif, quelle que soit la raison pour laquelle ils l'ont fait, ils ont fini par se plier aux exigences de leurs parents, au détriment de leurs propres aspirations.

Dans ces deux situations que nous avons évoquées, les parents font appel à l'autorité parentale pour renforcer leur pouvoir sur leur l'enfant-adulte. Les enquêtés dont le motif est endogène ont choisi de l'ignorer, tandis que les exogènes ont décidé de la respecter. Les divergences entre parents et enquêtés sur le projet d'études du jeune conduisent à des échanges plus intenses. Les enquêtés qui appartiennent à ces deux motifs ont souvent entendu leurs parents dire « *tu dois être docile, tu dois nous écouter, c'est pour ton bien* ». Les enfants, eux-mêmes, n'adoptent pas les mêmes modèles de réactions.

Ceux qui ont le motif endogène se montrent intransigeants, ils ont envie d'être eux-même et maîtrisent leur propre destin. Même s'ils n'obtiennent pas de soutien de la part de leurs parents, tant financier qu'émotionnel, ils cherchent à s'en sortir. Leur

priorité est l'épanouissement personnel au lieu d'être « *un bon enfant* » aux yeux de leurs parents, d'autant plus qu'ils ne considèrent pas la poursuite de leur rêve comme compatible avec leur identité familiale.

Les enquêtés qui ont le motif exogène sont divisés en deux catégories : soit ils n'avaient pas d'objectif précis, soit ils en avaient un mais ils n'ont pas pu dire non à leurs parents. Pour la première catégorie, les parents pensent, de façon plus ou moins bienveillante, aider l'enfant à se découvrir lui-même. Ils cherchent à explorer les potentialités de l'enfant selon leur logique et par leurs moyens. La deuxième catégorie, en revanche, est la victime de la culture familiale de chaque famille. Les parents insistent sur leur statut hiérarchique pour imposer à l'enfant les choses qu'il doit faire. Cette emprise parentale étouffe l'expression des désirs du jeune. Quel que soit le cas de figure, les jeunes finissent par écouter leurs parents et répondent aux attentes parentales.

3. Motif mélangé : compatibilité entre attentes parentales et aspirations personnelles

Une partie de nos enquêtés appartient à ce motif mélangé, défini comme une convergence des points de vue concernant le départ en France entre tous les membres de la famille. Les raisons pour lesquelles ces étudiants ont envie d'étudier en France ne sont pas différentes de celles mentionnées par les autres enquêtés, et ces raisons ont été validées aussi bien par l'étudiant lui-même que par ses parents : l'épanouissement personnel est la priorité, et le moyen privilégié pour l'atteindre est de faire ses études à l'étranger.

L'ambiance familiale avant le départ du jeune était calme et harmonieuse car l'objectif commun permettait de garantir le bon déroulement des négociations entre parents et jeune adulte. Nous avons vu une élaboration commune pour préparer le projet de l'étudiant.

Tout d'abord, nous notons que l'étudiant n'a pas rencontré d'obstacles dans la poursuite de son rêve. Selon Tingbi (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure).

« La raison principale pour laquelle je fais mon doctorat en littérature française est que je veux devenir professeur à l'université, c'est la raison directe. ... Ils sont d'accord avec moi. Parce que mes parents m'interdisent de travailler en Afrique où il y a beaucoup d'épidémies, de guerres (rire), ça n'a pas l'air stable. Mais en Chine, si on veut pas aller en Afrique, mais qu'on veut travailler en utilisant la langue française, le boulot le plus stable est de devenir prof à l'école, ce qui correspond bien à mon projet idéal. Du coup nos attentes sont compatibles. »

Pour aider Tingbi à parvenir à cet objectif, ses parents ont mobilisé leurs ressources pour collecter plus d'informations.

« Mes parents ont demandé à certains de leurs amis dont l'enfant étudie en Europe pour de quelle manière ils procèdent, surtout se renseigner sur les bourses. Ma mère a même regardé le classement des écoles françaises pour sélectionner les meilleures. »

Après avoir comparé plusieurs options, Tingbi a fini par choisir l'Université de la

Sorbonne. Quant à la bourse, elle a décidé d'essayer avec le China Scholarship en suivant les conseils de son père, qui a consulté ses propres amis.

« Nous avons eu une petite divergence sur le choix de l'école. J'ai toujours eu envie d'aller à Paris, mais ils pensaient que le sud de la France était aussi attirant. J'ai essayé de les persuader que Paris était mieux que d'autres villes. C'est plus pratique et je peux profiter de plus de ressources de tous genres. Le sud de la France , c'est bien pour le tourisme, mais moins pratique et moins privilégié. »

Cette discussion sur le choix de l'école a permis aux parents de Tingbi de comprendre ses priorités quand elle prend une décision importante. Cette petite divergence n'a pas empêché l'avancement du projet.

« Il faut que je soumette une dizaine de document au CSC. Je dois écrire une lettre de motivation. J'ai fait la première version et ma mère l'a relue pour l'améliorer, elle est compétente parce qu'elle est professeur de chinois. »

Les parents de Tingbi se sont mis à sa disposition pendant l'ensemble du processus de préparation au départ. Le projet s'est déroulé dans une ambiance pacifique.

Le jeune adulte a la possibilité de poursuivre ses aspirations personnelles car ses parents non seulement valident son choix, mais en plus mobilisent leurs ressources pour y contribuer. Ceux-ci sont d'autant plus contents que leur enfant les écoute, les comprend, et accepte leurs conseils.

Même parmi la catégorie d'étudiants au motif mélangé, on observe des différences. En effet, tous n'ont pas bénéficié du soutien de leurs parents dès le départ. Certains ont réussi à les persuader, ce qui leur permet désormais de jouir d'une autonomie totale quant au déroulement de leur propre vie et de la satisfaction d'avoir convaincu leurs parents d'approuver leurs choix. Regardons le cas de Xuebin (27 ans, master en finance, issu de la classe populaire).

« Mes parents, ils ont été assez étonnés au début, parce que ça faisait juste deux ans que je travaillais. Ils n'ont pas compris pourquoi j'avais envie de démissionner si tôt. Ils ont eu un autre souci, c'est que, même si je reprends mes études, ce choix ne garantit pas que je trouverais un meilleur boulot après, sinon il

fallait mieux continuer ce travail, au moins j'étais dans une entreprise publique et stable.»

Tout au début de l'élaboration de son projet, Xuebin s'est beaucoup disputé avec ses parents. Ses parents, pour lui montrer combien il était ridicule d'abandonner son travail, ont même cherché des informations sur la difficulté à intégrer une entreprise publique. Xuebin, en échange, leur a fourni une grande quantité d'informations sur les valeurs d'un diplôme étranger sur le marché du travail.

Malgré les conflits initiaux, Xuebin n'a pas renoncé à se faire entendre de ses parents.

« Comme je l'ai dit, j'aime pas ce genre de vie, donc je leur ai dit tout ce que j'en pensais. En réalité, au moment où j'ai annoncé cette décision, j'avais déjà tout préparé, j'avais reçu l'offre d'admission, j'avais obtenu la bourse Eiffel. J'avais déjà réalisé ce que j'avais envie de faire. Ainsi mes parents ont vu que j'étais très déterminé, bien organisé et que j'ai tout fait pour réaliser mon but. Du coup ils ont fini par accepter ma décision. »

Xuebin a montré à ses parents tout ce qu'il avait eu et comment il comptait organiser sa vie en France et sa vie professionnelle, ce qui lui a permis de les convaincre. Parallèlement, il a impliqué ses parents dans son projet en leur demandant une participation importante.

« Je demandais toujours leurs avis sur mes décisions. Par exemple, je leur ai posé une question sur la bourse. J'ai eu la bourse chinoise et la bourse française. J'ai pas pris ma décision sans leur avis. Je voulais leur montrer que ce projet, et moi, nous avons besoin de leur présence.»

Ce qui est essentiel pour les enquêtés qui possèdent un motif mélangé, c'est la co-construction du projet. L'évolution du projet des études de l'enquêté est progressive et dynamique.

Ces trois genres d'enquêtés n'ont pas les mêmes manières d'interagir avec leurs parents. Les parents ne partagent pas non plus les mêmes modalités d'échanges avec le jeune adulte. Pour les enquêtés dont le motif n'est pas mélangé, donc endogène ou exogène, les conflits seront plus à même d'advenir et concerneront plus d'aspects de la vie de l'étudiant en France, malgré la distance.

Endogène, exogène, mélange, le motif de partir en France pour l'enquêté et le motif d'envoyer l'enfant-étudiant en France pour les parents suivent la même logique : le fait de pouvoir étudier en France et d'obtenir un diplôme étranger permet de parvenir à des objectifs à long terme. Mais les motifs traduisant une opposition à la décision de l'enfant-étudiant trouvent aussi leur origine dans d'autres considérations, à savoir la vie amoureuse et la stabilité du travail. L'entrave à la paix familiale réside dans les désaccords entre les membres de la famille, et l'attitude parentale dépend de la priorité qu'ils ont choisie pour leur enfant-adulte. Nous allons voir que les disputes qui existaient avant le départ du jeune se perpétuent une fois celui-ci en France. En revanche, pour ceux qui partagent le motif mélangé, les conflits sont beaucoup plus rares.

Dans la partie suivante, nous allons analyser les attentes parentales cachées sous différentes identités, les réactions de la part du jeune adulte et les mesures prises par les parents pour retenir leur enfant-adulte.

Chapitre 6 : Attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant éloigné perçues par les jeunes

Nous avons analysé les trois motifs du départ du jeune pour la France : le motif endogène, le motif exogène et le motif mélangé. Maintenant nous passons à une nouvelle étape qui est destinée à montrer les attentes parentales à l'égard de leur enfant-étudiant. Comme le point de départ de chaque enquêté n'est pas pareil, les attentes des parents se manifestent par différents moyens.

Les parents attendent de leur enfant-étudiant des rôles à jouer dans la vie. Le jeune adulte est avant tout un membre de la famille, donc il a des responsabilités à assumer pour le groupe familial : c'est l'identité familiale. En même temps, le jeune adulte est indéniablement un acteur indépendant, il est censé répondre à des attentes en tant qu'individu.

Selon nos enquêtes avec 55 étudiants chinois, nous avons catégorisé les attentes parentales qui correspondent à ces deux identités. Ce sont des attentes parentales telles que perçues par les enquêtés. En d'autres termes, les interventions parentales aux yeux de la jeune génération.

La vie de l'enquêté en France intéresse ses parents, les aspects comme les dépenses, la vie amoureuse, les études, les projets d'avenir, le rythme de vie et l'apparence font partie des conversations quotidiennes entre parents et étudiant enquêté. Pour chaque thème, les parents ont des attentes diversifiées pour différents objectifs.

1. Attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant comme membre de la famille

Les parents ont des attentes en tant que membres hiérarchiquement supérieurs dans la famille. Ils attendent de leur enfant-adulte l'accomplissement de certaines responsabilités. Les demandes des parents sur certains aspects de la vie de nos enquêtés sont annoncées comme des objectifs familiaux.

1.1 Argent

L'argent est un sujet incontournable entre parents et étudiant enquêté. Les valeurs transmises par l'argent dans le milieu familial sont multiples. Quand on parle d'argent dans la famille, on ne parle pas seulement de l'argent matériel : l'argent joue aussi un rôle dans la construction (ou la reconstruction) des liens. L'argent circule dans la famille pour différents objectifs, et pendant ce processus, des liens s'établissent ou se dénouent. Des enjeux affectifs et économiques se manifestent dans la circulation monétaire familiale.

Si nous disons que l'argent met à mal les liens familiaux traditionnels, il peut au contraire favoriser l'individualisation des liens familiaux. Les parents et leur enfant, cohabitants ou non, forment une entité économique tournée vers une cause commune de survie quotidienne (Weber et al., 2003 ; Deshayes, 2017).

L'argent ne circule pas tout seul. Et suivant l'émetteur, le destinataire et les éventuels intermédiaires, il transfère les messages. Nous devons prendre en compte les relations entre les personnes qui sont liées par les circuits économiques. Dans le domaine familial, les membres partagent des activités économiques, et nous pouvons voir grâce aux transactions les valeurs morales partagées et les frontières entre les membres du circuit et les autres (Zelizer, 2005).

La notion d'indépendance économique est souvent liée à ce sujet. L'argent représente une sorte d'aide parentale à l'étudiant-adulte. Quand il est loin de ses parents, l'argent joue à la fois un rôle économique et un rôle affectif qui représente l'attention parentale.

Dans notre terrain de recherche, en ce qui concerne la direction des transferts monétaires, c'est souvent l'étudiant qui reçoit une aide économique de la part de ses parents, qui financent sa vie en France. Ces transferts ne garantissent pas toujours l'indépendance des étudiants, car presque tous les parents n'exigent pas de remboursement. Les parents, au contraire, se sentent d'autant plus légitimes à intervenir dans la vie de leur enfant-adulte qu'ils ont mobilisé leurs ressources économiques pour ses projets. Nous avons des enquêtés qui ont repris leurs études et les financent eux-mêmes, mais eux aussi subissent les exigences de leurs parents, car ceux-ci estiment que l'argent gagné par leur enfant-adulte fait partie des ressources familiales.

Sur le plan financier, nous avons trois catégories d'enquêtés : les boursiers bénéficiant d'une bourse et ne recevant pas d'aide financière de leurs parents ; les boursiers bénéficiant d'une bourse et recevant une aide financière de la part de leurs parents ; et les autofinancés, qui soit dépendent de leurs parents, soit financent eux-mêmes leurs études. ;. Pour ceux qui reçoivent une aide financière de leurs parents, il s'agit d'une sorte d'investissement de la part des parents, donc ils veulent contrôler les dépenses de leur enfant-adulte.

L'argent est la condition de base qui permet de garantir la vie d'un étudiant menant une vie à l'étranger. Pour nos étudiants enquêtés en France, les dépenses constituent le sujet de conversation le plus fréquent au sein de leur famille. L'argent joue des rôles diversifiés suivant les situations.

Les dépenses d'un étudiant peuvent refléter d'un côté sa vision de la consommation, et de l'autre côté, la marge de manœuvre laissée par ses parents, et donc, en partie, sa relation avec ses parents.

Nous allons voir les interactions sur l'argent chez ces trois genres d'enquêtés et le rôle joué par l'argent dans les attentes parentales.

1.1.1 Ressources financières des enquêtés

Parmi tous nos enquêtés, 28 étudiants, soit la moitié d'entre eux, bénéficient d'une bourse. La bourse qu'ils reçoivent peut émaner de trois organismes : le gouvernement chinois, le gouvernement français ou l'école ou l'université française à laquelle ils sont inscrits. Les autres étudiants, au nombre de 27, sont autofinancés.

1.1.1.1 Les boursiers

La bourse a une signification à deux dimensions. D'abord, une aide financière extérieure à la famille permet de baisser la charge de la famille de l'étudiant et rend possible ses études à l'étranger. C'est même la condition obligatoire pour ceux qui sont issus des classes moins aisées.

« Heureusement j'ai la bourse du China Scholarship Council, sinon j'aurais pas pu continuer mes études en France. Mes parents sont tous paysans, ils travaillent beaucoup mais gagnent

très peu, j'ai pas envie de dépenser leur argent. En tant que fils unique, j'aurais honte si j'étais pas indépendant financièrement.
» (Yibin, 25 ans, master en études internationales, issu de la classe populaire)

L'enquêté affirme également qu'il n'aurait pas pu venir en France si sa demande de bourse avait été rejetée.

« Faire mes études à l'étranger a toujours été mon rêve. Si j'en suis pas capable, je l'abandonne. Mes parents n'ont pas l'obligation de payer mon rêve. »

C'est la promesse qu'il avait faite à ses parents. Son motif de départ en France est endogène : il a décidé de poursuivre ses études sans le soutien économique de ses parents. Il a mis en avant son identité personnelle, mais tout en ne sacrifiant pas son identité familiale : il ne comptait parvenir à ses fins personnelles que sans imposer de fardeau à ses parents, ce qu'il a pu faire grâce à la bourse du gouvernement chinois.

« Ils m'ont déjà tout donné. J'ai 25 ans, c'est moi qui doit leur rendre quelque chose au lieu de demander de l'argent. Si j'étudie à l'étranger, je peux pas prendre soin d'eux, c'est déjà pas très bien. Si je continue à demander de l'argent...Non, non, ça se fait pas comme ça. Je fais ce dont je suis capable. C'est tout. »

La bourse constituait pour lui la seule chance d'aller étudier en France. Son rêve personnel aurait dû céder le pas aux intérêts familiaux s'il y avait eu un conflit. La bourse lui a permis de ne pas avoir à faire un choix entre sa famille et son rêve.

Pour certains étudiants issus d'une famille assez aisée, la bourse est aussi la seule chance de poursuivre leurs études à l'étranger, quand leur motif à partir en France est endogène, c'est-à-dire contraire à la volonté de leurs parents.

« Ils (ses parents) m'ont aidé à trouver un emploi dit stable, mais chiant, dans ma ville natale, mais j'ai refusé. Fallait que j'aille vivre à Paris un moment, comme la plupart de mes camarades. Mais mes parents n'étaient pas d'accord.

Ma mère a dit qu'elle n'allait pas me financer cette vie, pour me persuader d'abandonner cette décision. C'est pas grave. J'avais déjà fait des demandes pour la bourse chinoise et la bourse

française. Au final, j'ai tout eu mais j'ai choisi la bourse française. Ça m'oblige pas à retourner en Chine après mes études. Je fais ce que je veux et j'en suis capable. » (Jiahao, 26 ans, doctorante en mathématiques, classe supérieure)

Dans cette situation, les parents ne financent pas leur fille à cause de la divergence entre deux visions. Les parents de Jiaohao « *préfèrent la stabilité* » alors qu'elle veut « *vivre plus d'expériences* ».

Les menaces de la part des parents peuvent devenir un outil qui sert à empêcher le jeune d'aller à l'étranger quand il ne les écoute pas. Pour des étudiants enquêtés, la bourse devient le dernier ressort pour réaliser leur rêve. Obtenir une bourse prouve qu'ils sont capables de tracer leur propre chemin sans aide parentale.

A cela s'ajoute la dimension de la fierté. Obtenir une bourse montre une reconnaissance de l'extérieur.

« Franchement mes parents sont capables de payer toutes mes dépenses et ils le veulent bien, mais j'ai quand même essayé la bourse et j'ai réussi. Je voulais prouver que j'avais la capacité de faire ce que je voulais, et j'ai mérité tout ça. » (Luya, doctorante en philosophie, 27 ans, classe supérieure)

La bourse met en valeur l'étudiant, qui l'obtient tant pour lui-même que pour ses parents.

« Mes parents disent sans cesse à ses amis que j'ai la bourse et que j'étudie dans la meilleure école de commerce française. Je suis embarrassée mais ils le font tout le temps. Ils disent souvent qu'ils sont très fiers de moi, mais je leur dit d'arrêter de dire ça parce que ça va gêner leurs amis dont l'enfant n'a pas de bourse. Mais ils ne m'écoutent jamais. Je sais qu'ils en sont contents mais je n'aime pas ça. Quand ils parlent avec des inconnus, ils le disent aussi. C'est très embarrassant pour moi franchement. » (Huan, 27 ans, master en finance, issue de la classe moyenne)

La bourse attribue en quelques sortes de la valeur à toute la famille. L'obtention de la bourse montre non seulement la réussite scolaire de l'étudiant, mais aussi le succès des parents, qui ont bien élevé leur enfant.

1.1.1.2 Les autofinancés

Les enquêtés non-boursiers dépendent du financement familial ou individuel, donc il y a deux catégories d'autofinancés. L'une est au sens stricte « autofinancée » parce que les étudiants utilisent leur propre argent. Nous avons seulement un petit nombre d'enquêtés qui relèvent de la première catégorie, strictement « autofinancée ». Il s'agit des étudiants qui ont repris leurs études après avoir travaillé pendant une période, ou dont la famille n'a pas les moyens d'assumer cette charge financière.

L'autre catégorie est dépendante économiquement de ses parents. L'aide financière parentale constitue sa source de revenus principale en France.

Commençons par les « autofinancés » au sens strict. En effet, tous les parents ne donnent pas d'argent à leur enfant-adulte, comme nous l'avons dit, soit parce que l'étudiant est issu d'une famille moins aisée, soit parce que l'étudiant a refusé leur aide car il a déjà accumulé un capital économique avant de partir faire ses études en France. Il est également possible que les parents ne donnent pas d'argent à leur enfant car ils n'approuvent pas sa décision de partir.

Fangtian, 28 ans, doctorante boursière en politique comparée, issue d'une famille modeste, est totalement indépendante financièrement.

« Ça fait longtemps que j'accepte plus leur aide financière, depuis mon master. [...] Je suis tout à fait indépendante économiquement. Ils sont vieux, ils sont pas riches. Ils vivent à la campagne, ils ont plein de travail agricole à faire. Moi je peux gagner de l'argent, je peux mener une vie assez agréable à Paris. Donc ils m'aident pas financièrement. En fait, ils proposent souvent de me transférer de l'argent mais je refuse toujours. Chaque fois quand je les appelle, ils insistent pour me donner de l'argent, mais j'en ai pas besoin. »

En même temps, elle fait aussi plusieurs stages à temps partiel pour gagner plus d'argent parce qu'elle s'estime en devoir d'« envoyer de l'argent à la famille » pour prendre soin de ses parents de façon économique quand elle est absente.

« Je fais souvent des stages avec les Chinois. Je préfère qu'ils me paient en RMB sur Wechat, comme ça je peux transférer directement de l'argent à mes parents. C'est pratique pour eux. Je leur ai appris comment utiliser Wechat pay. »

Fangtian cumule donc les missions à Paris : d'abord, elle doit mener à bien ses études ; c'est son rêve, et aussi le chemin obligatoire pour réaliser son ambition personnelle : travailler dans le domaine académique. Ensuite, elle se donne la responsabilité d'assumer en partie sa famille, de contribuer économiquement à son foyer d'origine. En menant une vie très chargée, elle a l'impression de satisfaire ses deux identités, individuelle et familiale.

Pour les enquêtés dont le motif à aller en France est endogène, ne pas recevoir d'aide économique de la famille était même la condition qui leur permettait d'aller en France. Bowen (27 ans, master en finance, issu de la classe populaire) a travaillé en Afrique pendant 3 ans avant de reprendre ses études en France. L'ambiance de travail en Afrique ne lui permettait pas de « progresser », et sa difficulté à gérer ses relations interpersonnelles l'a poussé à démissionner sans hésitation, et sans l'accord de ses parents. Comme ses parents désapprouvent son choix, avant de partir en France, il s'est promis de ne pas dépenser leur argent, car il s'agit d'une décision personnelle.

« Le travail en Afrique n'a pas été agréable mais ça m'a permis quand même de gagner de l'argent. C'est suffisant pour ma première année de master. Pour la deuxième année, je compte faire un ou deux stages, et j'en ai déjà trouvé un. Le stage est aussi une obligation de scolarité. Tant mieux ! Et j'ai tenu aussi ma promesse, j'ai rien demandé à mes parents. »

Mingyan et Yuke ont tous deux une histoire familiale plus pacifique. Leurs parents ont compris leur décision de démissionner et ont même proposé de financer leurs études en France. Mais ils ont tous les deux refusé.

« C'est mon propre choix. J'en suis responsable. » (Mingyan, 25 ans, master en sciences politiques, issu de la classe populaire)

« Je suis capable de financer mes études donc je le fais. J'ai pas besoin de leur aide. Mais c'est très gentil de leur part. » (Yuke, 24 ans, master en finance et stratégie, issu de la classe moyenne)

Nous pouvons voir que les étudiants qui financent eux-mêmes leur vie en France ont clairement annoncé à leurs parents qu'ils souhaitaient vivre de façon strictement indépendante d'un point de vue économique. Ils ont compris qu'ils doivent accepter et assumer les conséquences de leur désaccord avec leurs parents.

En ce qui concerne les étudiants non-boursiers dont la vie en France est financée par leurs parents, l'aide financière parentale est tout simplement un mode de financement comme un autre. Cette catégorie d'enquêtés, que nous appelons les autofinancés par leurs parents, bénéficie du soutien économique parental de façon régulière, suivant les modalités que nous allons à présent passer en revue.

Pour une partie des enquêtés, il s'agissait de partir avec une certaine somme d'argent en poche. Ces enquêtés informent leurs parents quand ils ont besoin de plus d'argent.

« Mon père m'a donné 8000 euros avant mon départ. Ça me permettait de vivre 6 mois à peu près. Après il m'en a transféré plus pour les 6 mois suivants. Je lui envoie un message quand j'ai presque tout dépensé. Si je dépense tout trop vite, il faut le justifier. » (Kongxue, 23 ans, master en communication, issue de la classe supérieure)

« Ma mère m'a donné une grosse somme d'argent en une seule fois parce qu'elle a trop la flemme d'aller à la banque régulièrement. Elle m'a dit également que cette somme d'argent était pour 6 mois. Si je peux économiser de l'argent, tant mieux. Si j'ai tout fini avant le prochain versement, tant pis ! » (Yali, 26 ans, master en affaires publiques, issue de la classe moyenne)

Ce genre de financement permet aux parents de contrôler et mesurer facilement les dépenses de leur enfant-adulte. Ils ont fixé un seuil et attendent du jeune une consommation qui ne dépasse pas cette limite.

Une autre partie des étudiants retirent de l'argent tous les mois avec une carte bancaire chinoise. Les parents mettent de l'argent sur ce compte chinois, et l'étudiant fait les retraits en France.

« Ma mère verse 10000 yuans tous les mois sur ce compte, ça me permet de retirer environ 1200 euros chaque mois. Elle trouve que c'est un très bon moyen de contrôler mes dépenses. » (Feiya, 26 ans, master en FLE, issue de la classe moyenne)

Certains enquêtés possèdent également une carte de crédit appartenant à leur parent qui leur permet de résoudre des problèmes en cas d'urgence.

« Heureusement j'ai la carte de crédit de mon père. J'ai voyagé avec une copine en Norvège. Je savais pas que ma carte de débit ne marchait pas hors de la zone euro. Sa carte de crédit m'a sauvé la vie quand j'étais là-bas. Mais normalement je m'en sers pas parce qu'il va être informé tout de suite après chaque opération » (Qimeng, 24 ans, master en sociologie, issue de la classe supérieure)

Le mode de financement nous donne à voir la liberté économique dont profite chaque enquêté. Quel que soit le mode de financement de nos enquêtés, l'argent reste toujours un sujet inévitable dans les interactions à distance entre les parents et leur enfant-adulte. Mais il faut noter que l'attitude des parents sur l'argent varie d'une famille à l'autre. Le niveau de contrôle et les moyens de contrôle sont très diversifiés. Nous allons voir ensuite les détails.

1.1.2 Niveau et moyen de contrôle de l'argent

Les parents ne possèdent pas la même attitude à l'égard des dépenses de leur enfant-adulte. Si certains parents ne prennent pas en compte les détails des dépenses, d'autres exigent de tout savoir.

Le premier cas de figure est celui où les parents donnent de l'argent à l'enfant-étudiant mais ne lui imposent pas de limite ni de justification. En d'autres termes, l'étudiant reçoit de l'argent de ses parents qui ne connaissent pas les détails de ses dépenses. Yihuan (27 ans, doctorant en physique, classe supérieur) bénéficie de ce mode de financement.

« Mes parents me donnent une somme d'argent annuellement juste avant chaque rentrée. Si j'en ai besoin de plus, mes parents m'en transfèrent plus tout simplement. Je ne suis pas obligée de justifier pourquoi. »

Si certains parents préfèrent que leur enfant-adulte leur demande de l'argent, d'autres préfèrent lui accorder une plus grande indépendance. Ils lui donnent une carte et ne sont pas au courant de chaque opération.

« Mes parents me donnent une carte bancaire chinoise qui me permet de retirer de l'argent sur n'importe quelle machine, la carte a été ouverte à mon nom, du coup ils ne savent pas du tout si je fais un retrait ou pas. Je suis la seule qui ai accès au compte en ligne. Tout ce qu'ils peuvent faire, est de mettre de l'argent sur mon compte et puis voilà, c'est moi qui m'occupe du reste. »
(Lidong, 24 ans, master en communication, issue de la classe supérieure)

Cette catégorie de parents n'attend de l'enfant-étudiant pas une vie économe, ascétique, car ils ont d'autres priorités pour lui. Du point de vue économique, ces enquêtés ont une grande liberté financière.

Le deuxième cas de figure est celui où les parents exercent un contrôle à distance sur les dépenses de leur enfant-adulte. Plus précisément, ils sont au courant de tous les retraits et paiements effectués avec la carte bancaire. La raison principale pour laquelle les parents contrôlent de cette manière est qu'ils veulent enseigner au jeune la gestion de son propre budget.

« Ma mère dit souvent que j'y connais rien à l'argent, je lui dis qu'il suffit de savoir comment en dépenser. Avant elle restreignait mes dépenses, mais à l'étranger, elle veut que j'apprenne à gérer mon budget, à me faire une idée sur la gestion financière. Du coup elle insiste pour que je lui donne les détails de mes dépenses, et puis elle me dit ce qui ne va pas. Si j'en dépense trop, elle me dit que ce n'est pas la peine d'acheter ceci ou cela. » (Pingli, 26 ans, doctorante en sociologie, classe moyenne)

Pour la mère de Pingli, étudier à l'étranger constitue une très bonne occasion pour Pingli d'apprendre à gérer un budget, chose indispensable pour la vie de l'adulte.

D'autres parents ne s'attendent pas à ce que leur enfant-étudiant développe une compétence en termes de gestion de budget ; ce qu'ils veulent, c'est superviser la consommation de leur enfant. Ils donnent de l'argent et exigent d'être au courant de

tous les détails des dépenses. Une notification sur leur téléphone portable leur permet de suivre de près chaque opération effectuée par le jeune, ainsi que l'endroit, le montant et d'autres détails. Pour être informés à tout moment, ces parents ont choisi d'ouvrir la carte bancaire à leur nom et d'enregistrer leur propre numéro de téléphone.

Après chaque opération, certains enquêtés expliquent tout de suite à leurs parents l'objectif de cette dépense pour se montrer « honnête ».

« Mon père reçoit un message qui indique la date, le lieu et la somme dépensée. Par conséquent, chaque fois que je m'en sers, j'envoie immédiatement un message à mon père pour confirmer que c'est moi qui ai utilisé la carte. Je précise toujours la somme ainsi il peut vérifier avec le message envoyé par la banque. »

(Xingyue (master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne)

Le jeune adulte essaie de répondre aux attentes de ses parents en tant qu'enfant docile et honnête, pour élargir sa marge de liberté. Tant que Xingyue justifie ses dépenses en temps et en heure, son père ne lui impose pas de limite. Ainsi elle peut se permettre de dépasser de temps en temps le plafond théoriquement fixé.

Certains parents exigent de connaître les dépenses dépassant un certain montant, de peur que leur enfant-étudiant utilise l'argent à des fins inutiles.

« Ma mère me verse de l'argent tous les six mois. Mais je suis pas libre de faire ce que je veux. Elle me dit de lui expliquer chaque dépense supérieure à 200 euros. Je dois justifier ces dépenses. Quand je voyage, ça va. Quand j'achète des produits de beauté ou des vêtements, elle me dit souvent d'en acheter moins. » (Yingxue (27 ans, master en finance, issue de la classe supérieure)

« Ma mère a peur que j'achète du cannabis. Elle me dit souvent de m'éloigner de la drogue. Mais ça sert à rien de me demander les détails non ? Si j'en achète, je vais pas lui dire la vérité. »

(Bowen, 27 ans, master en finance, issu de la classe populaire)

Pour ces parents, la raison principale de contrôler les dépenses de l'étudiant n'a pas pour objectif d'économiser, mais de lui inculquer un mode de vie économe quand il vit tout seul.

Une autre partie des enquêtés nous dit que leurs parents leur demandent d'envoyer un message seulement afin de protéger la sécurité du compte. Les parents ont peur que la carte bancaire ne soit piratée. Aussi, un message de la part du jeune est obligatoire.

« Si j'oublie d'envoyer à ma mère un message pour lui dire que c'est moi qui ai utilisé sa carte de crédit, elle va me téléphoner tout de suite pour confirmer. C'est pour ça que je lui dis immédiatement. » (Cangming, 23 ans, master en art, issue la classe supérieure)

Ces parents font penser au jeune que la protection du compte est un devoir commun de tous les membres de la famille.

Certains enquêtés n'informent pas leurs parents si ces derniers ne le leur demandent pas. Ils ne le font que si nécessaire.

« Ma mère me demande si j'ai fait un retrait, chaque fois après avoir reçu une notification de la banque. J'oublie souvent, parce que je sais qu'elle va me demander, j'attends ses messages. Si elle demande pas, j'explique pas. » (Jiahao, doctorante en mathématiques, 26 ans classe supérieure)

Si les parents ne s'intéressent ni à la motivation ni à l'objectif de chaque dépense de leur enfant-étudiant, celui-ci ne développe pas l'habitude de se justifier. Leurs interactions sur l'argent ne reflètent pas d'exigences parentales particulières en la matière.

Pour certains enquêtés, il est obligatoire de justifier quand ils dépassent le seuil mensuel autorisé.

« J'ai la carte de crédit de ma mère et aussi une carte de crédit à mon nom. Maintenant je n'utilise plus la carte de ma mère, parce que chaque fois que je m'en servais, elle recevait un message de la part de la banque, qui lui indiquait le montant. Du coup je devais m'expliquer après chaque consommation. Pour l'instant je ne me sers que de ma propre carte parce que le message est envoyé sur mon portable donc elle ne connaîtra pas mes dépenses. Mais chaque mois elle doit rembourser la banque parce que c'est toujours une carte de crédit. Je dois payer 900 euros chaque moi comme loyer, c'est fixe et obligatoire. J'ai

aussi d'autres dépenses, tu sais, les filles savent consommer ! J'ai fait aussi des retraits, sans commission, pratique... Ma mère regarde les relevés de compte quand elle fait le remboursement à ma place. Si elle remarque une somme assez importante, par exemple supérieure à 500 euros, elle me demande ce que c'est et je suis obligée de lui expliquer. Si le montant total mensuel est supérieur à 1600 euros, il faut bien le justifier ! » (Qimeng, 24 ans, master en sociologie, issue de la classe supérieure)

« Mon père me demande juste si j'ai bien reçu son transfert. Théoriquement ils me donnent la même somme chaque mois, mais comme je vis en France, j'utilise les euros, ma mère m'en donne un petit peu plus si je dois faire quelque chose, par exemple, payer mes frais d'inscriptions. Dans ce cas-là je pourrais justifier cette demande extra. » (Lanjia, 26 ans, master en FLE, issu de la classe moyenne)

« Si je retire plus de 1000 euros en une seule fois, ils me demandent de justifier pourquoi. Ils savent bien que mon loyer est de 600 euros par mois. Une fois j'ai retiré 1200 euros en raison de mon déménagement, j'ai expliqué et ils ne m'ont rien reproché. C'est justifié à condition que je leur explique » (Bowen, 27 ans, master en finance, issu de la classe populaire)

Les parents peuvent surveiller les postes de dépenses à plusieurs reprises. Tout d'abord, ils reçoivent une notification de la banque sur leur téléphone portable. Puis ils reçoivent un relevé de compte mensuel de l'agence. Si les parents n'ont pas le temps de demander à leur enfant de justifier chaque retrait, le relevé de compte fournit une autre option pratique.

« Ma mère reçoit le relevé de compte de la banque régulièrement. Elle est souvent très occupée au travail, du coup elle ne peut pas regarder tout de suite chaque opération effectuée par moi. A la fin du mois elle regarde. Elle m'impose une limite. Je peux pas retirer plus de 1500 euros. Sinon je dois justifier pourquoi. En outre, je suis obligée de lui expliquer chaque somme supérieur à 300 euros. Bon ça va, c'est rare. » (Cangming, 23 ans, master en art, issue la classe supérieure)

« Je n'informe pas mon père de chaque opération parce qu'il reçoit le relevé de compte de sa banque à la fin du mois. S'il ne comprend pas une opération, il va me demander. S'il ne me demande pas, tant mieux ! » (Huan, 27 ans, master en finance, issue de la classe moyenne)

Ces parents préfèrent « *faire un bilan mensuel* » pour gagner du temps. Cette situation nous renvoie à une autre situation déjà étudiée, quand une explication de la part du jeune n'est pas obligatoire. Tous les enquêtés n'ont pas l'habitude de justifier leurs opérations s'il n'y pas de demande en provenance de leurs parents. Le relevé de compte envoyé par la banque permet aux parents de ne pas perdre les traces des dépenses du jeune. C'est aussi une alerte pour lui, parce qu'il comprend bien que si ses dépenses dépassent une somme fixe, il sera obligé de se justifier.

« Mon père sait que je connais l'existence de ce relevé de compte, donc il est sûr que je vais pas abuser de sa carte. » (Huan)

Il existe aussi un nouveau mode de contrôle des dépenses, c'est de regarder directement ce qui a été acheté. Selon certains de nos enquêtés, leurs parents leur demandent de voir à quoi leur enfant-étudiant dépense de l'argent : ils regardent le relevé de compte dans un premier temps, et puis ils lui demandent de montrer ce qu'il a acheté, pour confirmer que chaque retrait a un résultat très clair.

« Ma mère est curieuse, elle veut toujours savoir ce que j'ai acheté, des fois elle veut les mêmes choses. Mais je pense que c'est juste un prétexte, elle ne veut que confirmer ! » (Lidong, 24 ans, master en communication, issue de la classe supérieure)

Il en est de même pour le cas de Qingchen (26 ans, doctorante en médecine, classe supérieure). Sa mère lui demande de montrer les choses achetées pour vérifier qu'elle n'a pas utilisé cette somme d'argent à des fins illégales.

« Ma mère regarde souvent sur Wechat les actualités concernant l'Europe. Elle a très peur que je touche à la drogue. Si un jour je fais un retrait supérieur à 500 euros, elle m'appelle tout de suite pour me poser la question... Qu'est-ce que t'as acheté ? T'es où ?... Chaque fois je suis obligée de lui montrer le veste achetée, les chaussures etc... ça fait longtemps que je suis pas allée au centre commercial parce que j'en ai marre d'expliquer à quoi je

consacre de l'argent. Même si je dis mille fois que je n'ai aucun accès à ces trucs toxiques, elle est toujours inquiète.

Une fois je suis allée à Amsterdam, elle a modifié mon plafond... J'ai eu le droit de consommer 300 euros pendant 3 jours. C'était pénible... C'était cher là-bas... J'ai rien fait parce que je devais payer l'hôtel. Ma copine m'a prêté de l'argent pour les musées et les restaurants. »

Il arrive même que des parents demandent à voir les produits achetés par l'enquêté même s'ils ne lui donnent pas d'argent.

« Mon père me donne pas d'argent, c'est toujours ma mère qui le fait. Mais chaque fois quand on fait un appel vidéo, s'il voit mes trucs, il va demander le prix, où je l'ai acheté et faire des commentaires inutiles. Il dit souvent que je dépense de l'argent pour des riens, mais je riposte en disant que j'ai pas utilisé son argent. » (Zhangjia, 24 ans, master en économie, issu de la classe populaire)

Zhangjia affirme également que son père a l'habitude de surveiller toutes les dépenses de leur famille, à l'instar notamment de ce que sa mère a acheté, ce que ses grands-parents ont fait... Son but était *« la joie de faire des commentaires pour se montrer supérieur parce qu'il juge la nécessité de tous les achats »*.

Le père de Qiao (26 ans, master en affaires publiques, issu de la classe moyenne) porte aussi une vision conservatrice sur l'argent et sur les dépenses. D'après lui, tout comportement qui n'est pas nécessaire pour la vie ou pour les études doit être oublié. Par exemple, les voyages.

« Mon père est ridicule. Un jour je lui ai demandé de me changer de l'argent pour mon voyage en Angleterre. Il a dit qu'il ne fallait pas y aller parce que ce n'était pas une mission obligatoire pour mes études en France. En fait, je lui avais déjà transféré la somme d'argent pour ce change. J'ai pas demandé son aide financière, mais juste de changer de l'argent à la banque à ma place. Je sais pas pourquoi il me l'a reproché. Bon bref, je l'ai poussé plusieurs fois. »

Qiao nous a présenté les idées de son père. Il pense que « *l'argent de chaque membre appartient à toute la famille* », donc toutes dépenses, y compris l'utilisation de la bourse de Qiao, doivent être validées par lui-même, qui se dit « *maître* » de la famille. En tant que fils de son père, Qiao est censé l'écouter et lui obéir.

Dans des cas assez particuliers, nous avons vu une attitude agressive, voire même un comportement parental violent.

Yali (26 ans, master en affaires publiques, issue de la classe moyenne) se voit de temps en temps menacée par ses parents si elle ne les écoute pas. Quand il y a des divergences entre eux, ses parents la menacent de bloquer sa carte bancaire pour l'avertir. Mais jusqu'à présent, ils ne sont jamais passés à l'action. Tandis que pour Shi, (28 ans, doctorant en linguistique, classe supérieure) son père, très strict, a fixé un plafond de 1400 euros sur sa carte, si bien que la banque refuse tout autre paiement quand le plafond est atteint. Les retraits cumulés qui dépassent cette somme ne sont pas non plus autorisés. Dans cette situation, son père a fait appel à une intervention extérieure pour renforcer son contrôle.

Pour les parents, les moyens de contrôler l'argent de l'enquêté permettent de parvenir à des fins économiques et familiales. Ils attendent de leur enfant-étudiant un bon comportement et une bonne vision de la consommation, et se servent de l'argent comme outil de manipulation. Le comportement parental est diversifié. Pour ceux qui ont l'habitude de regarder les produits achetés par le jeune adulte, ils ont pour l'objectif de confirmer que chaque dépense a répondu à un besoin réel. Ceux qui imposent un plafond à la carte bancaire se donnent la possibilité de restreindre à distance les consommations du jeune. Ils ont ainsi l'impression qu'en contrôlant les dépenses de leur enfant qu'ils peuvent le rendre sage et docile.

1.1.3 Argent, outil de toutes sortes de buts

Nous avons vu les attentes parentales concernant l'argent dans différentes familles. Nous allons voir à présent le rôle joué par l'argent dans les mesures prises par les parents pour que le jeune réponde à leurs attentes.

1.1.3.1 Outil de menace

L'argent sert d'outil de menace quand l'enquêté a des divergences d'opinion avec ses parents, surtout chez les enquêtés non boursiers. Parfois, la menace est seulement verbale, comme dans le cas que nous avons déjà étudié de Yali.

« Mes parents m'ont dit plusieurs fois si tu nous écoutes pas, nous allons arrêter de te financer. Mais c'est juste une menace verbale, jamais passé à l'action. Parce que je peux toujours retirer de l'argent avec leur carte. Mais j'avoue que leur menace marche haha. »

Ainsi, quand l'enquêté ne partage pas les opinions de ses parents, ils utilisent l'argent pour qu'il soit subordonné. Corollairement, le jeune enquêté pourra profiter d'une plus grande liberté financière à condition qu'il se montre moins « *indiscipliné* ».

« Mon père est très content de me donner de l'argent parce que je fais mon doctorat en France, c'est ce qu'il me demande de faire malgré ma résistance. Il ne cesse de me dire que si je fais pas mon doctorat, il bloque mon financement. » (Shi 28 ans, doctorant en linguistique, classe supérieure)

« Le plus important, c'est que si j'ai pas assez de ressource, j'arriverai pas à bien faire mon projet. Ça, c'est ce que mon père ne veut pas voir. Du coup pour que je puisse bien obtenir mon diplôme, il est très heureux de me donner de l'argent. Il menace aussi de bloquer mes financements quand je lui dis de vouloir abandonner mon projet. » (Chuyi, 26 ans, doctorante en sciences de l'éducation, classe supérieure)

Pour les parents, menacer de couper les vivres au jeune étudiant constitue un moyen de l'alerter quand il sort du cadre fixé par eux. Ils utilisent l'argent pour rendre leur enfant-adulte discipliné, et plus important encore, obéissant. Des parents abusent de la dépendance économique du jeune pour le forcer à faire des choses, mais tous les enquêtés ne se laissent pas manipuler, car certains refusent de dépendre financièrement de leurs parents, c'est ce dont nous allons parler plus tard. Les enquêtés qui ont accepté le financement parental ont choisi d'être obéissants.

« Pour l'instant je fais mon doctorat, j'ai pas d'autres ressources financières, et je deviens dépendant quand j'accepte son argent. C'est un cercle vicieux, je sais pas où est le début, donc je sais pas comment le briser. » (Jinglang, 26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure)

1.1.3.2 Outils d'encouragement

L'argent peut aussi être utilisé à des fins positives aux yeux des enquêtés, par exemple, l'argent peut être un outil d'encouragement.

« Quand je travaille bien, ou quand je fais semblant de travailler bien, par exemple, essayer de faire des publications, essayer de participer à des conférences académiques, ils ne disent rien sur mes dépenses, ils me donnent un peu plus d'argent pour me motiver à participer davantage à ce genre d'activités. » (Jinglang, 26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure)

Dans nos enquêtes, nous avons vu que l'argent est un outil utilisé par les parents pour renforcer leur autorité parentale. Certains étudiants acceptent l'aide financière parentale pour réaliser leur objectif d'étudier à l'étranger ; dans ce cas-là, l'identité individuelle du jeune doit céder le pas dans quelques mesures à son identité familiale.

Nous avons vu dans cette partie que les attentes parentales concernant les dépenses de leur enfant-étudiant se manifestent sous différentes formes, et que souvent le contrôle qu'ils exercent sur l'argent est lié à d'autres objectifs. Nous allons par la suite étudier ces autres aspects.

Pour conclure, l'argent est un outil à caractère social ; dans le milieu familial, c'est un outil de lien, ou bien créateur ou bien destructeur.

Il ne joue pas le même rôle du côté des parents et du côté du jeune adulte. Pour la jeune génération, l'argent signifie l'indépendance, qui pourrait encourager l'individualité, surtout quand l'étudiant utilise ses propres ressources financières pour ses projets d'études. Tandis que pour les parents, ils utilisent l'argent à des fins

utilitaires comme surveiller et contrôler leur enfant-étudiant. Mais l'argent, même dans une perspective utilitariste, peut jouer des rôles positifs, par exemple outil de simplification des échanges (Blic, Lazarus, 2021). La nature de l'usage de l'argent est marqué par son origine, sa destination et les personnes concernées. C'est un sujet que nous aborderons plus tard, quand nous parlerons de...

1.2 Vie amoureuse

Un autre sujet incontournable dans les interactions à distance, est la vie amoureuse du jeune adulte.

Dans le contexte international actuel de mariages moins nombreux et plus tardifs (Jones et al., 2011), le mariage en Chine contemporaine reste considéré comme quasi universel et doit se faire relativement jeune (Ji et Yeung, 2014).

Des études sociologiques ont montré le recul de l'âge de mariage des jeunes Chinois, recul engendré par les évolutions sociostructurelles, notamment l'élévation du niveau d'instruction et la participation accrue au marché du travail salarié (Yu et Xie, 2015 ; Piotrowski et al., 2016). Un phénomène est que le célibat est de plus en plus accepté au sein de la jeune génération, surtout chez les femmes instruites. Ces jeunes adultes n'interprètent pas la famille de la même manière que la génération de leurs parents, qui ont grandi dans la culture confucéenne mettant l'accent sur les normes familiales et sur la poursuite de la lignée qui se doit de prendre en charge la solidarité intergénérationnelle. Cette divergence de point de vue est source de conflits en la matière entre nos enquêtés et leurs parents.

Les parents chinois trouvent le mariage et la poursuite de la lignée sont très importants et constituent la base de la notion de famille. La procréation hors mariage, le divorce et le célibat restent toujours mal vus aux yeux de la génération des parents, mais ils sont de plus en plus acceptés par la jeune génération. Les parents, qui ont grandi dans une société valorisant la poursuite de la lignée, comme en témoigne la quasi-universalité de la procréation dans les couples en Chine (Zhao et al., 2017), incitent leur enfant-adulte à se marier.

Le prolongement de la durée des études a provoqué un recul de l'âge auquel les jeunes se marient, surtout pour les femmes. Or les femmes célibataires, passés un certain âge, sont perçues négativement, les hommes préférant épouser des femmes de 20 à 25 ans (Ji, 2015). Les femmes qui dépassent cette tranche d'âge sont appelées, de façon discriminatoire, « femmes laissées » (Sheng nv).

Selon beaucoup d'Occidentaux, la vie amoureuse est une affaire privée et personnelle qui concerne le couple. Dans la culture chinoise, le mariage n'est pas une affaire entre deux personnes, mais entre deux familles. Les parents attendent de leur enfant-adulte qu'il fasse un bon mariage. Pour la majorité écrasante des parents chinois, il n'est pas acceptable que leur enfant-adulte reste célibataire. D'ailleurs, le vieux proverbe

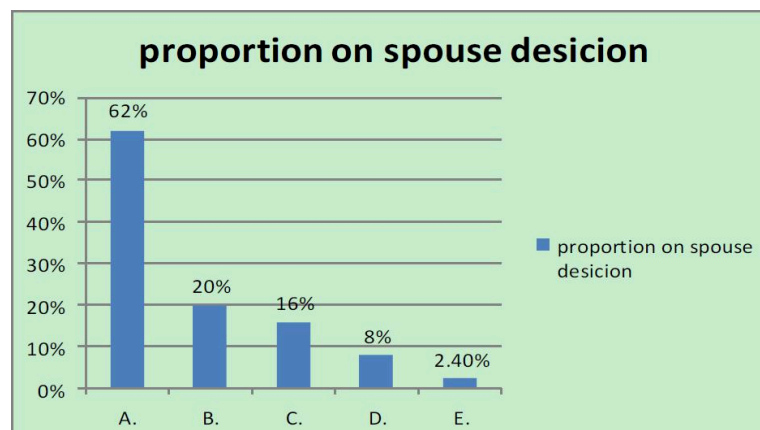
chinois « *former une famille et avoir une bonne profession* » annonce les deux priorités des adultes ; l'ordre des mots montre même qu'avoir sa propre famille est plus important que de trouver un bon emploi.

Selon nos résultats d'enquête, il apparaît que la vie amoureuse constitue le premier souci des parents de filles quand elles veulent faire leurs études à l'étranger, quel que soit leur motif d'aller en France. En d'autres termes, même si pour les enquêtées dont les parents les ont obligées à partir étudier en France, le fait que la vie amoureuse ait cédé le pas à d'autres attentes comme les études n'empêche pas les parents de s'en soucier. Le niveau d'angoisse est relativement moins fort chez les garçons, mais ils ne sont pas totalement épargnés.

L'état de la vie amoureuse de chaque enquêté est différent : nous avons des jeunes célibataires, des jeunes engagés dans une relation amoureuse et des jeunes mariés. Quelle que soit leur situation, ils rencontrent tous plus ou moins des problèmes avec leurs parents à cause de ce sujet. L'origine de ces problèmes se trouve dans la divergence très évidente des visions du mariage qui appartiennent respectivement à deux générations.

1.2.1 Vision du mariage des jeunes

Le journal *Beijing Daily News* a mené un sondage sur le choix du conjoint en Chine continentale en 2010, ce tableau nous présente les résultats.



Source : *Beijing Daily News*, le 2 avril 2010

Selon les résultats, 62% des enquêtés font leur propre décision, tout en prenant compte l'avis de leurs parents. 20% des répondants choisissent leur conjoint directement, sans demander l'avis de leurs parents. Dans 16% des cas, le mariage est sujet à négociations entre le jeune adulte et ses parents, et la décision est prise en commun. 8% des répondants prennent leur décision définitive après avoir obtenu la permission parentale.

Ce rapport montre que la grande majorité des jeunes Chinois accordent à leurs parents une place importante en ce qui concerne le choix de leur conjoint. Seulement 20% des jeunes Chinois ont le courage de décider par eux-mêmes ; le reste prend en compte les opinions parentales, à divers degrés.

Dans la culture chinoise, le mariage est une affaire familiale. Le choix du conjoint ne saurait être laissé à « la seule passion amoureuse » : des critères matériels dominent (Auguin, 2005). Plusieurs critères ont été donnés explicitement au jeune tant sur la personne à choisir que sur sa famille, c'est la raison pour laquelle les Chinois disent « *on n'épouse pas une personne, mais sa famille* ».

Il est indéniable qu'aujourd'hui, les individus ont plus de libertés au sens littéral, les institutions comme la famille les obligent moins formellement, moins violemment que par le passé à choisir tel ou tel conjoint (Rocca, 2010). Mais les parents chinois ne s'interdisent pas de s'immiscer dans ce choix jugé très important dans la vie familiale. Ce genre de situation se présente chez les filles et aussi chez les garçons, mais les parents des filles sont plus insistants que ceux de garçons. L'âge et le niveau d'éducation des filles ne leur laissent pas autant de choix parce que leur niveau d'étude supérieure exerce une certaine pression sur les garçons célibataires sur le marché matrimonial.

Les attentes parentales concernant la vie amoureuse du jeune adulte pourrait susciter un conflit familial entre eux. Certains parents ne veulent pas que leur fille étudie à l'étranger parce que les études risquent de reporter son entrée dans la vie conjugale et de compliquer le choix du conjoint, la jeunesse étant considérée importante sur le marché matrimonial. A l'inverse, pour les filles d'aujourd'hui, à l'image de celles de notre enquête, ni le mariage ni la descendance ne constituent des étapes indispensables, et encore moins prioritaires.

L'intervention parentale dans la vie amoureuse du jeune adulte varie également d'une famille à l'autre. Généralement presque tous les parents de nos enquêtés annoncent

explicitement au moins deux principes : l'obligation de se marier ; la nécessité d'avoir un enfant. À part cela, le divorce est très mal vu par la génération des parents, surtout pour les femmes, c'est pourquoi les parents chinois imposent une série de critères quant au conjoint de leur enfant-adulte pour éviter tout risque.

Nous allons ainsi voir comment les parents peuvent intervenir dans la vie amoureuse du jeune adulte, à distance, via les outils numériques ; nous allons voir des mesures qu'ils prennent pour garantir la réalisation de leurs attentes.

1.2.2 Niveau d'intervention parentale

Le niveau d'intervention parentale dans la vie amoureuse du jeune adulte dépend de la culture familiale. Certains parents demandent à leur enfant-adulte de se marier avant un âge donné, souvent avant 30 ans, mais ils n'ont pas de critère précis sur le conjoint de leur fille ou fils. Voici le cas de Feiya (26 ans, master en FLE, issue de la classe moyenne).

« Mes parents disent que je dois me marier avant 30 ans et avoir un enfant au plus tard à l'âge de 30 ans, sinon ce sera pas bien pour ma santé. Quant à leurs critères sur mon conjoint, je ne sais pas, il faut qu'il soit un homme, ça suffit... »

Dans ses échanges quotidiens avec ses parents, la vie amoureuse est un sujet très mentionné mais ses parents « ne poussent pas explicitement ». Dans sa famille, ce sujet ne constitue pas pour l'instant une source des disputes.

Le niveau d'intervention parentale augmente quand les parents sont angoissés. L'angoisse peut commencer avant le départ de nos enquêtés, et durer longtemps. Si le contrôle de l'argent n'apparaît qu'après chaque opération et de façon temporaire, il prendra fin quand le jeune adulte devient indépendant économiquement. En revanche, la présence parentale dans la vie amoureuse de l'enquêté est un sujet perpétuel. Comme Luya (doctorante célibataire en philosophie, 27 ans, classe supérieure), son célibat a failli l'empêcher d'aller en France.

« Quand je préparais mon projet de départ pour la France, mes parents m'ont dit de trouver un copain, ainsi on pourrait s'entraider. Mais facile à dire, difficile à faire. Je connais aucun

garçon disponible, comment je peux le faire ? Mes parents ne connaissent personne, ils ne savent que me pousser. Je refusais de poursuivre cette conversation quand ils en parlaient.

Ils répètent toujours la même chose. T'es plus jeune, les mecs qui restent disponibles sont de moins en moins bien, blabla. Je veux pas me disputer avec eux, du coup je dis rien quand ils abordent ce sujet. »

Les filles connaissent généralement plus de pression de la part de leurs parents parce qu'aux yeux des parents, l'âge, surtout l'âge des filles, est un facteur très important.

« Ils sont pressés. Ils disent toujours que je dois faire ce que je suis censée faire à mon âge. Toujours toujours toujours, ils répètent. Quand j'étais petite, c'est l'âge d'atteindre la réussite scolaire, du coup il fallait travailler dur, il fallait avoir de bonnes notes. Maintenant j'ai 26 ans, je dois me marier selon eux. Quand je dis que c'est trop tôt, ils me critiquent. » (Yali, 26 ans, master en affaires publiques, issue de la classe moyenne)

Des garçons sont aussi confrontés à l'angoisse de leurs parents, bien que ces cas soient moins nombreux par rapport aux filles. Le niveau d'intervention des parents est aussi très diversifié.

Aux yeux de certains parents de garçons, leurs attentes privilégiées ne résident pas dans la vie amoureuse du jeune adulte, mais dans les études et un travail stable, qui sont plus importants que la vie amoureuse quand leur fils est jeune, parce qu'il accumule des capitaux pour l'avenir.

« Ils me poussent pas à trouver une copine. Pour eux, il faut que je m'installe d'abord. Après mes études, je dois essayer de trouver un bon boulot et puis réfléchir à ma vie amoureuse. Sinon aucune fille ne s'intéressera à moi. Donc pour l'instant, la priorité est de mener à bien mes études. Mais si je rencontre une fille que j'aime, ils ne m'empêchent pas de commencer une relation amoureuse. Pour l'instant je suis célibataire, ils ne sont pas inquiets. » (Xu, 26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure)

Des parents un peu plus angoissés prennent des mesures de prévention pour éviter tout risque.

« Mes parents disent que si je veux faire un doctorat, c'est possible. Mais il faut pas que je me fasse moine ! C'est l'interdiction, c'est leur dernière limite. » (Chenxiao, 27 ans, master en études religieuses, classe populaire)

Pour les parents qui ont de grandes attentes concernant la vie amoureuse du jeune adulte, l'intervention parentale sera élevée et deviendra possiblement une source de conflit familial, surtout dans les familles dont l'étudiant n'a pas un motif endogène.

Jinglang (26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure) affirme que l'attitude de son père sur sa vie amoureuse le vexe souvent, d'autant plus qu'il n'est pas parti en France volontairement.

« Je dis toujours, pourquoi j'ai pas de copine, c'est parce que je suis en France et je connais personne. Pourquoi je suis en France, c'est parce que mon père m'oblige à faire ce doctorat ! C'est ma faute ? Non, ça n'a rien à voir avec moi, je suis la victime de l'autorité de mon père. Mes amis ont tous trouvé un boulot et la plupart d'entre eux ont une copine, il ne reste que moi qui sois toujours étudiant et célibataire. »

La vie amoureuse du jeune adulte est souvent utilisée dans les cas comme celui de Jinglang en tant qu'outil de défense pendant des moments difficiles de la vie de l'enquêté. Quand il n'est pas content de sa vie en France, il reproche à ses parents de le mettre dans une situation pénible remplie de solitude, d'échec scolaire et d'inquiétude quant à l'avenir.

« Si j'étais en Chine, j'aurais plus d'occasion de rencontrer quelqu'un, de commencer une nouvelle vie au lieu d'écrire une thèse de merde. » (Jinglang)

L'intervention parentale ne se limite pas aux adultes célibataires, ils ne sont pas les cibles uniques de ces « bombardements ». Des parents dont l'enfant-adulte est en relation amoureuse s'intéressent beaucoup aux détails de la vie amoureuse de leur enfant-adulte.

« Ma mère aime en parler avec moi. Elle veut tout savoir. Elle connaît bien mon copain parce qu'on est ensemble depuis très très longtemps. Elle me demande souvent ce qui se passe entre nous. Mon copain part travailler en Afrique l'an prochain. Elle n'en est pas très contente, parce que mes parents ne me permettent pas d'y aller avec lui. Moi non plus j'en ai pas envie. Ma mère est en colère parce qu'elle a l'impression que mon copain de m'accorde pas assez d'importance dans sa vie. Elle ne voit pas notre avenir. Elle veut qu'on se marie, mais il n'a pas encore fait sa demande. » (Lidong)

Outre la curiosité des parents, leurs attentes illustrent la tradition chinoise typiquement confucéenne, à savoir fonder une famille et assurer la continuité de la lignée et de la vie. Ceux qui sont en couple sont donc confrontés à une nouvelle attente parentale : se marier et puis avoir un enfant.

La mère de Sanlin (26 ans, master en sciences politiques, issue de la classe populaire) lui demande presque tous les jours quand elle se marie avec son copain.

« Quand on est célibataire, les parents demandent quand on aura un copain. Quand on a un copain, les parents attendent notre mariage. Quand le mariage, c'est fait, les parents ne cessent de poser des questions sur leur petit-enfant ou même leurs petits-enfants. Ils ne tolèrent pas le retard, ils n'aiment que la vie copier-coller. »

Ce genre d'exigence est plus fortement présent chez les parents de filles. Ils sont plus sensibles à ce sujet. Ils veulent que leur fille ait une relation stable, en d'autres termes, dans le contexte chinois, le mariage.

« Comme je vais travailler en France avec mon copain, ma mère me dit qu'il faut prendre en considération une nouvelle étape de vie. Elle dit qu'elle ne veut pas me pousser, mais c'est très stressant quand même. » (Sanlin)

« Avant mon départ pour la France, mes parents ont exigé que nos fiançailles se fassent parce qu'ils veulent une garantie pour moi. Oui on l'a fait. » (Chuanlin, master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne)

Le mariage et une vie amoureuse stable ne signifient pas que l'enquêté possède dorénavant une vie tranquille sans être dérangé par ses parents, parce qu'il y reste une autre étape très importante aux yeux des parents chinois : avoir un enfant. Nous n'avons pas eu beaucoup d'enquêtés mariés parce que nos enquêtés sont étudiants, mais ceux qui se sont mariés nous ont raconté leurs propres expériences en la matière.

Jiahan (doctorante en histoire, classe moyenne, 28 ans) et son mari Wei³⁰ font leur doctorat à Paris. Le seul conflit entre les quatre parents et le jeune couple, c'est que les parents veulent que ce jeune couple ait un enfant en France. Leur but est qu'il soit moins difficile pour Jiahan d'entrer dans le monde professionnel une fois sa grossesse passée.

Jiahan et son mari Wei ne veulent pas du tout avoir un enfant maintenant, voire même pour toute leur vie. Ils préfèrent la vie de couple sans enfant. Jiahan a peur que l'enfant ne soit un obstacle à son épanouissement personnel et Wei est d'accord avec sa femme. Mais les parents du jeune couple font alliance pour leur exercer leur pression.

Selon Jiahan, ses parents appellent toujours son mari parce qu'il lui arrive de les bloquer sur Wechat pour qu'ils la laissent tranquille, et les parents de Wei n'appellent que leur fils parce qu'ils se sentent gênés d'en parler avec leur belle-fille. C'est donc Wei qui en souffre principalement. Comme Jiahan a bloqué ses parents sur Wechat, Wei n'ose pas le faire parce que le jeune couple « *ne peut pas perdre totalement le contact avec leurs vieux parents en Chine* ».

Tout ce que le jeune couple peut faire, est de répondre par le silence. Maintenant Wei fait semblant de promettre aux quatre parents qu'il va persuader sa femme, pour échapper à leurs rappels.

Jiahan se sent très vexée et ne veut plus retourner en Chine. Pour elle, le stress des études est très pesant ; par conséquent elle n'a plus d'énergie à consacrer à cette histoire. Selon elle, l'envie et le moment d'avoir un enfant sont des choix personnels. Mais pour leurs parents, c'est une affaire familiale, parce que cela représente la continuité de la famille.

³⁰ Nous n'avons pas mené d'entretien avec Wei car sa vie quotidienne se mêle à celle de sa femme Jiahan, qui, elle, participe à notre enquête.

Les quatre parents ont même établi un programme détaillé pour s'occuper de leur futur petit-enfant, pour rassurer le jeune couple en lui assurant tout faire pour « *abaisser la charge* ». Toutefois, aux yeux de Jiahan, les parents ne font que « *s'amuser* », ils créent les problèmes et proposent des solutions pas toujours efficaces sous prétexte d'aider leur enfant.

« J'ai pas besoin de leur aide, parce que j'ai pas besoin de leur problème. Si j'ai pas envie d'avoir un enfant, personne n'a le droit de me forcer. Heureusement mon mari est toujours avec moi. On va pas céder. Je fais tout mon possible pour me débrouiller avec mes études, je n'ai pas de quoi me consacrer à un bébé. Ce serait horrible ».

1.2.3 Moyens d'intervention parentale

Nous avons vu que le niveau d'intervention parentale est différent dans chaque cas ; il en est de même pour les moyens d'intervention. Il nous faut d'abord identifier les mesures les plus prises par les parents de nos enquêtés.

1.2.3.1 Persuasion indirecte

Certains parents adoptent une manière assez indirecte pour persuader leur enfant. Dans le cas de Qiao (26 ans, master en affaires publiques, issu de la classe moyenne), ses parents font référence à d'autres membres de la famille pour faire une comparaison implicite, d'un côté pour ne pas le stresser, et de l'autre côté, pour ne pas susciter son mécontentement.

« Mes parents disaient souvent 'ton cousin xxx s'est marié' 'ta cousine yyy vient d'avoir un fils', jamais directement. C'est bien, comme ça je fais toujours semblant de ne rien comprendre, et je réponds, wow bravo, Félicitations, parce que je sais pas quoi dire. »

Il arrive aussi que l'enquêté parle d'un autre sujet, mais que ses parents relient ce sujet à sa vie amoureuse. Ce genre de conversation a souvent lieu dans la famille de Qiao.

« Quand j'ai dit que ma peau était abîmée, mon père m'a répondu que si j'avais une copine, ça pourrait m'aider à ajuster un peu mes hormones. Quand j'ai dit que j'avais la flemme de faire la cuisine, mon père m'a répondu que si j'avais une copine, on pourrait cuisinier ensemble. Tu vois, trouver une copine est la solution implacable à tous mes problèmes. »

Les mesures prises par les parents de Qiao sont marquées par une stratégie indirecte : ils évoquent d'autres sujets mais n'oublient pas de procéder par insinuations : « il faut avoir une copine et c'est important d'en avoir une ». Pour Qiao, cette manière n'est pas agressive, car il est capable d'éviter d'en parler quand il n'en a pas envie.

1.2.3.2 Demande directe

Si l'ambiance dans la famille de Qiao quand ils parlent de la vie amoureuse peut être considérée comme « assez agréable », les mesures prises par d'autres parents comme ceux de Jinglang (26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure) semblent plus violentes aux yeux de l'enquêté. Ses parents préfèrent une manière plutôt directe et agressive ; la vie amoureuse de Jinglang devient une mission à accomplir comme ses études.

« Mon père me dit que j'ai trois missions à accomplir en France : obtenir mon diplôme de doctorat, trouver une copine et apprendre à conduire. Je dis toujours que c'est impossible de tout faire, mais il dit que je suis obligé de valider les deux premières tâches. »

Les parents de Jinglang disent explicitement qu'il doit trouver une copine, c'est une mission aussi importante que ses études. Ils répètent leur opinion et relancent leur fils. Ce sujet est abordé dans chaque conversation qui a lieu entre eux, et l'attitude des parents de Jinglang est intransigeante. L'étudiant enquêté se sent très gêné à cause de ce sujet.

« C'est vrai que leur demande reste au niveau verbal, mais je l'entends tous les jours, c'est une torture. »

1.2.4 Critères sur le conjoint potentiel de leur enfant-adulte

Le premier critère que des parents est que le jeune adulte trouve quelqu'un. Dans nos enquêtes, seule une très petite partie des parents appliquent le principe de « *mieux vaut être seul que mal accompagné* ». C'est néanmoins le cas de ceux de Qimeng (24 ans, master en sociologie, issue de la classe supérieure) et de Yali (26 ans, master en affaires publiques, issue de la classe moyenne).

« Ils disent que la vie de célibataire n'est pas la meilleure situation, mais moins pire que d'avoir un mauvais conjoint, franchement je suis d'accord avec eux, donc... Hum. Je suis pas active, du coup ils ont dit qu'il fallait me présenter quelqu'un haha. Mais ils ne m'ont jamais forcée. » (Qimeng)

« Mes parents disent que personne n'est assez bien pour moi parce que d'après eux, je suis toujours la meilleure haha. Mais ils m'encouragent quand même à enrichir ma vie sociale, c'est juste une proposition, pas une exigence. » (Yali)

Davantage de parents dans nos enquêtes considèrent qu'il est mieux d'avoir quelqu'un que de n'avoir personne, comme le dit le père de Chuyi (26 ans, doctorante en sciences de l'éducation, classe supérieure).

« Mon père est bizarre, il pense qu'il vaut mieux être mal accompagné que d'être seul, parce qu'être mal accompagné signifie qu'on a quelqu'un à côté, mais je dis qu'être mal accompagné est la pire des solitudes. »

Quand il y a une personne de disponible pour leur enfant-adulte, certains parents établissent une liste de critères. En d'autres termes, les parents demandent que le futur conjoint de leur enfant-adulte réponde à des critères précis fixés par eux.

Les parents de Luya (doctorante en philosophie, 27 ans) n'acceptent pas un gendre étranger de peur d'avoir trop des différences culturelles.

« Mon père m'interdit de me marier avec un étranger, parce que la différence culturelle pourrait constituer une source de conflit

entre nous, et ça abîmerait le mariage. Je lui dis de ne pas s'en inquiéter, parce qu'aucun étranger ne veut se marier avec moi hehe. »

Pingli (26 ans, doctorante en sociologie, classe moyenne) a un petit ami français, ce qui dérange ses parents. Ils lui interdisent d'habiter avec son copain.

« Ma mère a peur que je ne sache pas me protéger. Elle a entendu dire que pas mal d'étudiantes chinoises habitent avec leur copain, du coup elle m'interdit de le faire.... Elle fait toujours des sous-entendus pour connaître l'état de notre relation. Je sais bien ce qu'elle voudrait savoir, mais je fais semblant de rien comprendre.»

Certains parents ont des exigences sur l'apparence du futur conjoint de leur enfant-adulte, comme la mère de Zhangjia (24 ans, master en économie, issu de la classe populaire), qui prétexte des raisons pratiques.

« Ma mère me demande de trouver une copine dont les parents doivent être plus jeunes que les miens. Mes parents ont tous presque 60 ans, elle dit qu'elle ne peut pas s'occuper de mon enfant. Elle préfère que les parents de ma femme le fassent et qu'eux donnent tout simplement de l'argent. C'est sa seule exigence. Elle aime bien ma copine parce que ses parents sont assez jeunes (rire). Mais ma grand-mère non, parce qu'elle trouve que les yeux de ma copine sont trop petits. Nous avons tous de petits yeux, du coup ma grand-mère veut un changement (rire jaune) »

Dans la situation à distance, pour mieux assurer la vie amoureuse du jeune adulte, les parents font appel à l'application Wechat pour réaliser leurs attentes. Nous avons observé à partir de nos enquêtes, des moyens stratégiques pris par eux.

1.2.5 Présentation du célibataire sur Wechat : Outil de publicité

Wechat permet d'obtenir de nombreuses informations car elles y sont diffusées librement. Certains parents profitent de cette plateforme pour chercher et montrer ce dont ils souhaitent.

Dans le fameux « *peng you quan* » (littéralement « *cercle d'amis* »), une rubrique de partage de publications des utilisateurs, les informations circulent très rapidement et connaissent souvent un effet « boule de neige ». Certains parents choisissent ainsi de vanter leur enfant célibataire de cette manière. Mais ce comportement est jugé « *insupportable et inacceptable* » aux yeux de nos enquêtés. Dans l'ensemble de nos enquêtes, nous avons une enquêtée qui a vécu cette expérience assez embarrassante.

La mère de Yao (doctorante en chimie, classe moyenne, 28 ans) se montre angoissée quand elles parlent de sa vie amoureuse. Yao possède une vie sociale très modeste et préfère rester toute seule, donc elle a un cercle d'amis assez restreint. Elle aime son mode de vie car elle peut se concentrer sur ses études et sa propre vie. Mais aux yeux de ses parents, surtout de sa mère, sa vie solitaire suscite beaucoup d'inquiétudes.

Yao a grandi avec beaucoup de jeunes de son âge dans le même quartier, donc ses parents ont un cercle d'amis assez large. Avant le départ de Yao pour la France, certains de leurs amis ont présenté des garçons à Yao, virtuellement, mais elle n'a pas eu envie de les rencontrer dans la vie réelle. La situation a persisté quand elle est partie pour la France. Un jour, une jeune fille de la génération de Yao lui a envoyé une capture d'écran, sur laquelle on pouvait voir une photo de Yao, avec au-dessus les informations suivantes :

« Yao, 28 ans, doctorante à l'Université Paris VI, ouverte et intelligente, comptant retourner travailler à Pékin dans un an. Merci de diffuser cette information. Si vous connaissez un garçon compatible, contactez-moi »

Yao était très choquée. Elle a tout de suite reconnu l'auteur de cette publication : sa mère. Mais elle ne parvenait pas à la retrouver sur le « *peng you quan* » de sa mère. Elle a donc demandé à son amie la source de cette capture d'écran, et la fille lui a répondu que c'était sa propre mère qui avait vu ce partage de moment dans le « *peng you quan* » de la mère de Yao. Elle s'est rendu compte que sa mère ne lui avait pas donné accès à ce partage.

« Elle sait bien que ça m'énerve, sinon elle aurait dû le rendre accessible à tout le monde. Mais je suis sûre qu'elle m'en a exclue. »

Une querelle était inévitable entre elles. Yao avait l'impression que sa mère la vendait comme un chou, *« Je suis comme un produit aux yeux de ma mère »*, tandis que sa mère trouvait que Yao était intransigeante et ne lui laissait pas d'autre choix. Yao a de nouveau demandé à sa mère pourquoi intervenir si fortement dans sa vie privée, et sa mère lui a répondu qu'elle n'allait pas s'arrêter là si sa fille restait célibataire.

Yao juge la relation entre elle et sa mère *« malsaine »*, car elle n'est pas traitée comme un individu, mais plutôt comme un produit. Depuis ses 18 ans, sa mère lui dit que le capital le plus précieux d'une femme est la jeunesse, donc il faut trouver un homme avant qu'il ne disparaisse. Yao n'est pas d'accord avec cette théorie donc elle n'accepte pas l'intervention de sa mère dans sa vie amoureuse. *« Une femme peut se marier avec un homme, avec une femme, et aussi avec personne »* dit-elle.

Elle a interdit à sa mère de continuer à interférer dans sa vie amoureuse, et pour l'instant, elle n'a pas revu ce genre de publication dans le *« peng you quan »* de sa mère. Toutefois, elle est sûre que sa mère diffuse ses informations personnelles dans des groupes de discussions composés par des parents d'enfants célibataires. Néanmoins, cela la dérange moins..

« Tant que je vois pas, ça me dérange pas. »

Dans ce cas assez extrême, nous voyons une mère qui franchit la frontière entre le privé et le public et qui ne respecte pas l'intimité de sa fille, et une fille qui insiste sur ses choix personnels. Les attentes de la mère de Yao concernant sa vie amoureuse portent atteinte à sa vie privée, même à sa dignité.

1.2.6 Rencontre en vue du mariage en ligne

Les parents savent que l'absence de leur enfant célibataire complique les rencontres en vue du mariage, mais ils ne laissent passer aucune occasion s'il y a quelqu'un

disponible. Ils demandent à leur enfant célibataire d'ajouter et de parler avec « *la cible potentiel* » et suivent de près l'état d'avancement.

Les parents sentent bien qu'à distance, ils ont moins d'emprise sur leur enfant célibataire quand ils veulent obtenir une réponse satisfaisante de sa part, ainsi ils s'efforcent de le relancer et de toujours le pousser pour atteindre leur but. Pour s'assurer que le jeune célibataire se conforme à leurs directives, la première solution peut être d'exiger que l'enquêté ajoute « *un conjoint potentiel* » sur Wechat.

Chenxiao (27 ans, master en études religieuses, classe populaire) a vécu cette expérience.

« Mes parents connaissent très peu de gens, du coup ils demandent souvent à leurs amis de me présenter des filles. Mes parents m'obligent à les ajouter sur Wechat, ils me forcent de bavarder avec elles. Si la première ne va pas, vient tout de suite une deuxième, sans arrêt. Ma mère s'intéresse aussi à l'état d'avancement de notre relation. Une fois j'ai dit que je voulais pas, elle a été très triste et ça m'a fait très mal. Du coup maintenant j'ajoute toutes les filles qu'elle me présente, mais je m'oblige pas à parler avec elles. Si elle me demande, je réponds toujours que ça va. »

Quand les rencontres en ligne en vue du mariage ne permettent pas aux parents de parvenir à leurs fins, ils font appel à la forme traditionnelle, la rencontre physique, et puis demandent à leur fils ou fille de garder ce lien en ligne à distance. C'est pourquoi les rencontres en vue du mariage peuvent faire partie des projets principaux quand l'étudiant retourne en Chine pour les vacances, et continuer à influencer sa vie quand il revient en France.

Zhengyang (doctorante en chimie, 28 ans, classe supérieure) a eu de mauvaises expériences à cause de sa mère et dorénavant, elle préfère passer ses vacances en Europe plutôt que de retourner en Chine, parce que chaque retour est accompagné de plusieurs rencontres en vue du mariage.

Sa mère lui a plusieurs fois demandé de retourner en Chine pour « *voir quelqu'un* ». Pour l'heure, elle lui a déjà présenté trois garçons dont les parents font partie de son cercle de connaissances.

Sa mère a ajouté ces trois garçons sur Wechat. Le premier garçon a le même âge que Zhengyang et travaille dans sa ville natale comme technicien. Zhengyang n'a pas voulu le rencontrer, mais sa mère n'a pas renoncé et a parlé avec ce garçon. D'après Zhengyang, sa mère le trouve « *mignon et méticuleux* ». Ce qui est étonnant, c'est que la mère de Zhengyang a discuté avec ce garçon pendant deux semaines sous prétexte d'« *examiner ce garçon* », et ils s'entendent très bien.

Pour continuer cette relation, sa mère a organisé un dîner entre leurs deux familles et a même réservé à leur insu deux billets d'avion, un pour Zhengyang et un pour ce garçon, comme cadeaux. Zhengyang se sentait très humiliée et n'a pas pris le vol. En même temps elle a bloqué sa mère sur Wechat et sur son téléphone par provocation. Le dîner a fini par être annulé quand Zhengyang a menacé de ne pas s'y présenter.

Si la réaction de Zhengyang a effrayé dans une certaine mesure sa mère, qui n'ose plus organiser ce genre d'activité sans sa permission, celle-ci continue de chercher des garçons à lui présenter.

En effet, la mère de Zhengyang a ensuite ajouté un deuxième garçon sur Wechat, mais il ne correspondait pas à ses critères. Après toute une nuit d'enquête sur le « *peng you quan* » de ce garçon, sa mère en a conclu qu'il était « *méchant et frivole* », « *pas du tout sérieux* », notamment car il aimait sortir dans des bars. Ce garçon, tout simplement « *moderne* » aux yeux de Zhengyang, ne lui a donc pas été présenté, car il « *n'a pas passé l'examen* » de sa mère.

Le troisième garçon répondait à presque tous les critères de la mère de Zhengyang selon une conversation qu'elle a eue avec lui. Sa mère a donc autorisé ce garçon à ajouter Zhengyang sur Wechat afin qu'ils fassent connaissance. Mais le garçon n'a jamais envoyé d'invitation à Zhengyang parce qu'il trouvait bizarre de d'abord parler avec la mère de Zhengyang.

Les attentes de la mère de Zhengyang sont évidentes et les mesures qu'elle prend fortes. Cela s'est retourné contre elle, car non seulement elle n'a pas atteint son objectif, mais en plus son interférence a peut-être fait manquer une occasion à Zhengyang de rencontrer quelqu'un.

1.2.7 Simulation sur Wechat : outil d'instruction

Une autre forme de participation parentale au choix du conjoint sur Wechat ne consiste pas à éliminer les candidats qui ne leur plaisent pas, mais à aider leur enfant à séduire ceux pourraient faire l'affaire.

Dans le cas de Yuke (24 ans, master en finance et stratégie, issu de la classe moyenne), sa mère ne lui sert pas seulement d'intermédiaire avec la fille qu'ils visent ; elle joue le rôle de cette fille et répète avec lui des conversations qu'ils pourraient avoir, pour corriger sa manière de s'exprimer.

Voici l'historique de conversation que Yuke a eu avec sa mère.



Alors, tu commences par saluer.

.....Bonjour.

T'as l'air réticent, qui veut parler avec toi ?

Tu envoies un smiley souriante, avec un point d'exclamation à la fin. Ce sera plus amical.

...

[une tête souriante]

Bonjour !

[une tête timide]

Bonjour~



.....C'est dégueulasse

Continue ! Sois sérieux !

.....Est-ce que t'as mangé ?

Non pas encore, t'es super gentil [sourire]

C'est juste pour la politesse.....

Tu dis n'importe quoi ! Si une fille dit ça, ça veut dire qu'elle attend ton invitation !

Oh

Tu veux qu'on mange au restaurant ?

[deux têtes timides]

Mais non, on vient de se connaître, je préfère qu'on se parle davantage.

Il s'agit d'un extrait de cette simulation. Sa mère lui a aussi enseigné comment présenter sa profession pour rassurer la fille sur ses perspectives d'avenir, même si pour l'instant il n'a ni voiture, ni maison à Shenzhen.

Dans une autre conversation-répétition, à la question « *parle-moi de tes parents* », Yuke a décrit ses parents d'une façon très banale : ils sont travailleurs à l'usine. Mais sa mère l'a corrigé.



Il faut pas le dire de cette manière !

Tu dois montrer que nous sommes très gentils et abordables. Mais en même temps l'informer de nos règles familiales. Le plus important est de nous témoigner de la piété filiale.

Alors, je te dis comment dire et tu apprends ça par cœur. Tu lui répéteras quand tu la verras.

[Plusieurs messages vocaux pour lui dire comment présenter ses parents et sa famille]

La volonté initiale des parents est d'aider leur enfant célibataire à combler le vide de sa vie amoureuse. Mais dans la réalité, ce comportement des parents risquent de faire perdre une occasion à leur enfant célibataire, comme la mère de Zhengyang et le troisième garçon.

Pour les jeunes, ce genre d'intervention parentale est jugée immorale et malsaine, pour certains, c'est un comportement humiliant.

« Au début c'est juste une affaire entre deux personnes parce qu'on n'a pas encore envisagé le mariage, mais quand les parents sont présents, l'ambiance change. Il faut que les jeunes essaient de s'entendre l'un avec l'autre, pas avec les parents. J'ai l'impression que mes parents lui font passer un examen, pour voir s'il est à la même hauteur que moi ! Ils pensent que la famille est plus importante que l'individu. Si sa famille correspond à leurs attentes mais la personne pas tant que ça, ça va quand même. Si c'est l'inverse, inacceptable. C'est prétentieux. Si j'étais ce garçon, je refuserais également de continuer. » (Zhengyang)

Les rencontres en ligne en vue du mariage ont des routines bien établies, souvent ce sont les garçons qui envoient l'invitation aux filles et les filles qui acceptent. Les garçons ont le droit de décider s'ils ajoutent ou pas la fille présentée par leurs parents, tandis que les filles se contentent d'attendre : rares sont les filles qui veulent prendre l'initiative d'ajouter les garçons. Quand les garçons invitent les filles à les ajouter, celles-ci ne peuvent pas refuser parce que ce comportement est malpoli. Certaines ont aussi l'impression que ce n'est pas juste parce qu'elles n'ont pas la main sur leur choix.

Les parents qui ont une forte présence dans la vie amoureuse de leur enfant-adulte possèdent des attentes très claires : ils considèrent la vie amoureuse de leur enfant comme une affaire totalement familiale et insistent pour y jouer un rôle de contrôle et de surveillance, tandis que l'enfant, jugeant l'intervention parentale extrême et violente, ne veut pas se soumettre à l'autorité parentale et souligne son autonomie individuelle. Il n'est pas rare dans nos enquêtes que l'enfant soit en conflits avec sa famille à cause de ce sujet.

1.3 Etudes

La culture confucéenne accorde une grande valeur à l'éducation. Confucius est reconnu par l'ensemble des Chinois comme le premier Maître, l'Éducateur. Depuis Confucius, les valeurs attribuées à l'éducation sont devenues de façon évidente une des grandes traditions de la société chinoise.

Il a profondément ancré les valeurs d'apprentissage, d'effort et d'étude personnels, de développement de soi, de morale et d'humanité. Jusqu'à ce jour, la Chine est restée fidèle aux traditions formées depuis l'époque de Confucius : former des personnes alliant compétence et intégrité morale et n'attribuer les postes qu'en fonction du mérite (Yang, 2020). Aujourd'hui encore, le grand engagement de beaucoup de parents pour l'éducation de leur enfant-étudiant en témoigne (Jin et Cortazzi, 2009). Faire des études constitue le premier moyen de gravir l'échelle sociale et la condition préalable d'occuper un poste respectable.

Les parents chinois attendent de leur enfant-étudiant une réussite scolaire admirable, surtout à l'étranger. D'ailleurs le premier objectif de nos enquêtés d'eux lorsqu'ils se rendent en France pour leurs études est d'obtenir un diplôme étranger, davantage valorisé sur le marché du travail chinois qu'un diplôme national.

Il s'agit d'une tendance générale en Chine aujourd'hui que d'avoir une expérience académique à l'étranger pour démontrer ses compétences et mettre en valeur son profil. La croissance économique permet de renforcer le niveau de revenu de beaucoup de ménages chinois, si bien que s'offrent à eux plus de choix quant à l'avenir de leur fils ou fille. Toutes les familles chinoises n'ont pas les moyens d'offrir une telle expérience à leur enfant, c'est pourquoi celles qui le peuvent mettent tout en œuvre pour que leur enfant puisse suivre un parcours universitaire à l'étranger et accéder à un niveau social plus élevé. Matthias Doepke et Fabrizio Zilibotti (2018) ont montré que plus un pays est inégalitaire et hanté par la crainte du déclassement, plus importante est la pression, notamment scolaire, que les parents exercent sur leurs enfants. D'autant plus, évidemment, quand ils en ont les moyens financiers et culturels.

Aujourd'hui, les études sont perçues comme le meilleur moyen de parvenir à la « réussite », c'est-à-dire trouver un emploi permettant de bénéficier d'un revenu confortable (Chicharro-Saito, 2010). De bons résultats scolaires est l'une des conditions préalables si un individu veut se distinguer quand il cherche du travail.

Comme nous l'avons dit, les parents envisagent l'éducation de leur enfant-étudiant comme une forme d'investissement, qu'ils espèrent rentable à l'avenir. Un bon parent est désormais un parent qui aide son enfant à avoir le meilleur parcours scolaire (de Vaumas, 2012). L'idée de se surpasser et de gagner, chez les Chinois, s'affiche d'abord dans la sphère de l'éducation, bien qu'elle envahisse aujourd'hui la société chinoise dans son ensemble. Les modes de vie et les états d'esprit sont très influencés touchés par cette vision.

L'éducation de l'enfant unique, quel que soit son âge tant qu'il reste étudiant, est prise dans une logique de concurrence, non seulement parmi la génération des jeunes, mais aussi parmi celle des parents. Les parents chinois sont fiers de dire que leur fils ou fille est le plus grand succès de leur vie. Les études du jeune suivent également une logique de perfectionnement pour le perfectionnement. L'implication des familles dans les études du jeune a un effet significatif sur sa réussite scolaire. Les parents ont souvent beaucoup d'attentes et espèrent que leur fils ou fille travaille mieux que ses pairs.

Après la mise en place de la politique de l'enfant unique, la réussite scolaire de l'enfant unique est devenue la première préoccupation de toutes les familles chinoises. Toutes les pratiques éducatives se sont orientées vers un objectif de performance à l'école, surtout pour les examens importants qui marquent les étapes de la scolarité comme le baccalauréat chinois. De nombreux travaux chinois ont mis en évidence diverses formes d'investissement des parents chinois dans la scolarité de leur enfant adolescent avant qu'il accède à l'enseignement supérieur (sources). Mais ces travaux n'ont pas assez traité ce sujet chez les étudiants-adultes, encore plus rares sont les travaux consacrés aux étudiants-adultes chinois à l'étranger. Or en réalité, l'influence parentale est sensible durant plusieurs étapes de la vie des étudiants-adultes à l'étranger : le choix de l'école et de la spécialité avant le départ pour la France, les options des cours et les devoirs, voire même les examens pendant les études. Les priorités varient d'un cas à l'autre, mais ce qui reste commun, c'est cette idée que la bonne performance de l'étudiant dans l'établissement étranger lui offrira une bonne qualification pour le marché du travail.

En même temps, une partie des parents chinois considèrent leur fils ou fille comme le support de leur propre réalisation personnelle. Le jeune adulte est censé accomplir certains rêves que ses parents n'ont pas pu réaliser quand ils avaient son âge.

L'engagement des parents chinois à l'éducation de l'enfant-étudiant est assez évident dans tous les milieux sociaux.

1.3.1 Choix de la spécialité

Tous les enquêtés n'ont pas effectué la totalité de leur parcours universitaire en France. Des étudiants comme Yuke (24 ans, master en finance et stratégie, issu de la classe moyenne) ou encore Yingxue (27 ans, master en finance, issue de la classe supérieure) ont choisi de changer de spécialité pour leurs études en France. Ils font actuellement leurs études en finance, au lieu de continuer leurs études en langue française comme en Chine.

Yuke n'a plus envie d'étudier la langue en master parce qu'il veut « *s'attaquer à des choses plus pragmatiques* ». Fort de plusieurs expériences professionnelles en Chine et à l'étranger, il a développé progressivement son intérêt pour la finance.

Sa décision de changer de spécialité a inquiété ses parents car ils craignaient que leur fils ne manque de connaissances de base. Mais face à l'ambition et la détermination de Yuke, ses parents ont fini par le soutenir. Ils lui ont cherché des professeurs en la matière pour combler ses lacunes. Les parents de Yuke l'ont accompagné pendant l'ensemble du processus de préparation au départ.

La situation de Yingxue est différente. Elle avait une préférence pour la littérature française, mais cette spécialité « *n'est pas faite pour gagner de l'argent* » selon sa mère. Or un grand nombre de jeunes Chinois de sa génération étudient dans une école de commerce aux Etats-Unis ou en Europe. Sa mère pense que cette nouvelle spécialité lui permettra d'être plus compétitive sur le marché du travail. Changer de spécialité était donc la condition pour avoir le droit d'étudier en France. Pour pouvoir y aller, Yingxue s'est conformée aux exigences de sa mère.

Ces deux cas sont marqués par une intervention des parents, mais de manière très différente. L'intervention des parents de Yuke est positive, constructive, car elle complète et contribue à parvenir à son objectif, tandis que la participation de la mère de Yingxue se présente plutôt comme une obligation qui détermine la possibilité d'aller étudier en France et qui en plus en modifie la substance. Les attentes parentales de ces deux enquêtés ne sont pas non plus les mêmes. Les parents de Yuke contribuent à la construction de son identité individuelle en l'aidant à poursuivre ses

aspirations, alors que la mère de Yingxue lui dénie son individualité au profit d'un renforcement de sa compétitivité sur le marché du travail.

1.3.2 Choix de l'établissement d'études supérieures

L'établissement que l'étudiant fréquente est plus important que sa spécialité aux yeux des parents de certains enquêtés. Ils trouvent que la réputation de l'école est plus convaincante que la spécialité si on veut prouver ses capacités et compétences, donc c'est un choix très important que les étudiants chinois doivent faire quand ils veulent étudier à l'étranger. Vu le classement mondial des universités, une école bien connue et renommée est préférée.

Pour les parents qui ne connaissent pas le domaine dans lequel travaillent nos enquêtés, leurs exigences se cantonnent au choix de l'établissement. Il faut qu'il soit connu. Quand Feiya (26 ans, master en FLE, issue de la classe moyenne) préparait son projet pour son master, elle a choisi Paris Sorbonne, l'Université de Strasbourg et l'Université Catholique de Lyon. Ses parents n'en connaissaient aucune. Après avoir effectué des recherches en ligne, ses parents lui ont dit de privilégier la Sorbonne car elle a une très longue histoire et se situe devant les deux autres dans les classements des universités mondiales, et plus important encore, l'école se trouve à Paris, à la capitale, ce qui est un gage de qualité à leurs yeux.

« Ils ont dit que la vie à la capitale est plus pratique, c'est pas faux. Et la Sorbonne est très connue sans aucun doute, ça pourrait prouver que je suis top. »

Les arguments des parents de Feiya en faveur de la Sorbonne lui ont paru convaincants, si bien que c'est l'université qu'elle a choisie. Souvent, les parents aident leur enfant à faire un choix parmi les options qui s'offrent à eux en leur présentant un système de critères.

Si les parents ont une connaissance approfondie du domaine d'études du jeune, ils peuvent donner des conseils plus précis. Dans le cas de Shi (28 ans, doctorant en linguistique, classe supérieure) : son père a choisi pour lui l'Université de La

Sorbonne parce qu'elle est forte dans ce domaine qu'il connaît bien, car il y travaille également.

1.3.3 Choix des cours

Certains parents exigent d'être au courant des choix des cours de l'enquêté pour s'assurer de l'importance et la nécessité de ces cours, dans une optique « *pragmatique* ».

Shi étudie le même domaine que son père, qui est professeur de linguistique dans une université d'une grande ville chinoise. Il a été obligé par son père de suivre le même chemin. Une fois à Paris, il se croyait libre de choisir ce qu'il voulait comme cours, mais son père « *a le bras très long* ».

« Tu sais qu'il y a aussi des cours très intéressants, comme la civilisation française. Malheureusement mon père le trouve pas utile. Selon lui, il faut tout choisir pour mon métier. Du coup il a dit de choisir la phonologie, la didactique, des cours super ennuyants. Il dit toujours qu'il faut faire des efforts pour réaliser un objectif. Il est très utilitariste. »

Le père de Shi l'aide à adapter son profil à la vie professionnelle. Les choix des cours doivent être justifiés. Si un cours contribue à la construction de compétences professionnelles, son père permettra à Shi de le suivre. Ses deux premières années se sont passées de cette manière, sous l'influence de son père. A partir de la troisième année, Shi a commencé à choisir des cours qui l'intéressaient sans prendre en compte l'avis de son père. Il a également inventé une liste des cours qui plaisaient à son père mais il ne les a pas choisis.

« Je lui dis que je compte choisir ces cours et il est d'accord. Après je lui dirai que ces cours partent trop vite et il me reste pas beaucoup de choix. »

Quand l'étudiant enquêté fait la même chose que ses parents et qu'ils ont la volonté de contrôler les études, ils savent se faire entendre, comme l'a fait le père de Shi, au prix des bonnes relations avec le jeune éloigné. Mais l'intervention parentale dans les choix des cours est rare dans nos enquêtes, nous n'avons en fait rencontré ce cas de figure qu'une fois. Une raison importante est que la majorité des parents n'ont pas de connaissances de base sur les matières étudiées par nos enquêtés. L'enseignement supérieur et la langue française font obstacle à l'accès des parents dans les études du jeune étudiant, ainsi ils ne peuvent que donner des critères sur les choix de l'école ou de la spécialité, et aussi sur les performances de l'étudiant à l'école, comme les notes.

1.3.4 Devoirs et publications

L'intervention parentale dans les devoirs et dans les résultats académiques de l'étudiant exige une forte compétence des parents. Il s'agit d'une capacité à organiser et réaliser des ensembles d'actions requises pour atteindre des types de performances attendues (Bandura, 1986). Il s'agit également de croyances, d'une confiance en sa capacité à mobiliser la motivation, les ressources cognitives et les comportements nécessaires pour exercer un contrôle sur les événements de la vie (Bandura & Wood, 1989). En un mot, les parents qui exercent un contrôle important sur les études de l'enquêté sont issus des classes assez élevées, puisque leur propre niveau d'études doit permettre d'exercer une influence sur les activités scolaires de l'étudiant, et en plus se croient capables et responsables d'aider le jeune adulte à améliorer sa performance académiques. Ces parents possèdent également un emploi du temps assez flexible, parce que le temps consacré aux études de leur fils ou fille nécessite une liberté de gérer leur temps libre de façon autonome, de façon à pouvoir s'investir dans les travaux de l'étudiant de façon régulière et d'être disponible pour lui.

Les parents disposent en même temps d'un sentiment de compétence et d'un sentiment de responsabilité. Le sentiment de compétence parentale est lié à la compréhension du rôle parental et implique la participation ou non au suivi scolaire de l'enfant (Tazouti et Jarlégan, 2010). En Chine, ce sentiment persiste chez beaucoup de parents jusqu'à ce que l'enfant-adulte entre dans la vie professionnelle. Le sentiment de responsabilité fait référence à l'idée que les parents se croient

responsables d'aider leur enfant-étudiant dans ses études car la réussite à l'école n'est pas une affaire privée mais familiale. Les parents attendent du jeune une réussite, qui lui permettra de trouver un bon emploi à l'avenir, et prennent des mesures pour la réaliser.

Même dans la situation à distance, les parents mobilisent leurs propres ressources pour élever le niveau de leur implication dans les études de nos enquêtés, bien que leur présence ne soient pas jugées nécessaires pour l'enfant-adulte qui se trouve ailleurs. Ces parents ne s'empêchent pas de consacrer du temps régulièrement au jeune et restent souvent disponibles pour l'aider en cas de besoin.

Le contrôle des devoirs est rare dans nos enquêtes parce que nous n'avons qu'un seul père francophone, le père de Shi. Pendant son master, son père lui demandait d'envoyer tous ses devoirs pour les corriger avant de les soumettre à ses professeurs, de sorte qu'il obtienne de meilleures notes. Shi nous a montré l'historique de discussion sur Wechat entre son père et lui, et nous avons vu que les fiches de révision occupaient une place majeure dans l'ensemble des échanges.

Son père corrige ses devoirs et ajoute des commentaires pour éclairer certains points. Parfois, Shi est obligé de refaire son devoir parce que son père le juge « *peu pertinent* ». Du fait de ces corrections, il a eu toujours de bonnes notes en master.

A part les devoirs, certains parents ont aussi des exigences sur les publications académiques. Pour les parents qui sont professeurs d'université comme le père de Shi et le père de Jinglang (26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure), ils espèrent que leur fils ou fille travaillera également dans le domaine de l'enseignement supérieur en Chine, donc les publications sont obligatoires pour ces futurs chercheurs.

Le père de Jinglang est toujours disponible pour l'aider. Ayant accès aux bases de données de plusieurs disciplines, son père peut télécharger beaucoup de documents pour lui. Si Jinglang veut discuter de sa thèse avec son père, il est toujours d'accord pour lui donner des conseils même s'il ne travaille pas dans le même discipline que Jinglang, car « *la méthodologie est universelle* ».

Il pousse Jinglang à publier des articles de recherche et il cherche lui-même des revues académiques pour son fils. Grâce à son aide, Jinglang a publié cinq articles depuis le début de son doctorat. D'après Jinglang, si un appel sur Wechat, qu'il soit visio ou audio, a duré plus d'une heure, c'est qu'ils ont parlé de sa thèse. Donc en

regardant la durée des appels entre père et fils, nous pouvons constater que ce sujet de discussion est très fréquent : à peu près deux fois chaque semaine.

Si le père de Jinglang ne joue qu'un rôle d'accompagnateur, le père de Shi, quant à lui, fait du travail à sa place. En 2018, le père de Shi a reçu un email d'une revue académique qui cherchait des articles pour son nouveau numéro. Son père lui a demandé à Shi d'envoyer au bureau de rédaction un article qu'il avait écrit. Or l'article s'est vu refusé. Son père a repris cet article et l'a quasiment réécrit en entier avant de l'envoyer de nouveau. Finalement, l'article a été pris au nom de Shi, mais à son insu. Shi s'est senti très coupable en voyant la publication avec son propre nom. Il assure que ce n'est arrivé qu'une fois, car il a demandé à son père de ne plus le faire parce qu'il trouve qu'ils ont violé l'éthique scientifique.

1.3.5 Notes

Le contrôle des notes semble la mission la plus facile à faire pour les parents qui ont envie d'être au courant de la performance académique de l'étudiant. Le moyen de contrôle est plus fort, plus intrusif, si l'étudiant enquêté a déjà menti à ses parents avant son départ. Prenons le cas de Kunxu (master en gestion, 24 ans, issu de la classe populaire).

Kunxu a fait ses études dans une moyenne ville chinoise. En L1, il a menti à ses parents quand il a fini son premier semestre à l'université. Il n'avait pas validé deux cours mais a dit à ses parents avoir tout validé. Au milieu de ses vacances, son père a reçu une lettre adressée à Kunxu de la part de son école. Il a ouvert la lettre et a découvert que son fils devait de nouveau suivre ces deux cours au semestre suivant. S'en est suivie une violente dispute : pour Kunxu, son père avait ouvert sa lettre sans sa permission, tandis que pour son père, le mensonge était insupportable. A partir du deuxième semestre, son père a exigé d'avoir un regard sur toutes ses notes. Maintenant que Kunxu est en France, son père lui demande toujours ses notes, capture d'écran de ses résultats à l'appui. Mais la situation s'est complexifiée par la suite.

« C'est marrant parce que mon père a un ami dont le fils étudie aux Etats-Unis. Ce mec est très fort en informatique donc il a

*utilisé le logiciel Photoshop pour modifier ses relevés de notes !
Mon père a entendu parler de ça et donc il a cru que j'avais fait
la même chose à cause de mon passé haha. Il a demandé
l'identifiant et le mot de passe de mon compte étudiant pour y
accéder ! Tu peux y croire ? J'ai dit, mais tu comprends pas le
français, et il a dit qu'il sait utiliser la version anglaise !
Qu'est-ce qu'il est intelligent ! »*

Kunxu n'a pas donné ses informations personnelles à son père car « *c'est la limite* ». Il a promis à son père de ne plus mentir et lui a montré toutes les notes obtenues en France pour le rassurer.

Dans un autre cas, Ding (master en sociologie, 24 ans, issu de la classe supérieure) considère son père comme « *un parent typiquement chinois qui met les notes de son enfant avant tout autre considération* ». Le système français est différent du système chinois en matière de notes : en Chine, les notes s'échelonnent de 0 à 100. Son père multiplie ses notes obtenues en France par 5 pour se faire une idée sur ses résultats à l'école.

« C'est très difficile pour moi. Si j'ai 13, j'ai l'impression que je suis déjà un très bon élève. Mais pour lui, 13 en France égal 65 en Chine, c'est loin d'être très bien car il faut obtenir 85, du coup ce sera 17 en France. 17, même mes camarades français n'arrivent pas à le faire.

Pour valider un cours, il suffit d'avoir 10, mais en Chine il faudra avoir 60 donc ce sera 12 en France. A la fin du premier semestre, j'ai eu 10 à 3 cours, mon père a cru que j'avais raté 3 examens. Quand je lui ai expliqué, il a cru que je mentais. »

Une partie des parents mesurent les résultats de l'étudiant selon leurs propres critères et n'hésitent pas à donner des exigences perçues comme difficilement atteignables aux yeux des enquêtés, comme le cas de Yihuan (27 ans, doctorante en physique, classe supérieur).

« Quand j'étais en master, on s'est souvent disputés à sujet. Selon ma mère, il faut au moins avoir 15. Pour elle, 15/20 est comme 85/100. J'ai passé ma soutenance du mémoire avec 15, mes camarades français m'ont félicité car la plupart d'entre eux

n'ont eu que 12. Mais elle a juste dit que c'était validé. Je suis un peu démoralisée. »

Nous avons ainsi vu que les parents de Yihuan, qui contrôlent les notes de leur fille, ont leurs propres critères, et que ceux-ci ne correspondent pas à la situation en France. C'est pourquoi leurs exigences sont souvent perçues comme très lourdes par nos enquêtés. Nous avons vu aussi que le lien entre la présence parentale dans les études de l'étudiant et le motif du départ pour la France est fort. Les exogènes ont souvent des parents qui interviennent plus souvent que les autres.

1.4 Projets d'avenir

A la fin des études, chaque enquêté doit décider de ce qu'il va faire après l'obtention de son diplôme. Au moment où le jeune adulte est sur le point de terminer ses études, les attentes parentales ne correspondent pas toujours aux aspirations personnelles de l'étudiant lui-même.

Au niveau général, les divergences entre parents et enquêté sur les projets d'avenir résident dans le retour ou non en Chine. Les parents qui exigent le retour du jeune se croient capables de l'aider dans son travail et dans sa vie, par exemple pouvoir s'occuper de leur(s) petit(s)-enfant(s), ou bien pour des raisons des solidarités intergénérationnelles. Au contraire, les parents qui refusent le retour du jeune éprouvent un sentiment d'échec parce que cette décision donne l'impression aux autres que leur fils ou fille n'a pas mené une vie respectable à l'étranger. Ces parents évitent de déposséder la vie (Gaviria, 2020). Quant aux jeunes adultes, ceux qui veulent retourner en Chine font cette décision pour des raisons pratiques, comme pouvoir avoir un statut social plus élevé grâce à leur expérience à l'étranger, et aussi pour ne plus s'éloigner de leurs parents, tandis que les enquêtés qui préfèrent rester en France ont pour objectif d'éviter la perte de leur autonomie parce qu'accepter le retour équivaut à accepter l'intervention parentale (Gaviria, 2020).

Les projets d'avenir constituent un élément qui mesure la priorité de chaque membre de la famille. Nous avons déjà vu comment les sujets de l'argent, de la vie amoureuse et des études deviennent des outils de lien entre parents et étudiant enquêté. Sur le sujet des projets d'avenir du jeune adulte, les parents ont l'impression que leur propre avenir est également concerné. C'est la raison pour laquelle les divergences entre parents et enquêtés atteignent leur apogée à la période où l'étudiant est sur le point de finir ses études. Deux logiques se rencontrent à ce moment devant une même question : que faire après les études en France, et où ? Selon nos enquêtes, quand l'étudiant enquêté va bientôt finir ses études, les demandes parentales pourraient être les suivantes : le jeune adulte continue à faire ses études ou cherche un travail ; il retourne en Chine ou reste en France. Toutes ces situations ont été observées dans nos enquêtes, et les parents expriment différentes attentes.

Comme pour avant le départ, quand tout le monde n'avait pas le même motif, ils ne partagent pas non plus les mêmes idées sur leur avenir. Si l'étudiant enquêté a la même décision que ses parents, l'ambiance familiale sera calme, tranquille et

harmonieuse. A l'inverse, s'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord, la dispute, voire même le conflit au sein de la famille deviendrait possible.

Nous avons vu que les attentes parentales se présentent tout au long du séjour en France de l'étudiant enquêté. Avant l'arrivée de l'étudiant en France, les parents attendent un diplôme valable et précieux. L'étudiant enquêté voit d'autres attentes parentales qui concernent son avenir après avoir terminé ses études. Le niveau d'intervention parentale peut même être plus élevé encore, car les projets d'avenir sont importants aux yeux des parents.

Jinglang et Shi ont tous deux fait leur master en France ; à la fin de leurs études de master, ils voulaient retourner travailler en Chine mais leurs pères les ont obligés à faire un doctorat en France. Le vieux proverbe chinois dit « *Le pire dommage de la vie est de mal choisir une mission* », ainsi des parents chinois ont souvent des critères et des exigences quand le jeune se prépare à entrer dans la vie professionnelle. Selon une majorité de parents chinois, les meilleurs métiers sont les suivants : professeur d'université, médecin, fonctionnaire et avocat. Ce sont des professions bien rémunérées et réputées, pour lesquelles un diplôme de doctorat est nécessaire, c'est pourquoi certains parents forcent leur fils ou fille à en faire un.

Jinglang nous dit qu'il ne peut « *ni choisir d'aller ou pas en France, ni décider de retourner ou pas en Chine* ». Si ses parents insistent tant pour qu'il obtienne un doctorat, c'est parce que beaucoup de jeunes adultes de sa génération sont allés à l'étranger pour faire un doctorat. Ses parents ne veulent pas qu'il soit « *en retard par rapport aux autres* ». Le projet après ses études n'est pas une affaire personnelle parce qu'il doit continuer à répondre aux attentes de son père : faire un doctorat, puis devenir professeur d'université. Pour contrôler l'état d'avancement du travail préparatoire de Jinglang, son père exigeait de regarder tous les jours ce qu'il faisait et surveillait l'état d'avancement de sa candidature quand il postulait.

Il en est de même pour Shi. Son père l'a aidé à trouver un directeur de thèse. « *Il pense que faire un doctorat en France sera plus valorisé parce que je suis un étudiant en langue française. C'est plus authentique et plus convaincant* ». Shi ne voulait pas continuer à vivre en France mais n'a pas pu refuser la décision de son père.

Certains enquêtés ont envie de rester en France mais les attentes de leurs parents résident de l'autre côté. Guai (master en arts plastiques, 24 ans, issue de la classe supérieure), a envie de poursuivre ses études après son master par un doctorat dans le

même domaine. D'après elle, un master ne lui suffit pas pour suffisamment maîtriser son sujet d'étude, ainsi un doctorat semble très attirant, parce qu'il lui permettrait d'approfondir ses connaissances. Mais ses parents n'approuvent pas ce projet, parce qu'ils pensent que « *c'est un métier professionnel, pas académique, du coup pas besoin de continuer comme ça* ». Or Guai voudrait devenir professeur d'université donc un diplôme de doctorat est indispensable.

Au moment de notre enquête, les communications entre sa famille et elle se sont intensifiées depuis quelques temps. Elle est en train de préparer sa candidature à certains programmes doctoraux tandis que ses parents, surtout sa mère, lui transfèrent toujours des informations sur le marché du travail. Elle se sent « *crevée mentalement et physiquement* ». Pour qu'elle retourne en Chine, ses parents lui transmettent des informations sur les difficultés de faire un doctorat et de trouver un conjoint pour les docteurs. Les appels et les messages se font plus nombreux mais parlent toujours du même sujet. Souvent les conversations finissent mal parce que chacun reste campé sur ses positions.

L'enquêté qui a envie de rester en France risque de le faire contre la volonté de ses parents. Les parents de Tingbi (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure) ont peur que leur fille ne retourne plus en Chine, comme la fille d'une de leurs amies. Cette jeune fille, Jin, a passé 6 ans aux Etats-Unis et a fondé sa propre famille là-bas. Jin n'est pas retournée en Chine depuis 4 ans malgré la grave maladie de sa mère. Les parents de Tingbi, qui sont médecins, prennent soin de leur amie et connaissent bien son état de santé. Ils racontent souvent à leur fille ce qui se passe entre Jin et sa mère et lui posent toujours la même question à la fin de leur conversation : « *si un jour, papa et maman sont malades, tu rentreras nous voir ?* »

Tingbi se sent très stressée car elle ne compte pas retourner en Chine après son doctorat, mais elle n'a jamais mentionné cette intention à ses parents. Elle culpabilise quand ses parents en parlent. Elle ne sait pas comment l'expliquer à ses parents.

« Je sais qu'ils ne vont pas m'interdire de rester en France, mais je me sens très coupable parce que j'ai l'impression que je pourrais mieux vivre en France, profiter de la vie. Ici on est libre, le rythme de vie n'est pas trop rapide. Auprès de mes parents, je reçois beaucoup de pression, certes invisible, mai quand même. Si je cède le pas, bien sûr que je les inviterais en France mais ils ne veulent pas vivre à l'étranger à la retraite, donc je sais pas. »

Enfin, pour les enquêtés dont le projet correspond aux attentes de leurs parents, ils peuvent faire des efforts ensemble pour le même objectif.

Yao (doctorante en chimie, 28 ans, classe populaire) est en 4^{ème} année d'études doctorales et prépare sa soutenance au moment de l'entretien. Au début de son séjour en France, ses parents préféraient qu'elle y reste après ses études, parce que les environnements naturel et humain sont plus amicaux qu'en Chine. Au fur et à mesure de la poursuite de ses études, Yao a beaucoup souffert de la solitude, et son état mental s'est détérioré. Ses parents ont ainsi commencé à changer d'avis. En même temps, elle a aussi connu des problèmes de santé au niveau physique : en novembre 2018, elle est tombée malade, est allée voir un médecin à Paris, mais son problème n'a pas été réglé. Pendant ses vacances d'hiver, elle est retournée en Chine et allée voir un médecin chinois pour se soigner et cela a fonctionné. Depuis cet incident, ses parents ne disent plus qu'elle doit rester en France, mais à l'inverse, la poussent à terminer ses études le plus tôt possible et à retourner en Chine. Chaque fois qu'elle parle avec ses parents, son père demande l'état d'avancement de sa thèse pour savoir quand elle pourra passer sa soutenance. Au fond, elle se sent rassurée parce qu'elle avait peur que ses parents ne l'autorisent pas à rentrer en Chine.

« Avant quand ils me disaient de rester en France, je n'avais pas le courage de leur dire ce que j'en pensais. Mais je suis très contente de voir que pour l'instant, on a la même décision. »

Les parents de Yao l'accompagnent dans les dernières étapes de sa vie doctorale en France. Quand elle sait que la solitude est temporaire, elle est plus motivée qu'avant dans ses études et plus optimiste dans sa vie.

Dans le cas de Qiao (26 ans, master en affaires publiques, issu de la classe moyenne), il envisageait trouver un travail en France après ses études de master. Ses parents, l'autorisant à rester en France, préféraient qu'il fasse un doctorat et ils ont été intransigeants. A la fin de son master, ils ont eu pas mal de disputes sur ce sujet. Qiao a souligné que ses intérêts résidaient dans les choses pragmatiques, donc il préférerait entreprendre des choses précises et concises. Ses parents, au contraire, voulaient qu'il reste à l'école, parce que l'ambiance est plus saine et stable. Devant l'impossibilité de les convaincre, Qiao a décidé de commencer à chercher du travail et trois jours avant sa soutenance, il a trouvé un emploi à Paris dans le domaine du tourisme. Au moment de notre entretien, il travaille depuis 6 mois dans cette entreprise, mais ses parents ne sont pas au courant, parce qu'il leur a dit qu'il attendait toujours la réponse de l'école.

« Je compte leur dire que j'ai un travail dans quelques mois, parce que je veux avoir des résultats, je veux leur montrer que je suis compétent dans mon domaine. Le plus important est de leur montrer que je peux réussir en suivant ma logique. »

L'ambiance n'est pas si paisible chez Xingyue (master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne) car les conflits familiaux entre ses parents et elle sont intenses. Après ses études de master, elle envisageait de travailler en France mais ses parents n'étaient pas d'accord parce qu'elle « *a une vie instable en France* ». Une autre raison pour laquelle sa mère exigeait son retour en Chine est qu'elle est toujours célibataire. Sa mère dit souvent que « *si j'avais su que tu serais comme ça, je ne t'aurais pas laissé partir pour la France* », ce qui la vexe beaucoup.

Elle a terminé ses études en juillet 2018 et sa mère lui a demandé de rentrer immédiatement. Elle a négocié avec ses parents pour avoir plus de temps car elle voulait « *essayer de trouver un travail* ». Elle a passé trois mois très pénibles avant de trouver un emploi.

« Chaque jour on n'a eu que des querelles. Elle m'a demandé pourquoi je voulais pas retourner en Chine, je lui ai demandé pourquoi elle m'a imposé sa propre volonté. Nous avons crié, nous avons pleuré. J'étais épuisée. Je devais me débrouiller quand un entretien s'était mal passé, je devais également consacrer du temps à ma mère pour répondre à ses messages sinon elle ne me laissait pas tranquille. Tous les jours je vivais un enfer. Plus tard je lui ai dit avec fermeté de ne plus me contacter si je la contactais pas. Elle m'a fixé un délai. Si je trouvais pas de travail avant le 31 décembre 2018, je serais obligée de retourner en Chine incontestablement. Nous ne nous sommes pas parlées pendant presque deux mois. Enfin j'ai trouvé un travail début décembre, ç'a été la fin de notre drame familial. »

Dans une autre situation, l'enquêté a envie de retourner en Chine mais ses parents exigent qu'il travaille pour une certaine période en France afin de accumuler les

expériences. C'est le cas de Yali (26 ans, master en affaires publiques, issue de la classe moyenne).

« Les expériences acquises en France me permettraient d'avoir un poste assez élevé en Chine. Si j'y retourne directement après mon master, je ne pourrai pas me distinguer, je serai peut-être moins remarquables que les autres parce que j'ai pas fait de stage pendant mes études. Mes parents me menacent de ne plus m'aider si j'insiste pour rentrer en Chine. Ils disent qu'ils ne m'aideront pas à trouver un travail, et qu'ils ne me donneront pas d'argent pendant ma période de chômage. Ils exagèrent aussi quand ils disent que l'ambiance est terrible en Chine, juste pour m'empêcher de rentrer. »

Ses parents lui ont dit de travailler en France parce qu'ils se sentent *« supérieurs quand ils disent à leurs amis que leur fille travaille en France »* ; ses parents disent souvent à leurs amis que leur *« fille gagne des euros »*. Elle voulait au départ retourner dans sa région natale qui n'est pas grande mais agréable à vivre, mais ses parents disposent d'une attitude différente car *« seuls les gens qui n'arrivent pas à vivre dans les grandes villes y retournent, c'est le symbole de l'échec personnel »*. Yali est donc restée en France et a commencé à travailler dans une compagnie d'assurance française. Elle compte pour l'instant rester et s'installer définitivement en France par provocation envers ses parents.

Rester ou partir constitue souvent une question majeure pour les étudiants étrangers. Hésitant entre deux choix de vie, l'enquêté n'a pas toujours la même considération que ses parents. Les parents prennent des mesures comme des menaces et provoquent des querelles pour faire obéir leur fils ou fille.

Comme le motif du départ pour la France, les projets de l'avenir occupent aussi une place importante aux yeux des parents parce qu'ils déterminent l'orientation du jeune adulte. Ceux qui interviennent dans les projets du jeune adulte ont l'impression qu'il risque de choisir une mauvaise direction sans leur conseil. Comme nous venons de le voir, leurs inquiétudes relèvent de plusieurs dimensions.

D'abord, les parents dont le fils ou fille préfère rester en France ne sont pas sûrs que la vie à l'étranger soit *« stable »*, terme très utilisé par les parents chinois suivant nos résultats d'enquêtes. La mère de Xingyue et le père de Jinglang considèrent que la

vie à l'étranger est « *inconstante* ». D'après eux, une vie à l'étranger sans famille à côté est « *improductive* » (la mère de Xingyue) parce qu' « *aucune aide n'est disponible quand le jeune en a besoin* ».

Un autre souci est la vie amoureuse du jeune adulte, surtout célibataire, qui est lié aussi à la notion de « *stabilité* ». Les parents de Qingchen la poussent de chercher un petit ami, mais lui interdisent en même temps d'épouser un étranger parce qu' « *ils ne sont pas capables de franchir les différences culturelles* ».

En plus, pour certains parents chinois, si leur fils ou fille travaille pour une courte période, ces parents trouvent que les expériences en France ne vont pas contribuer à la formation des réseaux personnels en Chine car le jeune adulte aura passé trop de temps à l'étranger en ignorant la construction des capitaux sociaux en Chine.

Le dernier souci de leurs parents mentionné par nos enquêtés est que s'ils ne retournent pas en Chine, ils risquent de changer sous l'influence de la culture occidentale. Selon Lanjia (26 ans, master en FLE, issu de la classe moyenne), son père dit souvent qu'il est déjà devenu Français. Ses manières de s'exprimer, de penser ne sont pas les mêmes qu'avant. S'il ne rentre pas en Chine, ce changement persistera et « *il sera de plus en plus difficile de communiquer* » avec lui. « *L'enfant s'implantant dans une culture étrangère est moins facile à contrôler* ».

Or, tous les parents ne partagent pas cette idée. Les parents qui demandent au jeune de rester en France possèdent une attitude très optimiste sur la vie à l'étranger. Les parents de Yali trouvent la vie en Chine « *très stressante et pénible* ». Dans un pays si peuplé comme la Chine, la concurrence est trop forte et les gens se perdent souvent dans la quête de l'ascension sociale. La sécurité de l'alimentation, la protection de l'environnement et d'autres problèmes sociaux nécessitent une très longue période pour trouver la solution. L'éducation de la prochaine génération constitue un autre point important pour cette catégorie de parents à cause de la pression des pairs très pesante.

En effet, les attentes parentales concernant les projets du jeune adulte sont fortement liées à celles concernant sa vie amoureuse et à son motif du départ, les attentes parentales au vis-à-vis de l'enfant-adulte comme membre de la famille s'imbriquent et les divergences se manifestent à la fin des études de l'enfant.

Pour conclure, dans ce chapitre nous avons vu les attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant enquêté éloigné comme membre de la famille et les mesures prises par les parents. Les parents tendent à souligner les responsabilités familiales que le jeune adulte doit assumer. Les études à l'étranger ne concernent pas uniquement le jeune lui-même, mais l'ensemble de la famille, qui mobilise des ressources économiques et sociales pour aider l'enquêté. Dans la société chinoise empreinte de la culture confucéenne, les pensées de Confucius sur l'éducation et sur le mariage exercent toujours une influence, surtout sur la génération des parents. Les jeunes adultes, de plus en plus ouverts aux nouvelles idées occidentales, deviennent de moins en moins enclins à accepter les exigences parentales sur ces sujets. Ils tendent, au contraire, à mettre en relief la liberté et l'autonomie de choisir leur propre manière de vivre. C'est la raison principale pour laquelle nous avons vu émerger des disputes et des conflits sur ces sujets.

En même temps, les attentes parentales ne se limitent pas au niveau familial, mais aussi au niveau individuel. Les parents ont aussi des attentes vis-à-vis de l'étudiant éloigné en tant qu'individu. Ces attentes n'ont pas pour objectif d'améliorer le fonctionnement familial, mais visent à perfectionner la qualité de la vie de l'enfant, de leur manière. C'est ce que nous allons étudier à présent.

2. Attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant éloigné comme individu

Nous avons analysé les attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant éloigné comme membre de la famille dans les chapitres précédents, nous pouvons bien constater que les parents attendent que le jeune adulte soit responsable et compétent pour contribuer effectivement à la famille. Il faut souligner que les parents attendent de nos enquêtés non seulement des rôles à jouer en tant que membre du groupe familial mais aussi en tant qu'individu. L'étudiant enquêté est censé répondre à certaines attentes qui permettent d'améliorer sa propre vie. Ces attentes ne concernent pas le fonctionnement familial mais la qualité de la vie de l'individu.

Nous allons ensuite voir les aspects de la vie individuelle de l'enquêté qui intéressent les parents, à savoir la vie sociale, le rythme de vie, et les détails comme les habits, le maquillage et l'alimentation. Ce sont des thèmes moins importants par rapport à ceux qui correspondent aux attentes parentales pour un membre de la famille, mais ils font partie des échanges quotidiens en famille.

2.1 Vie sociale

La vie sociale est une dimension importante pour un enfant-adulte. Un proverbe chinois dit « *Quand on reste à la maison, on dépend de ses parents ; quand on quitte sa famille, les amis comptent* ». Avoir son réseau interpersonnel joue un rôle significatif dans la vie quotidienne des Chinois. Or, l'enfant unique chinois a souvent du mal à s'intégrer dans un environnement étranger et préfère rester avec d'autres Chinois (Mingzhai Yang, 2018). De peur que leur fils ou fille soit isolé et marginalisé, les parents ont souvent des conseils pour le jeune adulte, surtout pour les célibataires car la vie sociale constitue souvent le point de départ à une relation amoureuse.

La vie sociale est une partie importante de la vie quotidienne pour nos enquêtés. Ils y trouvent toute sorte de loisirs qui leur permettent de découvrir la culture étrangère et d'acquérir de nouvelles connaissances. En un mot, la vie sociale est l'un des moyens de construire son propre monde.

Les étudiants que nous avons interviewés mènent leur vie seuls à l'étranger, sans accompagnement parental. Les parents veulent à la fois enrichir et restreindre la vie sociale de l'enquêté pour différentes raisons. Dans certaines familles, les voyages et les sorties avec des amis sont très encouragés, parce que ces activités sociales facilitent l'intégration à la vie étrangère et élargissent les horizons de l'enquêté. Ces parents sont tolérants et généreux à l'égard des dépenses du jeune adulte en la matière. Dans d'autres familles, la mobilité du jeune doit répondre à des critères spécifiques, car aux yeux de ces parents, il y a d'autres choses plus importantes à prendre en considération, comme les études et la sécurité.

A part les catégories de la vie sociale que nous avons mentionnées, certains parents espèrent que leur fils ou fille passera plus de temps avec les Français qu'avec les Chinois pour mieux s'intégrer à la société française. L'intégration à la société française est une question que tous les enquêtés rencontrent. Presque tous les enquêtés disent que leurs parents préfèrent qu'ils passent plus de temps avec les étrangers, d'un côté pour pratiquer la langue française, et de l'autre côté pour mieux comprendre la culture française et s'y adapter plus rapidement. Nous allons à présent étudier successivement les restrictions puis les encouragements émis par les parents de nos enquêtés pour limiter ou encourager la vie sociale de leur enfant.

2.1.1 Restrictions sur la vie sociale

Ici nous allons voir comment les parents transmettent leurs attentes à leur enfant éloigné sur sa vie sociale, une dimension jugée par les jeunes assez privée. Les parents s'intéressent à beaucoup de détails qui concernent le voyage et les sorties de leur fils ou fille.

Pour des raisons de sécurité, certains parents insistent pour connaître le moyen de transport, la durée du voyage, et avec qui leur fils ou leur fille part. Ils sont présents dans la préparation et le processus du voyage.

Pendant le voyage de Qingchen au Maroc (doctorante en médecine, 26 ans, classe supérieure), ses parents lui ont demandé d'envoyer tous les jours sa localisation pour se rassurer. Sur Wechat, la fonction « *partager la localisation* » permet aux interlocuteurs de voir en temps réel où l'autre est. C'est surtout pendant les trois jours qu'elle a passé dans le Sahara qu'elle a dû interagir avec ses parents : non seulement

elle partageait avec eux sa localisation plusieurs fois par jour, mais avant cela, ses parents lui avaient dit de prendre en photo la voiture dans laquelle elle allait voyager, avec le numéro d'immatriculation. Et si elle envisageait d'aller dans un endroit où le réseau fonctionnait mal, il lui fallait prévenir ses parents.

« C'était un peu gênant car je devais regarder souvent mon portable. Si je ne répondais pas, ma mère m'appelait quelques minutes après. Ça me gêne quand je suis avec mes amis. »

Pour des raisons de sécurité, les parents de Qingchen exigent d'être au courant de l'ensemble de ses déplacements, même si leur comportement risque de déranger le voyage de leur fille.

Dans le cas de Qimeng (master en sociologie, 24 ans, issue de la classe supérieure), sa mère s'intéresse beaucoup aux gens avec qui elle sort. Sa mère veut connaître tous les détails sur ses amis, voire même les ajouter sur Wechat, de peur de perdre contact avec elle. Pour ne pas déranger ses amis, Qimeng refuse la demande de sa mère. C'est la raison pour laquelle elle n'informe plus sa mère de ses sorties.

« Au début je voulais partager avec elle mes moments de bonheur, mais elle me posait beaucoup de questions. Tu pars avec qui, est-ce qu'il y a un Français ? Vous parlez quelle langue ? Tu sors pour combien de temps ? Tu rentres quand ? Tu prends quel transport ? Est-ce qu'il y a un garçon disponible ? blablabla. Du coup pour l'instant je préfère lui cacher tout, ou lui dire après mes sorties. C'est plus simple. »

Certains parents ont des exigences sur les moyens de transport. La mère de Sanling (master en sciences politiques, 26 ans, issue de la classe populaire) lui interdit de conduire même si elle a son permis de conduire avec elle. Quand elle part en voyage avec son petit ami, sa mère vérifie qu'ils ne louent pas une voiture.

« Quand je lui dis qu'on prend le train, elle me dit de prendre la photo du train avec le couloir. Elle est prudente. »

Quant à la destination du voyage, certains parents n'autorisent pas leur fils ou fille à voyager dans des pays jugés « instables » comme la Turquie. Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure) a été obligé d'annuler son voyage avec ses amis en Turquie parce que son père lui a interdit explicitement d'y aller. Son père

l'appelait tous les jours pour vérifier s'il avait bien annulé son projet. Pour que son père le laisse tranquille, Jinglang et ses amis ont finalement choisi la Grèce comme destination.

Quand le jeune adulte a une vie sociale très enrichissante, les parents ont peur qu'il ne rate ses études, comme la mère de Yingxue (master en finance, 27 ans, issue de la classe supérieure) qui lui conseille de consacrer moins temps aux loisirs.

« Ma mère dit que je ne travaille jamais. Elle dit que je passe trop de temps avec mes amis. Elle n'en est pas contente. Mais je suis très seule à Paris, si quelqu'un m'invite à sortir, je veux bien y aller. Sinon je ne sais pas comment vivre heureuse toute seule. »

Parfois, les attentes parentales sur la vie sociale de l'enquêté proviennent des intérêts familiaux, mais c'est assez rare dans notre échantillon. Dans le cas de Kunxu (master en gestion, 24 ans, issu de la classe populaire), ses parents préfèrent qu'il limite sa vie sociale pour des raisons économiques. Trop de dépenses pour des voyages ne sont pas jugées nécessaires aux yeux de ses parents car sa première mission est de faire bien ses études. Ses parents mettent en relief son motif du départ pour la France.

« T'es là pour tes études, pour obtenir un diplôme, pas pour t'amuser. Donc ne bouge pas trop, essaie de raccourcir la durée de tes études afin d'économiser de l'argent pour la famille ».

Kunxu entend souvent ce discours de la part de ses parents. Il se sentait coupable quand il ne travaillait pas. Issu d'une famille moins aisée, il demandait une aide financière à ses parents, ce qui consiste en un véritable sacrifice pour sa famille. Les étudiants comme lui ont conscience qu'il est déjà très difficile pour leurs parents de fournir chaque mois l'argent nécessaire, ce qui les dissuade fortement de dépenser pour faire des visites, pour être mobiles (Terrier, 2009).

En un mot, les restrictions sur la vie sociale de l'enquêté sont souvent liées à la sécurité, aux études et aux dépenses. Ces priorités semblent plus importantes, pour ces parents, que la vie sociale. En revanche, dans certaines familles, la vie sociale du jeune étudiant est très encouragée par les parents. Nous allons maintenant voir comment les parents procèdent.

2.1.2 Encouragements sur la vie sociale

Dans d'autres situations, des parents encouragent les voyages et les sorties pour que leur fils ou fille enrichisse sa vie sociale, afin de parvenir à des fins comme construire un réseau interpersonnel ou entrer dans une relation amoureuse.

Mingyan (master en sciences politiques, 25 ans, issu de la classe populaire) n'a pas l'habitude de faire lui-même sa valise, car sa mère lui fait chaque fois une liste sur laquelle Mingyan voit ce qu'il doit apporter avec lui. Il lui suffit de mettre les choses mentionnées par sa mère dans son sac avant son départ. En même temps, sa mère met en relief des choses qu'il doit préparer pour ses amis.

« Ma mère est méticuleuse. Elle pense à beaucoup de choses. Quand on est allé en Islande, elle m'a dit d'apporter plus de crème pour mes amis au cas, où il faisait trop froid. Si je me montre très gentil, mes amis auront envie de voyager davantage avec moi. »

Pour la mère de Mingyan, les voyages constituent une bonne occasion de se construire un réseau interpersonnel. Elle aide son fils à le développer.

Si l'enquêté se concentre trop sur ses études et néglige souvent sa vie sociale, il serait la cible de l'intervention parentale sur la vie sociale, mais de façon positive. C'est le souci principal de la mère de Luya (doctorante en philosophie, 27 ans, issue de la classe X), parce que sa fille « ne sait que travailler ».

La mère de Luya s'est abonnée au compte officiel de son école française sur Wechat. Ce compte a pour objectif de se présenter aux étudiants chinois qui ont envie d'y étudier. Sur ce compte, nous pouvons voir toutes les activités organisées par l'association des étudiants chinois, y compris des sorties, des compétitions et des soirées. La mère de Luya le consulte souvent.

« Ma mère aime bien regarder les informations publiées sur le compte officiel de mon école, comme ça elle sait précisément la date, le lieu et les activités organisées par l'association des étudiants chinois. Elle me conseille souvent de quitter la bibliothèque et de me jeter dans la vie sociale. »

En tant que célibataire, la mère de Luya la pousse à sortir de son environnement et à se connecter au monde extérieur. Luya comprend bien que l'objectif de sa mère est qu'elle trouve un petit ami, mais elle n'a pas envie de le faire de cette manière, qu'elle juge trop artificielle.

Il y a une autre catégorie de vie sociale marquée par un caractère académique que les parents encouragent davantage, à l'instar notamment de la participation à des conférences académiques et à des activités de traduction hors région de résidence, car la circulation peut se révéler riche en opportunités, qu'il s'agisse de tisser des liens et des réseaux, d'accéder à des informations précieuses comme participer aux colloques et aux publications scientifiques, de nourrir une réflexion théorique à travers les contacts noués dans l'encadrement des travaux de recherche, ou encore de cumuler une expérience « internationale » valorisée dans les CV. (Pleyers, 2008).

Tingbi (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure) fait souvent ceci, à Paris et en Europe. Ses parents encouragent ce genre d'activités, d'un côté pour qu'elle se fasse de nouveaux amis, de l'autre côté pour qu'elle pratique la langue française. La participation à des conférences lui permet de connaître plus de gens dans son domaine, ce qui pourra l'aider à construire ses propres cercles professionnels et de sociabilité. Quand elle se montre hésitante, ses parents lui présentent les avantages à y aller, et parfois, lui transfèrent de l'argent pour financer ce genre de sorties.

« Mes parents veulent me dire par ces activités comment bien faire la transition entre les études et le travail. On ne peut pas toujours être étudiant, il faut intégrer la société. »

Nous pouvons bien constater les messages différents que les parents veulent passer au jeune à travers la vie sociale de l'enquêté. L'équilibre entre parents et enquêté n'est pas facile à trouver, car le jeune adulte ne dispose pas de mêmes critères que ses parents. S'il juge indispensable la vie sociale, ses parents la trouvent parfois « *pas si nécessaire* », ou préfèrent aussi d'autres types d'activités comme les conférences académiques. A l'inverse, si le jeune adulte néglige sa vie sociale, ses parents ont l'impression que la vie quotidienne du jeune manque beaucoup de bonheur et l'encouragent à y consacrer plus de temps. Dans un petit nombre de cas, ce sujet pourrait devenir une source de disputes en famille.

Pour conclure, généralement il y a de nombreux facteurs qui influencent la volonté des parents de contrôler la vie sociale de l'enquêté comme la sécurité, les études, la

vie amoureuse et les dépenses. L'objectif d'enrichir la vie sociale est d'élargir le cercle amical, tandis que le but de restreindre la vie sociale consiste à réduire les dépenses non-nécessaires et à mettre plus d'énergie dans le travail et les études. Les célibataires sont encouragés à enrichir leur vie sociale, surtout les filles. Les enquêtés qui font leur doctorat sont plus encouragés à faire des activités académiques pour élargir leur cercle social et professionnel.

En outre, les parents des enquêtés boursiers ou des étudiants issus des classes relativement supérieures encouragent plus d'activités sociales grâce à une meilleure condition financière et à un esprit assez ouvert. Selon nos résultats d'enquêtes, aux yeux des parents, une vie sociale insuffisante risque de ne pas combler le vide de la vie amoureuse ; une vie sociale trop enrichissante risque de faire rater études. L'équilibre reste à trouver tant pour les enquêtés eux-mêmes que pour les parents, qui n'ont pas les mêmes attitudes et les mêmes points de vue qu'eux.

2.2 Rythme de vie

Nous avons vu comment les parents interviennent dans la vie sociale de l'enquêté. Nous allons maintenant voir un autre aspect, à savoir le rythme de vie.

La décohabitation entre parents et enfant adulte chinois ne signifie pas une rupture de la présence parentale dans la vie du jeune ; les parents peuvent toujours garder leur influence dans les détails de la vie quotidienne de leur enfant-adulte. Le décalage horaire et la distance géographique n'empêchent pas certains parents d'être au courant du rythme de vie de nos enquêtés.

Pour les parents chinois, un bon rythme de vie est la condition nécessaire pour rester en pleine forme, tant pour la santé que pour les études. Aider le jeune à trouver un bon rythme de vie est une étape essentielle pour lui apprendre à bien gérer sa vie individuelle.

En été le décalage horaire entre la Chine et la France est de 6h, alors qu'il augmente à 7h en hiver. Selon nos enquêtes, le moment où les parents chinois sont les plus actifs est entre 8h et 9h le matin et entre 23h et 0h le soir (heure de Paris). C'est l'heure où les jeunes en France se lèvent (les parents en Chine travaillent normalement à ce

moment) et se couchent (ils se réveillent ou se lèvent). Ensuite, c'est le midi, où non seulement nos enquêtés en France mangent, mais aussi leurs parents en Chine dînent.

2.2.1 Horaire pour se lever

Certains parents servent de réveille-matin à leur fils ou fille. Quand Qimeng (master en sociologie, 24 ans, issue de la classe supérieure) a des choses importantes à faire dans la journée, l'un de ses parents l'appelle sur Wechat pour la réveiller, bien qu'elle ait déjà un réveille-matin sur son téléphone portable.

« Ils ont peur que je rate mon train ou mon avion, souvent c'est ma mère qui m'appelle. Ils sont plus sérieux que moi. »

Le père de Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure) envoie tous les matins en semaine un message vers 8h pour vérifier si son fils est levé. Si Jinglang n'a pas répondu avant 8h30, son père l'appelle pour le réveiller.

« Pour mon père, il faut au plus tard commencer à travailler à 9h. »

C'est pour des raisons pratiques que ces parents réveillent le jeune à distance. Pareillement, certains parents regardent aussi à quelle heure l'enquêté se couche.

2.2.2 Horaire pour dormir

Si tous les parents ne sont pas dérangés par le fait que le jeune se lève tard, ils sont mécontents quand il se couche tard. « *C'est pas bon pour la santé* » est leur argument préféré. A leurs yeux, si le jeune n'est pas capable de se lever tôt et de se concentrer sur son travail, c'est parce qu'il se couche trop tard. C'est une mauvaise habitude tant pour la santé que pour le travail.

La mère de Shengyi (master en politique publique, 25 ans, classe populaire) se réveille souvent entre 4h et 5h du matin en Chine, il est entre 22h et 23h en France. Quand elle se réveille, elle envoie à Shengyi un message pour savoir ce qu'elle est en train de faire. Au début, elle était honnête et disait la vérité à sa mère. Mais comme sa

mère la poussait toujours à dormir, maintenant elle lui donne des réponses qui vont la satisfaire, ou fait semblant de ne pas voir ses messages.

« Je vais me coucher, bonne nuit. »

« Je vais préparer mon lit, je me couche dans une dizaine de minutes. »

« Je viens de passer aux toilettes, je vais dormir. »

Selon elle, les réponses ne doivent pas être toujours les mêmes, sinon sa mère va remarquer qu'elle ment. Elle fait semblant d'aller se coucher pour que sa mère ne lui pose plus de questions.

2.2.3 Horaire pour manger

Beaucoup de parents préfèrent que leur fils ou fille mange à heure fixe, ce qui correspond à une tradition médicale chinoise pour bien garantir le fonctionnement du système.

Yun (doctorante en biologie, 28 ans, classe supérieure) souffre d'anorexie depuis trois ans. Elle a toujours du mal à manger le midi mais souvent mange trop le soir. Très concentrée sur son travail, Yun oublie de temps en temps de manger le soir. La mère de Yun fait tout son possible pour aider sa fille à retrouver un bon rythme de vie. Elle se met deux rappels chaque jour, l'un à 12h et l'autre à 18h30 (heure de Paris), car ce sont les moments où sa fille doit manger. Quand le rappel sonne, la mère de Yun lui envoie tout de suite un message pour lui rappeler de manger. Si Yun n'y répond pas, sa mère l'appelle dans les 10 minutes. En même temps, sa mère lui demande d'envoyer des photos de sa nourriture afin de garantir qu'elle mange vraiment.

« Chaque nuit elle s'oblige à se réveiller pour vérifier si j'ai bien mangé. Je lui dis mille fois que je peux prendre soin de moi, mais elle est toujours très angoissée. Elle insiste pour voir de ses propres yeux ce que je prépare à manger, sinon elle ne se couche plus. »

C'est un cas exceptionnel à cause du problème d'anorexie. C'est pour des raisons de santé que la mère de Yun a pris l'habitude de se réveiller dans la nuit pour contacter sa fille. Cela a duré presque un an. Désormais, sa mère le fait de temps en temps pour se rassurer.

2.2.4 Horaire pour faire du sport

Chuyi s'a l'habitude de parler avec ses parents quand elle se promène tous les jours dans l'après-midi au jardin près de chez elle.

« Se promener c'est une habitude familiale. Bien qu'on ne soit pas dans le même endroit, on se balade ensemble. Mais juste en hiver. Normalement je sors de chez moi à 14h, 21h en Chine. Mes parents se promènent aussi dans un petit parc, donc on peut se parler pendant une heure. Quand je rentre chez moi, mes parents aussi et ils dorment après. En été c'est plus difficile parce qu'il ne faut pas sortir à 14h haha, le soleil tape. Normalement je sors à 19h quand mes parents se sont déjà couchés. »

A la fin de chaque balade, ils s'envoient la capture d'écran de la rubrique « Werun » qui enregistre toutes les performances sportives, pour comparer qui marche le plus.

« Normalement ils marchent plus que moi, parce que je bouge que l'après-midi mais eux, tout le temps ».

Se promener ensemble aide Chuyi à sortir de chez elle. Si elle marche toute seule, elle sera moins motivée. Quand elle parle avec sa famille tout en marchant, elle se sent détendue et moins solitaire. C'est aussi un moment pour eux qui leur permet de partager de petits riens dans la vie.

Pour Chuyi, c'est un moment où elle peut faire deux choses en même temps, elle peut à la fois faire du sport et communiquer avec sa famille. Cette manière de combiner deux choses lui permet de mieux gérer son temps. Selon son discours, « *Je peux trouver un équilibre quand je fais quelque chose pour moi-même, et pour ma famille.* »

2.2.5 Horaire pour travailler

Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure) a changé son emploi du temps en suivant les conseils de son père. Au début de son séjour en France, il préférait faire du sport le matin entre 9h et 10h. Il mangeait normalement vers 11h30 et allait à la bibliothèque de son école vers 13h. Il travaillait jusqu'à 18h. Il a gardé ce rythme pendant 6 mois. A la fin de son premier semestre, son père lui a proposé de travailler davantage le matin et de faire du sport dans l'après-midi parce que « *le matin on a plus d'énergie que l'après-midi* ». En plus, faire du sport dans l'après-midi lui permet de se remettre en forme pour son travail « *comme on a souvent sommeil après le déjeuner* ». Et plus important, le matin est aussi le moment de travailler pour son père en Chine. Ils pourraient ainsi travailler en même temps et ce rythme de vie permet à son père de mieux surveiller son travail. Pour pouvoir le contacter à tout moment, le père de Jinglang lui demande de garder son portable toujours allumé. De temps en temps son père lui demande aussi de prendre des photos de sa bibliothèque, afin de vérifier s'il a respecté les conseils de son père.

2.2.6 Heure pour les loisirs

S'il existe des parents comme le père de Jinglang qui surveille le travail de son fils, il y en a d'autres qui essaient de le limiter. Il s'agit des enquêtés qui se concentrent trop sur le travail. Luya (doctorante en philosophie, 27 ans, classe supérieure) entreprend à la fois son travail doctoral et un business individuel. Selon elle, « *les loisirs ne constituent pas une partie indispensable de ma vie car j'ai toujours d'autres choses plus importantes à faire* ».

La mère de Luya n'aime pas son mode de vie, parce qu'elle ne prend pas en compte « *les moments agréables* » de la vie. Luya nous dit que sa mère a l'impression qu'« *une vie remplie par le travail et la poursuite de l'argent est pénible* », ainsi presque tous les jours en semaine, à 16h (heure de Paris), sa mère l'appelle directement pour lui dire de ne plus travailler. En week-end, sa mère lui envoie souvent des messages afin de la « *chasser dans le monde réel* ». Sa mère lui donne souvent des conseils, à l'instar notamment de faire du shopping ou d'aller au cinéma avec des amies, ou avec des *amis* s'il y en a. Toutefois, Luya ne suit pas toujours les conseils de sa mère.

Dans les cas mentionnés, ces parents ont envie d'équilibrer des aspects de la vie de l'enquêté selon leurs propres critères. Mais dans une autre situation, l'intervention parentale a pour but d'aider le jeune à établir son propre rythme de vie d'un point de vue global.

2.2.7 Établissement du rythme de vie avec l'aide parentale

Certains parents aident le jeune à trouver son rythme. Lan (master en FLE, 26 ans, issue de la classe populaire) ne savait qu'étudier avant de se rendre en France.

« Mes parents s'occupaient de tout, tout ce que je devais faire, était mon travail. Le reste, je n'avais pas besoin de savoir le faire. Chaque matin, ma mère me réveillait. Elle me mettait du dentifrice sur ma brosse à dents. Après, je prenais mon petit-déjeuner. Après avoir mangé, je commençais à travailler. Le déjeuner aussi c'était pareil. Je ne savais pas faire autre chose.

Quand je suis arrivée en France, je me suis sentie vraiment paralysée parce que je savais rien. Personne m'a dit comment faire telle chose à tel moment. »

La mère de Lan a réalisé que son ancien mode de vie n'aidait pas à sa nouvelle vie en France. Pour que Lan s'adapte à sa vie en France le plus rapidement possible, sa mère a commencé à lui enseigner comment gérer sa propre vie.

« Elle m'a dit de me réveiller à 8h si j'ai pas cours. Je prends mon petit-déjeuner à 8h15 et puis sors de chez moi vers 8h45. Je commence à travailler à la bibliothèque vers 9h parce que j'habite juste à côté de mon école. Je rentre chez moi vers 11h45 et puis je fais la cuisine. Je termine mon repas avant 12h50 et je fais une petite sieste vers 13h. Je me lève à 14h et puis fais du sport entre 14h et 15h. Je reprends mes études vers 15h30 parce que des fois je dois aller au supermarché. Je termine mon travail

à 18h et puis il est temps de manger. Le soir je suis libre, je fais ce que je veux.

Au début je n'arrivais pas à bien gérer tout ça parce que je connaissais pas bien la procédure. Elle m'appelle ou m'envoie des messages de temps en temps pour voir si tout va bien. Et progressivement je maîtrise bien. Jusqu'à présent, j'ai toujours ce rythme de vie. »

Lan ne refuse pas d'accepter le rythme donné par sa mère car elle n'a pas d'idée claire sur la gestion du temps. Si certains enquêtés aiment le rythme de vie donné par leurs parents, il y en a aussi d'autres qui préfèrent vivre à leur propre rythme. Luya nous dit qu'elle ignore souvent les messages de sa mère, parce qu'elle profite de ce qu'elle fait et elle ne considère pas que son travail n'amène pas de bonheur.

« J'aime ce que je fais, j'ai de la chance. Quand elle me dit de ne plus travailler comme ça, je dis ok, d'accord, ça marche, mais je continue et elle ne va pas savoir. Quand j'étais avec elle, elle fixait toujours ses yeux sur moi, c'était galère ! Mais maintenant, je suis libre. Si elle râle, elle se plaint, je m'en fiche. »

Le rythme de vie choisi par l'enquêté n'est pas toujours apprécié par ses parents. La distance et le décalage horaire mettent des obstacles quand les parents veulent se tenir au courant de l'emploi du temps de l'enquêté. Les outils numériques comme l'application Wechat leur redonnent la capacité de gérer le mode de vie de leur fils ou fille éloigné. Mais aux yeux des enquêtés, ce genre d'intervention parentale a une influence beaucoup moins forte, et, plus important, les parents ne peuvent pas vraiment changer le jeune adulte s'il n'a pas envie de suivre leurs conseils. Ce ne sont plus des obligations mais plutôt des suggestions.

L'intervention parentale dans le rythme de vie est le reflet d'une surprésence parentale dans la vie de l'enquêté. Sans guide parental, certains enquêtés ne savaient pas vivre seuls, car désormais tout doit être géré par eux-mêmes. Pour ceux qui ont besoin de l'aide parentale, ils suivent les conseils de leurs parents pour trouver l'équilibre entre la vie et le travail. Pour ceux qui ont leurs propres idées de vie, ils vivent à leur gré sans forcément prendre en compte l'avis de leurs parents. Les enquêtés ne répondent pas toujours aux attentes parentales concernant ce sujet. Quel que soit le choix des

enquêtés, chacun a enfin pu trouver son propre rythme de vie et commencer une nouvelle vie en France sans accompagnement parental au niveau physique.

2.3 Habits, maquillage et alimentation

À part la vie sociale et le rythme de vie, des détails comme les habits, le maquillage et l'alimentation peuvent aussi faire l'objet du contrôle parental. Si les jeunes jugent ces thèmes personnels, privés et inutiles d'être discutés en famille, des parents ne s'empêchent pas d'avoir des attentes pour des raisons de santé et de sécurité.

2.3.1 Habits

Des enquêtés ont mentionné leur uniforme au lycée quand ils nous ont raconté que leurs parents n'aiment pas comment ils s'habillent. Aux yeux des parents, c'est une politique très rassurante quand les élèves sont obligés de porter un uniforme à l'école.

Alors, quand les jeunes ont le droit de porter leurs propres vêtements à l'université, les parents se forgent des critères de convenabilité, surtout pour les filles, à l'instar notamment du port de la jupe jusqu'au genou ou du T-shirt avec manches. En même temps, un grand nombre de parents chinois méprisent souvent les vêtements à la mode. Les pantalons avec des trous sont considérés comme le symbole des SDF, d'autant plus ce genre de pantalon laisse les genoux exposés à l'air, qui n'est pas bien pour la santé selon la médecine traditionnelle chinoise.

Les filles se voient imposer plus de limites que les garçons dans cette dimension pour des raisons de sécurité et de dignité.

Chuyi (doctorante en sciences de l'éducation, 26 ans, classe supérieure) nous a montré le message de son père sur Wechat qui porte sur ses habits. Son père n'était pas satisfait de sa tenue, car sa jupe était « *trop courte pour sortir* ». Les habits constituent souvent une source de conflit dans sa famille, quand son père voit ses photos publiées sur Wechat. Porter une jupe si courte est perçue comme une violation de la valeur de

modestie pour les Chinoises (Guan et Dodder, 2001), mais cette tradition est aujourd'hui abandonnée par la jeune génération qui essaie de s'en échapper.

L'intervention des parents dans les choix vestimentaires est jugée très insupportable par les enquêtés comme Chuyi.

« Je suis adulte, j'ai 26 ans, mais je n'ai pas le droit de décider ce que je dois porter ? Mes parents me traitent d'idiote ou quoi ? »

Les jugements que les parents émettent sur les habits de ces étudiants adultes transmettent leurs propres valeurs et leur volonté de faire accepter ces idées par ces jeunes. Au fond, c'est la rencontre de deux visions, celle des parents et celle des étudiants enquêtés, qui cause des divergences.

Yun (doctorante en biologie, 28 ans, classe supérieure) a une préférence pour certaines marques françaises assez luxueuses. Ses parents lui disent souvent de ne pas porter les vêtements avec le logo très voyant pour « *garder un profil bas* ». Il s'agit d'une protection de sa sécurité personnelle afin de ne pas capter l'attention d'autrui.

Quant à Qingchen, (doctorante en médecine, 26 ans, classe supérieure), une enquêtée qui se juge « *garçonne* », elle ne porte ni de robe ni de jupe. Etant célibataire, ses parents ont très envie de la rendre « *plus féminine* ». Contrairement aux parents de Chuyi, les parents de Qingchen l'encouragent toujours à choisir des vêtements féminins comme les jupes et les robes, pour qu'elle « *ressemble à une vraie fille* ».

La vie en France permet enfin à ces jeunes adultes d'éviter de porter les vêtements achetés par leur mère. Comme le dit Lin (master en FLE, 28 ans, issue de la classe supérieure), « *Je peux porter un sweat à capuche comme mes amis, c'est cool. Les filles ont aussi le droit de s'habiller comme les garçons* ». Depuis son arrivée en France, elle porte très rarement des robes.

Les garçons non plus ne sont pas totalement débarrassés du contrôle parental sur les habits. Guang (doctorant en chimie, 26 ans, classe populaire) a participé à l'activité organisée par son école pour la fête de la Saint-Patrick. Il a porté un bonnet vert comme ses camarades. Dans la culture chinoise, un homme portant un bonnet vert signifie qu'il est un cocu. Les parents de Guang ont dit qu'il s'est insulté et l'ont obligé à supprimer cette photo sur son Wechat.

L'origine des divergences entre parents et enquêté se trouve dans les visions différentes des deux générations. Les parents et l'enquêté n'ont les mêmes interprétations ni de la culture traditionnelle ni de la mode occidentale. Les attentes parentales restent à leur propre niveau, tandis que les jeunes Chinois poursuivent des nouveautés inacceptables aux yeux des parents.

2.3.2 Maquillage

Avant de mener nos enquêtes, nous avons l'impression que le sujet du maquillage existait uniquement entre les filles et leurs parents. En réalité, les parents des filles sont généralement plus tolérants sur ce point, mais ce sujet constitue aussi une origine de conflits entre les fils et leurs parents, bien que très rare, et le niveau de conflit semble d'autant plus élevé.

Xudong (master en théâtre, 26 ans, classe supérieure) fait son master à l'École d'Audiovisuel et Cinéma à Paris. Un cours de ses cours a pour sujet le théâtre francophone. Xudong est doué dans ce domaine, donc il a eu plusieurs occasions de réaliser des performances dans des théâtres parisiens, ainsi il est inévitable de se maquiller. Dès qu'il a choisi cette spécialité, son père s'y est montré défavorable. « *Il trouve ça très féminin* ». Son père lui a demandé de changer de spécialité, mais Xudong insiste pour poursuivre son rêve.

Xudong nous a dit que la raison pour laquelle son père méprise ce métier est unique : « *ce n'est pas un travail masculin, donc tout homme qui se maquille est un dépravé* ». Mais s'il peut aller à une performance sans se maquiller, il sera « *moins professionnel* » à ses yeux.

« Au début, j'envoyais des photos de nos performances à mes parents, mais mon père réagissait toujours mal. Il ne comprend pas l'art et il mesure tout selon ses propres critères. C'est aberrant. Maintenant quand je veux partager avec mes amis nos

performances, mon père n'a pas le droit de regarder mes partages de moments sur Wechat. »

Dans la vie quotidienne, Xudong n'a pas l'habitude de se maquiller, il se fait seulement pour ses études et son travail.

« Je sais que mon père discrimine les hommes qui se maquillent, je ne suis pas malsain selon ses critères. Mais je voudrais insister sur un point que, c'est que je trouve que tout le monde a le droit de se maquiller, quel que soit son sexe. Une personne jugée dépravée selon mon père n'est pas du tout dépravée à mes yeux. On doit respecter tout le monde. D'autant plus que je me maquille pour mon travail ! C'est normal, comme les policiers qui portent leurs uniformes. »

D'après Xudong, le comportement de son père a envahi sa vie quotidienne de façon violente. Le maquillage conduit le père de Xudong à dénier presque l'ensemble de sa vie : ses études, son travail, ses intérêts à étudier l'art. Et ce désaccord provoque en même temps des conflits qui font obstacle à leur relation.

« Comme le maquillage, la vraie raison se cache derrière les opinions. Ce qui suscite nos disputes, ce sont les idées. On a des idées très partagées. Il ne comprend pas mon monde donc il ne le respecte pas. Moi je comprends qu'il ne comprenne pas, mais je le laisse pas faire comme ça. »

Les divergences sur le maquillage sont le résultat de deux visions très différentes qui se rencontrent. Ces divergences existent dans d'autres dimensions, comme l'alimentation.

2.3.3 Alimentation

Des parents ont des demandes très précises concernant l'alimentation de leur fils ou fille : ils décident ce que le jeune doit et ne doit pas manger, pour des raisons de santé.

Quand l'enquêté fait la cuisine, certains parents chinois regardent la qualité des légumes et des fruits. S'il mange au restaurant, ils ont d'autres critères sévères mais pas nécessaires aux yeux de l'enquêté. Comme le cas de Chuyi (doctorante en sciences de l'éducation, 26 ans, classe supérieure).

« Les petits restaurants sont mal vus à leurs yeux, même si le goût est généralement meilleur là-bas. Je dis jamais à mes parents que je mange très régulièrement au kebab en bas de chez moi. Ils n'accepteraient pas. »

En ce qui concerne la nourriture, certains enquêtés ont dit qu'ils pouvaient enfin « manger autant de KFC » qu'ils voulaient sans être critiqués. La friture reste toujours sur la liste noire de beaucoup de parents, c'est pourquoi certains enquêtés adorent aller au fast-food en Europe, comme les kebabs et les KFC. De plus, des enquêtés n'étaient pas autorisés à manger sur les marchés en plein air quand ils étaient en Chine, ce qui leur a toujours paru très attirant pour eux. Ils peuvent désormais en profiter sans surveillance parentale.

Tous les parents dans nos enquêtes recommandent une grande consommation de légumes verts et de fruits quand ils abordent ce sujet avec leur fils ou fille.

« J'ai l'impression que mes parents sont accros aux légumes verts. Pour mon père, s'il n'y a pas de légume vert dans son bol, il sentira immédiatement un manque de vitamine, du coup chaque fois quand je dois aller au supermarché, il me dit d'en acheter beaucoup. » (Chuyi)

Pour avoir un régime alimentaire équilibré, ces parents disent souvent au jeune « *Tout ce qui reste dans le bol est mangeable, donc il faut tout manger* ». Il arrive aussi que les parents forcent l'enquêté à manger certains aliments qu'il n'aime pas mais qui sont « *bons pour la santé* » à leurs yeux.

« Ma mère m'appelle souvent quand je mange, pour voir ce que je mange. Si elle ne voit pas de légumes ou d'œuf, elle dit qu'il

faut en manger beaucoup, toujours. J'ai l'impression que je suis un bébé à l'école maternelle. » (Tingbi)

Pour enrichir la cuisine de l'enquêté, certains parents ont l'habitude de partager des recettes avec leur fils ou fille. C'est le moyen d'échanges préféré de la mère de Tingbi. Il suffit de suivre les conseils précis de ces recettes pour faire une très bonne cuisine authentique.

« Ma mère est forte en ça. Elle invente toujours des recettes par elle-même. Souvent elle fait un appel vidéo avec moi pour que je la regarde cuisiner. Comme ça je peux apprendre à le faire aussi. »

L'intervention parentale dans l'alimentation donne l'impression à ces enquêtés qu'ils ne sont pas capables d'assumer la responsabilité de leur corps et de prendre soin de ce dernier.

Les trois sujets que nous venons de passer en revue, les habits, le maquillage et la nourriture, bien que moins récurrents que ceux que nous avons étudiés dans les chapitres précédents, occupent toujours une place importante dans les échanges quotidiens. Pour les jeunes adultes, la tâche des parents n'est pas d'imposer leurs propres critères. Décider de leur propre style de vie est construire leur identité individuelle. En tant qu'adultes, nos enquêtés découvrent leur mode de vie et apprennent à développer leur estime de soi à travers tous ces choix. Les enquêtés qui refusent l'envahissement parental sur ces thèmes comptent résister aux goûts et aux opinions transmis par leurs parents et respecter leur propre individualité. Au contraire, l'absence de critiques de la part des parents sur ces thèmes permet à ces jeunes adultes de se sentir sûrs, respectés et valorisés par leurs parents.

Dans ce chapitre, nous avons vu les attentes parentales concernant la vie sociale, le rythme de vie et les détails comme les habits, le maquillage et l'alimentation. Les attentes parentales vis-à-vis de l'enquêté éloigné comme individu concernent des aspects individuels. Il ne s'agit pas de la contribution au fonctionnement familial, mais de qualité de la vie quotidienne du jeune. Les désaccords entre parents et enquêté proviennent de différentes interprétations sur le mode de vie. Nous pouvons aussi voir que les parents sont moins sévères sur ces thèmes par rapport aux sujets que nous avons vus dans le chapitre précédent. En somme, la vie sociale est un sujet régulier pour les enquêtées parce que leurs parents s'y intéressent pour des raisons de

sécurité. Le rythme de vie reflète dans une certaine mesure l'intervention parentale dans les études des étudiants enquêtés, bien que ce sujet soit assez rare dans notre terrain, tandis que les habits, le maquillage et l'alimentation, des sujets beaucoup plus rares, conduisent plus facilement à des disputes s'ils existent. Les parents n'évoquent pas ces sujets quand ils en sont satisfaits, seulement quand ils ont quelque chose à redire. Ainsi, les attentes parentales sur ces aspects occupent toujours une place importante dans les échanges entre nos enquêtés et leurs parents.

Jusqu'à présent, les attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant enquêté sous deux identités ont été abordées. Faces aux interventions parentales, les enfants prennent des mesures pour s'émanciper quand ils se sentent restreints. Nous allons maintenant voir leurs stratégies.

Chapitre 7 : Stratégies d'émancipations des enfants face au contrôle parental

Nous avons vu aux yeux des enquêtés adultes, les attentes parentales vis-à-vis de l'enfant sous deux identités. Les parents attendent du jeune adulte des rôles à jouer en tant que fils ou fille, membre indispensable du groupe familial, et en tant qu'individu. Les objectifs des parents sont clairs, soit une contribution à la famille, soit un perfectionnement de la vie individuelle du jeune adulte. Ces jeunes adultes comprennent les attentes parentales et les mesures prises par les parents, mais leurs attitudes et comportement peuvent engendrer des effets indésirables et causer des incompréhensions. C'est la raison principale pour laquelle les enquêtés ont choisi de s'émanciper.

Les attentes parentales sont jugées par les enquêtés de façon différente. En tant qu'enfant unique de la famille, le jeune adulte ne considère pas nécessaires certaines attentes parentales et en même temps, se voit restreint par les espoirs de ses parents. Les attentes parentales se transforment d'une certaine manière en charge, voire même en fardeau, aux yeux de l'enquêté ; ainsi il cherche à y échapper. En situation de distance, les mesures parentales se sont affaiblies et le jeune en profite pour élargir sa liberté et invente de nouveaux moyens de le faire.

À titre d'exemple, presque tous les étudiants enquêtés sélectionnent avec attention les informations qu'ils souhaitent passer à leurs parents. Ils gardent pour eux certains domaines de la vie intime jugés privés et personnels. La définition de la vie privée varie d'un cas à l'autre, c'est à l'enquêté lui-même de décider quel domaine sera exclu des échanges familiaux. La sélection des informations transmises aux parents constitue la première stratégie adoptée par presque l'ensemble de nos enquêtés. Par ailleurs, ces jeunes adultes ont des moyens diversifiés pour échapper du regard parental.

Dans cette partie, nous allons énoncer ces autres stratégies que les enquêtés mettent en place quand ils se trouvent faces aux attentes parentales. Généralement, les enquêtés ont les réactions suivantes pour répondre aux attentes parentales : ils essaient d'abord de persuader leurs parents de leur accorder plus de libertés ; quand cette stratégie ne fonctionne pas, ils choisissent de négocier avec leurs parents, afin de trouver un bon équilibre entre eux. Quand ces mesures assez flexibles ne permettent pas de parvenir à

leurs fins, des stratégies plus violentes sont adoptées, par exemple les jeunes ignorent les demandes de leurs parents. Quand les parents exigent un retour de leur part, ils pratiqueront possiblement le mensonge ou la mise en scène ; certains vont même jusqu'à refuser radicalement les demandes parentales. Certains jeunes adultes ne renoncent pas à entrer en conflit direct avec leurs parents.

Ces mesures ne partagent pas le même niveau, mais le but de ses stratégies reste le même : il s'agit d'échapper au regard parental et de profiter d'une liberté individuelle.

Nous allons désormais passer en revue ces six stratégies, de la plus modérée à la plus violente.

1. Persuasion

La persuasion est une mesure à caractère pacifique, dont le but est de régler les problèmes qui existent entre parents et enquêté de façon modérée. Le jeune essaie de se faire comprendre en s'expliquant. Il fait des efforts pour persuader ses parents.

Si l'enquêté est capable de persuader ses parents, le conflit potentiel peut être évité. Mais il faut qu'il fasse beaucoup d'efforts. L'acte de convaincre est accompagné d'explications. Voici le cas de Shengyi (master en politique publique, 25 ans, issue de la classe populaire).

« Mon père aime pas trop mon copain actuel, il l'a dit une fois très clairement. Mais je lui ai expliqué pourquoi je l'aime, donc il est moins agressif. Maintenant il est d'accord avec nous. Si nous nous entendons bien, si je vis heureuse avec lui, il sera d'accord avec nous même s'il aime pas trop ce garçon. »

Sur les études, certains parents acceptent progressivement les différences qui existent entre le système français et le système chinois. Ces parents se sont laissés convaincre par les explications de leur fils ou fille, donc ils ne se focalisent plus autant sur les chiffres qui s'affichent sur les relevés de notes, comme dans le cas de Chuanlin (master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne).

« En écoutant mes explications, ils ont enfin fini par accepter les différences. Il faut pas simplement multiplier mes notes par 5 pour avoir une idée sur mes notes. »

La volonté de persuader les parents montre l'attitude des enquêtés qui ne veulent pas exclure leurs parents de leur monde. C'est la première stratégie utilisée par les enquêtés dans notre terrain quand il y a des divergences au sein de la famille. En d'autres termes, ces étudiants chinois préfèrent d'abord essayer de se faire comprendre par leurs parents avant d'adopter d'autres mesures. Quand cette méthode ne leur permet pas de parvenir à leurs fins, ils s'appuient sur d'autres stratégies. C'est donc l'attitude des parents qui décident de celle de leur fils ou fille. Quand les parents insistent sur leurs propres règles, la stratégie de la persuasion est remplacée par d'autres moyens.

2. Négociations

Quand les étudiants chinois n'arrivent pas à persuader leurs parents, ils utilisent d'autres mesures, à l'instar notamment de la pratique de la négociation. Ils se soumettent à une partie des attentes parentales et demandent à la fois une récompense sur d'autres aspects. C'est une stratégie jugée utilitariste par les enquêtés qui la pratiquent, mais efficace. Il s'agit d'un échange verbal ou non verbal entre deux générations, celle de l'étudiant et celle des parents. Le jeune adulte accepte de répondre aux besoins des parents sur un point mais demande une compensation sur l'autre point, pour faire un accord gagnant-gagnant.

2.1 Négociations avant le départ

Les négociations peuvent apparaître au début du projet d'études en France de l'étudiant. Pour ceux qui voulaient étudier en France sans bourse, le financement parental est obligatoire. La situation devient compliquée quand les parents ne sont pas d'accord avec le projet d'étudier en France. Certains ont trouvé une solution après de longues négociations : « *signer un contrat avec leurs parents* » (Jinglang), ce qui signifie que l'étudiant étudie en France avec l'argent de ses parents mais les remboursera avec un taux d'intérêt acceptable quand il entrera dans la vie professionnelle. Voici le cas exceptionnel de Chuanlin (master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne). Pour elle, la priorité était d' « *arriver en France* », donc les conditions données par ses parents sont acceptables.

« Mon père me prête de l'argent pour mes études en France. Après je dois rembourser, il ne m'a pas demandé le remboursement, mais je dois le faire parce que ma mère ne cesse de râler. Elle ne voit pas l'importance pour moi d'avoir un diplôme élevé. Elle pense toujours que je gaspille l'argent de ma famille. Pour pouvoir étudier à l'étranger, j'ai signé un contrat avec elle avant de partir. Je rembourserai.

Je n'aurais pas pu venir en France si j'avais refusé de signer ce contrat avec elle. Je ne sais pas s'il est valable ou pas juridiquement, mais ma signature devient la condition préalable

de son autorisation. Après tout c'est elle qui gère financièrement notre famille. »

2.2 Négociations après le départ

Les négociations continuent avec la vie de l'enquêté en France. Des jeunes adultes essaient de répondre aux attentes parentales sur les études, sur la vie amoureuse ou sur d'autres aspects pour profiter d'une plus grande liberté économique. Les négociations entre parents et enquêté sont marquées par un « échange ». Citant le propos de Chuanlin, « *C'est comme si on était ensemble sur un marché en plein air. Chacun son but, les clients veulent faire des courses à bas prix, les petits commerçants ont envie de gagner de l'argent. On négocie pour trouver l'équilibre qui satisfait tout le monde. Ça prend du temps et de la patience* ».

Pour ceux qui pratiquent cette stratégie, l'enjeu est de révéler aux parents les intérêts de laisser plus de liberté au jeune. Dans les familles dont les parents sont marqués par un caractère autoritaire, les enquêtés peuvent être débarrassés du contrôle financier et avoir une liberté assez grande s'ils se montrent « *dociles* » sur leurs études et sur leur vie amoureuse. Quand l'enquêté arrive à répondre à la priorité des attentes parentales, la liberté sur d'autres aspects serait élargie.

Dans la famille de Xudong (master en théâtre, 26 ans, classe supérieure), ses parents ont des amis qui viennent régulièrement en France. Pour se faire bien voir auprès de ses amis, son père demande souvent à Xudong d'inviter ces amis à manger à sa place et le rembourse après.

« En fait, mes parents me donnent de l'argent via Alipay dans des cas exceptionnels. Franchement ça fait longtemps que j'ai pas demandé d'argent à mes parents. L'an dernier, certains de leurs amis ont fait un voyage en France, et mes parents voulaient que je les invite à manger. J'ai dit que ça marchait, mais ils étaient nombreux, du coup ce serait une grosse somme d'argent. Il fallait me rembourser et ils l'ont fait haha. Ils voulaient montrer que leur fils était à Paris. En effet, ça n'a rien à voir avec moi, ce ne sont pas mes amis qui sont à Paris, donc ils doivent me rembourser. Et j'ai révélé mon intention : je veux une somme d'argent, si elle ne permet pas de payer l'addition, ils doivent

m'en donner plus. Si cette somme dépasse l'addition, je garde le reste. Au début il n'était pas d'accord, et puis j'ai dit, bon c'est pas grave, c'est pas mes amis. Il a enfin fini par accepter ma demande. »

Xudong ne cherche pas à cacher le caractère utilitaire de leurs échanges. Pour ne pas perdre dans cette transaction, il demande une compensation économique et ce résultat est acceptable pour son père. Dans cette situation, la priorité de son père n'est pas d'économiser de l'argent, mais d'établir une bonne image de lui-même en s'appuyant sur Xudong. Pour Xudong, il peut profiter de cette invitation sur le plan économique. Chacun arrive à parvenir à son objectif en maintenant un équilibre avec l'autre.

Si l'enquêté veut marchander avec ses parents, l'argent est l'arme la plus puissante, surtout quand il a l'impression que sa demande risque d'être refusée. Il fait encore plus d'efforts sur d'autres aspects qui sont soulignés par les parents pour obtenir la compensation désirée. Voici le cas de Chuyi (doctorante en sciences de l'éducation, 26 ans, classe supérieure)

« J'avais toujours envie d'avoir un sac Bulgari. Ça me plaît trop. Mais c'était trop cher pour moi. Ma bourse me permettait pas de l'acheter. J'ai dit ça à mes parents et ce n'était pas inattendu, ils ont refusé.

Plus tard j'ai passé un marché avec eux. Si j'arrive à obtenir une offre de doctorat, ils m'achèteront ce sac. Et heureusement j'ai réussi. Ils m'ont transféré 2000 euros et maintenant, j'ai un sac Bulgari ! »

Cette situation ressemble à celle de Xudong : quand les parents ont des priorités autres que l'argent, la négociation avec eux est plus facile à réaliser.

Ce type d'échange entre parents et enquêté peut se faire dans tous les domaines. Dans le cas de Shengyi (master en politique publique, 25 ans, classe populaire), l'étudiante souffrant d'anorexie, le sujet concernant la santé est toujours la priorité de son père, qui a promis de lui donner 10 000 euros en une seule fois si elle arrivait à prendre 10kg, afin de la motiver. Chenxiao (master en études religieuses, 27 ans, classe populaire) aurait la possibilité d'obtenir 300 euros de plus chaque mois s'il pouvait trouver une petite amie, pour qu'ils « s'amuse ensemble ». Son père lui a dit

également que le financement durerait autant de temps qu'il le voudrait, parce que « *l'argent n'est pas un problème pour lui si je ne suis plus célibataire* ».

À part la santé et la vie amoureuse, les négociations entre les études et l'argent existent également dans nos enquêtes. En d'autres termes, certains étudiants et leurs parents manipulent l'argent et les études, l'un achetant l'autre, comme outils de négociation. Si les parents peuvent exiger de meilleures notes, en contrepartie, l'étudiant pourra également revendiquer une plus grande liberté économique avec ses bons résultats scolaires. Chacun a une attente de l'autre partie, un équilibre est en cours d'acquisition.

Dans le cas de Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure), celui-ci fait souvent des « *échanges* » avec son père. Son père utilise l'aide financière pour le pousser à avoir de meilleurs résultats à l'école. Selon les critères de son père, une note plus élevée que 15 lui permet d'avoir 300 euros de plus au début du nouveau semestre. Une note plus élevée que 17 lui donne l'occasion d'avoir 500 euros de plus. Le père de Jinglang établit plusieurs niveaux afin de stimuler ses potentialités. Pour Jinglang, une motivation au niveau économique l'aide à faire plus d'efforts. En même temps, il a proposé d'obtenir 1000 euros s'il arrive à publier un article dans une certaine revue et son père a accepté ce nouveau marché.

L'essentiel des négociations entre parents et enquêté réside dans la différence de priorités des deux parties. Chacun essaie de répondre aux besoins de l'autre afin de garantir la réalisation et l'acheminement de ses propres priorités. L'espace des négociations s'agrandit au fur et à mesure que le projet avance. L'enquêté pourra demander plus de libertés sur d'autres aspects quand il sacrifie une partie de son autonomie pour répondre aux attentes parentales. Les parents pourront aussi réduire la marge de manœuvre de l'enquêté quand ils ne sont pas satisfaits de son comportement.

Les négociations à caractère utilitaire sont davantage pratiquées par les étudiants dont le motif du départ est exogène. Pour répondre aux attentes parentales, ils ont choisi d'aller en France pour étudier, c'est pourquoi ils se permettent de revendiquer une compensation sur d'autres aspects. C'est une stratégie qui fonctionne dans beaucoup de cas. La pratique des négociations montre également une construction commune d'un projet qui concerne tous les membres de la famille.

3. Pratique du mensonge

C'est la stratégie la plus utilisée par nos enquêtés. Ils choisissent de mentir aux parents ou de cacher certaines activités qui ont eu lieu à leur insu, parce qu'ils ne veulent pas tenir leurs parents au courant de ces événements qu'ils jugent privés. L'objectif de pratiquer le mensonge est d'abord de construire et de protéger une zone que l'on considère personnelle contre l'ingérence parentale, et aussi de se protéger d'un jugement négatif parental qui entrave la construction de soi (Ramos, 2002). Le mensonge est plus pratiqué quand les visions des deux générations sont très partagées et que les aspirations personnelles des jeunes sont incompatibles avec les attentes parentales.

Dans notre enquête, nous avons observé la pratique du mensonge dans plusieurs situations. Face aux attentes parentales concernant l'argent, la vie amoureuse, les études et la vie sociale, le mensonge est utilisé par des étudiants enquêtés pour conserver leur autonomie sans mener un conflit avec leurs parents, ils adoptent une attitude convenable pour rassurer leurs parents.

3.1 Mensonge lié à l'argent

Comme nous l'avons observé, le premier but d'aller en France est de poursuivre des études afin d'obtenir un diplôme. Des parents interdisent à leur fils ou fille certaines pratiques qui ne contribuent pas à leurs études, à l'instar de travailler pour gagner de l'argent. Selon le père de Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure), il est temps de se concentrer sur les études, l'objectif n'est pas de faire fortune.

Or, faces aux restrictions imposées par leurs parents, certains enquêtés essaient d'y échapper pour avoir une plus grande liberté économique. Ils cherchent à trouver un stage ou un travail à temps-partiel à l'insu de leurs parents. Leur logique est la suivante : quand il est difficile d'avoir plus de ressources financières venant de la famille et que les justifications de chaque opération sont obligatoires, il faut chercher un autre chemin pour s'en sortir.

Shengyi (master en politique publique, 25 ans, classe populaire) nous explique pourquoi elle préfère mentir à sa mère sur ce sujet.

« Ma mère avait peur que mes stages gaspillent mon temps. Donc avant de trouver les stages, je n'en parlais pas. Je ne trouve pas nécessaire de les informer de toutes mes activités, donc je n'ai pas demandé leur avis sur cette décision. Ils ne croyaient pas que je puisse bien organiser mon temps ou trouver un équilibre entre mes études et mes stages. Ils ne me font pas confiance, c'est pourquoi je leur ai pas dit. »

Issue d'une famille moins aisée, Shengyi obtient peu d'aide financière de sa famille, ainsi elle ne profite pas d'autant de liberté que ses camarades. Ayant envie d'enrichir sa vie sociale avec ses amis, elle a choisi de gagner de l'argent par elle-même contre la volonté de ses parents, car à leurs yeux, en tant qu'étudiante, sa première mission est de mener à bien son projet d'études au lieu de gagner de l'argent. Le souci parental réside dans le risque que le travail occupe trop de place et de temps dans la vie de l'enquêté. Mais quand l'étudiant enquêté veut plus de liberté économique et entend bien avoir le dernier mot sur ses propres désirs, il préfère être indépendant financièrement.

Avec l'argent que le jeune adulte gagne par lui-même, il a le droit de décider de ses dépenses sans informer ses parents.

« Quand je paie avec mon salaire, je dis rien à mes parents, ce que j'ai acheté et le prix n'ont rien à avoir avec eux. Ils ne sont ni au courant de cette somme d'argent, ni de mes achats. Mais si ma mère remarque que je suis un peu occupée, je ne lui dis pas non plus que c'est mon stage, parce qu'elle va me reprocher. »
(Shengyi)

Pour les enquêtés issus de la classe moins aisée, un travail ou un stage en France semble utile pour élargir leur liberté financière sans gêner leurs parents, à condition de bien cacher le fait.

« Je suis financée par le CSC. Je m'occupe d'un tutorat à l'école doctorale à mon école, je gagne pas beaucoup mais ça m'aide quand même. Je publie aussi des livres et des articles. Je l'ai mentionné une fois avec mes parents, mais ils ont dit que ce

travail risquait de compliquer mes études, du coup je ne dis plus pour ne pas les gêner. Maintenant ils mentionnent de temps en temps ce sujet, je leur dis que j'ai tout terminé. » (Fangtian, doctorante en politique comparée, 28 ans, classe populaire)

« J'ai eu la bourse du gouvernement chinois, le CSC. Je travaille également un peu à Paris, je fais des traductions, des interprétations, du travail à temps-partiel. Normalement je gagne 400 euros par mois. Du coup ça suffit pour ma vie en France... Mes parents ne le savent pas parce qu'ils ont toujours peur que ma santé se dégrade. Ils ne veulent pas que je fasse beaucoup de travail. MAIS, je veux gagner plus d'argent. C'est pour ça que je leur dis que je ne travaille plus, pour ne pas les inquiéter. » (Yibin, master en études internationales, 25 ans, issu de la classe populaire).

Certains enquêtés cherchent un stage en France après avoir consulté leurs parents, pour avoir des conseils professionnels. Si leurs parents ne se montrent pas favorables à ce projet, ils le font quand même mais mentent à leurs parents.

« Mes parents me donnent 800 euros chaque mois. C'est un quota mensuel je dis. Si je dépasse, j'utilise le quota du mois prochain. Malheureusement en octobre j'ai déjà épuisé le quota de cette année ! Ça me gêne de demander plus d'argent à mes parents, donc je travaille à l'école au labo pour aider les professeurs, je travaille également dans une boutique à la caisse le week-end... Pour le travail au labo, ils ont dit 'd'accord, ça va t'aider dans ton propre projet'. Et le boulot à la caisse... Ils avaient peur que ça exerce une influence négative sur mes études, du coup je leur ai dit que j'allais pas le faire, mais en réalité, je le fais tous les week-ends depuis presque 8 mois. » (Mingyan, master en sciences politiques, 25 ans, issu de la classe populaire)

Ceux qui demandaient l'avis parental voulaient avoir une validation de la part des parents à leur projet. Ils n'ont pas demandé l'opinion des parents pour avoir une autorisation, mais une confirmation de leur choix. Quand les parents disposent d'une attitude différente de celle des enquêtés, les jeunes adultes conservent leur autonomie et choisissent de mentir à leurs parents.

Une autre raison pour laquelle l'enquêté cherche à gagner de l'argent à l'insu de ses parents est qu'ils ne partagent pas la même vision de la consommation, mais personne n'arrive à persuader l'autre. Dans le cas de l'enquêtée Qingchen (doctorante en médecine, 26 ans, classe supérieure) qui veut parrainer un chien en Chine, son père s'y oppose fermement, parce qu'il trouve que « *l'argent doit être utilisé à des fins plus pragmatiques* ». Néanmoins Qingchen continue de donner de l'argent à l'association des animaux parce que cette action lui permet d' « *avoir une paix à l'intérieur* ». Et plus important, elle a un travail en France à l'insu de ses parents. Elle finance l'association des animaux avec une somme « *invisible* » à son père. Pour éviter tout conflit, elle lui a dit avoir abandonné ce projet de parrainage.

A l'instar de Qingchen, certains enquêtés travaillent pour leurs propres intérêts et en même temps, gagnent de l'argent. Ces intérêts individuels ne sont pas appréciés par leurs parents. Pour ne pas entrer en conflit avec leurs parents, ils choisissent de cacher ce fait.

« Je fais mon master à l'ESIT donc j'aime bien faire des interprétations. Souvent je fais ce genre de missions en France et je gagne aussi de l'argent. Mes parents m'interdisent de passer du temps avec des inconnus, c'est pour ça que je leur dis pas mes activités. Ils ne me financent pas, je dis toujours que ma directrice de thèse me donne régulièrement de l'argent, en effet, c'est moi qui l'ai gagné. » (Kongxue, master en communication, 23 ans, issue de la classe supérieure)

Le mensonge lié à l'argent a pour objectif de donner au jeune adulte une plus grande liberté sans être jugé par ses parents. C'est une méthode qui vise à éviter d'entrer en conflit avec les parents, à condition que l'enfant puisse cacher pour toujours ses petits secrets.

3.2 Mensonge lié à la vie amoureuse

Face à différentes attentes parentales, les mensonges existent dans plusieurs situations. Aussi, les mensonges concernant la vie amoureuse sont multiples. Des enquêtés mentent à leurs parents pour qu'ils les laissent tranquilles, et aussi pour réduire l'inquiétude parentale.

Des célibataires font semblant d'avoir un partenaire pour échapper à la pression que font peser sur eux leurs parents. Des jeunes adultes en relation amoureuse mentent à leurs parents et prétendent qu'ils ont rompu avec quelqu'un qui ne plaît pas à leurs parents. Il est aussi possible que les enquêtés fassent une alliance pour mentir ensemble à leurs parents.

En effet, nous avons vu des alliances créées par les jeunes adultes qui se trouvent dans la même situation. Quand les rencontres en vue du mariage sont organisées par les parents, certains jeunes Chinois se mettent d'accord pour faire semblant d'être en couple auprès de leurs parents, afin que ceux-ci les laissent tranquilles. Ils s'ajoutent sur Wechat pour satisfaire leurs parents mais ils n'ont pas d'échanges dans la vie réelle. Ils inventent aussi des histoires pour paraître plus réels et plus convaincants.

« Mes parents m'ont présenté un garçon qui m'a ajouté sur Wechat. On s'est parlés tous les deux et on a fait un compromis. Pour simplifier les choses, chacun dit respectivement à ses parents qu'on sort ensemble. Mais en vrai, rien ne se passe entre nous. » (Yihuan, doctorante en physique, 27 ans, classe supérieur)

Il est aussi possible qu'un enquêté aide à cache la vraie identité d'un autre jeune, et qu'ainsi ils deviennent amis. Selon Tingbi (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure), elle a accepté un garçon sur Wechat présenté par une amie de sa mère. Ce garçon n'a pas hésité à révéler son homosexualité quand il a ajouté Tingbi sur Wechat. Elle, très soulagée en apprenant cette nouvelle, a encouragé ce garçon à être lui-même et en même temps, a accepté la demande de ce garçon qui consistait à *« réaliser une performance auprès de leurs parents »*. Pendant presque un mois, ils ont dit à leurs parents qu' *« ils étaient en train d'apprendre à se connaître »*, et leurs parents les ont laissé tranquilles. Un mois plus tard, ils ont dit à leurs parents qu'ils préféreraient rester amis.

Dans le cas de Zhengyang que nous avons mentionné, elle s'est rendue à plusieurs rencontres en vue du mariage, mais toutes ont échoué. Pour survivre aux relances de sa mère, elle sait maintenant s'appuyer sur une force qui, paradoxalement, vient de sa mère.

Zhengyang est obligée de bloquer sa mère de temps en temps sur Wechat pour « respirer ». C'est à cause de l'organisation d'un dîner entre un garçon et elle à son insu que Zhengyang a bloqué sa mère pour la première fois. Quelques jours plus tard, Zhengyang a débloqué sa mère sur Wechat. Mais sa mère « n'a tiré aucune leçon de ce conflit ». Un jour, quand Zhengyang était à la bibliothèque, elle a reçu un appel de la part de sa mère. Quand elle a répondu, elle a entendu une jeune fille inconnue qui avait l'air très gênée. Zhengyang était perdue donc elle a dit « qui est-ce ? ». La jeune fille a dit « bonjour, je suis... », puis elle a entendu, derrière, la voix très forte de sa mère. Sa mère hurlait d'une façon qui a effrayé Zhengyang. Cette jeune fille est en fait la petite amie du fils de leur voisin. Sa mère l'a rencontrée dans le couloir du bâtiment et lui a demandé d'appeler Zhengyang. La jeune fille était très embarrassée de cette demande, car elle ne connaît pas Zhengyang, mais elle s'est exécutée. La mère de Zhengyang a dit à sa fille : « tous les jeunes de ta génération ont un conjoint, et toi ? Qu'est-ce que tu fais là en France » ; c'est une question que Zhengyang a l'impression d'avoir « déjà entendu mille fois ». Zhengyang, ne disant rien, a bloqué de nouveau sa mère sur Wechat, et cette fois, sa mère est restée sur liste noire pendant deux mois.

La jeune fille qui a parlé avec Zhengyang a l'ajouté volontairement sur Wechat. Cette fille a promis à Zhengyang de l'aider. Elle a dit à la mère de Zhengyang qu'elle allait la persuader de trouver un petit ami et qu'elle allait lui présenter de nouveaux amis si possible. En même temps, elle a également demandé à la mère de Zhengyang de ne plus contacter sa fille pour une certaine période, afin de ne pas envenimer la situation. La mère de Zheng a décidé de faire confiance en cette jeune fille car les échanges entre pairs sont moins difficiles.

« Enfin je peux rester tranquille pour quelques jours. Et après, on verra. »

Jusqu'à présent, Zhengyang est restée amie avec cette jeune fille qu'elle a connue par hasard. Zhengyang a dit à sa mère que cette jeune fille lui avait présenté des amis et qu'elle voyait quelqu'un à Paris. Cette jeune fille rencontre souvent la mère de

Zhengyang dans le bâtiment et lui dit la même chose. Ce mensonge collectif fabriqué par Zhengyang et cette jeune fille a enfin pu « *sauver la vie* » de Zhengyang.

Dans le cas de Qimeng (master en sociologie, 24 ans, issue de la classe supérieure), elle fait appel à son ami homosexuel à Paris pour feindre d'être son petit ami. Quand sa mère évoque cette question, elle lui dit qu'elle sort avec ce garçon et qu'ils s'entendent très bien.

« Quand ma mère me dit de bien me protéger, j'ai très envie de lui dire que je suis très très en sécurité haha. »

Les parents des filles se préoccupent davantage de leurs relations amoureuses (Ramos, 2002). Dans la société chinoise, le fait d'être célibataire n'est pas acceptable aux yeux de presque tous les parents. Le stress est encore plus pesant quand les parents n'apprécient pas la décision de leur fils ou fille de faire ses études à l'étranger. Les mensonges concernant la vie amoureuse sont plus diversifiées que dans d'autres catégories, surtout chez les enquêtées.

3.3 Mensonge lié aux études

Le mensonge est la première stratégie adoptée par les enquêtés quand ils veulent cacher les secrets sur leurs études.

Sunwu (master en finance, 24 ans, issu de la classe supérieure) a rencontré de nombreux problèmes avec ses études en France. Incapable de maîtriser la langue française avant son arrivée, il a passé une année entière dans une école de langue pour étudier le français. Sa première année en master s'est passée de façon pénible et il a été obligé de redoubler. La deuxième année ne lui a pas permis d'avoir de meilleurs résultats, donc il a été renvoyé de son école.

Faute de courage de dire la vérité à ses parents, il a choisi de rester en France. Pour financer sa vie à Paris, Sunwu a commencé son métier de « *daigou* », une forme émergente d'exportation transfrontalière dans laquelle un individu ou un groupe d'exportateurs syndiqués hors de Chine achète des produits de luxe pour des clients en

Chine. Il a ensuite établi un réseau avec d'autres Chinois qui pratiquent le même métier. Il s'est inscrit comme autoentrepreneur en France.

Le mensonge a été utilisé dans le cas de Sunwu pour cacher ce qui pourrait inquiéter ses parents. Sachant que ses études constituent la première préoccupation de ses parents, il pratique le mensonge pour rassurer ses parents. Selon son calendrier scolaire, il aurait été déjà diplômé. Pour ne pas inquiéter ses parents, il a emprunté le certificat de diplôme d'un ancien camarade et fait appel à un ami fort en numérique pour fabriquer un faux certificat.

« Le faux certificat est maintenant sur le mur de notre appartement. Mes parents en sont très contents donc j'ai pas pu leur dire la vérité. Je peux pas travailler en Chine car mon certificat ne passe pas. Donc j'ai dit à mes parents que j'allais travailler en France pour un certain temps. »

Il continue son métier de « daigou » à Paris et ses ressources financières sont largement suffisantes pour sa vie ; il envoie même de l'argent à ses parents. Ses parents disent toujours que Sunwu est très compétent grâce à son diplôme français qui lui a permis de trouver un bon emploi comme les Français.

Il s'avère moins difficile de mentir aux parents dont le niveau d'éducation est relativement moins élevé. Quand les parents se sentent incompetents à guider leur fils ou fille dans leur projet de vie, le jeune dispose d'une plus grande marge de manœuvre pour décider de quelles informations il entend passer à ses parents et de quelle manière.

Une autre catégorie de mensonge consiste à utiliser le relevé de notes de quelqu'un d'autre pour tromper ses parents.

Mingyan (master en sciences politiques, 25 ans, issu de la classe populaire) a demandé à son ami de lui prêter ses relevés de notes. Il suffit pour Mingyan d'utiliser des outils comme Photoshop pour modifier les informations personnelles sur les relevés de note. De cette façon, Mingyan peut montrer de très bons résultats à l'école. Il sait bien que ces chiffres ne servent à rien à ses parents, qui ne vont pas vérifier l'authenticité de ses notes.

« Mes notes ne sont pas si mauvaises, mais celles de mon pote sont bien meilleures. On a les notes et le classement sur les relevés de notes et mon ami, il est souvent le premier de sa classe.

Quand mes parents voient 18/20 (1/25), ça leur parle. Pour qu'ils soient contents, je préfère mentir ».

Les mensonges liés aux études montrent que ces jeunes étudiants voudraient obtenir la confiance parentale, quand bien même ils sont incapables de répondre à leurs attentes ou quand ils n'ont pas le courage de leur dire la vérité. Ils veulent obtenir une validation de la part de leurs parents pour mieux affirmer ce qu'ils pratiquent. Leurs mensonges servent à rassurer leurs parents afin de bénéficier de leur reconnaissance, qui joue un rôle de réassurance identitaire (de Singly, 1996) même s'ils ne sont pas à la hauteur. Les jeunes adultes qui pratiquent le mensonge sur leurs études veulent à la fois profiter d'une affirmation à soi et d'une validation parentale, même si les deux se basent sur une réalité différente.

3.4 Mensonge lié à la vie sociale

Face aux restrictions données par les parents concernant les voyages, les sorties, les cercles d'amis, certains enquêtés ont choisi de mentir à leurs parents afin de cacher des vérités. Dans le cas de Mingyan, quand ses parents voient ses photos sur Wechat avec ses amis, il dit souvent qu'« *on fait un travail en groupe* » ou « *on prépare ensemble un exposé* ». Quand ses parents remarquent qu'il sort très souvent et ont peur qu'il laisse de côté ses études, le travail en groupe est toujours un bon prétexte pour réduire leur inquiétude.

Pour conclure, nous avons vu ici la pratique du mensonge dans plusieurs domaines. Le mensonge est avant tout une stratégie assez employée par nos enquêtés. Quand la distance est grande entre parents et enquêté, le mensonge sert à cacher les vérités que l'enquêté a envie de masquer. Le conflit est ainsi largement évité. Les enquêtés adoptent cette stratégie pour à la fois répondre aux attentes parentales et pour se donner une plus grande liberté.

En général, nous avons remarqué que tous les enquêtés qui mentent le font sur certains sujets seulement. En d'autres termes, personne ne ment sur tout. Nous avons vu également que presque tout le monde a pratiqué le mensonge sur certains aspects, selon ses besoins. À titre d'exemple, les étudiantes chinoises tendent à mentir

davantage sur leur vie amoureuse, et les étudiants mentent généralement à leurs parents sur leurs études. Le mensonge sur la vie amoureuse dure généralement plus longtemps, car ces étudiants doivent garantir la crédibilité de leur mensonge, mais le mensonge sur les études est relativement plus court, car ce sujet est temporaire : il se présente seulement à la fin de chaque semestre. Nous avons aussi vu que presque tous les enquêtés ont pratiqué le mensonge avec leurs parents pour échapper à leur insistance. La différence réside dans la fréquence de pratique et dans les sujets. Le mensonge est plus employé quand les contrôles parentaux sont nombreux et forts. Par exemple, les étudiants qui se voient très contrôlés sur leurs études cherchent à s'en tirer en s'appuyant sur le mensonge, pour éviter la surveillance potentielle de la part de leurs parents, et surtout leurs critiques, car celles-ci ont un effet négatif sur leur confiance en eux et sur le développement de leur identité individuelle.

En effet, les conséquences sur leur image d'eux-mêmes et sur leur relation avec leurs parents peuvent être désastreuses quand les mensonges sont détectés et déjoués. Les étudiants qui le pratiquent risquent de perdre la confiance de leurs parents et de recevoir plus de contrôles, plus forts, sur ces aspects. C'est alors aux enquêtés eux-mêmes de reconstruire la confiance. Nous allons le voir dans le prochain chapitre.

4. Mise en scène

Nous avons vu plusieurs stratégies adoptées par les enquêtés pour échapper au regard parental. Dans la situation suivante, certains d'entre eux essaient de temps en temps d'attirer l'attention des parents pour parvenir à leurs fins. Il s'agit de la pratique de la mise en scène. Ces jeunes adultes fabriquent une scène spécialement pour leurs parents pour des objectifs diversifiés.

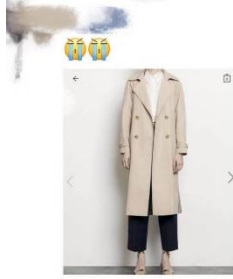
Un atout de la distance est l'impossibilité de vérifier en personne ce qu'on a vu en ligne. Les parents tombent facilement dans le piège inventé par leur fils ou fille : ils ne peuvent voir que ce que le jeune adulte veut qu'ils voient. Les parents tendent à croire que ce qu'ils ont vu sur le Wechat du jeune adulte.

La mise en scène a souvent des caractéristiques évidentes. D'abord, cette pratique est réservée aux parents, les amis ne sont pas les destinataires de cette pratique. Ensuite, l'objectif est utilitaire, la mise en scène a pour but de rassurer les parents afin de limiter leurs soucis, et également d'obtenir plus de soutien de leur part. La mise en scène est aussi une autre catégorie de mensonge, mais en l'occurrence, elle vise à attirer l'attention des parents au lieu de leur cacher des secrets. Quand l'enquêté a peur que sa demande ne soit refusée par ses parents, il tend à prendre cette mesure indirecte mais plus convaincante.

4.1 Mise en scène pour plus de soutien

La pratique de la mise en scène peut avoir pour objectif d'obtenir plus de soutien économique parental.

Le compte Wechat de Qimeng (master en sociologie, 24 ans, issue de la classe supérieure) est particulièrement intéressant pour nous dans le cadre de notre étude des mises en scène. Elle publie souvent des contenus uniquement ouverts à ses parents, à l'instar de la photo ci-dessous d'un vêtement avec deux têtes qui pleurent. Elle nous a confié avoir publié cette photo et ensuite attendu la réaction de ses parents.



« Au début de mon séjour en France, je voulais acheter un trench mais il coûtait 350 euros. C'était assez cher. J'ai pas osé le dire directement à ma mère, du coup j'ai pris une jolie photo avec ce trench et puis je l'ai publiée sur mon Wechat. J'ai personnalisé mes partages du coup cette image n'était visible qu'à mes parents. J'ai ajouté aussi un commentaire au-dessous. Très joli vêtement, mais trop cher, à la prochaine ! Cette image était accompagnée d'un mème internet qui pleure. Plus tard ma mère m'a demandé le prix du trench. Je savais que ma stratégie allait marcher. Heureusement ma mère le trouvait aussi très joli et elle m'a permis de l'acheter avec sa carte de crédit. Mais ça fonctionne pas toujours. Des fois ma mère n'aime pas ce que j'ai envie d'acheter. Dans ce cas-là elle ne me donne pas l'autorisation... »

La mise en scène est une stratégie qui permet aux parents de percevoir le besoin de l'étudiant enquêté indirectement. Quand les parents prennent l'initiative de demander plus d'informations sur les objets publiés par leur fils ou fille, il est moins probable qu'ils refusent ses demandes.

À part le soutien économique, des enquêtées préfèrent s'appuyer sur la mise en scène pour obtenir plus de soutien émotionnel, comme Yingxue (master en finance, 27 ans, issue de la classe supérieure), qui publie souvent une tête qui pleure sur Wechat, uniquement visible à ses parents, et qui attend leur réaction.



Légende : « envie de pleurer », « fatiguée »

« Je veux que les autres me demandent ce qui se passe. Quand mes parents me le demandent, je ne me sens pas ignorée. J'ai envie de parler avec eux, mais je ne veux pas prendre l'initiative. Je veux toujours être invitée. Quand ma mère voit une tête triste ou une tête qui pleure, elle va me parler. Des fois je peux demander des choses, mais la plupart du temps, je veux juste m'exprimer. »

Dans ces deux situations, l'enquêté ne cherche pas à échapper au regard des parents, mais fait des efforts pour capter leur attention. Quand il ne veut pas expliciter ses demandes à ses parents, il adopte la stratégie de mise en scène uniquement visible pour eux.

4.2 Mise en scène pour être laissé tranquille

La pratique de la mise en scène peut aussi avoir pour but d'être laissé tranquille. Dans le cas de Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure), s'il sort en semaine avec des amis pour s'amuser, il met en place une mise en scène pour échapper aux surveillances parentales.

Comme il sait que son père a l'habitude de vérifier s'il travaille, il publie une photo de la bibliothèque de son école, ajoute une légende comme «*Une journée de travail commence, à plus tard* » et rend cette publication uniquement ouverte à ses parents. S'il travaille à la bibliothèque, son père ne le dérange pas. Quand son père lui demande pourquoi il n'a pas répondu à ses messages, il invente des excuses comme «

Le réseau marche mal à la bibliothèque » ou « Je travaille, j'ai pas regardé mon portable ». Jinglang a de nombreuses photos de sa bibliothèque, de sorte qu'il peut en publier de temps en temps sur son Wechat pour convaincre son père qu'il est bien en train de travailler.



Quant à la vie amoureuse, la mise en scène permet de devancer les parents, d'agir avant qu'ils n'abordent de nouveau ce sujet. Il s'agit pour l'enquêté de faire semblant d'être très pressé de trouver un partenaire, voire même plus pressé que ses parents, pour éviter leur contrôle. C'est le cas de Xingyue (master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne).

« Ma cousine m'a donné un très bon conseil. Si j'en ai marre du contrôle parental, je dois devenir plus proactive. C'est-à-dire que je dois m'exprimer avant mes parents. Il faut que je me montre très stressée et pressée en disant que je ne veux plus rester célibataire, que j'ai très envie de voir quelqu'un, mais je ne sais pas comment faire, des trucs comme ça. Dans ce cas-là, mes parents oublieront de me pousser, au contraire, ils vont me consoler et me calmer. Pour ne pas aggraver ma tristesse, ils ne vont plus mentionner ce sujet. Ils vont peut-être me dire de ne pas être angoissée, ça va aller blabla. Ma cousine a essayé une fois, et elle dit que ça marche très bien. J'ai essayé une fois, et c'est vrai, mes parents m'ont dit de ne pas m'en inquiéter trop. Il faut montrer aux parents ce qu'ils veulent voir, et on pourra rester tranquille. »

Dans cette situation, les parents voient une scène inventée par l'enquêté qui cache sa vraie intention, ainsi il arrive à anticiper les réactions des parents.

Au fond, la mise en scène est une stratégie assez proactive pour à la fois contourner les contrôles parentaux et capter l'attention des parents. Souvent, les enquêtés profitent de leurs anciennes expériences pour identifier les sujets qui nécessitent cette stratégie. La mise en scène est plutôt adoptée par les garçons quand ils veulent

échapper au regard parental. Quand les contrôles parentaux sont forts et réguliers sur les études, la mise en scène leur permet d'éviter les surveillances potentielles, tandis que pour les filles, la mise en scène est plus souple et indirecte afin de capter l'attention et demander plus de soutien, financier ou émotionnel, aux parents. Cette stratégie est davantage présente sur les plans de la vie amoureuse, des études et des dépenses, où les contrôles parentaux sont réguliers et conséquents.

5. Pratique du refus formel

L'action de refuser ouvertement montre l'attitude de l'enquêté de façon explicite : ne pas se soumettre aux attentes parentales. Il s'agit d'une attitude plus évidente voire plus violente, qui consiste à manifester l'absence d'une volonté d'obéir à ses parents. Le refus est généralement pratiqué par toutes sortes d'enquêtés. Les étudiants boursiers sont plus courageux de refuser, mais les enquêtés financés par leurs parents le font aussi, car, comme nous allons le voir, le financement n'est pas à l'origine de leur obligation de se soumettre inconditionnellement.

Les enquêtés qui refusent formellement les exigences de leurs parents estiment que les derniers n'ont pas besoin d'être présents dans certains domaines, ou qu'ils ne sont pas à la hauteur du rôle des destinataires de la communication (Cicchelli, 2001).

5.1 Refus des attentes concernant la vie amoureuse

Le refus se voit plus souvent dans les échanges sur la vie amoureuse du jeune adulte. Beaucoup de nos enquêtés se sentent envahis quand l'intervention parentale est forte sur ce sujet. L'enquêté essaie d'échapper aux exigences parentales sur sa vie amoureuse. La première réaction est souvent de refuser l'ingérence parentale.

Nous avons au total 55 enquêtés dont 35 sont célibataires (20 filles et 15 garçons). 18 enquêtées et 7 enquêtés ont rencontré cette situation où leur parents mentionnent ce sujet tant directement qu'indirectement. Dans ce cas, les parents font une union avec d'autres parents dont le fils ou la fille est célibataire, pour voir si quelqu'un est disponible. Ils préfèrent « *l'enfant des amis* » parce qu'ils se connaissent mutuellement, comme le dit le proverbe chinois « *connaître la racine et le bout* ». Souvent les parents servent d'intermédiaire, ils se transmettent des informations sur les célibataires et s'envoient les photos des jeunes adultes. C'est normalement le garçon qui ajoute la fille sur Wechat. Il arrive que le garçon refuse catégoriquement d'ajouter la fille, voici le cas de Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure).

« Ma mère a organisé une rencontre en vue du mariage, au début j'ai dit très clairement que je ne voulais pas, j'avais pas envie de connaître cette fille. C'est tout. Mais ma mère a quand même donné mes infos personnelles à la famille de cette fille. Elle m'a forcé à contacter cette fille. Mais j'ai rien fait. Je l'ai pas ajoutée sur Wechat, malgré les relances de ma mère. »

Pour Jinglang, il n'a pas fait l'action d'ajouter, et en même temps, il n'a pas caché son attitude rebelle pour montrer son intransigeance sur ce sujet.

Il arrive aussi que les filles refusent d'accepter l'invitation du garçon. Dans le cas de Xingyue (master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne), elle a refusé l'invitation sur Wechat d'un garçon présenté par sa mère, même si le garçon l'a invitée plusieurs fois.

« Je prends le risque d'humilier un garçon que je ne connais pas. C'est aussi un risque que les parents de ce garçon soient vexés. Mais je m'en fous ! Ses parents ne sont pas mes amis. Je refuse donc ma mère n'aura plus le courage de me pousser, sinon je vais vexer davantage de gens. »

L'enquêté se sent souvent offensé par ses parents parce qu'ils ne respectent pas sa propre volonté. D'après les jeunes, la vie amoureuse est une affaire personnelle, c'est lui-même qui possède le droit de décider l'avenir. Quand il se sent envahi par ses parents, il ne renonce pas à refuser directement les demandes parentales en prenant le risque de les vexer eux et peut-être aussi d'autres personnes.

Certains enquêtés qui entrent dans la vie amoureuse refusent d'en parler avec leurs parents de peur de recevoir des remarques désobligeantes. Certains enquêtés ne veulent pas rendre officielle la relation avec leur partenaire très rapidement, d'autres ont peur que leurs parents ne valident pas leur choix. Au fond, ce sont des parents qui aiment juger les décisions de leur fils ou fille selon leurs propres critères. Ces jeunes adultes se considèrent capables de gérer leurs relations privées, et ils refusent de tenir leurs parents au courant des détails et de l'état d'avancement de leur vie amoureuse pour garantir la dignité de leur domaine personnel. Voici le cas de Lidong (master en communication, 24 ans, issue de la classe supérieure).

« Chaque fois qu'ils me demandent ce qui s'est passé entre nous, je réponds toujours ça va, rien de plus car c'est pas leur affaire. S'ils me relancent, je refuse tout de suite d'en parler. J'ai pas besoin de leurs conseils donc ils n'ont pas besoin de savoir. »

5.2 Refus de l'aide financière

Certains enquêtés ont aussi la possibilité de refuser l'aide financière de leurs parents, car ils trouvent que payer eux-mêmes une dépense personnelle contribue à abaisser le niveau d'exigences parentales dans ce domaine, lorsque l'aide financière n'est ni évidente ni inconditionnelle (Cicchelli, 2001).

Selon Tingbi (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure), le refus de l'aide parentale montre qu'elle est capable de vivre seule et de se prendre en charge.

« Je refuse toujours leur financement, parce que je suis capable de gagner de l'argent. J'ai également la bourse, donc c'est largement suffisant. Ma mère a toujours peur que je sois pas capable de mener une vie toute seule. Je veux lui montrer que j'en suis capable, donc ce n'est pas la peine d'être inquiète. »

Le refus de l'argent parental se traduit aussi par une volonté d'être reconnaissant envers ses parents, pour leur montrer qu'ils ont fait le bon choix en faisant confiance

au jeune adulte. Voici le cas de Luya (doctorante en philosophie, 27 ans, classe supérieure).

« Au début de ma préparation (pour Paris), j'ai dit à mes parents que j'allais pas utiliser leur argent. Ils ne voulaient pas que j'aille en France pour mes études, ils préféreraient que je travaille en Chine. Mais heureusement ils m'ont laissé faire. Je veux toujours prouver que j'ai fait un choix correct. C'est pourquoi j'ai refusé leur aide financière. »

Une autre considération de la part des enquêtés quand ils refusent l'aide financière parentale est de garder une certaine autonomie. S'ils n'acceptent pas l'aide des parents, ils estiment avoir le droit de choisir leur propre projet d'avenir, c'est donc une revendication d'autonomie absolue. Voici le cas de Jiahao (doctorante en mathématiques, 26 ans, classe supérieure).

« Moi, c'est moi, mes parents, c'est mes parents. On est séparés, on existe en tant qu'individus. Je finance mes études, je n'accepte pas leur aide. Donc à l'avenir, s'ils ne partagent pas mes idées, ils n'auront rien à me reprocher. Comme je ne veux pas retourner en Chine après mes études, mon indépendance économique me permettra d'avoir le dernier mot sur mon projet d'avenir. Je fais ce que j'ai envie de faire. »

Le refus de l'aide financière parentale se marque par une volonté de l'enquêté d'être soi-même. Il s'affirme, il prend la responsabilité de ses choix, il fait fi de l'intervention parentale éventuelle.

La pratique du refus est plutôt une attitude qu'une action. L'objectif n'est pas seulement de mettre fin à l'intervention parentale dans un domaine, mais aussi d'éviter que ce genre d'épisodes ne se reproduise à l'avenir. Le refus est une action temporaire mais vise à obtenir un effet qui pourrait durer plus longtemps. Cette stratégie se limite à certains sujets comme la vie amoureuse et les dépenses. Les étudiants qui pratiquent le refus ont déjà identifié les contrôles potentiels des parents sur d'autres aspects : par exemple, ceux qui refusent l'aide financière parentale cherchent à éviter une potentielle intervention parentale future sur leurs projets d'avenir. En tout cas, le refus est une pratique moins agressive mais tout de même

forte pour montrer l'attitude des étudiants chinois qui cherchent à rester indépendants et autonomes dans les échanges avec leurs parents.

6. Action d'ignorer

Les stratégies que nous avons vues jusqu'à présent sont marquées par un caractère proactif ; maintenant nous allons voir une stratégie assez passive. Le jeune adulte ne fait pas d'efforts, mais contourne ses parents.

Ignorer les demandes et les attentes parentales constitue une mesure souvent prise par les enquêtés quand ils ne veulent pas entrer en conflit mais en même temps, montrer leur mécontentement. Il s'agit d'une attitude passive qui témoigne en réalité d'une stratégie visant un résultat effectif. Sur plusieurs aspects, ignorer les attentes parentales fonctionne. Les étudiants enquêtés qui le pratiquent ne prennent pas en compte l'avis de leurs parents, ils ne cherchent pas à convaincre leurs parents pour bénéficier de leur reconnaissance, les réactions de leurs parents n'attirent pas leur attention.

Quand le contrôle de l'argent est incontournable, ignorer les demandes parentales est une solution adoptée par le jeune adulte.

Ce genre de comportement n'est pas rare dans une famille dont l'intervention parentale est forte sur l'argent. Si l'argent est souvent employé par les parents pour menacer leur fils ou fille quand il se montre désobéissant, la réaction de l'enquêté aura pour objectif de trouver les limites de ses parents.

Dans la famille de Ding (master en sociologie, 24 ans, issu de la classe supérieure), il ignore les menaces de ses parents et continue à se comporter comme d'habitude.

« J'ai la carte de crédit de mon père, j'ai essayé une fois après ses menaces (d'arrêter de financer mes études), j'ai pu quand même payer avec. Après ce paiement j'ai reçu un message de mon père "t'as acheté quoi ?" et puis j'ai répondu « je me suis trompé de carte, tiens, je te rembourse », j'ai transféré ainsi une

somme d'argent sur Wechat à mon père, mais il n'a pas accepté. Ainsi je me suis rassuré sur le fait que si j'avais vraiment besoin de l'argent, je pourrais quand même utiliser sa carte, qui n'était pas bloquée comme ce qu'il a dit. »

Pour nos enquêtés qui vivent à l'étranger, ils profitent de leur vie seuls, à l'étranger, sans protection et surveillance des parents ; ils ont l'impression d'être de vrais adultes en essayant de tout faire par eux-mêmes. Aussi, quand ils se sentent restreints par leurs parents, ils les ignorent à plusieurs niveaux.

D'abord, ils ignorent les appels des parents. C'est une mesure moins directe que de mener un conflit. Ce cas de figure arrive quand les parents relancent plusieurs fois leur fils ou fille. À travers l'action d'ignorer, les parents connaissent non seulement le point de vue de l'enquêté, mais aussi possiblement commencent à réfléchir sur leur manière de communiquer avec lui. Dans la famille de Ding, quand il ignore ses parents, sa mère le contacte souvent après pour lui dire de ne pas prendre en compte ce qu'ils ont dit. Mais cette situation est assez rare dans notre terrain.

Les filles tendent à réagir de manière différente faces à la même situation. Nous prenons l'exemple de Feiya (master en FLE, 26 ans, issue de la classe moyenne) qui a fait exprès d'ignorer les appels de son père pour le vexer. Cela est dû à un conflit qui a eu lieu avant son départ pour la France.

« J'ai eu une querelle avec mon père juste avant la soutenance de mon mémoire de licence. J'étais chez moi et il a dit qu'il allait m'emmener à l'école, j'ai dit "non j'en ai pas besoin, merci c'est gentil" mais il a insisté. J'étais vraiment trop en colère du coup j'ai claqué la porte et je suis partie sans rien dire. Je suis allée directement chez mon copain, mais on a rien fait cette nuit-là. J'ai refusé tous les appels de mon père, qui n'a pas pu me trouver. Il a appelé mes colocataires mais elles ne savaient pas où j'étais. Il a fallu attendre lendemain matin pour qu'il puisse m'avoir au téléphone. Je lui ai dit que j'avais ignoré ses appels intentionnellement. »

Feiya connaît les interdits de ses parents. Elle essaie de s'approcher de cette limite pour avoir un maximum de liberté. A l'instar de Ding et Feiya, quand les jeunes arrivent à connaître les limites de leurs parents, ils peuvent mesurer leur niveau de

résistance afin d'obtenir ce qu'ils veulent et qui est contraire à ce que veulent leurs parents.

L'action d'ignorer les relances parentales est un refus silencieux. C'est une stratégie pratiquée par presque tous les enquêtés. Ces étudiants ne se soumettent pas aux demandes parentales et en même temps ne cachent plus leur attitude et leur intention face à l'intervention parentale afin d'éviter le conflit direct. Au fond, cette stratégie donne une réponse claire mais moins directe aux parents quant au fait que leur fils ou fille tient à maintenir une certaine distance avec eux. Ignorer les appels signifie également que ces étudiants adultes ont leurs propres priorités dans la vie et ne peuvent pas toujours être disponibles pour leurs parents, ce qui constitue un signe qu'ils revendiquent leur indépendance. Nous allons voir l'interprétation de l'indisponibilité des jeunes dans la partie suivante.

7. Pratique du conflit

Nous avons vu plusieurs stratégies adoptées par les étudiants enquêtés pour échapper au regard parental. Maintenant nous allons voir la dernière stratégie, qui est aussi la plus violente. Quand le jeune adulte n'arrive pas à parvenir à ses objectifs grâce aux mesures mentionnées ci-dessus, certains finissent par entrer en conflit direct avec leurs parents.

Entrer un conflit est un acte dont le rôle est de montrer une volonté de se comporter contre les attentes parentales. C'est une mesure qui exprime ouvertement le mécontentement de l'enquêté. Quand les exigences parentales sont trop fortes, le conflit devient le seul moyen pour ces jeunes de s'affirmer (Ramos, 2002). Les étudiants enquêtés qui pratiquent le conflit avec leurs parents veulent affirmer leur autonomie dans certains domaines jugés privés et personnels et se prononcer contre l'ingérence parentale.

7.1 Origines des conflits

Les réactions des parents chinois sont parfois extrêmes quand leur fils ou fille se montre désobéissant. L'attitude des parents détermine la possibilité de mener un conflit. Souvent le changement d'attitude parentale risque de provoquer le mécontentement de leur fils ou fille, et conduit à un conflit.

Le changement d'attitude est souvent vu dans les échanges sur la vie amoureuse de l'enquêté. En effet, beaucoup de parents changent leur attitude sur ce sujet. Avant un certain âge, les parents hésitent à autoriser leur enfant à entrer dans une relation amoureuse. Après cet âge, il est possible que les parents soient très pressés et poussent le jeune adulte à trouver un conjoint. Ce brusque changement d'attitude est souvent vu comme ridicule aux yeux de nos enquêtés. C'est le cas de Yao (doctorante en chimie, 28 ans, classe moyenne)

« Quand je voulais sortir avec quelqu'un, ils me l'interdisaient. Maintenant ils me demandent de trouver un homme avec qui je peux me marier, alors, où est-ce que je peux le trouver ? Il faut développer une relation avec un conjoint non ? Selon eux, je dois faire ce qu'ils me demandent de faire, mais comment ils garantissent que les autres sont disponibles ? Je ne renonce pas à entrer en conflit avec eux. Je hurle, je crie, et je ne prends pas en compte leurs réactions. »

Pour les jeunes adultes à l'étranger qui sont célibataires, les parents semblent beaucoup plus nerveux. La vie amoureuse est devenue la source principale du conflit familial, étant associé à d'autres thèmes que nous analysons ci-dessous.

D'abord, si l'étudiant enquêté veut étudier à l'étranger alors que les parents n'étaient pas d'accord au début, la vie amoureuse est devenue un prétexte qui s'ingère dans la décision de l'enquêté.

« J'ai eu deux choix pour mes études de doctorat, soit en France pour 4 ans, soit aux Etats-Unis pour 6 ans. Ma mère s'est opposée violemment au dernier choix, parce que j'aurai 32 ans à la fin de mes études. C'est trop tard. Du coup j'ai choisi la France. On a eu pas mal de disputes sur ça parce que sur les critères du pays et de l'école, c'est pas top, et en plus, la durée d'études, ce n'est pas raisonnable. Mais j'ai choisi la France

parce que j'aime ce pays, c'est moi qui ai choisi, par ma mère. »

(Luya)

Ensuite, si l'étudiant enquêté veut travailler en France alors que les parents veulent que le jeune retourne en Chine, la vie amoureuse se représente aussi comme une raison de conflit entre les deux générations. Voici le cas de Huan (master en finance, 27 ans, issue de la classe moyenne).

« Ma mère dit que mes amis sont tous retournés en Chine, pourquoi je reste toujours en France. Beaucoup de mes amis se sont mariés, donc elle me demande pourquoi je suis toujours célibataire. Elle pense que je dois retourner en Chine parce que je ne pourrai pas me marier en France. Même si j'ai très envie de travailler ici. Je déteste qu'elle me force à suivre son rythme, du coup pendant longtemps on n'a eu que des conflits sur ce sujet. Je lui dis souvent "ta gueule", c'est pas gentil, mais elle ne me laisse pas d'autres choix. »

Pour les jeunes adultes qui entrent en conflit avec leurs parents, leur priorité est d'insister sur leurs propres aspirations, même si cela se fait au prix de la qualité du lien familial.

De plus, il arrive que les parents ne soient pas satisfaits du conjoint de leur enfant-adulte, surtout chez les parents de filles, qui sont plus exigeants. Il est donc possible qu'ils interdisent à leur fille de sortir avec son petit ami. Selon Ding (master en sociologie, 24 ans, issue de la classe supérieure), la vie amoureuse constitue la cause principale des conflits dans sa famille.

« Quand j'étais en Chine, j'avais un copain. Mon père n'était pas du tout d'accord parce qu'il trouvait que j'étais trop jeune pour sortir avec quelqu'un. Mais il faut savoir que j'avais déjà 22 ans à ce moment-là ! J'avais même le droit de me marier selon la loi chinoise. Mais il me surveillait trop. Il regardait mon portable, il fouillait dans mon sac, c'est pour ça que je n'ai pas hésité pas à entrer en conflit avec lui. J'ai cassé des verres, des assiettes pour montrer mon point de vue. »

Le comportement de son père est vu comme envahissant, agressif et violent aux yeux de Ding. Elle a déclenché un conflit pour protéger son territoire personnel et montrer à ses parents que le respect mutuel était important.

Les rencontres en vue du mariage pourraient aussi devenir une source de conflit, même si le conjoint potentiel a été présenté et donc déjà validé par les parents.

Si l'enquêté ajoute la personne recommandée par ses parents sur Wechat, il arrive aussi que les parents s'intéressent aux détails de leurs échanges. Quand cette personne ne convient pas, ils vont trouver tout de suite une autre. Dans la famille de Yao (doctorante en chimie, 28 ans, classe moyenne), le conflit est inévitable sur ce sujet entre ses parents et elle.

« J'ai toujours l'impression que la tâche obligatoire de mes parents est de me trouver un mari. Sinon ils vont rater leur vie. »

(Yao)

Ses parents lui imposent aussi des restrictions, voire même des interdictions.

« Ma mère dit qu'il faut pas s'embrasser, il faut pas passer la nuit ensemble, il faut respecter la distance quand on marche ensemble. C'est ridicule. Elle contrôle tout, mais si elle ne se rassure pas, pourquoi elle me pousse à sortir avec ce mec ? Il a été déjà validé par elle non ? Si on fait comme ça, à quoi ça sert ? Je hurle ! »

Les commentaires discriminatoires venant des parents peuvent déclencher un conflit familial. Les parents font des discours à caractère discriminatoire quand leur fils ou fille refuse de suivre leur conseil. C'est le cas de Xudong (classe supérieure, 26 ans, master en théâtre)

« A mon avis, je suis célibataire mais ça dérange personne. Pourquoi me pousser ? ... Avant on en a parlé aussi mais d'une façon moins forte. Cette année tout le monde a pris au sérieux ce sujet. Mes parents sont très traditionnels et conservateurs, surtout mon père, il a dit que j'étais un dépravé, tu comprends ce qu'il veut dire ? Il m'a défini en utilisant des mots discriminatoires et insultants.

Pour montrer mon mécontentement, chaque fois qu'il le dit, je lui réponds que non c'est toi qui es malsain, fermé et prétentieux. »

Le conflit est aussi très utilisé par les enquêtés quand les parents contrôlent leur projet d'avenir. Les valeurs et les idées sont très partagées entre parents et enquêté, et l'écart s'accroît au fur et à mesure que l'étudiant enquêté passe de plus en plus de temps à l'étranger. Les décisions prises à la fin des études par l'étudiant sont une expression de l'équilibre entre deux cultures et deux systèmes de valeurs. Quand ces décisions ne répondent pas aux attentes des parents, un conflit a une plus grande possibilité de se présenter.

Les désaccords sur le projet de l'enquêté constituent une explosion de l'ensemble des mécontentements du jeune adulte accumulés pendant le séjour de l'étudiant enquêté à l'étranger. Au terme de ses études, l'étudiant se sent responsable et capable de choisir son propre destin. Quand il rencontre les obstacles mis par ses parents, le sentiment d'être envahi atteint son apogée. L'étudiant enquêté a l'impression que la grande distance géographique n'empêche pas ses parents de fourrer leur nez dans sa vie. Il renonce alors à adopter les stratégies moins violentes évoquées ci-dessus mais se montre définitivement rebelle.

Or, le projet non approuvé par les parents représente pour le jeune adulte une source de frustration face aux attentes parentales. Cette frustration provoque chez les jeunes « *un stress et un sentiment de trahison* » (Huan) s'ils ne répondent pas aux besoins parentaux. Mais il faut aussi constater que la perception des liens parents-enfant révèle des différences évidentes selon les expériences vécues de chaque enquêté. A travers certains entretiens avec des enquêtés et des enquêtées, nous remarquons que certains trouvent que travailler à l'étranger permet de tenir une distance avec leurs parents, correspondant au proverbe chinois qui dit que « *la distance fait la beauté* ». Ils considèrent également que le fait de ne pas pouvoir satisfaire les attentes de leurs parents est un petit sacrifice mais que dans l'ensemble, ce sacrifice contribue à améliorer les relations parents-enfant de leur propre manière. Bien que prudents de ne pas détériorer les relations parents-enfant, les enquêtés ne font pas toujours les mêmes choix que leurs parents en ce qui concerne le projet d'avenir et s'appuient sur une méthode assez violente comme le conflit pour se défendre. Ils acceptent les dégâts temporaires amenés par cette stratégie.

Nous pouvons voir que la cause précise qui provoque le conflit entre parents et enquêté peut être à la fois anodine et importante ; en réalité, le vrai déclencheur derrière le conflit est l'omniprésence des parents dans les affaires privées de l'enquêté et la différence entre les visions du monde de ces deux générations différentes. Par ailleurs, le niveau de conflit varie d'un cas à l'autre. Nous allons le voir.

7.2 Niveaux de conflit

Nous l'avons dit, le conflit est le dernier recours de nos enquêtés. Quand les autres mesures moins violentes ne leur permettent pas à parvenir à leur fin, s'ils n'arrivent pas à échapper à l'intervention parentale, ils font appel à la pratique du conflit pour gagner une marge de liberté supplémentaire.

Les échanges argumentatifs entre les parents et l'enquêté sont structurés de manière différente.

Quand l'étudiant enquêté veut que ses parents le laissent respirer, il est possible qu'il adopte des mesures agressives pour les intimider, donc le conflit direct a lieu dans le domaine familiale. Le conflit connaît deux côtés extrêmes : soit le jeune adulte se blesse pour menacer ses parents, soit il fait des actions visant intentionnellement à détruire la priorité des parents, afin de les froisser. Nous avons vu que ces mesures sont toujours adoptées après la pratique des stratégies plus pacifiques. L'étudiant enquêté choisit la méthode la plus violente pour montrer son désaccord. La volonté de rester connecté avec ses parents devient très faible quand le conflit a lieu. La revendication de l'indépendance, de l'autonomie et de l'émancipation au contrôle parental est forte chez les jeunes qui entrent en conflit avec leurs parents.

Dans les familles où l'argent est la priorité des parents, le jeune adulte entre en conflit avec ses parents sur le plan économique. Les mesures prises par l'enquêté pour mener un conflit avec ses parents sont brèves et précises, par exemple, certains enquêtés dépensent une grosse somme d'argent pour froisser leurs parents. Dans ces cas-là, l'argent peut servir d'outil de vengeance à l'étudiant enquêté.

Nous prenons le cas de Cangming (master en art, 23 ans, issue la classe supérieure), dont les parents l'ont forcée à mener ses études en France. C'est un cas typique car,

comme nous allons le voir, l'enquêtée a eu recours aux deux extrêmes du conflit. Cangming a toujours refusé d'aller en France ; elle n'y aime toujours pas sa vie et ses études et tente de retourner en Chine par tous les moyens. Ses tentatives de suicide n'ont pas fait changer d'avis son père, non plus que ses dépenses exorbitantes avec la carte de crédit de celui-ci.

Issue d'une famille d'un milieu assez favorable, elle profite d'une grande marge de manœuvre financière. Une carte de crédit au nom de son père sans aucun plafond et une carte de débit qui permet de retirer de l'argent en Europe sont à sa disposition, sa liberté économique est parmi les plus élevée de notre enquête.

« Je sais que sa carte n'a aucun plafond, tant mieux ! L'an dernier quand je vivais une période super difficile à Paris, j'ai reparlé de ce sujet avec mes parents mais ils ont refusé comme d'habitude ma demande de rentrer en Chine. Pour les embêter, j'ai acheté plein de produits de luxe dans les grands magasins. J'ai pas besoin de ces produits, mais je l'ai fait exprès pour les emmerder, pour leur faire la gueule.

J'ai dépensé à peu près 10 000 euros en une seule journée. Oui 10 000. Et j'avais rien dit à mes parents, mais j'attendais leur message.

Le lendemain mon père m'a appelé, il a cru que sa carte avait été piratée mais j'ai tout assumé. Il a dit que j'étais folle. Je lui ai répondu que oui, à cause de toi. Il était très très fâché mais il n'a rien dit sauf une phrase, que ça sert à rien, il ne m'autorisera jamais à abandonner mes études. »

Dans ce cas, son comportement ne lui a pas permis de parvenir à son but et a en plus engendré une restriction de ses dépenses. Son père se montre intransigeant dans tous leurs conflits et ignore les demandes de sa fille. Quoi qu'elle fasse, il exige qu'elle termine ses études. Dans cette situation, le conflit a pour but de montrer le mécontentement de l'enquêtée qui elle a été forcée par ses parents de faire ses études en France ; l'argent devient son moyen de se venger de ses parents et de leur montrer qu'ils ont fait le mauvais choix.

Pour Cangming, le conflit via l'argent n'a pas fonctionné, mais dans d'autres cas, il est possible d'effrayer les parents afin d'obtenir une plus grande liberté. C'est le cas

de Kongxue (master en communication, 23 ans, issue de la classe supérieure). Au début de son séjour en France, chaque mois elle demandait 2000 euros ; ses parents, après avoir consulté certains de leurs amis dont l'enfant étudie en Europe, ont refusé cette demande et réduit son financement à 1200 euros. Kongxue a refusé de justifier sa demande financière. Elle s'est mise en colère et a cessé de demander à ses parents de lui envoyer de l'argent. Cette situation a duré trois mois. Pendant cette période, elle a utilisé ce qu'elle avait épargné pour subvenir à ses besoins. Chaque fois qu'elle appelait ses parents, elle leur disait toujours « *ne vous en faites pas, je sais comment gagner de l'argent* » et elle faisait semblant de se prostituer. Elle a même hurlé à ses parents qu'elle « *préfère mourir en France que d'accepter leur aide financière* » pour susciter leur inquiétude. Kongxue étudie dans une école de commerce où ses camarades profitent tous d'une assez grande liberté financière. Pour ne pas se sentir inférieure, elle exige la même chose à ses parents sans prendre en compte l'état économique de sa propre famille. Ses parents, de peur que leur fille ne prenne un mauvais chemin, ont cédé et ont recommencé à lui transférer 2000 euros mensuellement.

Nous pouvons bien constater que l'origine et le niveau du conflit varie d'une famille à l'autre. Les enquêtés ne prennent pas les mêmes mesures et les réactions des parents sont aussi différentes. Au fond, la pratique du conflit partage la même logique que les autres stratégies que nous avons étudiées, à savoir d'échapper au contrôle parental et de conquérir une plus grande liberté. En effet, c'est aussi une quête de l'équilibre entre l'enquêté lui-même et ses parents, mais le jeune adulte tend à souligner ses propres volontés et ses aspirations personnelles dans les échanges parents-enfant. Comme Vincenzo Cicchelli (2001) a dit, ce sont des transactions entre le regard sur soi et le regard des parents, qui n'existent que pour mieux rejeter toutes considérations émanant de ces derniers.

Pour conclure, nous avons vu dans ce chapitre les stratégies adoptées par les étudiants adultes dans les échanges quotidiens avec leurs parents. Ils ont élaboré de nombreuses stratégies soit pour échapper au regard parental soit pour obtenir plus de soutien. Ces jeunes adultes prennent l'initiative de réguler leur relation avec leurs parents selon leurs propres besoins, qui varient d'une situation à l'autre.

Mais en même temps, les parents réagissent aux émancipations de leur fils ou fille, mais ils ne possèdent pas la même manière de traiter ces affaires. Certains parents

laissent plus de liberté au jeune pour le consoler, d'autres préfèrent le restreindre.
Nous allons le voir dans le chapitre suivant.

Chapitre 8 : Réactions parentales pour maintenir leur contrôle sur l'étudiant éloigné

Nous avons vu que les enquêtés ont pris des mesures pour échapper au contrôle parental. Logiquement, les parents, eux aussi, réagissent quand ils remarquent l'émancipation de leur fils ou fille, pour le retenir. Les parents savent bien que le jeune adulte a aussi des attentes et que, quand ces attentes n'ont pas pu être satisfaites, il cherche à s'émanciper pour les atteindre. Les parents essaient de comprendre les attentes de leur fils ou fille. Ils se mettent à l'écoute, se retirent un peu de la vie du jeune, expriment leur reconnaissance de temps en temps, ou bien récompensent le jeune adulte en argent pour le consoler. En un mot, les parents sont également des acteurs dans la dynamique des échanges familiaux.

Les parents n'ont pas les mêmes interprétations que les jeunes sur ce que signifie s'émanciper. S'il s'agit d'une quête et d'une revendication d'autonomie pour l'enquêté, elle peut apparaître comme un acte de rébellion aux yeux des parents. Afin de maintenir leur contrôle sur leur fils ou fille, les parents prennent des mesures, soit pour le consoler et lui « faire avaler la pilule », soit pour le punir.

Des parents apportent du soutien au jeune adulte, soit au niveau financier, soit au niveau émotionnel, pour montrer qu'ils font attention à leur fils ou fille. La décohabitation familiale ne permet pas aux membres de bénéficier d'un accompagnement physique, mais le soutien réciproque ne disparaît pas, car en situation de distance, le soutien économique et émotionnel peuvent se réaliser en ligne. Le soutien des parents envers leur fils ou fille permet dans des cas d'amoindrir les résistances de l'enquêté, de sorte qu'il répond aux attentes parentales.

La mesure la plus utilisée quand les parents veulent maintenir leur contrôle sur leur fils ou fille s'appuie sur l'aide financière. L'argent, en plus d'être un témoignage de soutien parental, peut également à la fois servir d'outil de contrôle aux parents et de moyen de résistance aux enquêtés, comme nous l'avons déjà analysé.

Par ailleurs, les parents développent d'autres stratégies, comme par exemple faire intervenir une tierce personne pour convaincre leur fils ou fille, ou encore créer des occasions de retrouvailles familiales afin de permettre un accompagnement physique.

Mais dans une situation opposée où les parents veulent punir leur fils ou fille, la pratique du chantage affectif n'est pas exclue. C'est ce que nous allons voir maintenant.

1. Soutien financier

Le soutien financier fourni par les parents est double. L'argent incarne divers symboles quand les parents s'en servent pour exercer un contrôle sur leur fils ou fille. Il peut manifester à la fois l'attention et la négligence des parents. L'attention des parents se traduit par un soutien à distance, alors que la négligence cache l'absence d'interactions émotionnelles.

L'importance du soutien financier fourni par les parents à l'enfant varie en fonction de leurs possibilités financières (Eicher et Gruel, 1997). La capacité économique des parents détermine en partie leur objectif de soutien à leur enfant. Pour les parents des milieux moins aisés, le soutien financier témoigne de leurs efforts pour améliorer le confort de vie de l'enquêté, tandis que dans les familles de milieux relativement favorables, le soutien financier peut impliquer une autre dimension, comme la négligence au niveau affectif.

1.1 Attention des parents

Quand les parents soutiennent au fond du cœur le choix de l'enquêté, ou ont envie de contribuer à améliorer sa vie indépendante, l'argent représente un soutien à distance, parce qu'ils ont l'impression que l'argent est tout ce qu'ils peuvent faire concrètement pour leur fils ou fille.

Dans le cas de Xu (26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure), dont le motif du départ pour la France est d'échapper à sa mère trop envahissante. Bien qu'il bénéficie d'une bourse largement suffisante, sa mère ne cesse de lui transférer régulièrement de l'argent, de peur que Xu ne puisse pas vivre indépendamment sans

elle. Aux yeux de la mère, l'argent permet de résoudre la plupart des problèmes de la vie.

« Si je sais pas faire la cuisine, je pourrais aller manger au restaurant. Ce sera la même chose pour le linge, et d'autres aspects de ma vie. Ma mère me dit souvent que je dois accepter son soutien financier, car c'est son dernier rôle à jouer. Si je ne l'accepte pas, ce que je refuse, c'est elle-même. »

Dans cette situation, l'argent joue le rôle de la mère qui n'est pas présente physiquement aux côtés de son fils. Sa mère se rend compte que Xu a envie de maintenir une distance avec elle ; aussi, pour combler cette distance et prouver à son fils son importance voire sa nécessité dans sa vie, elle renforce sa présence par une aide financière constante. Pour l'enquêté, ce soutien économique lui amène une plus grande liberté économique. Ainsi, Xu apprécie beaucoup son séjour en France, car il peut à la fois échapper à sa mère et profiter de son soutien financier.

« Elle me donne toujours pas mal d'argent pour que je puisse acheter tout ce que je veux. Elle me toujours demande si j'ai besoin de l'argent, mais je réponds souvent non, c'est suffisant, merci beaucoup [...] Je dis que j'en ai pas besoin, mais elle insiste. Bon bref, tout le monde aime l'argent, alors j'accepte. Je trouve ça très cool. J'ai pas mal d'argent et en même temps, je peux vivre sans sa surveillance. »

Et comme Xu accepte le soutien financier de sa mère, il se sent coupable quand il se montre impatient envers elle. Il décide donc de se montrer plus tolérant à l'avenir.

Il en est de même pour Luya (doctorante en philosophie, 27 ans, classe supérieure) qui, aux yeux de sa mère, ne sait que travailler et néglige toujours sa vie sociale. Pour Luya aussi, l'argent est l'incarnation de sa mère en France. Comme sa mère a peur que sa fille rate sa vie amoureuse à cause de ses études, elle l'encourage à acheter de jolis vêtements et des produits de beauté. Ici encore, quand la mère ne peut pas s'occuper de son enfant physiquement, l'argent est le vecteur par lequel s'exprime le soutien des parents.

« J'ai la bourse du China Scholarship Council. Mes parents m'en donnent plus quand même. A mon anniversaire ou à certaines fêtes nationales, mes parents me transfèrent de l'argent

sur Wechat. En plus dernièrement, quand je comptais rentrer en Chine, mes parents m'ont demandé si j'avais besoin d'argent pour acheter les billets d'avion. Des fois ils sont très occupés donc si on fait un appel vidéo, ils vont dire qu'ils seront occupés la semaine prochaine, si j'ai besoin de l'argent, il ne faut pas hésiter à leur dire en avance. Hier ma mère m'a transféré 4000 RMB³¹ sur Wechat pour les billets. »

Pour Luya, l'argent fourni par sa mère contribue à sa vie. Elle se sent de temps en temps gênée, mais elle se dit qu'elle est au fond calme et polie d'accepter l'aide financière de sa mère.

« Quand elle dit que je dois sortir blablabla, je ne la contredis pas. Je me dis qu'elle m'a déjà achetée donc je dois l'écouter. Elle m'a payée. »

Dans les familles populaires, le soutien financier signifie pour l'étudiant éloigné un grand effort de la part des parents. Voici le cas de Xiaomeng (25 ans, master en politique publique, issu de la classe populaire).

« J'ai la bourse du CSC du coup je leur ai pas demandé d'argent pour ma vie en France. Il y a deux mois quand on faisait un appel vidéo, mes parents ont dit que j'avais beaucoup maigri. Ils avaient peur que j'aie pas assez d'argent. Du coup ils m'ont transféré 2500 euros. Je ne voulais pas accepter parce que 2500 euros signifient beaucoup pour ma famille. Ma mère m'a contacté dans une discussion privée en me disant d'accepter. Elle a dit que j'étais pas obligé de tout dépenser, mais il fallait l'accepter parce que j'étais très loin et ils ne pouvaient pas s'occuper de moi, en effet ils ne savent pas comment m'aider. Mais ils voulaient quand même le faire. »

La signification symbolique de l'aide financière est plus forte dans les familles moins aisées. Pour les parents issus des classes moins favorables, l'aide financière montre au jeune adulte leur plus grande volonté de le soutenir. C'est un comportement parental volontaire, pour prouver que les parents pensent à leur fils ou fille et veulent lui

³¹ 500 euros

apporter leur soutien. C'est aussi pour montrer que les parents lui « *font confiance* » et qu'ils gèrent ensemble les capitaux financiers.

1.2 Compensation des parents

Le soutien financier des parents peut aussi représenter une forme de compensation de la part des parents. Pour Yingxue (27 ans, master en finance, issue de la classe supérieure), la grande liberté financière dont elle bénéficie résulte des problèmes de santé qu'elle a connus plus jeune. En fait, la mère de Yingxue l'a obligée à faire une deuxième licence en finance alors qu'elle faisait déjà des études de français.

« J'étais toujours stressée et souvent malade. J'ai beaucoup souffert d'insomnie, pendant très longtemps, d'anorexie aussi. C'était catastrophique. Plus tard j'ai commencé à voir un psychologue. »

Après une dispute avec ses parents, ceux-ci l'ont autorisée à rentrer à la maison pour se rétablir pendant un an. Cet épisode a été une leçon pour ses parents, qui n'osent plus lui imposer quoi que ce soit, tant sur ses études que sur ses dépenses. Ils répondent à tous ses besoins sans demander pourquoi. L'argent est devenu un outil de compensation pour les parents de Yingxue.

« Quand je retire de l'argent ou utilise la carte de crédit de ma mère, elle reçoit un message de la banque. Normalement je lui envoie un texto pour dire que c'est moi qui ai fait cette opération. Mais elle dit souvent que c'est pas grave, que je n'ai pas besoin de me justifier, comme ça. Mais j'ai l'habitude de l'informer. »

Les parents de Yingxue n'exercent aucun contrôle sur ses dépenses, en quelques sortes afin de se racheter. Quand elle rencontre des problèmes en France, ils lui envoient immédiatement une somme d'argent pour la calmer, de peur que sa santé mentale n'en pâtisse à nouveau. Ses parents semblent lui demander pardon pour la pression qu'ils lui ont fait subir par le passé.

Dans cette situation, d'autres aspects comme la santé deviennent la priorité des parents. Le soutien financier permet de contribuer à protéger la première priorité des parents et, en même temps, montre au jeune adulte la bonne volonté de ses parents.

1.3 Puniton des parents

Certains parents ont pris des mesures pour affirmer que leur autorité parentale était inviolable. Si l'étudiant enquêté ne la respecte pas, il risque une punition, qui peut s'exercer dans le domaine financier.

Par exemple, certains parents ont arrêté de donner de l'argent à leur enfant pour exprimer leur désaccord et l'obliger à obéir.

Revenons sur le motif du départ pour la France et prenons les étudiants dont le motif de venir en France est un motif endogène. Certains d'entre eux ont démissionné pour reprendre leurs études en France, une décision incompréhensible pour certains parents, qui ont par conséquent refusé de financer les études à l'étranger de leur enfant. Si les étudiants avec qui nous avons mené nos entretiens ont tous réussi à trouver d'autres ressources financières pour leurs études, certains de leurs amis ont été obligés d'abandonner leur projet et rentrer en Chine. Il est donc indéniable que la stratégie des parents qui consiste à ne plus financer le train de vie de l'enfant est efficace à déjouer son projet, si celui-ci ne correspond pas aux attentes parentales.

Il y a aussi des parents qui bloquent temporairement les financements destinés à leur enfant. Contrairement à certains parents qui se contentent de menacer verbalement leur enfant, ce qui permet au jeune d'évaluer les limites de ses parents et d'apprendre à s'y ajuster (Clavier, 2019), ces parents-là passent à l'acte et cessent véritablement de donner de l'argent à leur fils ou fille, pour exprimer leur mécontentement.

Cangming (23 ans, master en art, issue la classe supérieure) souhaitait abandonner ses études en France et retourner en Chine. En guise de représailles, son père a temporairement cessé de lui verser de l'argent. La sanction a été levée quand l'enquêté a arrêté de provoquer ses parents et leur a promis de bien étudier en France.

Il en est de même pour Jinglang (26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure), quand il n'a pas validé une matière, quand il n'a pas pu répondre aux attentes de son père. Ainsi, pour le punir, ses ressources financières ont été réduites de 100 euros par mois. La punition sera multipliée par le nombre de matières non validées le semestre suivant. Quant au cas de Yali (Master en affaires publiques, issue de la classe moyenne, 26 ans), si elle ne se conforme pas aux exigences parentales sur ses études, sa mère lui impose un plafond sur sa carte bancaire. La durée de cette punition dépend de ses prochaines notes.

Dans ces cas, l'ingérence parentale est une conséquence du comportement de l'enfant, la sanction est un effet imprévu du dispositif (Cicchelli, 2001), mais résulte de la sortie du jeune enquêté du cadre souhaité par les parents.

1.4 Négligence des parents

L'action de donner de l'argent n'est pas toujours une preuve de soutien. Pour un petit nombre de parents, le fait d'apporter un soutien financier à l'enfant-étudiant cache l'absence d'autres formes de soutien. Le cas de Pingli (doctorante en sociologie, 26 ans, classe supérieure) montre bien ce point : dans sa famille, le soutien financier prend la place du soutien émotionnel. Son père, homme d'affaires, pense que faire ses études à l'étranger est gage de compétences, ainsi il a décidé d'envoyer sa fille en France pour faire un master. Il est très occupé et passe très peu de temps avec sa famille, surtout avec sa fille. Les échanges sur Wechat s'effectuent plutôt entre Pingli et sa mère. Pour se montrer responsable en tant que père, il se montre généreux financièrement et n'impose aucun contrôle financier à sa fille. Emotionnellement, il est un père absent mais économiquement un père très présent. L'argent incarne un paradoxe dans cette situation, celui du père de Pingli qui utilise l'argent pour combler le vide sur le plan relationnel. Quand Pingli a besoin de discuter de certains sujets avec quelqu'un, son père ne cherche jamais à trouver une solution, mais il dit toujours « *Je te transfère de l'argent ?* ». Mais aux yeux de Pingli, l'argent manifeste les négligences de son père au niveau émotionnel, elle se sent rejetée par son père impatient et froid.

« Je ne veux pas que ça ! Je veux juste une phrase de sa part, papa est là. Mais il ne comprend rien. L'argent ne peut pas tout résoudre. Je me sens toujours impuissante. »

Pingli a souvent l'impression qu'elle est une charge pour son père, qui essaie de s'en débarrasser. Quand elle veut davantage d'interactions avec son père, la réponse est souvent négative.

« Si je lui dis qu'il ne fait pas attention à moi, il répond toujours, je te donne beaucoup d'argent ! A ses yeux, l'argent fait tout. »

Afin d'attirer l'attention de son père, il lui arrive de refuser son argent, mais cette stratégie ne fonctionne pas toujours, car son père n'a pas pour habitude de vérifier si Pingli a bien reçu l'argent. Les parents qui veulent remplacer le soutien moral par le soutien financier rencontrent généralement plus d'obstacles de communication avec leur fils ou fille.

1.5 Manipulation des parents

Le soutien financier n'est pas toujours avéré ; dans certains cas, c'est juste une promesse vide. Chen (doctorante en mathématiques, classe supérieure, 27 ans) nous raconte que son père fait souvent des promesses vides pour la manipuler.

En effet celui-ci lui avait promis de lui acheter une voiture à Paris si elle obtenait de meilleures notes à l'école. Elle a donc travaillé très dur pour obtenir cette voiture. A la fin de son master 1, elle a eu de très bons résultats. Malheureusement ses notes étaient loin de l'objectif fixé par son père. En master 2, elle était première de sa classe dans plusieurs matières, mais son père a dit qu'il fallait aller plus loin. Enfin Chen s'est rendu compte que son père ne faisait que des promesses vides pour la motiver.

« J'ai l'impression qu'il me manipule. La voiture invisible me séduit mais reste toujours intouchable. Mon père n'a rien à perdre en me faisant cette promesse. Il n'est jamais content et je dois toujours faire des progrès. J'aurai fini mes études dans 4 mois, la voiture servira plus à rien maintenant. C'est injuste, je suis déçue. »

La manipulation est plus forte quand l'étudiant enquêté s'est rendu en France sur la base d'un motif exogène. Pour les parents, l'aide financière permet d'abaisser le mécontentement du jeune, pour qu'il poursuive ses études sans se rebeller. Dans le cas de Jinglang (26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure), l'argent est une mesure prise par ses parents pour garantir que leur enfant continue à répondre à leurs attentes.

« Quand je veux abandonner, mon père me dit de persister. Quand je me montre très mécontent, il me transfère de l'argent sur Wechat pour que j'achète des trucs qui me plaisent. J'ai l'impression qu'il m'achète. »

Dans cette situation, l'argent tisse un lien particulier dans la communauté familiale : l'usage stratégique de l'argent permet aux parents d'amener leur enfant sur le chemin qu'ils souhaitent le voir prendre. Aux yeux des parents, faire une promesse contribue à aider leur fils ou fille à s'améliorer, tandis que pour le jeune adulte, l'effet d'une telle promesse, qu'il sait vide, est temporaire. Dès qu'il s'en rend compte, il se sent moins motivé et ne fait plus confiance en ses parents. Au sein de la famille, l'argent a cette particularité qu'il imprime sa marque profondément et durablement, car il peut tour à tour assainir ou au contraire empester l'atmosphère, aider ou perturber les membres de cette petite communauté (Mossuz-Lavau, 2008).

1.6 Vecteur du soutien financier des parents

Pour les parents qui ont la volonté d'aider leur fils ou fille sur le plan financier, il existe plusieurs moyens de la réaliser. En effet, en plus des transferts sur les comptes en banque, il existe désormais des applications, chinoises, permettant de transférer de l'argent de façon instantanée, spontanée et gratuite (Wechat, Alipay...).

Sur ces applications, les transactions se font en RMB, la monnaie chinoise, mais cela n'empêche pas les étudiants chinois en France d'en profiter, car désormais de plus en plus de centres commerciaux, de boutiques et de restaurants en France acceptent Wechat pay et Alipay. Le virement sur Wechat et Alipay est de plus en plus utilisé par nos enquêtés.

Dans cette partie, nous allons voir les effets des transferts d'argent sur Wechat et les moyens précis d'opération.

1.6.1 Effets des transferts d'argent sur Wechat

Pour les enquêtés, le transfert d'argent sur Wechat possède un caractère instantané. L'opération se réalise tout de suite quand les parents en ont la volonté. Ils n'ont pas besoin d'aller à la banque, et l'opération est rapide. Les parents peuvent apporter leur soutien immédiatement quand le jeune adulte en a besoin. L'importance symbolique est plus grande que l'aide financière elle-même. Voici le cas de Yuke (24 ans, master en finance et stratégie, issu de la classe moyenne).

« Une fois j'ai passé toute la journée au labo. J'étais très très prise au travail et j'ai même pas eu le temps de manger ! Le pire, c'est qu'à la fin de la journée, tous les résultats étaient inutiles. Malgré tout mon travail pour cette piste !!! J'ai été très très désespérée. J'ai dit ça à ma mère pour râler, j'ai même pleuré. J'avais très envie de quitter l'école. Ma mère m'a consolée et m'a transféré tout de suite 1000 yuans³² sur Wechat et m'a dit d'aller manger de la fondue chinoise avec des amis. Franchement je me suis sentie mieux après. Je sais que ça n'a rien à voir avec l'argent, c'est juste, j'ai l'impression que ma famille est toujours à mes côtés. Je suis pas toute seule. Je me rassure. »

Dans cette situation, une aide financière se transforme en un soutien émotionnel qui arrive tout de suite quand les parents ont la volonté de montrer une solidarité. L'argent montre une attention parentale qui joue le rôle de réconfort à la place de la présence physique.

Le transfert d'argent sur Wechat permet également d'apaiser les angoisses de l'enquêté et la nervosité suscitées par la distance et l'absence de la famille. Pour Chuyi (26 ans, doctorante en sciences de l'éducation, classe supérieure), le virement sur Wechat lui a permis de bénéficier d'aide en urgence de la part de ses parents.

³² A peu près 120 euros

« J'ai vécu une période super difficile il y a dix mois. Mon ancien propriétaire est un gros escroc. Il m'a fait payer l'électricité consommée par son ancien locataire. Nous avons eu beaucoup de disputes l'un avec l'autre, et aussi avec EDF. C'était super pénible. Une fois j'ai pas pu m'empêcher de pleurer avec mes parents parce que je me sentais très très seule et impuissante à Paris. Mon père m'a transféré une somme d'argent sur Wechat en me disant de rembourser mon ancien propriétaire et puis de chercher un nouvel appartement. Franchement quand j'ai vu l'argent arriver sur mon Wechat, je me suis sentie mieux haha. J'ai ainsi l'impression que je peux toujours trouver de l'aide auprès de mes parents si j'en ai besoin. Je vis toute seule, mais je ne suis pas seule. »

L'arrivée instantanée de l'argent sur Wechat et sur Alipay rassure les jeunes qui sont confrontés à des difficultés seuls. L'argent joue non seulement un rôle financier pour régler les problèmes, mais aussi un rôle émotionnel qui rassure le jeune en l'aidant à se sortir de son sentiment d'isolement. Le soutien économique représente une solidarité familiale à distance.

L'aide financière parentale se fait non seulement dans les situations où l'enquêté a besoin d'aide, mais aussi en temps normal : c'est une ressource supplémentaire volontaire, qui intervient surtout quand les parents ont des attentes concernant la vie sociale et la vie amoureuse de l'enquêté. Pour ces parents, une plus grande liberté financière permet d'enrichir la vie sociale de leur fils ou fille. C'est un moyen de surmonter la solitude quand le jeune vit seul à l'étranger. Souvent, les parents ont d'autres objectifs quand ils encouragent plus de consommation, surtout quand leur enfant est célibataire.

Pour les parents, le virement instantané permet à leur fils ou fille de répondre à leurs attentes en réduisant au maximum ses résistances. Comme Luya (doctorante célibataire en philosophie, 27 ans) l'a dit,

« Mes parents me disent d'enrichir ma vie sociale, et ils me donnent de l'argent. C'est bien. S'ils ont des demandes, ils doivent aussi fournir les moyens de les réaliser sans attendre. Sinon ils ne feraient que des obstacles à ma vie. »

Pour nos enquêtés, s'ils considèrent les attentes parents comme un problème, le virement instantané se transforme en solution. Quand les parents fournissent les moyens de régler les problèmes, les jeunes sont plus enclins à obéir.

Le lancement d'une enveloppe rouge permet aussi d'attirer l'attention quand leur fils ou fille ignore les messages des parents. Cette situation se voit plus souvent chez les parents qui font des efforts pour contacter le jeune. Comme dans le cas de Xu (26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure).

« Quand j'ai la flemme de répondre aux messages de mes parents, l'un d'entre eux lance une enveloppe rouge parce qu'ils savent bien que je serai présent, pas pour répondre à leurs messages, mais pour obtenir de l'argent; Faut pas passer à côté de la richesse non ? »

Le transfert immédiat d'argent sur Wechat permet aussi à l'enquêté de voir tout de suite les avantages à avoir de bonnes notes à l'école. Quand Jinglang envoie ses résultats à son père, celui-ci lui fait parvenir une enveloppe rouge dont la somme égale le montant fixé selon leur « contrat ».

« Les enveloppes rouges obligent mon père à réaliser ses promesses immédiatement. Il ne peut pas revenir en arrière. Il ne peut pas inventer d'excuses pour l'éviter. Il est obligé de tenir ses promesses. Et moi, quand les avantages sont instantanés, je suis plus motivé. »

En un mot, le virement instantané permet de contourner la promesse vide de la part des parents. C'est une des stratégies préférées des jeunes adultes.

1.6.2 Enveloppe rouge : opération sur Wechat

Dans nos enquêtes, nous avons observé que deux fonctions précises de Wechat concernant le soutien financier sont très utilisées par les parents. L'une est nommée « transactions » et l'autre « enveloppe rouge ».

La fonction « transactions » est semblable à n'importe quel virement sur n'importe quelle application. Il suffit de choisir le destinataire et de fixer le montant à transférer.

L'argent est versé immédiatement une fois que le destinataire accepte le virement. Les parents utilisent cette fonction quand le virement dépasse 200 RMB³³.

L'autre fonction, l'« enveloppe rouge », permet également de transférer de l'argent, mais à cela s'ajoute une dimension sociale toute particulière. En fait, l'enveloppe rouge est une tradition chinoise numérisée sur Wechat. Traditionnellement, les Chinois offrent aux enfants une enveloppe rouge qui contient de l'argent au moment du Nouvel An chinois ; le but de cette enveloppe serait de dissiper les malheurs. Aujourd'hui sur Wechat, envoyer une enveloppe rouge à une personne ou dans un groupe de discussion est devenu un nouveau moyen de communication. Tous nos enquêtés ont fait l'expérience de lancer et de recevoir une enveloppe rouge sur Wechat avec leurs parents.

Le montant d'une enveloppe rouge ne doit pas dépasser 200 RMB. Cette fonction est souvent utilisée dans une situation de communication qui se veut plaisante, comme un jeu. Avant d'ouvrir l'enveloppe rouge, les destinataires ne savent pas le montant exact qu'elle contient, ainsi chaque ouverture est accompagnée d'une surprise. Le lanceur a le droit de définir le montant, ainsi que la quantité de personnes qui ont le droit d'ouvrir cette enveloppe si l'enveloppe rouge est lancée dans un groupe de discussion. Tous les membres du groupe ne peuvent pas recevoir de l'argent si le lanceur a fixé une quantité inférieure à celle des membres du groupe, donc il faut passer à l'action le plus vite possible. Le montant reçu est aussi aléatoire et n'a rien à voir avec l'ordre de l'ouverture de l'enveloppe.

³³ 25 euros



L'ouverture de l'enveloppe rouge consiste en une activité de loisir en ligne que nos enquêtés partagent avec leurs parents. Contrairement à la tradition selon laquelle les aînés donnent de l'argent aux jeunes, les enquêtés ont aussi le droit de lancer une enveloppe rouge sur Wechat. La hiérarchie intergénérationnelle est ainsi abolie. Le montant aléatoire contenu dans l'enveloppe contribue aussi à faire disparaître le statut, la position sociale, le rôle joué au sein de la famille, et le plus important, le rapport de force dans la réalité. La possibilité d'obtenir de l'argent dépend de la vitesse du joueur et le montant, de sa chance. Un sentiment d'égalité au sein de la famille se crée.

Parfois même les rôles s'inversent lorsque c'est l'enquêté qui lance le jeu, il devient alors leader et prend la place de ses aînés car c'est lui qui propose d'offrir l'enveloppe rouge. Grâce à cette fonction, les jeunes peuvent à la fois recevoir de l'argent de la part de leurs parents, et leur donner de l'argent. Pour Bowen (27 ans, master en finance, issu de la classe populaire), le jeu de l'enveloppe rouge instaure une situation qui existe uniquement en ligne.

« Qui a de l'argent, qui est le patron. Ce n'est plus unilatéral chez nous parce que je peux aussi envoyer une enveloppe rouge à notre groupe et cette fois, ce sont mes parents qui essaient de l'obtenir. C'est rigolo parce que dans la vie réelle, c'est rare. »

Les deux fonctions que nous avons vues sont largement utilisées par tous nos enquêtés. L'effet du transfert d'argent sur Wechat est direct et rapide, surtout quand les parents veulent motiver davantage leur fils ou fille. Du point de vue des jeunes adultes, ils ne prennent plus le risque de courir après une promesse vide de leurs parents. En fait, lors de nos entretiens, quand nous évoquions le virement en ligne, nous avons remarqué un lien non négligeable entre le soutien financier et d'autres attentes parentales. Nous allons le voir.

1.7 Liens entre le soutien financier et d'autres attentes parentales

Le soutien financier n'est pas inconditionnel. L'argent est souvent utilisé par les parents pour que leur fils ou fille réponde à d'autres attentes plus importantes. Les jeunes adultes qui bénéficient de l'aide financière parentale la considèrent comme un salaire. Ils acceptent le soutien financier de leurs parents pour vivre, et en échange pour les satisfaire, ils font leurs études ou cherchent un conjoint, et considèrent ces actions comme un service rendu aux « employeurs » qui sont, dans notre cas, leurs parents. Selon Jinglang (26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure), l'interprétation du financement parental de cette manière contribue à établir une image de soi en tant qu'acteur social individuel.

En effet, le soutien financier de la part des parents n'est pas l'objectif, mais le moyen de garantir l'obéissance du jeune. Comme nous l'avons déjà analysé, l'argent peut être utilisé comme encouragement, mais aussi comme punition.

Les enquêtés qui en ont fait l'expérience trouvent le lien établi entre l'argent et d'autres aspects très malsain. Prenons les études comme exemple. Certains enquêtés acceptent le soutien financier de leurs parents comme un encouragement et cherchent à améliorer leurs notes à l'école. D'un côté, ils comprennent bien que les études soient une affaire personnelle et qu'aucun but utilitaire ne devrait s'interposer. De l'autre côté, face au contrôle très lourd de leurs parents, ils se sentent très stressés et cherchent à se débrouiller et à se motiver, donc ils ne refusent pas de petit bonus, dans ce cas, plus d'argent. Dans cette mesure, ils entretiennent eux aussi ce lien qu'ils jugent malsains.

En fait, l'interdépendance ainsi créée entre l'argent et les études renforce la dépendance économique de l'enfant-étudiant en portant atteinte à son autonomie, ce qui pourrait être l'objectif de certains parents, à savoir qu'une dépendance économique de l'étudiant permet de s'assurer de son obéissance. C'est une forme de transaction, de marché, implicite, entre parents et enquêté. Le jeune adulte suit le chemin fixé par ses parents et se laisse guider. Sa motivation à obtenir de bons résultats n'a pas pour but de poursuivre ses propres aspirations, mais poursuit des intérêts économiques. Et les parents s'en contentent, car leur enfant leur obéit.

En revanche, pour d'autres enquêtés comme Xiaoguang (master en FLE, 26 ans, issu de la classe moyenne), ce lien entre l'argent et les études joue un rôle positif. Il trouve que cette forme d'échanges entre ses parents et lui ne sert que d'encouragement parce que « *Dans la société de consommation, on met en avant le principe d'utilitarisme. Chaque comportement vise à atteindre un objectif* ». Xiaoguang ne méprise pas la tendance de commercialisation des relations familiales car « *c'est stable parce que nous savons tous ce que nous voulons. Ça nous aide à rester fidèles* ».

Xiaoguang nous précise cette fidélité. Il ne s'agit pas d'une fidélité mutuelle aux membres de la famille, mais à l'objectif. Xiaoguang fait beaucoup d'efforts pour pouvoir obtenir plus d'argent. Son père lui aussi s'en tient à son but, qui est de contribuer au maximum aux performances de son fils pour qu'il soit plus compétent, en vue de son entrée future sur le marché du travail. Chacun poursuit son but et ils arrivent à trouver un équilibre.

Wechat permet de renforcer cette fidélité car toutes les transactions peuvent s'effectuer de façon rapide et sûre. Mais un risque se présente avec la pratique de cette mesure, à savoir que les relations parents-enfant risquent d'être matérialisées. L'argent deviendrait le critère principal pour mesurer les attachements familiaux. Dans certains de nos cas, les communications familiales ont uniquement pour objectif de demander plus d'argent.

Beaucoup d'enquêtés ont l'impression que « *Toutes les choses ont un prix* ». D'un côté, quand ils répondent aux exigences de leurs parents, ils peuvent recevoir des bénéfiques pratiques, d'autant plus appréciés (et réclamés) quand ils sont obligés de satisfaire ces exigences. Ce genre de lien se traduit par une commercialisation des relations. De l'autre côté, les parents manipulent leur fils ou fille pour différentes raisons, soit pour qu'il soit obéissant, soit pour le protéger, ou pour l'encourager à progresser.

Pour conclure, l'argent possède un statut symbolique dans les échanges entre les étudiants enquêtés et leurs parents. L'argent joue différents rôles dans différentes situations, mais il transmet les messages des parents à leur enfant-étudiant. Ces échanges affirment dans certaine mesure le caractère utilitaire des relations parents-enfants à la chinoise qui montre que l'obéissance amène une récompense et la résistance conduit à des punitions.

L'argent peut se faire le vecteur de multiples échanges et transmissions, qui sont loin de se réduire à de simples échanges ou transmissions d'argent, et mettent en jeu les relations à l'intérieur du groupe familial (Combase, 2008). L'argent comme moyen d'exercer un contrôle sur le jeune adulte se présente comme un outil de simplification des échanges (de Blic et Lazarus, 2007) et comme une force extérieure aux relations sociales, en l'occurrence dans la communauté familiale, sur lesquelles il produit de nombreux effets, néfastes ou bénéfiques.

2. Intervention d'une tierce personne

Quand les parents ne peuvent pas persuader leur fils ou fille, ils ne renoncent pas à faire venir une personne extérieure pour les aider.

L'intervention d'une tierce personne se présente souvent dans le sujet du projet d'avenir de l'enquêté. Quand les parents se voient incapables de contrôler le jeune, ils demandent à une personne extérieure qui est plus convaincante de participer à cette affaire pour le persuader.

Ils font souvent appel à une personne considérée comme autorité en la matière traitée. (Bova, 2019). Ces personnes de référence peuvent être d'autres proches de la famille comme l'oncle, la tante et les grands-parents, des amis des parents et également des jeunes de la même génération de nos enquêtés. Il arrive aussi que les parents se réfèrent à l'ancien comportement de l'enquêté pour prouver qu'il a changé et qu'il n'est plus aussi « *sage* » qu'avant.

Les proches constituent souvent le premier choix quand les parents veulent de l'aide extérieure. Ces membres de famille élargie jouent un rôle de soutien émotionnel comme conduites d'affection, d'écoute, de réconfort et d'aide psychologique (Grief et Woolley, 2016). Au total, ils peuvent exercer trois fonctions familiales (Hammer, Burton-Jeangros et Kellerhals, 2001), à savoir la fonction expressive (proximité affective et confidences), la fonction normative (rôle de modèle pour les jeunes) et la fonction instrumentale (ressource financière, sources de conseils).

Sur Wechat, le groupe de discussion est devenu le principal lieu d'action quand les parents demandent à une tierce personne d'intervenir. Souvent, les parents, l'enquêté et la tierce personne se trouvent physiquement dans différents endroits. L'intervention à distance se fait de façon plus pratique en ligne, ce qui permet également de ne pas stresser les gens qui y participent.

Le cas de Jinglang (26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure), que nous avons déjà étudié plusieurs fois, montre les effets de l'intervention d'une tierce personne. En tant qu'enquêté dont le motif du départ pour la France est exogène, ses parents ont fait beaucoup d'efforts pour le pousser à continuer ses études à Paris. Son père a créé un groupe de discussion qui incluait ses parents et son oncle qui travaillait chez Huawei, détaché en Italie. Pour convaincre Jinglang de faire un doctorat en France, son père a invité son oncle afin de lui montrer la pénibilité de travailler dans les entreprises.

L'oncle de Jinglang a mentionné ses propres expériences pour lui prouver que rester étudiant et travailler en tant que professeur d'université serait le meilleur choix, cela lui permettrait d'évoluer dans un environnement plus sain et moins stressant. Son oncle a adopté la stratégie de mise en scène, il a fait « *un spectacle* » avec ses parents devant Jinglang.

« Mon oncle me dit qu'il doit se lever à 6h du matin et travailler jusqu'à 23h tous les jours, pas de week-end pour se reposer. Mon père dit : oh là là c'est très fatigant, et ma mère dit : oui oui c'est pénible. Mon oncle dit ensuite qu'il vaut mieux travailler à l'école en tant que professeur comme mes parents. C'est cool d'être relativement libre. Ils font une performance tu vois, mais de mauvaise qualité. »

De plus, l'oncle de Jinglang l'a contacté aussi dans une discussion privée, pour continuer de le persuader quand des disputes ont éclaté avec ses parents dans le groupe de discussion.

« Quand on se dispute dans notre groupe avec mes parents, mon oncle sert toujours d'intermédiaire pour nous calmer. »

Le rôle instrumental joué par son oncle a permis à ses parents de contourner les obstacles de communication au sein de leur famille. Jinglang s'est montré moins rebelle devant son oncle et en même temps, les stratégies utilisées par son oncle étaient plus souples et flexibles. Son oncle ne s'estimait pas en droit d'imposer ses opinions à Jinglang, donc il a juste proposé, conseillé et analysé les situations, au lieu d'adopter les moyens de ses parents qui obligent Jinglang à suivre leurs conseils. Selon Jinglang, pendant cette période-là, la durée moyenne des conversations menées avec son oncle a été plus longue que celles avec ses parents.

L'intervention d'une tierce personne ne se fait pas sans risque pour les parents. Il est possible que l'aide extérieure conçue par les parents s'allie avec l'enquête. Il faut aussi noter que l'étudiant a la possibilité de coopérer avec cette personne qui joue en revanche « *un rôle d'espionnage* » pour le compte des parents.

Dans un autre cas, nous constatons qu'un proche de la famille peut se présenter comme un renfort pour l'enquête. L'oncle de Pingli (26 ans, doctorante en sociologie, classe moyenne) l'a beaucoup aidé à tenir tête à sa mère après avoir appris comment celle-ci tentait de convaincre sa fille de retourner en Chine. Marié avec une Française,

l'oncle de Pingli s'est bien intégré dans la société française et accorde à ses propres enfants une grande liberté. Quand la mère de Pingli a demandé à son frère de persuader sa fille de retourner en Chine après ses études, il a donné sa position très clairement : Pingli est adulte, elle a le droit de vivre sa propre vie. Quand Pingli et sa mère entrent en conflit, c'est souvent son oncle qui intervient pour terminer la guerre entre elles. C'est pour cette raison que sa mère n'a plus envie de se référer à son oncle. Avec l'aide de son oncle, Pingli a trouvé un bon stage et un bon travail en France. Quand sa mère la pousse à rentrer en Chine, Pingli fait une capture d'écran et l'envoie dans leur groupe de discussion. Pingli laisse la situation pénible à son oncle qui prend le relais.

« C'est trop bien d'avoir mon oncle dans cette histoire. Au début ma mère disait que mon oncle savait tout, donc il fallait l'écouter. Mais l'attitude de mon oncle était inattendue pour elle du coup elle a beaucoup regretté d'avoir fait venir mon oncle. Maintenant quand elle me dit de retourner en Chine, je lui dis qu'il faut écouter mon oncle parce qu'il savait tout. »

Pingli souffre tout de même d'un sentiment de manque, quand elle ne reçoit que l'aide d'une personne extérieure à son foyer. Il s'agit d'une insuffisance de soutien parental, et cette insuffisance augmente quand les parents laissent d'autres membres de la famille intervenir dans des affaires jugées personnelles et individuelles par l'enquêté. Quand l'enquêté trouve du soutien auprès d'une tierce personne, ses attentes peuvent augmenter mais son objectif n'est pas toujours atteint, car le soutien en provenance de ces membres de la famille reste de l'ordre du conseil et de la proposition. Le poids de ce genre d'aide est d'autant plus réduit quand le moyen de communication est virtuel, car la fréquence de communication est faible. En d'autres termes, la distance géographique est un facteur qui entrave le soutien fourni par l'intermédiaire et la tierce personne, soutien qui, rappelons-le, reste seulement de l'ordre du conseil. Si ce type de soutien a des effets limités pour le jeune, il demeure que les parents ne renoncent pas à cette stratégie quand ils n'arrivent pas à persuader leur fils ou fille, puisque l'intervention d'une force extérieure les aide au moins à ralentir le projet du jeune adulte.

Les difficultés à connaître la situation réelle de l'enfant sont importantes pour le tiers intervenant, et il lui sera probablement impossible d'exercer une influence évidente sur les décisions de l'enquêté et/ou des parents avec très peu de conversations.

Toutefois, que ce soit pour l'enquêté ou pour les parents, la présence d'une tierce personne constitue une ressource précieuse qui favorise l'expression affectives des parties et prodigue de nombreux conseils (Maréchal et Scali, 2019). Même si, dans la pratique, les effets de l'intervention extérieure sont quasi-nuls, l'enfant et/ou les parents l'apprécient tout de même, car ils bénéficient d'un soutien émotionnel pour renforcer respectivement leurs idées.

La logique de faire intervenir une tierce personne, pour les parents, est de se rendre plus convaincants afin de persuader leur fils ou fille. Les parents qui pratiquent cette stratégie ont du mal à faire passer leurs messages à nos enquêtés. Dans des situations, les parents ont besoin d'un avis extérieur pour soutenir leur point de vue. Cette stratégie est davantage pratiquée sur les sujets comme la vie amoureuse et les projets d'avenir des enquêtés à la fin de leurs études. L'intervention d'une tierce personne pourrait durer assez longtemps quand les sujets concernés nécessitent beaucoup de discussions entre les étudiants et leurs parents.

3. Retrouvailles familiales temporaires

Les retrouvailles familiales temporaires constituent une solution efficace quand l'enquêté se sent seul à l'étranger. Cet concept est d'ailleurs souvent utilisé dans la thérapie familiale : il s'agit d'un modèle que ce soit au niveau de la définition des problèmes familiaux comme à celui de la stratégie thérapeutique (Dupont, 2017) parce que les membres de la famille ne passent pas toujours ensemble les cycles de la vie familiale. La décohabitation, le départ d'un membre, et la rupture du lien montrent l'importance des retrouvailles familiales tant pour celui qui part, dans nos cas, l'étudiant-adulte, que pour ceux qui restent, les parents.

Les retrouvailles que nous avons observées dans nos enquêtes prennent deux formes, soit l'étudiant retourne en Chine, soit les parents viennent en France. Les retrouvailles temporaires permettent aux membres de la famille de se retrouver physiquement. Il est ainsi possible de reprendre certaines pratiques familiales qui existaient avant le départ de l'enfant.

Les retrouvailles remettent en scène ce que les membres de la famille ont vécu. Les fonctions des retrouvailles familiales diffèrent suivant les familles, car dans certaines familles, elles permettent d'apporter du soutien au jeune adulte, tandis que dans d'autres familles, elles font (ré-)émerger les conflits familiaux.

3.1 Retrouvailles en Chine

Dans la première situation, l'étudiant retourne en Chine pour une visite familiale courte, durant ses vacances. C'est une occasion de reprendre les habitudes familiales.

« On a l'habitude de se promener ensemble après le dîner. Pendant mon séjour en Chine, on a repris cette habitude, c'est cool. » (Shengyi, 25 ans, master en politique publique, classe populaire)

« C'est moi qui fais la cuisine quand je rentre en Chine. Je veux faire découvrir la cuisine française à mes parents. Je leur fais goûter la gastronomie européenne même si c'est pas aussi

authentique.» (Chuyi, 26 ans, doctorante en sciences de l'éducation, classe supérieure)

Ces pratiques renforcent les échanges quotidiens et les communications émotionnelles entre parents et enquêté. La signification des retrouvailles en Chine est plus grande quand les enquêtés possèdent un motif exogène, c'est-à-dire quand ils ne souhaitent pas partir pour la France, car ils peuvent retrouver l'environnement qui les attirait provisoirement. Nous reprenons le cas de Cangming (23 ans, master en art, issue la classe supérieure).

« J'ai pu rentrer en Chine pendant un mois l'an dernier même si mes parents n'étaient pas d'accord au début. Je me sens très seule ici, et pendant ces vacances-là, tout le monde était parti, il restait que moi. Du coup ils ont accepté ma demande. »

Pour les enquêtés qui possèdent un motif exogène, les retrouvailles en Chine constituent une nouvelle occasion de négocier avec leurs parents. La question sur le motif du départ est reprise par l'enquêté qui essaie de ne plus retourner en France. Or, très rares sont les parents qui autorisent leur fils ou fille à abandonner leurs études, ils tendent à choisir des mesures plus strictes et autoritaires pour que le jeune se soumette à l'autorité parentale. Dans cette situation, les retrouvailles en Chine risquent de mettre en scène les conflits entre parents et enquêté qui ont eu lieu sur Wechat. Dans la famille de Cangming, le retour en Chine n'est que temporaire.

« On a remis le sujet sur le tapis cette année. Comme habitude, personne n'a changé d'avis. Mon père continue de me pousser à retourner en France pour mes études, ma mère ne dit toujours rien, comme avant. J'ai pleuré, j'ai crié, mais ça ne sert à rien. Je compte ne plus rentrer en Chine pour les vacances, pour éviter les conflits. »

Pour les enquêtés comme Cangming, qui ne partagent pas le même but que leurs parents et qui veulent rentrer en Chine, les retrouvailles familiales lors des vacances sont source de déception. Les dynamiques suivantes s'y jouent : les parents veulent garantir que le jeune continue à répondre à leurs attentes, tandis que les étudiants enquêtés veulent en profiter pour revendiquer leur liberté de choisir leur vie. L'écart entre ces deux objectifs conduit à la continuation des conflits, qui sont reproduits dans la vie réelle.

3.2 Retrouvailles en France

Les retrouvailles familiales en France impliquent un voyage international pour les parents. C'est donc une pratique réservée aux familles assez aisées. Ces retrouvailles dans un endroit autre que la ville où habitent les parents créent de la possibilité de développer de nouvelles formes de loisirs et de pratiques familiales (Pfirsch, 2010). Le voyage en Europe fournit une mobilité familiale commune dans laquelle les parents dépendent davantage de leur fils ou fille.

Dans un environnement inconnu, un grand nombre de parents tend à réduire leur autorité parentale car ils sont venus sur « *un territoire qui appartient à l'enfant* ». C'est le jeune adulte qui dirige les activités des parents quand ils se retrouvent en France. Ces parents qui viennent en France le font pour deux motifs distincts : soit leur voyage est organisé dans une optique de loisir, pour rendre visite au jeune et profiter d'un voyage en France et en Europe, soit ils viennent en France pour souligner leur autorité parentale et montrer leur capacité à agir.

3.2.1 Retrouvailles en France pour les loisirs

Pour les parents qui viennent en France pour faire un voyage familial, l'ambiance est plus amicale. Souvent les parents proposent de prendre en charge toutes les dépenses. L'objectif du voyage est de fournir une occasion pour les retrouvailles familiales. Pour les parents qui ont la possibilité d'aller en France, nombreux sont ceux qui préfèrent un voyage à l'échelle européenne. Pour nos enquêtés qui ont accueilli leurs parents en Europe, rares sont ceux qui ont payé le voyage pour leurs parents, la majorité écrasante des enquêtés ont vu leurs parents payer tous les frais du voyage.

Le voyage se divise en deux parties : l'organisation avant le voyage, et le voyage en tant que tel. Pour l'organisation du voyage, les parents envoient un message à leur fils ou fille : « *On va te rendre visite en France, on va bientôt se retrouver, on sera bientôt ensemble* ». La préparation du voyage est accompagnée d'un soutien émotionnel et d'une subvention financière car il faut réserver les billets de transport et des hôtels pour se loger. Les parents ne donnent pas généralement d'exigence précise au jeune, parce que ce n'est pas leur domaine. Ils demandent à leur fils ou fille de s'occuper de tout.

« Mes parents m'ont dit de réserver des hôtels assez confortables, sinon on n'arriverait pas à bien se reposer. C'est important,

surtout quand on bouge beaucoup. Mais sur l'emplacement de l'hôtel et le tarif, ils n'ont rien dit. Comme ils vont tout payer, je peux aussi en profiter. Normalement quand je voyage avec mes amis, on préfère les auberges de jeunesse. Mais avec eux, je peux réserver des hôtels de luxe. » (Bingyan, 24 ans, doctorante en sciences du langage, classe supérieure)

La préparation du voyage est souvent remplie de négociations entre nos enquêtés et leurs parents sur les destinations et sur les moyens de transport. Chacun s'exprime et ils prennent ensemble une décision finale. Dans le cas de Ding (master en sociologie, 24 ans, issue de la classe supérieure,), dont les parents sont venus en France durant l'été 2019, l'organisation du voyage a vu émerger des divergences d'opinion. Ding voulait aller en Espagne, mais sa mère a refusé de peur qu'il fasse trop chaud là-bas. En revanche, sa mère souhaitait aller au Danemark et en Norvège. Dong lui a présenté le coût de voyage, mais sa mère a dit qu'elle prendrait en charge tous les frais, donc elles ont finalement trouvé un accord.

« Franchement ça m'était égal parce que tout était nouveau pour moi, ces trois pays. Mais ma mère allait tout payer, c'était un avantage pour moi, parce que je sais que je dépenserai moins en Espagne quand j'irai toute seule ou avec mes amis. C'est malin, d'aller dans des pays chers avec ses parents. Elle a raison.

Quant aux moyens de transport, elle préférait prendre le train pour admirer le paysage en route. Mais ce n'était pas possible pour les trajets entre ces pays, c'était trop compliqué. Du coup j'ai proposé de prendre l'avion quand on part pour l'autre pays mais de prendre le train ou l'autobus à l'intérieur de chaque pays. Cette fois-ci, elle était d'accord avec moi. Elle a dit que j'organisais toujours bien les choses. »

Les négociations sur le voyage permettent aux parents de remarquer les compétences organisationnelles du jeune, surtout quand il justifie à ses parents des décisions précises.

Pendant le voyage, les enquêtés servent souvent de guide à leurs parents pour présenter les sites touristiques et cherchent des restaurants authentiques. Pour des enquêtés comme Ding, le voyage familial en Europe lui permet d'avoir une

reconnaissance de ses capacités de la part de ses parents quand ils voient tout ce qu'elle a organisé.

« Ma mère dit qu'elle ne s'inquiète plus de ma vie en France car elle a vu de ses propres yeux mes capacités. C'est bien d'avoir fait ce voyage avec elle. Chacune profite du voyage et se rassure. »

3.2.2 Retrouvailles en France pour l'autorité parentale

Tous les parents ne sont pas venus en France pour des raisons de loisirs comme la mère de Ding. Certains parents ont pour objectif de vérifier des choses.

Pour Kangli (master en communication, issue de la classe supérieure), ses parents sont venus en France pour rencontrer son petit-ami français, afin de *« vérifier en personne s'il est convenable »*.

« Mes parents sont venus en France l'été dernier parce qu'ils savent que je sors avec un Français. Ils ont proposé de manger avec lui mais j'ai refusé au début. Enfin, j'ai fini par céder, du coup on a mangé ensemble une fois. Je leur ai servi d'interprète. C'était gênant pour mon copain, pour moi aussi. Mes parents n'avaient pas l'air mal à l'aise. »

Selon Kangli, ses parents ne veulent pas qu'elle soit en couple avec un étranger en raison des différences culturelles. La visite de ses parents avait pour objectif de montrer que la distance ne les empêchaient pas de contrôler son comportement, qu'il était impossible de leur cacher des secrets.

« Mon père dit clairement que s'il ne m'a pas donné la permission pour telle ou telle chose, il a toujours les moyens de se tenir au courant. »

Il arrive aussi que des parents essaient de mentionner certains sujets sensibles qui gênent leur fils ou fille, comme les études et la vie amoureuse, pour le relancer et le rappeler à l'ordre, afin qu'il puisse répondre à leurs attentes. Voici le cas de Chuyi (26

ans, doctorante en sciences de l'éducation, classe supérieure), que ses parents ont poussée à venir en France (motif exogène) et qui est célibataire.

« Mon père dit qu'il est jaloux parce que je peux profiter de ce paysage pittoresque à tout moment. Il ne cesse de me dire que j'ai vraiment de la chance, et c'est parce que j'ai accepté sa proposition de faire mes études en France, sinon... tu comprends.

Quand on était à Prague, ma mère a dit que c'était idéal pour faire des images de noces, elle m'a rappelé que je suis toujours célibataire. »

Dans ces cas, l'objectif du voyage ne se limite pas aux loisirs ; il est imprégné d'autres buts qui composent la priorité des attentes parentales. Dans certains cas, l'ambiance du voyage est gâchée, car les parents continuent à parler de ces sujets sensibles. Par exemple Yingxue (27 ans, master en finance, issue de la classe supérieure) s'est querellée avec sa mère qui a évoqué le sujet de son projet d'avenir en plein air, sur un grand boulevard, rempli de gens.

En un mot, la pratique de cette stratégie est plutôt réservée aux familles assez aisées en raison du coût. Les familles des classes supérieure et moyenne ont plus de possibilités de réaliser des retrouvailles en Europe. Il faut également que ces parents aient un emploi du temps assez flexible pour réaliser ce voyage. En tout cas, les retrouvailles permettent aux membres de la famille de se retrouver physiquement et de parler de certains sujets. Si, dans des familles, les retrouvailles temporaires contribuent à maintenir la bonne ambiance, dans d'autres familles les retrouvailles familiales ne fournissent qu'une occasion de se disputer dans la vie réelle.

4. Pratique du chantage affectif

Les moyens de maintenir une forme de contrôle sur l'enquêté éloigné que nous avons vus dans ce chapitre sont diversifiés. Dans la situation que nous allons maintenant étudier, des parents pratiquent le chantage affectif pour punir leur fils ou fille qui n'a pas répondu à leurs attentes.

Le chantage affectif est le fait d'un manipulateur qui menace une personne de punition ou de privation - directement ou tacitement - si elle ne comble pas ses désirs. C'est une pratique qui consiste à transmettre au jeune, attaché à ses parents, un message qui suscitera chez lui un sentiment de culpabilité. Ainsi, les parents qui pratiquent le chantage affectif transmettent au jeune certains messages comme : ne pas répondre aux attentes parentales est une trahison affective ;ou encore, toute décision du jeune adulte s'opposant aux demandes parentales violent la piété filiale et font honte à la famille. Quand les aspirations personnelles de l'enquêté sont incompatibles avec les attentes parentales, il faut privilégier les parents, selon eux. Donc quand les parents trouvent que leur fils ou fille n'a pas répondu à leurs attentes et quand ils ont épuisé tous les autres recours pour contrôler effectivement leur enfant, certains choisissent de faire appel au chantage affectif.

La victime du chantage affectif dans nos enquêtes est souvent l'enquêté. Des parents le pratiquent pour montrer au jeune leurs mécontentements et pour le forcer à faire intentionnellement un choix entre ses parents et ses propres projets.

Comme nous l'avons dit, le chantage affectif est une forme de manipulation parentale. Contrairement aux autres formes de manipulation qui existent exercées par des gens dont l'influence est modeste, les manipulations au sein du milieu familial sont moins faciles à éviter. Les membres de la famille, surtout les parents avec qui nous entretenons une relation de proximité et un lien affectif important, rendent les choses plus complexes lorsque les personnes manipulatrices font partie de notre entourage proche et que nous n'avons pas la possibilité d'interrompre purement et simplement le contact avec elles sans ébranler dangereusement l'édifice relationnel auquel nous appartenons les uns et les autres (Carré, 2017). Même en situation de distance, la manipulation propre au chantage affectif est efficace, car l'impact de la distance géographique aide à élargir la distance psychologique et affective.

Le comportement et les décisions de l'enfant sont indexés sur les attentes plus ou moins explicites que ses parents exigent de lui. L'enchevêtrement d'attentes,

d'exigences, d'espoirs, d'échecs programmés, de regrets, peut gravement entamer la vie de celui qui en est la victime (Carré, 2017). Le chantage affectif provoque davantage de stress au jeune quand il prend une décision à laquelle ses parents sont opposés, notamment en ce qui concerne ses projets d'avenir. Ses parents le forcent à accepter leur demande sous prétexte non seulement que « *c'est pour son bien* », mais aussi qu'il « *fait honte à sa famille* » en prenant un chemin différent. En effet, ces parents abusent de leur autorité parentale, de leur pouvoir hiérarchique, et de la charge affective de leur statut de parents pour imposer des restrictions et des contraintes à nos enquêtés.

Dans le cas de Huan (27 ans, master en finance, issue de la classe moyenne) qui compte rester travailler en France après ses études, ses parents n'arrivent pas à la persuader de rentrer. Aussi, ils ont rompu tout le contact avec elle pour lui montrer le prix à payer si elle insiste sur sa décision de rester en France.

« Si je ne les contacte pas, ils ne me parlent pas. Quand je parle avec eux, ils sont très froids. Ça dure depuis très longtemps. Je me sens abandonnée. »

Ses parents ne lui donnent aucun soutien émotionnel ou financier. Sa mère s'est retirée de sa vie.

« Si je ne l'appelle pas, elle ne m'appelle pas. Je lui ai jamais demandé d'argent et elle ne m'en a jamais proposé non plus. Elle ne s'intéresse à rien de ma vie. De temps en temps elle manque intentionnellement mes appels et ne me rappelle pas. J'ai l'impression qu'elle veut rompre la relation avec moi. Elle veut me montrer qu'elle est intraitable. »

Huan comprend l'intention de ses parents qui consiste à détruire sa volonté de rester en France. Ils lui transmettent un ultimatum : si tu fais ce choix, tu risques de perdre ta famille. Huan a pourtant décidé de ne jamais renoncer à son principe : ne pas laisser les autres, même ses parents, choisir à sa place son propre destin.

« Mes parents me forcent à faire un choix entre mes aspirations personnelles et ma famille. Mais je pense qu'il y a plusieurs façons de prouver que je les aime, l'obéissance n'est pas le seul moyen. De plus, s'ils font ça, ils ne me respectent pas, ils ne méritent pas mon obéissance. »

Face au manque de temps à consacrer au maintien des relations parents-enfant, Huan se sent tout de même coupable car elle a l'impression d'avoir blessé ses parents. Mais elle reste toujours ferme pour ne pas laisser cette émotion la contrôler.

Huan nous a expliqué la logique de ses parents, qui ont l'impression qu'elle a essayé de reconstruire l'ordre familial. Ils pensent que l'enquêté leur lance un défi pour se débarrasser de leur influence, et eux répondent par la punition et le chantage affectif.

« Ma mère me contacte pas si je la contacte pas, mais je DOIS la contacter. Pas très souvent, mais il le faut. Sinon je vais totalement perdre nos liens. Je voudrais aussi leur montrer que, quoi qu'ils fassent, ils restent toujours mes parents, je reste fidèle à la solidarité familiale, même s'ils ne sont pas gentils. »

Les parents qui pratiquent le chantage affectif dans notre terrain essaient de montrer leurs émotions négatives. Certains enquêtés ont fini par se soumettre à leurs parents pour ne pas les blesser, d'autres, comme Huan, cherchent à s'émanciper de ce contrôle émotionnel. Le chantage affectif est une stratégie rarement adoptée dans notre terrain, mais les effets causés par cette pratique sont toujours non négligeables.

5. Aide dans la recherche de travail

C'est une logique claire. Si les parents veulent maintenir un contrôle sur leur fils ou fille, il faut lui montrer les intérêts à suivre leurs conseils. En respectant cette logique, des parents concrétisent leurs conseils dans la pratique. L'une des situations que nous allons étudier consiste à aider le jeune adulte dans sa recherche de travail.

Cette stratégie est réservée aux parents qui veulent faire rentrer le jeune quand celui-ci préférerait s'installer en France après ses études. Ce sont des parents qui disposent de certains capitaux culturels et sociaux, ils sont capables de mobiliser leurs ressources afin d'aider le jeune à trouver un emploi qui répond à leurs propres critères.

Il s'agit d'une pratique très précise et concise. Les parents ont pour objectif de sécuriser le parcours professionnel de leur fils ou fille. Ils jouent souvent un rôle d'accompagnateur, voire même d'initiateur à contacter le domaine ciblé et à corriger le CV de l'étudiant. Dans notre enquête, ce phénomène se limite à des familles dont les parents sont professeurs d'université et dont l'enquêté fait son doctorat. Comme l'enquêté va travailler dans le même domaine que ses parents, les ressources possédées par les parents se transmettent progressivement à leur fils ou fille.

Le père de Jinglang (26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure) a mobilisé ses capitaux sociaux pour contacter plusieurs universités dans sa ville natale, pour voir s'il y avait un poste disponible pour son fils. Le père de Jinlang, qui connaît bien les politiques de recrutement de presque l'ensemble des universités de leur ville, a pour principe de choisir une école qui n'attribue pas trop de missions académiques, et en même temps fournit un logement³⁴. Ce phénomène se voit aussi dans la famille de Shi (28 ans, doctorant en linguistique, classe supérieure), dont le père veut qu'ils travaillent dans la même université. La dernière version du CV de Shi a été modifiée par son père et envoyée à l'école où travaille actuellement son père. Ces parents veulent accompagner leur fils ou fille quand le jeune adulte prend le premier contact avec la vie professionnelle.

Cette catégorie de parents veut transmettre au jeune deux messages. D'abord, ils veulent montrer à leur fils ou fille que le retour en Chine est un bon choix, car les

³⁴ De nombreuses universités fournissent un logement aux professeurs à condition qu'ils répondent à un certain nombre de critères en matière de recherches scientifiques. Les professeurs peuvent acheter ce logement à bas prix, mais ils ne possèdent que le droit de résidence, le droit de propriété est réservé à l'école.

parents peuvent être utiles sur beaucoup d'aspects. Ensuite c'est aussi pour donner l'impression à l'étudiant que tout est fait et que donc le retour est obligatoire.

Cette pratique est assez rare et réservée à certaines familles dont les parents travaillent dans le domaine de l'éducation. C'est un moyen que les parents utilisent se montrer utile à leur fils ou fille. Il faut souligner qu'être professeur d'université est un métier très apprécié par la génération des parents. Les parents qui le sont privilégient ce travail et veulent garder une continuité dans la famille.

Jusqu'à présent, nous avons vu l'ensemble des stratégies adoptées tant par les enquêtés que par leurs parents dans les interactions à distance. Chacun ses objectifs et ses moyens de les réaliser. Nous avons pour l'instant seulement étudié les pratiques qui ont cours dans la vie courante. Or il existe des situations particulières, des moments de la vie ou des contextes particuliers, durant lesquelles le comportement et l'attitude de chaque partie seraient différents. C'est ce que nous allons ensuite voir, avec notre étude des échanges entre nos enquêtés et leurs parents à des moments extra-ordinaires.

Chapitre 9 : Usage de Wechat à des moments particuliers

Nous avons vu les échanges entre nos enquêtés et leurs parents dans la vie quotidienne, en temps normal. Ici nous présentons trois cas particuliers : les fêtes traditionnelles destinées aux réunions familiales ; l'anniversaire des membres de la famille ; et une période très spéciale, le confinement suite à la pandémie de COVID-19 en 2020.

1. Les fêtes traditionnelles

Parmi toutes les fêtes traditionnelles, nous avons remarqué dans notre enquête deux fêtes durant lesquelles la communication entre parents et enquêté à distance s'est renforcée. Il s'agit du Nouvel An chinois et de la Fête de la Lune. Ce sont deux fêtes célébrées en famille, dans la culture traditionnelle chinoise.

La communication au sein du groupe familial pendant ces fêtes traditionnelles est marquée par quatre caractéristiques.

D'abord, les parents transfèrent de l'argent au jeune plus volontiers. Dans la culture traditionnelle, l'argent a pour objectif de faire dissiper le malheur au Nouvel An afin de garantir la sécurité de l'étudiant enquêté pour toute l'année. Certains parents choisissent de transférer de l'argent sur des plateformes numériques comme Wechat et Alipay ; d'autres parents réalisent le transfert via la banque. En situation de distance, cette tradition est bel et bien conservée et numérisée au moment du Nouvel An chinois.

L'utilisation de l'appel vidéo est plus fréquente au moment des fêtes traditionnelles. Quand les retrouvailles familiales se font en ligne, le moyen qui permet de se voir est favorisé. Souvent, l'enquêté et ses parents choisissent une date à l'avance et se retrouvent chacun devant son écran pour fêter ensemble les fêtes. En raison du décalage horaire, le jeune en France doit passer les fêtes en avance. Les parents gardent la tradition de manger des raviolis et montrent leurs bols au jeune éloigné.

« Quand il est minuit du premier jour du nouvel an en Chine, on est toujours dans l'après-midi de l'année précédente en France. »

Mais pour célébrer ensemble, je respecte leur horaire, et je le fais avec mes amis quand il est minuit en France. On fait aussi des raviolis comme mes parents. » (Jiahao, 26 ans, doctorante en mathématiques, , classe supérieure)

Dans la majorité des cas, les conversations au moment des fêtes traditionnelles sont plus longues car les jeunes adultes échangent non seulement avec leurs parents, mais aussi avec leurs grands-parents, qui posent souvent des questions sur leur vie quotidienne s'ils n'ont pas l'habitude d'échanger régulièrement. Les grands-parents prennent souvent la parole avant les parents.

La dernière particularité nous montre deux côtés extrêmes : soit les parents évitent de parler de certains sujets qui suscitent en général les conflits familiaux ; soit les parents les mentionnent intentionnellement pour stresser leur fils ou fille.

Dans la première situation, les parents et l'enquêté ont tous envie de créer une ambiance familiale tranquille et propice aux échanges. Ils choisissent de ne pas mentionner les sujets sensibles et de se concentrer sur des aspects positifs de la vie. C'est le cas de Chuyi (26 ans, doctorante en sciences de l'éducation, classe supérieure), à qui son père ne parle plus de ses publications académiques et qui ne la force plus à chercher un petit ami au moment des fêtes. Au contraire, il propose même de lui donner davantage d'argent. Ainsi, la famille partage des moments agréables au Nouvel An.

Dans la deuxième situation, certains parents utilisent la présence des grands-parents pour forcer le jeune à répondre à leurs attentes. Dans le cas de Huan (27 ans, master en finance, issue de la classe moyenne), victime du chantage affectif de ses parents, sa mère a profité des fêtes en 2019 pour souligner la solitude de sa fille, à passer toute seule le Nouvel An chinois dans un pays étranger, afin de la faire rentrer en Chine. Cette attitude a aggravé le mal-être de Huan, qui se sentait déjà abandonnée par sa famille. Cette situation se présente moins souvent que la première dans notre enquête.

Les fêtes fournissent une occasion pour nos enquêtés et leurs parents d'échanger plus profondément, plus tranquillement et plus longtemps qu'en temps normal. Un autre moment spécial partage beaucoup de points communs avec les fêtes traditionnelles, comme nous allons ensuite le voir. Il s'agit des anniversaires.

2. Les anniversaires des membres de la famille

Non seulement l'anniversaire de l'enquêté, mais aussi celui des parents constituent un moment spécial pour les retrouvailles familiales virtuelles. Certaines traditions familiales sont possiblement maintenues, tandis que d'autres projets qui nécessitent une présence physique doivent être annulés ou remplacés.

2.1 L'anniversaire de l'enquêté

À l'anniversaire de l'enquêté, les jeunes passent souvent du temps avec leurs amis en France pour avoir une fête dans la vie réelle. Par ailleurs, ils consacrent également du temps à leurs parents pour célébrer ensemble cette journée de joie à distance. Ils prévoient la date et l'heure de rendez-vous et organisent des activités sur la plateforme de Wechat pour se retrouver ensemble, afin de recréer une « *réalité virtuelle* ».

Bingyan (doctorante en sciences du langage, 24 ans, classe supérieure) a déjà passé deux anniversaires en France. Chaque année à son anniversaire, elle préfère laisser ce grand jour à ses parents et choisit une autre date pour se réunir avec ses amis en France.

« J'achète à l'avance un gâteau d'anniversaire chez Angéline, ma pâtisserie française préférée. Souvent on fait un appel vidéo parce qu'on veut se voir. Ils chantent la chanson d'anniversaire pour moi. Quand j'ai soufflé les bougies, ils s'applaudissent. »

Dans la famille de Jiangcheng (master en FLE, 24 ans, issue de la classe moyenne), sa mère a fait pour son dernier anniversaire une petite vidéo sur Wechat composée de plusieurs photos d'elle quand elle était en Chine. Il suffit de choisir les photos et l'application crée automatiquement une petite vidéo avec de la musique. La durée de la vidéo dépend de la quantité des photos. Sa mère a appris à le faire pour faire une surprise à sa fille.

Un autre moyen adopté par les parents pour fêter l'anniversaire de leur fils ou fille est de lui donner de l'argent. Plus de la moitié des enquêtés ont reçu des enveloppes rouges de la part de leurs parents à leur anniversaire, même si ce comportement parental a plutôt une signification symbolique. Chenglu (master en biologie, 24 ans, issue de la classe supérieure) affirme que « *L'enveloppe rouge signifie le bonheur,*

c'est pour amener de la chance et de la joie. L'argent est moins important à ce moment. Ça fait également partie du rite de vie parce que ça montre que quelqu'un d'autre pense à toi. » Ses parents lui disent de s'acheter des choses qui lui plaisent avec cette somme d'argent : c'est leur cadeau d'anniversaire.

Comme à certaines fêtes traditionnelles, au moment de l'anniversaire, l'utilisation des appels vidéo se fait plus fréquente et la durée de chaque conversation est plus longue qu'en temps normal.

« En temps normal nous faisons chaque week-end un appel vidéo qui dure à peu près 30 min, mais à l'anniversaire, c'est plus long, environ 1h je crois, car mon vieux papa est très bavard. » (Yuke, doctorant en physique, 26 ans, classe moyenne)

Les sujets mentionnés montrent aussi des différences. Les thèmes qui risquaient de susciter les mécontentements du jeune sont évités par les parents, de façon temporaire.

« On ne parle pas de mes études au moment de mon anniversaire, mais avant et après mon anniversaire, c'est toujours un sujet inévitable. Je voudrais dire merci à mon père qui me laisse un jour tranquille chaque année, c'est gentil de sa part. » (Jinglang, 26 ans, doctorant en informatique, classe supérieure)

2.2 Les anniversaires des parents

Les jeunes adultes ont généralement beaucoup d'idées pour fêter l'anniversaire de leurs parents à distance.

Dans la famille de Lan (master en FLE, 26 ans, issue de la classe populaire), les anniversaires de ses parents sont très proches, donc ils avaient l'habitude de les fêter en même temps, en choisissant un dimanche entre les deux dates. Après le départ de Lan, sa famille fête en ligne l'anniversaire de ses parents.

Lan garde l'habitude d'acheter un gâteau d'anniversaire pour ses parents, mais depuis 2017, le gâteau n'est plus que pour deux personnes. Elle connaît bien les goûts de ses parents, donc avant la date choisie pour leur anniversaire, elle leur commande un gâteau en ligne. Le jour de leur anniversaire, ils se passent un appel vidéo sur Wechat.

Ses parents lui montrent le gâteau et le mangent devant elle. Selon Lan, « *Il est très important de garder cette tradition familiale.* ».

Des jeunes adultes offrent des cadeaux d'anniversaire à leurs parents en Chine, comme Luya (doctorante en philosophie, 27 ans, classe supérieure), qui commande des fleurs pour ses parents pour le jour de leur anniversaire.

Dans la famille de Kongxue (master en communication, 23 ans, issue de la classe supérieure), l'anniversaire de son père est une occasion pour se réunir avec la famille élargie. La communication intrafamiliale au moment de l'anniversaire de son père s'élargit car des proches viennent chez eux pour fêter ensemble. Ils passent alors un appel vidéo à Kongxue pour qu'elle salue tous les membres de la famille présents à la réunion. L'anniversaire du père de Kongxue constitue aussi sa principale occasion de voir des proches comme ses cousins et ses tantes.

3. Au moment du confinement

Le virus covid-19, apparu en décembre 2019, a créé une grande turbulence en Chine continentale, et a très rapidement touché le reste du monde. L'ambiance est plus grave que lors de l'épidémie du SRAS (Syndrome Respiratoire Aigu Sévère) qui était apparue dans le pays et s'était propagée à travers le monde en 2002-2003. Le premier foyer de la nouvelle pandémie a été signalé dans la ville de Wuhan, province du Hubei, au centre du pays, s'est diffusée très rapidement en Chine et dans certains pays voisins. La Chine a pris des mesures drastiques pour tenter d'endiguer le contagieux coronavirus. Depuis le 23 janvier 2020, début de la quarantaine à Wuhan, aucun transport public ne circule dans la ville et les autoroutes sont bloquées. Ces mesures de confinement se sont étendues en quelques jours à la presque totalité de la province du Hubei. La nouvelle pandémie a ensuite déclarée urgence de santé publique de portée internationale par l'Organisation mondiale de la santé le 30 janvier 2020. Plusieurs pays ont fermé leurs frontières avec la Chine et une grande partie des vols internationaux ont été suspendus.

Au printemps 2020, l'Europe a vécu pour la première fois un confinement. La reprise grave de la pandémie en octobre à l'échelle européenne a amené les gouvernements de chaque pays à reprendre des mesures strictes comme le reconfinement, pour arrêter la diffusion du virus. Pendant la rédaction de notre thèse, nous avons vécu un confinement en Chine et deux confinements en France. Cette partie est, nous devons le dire, un ajout imprévu à notre recherche. Nous avons fait le choix de recontacter plusieurs enquêtés pour voir si le confinement avait ouvert de nouvelles pistes de réflexion.

La pandémie en Chine est survenue à la période la plus importante de l'année dans le pays, le Nouvel An chinois. A cause de la maladie, les vacances ont été prolongées mais toutes les activités communes, soit sociales soit familiales, ont été annulées pour éviter les rassemblements de personnes. Tous les habitants de Chine ont été incités à rester à leur domicile et à réduire toutes les activités non-essentiels. Les cinémas, les restaurants et les sites touristiques ont entièrement fermé. Cette scène s'est reproduite en Europe à deux reprises.

Pendant cette période difficile, nous avons recontacté 20 enquêtés qui entretiennent un échange régulier avec nous. La petite moitié d'entre eux sont rentrés en Chine pour le Nouvel An. Ils sont huit à être rentrés pour la fête et rentrés en France au mois de

février, avant le premier confinement national en France, alors que 12 étudiants avaient choisi de rester en France. Tous ces 20 enquêtés restent en France à partir de février.

Certains d'entre eux ont voulu retourner en Chine afin d'éviter de passer tout seul le confinement en France, mais à cause de la procédure compliquée, ils ont abandonné ce projet. À savoir que si les parents décident de faire rentrer chez eux leur fils ou fille qui est actuellement à l'étranger, ils seront obligés de rester en quarantaine comme leur enfant.

« Mes parents ont déjà reçu un appel de l'administration locale. Je comprends bien, il faudra être prudent. Mes parents viennent de recommencer à travailler, leur vie est quasiment retournée à la normale. Je peux pas tout casser. Si je retourne en Chine, ils seront obligés d'arrêter leur boulot. Je peux pas être égoïste. »

Je rigole avec mes parents : si je rentre en Chine, est-ce que les gens de notre bâtiment seront fâchés contre nous ? Mon père a dit : oui carrément. Haha, je veux pas déranger les autres, même mes parents. » (Luya, doctorante en philosophie, 27 ans, classe supérieure)

Leur décision de rester en France nous a permis de rester dans le cadre de la famille à distance.

Le reprise de contact avec ces étudiants chinois nous a ouvert une nouvelle piste : observer la communication intrafamiliale à distance en temps de crise et de confinement. Les enquêtés avaient tous déjà vécu une vie à distance avec leurs parents, la période de confinement a fait partie de leur vie familiale à distance mais avec des particularités.

3.1 Conflits entre les étudiants enquêtés et leurs parents

Le confinement est une période où le partage des émotions est plus fréquent pour exprimer l'empathie et maintenir la communication. Les émotions sont fortes et non seulement les parents, mais aussi le jeune adulte essaient de combattre le sentiment d'isolement. Dans des cas de notre enquête, le confinement a multiplié les conflits familiaux entre les enquêtés et leurs parents en raison du motif du départ du jeune.

Tout d'abord, les étudiants qui ont un motif exogène ont reproché à leurs parents de les avoir mis dans une situation dangereuse et ennuyante. À cause de la pénibilité de retourner en Chine, ces enquêtés ont été obligés de rester en France.

« J'ai proposé d'abandonner mes études en France pour plusieurs raisons, d'abord j'aime pas ce que je suis en train de faire, ensuite beaucoup de mes amis sont retournés en Chine, je suis très seule ici. Je suis confinée, j'ai rien à faire. J'aime pas cette vie. Mais mon père n'a pas accepté. On a eu plus de querelles à cause de ça. » (Cangming, master en art, 23 ans, issue la classe supérieure)

« J'ai voulu retourner en Chine, mais ils me l'ont interdit parce que ce n'était pas la peine de prendre le risque, donc ils m'ont conseillé de rester en France sans bouger et de terminer mes études le plus tôt possible. Je suis pas du tout motivée depuis le début du confinement, so boring. » (Chuyi, 26 ans, doctorante en sciences de l'éducation, classe supérieure)

Les étudiants qui ont un motif endogène n'ont pas été épargnés, car leurs parents trouvent qu'ils ont fait un mauvais choix en aller en France et/ou en restant en France après leurs études. Certains parents se sont plaints, voire même ont proposé à leur fils ou fille de rentrer en Chine.

« Ma mère trouve que notre famille paye beaucoup alors que je n'ai que des cours en ligne. Elle ne voit pas l'intérêt de faire un diplôme à l'étranger. C'est exceptionnel, mais elle ne m'écoute pas car elle n'a jamais validé ce choix. Selon elle je gaspille l'argent de notre famille. Elle râle et râle, je suis vraiment en colère. C'est pas ma faute. » (Chuanlin, master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne)

« Ma mère dit qu'elle ne voit pas pourquoi je n'ai pas envie de retourner en Chine. Télétravail depuis des mois, pas de vie sociale, pas de loisirs. Elle m'a proposé de démissionner et rentrer définitivement en Chine. Mais je préfère rester ici que de vivre avec elle qui ne sait que râler. » (Xingyue, master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne)

Certains parents sont intervenus dans des décisions de l'enquêté. À l'instar de Chuyi qui a été obligée d'annuler son voyage en Allemagne pour son anniversaire début mars 2020.

« Tout était prêt, les billets, le programme des activités en Allemagne, les restaurants... Mais un matin j'ai reçu un appel de ma famille. Mes parents, mes grands-parents, mes oncles étaient tous là. Ils m'ont forcée à annuler ce voyage à cause du risque d'être contaminée pendant le voyage. Ils m'ont reprochée d'être égoïste parce que je voulais pas changer d'idée. Ma grand-mère a dit que si j'y allais, elle arriverait pas à dormir de la nuit pour trois semaines, une semaine pour mon voyage en Allemagne, deux semaines pour mon isolement à Paris. Ma famille a dit que je m'amusais au prix de ma vie. »

Ils ont eu plusieurs appels qui ont fini mal à cause de ce sujet. La conversation du premier appel a duré une heure, durant laquelle tous les membres de sa famille se sont exprimés. Ils ont évoqué le risque et les conséquences graves si malheureusement elle est contaminée. *« Ils m'ont manipulée »* dit Chuyi. Ses grands-parents étaient les derniers à prendre la parole parce que les autres n'ont pas pu la persuader. Pendant la conversation, ils ont lu des informations qu'ils avaient trouvées en ligne concernant la situation d'alors en Europe. Selon Chuyi, la moitié des informations était exagérée par la presse chinoise mais sa famille y faisait confiance. Chuyi a dit que la négociation avec sa famille a été *« difficile et stérile »* parce que tout le monde croyait que la décision d'aller en Allemagne n'était pas raisonnable. La première conversation a mal fini.

Pour la persuader de ne pas quitter Paris, ses parents ont demandé non seulement la présence de ses grands-parents, mais aussi l'intervention d'une tierce personne en Allemagne. Son père lui avait fait les captures d'écran de leur conversation. Le père de Chuyi a consulté son ami qui lui a dit estimer que *« fêter son anniversaire en ce*

moment n'est ni nécessaire ni urgent. Il faut mieux éviter tout genre de risque ».

Le deuxième appel n'a duré que 20 minutes avec les images de l'historique de la conversation entre son père et l'ami de son père. Chuyi n'avait plus envie de parler de ce sujet, donc elle a promis à ses parents de tout annuler.

« Cette décision m'attriste, mais je n'ai pas d'autres choix. Le papier ne cache jamais le feu si mon père me dit de lui envoyer ma localisation. »

Chuyi a enfin décidé de ne pas aller en Allemagne pour ne pas susciter l'inquiétude de sa famille. Elle a l'habitude de faire un appel vidéo avec sa famille tous les dimanches matins. Le premier dimanche qui a suivi cette conversation, ses parents ont vérifié si elle était bien restée en France.

« Ils m'ont demandé d'étudier en France, alors je n'ai pas la liberté de choisir ce que je fais. Ils disent tout et le contraire. J'ai dit que j'irais plus en Allemagne, mais ils ne me font pas confiance, ils voulaient voir de leurs propres yeux. »

Pour la dédommager, son père comptait lui envoyer une somme d'argent sur Wechat pour son anniversaire, mais elle a refusé parce que *« cette intransigeance n'a pas de prix »*.

Les conflits qui se présentent existaient bien avant le confinement. Ils proviennent du désaccord entre nos enquêtés et leurs parents sur certains choix des premiers. Le confinement aggrave la tension entre eux et est utilisé par les parents pour critiquer certaines décisions du jeune. La période du confinement joue un rôle accélérateur qui a fait réapparaître ces problèmes.

3.2 Contrôle et surveillance mutuels en ligne

Les contrôles et les surveillances se sont multipliés à cette période pour des raisons de sécurité. Il est intéressant de découvrir que ces pratiques se font mutuellement. Au début du confinement en Chine, les enquêtés en France essayaient de retenir leurs parents à la maison, tandis que pendant le confinement en France, c'était les parents qui vérifiaient chaque jour si leur fils ou fille restait bien chez lui/elle.

Certains parents sont sortis comme d'habitude sous prétexte de faire les courses, alors pour contrer cette excuse des parents, des enquêtés s'en sont occupés pour les tenir à la maison. Qingchen (doctorante en médecine, 26 ans, classe supérieure) a même téléchargé des applications chinoises pour acheter de la nourriture à ses parents.

« Ce genre de service est très rapide et efficace. Je passe une commande le matin à Paris et mes parents peuvent la recevoir avant 18h dans notre ville. Comme ça ils n'ont plus besoin de sortir. Le livreur laisse les trucs dans une boîte postale avec un mot de passe. Mes parents reçoivent le code et ils descendent pour chercher leurs produits. Aucun contact n'a lieu entre mes parents et le livreur, c'est sûr. »

Certains enquêtés, afin de confirmer que leurs parents restaient chez eux en respectant les consignes sanitaires du gouvernement, leur ont demandé de leur envoyer des photos de leurs activités à domicile. Mais certains parents, dont la volonté de sortir était plus forte, ont adopté les mêmes stratégies de mise en scène que l'enquêté avait déjà pratiquées avec eux.

« A peu près quatre jours après la fermeture de la ville de Wuhan, j'ai commencé à me rendre compte que mes parents sortaient quand même, parce qu'ils ne portaient pas les mêmes vêtements. Pourquoi une personne qui est censée être à la maison change ses vêtements tous les jours ? Du coup j'ai fait une hypothèse. Ils ont pris la photo avant de sortir. Si je leur demande la photo, ils me l'envoient. C'est une stratégie que je fais à Paris quand je sors avec les potes. J'ai plein de photos dans ma bibliothèque.

Donc maintenant, je ne leur demande plus de photos, mais le partage de localisation. Comme ça c'est impossible de me mentir. » (Qingchen)

Quant à Sanling (master en sciences politiques, 26 ans, issue de la classe populaire), elle demande à ses parents de réaliser une petite vidéo dans laquelle un parent doit lire un petit texte qu'elle vient d'improviser.

« Aujourd'hui je leur demande de lire un petit message que j'ai inventé dans ma tête. Ma mère le lit et mon père filme. Ainsi je suis capable de vérifier qu'ils sont bien restés chez nous. »

Dans le cas de Mingyan (25 ans, master en sciences politiques, issu de la classe populaire) qui n'arrive pas à persuader son père car il est « *super sportif et insouciant* », il est devenu agressif face à son père.

« Il aime trop sortir, il ne peut pas rester à notre domicile. Mais le gouvernement chinois a fortement conseillé aux habitants de ne pas sortir. J'ai très peur qu'il ne le prenne pas en compte. Pour vérifier où il est, je l'appelle au hasard pour voir où il est, quoi il fait. S'il n'est pas à la maison, je crie pour le pousser à rentrer. Maintenant il ne sort plus sauf pour faire les courses. »

La localisation, la vidéo sur mesure et l'appel vidéo ont aidé les jeunes adultes qui sont en France à se tenir au courant de la vie quotidienne de leurs parents.

Ne pas sortir ne constitue pas le seul moyen de rester protégé. Chuyi (doctorante en sciences de l'éducation, classe supérieure) passe deux appels chaque jour à l'heure du repas.

« Je voudrais m'assurer qu'ils ont bien mangé. Quand ils mangent, je lance un appel vidéo pour voir s'il y a des légumes et des fruits, comme ce qu'ils avaient fait pour moi, à la fois pour vérifier et les taquiner. Je voudrais leur faire comprendre que la sur-présence est gênante. »

Ces mesures ont été reprises par les parents quand le jeune en France a commencé à passer le premier confinement. Vu la propagation de plus en plus grave de la pandémie en Europe, l'inquiétude a changé de camp, à savoir que c'étaient désormais les parents restés en Chine qui s'inquiétaient pour leur fils ou fille en France. La surveillance au jeune par les parents a été renforcée.

Quand les parents chinois apprenaient que le port du masque était déconseillé au début de la pandémie, ils ont contacté leur fils ou fille plusieurs fois chaque jour.

« Mes parents me disent tous les jours de rester chez moi, ils m'interdisent d'aller à l'école. Ils me conseillent également d'acheter des légumes qui se conservent longtemps pour ne pas fréquenter les supermarchés. » (Tingbi, doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure)

Les contrôles et les surveillances en temps de confinement se font pour des raisons de

sécurité. Les parents et l'enquêté cherchent à s'assurer que leurs proches restent dans une situation relativement sans danger. En même temps, ils ont fabriqué de nouvelles formes de solidarité.

3.3 De nouvelles formes de solidarité à distance

Le confinement a fourni une occasion de se concentrer sur la vie familiale. Les enquêtés et leurs parents ont pris des mesures afin de créer et de maintenir la solidarité familiale. De plus, la solidarité entre parents a été aussi créée pour partager des informations au sein de leur propre cercle d'amis.

L'enjeu de cette sous-partie est de voir comment maintenir la communication lorsque les difficultés communicationnelles interagissent avec un contexte environnemental défavorable résultant de la pandémie.

3.3.1 Solidarité familiale

Différents moyens de maintenir la solidarité familiale ont été adoptés par l'enquêté et par les parents. Si les mesures sont différentes, l'objectif de diminuer l'angoisse reste le même.

3.3.1.1 Émotions cachées

Plusieurs enquêtés ont affirmé qu'ils avaient tendance à cacher leurs émotions négatives pour ne pas inquiéter leurs parents. Comme le dit Pingli (doctorante en sociologie, 26 ans, classe moyenne), elle s'ennuyait chez elle parce qu'elle était obligée d'abandonner toutes ses activités, et elle ne savait pas quoi faire pour faire passer le temps. Le confinement a été pour elle une source d'angoisse, mais elle n'osait pas le dire à ses parents pour ne pas les inquiéter.

« Il faut qu'on se comporte bien devant ses parents. La peur se transmet plus rapidement que le virus. Je dois m'adapter à cette situation. Des fois je me sens très égoïste parce que les soignants, les policiers se trouvent dans une situation bien pire que moi. Et mes parents, ils s'occupent de mes grands-parents, ils doivent télétravailler, je ne dois pas alourdir leurs charges. Il faut que je me taise, donc je leur réponds toujours que ça va quand ils demandent de mes nouvelles. »

Seulement une très petite minorité des enquêtés ont choisi de cacher leurs émotions, le reste a préféré parler davantage avec leurs parents.

3.3.1.2 Communication renforcée

Nous avons bien constaté que les communications entre nos enquêtés et leurs parents se sont multipliées pendant le confinement.

« Avant on faisait juste un appel vidéo par semaine, maintenant on se parle tous les jours, même plusieurs fois par jour. »
(Xingyue, master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne)

Certains jeunes adultes contactent plus volontairement leurs parents qu'avant.

« Chaque matin quand je me lève, j'envoie tout de suite un message dans notre groupe de discussion. Dans la journée j'envoie de temps en temps des messages pour savoir s'ils ont mangé. Avant c'était eux qui me contactaient le plus souvent. »
(Jiahan, doctorante en histoire, 28 ans, classe moyenne)

« Je lance tous les matins un appel vidéo. Quand je les vois, ça me rassure. Je n'attends plus le week-end. C'est tout ce que je peux faire pour eux. » (Xingyue)

Pour ces enquêtés, une réponse de leurs parents signifie « la sûreté et la sécurité ». Le moyen privilégié pour contacter ses parents est devenu l'appel vidéo. En même temps, ils cherchent beaucoup d'information en ligne pour aider leurs parents.

« J'ai trouvé pas mal d'informations sur l'usage de l'alcool pour désinfecter la chambre. J'ai tout transféré à mes parents. »
(Langjia, master en FLE, 26 ans, issu de la classe moyenne)

« Je leur répète sans cesse la nécessité de porter le masque, au début ils n'étaient pas sérieux, mais progressivement avec la propagation de l'épidémie en Chine, ils se sont enfin rendus compte que j'avais raison. » (Chuyi, doctorante en sciences de l'éducation, classe supérieure)

La consultation médicale constitue une source d'information professionnelle et utile en temps de confinement. La consultation en ligne est fortement recommandée en France comme en Chine afin d'éviter la saturation des hôpitaux et, plus important, éviter le risque de contamination pour les malades qui n'ont pas le coronavirus.

La médecine chinoise est utilisée dans cette bataille contre la maladie. Sur la plateforme Wechat, plusieurs comptes médicaux chinois sont accessibles au public pour que les gens puissent téléconsulter un médecin s'ils ont des symptômes. Lin (master en FLE, 28 ans, issue de la classe supérieure) a recommandé à ses parents cette nouvelle forme de soin.

« Quand on est stressé, on devient hypocondriaque. On a l'impression qu'on a été déjà infecté. Mais pour l'instant c'est pas le bon moment d'aller à l'hôpital. J'ai envoyé un compte sur lequel on peut consulter à distance les médecins. Malheureusement il faut faire la queue parce qu'il y a trop de monde sur la liste d'attente. Mais faire la queue en ligne est sans danger. »

Afin qu'ils restent en forme, Yaowen (doctorante en chimie, 26 ans, classe populaire) pousse ses parents à faire du sport à la maison.

« J'ai l'habitude de faire du yoga. J'ai téléchargé ces vidéos et les ai envoyées à ma mère. Pour qu'on puisse le faire ensemble, je fais ça à 9h du matin, 16h en Chine. Nous allumons la caméra de Wechat pour se voir. Chacune a un ordinateur pour regarder la vidéo, comme si nous le faisons ensemble.

Je ne suis pas sûre que ma mère le fasse sans moi. Elle n'est pas motivée. Je comprends qu'il soit très difficile de ne pas pouvoir sortir, mais il faut quand même bouger un peu. »

Pour éviter de stresser leur fils ou fille, certains parents ont fait le choix de moins aborder les sujets qui pourraient susciter les conflits familiaux. Comme l'a dit Chuyi (doctorante en sciences de l'éducation, classe supérieure), « *ma mère ne me demande plus d'enrichir ma vie sociale pour trouver un copain. En cette période, ce genre de comportement est très dangereux. Mais je sais qu'elle s'inquiète comme d'habitude parce que je vis toute seule, personne ne peut prendre soin de moi. Franchement c'est pas un problème pour moi car je suis capable de me protéger.* »

3.3.1.3 Accompagnement en ligne : travail et loisirs

Des enquêtés qui avaient l'habitude de travailler à la bibliothèque ont été obligés de changer leurs habitudes de travail. Quand travailler chez soi s'impose comme la tendance générale en France, ces jeunes étudiants doivent trouver un autre moyen qui leur convient pour garder leur ancien rythme.

Tingbi (doctorante en littérature, 26 ans, la classe supérieure) travaille chez elle avec sa mère, virtuellement et régulièrement depuis mars 2020. Elles fixent à l'avance l'horaire de rendez-vous et se retrouvent respectivement devant leur écran avec la caméra Wechat allumée. Elles ne sont pas obligées de se parler, mais chacune fait son travail. Dans l'après-midi elle travaille de la même manière avec ses camarades chinois en France. Pour chaque session, chacun travaille 50 min et se repose 10 min. Dans la matinée, elle peut faire trois sessions avec sa mère. Cette façon de travailler permet de recréer l'ambiance de la bibliothèque car elle sait que quelqu'un est à ses côtés et travaille également. Avant de terminer les sessions du matin, sa mère lui dit de bien manger et de bien se reposer.

Dans cette situation particulière, les parents de Tingbi se trouvent confiné au même titre qu'elle, à un niveau presque semblable. Ses parents ont ainsi pu mieux

comprendre ses difficultés psychologiques et les contraintes qu'elle vivait. Quand ils se voient dans une même situation, la compréhension mutuelle est plus efficace.

Le travail n'est pas le seul objectif de se réunir virtuellement. Des formes de loisirs ont été inventées. Certaines activités qui avaient été méprisées par les parents à l'instar des jeux vidéos ont fait partie des échanges quotidiens entre nos enquêté et leurs parents.

Chen (doctorante en mathématiques, 27 ans, classe supérieure) s'est inspirée des corona-apéros organisés par ses camarades français pour trinquer avec leurs amis à distance. A cause du confinement, il est impossible de se rassembler, mais la version numérique remplace les retrouvailles physiques. Chen a participé à un apéro numérique à la fin du mois de mars. Elle s'est retrouvée virtuellement avec ses amis sur Skype avec chacun un verre posé devant l'ordinateur. Ce comportement a permis de lutter contre la monotonie et la solitude. Elle a ainsi appliqué cette nouvelle forme de sociabilité en famille.

Elle a organisé un déjeuner nommé « *manger ensemble* ». Elle a invité non seulement ses parents, mais aussi d'autres proches comme ses cousins et ses oncles qui étaient disponibles pour participer à cette activité. Pour elle, le déjeuner a commencé à midi quand sa famille dînait à 19h. Chacun avait disposé un bol et des plats devant l'ordinateur. Elle a commencé par saluer tout le monde et puis a présenté la situation en France. Elle a montré également sa cuisine faite maison. Cette occasion lui a permis de voir des proches qu'elle n'avait pas vus depuis plus d'un an.

« En temps normal, je contacte mes parents bien sûr, de temps en temps mes grands-parents, mais rarement, ou bien presque jamais mes oncles ni mes cousins. Mais cette fois je les ai invités et ils ont été très contents d'être invités, comme si c'était le Nouvel An. Cette année est particulière parce qu'ils n'ont pas pu passer le Nouvel An chinois ensemble à cause du confinement. »

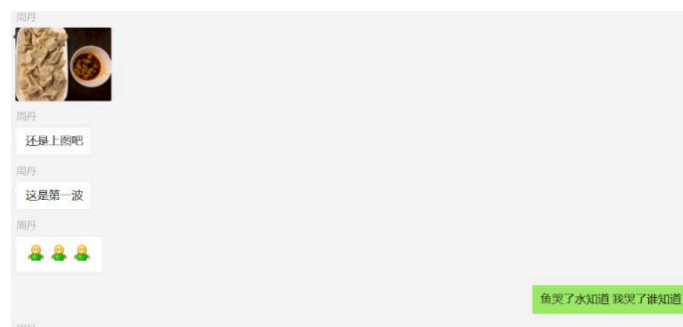
Tout le monde a parlé de la situation internationale de la pandémie. Sa famille lui a donné aussi des astuces pour tuer le temps.

« Ils ont pas mal d'expérience du confinement car ils sont restés enfermés chez eux pendant presque deux mois. Mais pour moi, il y aura encore un long chemin à parcourir. »

Des activités ont été numérisées et pratiquées par les parents à la place de leur fils ou fille. Lina (master en FLE, 26 ans, issu de la classe moyenne) avait l'habitude d'aller au supermarché tous les jours pour se faire plaisir. À cause du confinement, il a réduit fortement ses sorties pour respecter les consignes sanitaires. Pour le consoler, ses parents sont allés au supermarché Métro tous les week-ends et ont fait un appel vidéo en direct avec lui.

Lina connaissait bien ce supermarché près de chez eux, donc lors de leurs appels, il guidait ses parents en commençant par la zone des fruits, où il « *commandait* » des pommes, des bananes et des oranges comme d'habitude. Il regardait aussi d'autres fruits et en choisissait certains si nécessaire. Ensuite ses parents passaient devant la zone du pain, il leur a dit d'acheter du pain pour leur petit-déjeuner, et aussi une baguette française. Dans les zones des viandes et des épiceries, elle avait toujours pour eux une liste de produits à acheter. Ses parents achetaient tout en suivant ses conseils.

Cette activité est devenue leur moment préféré pendant le confinement car tout le monde pouvait y trouver de la joie. En temps normal, Lina partageait souvent avec ses parents, en temps réel, les paysages pittoresques qu'il admirait quand il voyageait ; en cette période exceptionnelle, c'était ses parents qui partageaient les courses avec lui. Souvent, en rentrant des courses, ses parents faisaient la cuisine, ce qui suscitait souvent la nostalgie de Lina.



À part les courses, les jeux vidéos ont commencé à être inclus par les parents dans les activités familiales à distance. Pendant la période de crise sanitaire, il semble que les parents sont devenus plus tolérants envers certains sujets.

Pendant le confinement, pour réduire l'angoisse de Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure), ses parents l'ont invité à jouer au mah-jong sur Wechat. Pour « *jouer avec modération* », ils jouaient deux fois par semaine.

Le mah-jong est un jeu de société d'origine chinoise qui se joue à quatre joueurs. C'est une activité très répandue sur le territoire chinois aux moments des réunions familiales et amicales. De nos jours, un grand nombre d'applications sur téléphone portable est disponible et elles permettent aux utilisateurs de jouer en ligne malgré la distance.

Comme tous les autres jeux vidéos, beaucoup de parents ne conseillent pas trop ce jeu vidéo à leur fils ou fille de peur qu'il devienne accro, voire même le critiquent quand il y passe trop de temps. Mais en confinement, des interdictions ont été levées pour soulager le jeune éloigné.



Mah-jong traditionnel



Mah-jong numérique

Pour Jinglang, c'était la première fois qu'il jouait avec ses parents au mah-jong en ligne. Avant, ses parents ne lui donnaient pas l'autorisation de jouer avec eux. Vu son angoisse, ses parents ont proposé de jouer pour passer le temps. Avec la participation et la surveillance des parents, il a pu en profiter pour se distraire. Il a ainsi généralisé cette activité à son cercle d'amis, à l'insu de ses parents.

L'empathie familiale fait des loisirs le sujet principal de la communication familiale. Le père de Jinglang a appris à utiliser d'autres réseaux sociaux chinois comme Tik-Tok³⁵ pour se distraire.

« Tu sais pendant cette période de crise sanitaire dans le monde entier, on n'avait pas le droit de se balayer dans la rue. En Chine les mesures étaient plus strictes, du coup beaucoup de gens ont inventé des moyens de tuer le temps. Mon père a téléchargé Tik-Tok et il a regardé plein de vidéos très marrantes.

Les gens s'ennuient chez eux. Mon père m'a envoyé une vidéo vraiment sympa. Une femme joue le rôle de guide touristique, son

³⁵ Un réseau social où les utilisateurs publient des vidéos, souvent comiques.

mari et son fils sont ses clients. Elle porte une casquette, un micro près de sa bouche et tient un petit drapeau dans sa main droite. Elle dit : on va commencer notre voyage d'aujourd'hui. Le premier site est la salle de bain, ici on a une grande chute d'eau, et puis elle ouvre le robinet. Le deuxième site est la cuisine, transformée en marché libre comme ça.

Tous les jours mon père m'envoie des choses comme ça pour m'aider à me sortir de l'ennui. »

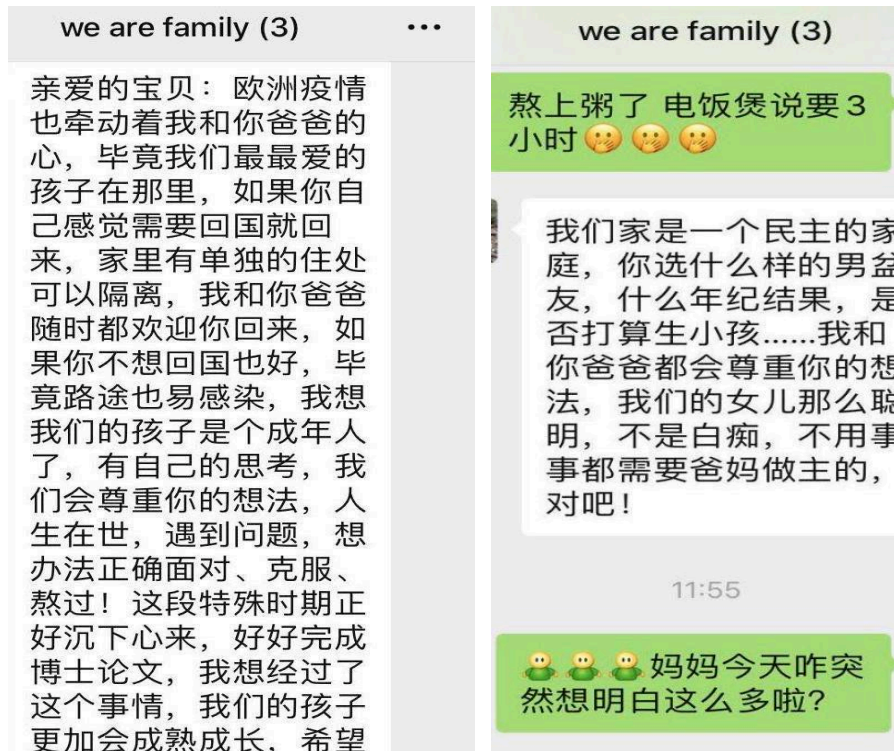
L'accompagnement en ligne est marqué par un équilibre entre le travail et les loisirs. Les parents n'ont pas oublié leurs attentes prioritaires, mais ils sont davantage tolérants.

3.3.1.4 Validation des choix de l'enquêté par ses parents

Pendant la crise sanitaire, l'exercice de l'autorité parentale dans certaines familles est moins strict. La grande majorité des informations envoyées par les parents concernent les loisirs. Le contrôle sur des aspects sérieux comme les études, la situation amoureuse ou les projets d'avenir, est relativement moins fort.

« Mon père ne me demande plus où en sont mes études, tant mieux ! Pour l'instant je n'ai plus cours, mais les examens, on doit voir. Mais j'ai déjà décidé de lui dire que tous les examens sont reportés s'il veut connaître mes notes. » (Shengyi, master en politique publique, 25 ans, classe populaire)

Il est possible qu'en raison du confinement, les parents commencent à essayer de comprendre leur fils ou fille. Tingbi (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure), qui compte rester en France après ses études, a enfin vu la validation de son choix par sa mère. Selon elle, *« ma mère a grandi de 20 ans, elle a compris trop de choses d'un seul coup en raison de cette maladie »*.



Cette conversation a eu lieu le 18 mars 2020. La mère de Tingbi lui a envoyé un message pour lui dire :

« Ma chérie, ce qui se passe en Europe nous concerne aussi, parce que notre très chère fille est là-bas. Si tu veux rentrer en Chine, on a un autre appartement disponible pour toi en quarantaine et tu es toujours la bienvenue. Si tu n'en as pas envie, ce n'est pas bête parce que le risque de contamination en avion est beaucoup plus élevé. Notre chérie est adulte, tu es autonome et nous respectons toutes tes décisions. Tu restes calme et travailles ta thèse. Je pense que notre fille pourra aussi grandir après cette catastrophe.

Nous sommes une famille démocratique. Tu es libre de choisir ton copain, tu es libre de décider à quel âge tu vas te marier, d'avoir ou pas des enfants. Ton papa et moi respectons tes décisions. Notre fille est tellement intelligente qu'elle n'a pas besoin d'être guidée et surveillée par les parents. »

Elle lui a répondu :

« Câlin. Pourquoi ma maman dit ça aujourd'hui ? »

Tingbi était émue après avoir lu les messages de sa mère et s'est sentie très soulagée. Elle ne veut pas retourner en Chine après ses études, elle veut rester en France avec son petit ami français. Ils ne veulent pas se marier ni avoir d'enfant, au moins pour l'instant. Toutes ces idées avaient été jugées « *insupportables et imbéciles* » par ses parents. Il semble que la maladie leur ait fait comprendre une chose : l'interprétation de la vie est différente pour deux générations. Maintenant, les parents de Tingbi ont compris que rien n'est plus important que le bonheur de leur fille. Ils ont compris également que chacun a ses propres critères pour définir son bonheur. Mais Tingbi ne cache pas son inquiétude :

« Est-ce que cette compréhension est temporaire ? Est-ce que mes parents redeviendront comme avant quand la pandémie sera maîtrisée ? Après tout, l'homme ne saura jamais tirer des leçons ».

La validation risque d'être temporaire, mais pour le moment l'enquêtée a pu obtenir ce qu'elle désirait depuis longtemps.

3.3.2 Solidarité extrafamiliale

Quant au milieu extrafamilial, la solidarité entre les parents dont l'enfant étudie à l'étranger joue un rôle complémentaire.

Des parents participent à des groupes de discussions composés d'autres parents de la même génération, ils partagent tous les jours dans ce groupe des informations concernant la pandémie à l'échelle mondiale. Ici, des informations comme les taux de contamination dans certains pays et les nouvelles mesures prises par les gouvernements étrangers circulent librement.

« Mon père m'a montré l'historique de discussion d'un groupe sur son compte. Ce sont des parents de son âge qui ont un enfant comme moi à l'étranger. Il y a presque une trentaine de personnes. Certains ont un enfant qui étudie en Europe, d'autres aux Etats-Unis ou en Australie. Ils ne se connaissent pas forcément dans la vie réelle. Ils sont libres d'ajouter des gens qui partagent la même situation. Dans ce groupe, ils se donnent des

informations, pas toujours vraies mais c'est marrant. Ils se proposent des choses très marrantes pour réduire l'angoisse. Par exemple réserver un avion pour les enfants aux Etats-Unis, mais c'est une blague, ce sera trop cher. » (Sunwu, master en finance, 26 ans, issu de la classe supérieure)

Pour certains parents, les informations qui circulent au sein de ce type de groupes de solidarité deviennent leur source principale d'informations pour savoir ce qui se passe dans le pays où réside leur fils ou fille. Le père de Sunwu lui dit souvent qu'un père ou une mère demande dans ce groupe des nouvelles de l'Europe ou des Etats-Unis, car leur enfant ne leur fait passer aucun message utile. Sunwu joue ainsi un rôle de correspondant, qui transfère régulièrement des informations à son père, qui à son tour les retransfère tout de suite dans le groupe pour ces parents.

Des parents demandent aussi de l'aide dans ce groupe de solidarité quand ils se trouvent dans une situation difficile avec leur propre enfant.

« Ma mère m'interdit de réunir mes potes chez moi. C'est pas si grave parce qu'ils habitent dans le même bâtiment que moi, à différents étages tout simplement. On ne sort pas. Mais elle est très inquiète. Hier une amie m'a appelé en me disant que ma mère lui avait demandé de m'alerter. Son père est dans le même groupe que ma mère. C'est son père qui a proposé dans le groupe de la faire intervenir pour me persuader. Elle est en Virginie aux USA. Elle a suspendu toutes ses activités sociales. Elle m'a aussi expliqué la gravité de la situation sanitaire actuelle. Du coup j'ai décidé de ne plus les tenir au courant de ma vie quotidienne. » (Qimeng, master en sociologie, 24 ans, issue de la classe supérieure)

Des parents ont aussi consulté le groupe avant de prendre certaines décisions. Dans la situation de Lan (master en FLE, 26 ans, issue de la classe populaire) qui voulait retourner en Chine, ses parents ont donné une réponse négative en analysant les risques de prendre l'avion. Son père lui a fait des captures d'écran de son groupe de solidarité pour montrer que la majorité des jeunes dont les parents sont dans le groupe n'ont pas choisi de retourner en Chine. Pour ceux qui ont décidé d'y rentrer, des ambulances attendaient les voyageurs à l'aéroport. Des parents ont partagé dans ce groupe tout le processus du retour de leur enfant, y compris les tests, l'isolement et

d'autres contrôles. Tout cela dans le but de la faire rester en France, et ils ont fini par réussir.

La solidarité extrafamiliale peut en même temps jouer un rôle négatif. Des parents chinois s'appuient sur la presse chinoise pour se tenir au courant de ce qui se passent dans le pays où habite actuellement leur fils ou fille. Il faut noter que ces informations ne sont pas neutres.

Des parents utilisent ces informations pour entraver les projets de l'enquêté. Les difficultés communicationnelles sont aggravées. Prenons l'exemple d'Yixiao (doctorant en physique, 26 ans, classe moyenne). Il habite à Paris, il avait rendez-vous le 16 mars 2020 avec une entreprise française domiciliée dans le département 93. Pour l'empêcher d'y aller, son père lui a transféré une dizaine d'articles qui parlaient de la situation en banlieue parisienne.

« Ils ont vu plusieurs Chinois attaqués par des cons dans la rue. Mon père m'a dit d'annuler ce rendez-vous et de rentrer en Chine. Pas question ! Si l'entreprise n'annule pas, j'y vais sans aucun doute. En plus, je lui ai dit de ne plus faire confiance à ce genre d'information. L'exception ne fait pas la règle. Mais il a dit que tout le monde dans leur groupe de solidarité y croit, donc ces informations doivent être vraies. »

Qingchen (doctorante en médecine, 26 ans, classe supérieure) a connu la même situation, mais elle a essayé d'expliquer à ses parents ce qui se passait exactement en France. Ses parents comptaient trop sur des informations dont l'origine ne pouvait pas être vérifiée. Ces « fake news » ont provoqué des troubles émotionnels chez ses parents. Une de ses missions est ainsi d'expliquer la situation actuelle en Europe afin de rassurer ses parents, ce qui complique sa vie déjà difficile.

« Tous les jours mes parents m'envoient des articles qui exagèrent la situation en France, les supermarchés à Paris déserts, les gilets jaunes dans la rue, les fans de football au Parc des Prince. C'est vrai qu'il y a des gens qui ne prennent pas cette épidémie au sérieux. Mais je sais me protéger. Ils me dérangent avec ces articles pour me dire de ne pas sortir, même si je leur ai répété mille fois que je sortirais pas. Je comprends leur souci et leur « care », du coup je peux pas hurler, mais j'en ai très envie.

Ma vie est déjà très pénible en confinement, je dois en plus consacrer du temps à calmer mes parents, est-ce qu'ils peuvent pas rester tranquille ? »

Afin de soulager ses parents, Qingchen leur a proposé des comptes publics sur Wechat qui sont plus neutres selon elle.

« Je me suis abonnée à plusieurs comptes sur Wechat qui publient en temps réel les actualités en France mais traduites en chinois. C'est pratique pour mes parents. Ces comptes sont assez neutres, ils transfèrent la presse française tout simplement. J'ai conseillé à mes parents de les suivre aussi, comme ça ils peuvent savoir ce qui se passent en France en même temps que moi. »

Elle a également conseillé à ses parents de partager ces comptes dans leur groupe de solidarité, pour diffuser les vraies informations chez les parents angoissés, pour les aider à se débarrasser de leurs soucis inutiles, et si possible, sauver d'autres étudiants chinois comme elle pour qu'ils ne soient plus dérangés par des informations exagérées.

Aux moments spéciaux, l'usage de Wechat est renforcé. Le moyen préféré est l'appel vidéo parce qu'il permet à chaque côté de se voir en temps réel.

Aux fêtes traditionnelles et aux anniversaires des membres de la famille, généralement les parents soulignent moins leurs attentes et l'enquêté moins besoin d'élaborer des stratégies pour s'en libérer.

La crise sanitaire a révélé d'autres particularités. Wechat joue un grand rôle dans ce moment spécial. D'un côté, l'interdiction de sortir fait de la communication à distance le seul moyen de partager la vie familiale commune. Les enquêtés en France peuvent se tenir au courant de la vie quotidienne de leurs parents et les surveiller afin de les protéger. Il s'agit d'une rétro-autorité qui s'exerce sur les parents. On peut presque y voir un renversement de la hiérarchie familiale d'ordinaire si figée dans la tradition chinoise. De l'autre côté, Wechat permet de maintenir le lien familial entre nos enquêtés et leurs parents, les contrôles et la surveillance pour des raisons de sécurité

prennent la place des autres attentes. Le lien est établi, voire rétabli, entre l'enquêté, les parents et d'autres membres de familles qui se trouvent ailleurs. Le maintien de la communication permet de réduire l'angoisse de tout le monde. La communication continue malgré le confinement et la coupure d'avec le monde extérieur ; elle est même peut-être plus intense. La communication virtuelle, dont Wechat est le principal vecteur, donne l'impression aux utilisateurs d'être ensemble, d'entretenir la solidarité intrafamiliale, et reconforte ceux qui habitent seuls.

En tout cas, la crise sanitaire a permis aux gens de revenir temporairement à leur famille. La solidarité et l'empathie ont conduit à créer une mémoire collective malgré la distance géographique. Dans la plupart des cas de notre enquête, la qualité des relations parents-enfant ont eu la possibilité de s'améliorer car les membres de la famille partageaient la même situation. La compréhension mutuelle et le niveau de tolérance ont augmenté. Des modalités d'échanges conçues pour travailler en équipe et pour conserver une certaine vie sociale se sont vues appliquer également dans le domaine familial.

Mais nous devons nous rendre compte que, après toutes ces analyses de la communication aux moments spéciaux, ces changements sont très probablement temporaires et passagers, car ils ont été instaurés pour traverser une période difficile remplie par l'isolement et la solitude. La possibilité de retrouver l'ancien statut quo n'est pas écartée, car chaque décision de chaque membre de la famille est le résultat d'une interaction continue entre le contexte tel qu'il est vécu à chaque instant et le contexte général dans lequel toute sorte de lien s'inscrit.

Chapitre 10 : Rôle du genre

Nous étudions ici le rôle du genre tant dans les échanges quotidiens entre nos enquêtés et leurs parents que dans les modalités de pratique numérique sur Wechat.

Le genre est un concept-clé dans les recherches des sciences sociales sur les liens interpersonnels. Quel que soit le thème de recherche choisi, on peut toujours analyser ces rapports, voire en réalité tous les phénomènes sociaux, au prisme de la réalité sociale du genre (Claire, 2012). En fait, la notion de genre elle-même dénote un rapport social, ce qui attribue au seul concept de genre une dimension sociale. Cette notion contribue à renforcer l'idée de différences naturelles entre les hommes et les femmes, puisque le sexe ne serait pas social (Bereni, Chauvin, Jaunait et Revillard, 2008). C'est d'ailleurs pourquoi les notions de genre et de sexe sont souvent mises en opposition dans les recherches en sociologie. Notre recherche se focalise sur le rôle du genre dans le domaine familial, afin de découvrir les différences entre père et mère dans les échanges avec leur enfant éloigné.

En effet, au sein de la famille, le père ne joue pas le même rôle que son épouse. Les rôles de ménagères et de mères restent ainsi très largement déclinés au féminin, Marie Buscatto (2014) montre combien les pères peuvent rester globalement des acteurs secondaires des tâches parentales. La domination masculine (Bourdieu, 1998) explique les causes de la permanence de la domination des hommes sur les femmes dans toutes les sociétés humaines. Dans le milieu familial de notre terrain, cette domination se traduit par différents moyens : un homme peut revendiquer de prendre en charge des sujets majeurs qu'il juge nécessaires à l'instar notamment de l'éducation scolaire et universitaire de l'enfant, et souligner son autorité absolue sur ce sujet, comme c'est le cas du père de Shi dans notre enquête ; un homme peut aussi ne s'occuper de rien mais profiter des services de sa femme, comme les tâches domestiques, en s'estimant supérieur, comme le père de Jiaohao. La domination masculine bénéficie à certains hommes et il faut prendre en compte les rapports de pouvoir au sein même du groupe (Buscatto, 2014) familial.

Quant au concept de rôle, celui-ci est plus orienté vers les individus, puisqu'il se réfère à des conduites, ou plutôt à des modèles de conduite, rattachés au statut. Le rôle appréhende à la fois des droits et des devoirs (qui sont attachés au statut) et, aussi, certaines attitudes et certains traits de caractères qui, souvent, sont censés favoriser les tâches afférentes au statut (Rocheblave-Spenlé, 2002). Dans le domaine familial,

chaque membre de la famille a sa position, son statut et ses rapports à d'autres membres. Ils exercent des droits et des devoirs attribués par les lois et par la morale sociale. Chacun joue son propre rôle afin de contribuer à la cohérence familiale. Force est de constater que parmi tous les facteurs qui influencent les manières de jouer son rôle dans la famille, celui du genre est non-négligeable. En d'autres termes, le rôle de chaque membre de la famille est fortement lié au genre.

L'enjeu d'étudier le rôle du genre dans les interactions intrafamiliales est de poser la question de la place du biologique dans le social, et celle des rapports du psychique au biologique et à la culture (Neyrand, 2009). Ce travail a également pour objectif de travailler le lien entre la maîtrise du numérique et le genre.

1. Évolution du rôle du genre dans milieu familial

Selon la pensée confucéenne traditionnelle, la société chinoise est fondée sur une culture patriarcale. Il va de soi qu'à l'ère moderne, le rôle de chaque membre de la famille ait évolué avec le changement social. La fameuse Politique de Réforme et d'Ouverture des années 1980, moment fort de restructuration de l'ordre social et des visions des valeurs, a introduit de nouvelles valeurs d'égalité et d'autonomie individuelle venant s'inscrire contre les anciens principes qui déterminaient les interactions entre chaque individu et la société, entre l'individu et l'Etat et le plus important, entre les membres de la famille (Zhang, 2017). Cependant, la Politique de Réforme et d'Ouverture n'a fait qu'amener un processus relativement lent de remise en cause de l'ancien ordre familial. En effet, le principe d'égalité des individus qu'elle proclamait ne remettait que partiellement en cause les anciennes structures hiérarchiques conjugales et intergénérationnelles de la culture confucéenne.

La reconfiguration de l'ordre social permet aux Chinoises d'augmenter leur position sociale et familiale. Elles ont le droit de recevoir l'éducation et de travailler comme les hommes, malgré les discriminations sexuelles qui existent toujours. Dans le domaine familial, le genre attribue à chaque partie une spécificité, suivant que l'on parle des positions maternelle ou paternelle ; cette spécificité est en fait ce qui attribue à chaque parent une fonction propre, immuable, irréductible et irréfragable (Neyrand, 2009). L'exercice de l'autorité parentale a remplacé la puissance paternelle. Nous

constatons grâce à ce glissement sémantique que désormais les deux parents partagent les droits et les responsabilités auprès de l'enfant. La coparentalité est une quête sans fin de complémentarité, qui doit permettre à chacun de trouver sa place, et permettre aux enfants de grandir en bénéficiant à la fois de cette fonction de soin et de fusion, et de celle de séparation et de protection (Hefez, 2016). Le père et la mère ne partagent pas les mêmes modalités d'interactions avec leur enfant, les priorités de chaque parent dans chaque famille sont différentes, et les réactions de l'enfant varient en fonction de son genre, du genre du parent, et des moyens de socialisation adoptés par ses parents. Les modalités d'échanges entre père et fils, entre père et fille, entre mère et fils et entre mère et fille se manifestent de façon diversifiée.

Il s'agit ainsi d'examiner la façon dont la nature s'imbrique dans la culture : la différence des sexes est naturelle, mais elle n'en est pas moins culturelle ; elle est productrice de sens social avant même que de prendre sens dans le système cognitif de l'individu concerné (Neyrand, 2009). La différence entre hommes et femmes n'est pas toujours de même nature que celle entre père et mère ; cette dernière est dans une certaine mesure davantage marquée par un caractère social, parce que le rôle de parent, quel que soit son sexe, attribue aux hommes comme aux femmes plus de responsabilité sociale. Le rôle de parent s'ajoute donc au genre pour accentuer encore plus les différences entre les sexes. Au sein de la famille, la distribution des rôles, autrement dit le partage de travail entre père et mère, s'accompagne des négociations familiales.

Selon nos enquêtes, certaines familles restent toujours attachées à une définition traditionnelle du rôle, attribuant à la mère la gestion des émotions et du rapport concret à l'enfant, au père l'autorité parentale et la responsabilité de la vie sociale. D'autres familles tendent vers une indifférenciation des rôles et une égalité des places, voire même l'inversion de certaines spécialisations sexuées. Les « coparents » assument conjointement et successivement les fonctions paternelles et maternelles. Ces parents font des compromis en ce qui concerne leur rôle individuel dans les affaires familiales.

Dans notre terrain, nous étudions comment, dans la réalité, les parents partagent leurs responsabilités auprès de leur enfant unique à distance. Bien que théoriquement la prise en charge de l'enfant soit pareillement partagée entre père et mère, dans la pratique, chaque parent fonctionne différemment. Par exemple, les rôles éducatifs des mères et des pères sont distingués en fonction de ce que l'on admet qu'un homme ou

une femme peuvent faire (Lee et Mosconi, 2009). Chaque parent s'occupe de certains aspects de leur fils ou fille selon ses propres compétences, ses ressources, et ses habitudes.

Nous observons que généralement la mère est plus présente que le père dans la vie de nos enquêtés. La distribution inégale des responsabilités entre père et mère dans les affaires du jeune adulte est possiblement le résultat des négociations du couple, à savoir que souvent la mère n'a pas laissé la place à son conjoint. L'absence du père est en partie le résultat de la surprésence maternelle, ce qui pose la question de la place et du rôle de chaque parent au sein de la cellule familiale, et celle de la nécessité d'un cadre familial structuré.

Dans les familles où le patriarcat est assez fort, les pères chinois se divisent souvent en deux catégories. La première catégorie regroupe ces pères qui laissent tout au soin de leur femme parce qu'ils trouvent que la prise en charge de l'enfant est une affaire intérieure, destinée aux femmes. Cette idée est à l'origine du proverbe chinois « *Nan zhu wai, nv zhu nei* » qui signifie que les hommes s'occupent de l'extérieur et les femmes assument les affaires familiales. Cette idée est d'une certaine manière semblable à ce que François de Singly (1986) a énoncé, le père a un rôle équivalent à celui du président de la République en France, et la mère, un rôle de Premier ministre. Le père est garant avant tout de l'unité nationale, et la mère doit prendre en charge la conduite des décisions familiales. Selon la tradition chinoise, les hommes jouent le rôle de principal pourvoyeur de revenus, et les femmes, se mettant en arrière, aident leur mari à bien s'occuper de l'intérieur. Un autre proverbe chinois dit, « *Junzi yuan pao chu* », ce qui signifie que les hommes s'éloignent de la cuisine car il s'agit d'une affaire réservée aux femmes, sous-entendu que toutes les tâches domestiques appartiennent aux femmes. Les hommes ne prennent en charge que les affaires qu'ils jugent importantes, comme les études et le projet d'avenir du jeune adulte. Ainsi, ils peuvent superviser la marche générale à suivre pour le groupe familial ; c'est d'ailleurs pourquoi dans certaines situations extrêmes, ils imposent leurs propres volontés au jeune malgré ses réticences. Nous pouvons ainsi voir que les fonctions biologiques d'homme et de femme, de père et de mère, ont aussi une fonction cognitive d'identification sexuée, et une fonction généalogique de filiation. Toutes ont bien rapport avec la différence entre les sexes, mais elles sont avant tout déterminées par ce qu'implique culturellement d'être un père ou une mère. On voit bien ici le lien entre rôle et fonction (Neyrand, 2009). Et elle est où la deuxième catégorie de pères ?

En même temps, nos enquêtés réagissent en fonction de leur propre genre. Il est tout aussi nécessaire d'étudier le rôle du genre de l'enfant quand il interagit avec ses parents. En effet, les stratégies d'émancipation et de communication varient selon le genre de l'enfant, de même que le genre de l'enfant détermine partiellement le moyen d'exercer l'autorité parentale.

Dans cette partie, nous allons voir le rôle du genre dans les échanges entre nos enquêtés et leurs parents à distance.

2. Rôle du genre dans les interactions quotidiennes entre les enquêtés et leurs parents

Nous allons voir les sujets de discussion préférés de chaque parent et de l'enquêté en fonction du genre, et ensuite regarder quatre situations dans lesquelles les interactions ont lieu entre un seul parent et l'enquêté.

2.1 Rôle du genre sur les sujets de conversation préférés

Le rôle du genre exerce une influence sur les sujets de conversations. L'argent est le premier sujet incontournable. Le père et la mère ne partagent pas toujours les mêmes attitudes sur ce sujet. Le père maîtrise l'argent plus souvent pour parvenir à leurs objectifs. Le père préfère utiliser l'argent comme outil d'encouragement et/ou de menace, tandis que la mère se montre moins utilitariste. Plus sensible que le père à l'absence physique du jeune, elle tend à remplacer l'accompagnement physique par le soutien émotionnel et matériel, dont l'envoi d'argent, tout comme le renforcement de la fréquence de communication font partie. La fille profite d'une plus grande marge de manœuvre que le garçon. En même temps, le garçon rencontre plus de menaces sur le plan financier que la fille. Le père donne plus de « sanction économique » que la mère, et la mère fait plus confiance à sa fille qu'à son fils en ce qui concerne les dépenses.

Quant à la vie amoureuse, la fille reçoit plus de pression de la part de ses parents que le fils. La mère est plus soucieuse que le père. En d'autres termes, les conflits entre fille et mère sont principalement dus aux désaccords sur la vie amoureuse. En

revanche, la fille partage plus de détails intimes sur sa vie amoureuse avec ses parents que le fils, et l'enquêté préfère en parler avec sa mère quel que soit son genre. Cela est dû à la fonction émotionnelle généralement exercée par les mères. Les mères semblent plus capables à servir de médiateur entre le monde intérieur de l'enfant et lui-même (de Singly, 2016). Le jeune sait ainsi mieux découvrir son monde intime grâce à sa mère.

En ce qui concerne les études, nous n'avons pas observé de différence évidente entre la fille et le fils, de même que le rôle du genre des parents est moins flagrant que celui du niveau d'éducation des parents, à savoir que les parents avec un diplôme plus élevé donnent généralement plus d'exigences à leur fils ou fille.

La vie sociale de l'enquêté constitue un autre aspect du contrôle parental mais de façon différente. Généralement la fille rencontre plus de restrictions que le garçon, par exemple, les parents d'une fille donnent plus souvent un horaire précis avant lequel elle doit rentrer à la maison. Rares sont les garçons qui se trouvent dans cette situation.

Le sport est un sujet de conversation préféré du père. L'enquêté masculin consacre généralement plus de temps à parler de ce sujet avec son père.

Sur l'apparence de l'enquêté, la fille a plus de restrictions que le fils sur le maquillage et sur les habits pour des raisons de sécurité.

Nous pouvons bien constater que, dans notre terrain de travail, les sujets de discussion préférés de chaque membre de la famille sont différents. Au sein d'une famille, le père, la mère et l'enquêté ont respectivement leurs priorités et leurs interlocuteurs préférés pour chaque sujet.

2.2 Quatre situations d'interactions entre l'étudiant enquêté et un seul parent

Nous avons vu que la communication intergénérationnelle à distance se réalise sous l'influence de plusieurs facteurs, surtout celui du genre (Parreñas, 2005). En effet, le genre des parents exerce une influence sur l'exercice de l'autorité parentale ; celui de l'enfant détermine en partie ses attitudes et ses réactions face à l'autorité parentale.

Dans la société chinoise traditionnelle, les pères assument des responsabilités différentes de celles des mères. La mission de la mère est de donner naissance à l'enfant (*shengyang*), tandis que le père endosse le rôle éducateur (*jiao*). Il en est de même dans la société occidentale : le père joue aussi un rôle différent de celui de la mère dans la socialisation de l'enfant. Le rôle du père est principalement disciplinaire et le rôle de la mère s'exerce dans le domaine affectif et vigilant (Starrels, 1994). Le père aide à construire la masculinité de son enfant (Pruett, 2000) alors que la mère fournit le soin et la protection (Biblarz et Stacey, 2010).

Dans la société moderne, les profils parentaux se traduisent par plusieurs modalités d'existence dans la vie de leur enfant, le partage du travail au sein du couple sur les affaires de l'enfant cherche à trouver un équilibre. Or, dans la réalité, selon nos enquêtes, le père n'occupe pas toujours la même place que la mère aux yeux de nos enquêtés. La présence paternelle dans la vie de l'enfant varie d'une famille à l'autre. Certains enquêtés ont un père très présent dans leur vie, d'autres connaissent une situation opposée parce que leur père est assez absent. Au contraire, la présence de la mère est en moyenne forte dans tous les cas enquêtés.

L'origine de cette différence entre père et mère dans notre terrain s'explique à deux niveaux. D'abord, comme nous venons de l'expliquer, le rôle distribué historiquement au père n'est pas le même que celui à la mère. La contribution de chaque parent à la famille est différente. Sous l'influence de la culture traditionnelle, le partage du travail est fortement influencé par le genre. Ensuite, dans la situation à distance, les deux parents ne maîtrisent pas de la même façon les outils numériques, ainsi il faut prendre en compte plusieurs facteurs quand nous travaillons sur ce sujet.

Pour rendre les analyses plus claires, nous avons catégorisé les interactions entre parents et enfant selon le genre des parents et celui de l'enfant, afin de bien voir les différences et les points communs dans les échanges intergénérationnels.

2.2.1 Echanges entre père et fils

Les pères ayant un niveau d'éducation assez élevé et dont la volonté d'être présent dans la vie de leur fils est forte savent bien utiliser les outils technologiques afin de réaliser leur but. Nous avons remarqué une tendance plus évidente chez les pères : leurs exigences concernent souvent les études de l'enfant et de ses dépenses. Comme le père de Shi et celui de Jinglang, qui demandent à leur fils de les tenir au courant de tous les détails à ce sujet.

Ils fixent souvent un cadre pour leur fils au sein duquel le jeune profite d'une certaine liberté. Quand leur fils ne répond pas à leurs demandes, ils agissent avec leur propre force. La surveillance en ligne se fait de façon régulière.

A titre d'exemple, le père de Shi (doctorant en linguistique, 28 ans, classe supérieure) lui impose plusieurs règles. Il travaille dans le même domaine que son père parce que ce dernier veut que son fils exerce la même profession. Le choix de la discipline reflète une autorité absolue de la part de son père. La communication quotidienne entre Shi et son père est assez tendue et concerne surtout les études. Son père le contacte tous les jours et exige une réponse de sa part.

Les attentes de son père ne se limitent pas à ses études, mais sont élargies pour recouper les attentes de sa femme, à l'instar notamment d'autres aspects comme les dépenses. Shi ne bénéficie pas d'une bourse, son laboratoire lui donne tous les mois une somme d'argent. Il fait aussi des stages en région parisienne. Shi s'est mariée il y a 4 ans, sa femme étudie dans la même école que lui. Le père de Shi exige que sa femme fasse également un doctorat pour qu'ils soient à la même hauteur. Le père de Shi demande aussi un virement mensuel de sa part pour pouvoir garantir que Shi travaille sans cesse. Au début de chaque mois, le père de Shi contrôle son propre compte sur Wechat pour voir si Shi a fait le virement. Mais son père ne touche jamais cet argent. Quand le jeune couple rentrera en Chine, ils en récupéreront la totalité. En fait, l'objectif de son père est de le motiver à travailler davantage pour lui donner l'impression qu' « *il faut travailler pour sa famille proche et aussi sa famille élargie* ».

En ce qui concerne les études de Shi et de sa femme, le père de Shi est sévère. Il modifie leurs articles pour qu'ils soient publiés. Il leur impose aussi un nombre de publications annuelles. Il est même arrivé qu'il leur rédige une première version afin qu'ils puissent continuer eux-mêmes moins difficilement. Quand les articles sont sur

le point d'être publiés, les appels du père sont plus réguliers qu'en temps normal parce qu'il veut toujours se tenir au courant de l'état d'avancement.

Les conflits entre père et fils se voient plus souvent dans ce genre de famille. Ils ont de nombreuses disputes à cause de la surprésence paternelle. Le père croit toujours avoir raison, croit tout connaître et refuse de plier devant son fils, car il occupe une place hiérarchiquement supérieure et assume sa responsabilité d'éduquer l'enfant. Le fils, ne voulant pas reculer, se montre rebelle. Shi affirme que la grande majorité des appels entre eux finissent par raccrocher au nez de l'autre, la moitié par lui, la moitié par son père. Selon Shi, il ne provoque pas son père, mais il n'a pas non plus peur d'entrer en conflit avec lui.

Le conflit a lieu plus souvent entre un père autoritaire et un enquêté qui a envie d'être rebelle. S'il existe des situations où ils se raccrochent au nez, il n'est pas rare non plus de voir que l'enquêté bloque son père sur Wechat, pour le provoquer.

Nous avons juste trois cas où les filles ont eu l'expérience de bloquer leur père ; le chiffre pour les garçons s'est élevé à 18. Ces enquêtés connaissent des tensions relationnelles uniquement avec leur père parce que ceux-ci ne cessent de renforcer leur autorité parentale, ou plutôt leur puissance paternelle. Ces enquêtés, ne voulant plus être subordonnées, ont pris des mesures agressives. Pour les garçons qui ont bloqué leur père, leur objectif est double : provoquer l'autorité parentale et manifester leur mécontentement ; ils veulent énerver leur père intentionnellement. Ils veulent montrer à leur père la frontière entre leur vie et le champ d'exercice de l'autorité parentale. C'est une sorte d'alerte à leur père en refusant de l'inclure dans leur vie, surtout qu'ils n'ont pas bloqué leur mère.

Les enquêtés qui n'osaient pas contredire leur père sont devenus plus courageux en ligne, ils n'hésitent plus à montrer à leur père leur mécontentement, comme le cas de Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure).

« J'avais jamais eu le courage de me disputer avec mon père parce qu'il est colérique, mais en ligne, il me semble moins effrayant parce que je sais bien qu'il ne pourra rien faire. Dans ce cas-là je peux m'exprimer, je n'ai plus besoin de me cacher. »

Si on se retrouve face-à-face, je dois toujours répondre à ses questions, sinon il va se fâcher ou me relancer. Mais sur Wechat, si je dis rien, il ne peut rien faire n'est-ce pas ? Je veux aussi lui

montrer que j'ai du caractère. »

Généralement, des enquêtés affirment que sur Wechat ils peuvent profiter d'une position égale à leurs parents et la hiérarchie des statuts disparaît pour un instant, parce qu'ils ne sont coprésents que virtuellement. Caché derrière l'écran, un certain courage est renforcé.

Dans une situation opposée, quand le père veut aider son fils, il le fait aussi de manière directe. Par rapport à la mère, le père est souvent moins émotionnel et préfère agir plutôt que parler. Le transfert d'argent est son moyen préféré pour prendre soin de leur fils, quel que soit le domaine qu'il souhaite encourager. Si le fils est célibataire, le père l'encourage à enrichir sa vie sociale. Si le fils a une relation amoureuse, le père a aussi la possibilité de donner du soutien financier au jeune. Dans certains cas de nos enquêtes, pour de nombreux pères, le soutien financier peut remplacer le soutien émotionnel.

Si la mère intervient trop dans la vie du fils, le père essaie d'atténuer sa présence pour laisser respirer son fils. Quand nous regardons l'exemple de Xu (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure), le rôle du père de Xu le plus apprécié n'est pas fournisseur d'argent, mais intermédiaire entre lui et sa mère, qui est constamment angoissée depuis son départ. Pour que sa femme cesse d'appeler son fils au moins trois fois par jour, le père de Xu console sa femme et cherche à trouver une solution pour le laisser tranquille.

Quand Xu ne répond pas aux messages, son père ment à sa mère et prétend que Xu est en cours, mais en fait c'est Xu qui l'a fait intentionnellement pour ne pas se laisser déranger par sa mère. Son père dit souvent à Xu de bien faire son travail en ignorant les affaires familiales qui sont toujours prises en charge par son père lui-même.

De plus, les pères préfèrent fixer à l'avance un rendez-vous téléphonique quand une conversation importante doit avoir lieu entre eux et leur fils. Le père est disponible pour son fils conditionnellement, parce que la communication intrafamiliale n'est pas toujours la priorité du père. Mais le père est plus disponible pour sa fille. C'est une des raisons pour lesquelles le fils préfère communiquer avec sa mère, qui est plus disponible.

Ainsi, les fils ont aussi une préférence entre père et mère. Quand nous posons la question « *Si tu as besoin d'aide de tes parents, à qui préfères-tu demander ?* »,

presque la moitié des enquêtés répondent qu'ils demandent très rarement de l'aide à leurs parents, et encore moins à leur père, parce qu'ils ne veulent pas les déranger, et aussi parce que leurs parents vont possiblement demander une justification si cette aide est financière. Le reste ne partage pas cet avis. Seuls une dizaine d'enquêtés demanderait de l'aide à leur père en dernier ressort s'ils n'arrivaient pas à se débrouiller.

Ce qui nous intéresse le plus, c'est que le fils n'a pas non plus l'habitude de fournir de l'aide à son père. Contrairement à la fille qui envoie quotidiennement un message pour prendre des nouvelles de son père, le fils ne prend pas en compte ces petites routines affectives.

Nous avons vu dans nos enquêtes plusieurs modes d'interactions entre père et fils, dans lesquelles généralement la volonté de contrôle du père détermine sa présence dans la vie de l'enquêté. Si un père a envie d'avoir une forte présence, il y exerce une influence directement tant pour renforcer son autorité que pour aider son fils.

Les mesures directes sont préférées par les hommes, et ils sont plus armés quand il faut lutter, c'est pourquoi plus de conflits ont eu lieu entre les enquêtés et leur père. Les pères et les fils, du même sexe, adoptent souvent la même vision du monde, masculine. Les hommes offrent aide et protection en fonction de leur temps ; ils sont donc moins disponibles que les mères. Ils sont également plus tournés vers la production d'un « soi, seul, pour autrui », (de Singly, 2016). Ils préfèrent chacun des mesures individuelles, raisonnables et directes, dans des domaines qui nécessitent une forte gestion comme les études.

2.2.2 Echanges entre père et fille

Pour les pères, la proximité affective est plus simple à mettre en œuvre avec leur fille (de Singly, 2016), les pères tendent à communiquer avec leur fille quand ils ont besoin de soutien émotionnel, bien que les filles ne parlent pas de tout avec eux et souvent réservent des sujets à leur mère.

Si le père d'un fils est souvent très strict, celui d'une fille est relativement moins sévère, plus tolérant et plus méticuleux, mais plus exigeant sur la vie amoureuse de sa fille.

Le père de Jiangcheng (master en FLE, 24 ans, issue de la classe moyenne) est haut fonctionnaire au gouvernement provincial, dans le domaine de l'informatique. Il a téléchargé certaines applications sur son téléphone portable spécifiquement pour sa fille. Par exemple, une application destinée à Siri. En hiver, quand la nuit tombe tôt en France, son père allume la lumière 15 minutes avant que sa fille ne rentre chez elle. S'il ne peut pas le faire à l'heure, il fixe l'horaire sur cette application avant de se coucher pour que sa fille ne rentre pas dans une chambre sombre et froide. Les pères peuvent être méticuleux quand ils ont envie de prendre soin de leur enfant éloigné, mais ce comportement est plutôt réservé aux filles.

Mais en ce qui concerne la vie amoureuse de la fille, le père n'est pas si souple. Le père de la fille est plus sévère que le père du fils sur la vie amoureuse. Le père a toujours une raison d'être angoissé. Pour le père, sa fille ne doit pas être célibataire, mais elle n'est pas non plus autorisée à sortir avec un jeune qu'il ne valide pas. Le garçon avec qui sa fille sort doit répondre à ses critères.

Yun (doctorante en biologie, 28 ans, classe supérieure) a 28 ans, un âge catastrophique aux yeux de ses parents. Son père s'inquiète toujours pour elle parce que sa « *valeur est en train de baisser sur le marché matrimonial* » : une femme proche de la trentaine, trop diplômée pour la grande majorité des hommes. Il ne cesse de présenter des garçons à sa fille. Yun a reçu un jour quatre suggestions d'amis sur Wechat ; les parents de ces quatre garçons sont tous des amis de ses parents.

Comme nous l'avons dit, contrairement à la mère, le père chinois peut avoir deux profils opposés, soit il essaie de contenir son angoisse pour ne pas trop stresser sa fille, soit il est direct et intransigeant. Pour le premier profil, ses inquiétudes se traduisent souvent par certaines pratiques très utilitaristes. Par exemple, ces pères peuvent vouloir présenter des garçons à leur fille sur Wechat ; quand ils en parlent avec elles, ils font des propositions comme « *Est-ce que tu veux parler avec le fils de Monsieur X ? Vous avez le même parcours, peut-être que vous aurez des centres d'intérêts communs* ». Quand leur fille se montre réticente, ils changent de modalités et continuent à mettre en pratique leurs idées moins directement. Pour le deuxième profil, en revanche, le père s'impose comme détenteur de la loi familiale qui décide tout ce que sa fille doit faire ; une première règle est la subordination. En raison de l'absence

de la fille, cette subordination est atténuée. Afin de garantir son autorité, la communication habituelle entre père et fille se marque par une hiérarchie forte revendiquée par le père et une résistance faite par la fille. Les échanges entre ce profil de pères et leur fille prennent souvent la forme d'un débat animé.

Sur des « sujets de principes » comme le mariage, le travail, les projets d'avenir, le père chinois demande à exercer une autorité absolue sur son fils ou fille. Le père peut se permettre de se priver des détails et des affaires mineures, mais les grandes décisions sont censées être validées par lui.

Les mesures directes sont souvent préférées par le père quand il communique avec sa fille, surtout en ce qui concerne des sujets essentiels. Toutefois, il sait céder le pas quand il est impossible de se mettre d'accord avec sa fille sur un sujet ; à l'inverse, cette situation a lieu beaucoup plus rarement entre père et fils.

La fille est plus à l'aise quand elle demande de l'aide à son père. Selon nos résultats, plus de la moitié des enquêtées préfèrent demander de l'aide financière à leur père parce que « *Le père est souvent plus généreux que la mère et demandera moins de justification* » (Feiya). Le père est plus tolérant à l'égard de sa fille.

Les stratégies pour demander de l'argent varient en fonction des enquêtées. La manière la plus directe est d'être explicite : « *Mon cher papa, je veux de l'argent* ». Dans la majorité des cas, le père transfère de l'argent sans hésitation, soit sur Wechat, soit par virement bancaire. Une explication de la part de la fille n'est pas toujours obligatoire car elle sait que son père ne demande pas forcément pourquoi. Yingxue (master en finance, 27 ans, issue de la classe supérieure) partage avec nous une autre stratégie, qui consiste à d'abord décrire nonchalamment le contexte, parler de tout et de rien, avant de demander de l'argent. Elle parle du temps à Paris, de son projet d'études à l'école, et surtout de la pénibilité de ses devoirs, avant de passer à la partie la plus importante : la demande d'argent. Une telle présentation permet à son père de comprendre ses difficultés, ainsi il sera plus facile et naturel d'obtenir une aide financière. Mais ce genre de malices ne fonctionne pas avec sa mère qui « *est capable de deviner tout de suite mon (son) intention* ».

Une autre manière moins directe mais plus efficace est la mise en scène destinée à son père. Qingchen (doctorante en médecine, 26 ans, classe supérieure) publie souvent des moments sur Wechat destinés à ses parents, à l'instar notamment de « *Une journée chargée à la bibliothèque* » ou encore « *Jolie jupe en promotion, à ne pas manquer* ».

Elle ne dit jamais explicitement ce qu'elle veut, elle laisse ses parents, surtout son père, deviner. Elle montre à la fois ses efforts dans ses études qui sont la priorité de son père, et ses désirs, pour donner une impression à son père qu'elle mérite une récompense.

Nous pouvons conclure que le père est le premier choix quand la fille veut plus d'aide financière, et elle peut faire semblant d'être vulnérable et d'avoir besoin du soutien parental, pour susciter la compassion de ses parents, surtout de son père. A cause de l'influence du patriarcat, nous avons remarqué que dans certaines familles, c'est le père, plutôt que la mère, qui préfère menacer leur fille. Nous avons observé aussi que les menaces se présentent moins souvent entre père et fille qu'entre père et fils. La fille est plus audacieuse face aux menaces de sanctions financières de son père. Ce qui est intéressant, c'est que quand il y a un conflit entre père et fille, c'est souvent la fille qui prend une action agressive comme raccrocher au nez. Si une personne doit enfin céder le pas, c'est plus probablement le père qui le fait.

2.2.3 Echanges entre mère et fille

François de Singly a proposé la notion de « temps féminin » pour désigner le temps subjectif de la mère et la disponibilité de la mère. La mère est plus encline à dialoguer avec son enfant, car elle est plus disponible et produit un « soi, avec, pour autrui », par opposition au « soi, seul, pour autrui » du père (de Singly, 2016). En même temps, elle est plus apte à tisser des liens intimes.

La mère est le premier interlocuteur de la majorité écrasante des enquêtées quand elles veulent parler de leur vie amoureuse. Mais la mère ne se montre pas moins angoissée que son mari sur ce sujet. D'un côté, la mère veut que sa fille trouve un partenaire ; de l'autre côté, elle ne veut pas transmettre son angoisse à sa fille. La mère se trouve dans un dilemme, mais il arrive aussi que la mère ne s'empêche pas de pousser sa fille.

La mère chinoise aime aussi se prendre comme exemple pour donner une leçon à sa fille. Les expressions les plus employées sont les suivantes :

« Si tu ne fais pas ça, tu seras comme moi, obligée de rester pour toujours dans une petite ville, de trouver un mari comme ton père, de faire un boulot de merde. » (la mère de Yao)

« Je fais tout ça pour ton bien, si tu cherches pas un copain, qu'est-ce que tu deviendras quand t'auras 30 ans ? » (la mère de Luya ?)

Les enquêtés, surtout les jeunes filles qui ont un motif endogène, c'est-à-dire qui voulaient aller en France au grand dam de leur parents, ont reçu plus d'empêchement de la part de leur mère. Les filles célibataires sont obligées d'accepter que la vie amoureuse devient un sujet permanent dès le début de leur séjour en France.

Les échanges entre mère et fille sur la vie amoureuse sont influencés par la culture traditionnelle chinoise, qui est une source des disputes entre elles. La mère, plus traditionnelle et implantée dans le système culturel chinois, veut construire son rôle de mère dans ses interactions avec sa fille en lui donnant des conseils, en l'aidant dans ses prises de décision, voire même en prenant des décisions à la place de sa fille, ou en disant à sa fille ce qui est correct. De l'autre côté, la fille s'installe dans une nouvelle culture qui met en relief la liberté individuelle, elle n'accepte plus les valeurs transmises par sa mère. Quand la fille poursuit l'indépendance, sa mère attend d'elle une dépendance ou une interdépendance (Ting-Toomey & Chung, 2005), mais les filles ne répondent pas toujours aux attentes de leur mère. Ces disputes peuvent être élargies à d'autres domaines quand la fille a un projet pour son avenir différent de celui conçu par sa mère.

A part la vie amoureuse, il est plus probable que la mère soit plus exigeante que le père sur les dépenses de la fille, c'est pourquoi la mère n'est pas le premier choix quand la fille veut du soutien économique. Il demeure néanmoins que les contraintes que la fille rencontre sont relativement moins sévères par rapport au fils : en général, la fille bénéficie d'une plus grande liberté économique que le fils.

Au contraire, la mère est le premier choix de la fille quand elle a besoin de soutien émotionnel. Presque toutes nos enquêtées affirment qu'elles cherchent du soutien émotionnel auprès de leur mère au lieu de choisir leur père, qui ne peut pas partager leurs sentiments. Les femmes sont généralement plus méticuleuses et sensibles, ainsi la mère est capable de remarquer les changements sur le comportement et sur les émotions de sa fille.

Quand la fille n'a pas beaucoup parlé avec sa famille depuis un certain temps, c'est souvent la mère qui remarque ce changement. Généralement, la mère passe plus de temps que le père à regarder les partages de moment de leur fille sur Wechat pour observer les détails de sa vie quotidienne. Voici le cas de Qingchen (doctorante en médecine, 26 ans, classe supérieure).

Qingchen n'avait pas appelé sa mère volontairement pendant presque deux semaines. Sa mère s'inquiétait un peu mais n'osait pas demander directement à sa fille ce qui n'allait pas. Elle a donc commencé par envoyer un mème internet très mignon pour animer un peu l'ambiance de la conversation. Elle a fait l'effort de la contacter plus souvent qu'avant et a proposé de faire un appel vidéo. En revanche, son père, ne remarquant rien, n'a pris aucune mesure pour lui prodiguer du soutien émotionnel.

Les incertitudes suscitent plus de soucis chez la mère que chez le père, et le niveau de souci augmente quand la fille en situation de distance. La mère est plus motivée à chercher les origines des problèmes rencontrés par sa fille et les solutions.

Pour conclure, souvent la mère se sent responsable de la sécurité émotionnelle de leur enfant quand elle ne vit plus avec le jeune (Parreñas, 2005). Alors que pour le père, il se croit responsable de certains sujets principaux qui marquent la vie de l'enfant, comme celui du projet de l'enfant pour son avenir. Les détails de la vie quotidienne et les affects l'intéressent moins. Du côté de l'enfant, la fille obtient généralement plus d'attention parental que le fils sur sa vie amoureuse et sa vie sociale. En ce qui concerne le projet d'avenir, les parents sont tous sévères avec leur fille. Quant à l'aide émotionnelle, la majorité des enquêtées préfèrent choisir leur mère, parce qu'il est plus facile pour la mère de comprendre l'intimité féminine.

2.2.4 Echanges entre mère et fils

Au terme de notre enquête, il nous est difficile de qualifier la relation entre mère et fils, car nous avons eu affaire à des cas diamétralement opposés.

Un premier cas est celui de la difficulté, pour la mère, à être séparée de son fils. Cette difficulté se traduit par une surprésence dans la vie de l'enfant éloigné. La surprésence de la mère de Xu (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure) a suscité de

nombreux problèmes relationnels entre mère et fils. Pour y échapper, Xu a pris des mesures non-agressives, comme ignorer les appels de sa mère, terminer leurs appels sous prétexte de travailler, et mentir à sa mère en prétextant être indisponible. Quand ces mesures ne semblaient pas marcher, Xu a dit clairement à sa mère qu'il était capable de se gérer lui-même et qu'il saurait faire appel à elle quand il aurait besoin de la présence d'un de ses parents.

Xu partage avec nous une journée choisie au hasard. Il nous présente l'intensité de la communication de la part de sa mère. Pour s'émanciper de sa mère, il ignore souvent ses messages et ses appels.

« C'est le 18 janvier.

A 8h30, « tu t'es levé mon fils ? » Oui je me suis levé à 8h, mais j'ai fait semblant de ne pas être encore debout.

A 12h, « t'es pas levé ? C'est l'heure de prendre le déjeuner. » Et puis je lui ai répondu « j'ai oublié de te répondre, mais je suis en train de manger ». Elle a dit ensuite « à l'école ? au resto ? avec qui ? » J'ai dit « tout seul, à l'école. »

En réalité, j'ai mangé avec trois camarades au resto, mais je n'ai pas dit la vérité parce qu'elle irait me demander de préciser qui, où. J'avais la flemme, du coup j'ai menti. Elle a répondu ensuite « bon appétit ».

A 15h, « ça va, tu prends une petite pause ? Tu aurais l'occasion de faire du sport aujourd'hui ? Si tu veux on peut faire un appel vocal ? » J'ai répondu à 16h « oui la pause, déjà fait le sport, bonne nuit ». Et puis je suis allé aux toilettes sans portable.

Quand je suis revenu ç mon bureau, j'ai vu un appel manqué, de la part de ma mère. Mais j'ai pas répondu, j'ai fait semblant de n'avoir rien vu.

A 16h23, « revenu au travail ? courage. Bonne nuit ». J'ai rien répondu.

C'est juste un jour choisi au hasard, mais c'est presque notre routine. »

Xu a l'impression que la séparation d'avec sa mère est impossible, et cela l'épuise. Il a activé le mode silencieux pour sa mère, cette pratique lui permet de ne plus recevoir de notification quand elle le contacte. Mais malgré toutes ces pratiques, il fait toujours des efforts pour ne pas entrer en conflit avec elle.

L'attitude de Xu représente parfaitement l'attitude de tous les fils dont la mère est surprésente dans notre enquête. Le fils répond plus souvent par le silence pour manifester son mécontentement, car il ne veut pas mener un conflit direct avec sa mère, il ne veut pas la blesser. Le silence signifie un désaccord et un mécontentement de la part du fils, et c'est à la fois, une attitude non agressive afin d'éviter le conflit.

« Je lui réponds pas si elle parle d'un sujet qui me dérange, par exemple, ma vie amoureuse. C'est ma propre affaire, je veux pas que mon père intervienne. Quand elle le mentionne, je dis rien tout simplement. » (Qiao, master en affaires publiques, 26 ans, issu de la classe moyenne)

« Je dis rien parce que je ne veux pas entrer en conflit avec elle. Je dis rien parce que je veux lui montrer mon point de vue sans la vexer. C'est pas parce que j'ai pas le courage de dire quoi que ce soit. » (Sunwu, master en finance, 24 ans, issu de la classe supérieure)

Si le fils évite intentionnellement les mesures agressives avec sa mère, la mère ne renonce pas à prendre l'initiative d'entrer en conflit avec son fils pour montrer son opposition, comme la mère de Yuke (master en finance et stratégie, 24 ans, issu de la classe moyenne).

« La seule cause de nos disputes, c'est mon hésitation à retourner en Chine à cause de mon ex-copine. Ma mère ne l'aimait pas. C'était toujours un sujet de dispute entre nous pendant les 2 ans que je suis sorti avec elle. Chaque fois qu'on en parlait, la conversation finissait toujours mal. On arrivait pas à se convaincre mutuellement. Ma mère s'est opposé à notre couple de façon très explicite. Elle m'a souvent raccroché au nez. J'avais compris, mais c'est quand même pénible pour moi. »

Dans le cas de Zihang (master en physique, 26 ans, issu de la classe moyenne), sa mère adopte une attitude différente : elle le laisse faire sans demander quoi que ce soit.

Elle accorde beaucoup d'autonomie à son fils en mettant en relief la responsabilité individuelle de chaque décision qu'il prend. Elle n'est présente que quand Zihang lui demande de l'aide. Dans ces deux cas de figure très différents que nous venons de voir, la différence réside dans la vision maternelle d'accepter ou pas de laisser son fils développer son autonomie et son individualité.

La mère peut être exigeante quand son fils cherche un conjoint, comme la mère de Yuke qui fait appel à des mesures agressives ; néanmoins le fils accepte moins volontiers les conseils de ses parents, contrairement à la fille qui est souvent influencée par l'opinion de ses parents. Le fils a envie de contourner sa mère quand elle est surprésente, parce qu'il a l'intention de maintenir une distance avec sa mère, il revendique plus fortement sa liberté que la fille.

De plus, les enquêtés masculins partagent généralement moins de détails de leur vie quotidienne avec leurs parents, et relativement encore moins avec leur mère. La mère de Xu a toujours l'impression d'être abandonnée.

« Ma mère me dit souvent qu'elle a l'impression que je m'éloigne d'elle, elle dit si j'ai plus besoin d'elle, c'est parce que j'ai flemme de lui dire ce qui se passe dans ma vie. Mais elle me demande, me demande et me demande... »

La mère de Xu trouve qu'elle a perdu la proximité affective avec son fils. Elle ne se sent plus utile à son fils. Elle ne considère pas le soin qu'elle doit apporter à son fils comme une charge, mais comme une réalisation de soi, car il lui procure un sentiment d'utilité personnelle (de Singly, 2016). Elle revendique une reconnaissance de son fils.

Quand le fils a besoin de soutien émotionnel, il préfère, à l'instar de la fille, parler avec sa mère, car la mère est plus à l'écoute que le père. Mais la fréquence à laquelle il fait des confidences et le niveau de partage sont moins forts qu'entre fille et mère. De plus, les garçons n'ont pas l'habitude de donner un retour à leur mère après avoir terminé une conversation.

En général, la mère est plus présente que le père dans la vie du fils. La disponibilité maternelle peut accompagner le fils en fournissant de l'aide émotionnelle, et à la fois, causer plus de problèmes si la mère ne respecte pas les frontières de l'intimité de son fils. En revanche, le fils est plus tolérant envers sa mère quand elle dépasse la limite.

2.3 Pratique numérique et rôle du genre

En situation de distance, le rôle de chaque parent est métamorphosé en raison de la décohabitation. Les moyens d'exercer l'autorité parentale et de prendre soin de l'enfant changent avec l'intervention du numérique. Or, au sein d'une famille, les deux parents ne partagent pas les mêmes moyens de maîtriser les outils numériques comme Wechat. Empiriquement, le genre a été identifié comme un facteur très important dans la construction d'une typologie d'usage des technologies d'informations et de communication.

Selon les anciens travaux de recherches, les buts de l'utilisation de chacun des outils numériques sont influencés par le genre. Dans la vie professionnelle, l'usage de l'ordinateur et d'internet est lié aux professions exercées par hommes et femmes (U.S. Census Bureau, 1999), bien qu'il soit aussi prouvé que les femmes utilisent plus d'emails pour solidariser les relations amicales et familiales, alors que les hommes sont plus portés à l'utiliser à des fins instrumentales (Boneva and colleagues, 2001). Quant à l'usage du téléphone portable, les femmes l'utilisent pour assumer en même temps leurs responsabilités professionnelles et domestiques (Luo, 2000). L'ancienne littérature nous montre une importance évidente des outils numériques dans le maintien du lien familial pour les femmes, tandis que pour les hommes, la famille n'est pas leur priorité.

Les différences d'usages entre pères et mères trouvent leur origine partiellement dans la distribution de la puissance technologique, partiellement dans les objectifs d'utiliser les technologies. Il faut rappeler que pour beaucoup de mères, les membres de leur famille sont les premiers interlocuteurs, tandis que pour les hommes, les situations varient en fonction de nombreux facteurs.

Nous avons déjà analysé le rôle du genre dans la situation où il y a des conflits entre nos enquêtés et leurs parents. Face aux conflits, les pères n'ont pas les mêmes pratiques que les mères. Généralement les pères ont des stratégies plus directes et plus fortes, quant aux mères, elles adoptent des mesures plus souples. Il est plus probable que les mères cèdent le pas ; les pères se montrent plus persistants que les femmes. Au lieu de se disputer directement avec leur fils ou fille, les mères ont tendance à rester silencieuse. Nous avons observé un nombre de cas où l'enquêté et son père se raccrochent au nez. Moins nombreux sont les cas où la fille l'a fait à son père ou réciproquement, il en est de même pour les mères et leur fils. En d'autres termes, le

genre de l'enquêté déterminerait les stratégies des parents, et les réactions de l'enquêté dépendent de l'interlocuteur à qui il s'adresse.

Le rôle du genre est aussi important dans d'autres dimensions. Les pratiques précises de Wechat sont très influencées par le genre des utilisateurs, encore une fois du fait des inégalités entre hommes et femmes en ce qui concerne la distribution de la puissance technologique. Généralement les parents contactent moins souvent leur fils. La mère envoie plus de messages écrits que le père, plus souvent à la fille qu'au fils, pour s'enquérir de petits détails. Sur la durée des conversations, celles qui sont lancées par la mère sont normalement plus longues que les conversations volontairement menées par le père.

Les buts et les motivations de maîtriser Wechat ne sont pas non plus les mêmes : l'attitude féminine se focalise sur la fonction sociale et la fonction familiale de Wechat, tandis que l'attitude masculine se concentre sur le rôle technique de Wechat. Des mesures de contrôle comme le partage de localisation sont souvent adoptés d'abord par les pères.

La mère lance plus d'appels vidéos que le père et la fréquence est plus élevée. 42 enquêtés parmi 55 ont dit que la première réponse venant à la tête à la question « *Qui lance plus d'appel vidéo généralement ?* » est leur « *mère* ». 15 enquêtés, dont dix femmes et cinq hommes, reçoivent jusqu'à trois ou quatre appels vidéos de leur mère chaque semaine. Nos enquêtés constituent l'interlocuteur principal de leur mère quel que soit leur genre.

Quand l'enquêté ne répond pas aux messages, les mères ont tendance à le relancer, alors que les pères préfèrent laisser un message et attendent la réponse de l'enquêté. Par ailleurs, 14 enquêtés sur 55 ont affirmé qu'un de leurs parents avait déjà ajouté certains de leurs amis sur Wechat et les avait contactés quand ils ne répondaient pas aux messages depuis un certain temps. Dans ces 14 cas, composés par 13 filles et un garçon, c'est toujours la mère qui l'a fait.

Quand il y a un problème conjugal entre les deux parents, la mère considère souvent sa fille comme une alliée ; par conséquent les conversations privées entre mère et fille se multiplient en temps de crise conjugale. En revanche, les interactions entre pères et fils ne voient pas beaucoup de changements.

Les pères donnent davantage spontanément de l'argent à leur fils ou fille, la grande majorité des enveloppes rouges reçues par nos enquêtés viennent de leur père, car la

mère a plus tendance à programmer les choses, et l'enveloppe rouge sur Wechat est une interaction spontanée.

En même temps, l'usage numérique d'un parent peut influencer l'autre parent. Quand un parent voit que ses communications sont moins intenses que son conjoint, il est possible qu'il apprenne à mieux maîtriser les outils numériques pour ne pas perdre contact avec le jeune.

Quand les deux parents sont retraités, nous ne voyons pas de différence évidente entre la fréquence et le moyen de communication. Cela est sans doute dû à l'insuffisance des cas dans notre enquête. Au contraire, quand les deux parents sont actifs, la mère contacte plus son enfant que le père.

Pour conclure, l'évolution sociale met aussi en évidence que l'autorité familiale telle qu'elle est aujourd'hui construite est bien parentale et non plus paternelle. Elle est devenue à la fois bisexuée et asexuée. Ce qui a permis la reconnaissance d'une autorité maternelle. Comme François de Singly (1993) nous dit, il n'y a aucun fatalisme pour que toutes les activités dans une société considérée soient codées selon une dimension sexuelle.

Nous sommes à une époque de désinstitutionnalisation croissante de la vie privée (Commaille, 1994) qui a vu progressivement s'affirmer une égalité de statut entre les sexes sur le plan sociopolitique comme sur le plan familial (Neyrand, 2009). Mais nous pouvons quand même bien constater de nombreuses différences entre père et mère, entre fils et fille, tant sur les stratégies de communication que sur les pratiques numériques. En même temps, les parents et les jeunes ont tous des préférences quand ils se parlent : il y a des sujets réservés à un parent et très rarement mentionné, voire même jamais mentionné avec l'autre parent. Face à ces différences, nos enquêtés adoptent différentes mesures quand ils parlent avec leurs parents.

Conclusion de la partie

Nous avons analysé dans cette partie les interactions entre nos enquêtés et leurs parents sur Wechat concernant presque tous les aspects de vie de l'enquêté en France. Nous avons vu les attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant éloigné en tant que membre de la famille, et les attentes vis-à-vis de l'enquêté comme individu. Pour répondre aux attentes parentales, l'enquêté adopte plusieurs stratégies d'émancipation pour avoir une plus grande autonomie. En même temps, face aux réactions de l'enquêté, les parents essaient de maintenir leur contrôle.

L'étudiant enquêté est censé répondre à des attentes parentales en tant que membre de la famille. L'argent et les dépenses de l'enquêté constituent un sujet inévitable dans les interactions à distance entre nos enquêtés et leurs parents. Pour les parents, le financement du jeune consiste en un investissement éducatif. Pour les enquêtés, l'argent est la condition de base pour mener une vie à l'étranger. L'argent est manipulé par les parents et les étudiants quand ils ont des buts à réaliser. Le rôle joué par l'argent varie d'une situation à l'autre. Nos enquêtes nous ont montré plusieurs styles d'interactions entre eux et leurs parents à propos de l'argent, qui peut servir à la fois d'outil de contrôle, de punition, de manipulation et d'encouragement du côté des parents, et d'outil de négociations du côté de l'enquêté. Les filles connaissent généralement moins de restrictions sur l'argent que les garçons. Les enquêtés sur ce point ont pris des mesures comme la mise en scène, le mensonge et le conflit pour conquérir une plus grande liberté économique.

Il en est de même pour les attentes parentales sur la vie amoureuse du jeune adulte. La volonté initiale des parents est d'aider leur fils ou fille célibataire à combler le vide de sa vie amoureuse. Mais dans la réalité, le comportement des parents risque de susciter la résistance et le mécontentement du jeune. Il se sent envahi par ses parents qui organisent des rencontres en vue du mariage à son insu. Les conversations entre parents et conjoint potentiel qui précèdent celles entre les jeunes adultes entravent la motivation des jeunes de se connaître. C'est la raison principale pour laquelle de plus en plus de jeunes adultes s'allient et pratique la stratégie de mise en scène devant leurs parents. La mise en scène est la stratégie d'émancipation préférée des enquêtés. Enfin, généralement, les garçons reçoivent moins de stress que les filles sur ce sujet.

Quant aux études de l'étudiant enquêté, le comportement parental entretient un rapport investi et stratégique dans le but d'aider l'étudiant à bâtir son avenir. Dans cette relation, les parents chinois annoncent de fortes attentes. En même temps, ils

réunissent au mieux les conditions matérielles comme le soutien financier et les conditions immatérielles comme le soutien émotionnel, pour permettre à leur enfant de répondre à ces attentes. Dans certaines familles particulières où les parents sont aptes à le faire, ils aident le jeune à chercher du travail. L'intervention parentale dans les études montre que, dans une certaine mesure, les parents ne considèrent pas nos enquêtés comme des adultes qui sont capables de mener à bien leurs propres vies. Ils se croient responsables de surveiller leur fils ou fille dans ses études comme s'il restait toujours un adolescent. Du choix de l'école au choix des cours, des devoirs quotidiens aux examens, les parents angoissés trouvent dans les études un exutoire à leurs peurs pour l'avenir de leur enfant. Des stratégies comme le mensonge sont pratiquées sur ce plan par les enquêtés.

La dernière attente vis-à-vis de l'étudiant éloigné en tant que membre de la famille concerne le projet d'avenir. Les parents ont des exigences sur le domaine, l'endroit et la profession du jeune adulte. En situation de distance, le jeune adulte a la possibilité d'entreprendre ses propres projets. Pour se tenir au courant de tous les détails, les parents renforcent la fréquence de la communication, ils multiplient les appels, les messages et d'autres moyens de communication. C'est aussi une période où les conflits ont lieu plus souvent, et les stratégies de communication se multiplient, comme l'intervention d'une tierce personne et la pratique du chantage affectif.

Il faut souligner que la présence parentale est fortement liée au niveau d'éducation des parents. Le niveau intellectuel et social ne détermine pas la volonté mais la compétence des parents d'exercer l'autorité parentale dans les affaires de l'enquêté. Selon nos enquêtes, le contrôle des études est plus fort dans les familles dont un ou deux parents travaillent dans le domaine de l'éducation. Pour les parents qui veulent donner une exigence à leur fils ou fille, leur propre niveau d'éducation joue un rôle déterminant. Il s'agit d'un type d'intervention plutôt réservés aux parents qui travaillent dans le domaine de l'éducation.

En revanche, les attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant éloigné comme individu sont moins fortes. La vie sociale, des détails de la vie quotidienne comme les habits, le maquillage et l'alimentation connaissent des attentes parentales moins fortes, et le niveau de contrôle parental est plus bas. Les stratégies d'émancipation sont moins violentes, les enquêtés ignorent ou contournent leurs parents pour éviter un conflit, et ceux-ci n'insistent pas.

Nous avons aussi vu aux moments spéciaux comme les célébrations ou le confinement des pratiques temporaires émerger entre nos enquêtés et leurs parents. Généralement, la fréquence de communication est renforcée mais les conflits ne sont pas forcément réduits. De nouvelles formes de solidarités, à l'instar notamment de l'accompagnement en ligne, ont été créées à ces moments particuliers pour maintenir le lien familial. Mais à long terme nous ne sommes sûre ni de la durée de ces pratiques ni de leurs effets.

Quant au rôle du genre, nous avons vu la préférence des sujets de conversation et l'habitude des pratiques qui varient selon le genre tant des parents que de l'enquêté. Les caractéristiques des communications intrafamiliales du point de vue du genre sont le produit de la culture familiale de chaque cas enquêté. C'est à travers les échanges quotidiens en temps normal et aux moments particuliers que l'étudiant enquêté réfléchit sur ses propres identités et les identités de leurs parents. Nous allons voir dans la partie suivante une reconsidération des identités de chaque membre de la famille.

Partie 3 : Reconsidération des relations que les étudiants-adultes maintiennent avec leurs parents

Les interactions en ligne que nous avons étudiées amènent les jeunes adultes Chinois à réfléchir sur plusieurs thèmes majeurs. Comment doivent-ils se repositionner à eux-mêmes, et à l'extérieur ? Quand ils ont besoin d'une affirmation de soi, quelles sont les manières de se définir ?

Pendant les échanges avec leurs parents, la jeune génération réinvente ses rôles et reconsidère ceux de ses parents. C'est en reconfigurant les relations familiales que les jeunes adultes chinois commencent à se faire une idée plus claire sur eux-mêmes.

Dans cette partie, nous allons voir d'abord comment les jeunes enquêtés redéfinissent leurs deux identités, individuelle et familiale, et ensuite, les changements des rôles joués par leurs parents dans le domaine familial, avant de dresser une typologie des parents à partir de la perception des enfants.

Chapitre 11 : Choix entre deux identités de l'étudiant enquêté

Dans la deuxième partie de ce travail doctoral, nous avons vu les attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant éloigné à deux dimensions : attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant comme membre de la famille et comme individu. Il est clair que chaque membre de la famille a une double identité dans le milieu familial : identité familiale à caractère hiérarchique, parent ou enfant dans le lien intergénérationnel, et identité individuelle. Les interactions entre nos enquêtés et leurs parents à distance ont conduit les jeunes adultes à réfléchir sur leurs propres identités.

Nous allons parler de l'identité sociologiquement. S'il peut sembler évident que notre identité soit ce que nous avons de plus personnel et de plus intime, la sociologie montre qu'elle est au contraire la dimension de nous-même qui dépend le plus des autres. L'identité individuelle se comprend toujours en fonction d'une extériorité. Il faut envisager l'identité comme un processus continu et interactif, partiellement

ouvert et indéterminé (Lemieux, 2020). En d'autres termes, parler de l'identité prend en compte l'articulation avec l'extérieur. À l'échelle de notre enquête, nous nous focalisons sur les liens entre les membres de la famille. Le regard porté sur les identités évolue avec l'environnement, elles ne sont pas un résultat mais plutôt un processus.

L'identité varie en fonction des acteurs concernés. Chaque membre dispose de deux identités différentes, voire même contradictoires dans certains cas. On est d'un côté un membre de la famille, censé jouer un rôle familial, et de l'autre côté, un individu singulier, parfois ayant des volontés incompatibles avec les buts familiaux. Ce paradoxe se trouve souvent chez les jeunes adultes, car leurs parents ont souvent beaucoup d'attentes. La tension entre ces deux identités est plus forte chez les enquêtés que chez les parents.

Nous pouvons d'une part observer les attentes parentales grâce aux mesures de contrôle qu'ils mettent en place pour leur enfant, et d'autre part constater le paradoxe entre deux identités grâce aux stratégies d'émancipation prises par l'enquêté quand le conflit entre ces deux identités est inévitable. Chaque identité a ses propres aspirations, de temps en temps opposées. L'étudiant enquêté cherche un équilibre entre ses deux identités, pour bien jouer à la fois son rôle familial en tant que fils ou fille de ses parents et son rôle en tant qu'individu indépendant.

Dans la société chinoise où la collectivité l'emporte sur l'individu, on mettait autrefois l'identité de membre de la famille avant l'identité de soi-même ; le fait que les Chinois mettent leur nom de famille avant leur prénom peut en témoigner d'une certaine manière. Or, la situation a changé. Les Chinois revendiquent de plus en plus souvent l'individualisme et la volonté d'être soi et d'échapper aux contraintes familiales, surtout pour ceux qui passent du temps à l'étranger. Influencés par la culture occidentale, leur réflexivité, leur capacité à analyser le monde ont été influencées et transformées par une nouvelle culture, différente de celle de leurs parents. Dans notre terrain, qui se focalise sur les jeunes Chinois en France, ceux-ci se sentent parfois différents de leurs pairs restés en Chine, car leur modalité de penser n'est plus pareille. Ces jeunes adultes reconsidèrent ainsi leurs identités après avoir observé les modes d'interactions familiales de leurs pairs.

Le jeune adulte vérifie sa conformité et son écart aux souhaits parentaux. Il essaie d'atteindre une forme d'autonomie qui résulte de l'équilibre précaire entre l'approbation des parents et la mise à distance de leur jugement (Cicchelli, 2001).

Quand le jeune adulte ne parvient pas à obtenir une approbation et une reconnaissance de la part de ses parents, il cherche une autre manière d'exprimer son autonomie. Nous allons ainsi voir dans notre enquête comment les jeunes adultes chinois définissent leur identité individuelle et leur identité familiale.

1. Identité individuelle : être soi-même

La formation de l'identité commence par la définition de soi, une question se pose, qui suis-je, suivie par la découverte de différents rôles sociaux (Leung, 2011).

« Etre soi-même » est une notion que nous avons souvent entendue au cours de notre enquête, bien qu'elle n'appartienne pas à la culture traditionnelle chinoise. Pour les étudiants qui entretiennent une bonne relation avec leurs parents, nous observons une affirmation de l'identité individuelle. Pour ceux qui cherchent à s'émanciper de leur famille d'origine, nous constatons que la définition de l'identité individuelle dépend quand même du rapport à la famille. C'est la raison pour laquelle il est impossible de concevoir l'identité individuelle de façon isolée. La manière de définir l'identité individuelle dépend du rapport à l'extérieur. Le regard, le jugement des autres détermine la prétention d'un individu à appartenir ou pas à un groupe et le rôle qu'il joue dans ce groupe, et cela détermine son comportement. L'identité est un processus relationnel (Lemieux, 2020).

L'identité individuelle a surtout un sens subjectif à trois dimensions : elle renvoie au sentiment de son individualité (« je suis moi »), de sa singularité (« je suis différent des autres et j'ai telles ou telles caractéristiques ») et d'une continuité dans l'espace et dans le temps (« je suis toujours la même personne ») (Marc, 2016). C'est un sujet qui concerne l'acteur lui-même et son entourage. La perception de soi-même est possiblement influencée par autrui. On se demande si on reste toujours soi-même, ou bien si on doit rester soi-même face aux réactions négatives des proches.

Nous avons souvent entendu dans nos entretiens « *Je veux être moi-même* », une expression évoquée à la fois par des jeunes qui se voient contraints par leurs parents et qui se sentent reconnus par leurs parents. Néanmoins, les manières de définir leur

identité individuelle divergent. Comme nous l'avons dit, l'identité n'existe pas toute seule, même pour l'identité dite individuelle. La construction de l'identité est marquée par un caractère subjectif, élaboré au cours d'interactions avec les autres. L'identité s'attache à un cadre, à un contexte et à un groupe quand on la décrit. C'est en interagissant avec le monde extérieur et en établissant différents liens que l'on construit progressivement une identité, surtout avec la famille d'origine. Ainsi, dans notre terrain, la manière de définir l'identité individuelle s'appuie sur le lien avec la famille.

Il n'est pas difficile de comprendre l'identité individuelle. Il s'agit d'abord de la revendication d'être indépendant et autonome, d'agir sans interférence des autres. C'est de découvrir le monde par soi-même au lieu d'accepter passivement ce que les autres disent. La réflexion personnelle est davantage importante. Mais être soi-même ne signifie pas la séparation d'avec les autres, l'affranchissement de tout attachement. La construction de soi-même n'est pas une autosuffisance, mais s'appuie sur le monde. Savoir se construire signifie être capable de sélectionner les éléments utiles dans un environnement pas forcément favorable. Dans une famille où les relations parents-enfant sont difficiles, l'importance de savoir choisir les éléments est plus évidente. La mise en pratique du choix des éléments est plus facile dans une famille physiquement séparée, car l'absence physique permet d'ignorer des informations inutiles. Comme l'objectif d'être soi-même, le droit de choisir contribue à l'épanouissement personnel, c'est de se former des critères personnels du bien et du mal, d'organiser sa propre vie. En outre, l'émergence de l'identité personnelle chez les jeunes adultes n'est pas sans risque. La poursuite de l'identité individuelle modifie la place de chaque membre dans la famille. Ce changement est souvent lié à des ruptures et à des renversements des relations parents-enfant. La rupture et les malentendus entre l'étudiant enquêté et ses parents suscitent parfois l'incompréhension, qui pourrait conduire le jeune à faire un choix entre ses deux identités.

1.1 Identité individuelle : avoir les moyens de devenir ce qu'il veut

Pour nos enquêtés qui ont une idée claire sur ce qu'est l'identité individuelle, ils mentionnent un rapport à l'identité familiale. Ceux qui ont pu poursuivre leurs aspirations personnelles en répondant aux attentes parentales ne voient pas de contradiction entre ces deux identités, mais les jeunes adultes qui ont vu des obstacles dans le chemin vers l'individualité comprennent bien qu'il leur est impossible de remplir en même temps ces deux identités, car surviennent forcément des oppositions. Mais tous ont l'opportunité de découvrir le vrai soi et ont les moyens de le réaliser.

1.1.1 Possibilité d'être un « vrai adulte »

La première réponse à la question « *Comment interpréter l'identité individuelle ?* » est d'avoir la possibilité d'être traité par ses parents comme un adulte. Être adulte, c'est d'abord vouloir le devenir et aspirer à le rester (Tavoillot, 2016). La définition traditionnelle d'être adulte mobilise plusieurs facteurs comme l'indépendance résidentielle, l'emploi stable et la mise en couple (Galland, 1993). Or, des enquêtés qui répondent à tous ces critères d'indépendance mobilisés par la sociologie de la jeunesse pour définir l'âge adulte ne se considèrent pas forcément adultes. La notion d'autonomie est aussi évoquée pour montrer une dimension significative d'être adulte. Si l'indépendance est définie comme le fait que les jeunes adultes puissent assurer leurs moyens de subsistance et assumer leurs choix, sans dépendre de quiconque, l'autonomie atteint un niveau plus élevé. C'est d'avoir la capacité de faire ses propres choix, en fonction de ses propres aspirations, sentiments et valeurs.

Tous les enquêtés bénéficient d'une indépendance résidentielle ; certains enquêtés viennent de terminer leurs études et entrent dans la vie active au moment de l'entretien ; et encore quelques-uns sont mariés. Mais à l'échelle de cette enquête, aucun enquêté ne se déclare être adulte en raison de la décohabitation, d'autant plus qu'il y a aussi des jeunes adultes qui commencent à travailler en France et qui sont de temps en temps victimes de la pratique parentale du chantage affectif. Deux jeunes couples dans notre enquête ont été obligés par leurs parents à travailler dans un domaine décidé ou à avoir un enfant avant de retourner en Chine. La logique résidence-emploi-mariage ne s'applique pas toujours dans notre terrain. En revanche, il y a aussi des étudiants chinois qui se trouvent dans une situation différente, dans

laquelle ils ne répondent pas à ces trois facteurs mais se considèrent adultes. Nous avons vu la volonté de devenir adulte de ces acteurs eux-mêmes, et ils ont la chance de pouvoir le faire, grâce à l'aval de leur famille. Ceux qui appartiennent à cette deuxième catégorie peuvent réaliser un individualisme dans la vie commune (de Singly, 2000). C'est la culture familiale qui joue un rôle important dans la définition du chemin de devenir adulte de chaque enquêté, et la reconnaissance intrafamiliale du statut d'adulte exerce une influence significative dans la construction de la conception de soi comme adulte. L'obtention de la perception par les autres d'être un adulte est un processus. Devenir adulte est non seulement un statut à acquérir, mais également un chemin de vie à construire, dans un parcours qui se veut signifiant pour soi et aux yeux d'autrui (Van de Velde, 2008).

Contrairement à plusieurs pays européens qui mettent en place des politiques au niveau étatique pour favoriser la formation des jeunes, l'insertion socioprofessionnelle et l'accès à un logement individuel sont des sujets dans la grande majorité des cas pris en charge par les parents et la famille en Chine. Les subventions étatiques qui existent n'ont pas pour but de contribuer à l'autonomie individuelle des jeunes adultes, mais servent généralement d'autres raisons politiques et sociales. L'intervention publique, moins généreuse qu'en France, est subsidiaire au soutien familiale ; elle est attribuée sur critères sociaux aux jeunes adultes, à condition que leurs parents n'aient pas les moyens de financer leurs études, ou bien joue un rôle symbolique en incarnant l'honneur et la reconnaissance des capacités personnelles par l'Etat. Les dimensions de l'indépendance et de l'autonomie des jeunes adultes ne sont pas au centre de ces politiques. C'est la raison principale pour laquelle la présence parentale est forte dans les décisions de l'enquêté qui se voit souvent restreint par ses parents.

Être adulte est une part importante de l'identité individuelle. Dans nos cas étudiés, les enquêtés apprennent à devenir adulte mentalement sans leurs parents à côtés. Les parents doivent percevoir davantage leur rôle comme un accompagnement de l'entrée de leur enfant dans le monde adulte (Fontar, Grimault-Leprince et Le Mentec, 2019), mais en réalité ce n'est pas toujours le cas.

La perception de l'identité d'adulte chez les jeunes Chinois est souvent liée à la famille. L'ambiance familiale exerce une influence sur l'auto-perception du jeune adulte. Pour une partie de nos enquêtés, la vie en France signifie une vraie vie d'adulte. Avant l'arrivée en France, ils étaient adultes physiquement mais souvent adolescents mentalement tant à leurs propres yeux qu'aux yeux de leurs parents. Ils

ont maintenant la possibilité de décider eux-mêmes sans forcément demander l'avis de leurs parents et d'entreprendre des choses interdites par eux.

L'émergence de l'esprit d'être adulte vient souvent de la référence aux pairs, car une forte appartenance au groupe de pairs favorise l'émancipation vis-à-vis des parents et la transition vers l'âge adulte (Tap et Vinay, 2000), même si la famille reste un repère essentiel (Jackson, 1997). Les jeunes adultes comme Lin (master en FLE, 28 ans, issue de la classe supérieure) commencent à réfléchir sur leur mode de vie en le comparant avec leurs camarades, et certains d'entre eux veulent des changements.

Être adulte signifie pour Lin qu'elle n'a plus besoin de demander à ses parents avant de faire une toute petite chose.

« Ma copine française a invité plusieurs potes chez elle pour passer une nuit ensemble. Les autres ont accepté immédiatement, mais la première chose qui m'est venue à l'esprit était d'obtenir la permission de ma mère, qui m'interdit de dormir autre part qu'à la maison, même si j'ai déjà 24 ans. »

L'organisatrice de cette soirée a posé une question à Lin et cette question l'a fait réfléchir au fond à son auto-perception. *« T'as 24 ans, tu n'habites plus avec tes parents, à quoi ça sert de demander la permission, d'autant plus qu'on ne fait qu'une soirée, on n'enfreint aucune règles. »* Ce dialogue entre Lin et sa camarade montre différentes manières d'interpréter la décohabitation familiale. Si pour l'amie française de Lin, la décohabitation est considérée comme une quête à l'autonomie, pour Lin, la décohabitation n'est qu'une absence physique de ses parents.

Lin a ainsi décidé de ne plus parler de certains sujets avec ses parents, elle ne leur demande plus si elle peut sortir avec certains amis, si elle est autorisée à rentrer à la maison après 22h. Mais elle a rencontré des obstacles de la part de ses parents. Quand elle a parlé avec ses parents de sa soirée qui avait duré toute la nuit, ses parents lui ont demandé pourquoi elle n'avait rien dit. La réponse de Lin montre une résistance à être considérée comme bébé.

« Mes parents insistent souvent sur leur autorité parentale pour tout savoir, mais il ne faut pas oublier que je suis le maître de ma vie. En tant qu'adulte, je m'organise selon ma logique parce que je sais me comporter. »

Elle demande ainsi à ses parents d'être traitée comme une adulte. Cette petite soirée

lui fait repenser son rapport à ses parents. Ses revendications sont acceptées par ses parents qui savent se mettre à l'écoute.

Dans le cas de Lin, une surprésence parentale était perçue comme un obstacle sur le chemin vers l'individu-adulte. Être un vrai adulte signifie que le jeune étudiant sait à quel moment il a besoin de ses parents, pas comme un enfant qui a besoin d'eux à tout moment. Pendant nos enquêtes, presque tous les enquêtés reconnaissent qu'ils ont besoin d'établir certaines frontières avec leurs parents, ils veulent avoir le droit de mesurer la nécessité de la présence parentale. En d'autres termes, l'enquêté légitime lui-même l'intervention parentale, à condition qu'elle ne dépasse pas une certaine limite et qu'elle se présente à un moment pertinent. La présence parentale doit être provisoire ; les parents peuvent regarder la vie de leur fils ou fille de temps en temps, qui, en tant qu'adultes, n'ont plus besoin du contrôle intrusif sur tous les détails de leur vie. Nos enquêtés estiment avoir les compétences pour distinguer clairement quand ils ont besoin de la présence parentale dans leur vie. Les parents ont des attentes vis-à-vis de leur fils ou fille, il en est de même pour le jeune, qui attend de ses parents une présence, certes nécessaire, mais jugée par lui-même, pas en permanence, pour garder des moments qui n'appartiennent qu'à eux (Lachance, 2019).

En situation de décohabitation, certains parents demandent à regarder la chambre de leur fils ou fille quand ils font un appel vidéo. Ce comportement parental gêne beaucoup d'enquêtés comme Chuyi (doctorante en sciences de l'éducation, 26 ans, classe supérieure) qui a l'impression que cette demande parentale est un envahissement de sa vie privée, ce qui est à l'origine de bien des malentendus, oppositions, voire confrontations dans sa famille. Si la présence parentale devient constante, la volonté d'être adulte de l'étudiant enquêté rencontrera davantage d'obstacles. Comme Lin nous l'a dit, « *Un adulte a la possibilité d'échapper au regard parental, physique et virtuel* » mais tous nos enquêtés n'y parviennent pas.

Une revendication plus profonde d'être adulte est d'obtenir du respect de la part des parents. La manière d'appréhender l'importance du respect de la personne du jeune adulte en répertoriant les opinions des étudiants sur la façon dont les parents les considèrent (Cicchelli et Erlich, 2000) reflète le sentiment d'être adulte. Le lien parents-enfant adulte se tisse dans le respect des valeurs de chacun, différentes voire même opposées. Les jeunes adultes qui estiment avoir une identité individuelle peuvent se construire comme des sujets capables de réflexivité, d'affirmation de soi, investi dans le projet de se faire une existence propre (de Gaulejac, 2016). Ils veulent

en même temps avoir une reconnaissance de la part de leurs parents, même s'ils ont fait une décision qui ne répond pas forcément aux attentes de leurs parents. Ces jeunes adultes veulent construire une image positive d'eux-mêmes, qui dépend du regard, des jugements et des comportements d'autrui à leur égard (Renault, 2016), et en particulier de leurs parents.

Si nous regardons le motif du départ, dans une société valorisant la mobilité et le devenir, l'entrée dans la vie adulte tend à relever davantage d'une représentation de soi devant les autres (Van de Velde, 2008). Ceux qui ont un motif endogène enfin validé par leurs parents considèrent avoir une identité individuelle, car ils disposent de certaines ressources économiques pour réaliser leurs aspirations personnelles. Ils trouvent les moyens d'exister comme un « soi », avec la validation de la part des parents, et obtiennent même du soutien économique et émotionnel. Dans ce contexte, les expériences d'études à l'étranger sont propices à la construction de la personnalité et à l'affirmation d'une aptitude à devenir le sujet de leur vie. La prise en charge des études par les parents donne plus de temps à l'étudiant pour qu'il se découvre lui-même en faisant les études. Quand la subvention étatique en la matière est modeste, la contribution parentale à la poursuite des études est indispensable pour ceux qui ne sont pas autofinancés par eux-mêmes. Ces jeunes adultes ont pu garder l'intégrité de leur autonomie, contrairement à d'autres qui, afin d'obtenir une aide suffisante des parents, doivent essayer de répondre à leurs attentes contre leur propre volonté. Une telle logique montre une obéissance du jeune adulte, pour satisfaire ses parents, pour ne pas les décevoir ni les désespérer. Cette discipline, voire cette soumission, conduit à une perte de l'autonomie du jeune adulte.

Être adulte est un sujet évoqué régulièrement par la plupart de nos enquêtés ; ils mettent l'autonomie, la liberté de choisir et le respect avant toute autre considération. Ils peuvent à la fois poursuivre leurs aspirations personnelles et arriver à trouver un équilibre entre la famille et l'individu.

1.1.2 Droit d'être indisponible pour ses parents

Plusieurs parents demandent à leur fils ou fille de rester connecté en permanence. Ils exigent d'avoir une réponse du jeune à tout moment. Déroger à ces attentes entraîne parfois de l'inquiétude, voire même des épisodes de panique (Lachance, 2019). C'est la raison principale pour laquelle des parents ajoutent sur Wechat des amis de leur fils ou fille et les contactent quand ils le jugent nécessaire.

« Ma mère sait que je regarde très souvent mon portable, du coup quand elle n'a pas reçu la réponse de ma part avec deux ou trois heures d'écart, elle panique. Mais c'est juste parce que j'ai pas envie de lui répondre ou j'ai pas de temps. » (Shengyi, master en politique publique, 25 ans, issue de la classe populaire)

Ces parents exigent une disponibilité permanente de l'étudiant enquêté, qui doit garder son téléphone portable allumé pendant la nuit. L'absence de réponse du jeune doit être justifiée. Ce comportement est jugé inapproprié par plusieurs enquêtés.

« On a chacun le droit d'être indisponible pour un certain moment n'est-ce pas ? Mes parents me relancent de façon très intense, ils me harcèlent. » (Shengyi)

L'émergence de la conscience d'être indisponible chez les jeunes adultes Chinois marque une grande étape vers la construction de l'identité individuelle : on est disponible pour ses propres affaires au lieu de répondre aux besoins d'autrui. Ils se rendent compte que les relances de leurs parents entravent d'une certaine manière leur liberté. A savoir qu'une disponibilité permanente donne l'impression qu'on a perdu le contrôle de sa vie autonome, car on n'est prêt que pour les autres.

La nécessité de se déconnecter provisoirement est beaucoup mentionnée. Le fait d'être injoignable montre d'un côté une volonté de résister aux interventions parentales, et de l'autre côté, le choix personnel de juger l'importance et l'urgence des échanges en fonction de la situation. C'est pourquoi ils changent leur statut sur Wechat de « disponible » à « injoignable » ou « occupé ». Nous avons aussi remarqué que certains enquêtés éteignent de temps en temps le portable quand ils se sentent dérangés par leurs parents, quand ignorer les appels indésirables ne suffit plus. Les jeunes adultes ont établi leur propre liste de priorités et veulent les défendre. L'absence provisoire se présente aussi comme une opportunité de tenir une distance entre la vie privée et la vie familiale commune.

Le refus d'être toujours disponible témoigne d'une vision d'éviter de mettre en conflit les deux identités. Selon le propos de Yingxue (master en finance, 27 ans, issue de la classe supérieure), elle se met indisponible pour « *garder au maximum l'harmonie avec l'identité familiale en restant une bonne fille* ».

« Si je reste toujours en contact avec mes parents, je peux pas m'empêcher de leur crier dessus quand ils m'embêtent. Mais quand je suis injoignable, je ne sais pas qu'ils me dérangent. De plus je dois leur montrer que j'ai mes propres affaires à mener, je suis pas au service client, d'autant plus que le service client a aussi le doit d'être indisponible. »

La disponibilité est contrôlée par l'enquêté lui-même. C'est une quête d'un équilibre entre ses deux identités. L'enfant est à la fois proche et distant de la famille ; la « combinaison de proximité et de distance » (Simmel, 1990) se manifeste à l'échelle de notre enquête par la disponibilité pour les parents, ce qui permet à l'étudiant enquêté de s'adapter à sa communauté familiale en fonction de la culture familiale et des réactions parentales. Son objectif n'est pas de créer une fusion familiale, mais plutôt une association (Cicchelli, 2001) avec ses parents.

1.2 Identité individuelle : opposition de l'identité familiale, une attitude de retrait vis-à-vis de la famille

Les jeunes adultes qui définissent l'identité individuelle comme l'opposé de l'identité familiale s'appuient sur leurs appartenances. Les groupes d'appartenance tendent à être multiples pour un seul et même individu. Ces multiples appartenances peuvent susciter des contradictions pratiques et morales jusqu'à provoquer chez les individus concernés des troubles identitaires ou des ruptures (Lemieux, 2020). L'opposition entre l'identité individuelle et l'identité familiale, et plus encore sa reconnaissance par l'étudiant enquêté montre que ce dernier abandonne la référence à sa famille. Ce résultat provient souvent de l'observation de la vie familiale de ses pairs, la question de la tension entre la dimension verticale et horizontale de socialisation (Cicchelli, 2015) s'implique.

Quand l'identité familiale est perçue comme la réduction de la liberté d'agir, l'individu tend à porter un regard violent sur son lien avec sa famille. Ici nous constatons une conciliation impossible des différentes dimensions des identités.

Comme nous l'avons mentionné, l'identité individuelle ne se définit pas de façon isolée. L'identité perçue de chaque étudiant, autonome ou pas, est tributaire du regard parental (Cicchelli, 2001). Ces jeunes adultes trouvent qu'ils ne sont pas compris par leurs parents et n'acceptent pas les critiques de leurs parents sur la façon dont ils mènent leur vie. Pour garder ce qu'ils jugent autonome et individuel, ils refusent la dimension familiale de leur identité.

Cette manière de définir l'identité individuelle ressemble à ce que Cécile Van de Velde (2008) a évoqué dans son travail qui porte sur les quatre formes d'expériences du devenir adulte. Une des manières est nommée « s'assumer » ; il s'agit d'une expérience de la jeunesse qui s'inscrit dans une logique d'émancipation individuelle, associée à une représentation statutaire et positive de l'âge adulte. C'est le point de départ de trajectoires individualisées : le jeune adulte est invité à faire les preuves de ses capacités individuelles d'indépendance, et à rompre par ses propres moyens les liens matériels qui le relient à autrui, que ce soit la famille ou l'État. Mais dans notre terrain, ce qu'ils essaient de rompre comme lien ne se limite pas au niveau matériel, mais plutôt social, intellectuel et émotionnel. Il s'agit d'une forme d'individualité « défamilialisée », se construisant à distance de l'univers parental. Cette catégorie de jeunes adultes résiste à toute ingérence parentale dans leur vie, ils cherchent à établir

une frontière qui n'a pas existé, et dans certains cas, expriment une volonté d'écarter l'identité familiale de l'identité individuelle.

Dans les pays sociaux-démocrates comme le Danemark, avant le départ de l'étudiant, la cohabitation adolescente s'inscrit dans un modèle familial fondé sur la valorisation de l'indépendance individuelle et sur une absence relative de hiérarchie caractérisée entre parents et enfants (Van de Velde, 2008), ainsi la décohabitation est naturelle et spontanée tant pour le jeune que pour les parents. Le départ ne rompt pas l'équilibre du groupe familial, il est pensé au contraire comme un élément essentiel de sa préservation, car la décohabitation ne change pas la nature du lien familial. A l'inverse, pour ces jeunes Chinois, ils ont grandi dans un contexte de dépendance parentale ; le départ du jeune signifie pour les parents une perte du contrôle, la volonté parentale de laisser faire leur fils ou fille est moins forte. Ces jeunes adultes se considèrent forcés d'abandonner l'identité familiale pour garder leur identité individuelle. Au niveau matériel, certains refusent le soutien financier parental, mais dans beaucoup de cas, ils demandent avant tout un éloignement émotionnel et expriment un réel désir d'émancipation et d'indépendance individuelles, un « besoin absolu » de connaître « autre chose » en sortant d'un milieu familial parfois jugé protecteur ou étouffant (Van de Velde, 2008).

L'opposition à l'identité familiale pour affirmer l'identité individuelle n'est pas chose aisée. Comme le modèle de devenir adulte dit « s'assumer » pratiqué par les jeunes Britanniques, le changement que génère cette rupture au sein des parcours est jugé « difficile », « traumatisant », « radical », mais « libérateur » et motivé par la nécessité de « casser le cocon familial » pour construire son propre chemin (Van de Velde, 2008). Les jeunes Chinois rencontrent des obstacles similaires. La déception parentale, le chantage affectif, voire même les menaces rendent plus pénible la construction de l'identité individuelle, mais ces jeunes ne renoncent pas à leur mode de construire leur identité individuelle.

Ceux qui ont tendance à séparer l'identité individuelle de l'identité familiale trouvent que les aspirations personnelles et les attentes parentales sont en opposition, et la présence parentale constitue parfois une restriction pour eux. Le sentiment qui essaie d'exprimer une proximité familiale provoquerait une tension entre l'identité personnelle et l'appartenance au groupe familial. Afin de sortir du paradoxe, ils choisissent une identité en refusant l'autre, car l'identité familiale composée par l'obligation de satisfaire les parents rend plus difficile la construction de l'identité

individuelle. Ils se mettent dans un contexte propice à souligner qu'ils sont obligés d'opposer ces deux identités, car les contraintes imposées par leurs parents n'aident pas à conclure que ces deux identités peuvent être compatibles.

Nous avons mentionné le désir d'être un vrai adulte, ce sujet est récurrent dans cette manière de se définir. Ceux qui refusent l'identité familiale n'ont pas pu obtenir de respect de la part de leurs parents. Ils restent toujours enfant aux yeux de leurs parents, et cette idée parentale les empêche souvent de faire leurs propres décisions. Pour eux, la deuxième phase qui consiste à rester adulte est coupée de temps en temps à cause des parents intrusifs qui interviennent dans la prise des décisions personnelles du jeune, malgré sa volonté de devenir adulte. Ces parents ne sont ni tolérants ni à l'écoute, mais donnent des ordres et exigent l'obéissance de leur fils ou fille. Quand l'étudiant enquêté se détermine à faire un choix en tant qu'adulte, il espère des explorations du monde et de soi-même. Les projets du jeune adulte sont des représentations de ses réflexions personnelles. Le partage de ces informations avec ses parents a souvent pour objectif d'avoir une validation de l'extérieur, d'être reconnu par ses plus proches et intimes. Or, dans un grand nombre de cas selon nos enquêtes, le jeune reçoit souvent des jugements négatifs qui le poussent à opposer ces deux identités.

La tension entre l'identité individuelle et l'identité familiale pose la question des normes et de leurs décideurs. Le conflit de valeurs existe entre les générations. Ces jeunes adultes sont confrontés à deux systèmes qui diffusent des valeurs, des modes de vie et des modalités de maintien du lien interpersonnel en opposition les uns avec les autres, celui de la famille d'origine et celui de leur vie actuelle. Les enquêtés et leurs parents se font des reproches quand les valeurs de l'autre partie ne sont pas compatibles avec les leurs. L'étudiant enquêté ne force pas ses parents à accepter ses valeurs mais demande leur respect, tandis que les parents sont enclins à imposer leurs propres valeurs à leur fils ou fille et l'obligent à les accepter. Cette tension conduit à un écart entre deux générations et au refus de l'identité familiale de la part de l'enquêté.

Pendant l'entretien avec Qingchen (doctorante en médecine, 26 ans, classe supérieure), elle a fait une comparaison très intéressante entre ces deux identités. L'identité enfant de ses parents est comme la pratique de certains supermarchés où les vendeurs suivent le client tout le temps, ils recommandent des marchandises à leur client selon leur propre opinion. Quand le client refuse, les vendeurs n'en sont pas contents. A

l'inverse, l'identité individuelle ressemble à un libre-service qui attribue un choix libre au consommateur parce qu'il est livré à lui-même, indépendant, profitant d'une liberté absolue de choisir, de passer autant de temps qu'il veut sans subir de stress. Quand il a besoin de connaître davantage une chose, il fait appel aux vendeurs. Or le consommateur est l'acteur qui achète les choses. Ces deux situations ne partagent pas la même logique, et donnent différents effets.

La différence entre ces deux identités réside dans le rapport de force, à savoir qui possède l'autonomie et qui prend l'initiative. Ces deux identités ne doivent pas être hostiles car la revendication d'être soi-même ne signifie pas l'absence parentale, mais il s'agit d'une présence « sur mesure » déterminée par l'enquêté qui décide la manière, la fréquence de l'intervention parentale. Quand les parents ne veulent pas s'en retirer, le jeune adulte ne fait que refuser l'identité familiale.

Le refus de l'identité familiale permet au jeune de dire non à ses parents. En même temps, il possède une identité cachée à ses parents, à savoir l'identité numérique. Contrairement à la nature virtuelle de l'identité numérique, certains jeunes adultes ont tendance à croire que leur identité numérique est leur vraie identité.

1.2.1 Possibilité de dire non aux obstacles vers le statut d'adulte

Dans les faits, les jeunes Britanniques se définissent « adultes » de façon plus précoce que leurs homologues européens. Si les Danois ont tendance à se considérer comme « jeunes adultes » jusqu'à la trentaine, les Britanniques se disent majoritairement « adultes » à partir de l'âge de 20 ou 22 ans, âge correspondant à peu près, dans leur cas, à la fin des études et à leur intégration professionnelle effective. Leur appartenance subjective au groupe des « adultes » apparaît même assumée, voire revendiquée, à partir du moment où certains seuils d'âge et de statut ont été franchis. Alors que pour les jeunes Chinois, l'appartenance au groupe adulte dépend de leur liberté de choisir, de leur propre autonomie. L'âge n'est pas associé forcément à la perception. En revanche, la reconnaissance d'être adulte semble dériver directement d'un statut social et familial. Selon Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure), si un homme à l'âge de 50 ans doit toujours obéir à ses parents, il n'est pas non plus un adulte mais un vieux bébé, un bébé géant. Jinglang a le courage

depuis son arrivée en France de contredire son père et s'établit une image de lui-même d'adulte. *« C'est moi qui contrôle ma vie. Je veux reprendre en main mon destin. Je dis non à son intervention. »*

Le droit et le courage de dire « non » à ses parents montrent la fin de l'obéissance absolue. C'est un refus de l'identité familiale et une volonté de souligner son identité individuelle. Dans les situations où les parents prennent des décisions à la place de leur fils ou fille, l'enfant n'a pas toujours le courage de refuser ou de récupérer son autonomie. Il peut possiblement négocier avec ses parents pour s'exprimer. Quand les mesures non-agressives ne lui permettent pas d'obtenir une validation ou un respect de la part de ses parents, il ne renonce pas à violer la soi-disant piété filiale en répondant « non » aux attentes parentales. Dire non à ses parents n'est pas un acte offensif aux yeux de l'enquêté mais une défense et une protection justifiée. Prenons le cas de Yao (doctorante en chimie, 28 ans, classe moyenne), qui se sent très humiliée face à plusieurs rencontres en vue du mariage organisées par sa mère. Celle-ci fait référence à un grand nombre de normes traditionnelles en lui disant l'importance du mariage pour une femme dans la vie.

« Quand ma mère dit, pourquoi tu es si bizarre, les autres filles ne sont pas comme ça, je n'hésite pas à lui dire, alors, va devenir maman de ces filles-là, merci. Mais moi, je le fais PAS. Elle me demande d'être un bon enfant, mais elle n'est pas une bonne mère. Ça doit être réciproque, non ? C'est elle qui m'a chassé de la famille, je veux dire au niveau psychologique. »

Ces jeunes adultes font leur choix comme ils le sentent et ignorent leur famille intentionnellement pour montrer leur priorité d'être eux-mêmes et préserver leur individualité. Au fur et à mesure que le jeune grandit, l'environnement dans lequel il construit son identité s'élargit. Il reçoit le regard d'autrui et cela le fait penser à ses manières de penser et de se comporter. Il apprend alors à se reconnaître des identités multiples, liées aux relations et aux situations, à ajuster ses conduites à autrui et à prendre conscience de différents rôles (Marc, 2016). L'un des résultats de ces interactions avec l'extérieur, plus précisément avec ses parents, est d'opposer l'identité familiale et l'identité individuelle.

Nous reprenons le cas de Xu (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure), celui d'un fils surprotégé et une mère surprésente. La revendication d'être soi et la volonté de dire non à sa mère sont fortes. Ce garçon gâté par sa mère fait des efforts

pour éviter l'identité caricature fils à maman. Il considère que l'attention que lui porte sa mère dépasse la limite, et l'angoisse et les soucis de sa mère sont inutiles. Nous l'entendons dire de temps en temps « *Je ne suis pas un bébé qui a besoin de sa mère à tout moment* ». En même temps, quand il est avec ses amis, il cache de son mieux la surprise de sa mère de peur qu'ils se moquent de lui.

« Quand je reçois un appel de ma mère, si mes potes me demandent qui m'appelle, je n'ai jamais envie de leur dire la vérité, des fois j'ignore son appel et dis à mes potes que c'est un inconnu.

Je ne vais pas mourir sans sa protection. Je refuse d'être un bébé, mais aux yeux de ma mère, ma seule identité est son fils, un bébé fils. Alors si c'est le cas, je préfère abandonner cette identité car elle ne me laisse pas d'autres choix. »

La demande de sa mère d'habiter avec elle après son mariage l'encourage à sérieusement reconsidérer le lien avec sa mère. La mère de Xu a envie de préserver l'existence du groupe familial et de se montrer utile à son fils, par exemple, en s'occupant de son futur petit-enfant pour abaisser la charge de son fils. Quand Xu dit qu'il veut travailler dans une autre ville que sa ville natale, sa mère ne refuse pas de s'installer dans cette nouvelle ville, à condition de pouvoir vivre avec son fils. Selon elle, la décohabitation porte atteinte à l'intégrité familiale. Xu n'a pas pris de mesures violentes afin de ne pas blesser sa mère, mais il affirme que cette décision sera refusée quoi que sa mère fasse.

« Si elle me menace de couper le lien, alors ça me conviendra. »

Quand le jeune adulte peut être reconnu par ses parents de façon continue, la contribution parentale à la construction de l'identité individuelle est positive et joue un rôle indispensable dans le processus de se construire pour lui. Quand le retour des parents est négatif, la construction de l'identité exclut tout genre d'intervention parentale. L'enquête insiste sur l'idée que « *c'est moi qui agit* » en déniait ses appartenances familiales. Être soi-même n'est pas une action immédiate, mais un processus. L'amour parental, la socialisation à domicile fournissent les capacités et les compétences de devenir « soi-même » en tant que sujet singulier. Mais l'amour parental peut aussi parler en sens contraire. Dans ce cas, il devient un poids avec lequel certains se débattront longtemps, parfois leur vie entière (Foray, 2017).

Dans beaucoup d'autres cas, les jeunes adultes opposent l'identité individuelle à l'identité familiale à cause de l'improbation parentale sur leurs projets. Dans le cas de Huan (master en finance, 27 ans, issue de la classe moyenne), victime du chantage affectif de sa mère, elle insiste sur sa décision de travailler en France au lieu de retourner en Chine. Elle reste toujours obstinée devant sa mère qui menace de couper le lien avec elle.

« Si elle insiste comme ça, alors je serai obligée d'accepter le résultat. Je développe ma carrière ici, point final. »

La mise en opposition de ces deux identités est souvent perçue comme un choix que l'étudiant est forcé de faire. Ces jeunes adultes n'ont pas voulu volontairement abandonner leur identité familiale, mais se croient obligés de le faire à cause de leurs parents.

1.2.2 Identité numérique : une vraie identité individuelle sur une plateforme virtuelle

L'identité numérique est une identité derrière l'écran, c'est le produit d'une autocréation (Perea, 2010) en ligne. L'identité numérique est la représentation de soi dans le monde virtuel, qui a pour but de concilier plusieurs appartenances contradictoires ou complémentaires. Sur la scène virtuelle, les utilisateurs disposent de plusieurs identités numériques. Si nous existons en ligne, c'est parce que cette identité permet de réaliser une personnalité, pas forcément la même que notre vraie personnalité dans la vie réelle. Il s'agit ainsi d'une exposition de soi en ligne, une volonté d'installer une distance, en écart entre l'identité réelle ; c'est en fait une technique relationnelle (Cardon, 2019).

Il est assez paradoxal de considérer son identité numérique comme sa vraie identité, mais l'identité dans la vie réelle est, pour certains de nos enquêtés, un déguisement. Citant le propos de Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure), son comportement en ligne est son vrai soi-même : libéré du regard de ses parents et exprimant ses vraies pensées sans être jugé par eux, disant des gros mots et

s'adonnant à ses propres centres d'intérêts. Il se sent de temps en temps déchiré quand l'écart entre la vie réelle et la vie virtuelle s'élargit. Une identité destinée au monde réel et extérieur, l'autre réservée au milieu virtuel mais intérieur.

Dans notre travail, nous avons remarqué que les jeunes adultes qui subissaient des répressions parentales auraient plus possiblement une identité en ligne tout à fait différente de leur personnalité dans la vie réelle, et qu'il est pour eux parfois difficile de dire laquelle est leur vrai soi-même. Toutefois ils tendent à s'exposer plus authentiquement sous l'identité numérique.

La pratique numérique entraîne des réflexions sur plusieurs questions parmi lesquelles la construction de l'identité, ou pour être plus précis, *des* identités par la pratique numérique. L'identité numérique vaut plus par ses contenus que par ses formes. Ce n'est pas parce que l'on s'exprime en ligne que l'identité numérique acquiert du sens. Ce qui compte, c'est ce que l'on peut dire sous cette identité mais que l'on ne peut pas dire sous l'autre.

Ceux qui possèdent une identité numérique sont capables de jouer et de créer de nouvelles formes de sociabilité et obtenir la reconnaissance d'autrui, ce qu'ils ne pouvaient pas avoir de leurs parents. Ils peuvent générer différents entre-soi, détachés en partie des catégories imposées socialement (Barthou, 2019). Ces jeunes possèdent des identités plurielles, qui constituent ensemble l'identité de soi-même. Les outils numériques conduisent à des modes d'engagement social à distance et de présentation de soi relativement inédits qui réorganiseraient pour partie le lien aux autres (Granjon, 2011). Tous les parents n'ont pas accès à l'identité numérique de leur fils ou fille, car le jeune veut tenir une distance avec eux afin de s'exprimer librement.

La communication sous l'identité numérique s'inscrit dans une situation marquée par l'absence de coprésence physique des participants. Cette absence conduit à une liberté identitaire. En effet, bien qu'ils vivent seuls en France et que les communications avec leur parents grâce au numérique leur soient parfois d'une grande aide, la distance physique et l'intervention du numérique ne supprime pas tous les obstacles, parfois les tristesses et les souffrances des jeunes, en raison de l'intensité des échanges familiaux sur Wechat. D'où le recours à une identité numérique à laquelle les parents n'ont pas accès.

Plusieurs manières de se créer une identité numérique sont adoptées par nos enquêtés. Si certains créent un compte sur Wechat destiné à leurs parents ou à ses pairs, la

plupart des enquêtés tendent à utiliser d'autres réseaux sociaux sur lesquels leurs parents n'ont pas de compte.

Il y a plusieurs raisons de se créer une identité numérique. D'abord, c'est pour établir une frontière entre la vie privée et la vie familiale. Pour éviter l'envahissement des parents, ce qui est l'un des sujets de notre recherche, ces jeunes adultes ne mélangent plus tout le monde dans un unique cercle d'amis sur les plateformes numériques. Certains parents regardent les partages de leur fils ou fille en ligne et ne s'interdisent pas d'émettre des jugements. Des parents demandent même au jeune de supprimer des partages dits inappropriés. Pour garder la liberté de partager ce qu'ils veulent, ces jeunes adultes créent un autre compte, soit pour communiquer uniquement avec leurs parents, soit pour communiquer plus librement avec leurs réseaux interpersonnels, afin de contourner les obstacles présentés par leurs parents.

Une autre raison de se créer une identité numérique est la possibilité de se livrer librement. La plateforme virtuelle permet ainsi une protection et constitue un encouragement à exprimer ce que les utilisateurs ont envie de dire mais n'osent pas montrer dans la vie réelle. Selon Dominique Cardon (2019), sur les réseaux sociaux, dans la très grande majorité des cas, les attitudes en ligne reflètent, parfois avec quelques déformations, ce que sont les internautes dans la vie réelle. Des émotions sont cachées aux parents. Pour ne pas inquiéter leurs parents, des jeunes choisissent de cacher leur solitude. Afin d'être un bon enfant, certains acceptent de répondre aux attentes parentales dans la vie réelle mais se comportent de façon différente en ligne. Ils font toutes ces choses que leur interdisent leurs parents, comme dire des gros mots, communiquer avec des inconnus et développer des hobbies avec d'autres amateurs qui offrent une certaine qualité de présence (Séverac, Moisset, 2015) que leurs parents n'ont pas fournie, car ils méprisent ce hobby.

Si les jeunes sont plus libres de s'exprimer en ligne, c'est parce qu'ils se sentent plus naturels et authentiques dans un monde virtuel, donc pour continuer à « être soi-même », ils font appel à une autre identité, afin de protéger le « vrai soi ». Cette identité est perçue plus proche du fond de leur cœur, et il leur est possible de trouver des similitudes avec d'autres utilisateurs en ligne. Tous nos enquêtés affirment que leur comportement devant leurs amis diffère de leur comportement devant leurs parents.

Plusieurs enquêtés ont mentionné leur deuxième compte, preuve que la création du deuxième compte n'est pas un phénomène singulier selon nos enquêtes. Ce deuxième

compte sert à avoir un espace spécifiquement pour soi-même, et pour les gens qui valident, partagent et reconnaissent ses projets. Il s'agit d'un « espace d'être ensemble », qui correspond à une quête de l'autre et un désir de liens (Pastinelli, 2006). En ligne, ces identités sont certes collectives, mais surtout singulières, propres à chacun (Perea, 2010). Par exemple, Chuanlin (master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne) s'est créé ce deuxième compte dans l'objectif de s'exprimer librement avec ses amis, pour parler de certains sujets qu'ils ne peuvent pas mentionner avec leur famille.

« Je partage souvent de belles images sur ce deuxième compte, des commentaires très marrants. Ce sont des choses inacceptables pour mes parents mais j'ai vraiment envie de les partager avec des gens. Pas avec mes parents parce qu'ils vont sans aucun doute me tuer. Ici j'ai des amis virtuels que je connais pas forcément dans la vie, mais on partage les mêmes intérêts. »

L'existence numérique est déterminée par l'exigence de la publicité de soi, qui suppose le partage d'un cadre de référence et d'un code commun de communication. Sur le deuxième compte, il a le droit d'être soi-même, et à la fois de déclarer être une personne tout à fait différente de sa vraie identité. Comme le dit Lin (master en FLE, 28 ans, issue de la classe supérieure),

« Sur mon compte principal, je fais semblant d'être une fille très sage. Je fais bien mes études, je partage des choses positives. Mais j'en ai marre. Sur mon deuxième compte, je rigole, je fais le cosplay, ce sont des sujets à l'insu de mes parents. Avec des potes je peux partager tout ça, je suis moi-même. Je suis vraie. Je serai pas jugée par eux. »

Le pseudonyme reflète d'une certaine manière les motivations à créer le deuxième compte. Pour Lin, son compte principal porte son vrai nom alors que le deuxième compte possède une dimension plus libérale : *fashiongirlnevergivesup* (« Une fille à la mode n'abandonne jamais »). Elle a choisi ce surnom afin de montrer la complexe hétérogénéité de sa personnalité. Le pseudonyme ne joue pas seulement le rôle de cacher la vraie identité, mais peut souligner un ou des aspects inédits de l'identité, qui représente les émotions réelles de cette personne. Le pseudonyme est la projection de soi dans un monde virtuel et inconnu.

Ceux qui ont deux comptes ont souvent l'impression qu'il y a un « double-je » au sein de leur corps. Pour Chuanlin (master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne), le premier « je » est la fille de ses parents, une étudiante travailleuse qui essaie de répondre aux attentes parentales bien qu'il existe de temps en temps des disputes. Or, elle ne le considère jamais sa personnalité principale.

« Ils ne valident jamais mon intérêt pour la musique pop qu'ils considèrent un peu vulgaire. Bon bref, je ne montre rien sur le compte où ils sont présents. Dans mon compte privé, j'ai beaucoup d'amis qui s'intéressent aussi à la musique pop et on diffuse des choses très intéressantes. Ils disent que j'ai du talent. Mes parents ne me disent jamais ça. À l'intérieur de mon âme, je suis une pop star. »

Comme on peut le voir, Chuanlin possède aussi un deuxième « je », qu'elle exprime sur son deuxième compte. Elle n'ajoute pas que ses amis qui partagent les mêmes intérêts qu'elle, elle est en contact avec beaucoup d'inconnus qui ne connaissent pas sa vraie identité dans la vie réelle. Pour tous les enquêtés, leur compte principal est ouvert à leur famille, donc il est impossible de rester anonyme, ce qui donne des restrictions à l'expression émotionnelle. Le deuxième compte à l'insu des parents redonne la faisabilité, un sentiment de liberté. Il semble que le respect de l'anonymat soit accepté par tous.

Les discussions sur ce compte se font à l'insu des parents et ainsi, il est impossible d'être surveillé ou envahi par eux. Aucun parent ne commente ses publications ou dit de les supprimer. Shengyi (master en politique publique, 25 ans, issue de la classe populaire) adopte cette stratégie afin d'éviter les jugements de ses parents.

« Si je veux dire des gros mots, je le fais sur mon deuxième compte. Les amis que j'ai ajoutés sur ce compte ne vont pas me critiquer. Ici tout le monde dit tout ce qu'il veut, sans contrainte. Personne ne me demande de supprimer ceci ou cela. Ici on a vraiment la liberté d'expression. »

La frontière entre deux mondes et deux identités est claire et insurmontable. Les deux comptes sur Wechat montrent deux identités numériques, l'une destinée aux parents sous laquelle les jeunes adultes font semblant d'être une personne bien rangée, cette identité étant quasiment la même que leur identité dans la vie réelle ; et l'autre sous

laquelle ils s'exposent de leur propre façon à l'insu de leurs parents. Ils montrent une volonté forte de séparer l'identité numérique (l'identité du deuxième compte) et l'identité réelle (l'identité du compte principal, bien qu'elle soit littéralement numérique comme le deuxième). L'identité numérique est complémentaire de l'identité dans la vie réelle, car elle a pour but de réaliser ce qui ne peut pas se faire avec la vraie identité. L'identité du deuxième compte permet aux jeunes adultes de poursuivre leurs aspirations invalidées par leurs parents. Si nous nous appuyons sur le propos de Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure),

« Sur le deuxième compte, on peut faire ce qui est interdit en tant que bon enfant de ses parents. Même si ces choses-là ne sont pas du tout illégales comme le cosplay, les parents n'acceptent pas. Ils nous jugent selon leurs propres critères. Mais sur ce compte, on a la possibilité d'être soi-même, un soi-même différent, voire même opposé de l'enfant de ses parents. »

La manière de définir l'identité individuelle comme l'opposé de l'identité familiale a pour objectif de transmettre un message aux parents, celui que ces jeunes adultes veulent être considérés comme des êtres à part entière et comme des personnes singulières. Ils ne refusent pas d'être considérés comme un membre de la communauté familiale à condition que leurs manières d'agir et de penser soient respectées par leurs parents. Quand l'approbation et le respect sont impossibles, ils ne renoncent pas à abandonner la dimension familiale de leur identité.

2. Identité familiale : fils ou fille de ses parents

Comme nous l'avons évoqué plusieurs fois, l'identité individuelle dépend fortement d'un rapport aux autres. Dans une famille, chaque membre contribue à la construction de l'identité individuelle des autres membres, et en retour, obtient de leur soutien pour construire sa propre identité. Il s'agit du premier rôle de la famille moderne (de Singly, 2016). L'identité familiale est la première identité d'appartenance. L'appartenance, le fait d'être membre d'un groupe ou de plusieurs, doit être reconnue au fondement de la condition humaine (Lemieux, 2020). La famille est le premier lieu de socialisation des individus. Il n'existe pas d'individu qui n'appartienne pas à un groupe. La famille est un groupe auquel on appartient tant biologiquement qu'émotionnellement. Les interactions quotidiennes avec les parents aident à établir une image de soi, une identité du groupe et un sentiment d'appartenance. Au sein de ce groupe, on partage au moins un trait commun avec les autres membres du groupe. Dans le groupe familial, le premier trait commun est biologique. Mais ce qui maintient le sentiment d'appartenance, c'est le trait commun sur le plan des valeurs.

L'identité familiale met en relief l'équilibre entre la similitude à autrui et la différence de chacun. Un individu s'assimile à ses parents parce qu'il est socialisé par eux, et se différencie de ses parents parce qu'il n'est pas ses parents. Si le jeune adulte se sent compris et soutenu par ses parents, il est plus enclin à garder son identité familiale ; au contraire, s'il se considère incompris et entravé, il tend à nier son identité familiale afin de conserver son identité individuelle. Ces deux identités sont essentiellement inséparables.

L'identité familiale permet d'observer le rapport de force entre nos enquêtés et leurs parents. Dans notre terrain particulier, l'étudiant migrant est confronté à un nouvel environnement dans lequel il doit alors également faire face à un nouvel univers avec ses problèmes et ses contraintes. Le départ du jeune étudiant redéfinit le rapport entre lui et ses parents. Les liens familiaux sont reconfigurés et la perception du rôle de chacun dans le milieu familial est reconsidérée.

La construction de l'identité familiale à distance se fait à deux niveaux : le niveau individuel et le niveau collectif. Le niveau individuel désigne le rôle joué par le membre de la famille en tant que personne indépendante, y compris son comportement, ses pensées et ses contributions à la famille. Le niveau collectif signifie les compromis qu'il fait pour garder l'harmonie de la famille et l'introduction des nouvelles idées à la sphère familiale pour améliorer l'ambiance de la famille.

Force est de constater que ces deux niveaux s'imbriquent et se réalisent souvent en même temps, car il est très difficile de détacher l'identité individuelle de l'identité familiale dans la société chinoise.

Si les parents sont les premiers agents de socialisation pour l'enfant, l'un des grands enjeux identitaires de l'enfant est de prouver, à soi-même et aux autres, qu'il est capable de se reconnaître dans et d'être reconnu par d'autres instances que les membres de sa famille (Balleys, 2017).

L'identité familiale se mesure d'abord en s'appuyant sur un sentiment d'appartenance. Dans notre enquête, nous entendons souvent les expressions « *nous* » et « *notre famille* » : les membres d'une famille se considèrent comme une part indispensable de ce groupe. Ils s'installent dans un contexte relationnel en entretenant avec chaque membre de la famille un lien privé. Chaque membre apprécie les relations affectives avec d'autres membres qui composent ensemble une communauté. La famille est un lieu où les désirs de chacun se rencontrent. Quand la rencontre se fait de façon harmonieuse, la perception de l'entité dure. La qualité des relations familiales détermine la reconnaissance de l'identité familiale.

L'identité familiale est établie à condition que le rôle familial de chaque membre respecte un principe de respect et d'égalité. L'identité familiale est une responsabilité. En tant que partie d'un groupe, nous avons chacun un rôle à jouer afin de contribuer à la cohérence du groupe. Qiao (master en affaires publiques, 26 ans, issu de la classe moyenne) affirme pouvoir devenir le soutien de ses propres parents. Pour lui, son identité familiale n'émane pas d'un sens unique : il peut aussi aider, enseigner à ses parents. Il faut que les parents acceptent cette nouvelle vision pour que le jeune renforce son identité familiale. La reconnaissance interindividuelle (Renault, 2016) renforce le rapport à autrui dans le milieu familial. Les jeunes adultes reconsidèrent l'identité de leurs parents en reconfigurant leur propre identité familiale.

En effet, l'identité familiale est interprétée de façon différente par nos enquêtés et leurs parents. Pour l'enquêté, même s'il valide son identité familiale, il s'agit d'une identité égale à ses parents en tant que membre du groupe familial, tandis que les parents, soulignent davantage l'autorité qu'ils possèdent. Nous allons voir maintenant trois manières de définir l'identité familiale par les jeunes Chinois.

2.1 Identité familiale : concession de l'étudiant

Certains enquêtés gardent leur identité familiale en abandonnant une partie de leurs aspirations personnelles afin de maintenir la cohérence familiale.

Quand le jeune adulte accepte les demandes de ses parents contre sa propre volonté, il choisit de respecter son identité en tant qu'enfant de ses parents pour ne pas les décevoir. Sur les sujets concernant le motif du départ, la participation aux rencontres en vue du mariage organisées par les parents, le projet d'avenir après les études comme le retour en Chine, nous pouvons voir les efforts que ces jeunes adultes font pour satisfaire leurs parents.

La « *concession* » est une notion très mentionnée parmi ceux qui ont accepté de retourner en Chine. C'est souvent une demande des parents, qui soulignent leur propre dépendance émotionnelle de leur fils ou fille. Pour ces parents, le départ du jeune doit être provisoire, sinon l'équilibre du foyer est rompu, et cela constitue une réelle rupture symbolique dans les relations intergénérationnelles (Van de Velde, 2008). Ces jeunes adultes respectent la manière dont leurs parents interprètent les solidarités familiales et la continuité du lien parents-enfant. Ils ont fini par accepter la légitimité du regard parental sur leurs choix et leurs comportements.

Qingchen (doctorante en médecine, 26 ans, classe supérieure) a enfin accepté de retourner en Chine face aux relances de ses parents, mais elle compte travailler à Pékin, à 1000 km de sa ville natale. La condition de son retour, pour elle, est de maintenir une distance géographique avec ses parents. Cette distance peut « empêcher des rencontres non-essentielles » mais permet de se voir sans difficulté si nécessaire. Pour elle, elle a fait plus d'efforts que ses parents pour le maintien du lien familial, car c'est elle qui a renoncé à ses propres projets qui consistaient à rester en France.

« J'ai déjà fait de mon mieux. Ils m'ont dit de rentrer, de rentrer, et je compte rentrer, mais il ne faut pas dépasser la limite. Je ne rentrerai dans ma ville natale pour rien au monde. »

Lin (master en FLE, 28 ans, issue de la classe supérieure) accepte de retourner dans sa ville natale. Ses parents ont exprimé une volonté très forte de voir son retour et d'habiter avec elle dans la même ville. Mais Lin refuse de cohabiter avec ses parents, même si ce choix lui permettrait d'économiser l'équivalent de 300 euros par mois, car « *la liberté n'a pas de prix* ». Selon elle, « *un repas le week-end est acceptable, mais*

un repas tous les jours, ce serait un cauchemar ». Elle fait référence à une expression chinoise, « *une distance d'un bol de soupe* », qui signifie que quand on veut apporter un bol de soupe à ses parents qui habitent ailleurs, si on peut arriver chez eux avant que la soupe ne soit totalement froide, la distance est convenable.

Nous pouvons bien constater le niveau de concession dans chaque cas individuel. Aucun enquêté qui décide de retourner dans sa ville natale ne compte de nouveau habiter avec ses parents, car créer un chez-soi chez ses parents leur semble très difficile. Ils considèrent leur concession comme un grand sacrifice de leurs intérêts personnels, ainsi chacun a ses limites à ne pas dépasser pour ses parents. Ils ne cessent de chercher l'équilibre entre les attentes parentales et les aspirations personnelles. La durée de leur concession dépend de l'attitude parentale, car pour les jeunes, ils ne renoncent pas à repartir pour s'éloigner de leurs parents.

2.2 Identité familiale : entières de l'identité de l'étudiant

Pour un petit nombre d'enquêtés, l'identité familiale constitue l'ensemble de leur identité. Ils n'estiment pas avoir une identité individuelle.

Nous nous inspirons de l'identité belge pour nommer cette catégorie de définition. Semblable à la « *belgitude* », qui se définit surtout par tout ce qu'elle n'est pas, certains enquêtés trouvent que leur identité individuelle est une négation, car ils n'ont qu'une identité familiale : enfant de mes parents. Ils ne voient pas comment ils pourraient se positionner (Mucchielli, 2015) pour eux-mêmes, mais se positionnent pour leurs parents dans le monde.

Ils ont depuis longtemps l'habitude d'appliquer les ordres parentaux et n'ont pas réfléchi ni sur la nécessité ni sur la limite de l'obéissance. Ils n'ont pas de référence sur laquelle ils peuvent s'appuyer.

Ces jeunes adultes, bien que peu nombreux dans notre enquête, ne savent pas ce qu'ils ont envie de faire de leur vie, ils sont incapables de choisir ou de se construire personnellement. Dès l'enfance, ils se sont habitués à mettre en œuvre les demandes de leurs parents, ce qu'ils ont fait consiste en une application des attentes parentales. Nous les avons entendu dire « *Je suis venu en France parce que mes parents veulent que je fasse un diplôme à l'étranger* » (Jinglang) ou « *Je vais retourner dans ma ville natale parce que mes parents m'ont déjà trouvé un travail* » (Shi). Ils ne refusent pas d'admettre qu'ils sont une surface de projection de leurs parents.

Pour ces enquêtés, ils ne se considèrent ni comme individu ni comme adulte, l'identité qui règne est « *l'enfant de mes parents* ». Ils ne possèdent pas une identité indépendante qui leur soit unique, ou bien ils ne savent pas comment la construire. En un mot, ils ne se reconnaissent pas comme quelqu'un de capable d'y arriver par lui-même.

Le fait que « *l'identité familiale soit tout* » (28 ans, doctorant en linguistique, classe supérieure) coupe la première étape de construction de l'identité individuelle, qui est de devenir ce que l'on veut. Nous sommes loin de parler des moyens de réaliser un vrai soi, car ce soi-même n'existe quasiment pas. Nous avons vu deux origines de cette logique : soit ces étudiants n'ont pas l'habitude de réfléchir, car ils sont subordonnés à leurs parents depuis très longtemps, soit ils n'ont pas encore construit un esprit autonome pour se guider dans la vie. Nous allons étudier ces origines l'une après l'autre.

2.2.1 Soumission habituelle

La soumission habituelle, ordinaire, aux parents est en partie une culture familiale. Le jeune garde l'habitude d'écouter ses parents depuis son enfance. Il se considère toujours enfant dépendant et ne prendra pas d'initiatives tant que ses parents ne le traiteront pas en adulte.

Si nous revenons sur le motif du départ pour la France, nous pouvons bien voir que certains enquêtés ont été obligés d'abandonner leurs projets et ont choisi le chemin décidé par leurs parents.

Chuyi (doctorante en sciences de l'éducation, 26 ans, classe supérieure) avait envie de

travailler dans un parc d'attraction, mais son projet a été jugé par son père « *ridicule* ». Dans sa famille, son père a l'habitude de commander, et Chuyi, en tant que fille, applique ce que son père lui dit de faire. Chuyi n'a pas l'habitude de refuser à ses parents parce qu'elle voudrait rester un bon enfant qui ne déçoit jamais ses parents.

« Il n'est pas important de savoir ce que je veux faire, parce que je n'ai pas le droit de le faire. Je fais ce que mon père me demande de faire, le doctorat en France, pour garder la bonne ambiance de ma famille. Il est persistant, ma mère est soumise, il ne me reste pas d'autres choix. »

Pour Shi (doctorant en linguistique, 28 ans, classe supérieure), la situation est semblable. Son père méprise son ancien choix de métier et n'a pas donné de validation. Aux yeux de Shi, son père détruit toujours ses rêves.

« A quoi ça sert d'avoir un projet personnel ? Il suffit de suivre ses conseils, au moins on peut éviter des conflits. »

Ces enquêtés ne s'expriment plus sur leurs propres projets car ils ne voient pas la nécessité ou encore l'intérêt de les avoir. Tant ils n'expriment pas leur volonté, ils ne reçoivent pas de jugement négatif de la part de leurs parents, ainsi ils seront moins déprimés.

Les parents de ces enquêtés s'opposent souvent à leurs décisions personnelles, parfois violemment, et n'hésitent pas à intervenir pour les faire changer d'avis. Aux yeux de l'enquêté, quand il informe ses parents de ses décisions, il ne demande pas forcément un conseil ou un commentaire, tandis que pour certains parents, ils exercent l'autorité parentale en ignorant les considérations du jeune. Ils jugent le jeune selon leurs propres expériences sans prendre en compte la volonté de leur fils ou fille. Abandonner l'identité individuelle est à l'origine d'avoir uniquement l'identité familiale.

2.2.2 Absence d'esprit autonome

D'autres d'enquêtés ont eux aussi l'habitude de demander les conseils de leurs parents, mais pour une raison différente : ceux-ci ne se sont pas encore développés un esprit

autonome. Pour eux, ce n'est pas le résultat d'une demande parentale, mais d'une incapacité à se construire.

Selon Kaijie (master en politique comparée, 26 ans, issu de la classe populaire), il ne pense pas à réfléchir sur ce qu'il veut faire dans la vie.

« Je ne sais pas ce que je veux faire dans ma vie, je ne fais que suivre les conseils de mes parents parce que je serai aveugle sans eux pour me guider. »

Il se considère « *sans opinion et suivant le courant* ». Ses parents ont pris toutes les décisions pour lui, du choix de l'école à son projet d'avenir. Au moment de notre entretien, il attend la réponse à sa candidature dans une entreprise chinoise dans sa ville natale, car c'est une proposition de ses parents. Contrairement à Chuyi et Shi, Kaijie n'a jamais de « *rêve* ». Bien que ses parents l'encouragent souvent à ouvrir son esprit, il préfère rester renfermé sur lui-même.

« Je m'intéresse à rien. Tout m'est égal. Je ne veux pas réfléchir, c'est fatigant. »

Certains enquêtés n'ont pas encore acquis la compétence d'un esprit autonome. Quand le jeune adulte n'est pas capable d'établir son propre projet pour convaincre ses parents, il est obligé d'accepter le programme décidé par ses parents. Voici le cas de Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure).

« Je peux te dire ce que j'ai pas envie de faire, mais qu'est-ce que je veux faire, je me pose souvent cette question, malheureusement je n'ai pas de réponse. C'est pourquoi j'ai pas pu convaincre mes parents. Quand j'ai dit que je ne voulais PAS faire un doctorat en France, ils m'ont demandé ce que je voulais faire exactement mais ma réponse était : je ne sais pas non plus. Ils ont dit : alors, va faire un doctorat car ta tête est vide.»

Pour Jinglang, il était déjà trop tard, car la capacité à réfléchir de façon autonome nécessite du temps à se développer. Néanmoins, il se rend compte de l'importance d'avoir un esprit autonome, car il constate souvent que, quand il ne veut pas appliquer les demandes de ses parents, son incapacité à se construire le conduit à une obéissance totale à ses parents.

Ceux qui considèrent l'identité familiale comme la totalité de leur identité sont

généralement issus de familles autoritaires, car les parents ne laissent pas une place suffisante à leur fils ou fille ni pour se construire ni pour s'épanouir. Que le jeune cherche à échapper au regard parental ou pas, il n'a pas pu profiter d'une liberté, ce qui l'amène à abandonner progressivement ses aspirations personnelles. Ces cas ne sont pas nombreux mais ils existent et méritent plus de recherche.

2.3 Identité familiale : concession des parents

Les jeunes adultes qui veulent garder leur identité familiale considèrent que des concessions de la part de leurs parents en est la condition préalable. Dans notre enquête, nous avons vu deux catégories principales. L'une est composée par ceux qui ont vécu de mauvais rapports dans le passé avec leurs parents et qui exigent une concession de la part des parents, l'autre est reconnaissante aux parents de leurs sacrifices, et plus volontaires pour contribuer de façon égale à leur famille. De toute façon, ce sont des parents qui montrent à leur fils ou fille leur propre contribution au maintien de l'identité familiale. Un modèle familial à tendance égalitaire est privilégié.

Nous l'avons vu, une revendication très mentionnée par les enquêtés est d'être traités en adulte par leurs parents. Certains parents, après avoir écouté la demande de leur fils ou fille et ses justifications, ont choisi de l'accepter. Les enquêtés dans notre terrain sont tous des étudiants qui poursuivent leurs études en France. Selon les normes chinoises, ils ne sont pas encore entrés dans la vie professionnelle, donc leurs parents ont toujours le droit de les traiter comme enfant dépendant. La croissance de la scolarisation de l'enfant a empêché la perception de l'enfant aux yeux des parents, ainsi que les jeunes sont souvent obligés d'accepter leur identité comme « acteur dépendant ».

Dans les familles qui favorisent une prise de parole de chacun et où le jeune a le droit comme ses parents de s'exprimer, il est respecté par eux et éprouve un sentiment fort d'appartenance. Pour Fangtian (doctorante en politique comparée, 28 ans, classe

populaire), une conversation profonde et longue entre ses parents et elle lui a permis de conquérir une place égale à ses parents.

« Je leur ai expliqué pourquoi il fallait me traiter en adulte. Je leur ai prouvé que je mérite leur respect en tant que membre de la famille. Être parents ne signifie pas qu'ils ont toujours raison. Être enfant ne signifie pas non plus que j'ai tort. Il leur faut ne plus anticiper ou décider à ma place sans me demander. »

Cette conversation a permis à chacun de se reconsidérer et se positionner, et Fangtian a ainsi trouvé sa place dans le milieu familial. La contribution au maintien de l'identité familiale est bilatérale dans sa famille. Depuis cette conversation, ses parents demandent régulièrement son avis sur des affaires familiales, et en échange, elle les tient au courant de ses projets en France.

« Quand ils font des efforts, moi aussi. Il ne faut pas que cela soit unilatéral. »

Cette catégorie d'enquêtés exige un retour obligatoire de leurs parents. À leurs yeux, ils ont déjà fait des sacrifices, surtout ceux qui ont un motif exogène. Ces jeunes adultes ont souvent un sentiment de devoir vis-à-vis de leurs parents (Auguin, 2005). Ce sentiment les a conduits à accepter la décision de leurs parents qui les ont envoyés en France pour faire leurs études. C'est une contribution de leur part et ils attendent de leurs parents une participation égale.

L'enquêté tend à attendre de ses parents une concession surtout sur le sujet des projets d'avenir. Dans la famille de Lina (master en FLE, 26 ans, issue de la classe moyenne), ses parents lui ont donné trois mois quand elle a terminé ses études de master pour chercher du travail en France.

« Ils veulent que je retourne en Chine, ils comprennent également pourquoi je préfère travailler en France. Je les remercie beaucoup de ne pas m'obliger à rentrer en Chine. Ils me donnent trois mois pour que je prouve ma capacité à vivre en France. »

Lina travaille actuellement en France dans une entreprise de tourisme, elle a reconnu les efforts et les concessions faits par ses parents dans cette affaire. Pour témoigner sa gratitude envers ses parents, elle rentre régulièrement en Chine et les invite en France pour des retrouvailles temporaires.

« Je peux avoir une bonne relation avec eux parce qu'ils se mettent à une position moins hiérarchique avec moi. Ils renoncent à une partie de leur attitude supérieure, et m'écoutent et me respectent, bien que ma décision soit à l'opposé de leur volonté. »

Sans les concessions des parents, les enfants adultes ont du mal à reconnaître leur identité familiale. Si nous regardons le cas de Shi (doctorant en linguistique, 28 ans, classe supérieure), il ne voit pas de concession de la part de son père autoritaire, qui dit souvent *« Les parents n'ont jamais tort »* pour souligner son autorité parentale. Le père de Shi considère un simple désaccord sur le choix du cours comme une provocation de l'autorité parentale. C'est la raison principale pour laquelle Shi n'a plus envie de communiquer avec son père.

« J'ai l'impression de me heurter à un mur qui est solide et dur. Aucune réaction positive de sa part mais il fait mal à la main. »

Quel que soit leur positionnement quant à leur identité familial, tous les enquêtés affirment que la famille est un groupe qui nécessite la contribution de tous les membres. Le maintien de l'identité familiale s'inscrit dans une logique qui dévalorise l'autorité absolue des parents. L'identité familiale interroge l'existence d'une forme d'individualité structurée autour de l'intégration familiale, au sein de laquelle *« appartenir »* constituerait l'un des principaux vecteurs de définition de soi, sans que cette dynamique d'appartenance ne soit incompatible avec la création d'une marge d'autonomie au sein même du foyer (Van de Velde, 2008). Comme il existe des conflits inévitables entre ces deux identités, nous allons maintenant voir les stratégies pour les atténuer.

3. Résolutions du conflit identitaire

Nous avons vu les manières de définir l'identité individuelle et l'identité familiale chez les jeunes Chinois et les conflits entre ces deux identités. Il s'agit d'un rapport de force entre la volonté d'être soi-même et la soumission aux parents. Les jeunes Chinois sont pris en tenaille entre leur famille d'origine et une nouvelle valeur qui favorise l'indépendance et l'autonomie. Dans cette partie, nous allons voir les stratégies adoptées par nos enquêtés pour résoudre leur conflit identitaire et pour bien équilibrer leurs deux identités. Quand des jeunes adultes incluent leurs parents dans leur monde virtuel pour révéler progressivement leur vraie identité, d'autres choisissent de renforcer leur indépendance afin de bien préparer la construction de l'autonomie. Enfin, il y a aussi des jeunes Chinois qui cherchent à cultiver une confiance au sein de la famille pour conquérir la reconnaissance de leurs parents.

3.1 Invitation aux parents dans son monde numérique

Le lien parents-enfant est indestructible. Les membres de la famille contribuent mutuellement à la construction de l'identité des uns et des autres. Pour régler les problèmes qui existent tant entre les membres de la famille qu'entre différentes identités d'une même personne, il faut une action commune qui consiste à inclure tous les acteurs.

Inviter ses parents dans son monde numérique est un moyen de fabriquer un nouveau lieu de mémoire collective. C'est pendant le processus de construction de cette nouvelle mémoire collective que chaque membre commence à réfléchir sur son identité familiale et sur le rôle des autres membres. Les parents apprennent à connaître la vie de leur fils ou fille à travers l'écran.

La participation des parents dans le monde numérique du jeune adulte est dominée par l'étudiant lui-même car c'est le jeune qui décide à quel niveau les parents ont accès à son monde. Les jeunes adultes ont le droit de personnaliser le contenu ouvert à leurs parents et de partager avec eux leurs centres d'intérêts.

3.1.1 Personnalisation du contenu transmis aux parents

Personnaliser le contenu ouvert aux parents signifie sélectionner les informations auxquelles ceux-ci ont accès. Les parents peuvent connaître la vie de leur fils ou fille, mais le contenu est décidé par le jeune adulte lui-même.

L'étudiant enquêté apprend ainsi à ne pas tout dire à ses parents. Quand ils vivaient ensemble, rien n'échappait au regard parental. Du fait de la séparation, il a la possibilité de cacher et de sélectionner des informations transmises à ses parents, parce qu'il comprend bien que l'échange régulier d'informations relativement banales montre que le contenu compte moins que le contact (Drew et Chilton, 2000)

La liberté de créer ou de cacher certains aspects de soi permet d'explorer et d'exprimer un soi fragmenté et multiple de l'existence humaine (Gackenbach, 1998), parce que le soi exprimé est personnalisé et multiple (Turkle, 1995). L'identité numérique permet à son maître de former le statut, d'acquérir le respect d'autrui et de gagner confiance. Ce genre d'identité fluide amène plus de puissance aux utilisateurs pour étendre leurs interactions sociales numériques (Louis Leung, 2011).

Ce type de résolution du conflit identitaire a pour objectif à la fois de maintenir le lien familial et de se tenir une distance. Les parents ont le droit d'avoir des nouvelles de leur fils ou fille, et le jeune peut interrompre à tout moment l'accès. En effet, la séparation totale de l'identité numérique et l'identité réelle ne permet pas de régler les problèmes relationnels entre nos enquêtés et leurs parents. L'ouverture du monde intérieur aux parents pourrait dans une certaine mesure préserver la cohérence familiale. Le sentiment d'appartenance s'appuie sur une base commune partagée par tous les membres de la famille.

Yingxue (master en finance, 27 ans, issue de la classe supérieure) a personnalisé ses publications sur Wechat. Ses parents ont le droit de regarder ses moments partagés, mais uniquement ceux décidés par elle-même. Quand ses parents regardent son mur sur Wechat, ils ne voient que les photos de voyages qu'ils ont faits ensemble à l'été 2018. Les autres publications leur sont invisibles. Elle a choisi de catégoriser ses publications de cette manière après une dispute avec ses parents à propos de ses projets d'avenir.

« J'ai fait ça pour leur donner l'impression que, quoi qu'ils me fassent, je reste fidèle à notre famille. De leur côté, nos photos de voyages constituent l'ensemble de mes moments partagés en ligne. C'est ce que je veux faire passer comme message. »

Pour Yingxue, l'interdiction de voir ses moments ou la pratique du conflit ne sont pas de bonnes mesures quand on veut à la fois maintenir un lien familial stable et s'épanouir à sa façon.

« Je leur montre ces photos intentionnellement, je voudrais faire passer un message simple. Si je peux rester en France, j'aurai l'occasion de voyager très facilement, et ce sera aussi possible de les inviter. Comme on a passé un très bon séjour ensemble en Europe à l'été 2018, je leur rappelle ce moment agréable. Il suffit de leur montrer que je les oublie pas quand je fais des efforts pour mes aspirations personnelles. »

Yingxue cache également les publications qui risqueraient de provoquer ses parents. Contrairement à une interdiction totale à ses parents d'accéder à son profil, la personnalisation du contenu ouvert aux parents est plus efficace.

Si Yingxue a choisi de cacher des choses à ses parents, il y a d'autres jeunes Chinois qui essaient de révéler leur vraie identité à leurs parents.

3.1.2 Révélation de la vraie identité aux parents

La création d'un compte public sur une plateforme numérique est un des principaux moyens de créer et de montrer au public son identité. Nous l'avons vu dans cette recherche, et de nombreux travaux vont dans notre sens et montrent le rôle de l'identité numérique dans la construction de soi-même. Selon André Mondoux (2011), l'identité numérique n'est pas un « à être », mais un bien une production achevée, comme si le refus de l'idéologie, en rendant caduque toute forme de représentation, permettait d'accéder directement au réel sous sa forme de production effective. Le compte public est ouvert à tous les utilisateurs et ils peuvent donner de l'argent à ce compte si le contenu leur plaît.

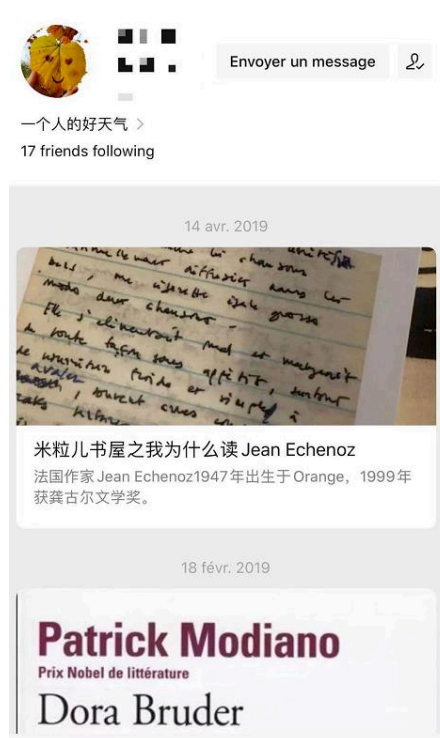
Dans nos enquêtes, nous avons remarqué que des jeunes Chinois s'appuient sur leur compte public pour s'exprimer et invitent progressivement leurs parents pour se faire comprendre par eux.

Tingbi (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure) a envie de travailler comme autoentrepreneur en France. Jugé instable et sans protection, ce métier n'a pas pu acquérir de la reconnaissance de ses parents, même si Tingbi est capable de présenter ses projets professionnelles de façon détaillée.

« Ce qui compte pour moi, c'est un emploi du temps flexible. Si je travaille comme autoentrepreneur en France, je pourrai devenir traductrice et aussi professeur privé pour les Chinois qui veulent apprendre le français et pour les Français qui ont envie d'étudier le chinois. Je vois mon avenir en rose mais ils n'en sont pas satisfaits et toujours très inquiets. »

Pour débarrasser ses parents de leurs préjugés, Tingbi a élaboré tout un plan pour montrer à ses parents son compte public sur Wechat. Elle compte recommander son compte à ses parents sans leur dire que c'est elle qui tient ce compte. A l'origine, Tingbi s'est créé ce compte pour partager avec des gens qui s'intéressent à la littérature française comme elle, car ses parents n'ont pas apprécié sa décision de faire un doctorat en littérature.

« Quand on s'exprime, il faut avoir des interlocuteurs. Mes abonnés me font voir l'intérêt de faire des recherches sur la littérature. »



Voici la page d'accueil du compte public de Tingbi sur lequel elle publie du contenu sur la littérature française avec ses réflexions. Nous pouvons voir le nom, la photo de profil, une petite présentation du compte et le nombre d'amis qui suivent ce compte. Nous pouvons suivre et nous désabonner à ce compte à tout moment. Les abonnés ont le droit de laisser des commentaires à l'auteur. Ces commentaires en provenance d'inconnus encouragent davantage Tingbi à continuer ses études en littérature.

Tingbi a l'habitude de partager des extraits de romans français avec ses lecteurs. Sur son compte public, nous avons vu des extraits de *Du côté de chez Swan*, *Madame Bovary*, *La Peste*, et d'autres livres très connus.

Tingbi prétend auprès de ses parents leur recommander de suivre son compte public par hasard. Elle sait que sa mère souffre depuis longtemps l'insomnie. Elle lui a donc conseillé de suivre ce compte et d'écouter un extrait de ses lectures quand elle n'arrive pas à dormir. Sa mère n'a pas reconnu la voix de sa fille parlant une langue étrangère. De temps en temps, Tingbi leur recommande des articles rédigés par elle-même sur ce compte.

« Je lui fais lire mes analyses sur La Peste d'Albert Camus, elle dit que c'est intéressant. Elle regarde aussi les commentaires laissés par mes lecteurs. »

La mère de Tingbi a recommandé son compte public à plusieurs de ses amis qui ont aussi des problèmes de sommeil, et Tingbi a enfin décidé de révéler ce petit secret.

« Je lui ai dit la vérité... Elle ne m'a pas cru au début haha. Elle a enfin reconnu que j'avais du talent après avoir vu les commentaires des inconnus. Elle a enfin compris pourquoi je suis fidèle à mes recherches. »

Pour l'instant, sa mère n'a pas totalement changé d'idée mais elle a donné l'autorisation à Tingbi de développer sa propre carrière en France. Quand les parents peuvent regarder sur cette plateforme les réactions de l'extérieur sur le travail entrepris par le jeune, l'étudiant enquêté peut progressivement conquérir leur reconnaissance. Voilà pourquoi les réseaux sociaux ne sont pas que des outils d'expression personnelle, ce sont également, et surtout, des outils permettant le déploiement de stratégies de quête/construction de soi (Mondoux, 2011).

Ne pas exclure ses parents de son identité numérique est un moyen souvent employé par ceux qui considèrent leur identité numérique comme leur identité réelle. Pour réconcilier l'identité personnelle et l'identité familiale, l'enquêté reconnaît d'abord l'importance de ses parents et leur rôle dans sa vie et ensuite donne accès à ses parents à sa vraie identité pour qu'ils découvrent son monde intérieur et essaie d'obtenir une reconnaissance de leur part.

3.2 Renforcement de l'indépendance

Dans la deuxième partie de cette thèse, qui concerne les interactions entre nos enquêtés et leurs parents à distance, nous avons vu le lien entre l'indépendance économique et l'autonomie des jeunes Chinois. Bien que la dissociation entre l'autonomie et l'indépendance soit beaucoup discutée dans les travaux sociologiques, nous ne pouvons pas dénier l'importance de l'indépendance dans la construction de l'autonomie individuelle, dans la mesure où l'indépendance financière ne fait pas d'obstacle à l'autonomie, bien au contraire. Si l'indépendance est fondatrice, l'autonomie est un processus, et non un état, par lequel le sujet tente de se construire dans la durée, comme une exigence pour « être soi-même » et une quête jamais satisfaite d'être un autre (de Gaulejac, 2016).

Etrangement, tous les enquêtés indépendants économiquement ne se considèrent pas autonomes. Mais ils approuvent l'idée que le renforcement de l'indépendance financière n'abîme pas la conquête de l'autonomie. C'est une manière de résoudre le conflit identitaire assez mentionné par nos enquêtés, qui essaient de construire leur identité familiale.

L'indépendance est une notion que nous ne pouvons pas contourner dans les recherches sociologiques. Des travaux scientifiques (Van de Velde, 2008) ont montré que les jeunes Français se montrent les plus enclins à valoriser la seule marge d'indépendance dont ils disposent, même si celle-ci n'est que partielle, alors que les jeunes Britanniques ou les jeunes Danois, à situation égale, ont tendance à se centrer sur la marge d'indépendance qu'il leur reste à acquérir. Les jeunes Français s'appuient davantage sur celle dont ils disposent afin de se prétendre « autonomes », pour confondre « indépendance partielle » avec « indépendance totale ». Contrairement à de nombreux jeunes Français qui occupent un logement distinct payé par leurs parents pour se déclarer « indépendants », ce qui relève l'importance accordée à l'indépendance résidentielle plus qu'à l'indépendance financière dans les représentations de la perception d'indépendance (Van de Velde, 2008), les jeunes Chinois mettent l'accent toujours sur l'indépendance économique, même si elle ne garantit pas une autonomie absolue. Dans notre terrain, tous les enquêtés possèdent une indépendance résidentielle mais rares sont ceux qui se déclarent indépendants en raison de la décohabitation familiale.

3.2.1 Motivation à chercher l'indépendance

La revendication d'être indépendant est plus forte chez les jeunes adultes qui sont financés par leurs parents. En effet, comme la prise en charge des études constitue une part importante du budget familial (Cicchelle, 2001), ils doivent répondre à davantage d'attentes parentales sur le plan financier comme sur d'autres plans. S'ils peuvent financer leurs activités avec leurs propres ressources, ils connaissent moins de contraintes et sont moins jugés par leurs parents, même si les restrictions de la part des parents ne disparaissent pas toutes.

La revendication du renforcement de l'indépendance financière peut à la fois provenir de l'enquêté lui-même et de ses parents. Certains parents encouragent leur fils ou fille à se faire une idée sur l'argent à condition que cela n'entrave pas le bon déroulement des études. Ces parents veulent aider le jeune à accéder à l'indépendance financière et l'accompagner dans le processus de maturation. Mais il est rare, dans notre enquête, que ce soit les parents qui poussent à plus d'indépendance financière, car les jeunes Chinois que nous avons enquêtés ont généralement un motif endogène à se développer une indépendance économique. En effet, l'indépendance financière joue un rôle de seuil intermédiaire, la conquête d'un support majeur de la construction de l'autonomie individuelle. Ces enquêtés ont pour logique de ne pas faire des difficultés économiques des obstacles à leur autonomie.

Quand la motivation d'être indépendant provient du jeune adulte lui-même, celui-ci a pour objectif d'échapper aux contraintes financières familiales, subjectives ou objectives, car l'indépendance économique et la distance objective à l'égard de leurs parents suscitent un sentiment d'« *adultéité* » (Cicchelli, 2015). C'est une revendication souvent mentionnée par les étudiants qui ont envie d'être traités en adultes par leurs parents. Pour ces enquêtés, accepter le soutien financier signifie se soumettre aux jugements, aux conseils appuyés et aux exigences des parents sur leurs mode de vie, et signifie également recevoir la confirmation qu'ils ne sont pas considérés par eux comme des adultes à part entière (Lazarus, 2014).

L'indépendance économique renforce le courage du jeune adulte quand ses aspirations personnelles sont incompatibles avec les attentes parentales. Ceux qui sont indépendants financièrement sont plus courageux dans la poursuite de leur propre chemin en refusant les demandes de leurs parents, car ils n'ont pas besoin de l'aide économique parentale, surtout quand ils ont un motif endogène et financent eux-mêmes leurs études.

La recherche de l'indépendance est aussi une quête d'un équilibre entre l'indépendance individuelle et l'appartenance familiale. L'exercice d'une activité rémunérée, même minime, représente une sorte de compromis « moral » avec les parents, une participation au financement du sacrifice engendré chez les familles par le coût des études. Il faut pouvoir montrer à ses parents sa capacité à se prendre soi-même en charge (Cicchelli, 2000). Ces jeunes adultes veulent à la fois rendre compatible leur indépendance avec le maintien du lien familial, et refuser l'intervention parentales sous prétexte de fournir un soutien financier. Quand les parents considèrent leur soutien financier comme un investissement familial et exigent de connaître les résultats de leur contribution, l'étudiant enquêté est plus motivé à chercher son indépendance financière.

3.2.2 Construction de l'indépendance financière

Si le lien entre l'importance d'avoir une indépendance financière et la classe sociale est évident, par exemple, dans les classes populaires les plus précaires, l'indépendance économique consiste à se protéger soi-même tout en assurant la sécurité des autres membres de sa famille (Deshayes, 2017), dans notre terrain, la motivation à construire l'indépendance financière est de conquérir le droit de choisir, afin de protéger son identité individuel : ici, le rôle du milieu social est réduit. Non seulement les enquêtés issus d'une famille modeste cherchent à obtenir l'indépendance financière, mais ceux de la classe supérieure en déclarent aussi la nécessité qui n'est pas moins importante, d'autant plus que certains d'entre eux sont forcés d'accepter les interventions des parents qui contrôlent leur vie sous prétexte de la financer.

L'argent structure les existences des individus et les relations interpersonnelles. Le transfert monétaire intrafamilial est un véhicule qui transmet des informations. L'acceptation de l'aide financière est aussi la permission de la perte d'une partie de l'autonomie individuelle. La construction de l'indépendance financière est un processus pour les enquêtés, un processus d'individualisation.

Dans la culture chinoise, il est moins facile d'avoir une autonomie sans indépendance, et l'indépendance n'amène pas forcément à l'autonomie. Mais la poursuite de l'indépendance accorde au moins le statut d'individu à l'enquêté au niveau social. Un

niveau de revenu convenable permet aux jeunes adultes d'agir en tant qu'acteurs sans aide parentale.

La conquête de l'indépendance est le premier pas vers l'émancipation (Cicchelli, 2000). L'émergence de l'indépendance financière montre que l'étudiant enquêté cherche à établir une frontière entre les affaires de famille et les affaires individuelles. Pour Shengyi (master en politique publique, 25 ans, issue de la classe populaire), l'idée de conquérir son indépendance vient de ses camarades.

« Mes camarades qui se définissent « autonomes » sont indépendants financièrement de leurs parents, surtout quand ils ont le droit de choisir leur métier.

J'ai une copine, elle a décidé de retourner dans sa ville natale parce que ses parents lui demandent de le faire. Elle se sentirait coupable de ne pas répondre à leurs attentes.

Quand on fait ce que l'on veut, il faut avoir une base matérielle solide, il faut avoir de l'argent.

Quand je n'habiterai plus avec eux, quand je n'accepterai plus leur aide financière, je serai au sens strict indépendante, et pourrai devenir autonome. »

Le manque d'argent stimule les enquêtés à trouver des solutions. Les jeunes doivent savoir construire leur indépendance financière et ensuite développer leur identité à travers ce processus. Il faut comprendre les moyens de la réaliser.

Une manière de construire l'indépendance assez audacieuse et courageuse a été observée dans notre enquête ; il s'agit de faire une année de césure pour travailler. Pendant la période d'emploi, les jeunes adultes ont l'occasion de réfléchir sur eux-mêmes et de découvrir leurs propres intérêts tout en gagnant de l'argent. Cette mesure a été adoptée par une enquêtée qui auparavant considérait l'identité familiale comme la totalité de son identité.

Pendant son année de césure en France, elle n'a accepté aucun soutien financier de ses parents. Elle a tout fait par elle-même : chercher du travail, passer les entretiens d'embauche et travailler. Elle avait envie d'avoir de vraies expériences sur le terrain pour trouver ce qui l'intéresse. Elle a commencé par un travail proposé par son professeur français dans une entreprise de communication. Pendant cette année, elle a

mené individuellement beaucoup de projets et travaillé en groupe avec des clients. Elle a cumulé ses propres capitaux sociaux et financiers, bien que modestes, grâce à ce travail. Cette expérience imprévue lui a permis de découvrir le monde professionnel, mais surtout de constater ses propres capacités. Selon elle, c'est une année qui a comblé le vide de son identité. Elle n'est plus une personne qui n'a rien dans la tête, mais elle sait désormais s'orienter dans la vie professionnelle. Le plus important, c'est qu'elle a su affirmer une compétence à gagner sa vie sans les aides parentales, c'est pour elle une « *preuve de soi* ».

Lingxiang (master en communication, 26 ans, issue de la classe populaire), quant à elle, s'est montrée être un être « en développement » (Van de Velde, 2008). L'interruption de ses études n'a pas été validée par ses parents, mais encouragée par ses amis français, qui partagent souvent cette expérience. Ils lui ont offert un modèle de confiance dans la capacité individuelle à se trouver une situation adéquate à l'avenir, quels que soient la durée des études, les interruptions, ou les changements de voie. Dans ce modèle, le jeune adulte perçoit le futur comme un défi positif, dépendant de sa propre flexibilité.

En tant que fille issue de la classe populaire, l'importance de gagner son indépendance financière lui semble évidente, car elle n'a pas obtenu de soutien de la part de ses parents pour mieux s'intégrer à la nouvelle culture. Quand elle poursuit l'indépendance, sa mère attend d'elle une dépendance ou une interdépendance (Ting-Toomey & Chung, 2005).

« Ma mère me dit souvent de terminer le plus tôt possible mes études, et me trouver un conjoint. »

Ses parents, restant en Chine, ne peuvent pas l'accompagner dans la compréhension de la nouvelle culture ; au contraire, ils la tirent vers sa culture d'origine. Possédant un motif endogène, son projet de faire un diplôme en France a été mal vu par ses parents car selon eux, un niveau d'éducation élevé l'empêchera de trouver un conjoint. Cette valeur est davantage soulignée par sa mère, qui insiste sur la position inférieure des femmes dans le domaine familial.

« Selon elle, le plus grand succès dans la vie d'une femme est de fonder une famille. Quant à mes aspirations personnelles, peu importe. »

En tant que migrante, elle passe dans un espace culturel différent, où elle est

confrontée à de nouveaux codes culturels, à des situations et des regards lui assignant des identités nouvelles (Matas et Pfefferkorn, 1997 ; Taboada-Leonetti, 1990). Lors de cette transition interculturelle, l'identité est bousculée, et elle est appelée à se questionner, à se réactualiser en fonction de la situation, à réviser ses projets et à développer des stratégies lui permettant de s'adapter (Guilbert, 2009 ; Legault et Fronteau, 2008). Ces bouleversements intimes expliquent pourquoi Lingxiang n'a pas voulu suivre le chemin fixé par ses parents.

« L'importance de faire une année de césure est de me découvrir moi-même. Je veux m'orienter, au lieu de me laisser guider par mes parents. Je suis résistante à leurs valeurs. »

La construction de l'indépendance est accompagnée d'une compréhension de soi-même. Quand la motivation de gagner de l'argent est forte chez les jeunes, ils commenceront à réfléchir à leurs intérêts et capacités, surtout chez ceux qui ont très envie de se développer en tant qu'individu indépendant. Construire son monde avec ses propres mains commence par le niveau financier mais ne s'y limite pas.

La construction de l'indépendance financière est une attitude, et le début de la conquête de l'autonomie. La volonté de construire son indépendance financière montre que l'enquêté a envie d'éviter la dépendance, soit pour échapper au contrôle parental, soit pour ne pas aggraver la charge parentale. C'est aussi une occasion pour ces jeunes adultes de se découvrir, d'exploiter leurs propres potentiels.

3.3 Cultiver la confiance entre enfant-adulte et parents

Des enquêtés trouvent que la méfiance de la part de leurs parents est à l'origine de l'intervention parentale. Les parents n'ont confiance en la capacité de leur enfant à s'orienter sans leur conseil. Il faut donc que le jeune adulte prouve qu'il est capable de poursuivre un objectif qu'il s'est donné lui-même ; cela l'aidera à développer au mieux ses qualités personnelles (Cicchelli, 2015) et a en prendre conscience.

La confiance établie entre ces enfants-adultes et leurs parents permet de reformuler le lien familial. Ceux de nos enquêtés qui ont dit pouvoir développer leur autonomie profitent de la confiance de leurs parents. À titre d'exemple, sur le plan financier, si le contrôle à distance est absent, c'est parce que les parents ont confiance en leur fils ou fille, qui ne gaspille pas son argent. Ainsi, l'importance de cultiver une confiance entre eux est grande pour ceux qui se voient souvent restreints par leurs parents.

La construction de la confiance varie d'une famille à l'autre. Les priorités de chaque famille sont diversifiées et la méfiance se trouve dans différents domaines. Nombreux sont nos enquêtés qui estiment jouir d'une « *liberté contrôlée* ». Pour grandir, le jeune enquêté a besoin de rassurer ses parents sur le fait qu'il est capable de gérer sa vie, et en même temps, les parents doivent également faire confiance en sa capacité à vivre sans eux en prenant un minimum de risque (Cooper-Royer, 2003). C'est pourquoi un grand nombre d'enquêtés trouve que le lien numérique avec leurs parents est envahissant. Comme le dit Jocelyn Lachance (2019), « *Si vous demandez à votre enfant de vous envoyer un texto dès qu'il s'éloigne, vous créez vous-même un obstacle à l'expérience de séparation que vous devrez de toute façon vivre tôt ou tard. Même si cela demande un effort, il faut savoir, à un moment donné, couper le lien numérique dans l'intérêt de chacun.* »

La vie indépendante à l'étranger constitue une bonne occasion de développer ses capacités, et le jeune adulte doit profiter de ce séjour pour montrer à ses parents ses capacités à se gérer et à s'orienter.

Les jeunes adultes essaient de se comporter bien pour dissiper les doutes et les craintes de leurs parents, par différents moyens. Ils font des efforts pour gagner la confiance des parents et la confirmer. Cultiver et garder la confiance permet à ces jeunes adultes d'avoir une plus grande liberté et de conquérir la reconnaissance de leurs parents. Comment gagnent-ils cette confiance ? Principalement par leur honnêteté et par la démonstration de leurs capacités personnelles. Nous allons à

présent étudier ces moyens successivement.

3.3.1 Gagner la confiance par l'honnêteté

Les jeunes adultes qui ont envie de cultiver la confiance montrent leur volonté de préserver la cohérence familiale et leur identité familiale. C'est aux jeunes adultes chinois de chercher d'abord l'origine de la méfiance de leurs parents. Le contrôle parental est fort sur les aspects qui constituent les priorités des attentes parentales. Dans certaines familles, l'intervention parentale sur les dépenses est plus intense que sur d'autres aspects, et dans d'autres familles, le jeune adulte se sent étouffé à cause de ses études. Il est important d'identifier la provenance de la méfiance parentale.

Cultiver la confiance par l'honnêteté est une mesure prise par certains de nos enquêtés sur le plan des dépenses. Comme nous l'avons dit, en tant que membre de la famille, les dépenses de l'enquêté font partie des frais du foyer. Les parents s'estiment en droit de connaître les détails des dépenses de leur fils ou fille. Mais certains adultes trouvent que les justifications de chaque opération entravent leur vie quotidienne, et la méfiance de la part des parents les écarte de leurs parents au niveau émotionnel.

La première solution trouvée par ces jeunes adultes est de savoir gérer leur propre budget. La gestion pratique de leur propre budget aide les jeunes adultes à se faire une idée sur l'importance de savoir organiser sa vie, et montre aux parents qu'ils se rendent compte de leur rôle à jouer dans la famille et de la contribution financière parentale.

Pour établir la confiance sur l'argent, Shengyi (master en politique publique, 25 ans, issue de la classe populaire) a proposé une activité commune familiale. Il faut qu'elle fasse un bilan mensuel pour identifier ses besoins. Le but est d'apprendre à gérer son budget.

« On vit toujours ensemble et séparément. Au sein de la famille, il est légitime pour chaque membre de la famille de contribuer à la gestion des frais du foyer. »

L'apprentissage à gérer son budget est un processus. Shengyi essaie de comprendre pourquoi le contrôle de l'argent soit si fort chez eux.

« Ils pensent que je ne résiste pas à la tentation. Ils veulent

éviter tout risque. »

Le premier moyen qu'elle a mis en place est que ses parents imposent des limites à ses dépenses.

« Ce n'est pas difficile de régler ce problème. Je fais mon budget et leur montre que je n'ai pas besoin d'une grosse somme. »

Shengyi a proposé de montrer à ses parents à la fin de chaque mois un relevé de compte pour mieux illustrer ses dépenses. En même temps, elle justifie chaque opération afin de montrer à ses parents qu'elle sait se contrôler en limitant ses besoins. Cette maîtrise de soi (Cicchelli, 2001) manifeste une volonté de la part de l'enquêté d'être honnête.

« Je sais que ma mère s'intéresse à mes dépenses. Avant qu'elle me pose des questions, je lui tout dis directement. Mon attitude est bonne et positive, ça montre que je ne cache rien. »

Si la méfiance provient des études, certains jeunes adultes cherchent à gagner la confiance des parents aussi par l'honnêteté. Le contrôle des notes par les parents s'affaiblit quand l'étudiant enquêté les montre à ses parents plus volontairement, pour ne plus trahir leur confiance. En effet, le jeune sait bien que ses parents auront une réaction forte s'ils estiment que leur confiance a été trompée, et il sera davantage difficile de regagner cette confiance. Dans la famille de Jinglang (doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure), il donne volontairement ses relevés de notes à son père pour montrer qu'il ne cesse de répondre aux attentes de son père.

« Je tiens mon père au courant de ma vie à l'école, c'est pas parce que j'ai de meilleures notes maintenant, c'est pas ça, parce que mes notes sont toujours loin de le satisfaire, faut que j'obtienne 18 pour chaque cours haha. Mais je veux lui montrer, à travers mon honnêteté, que je me comporte bien pour essayer de répondre à ses attentes, même si j'ai pas atteint les buts, je suis sincère. »

Les dépenses et les études constituent le champ d'application majeur de la pratique de l'honnêteté quand le jeune adulte veut gagner la confiance des parents. L'obtention de la confiance parentale permettrait au jeune adulte de profiter d'une plus grande liberté

pour agir.

3.3.2 Gagner la confiance en démontrant ses capacités individuelles

La meilleure solution pour gagner la confiance des parents pour certains enfants-adultes de prouver leurs capacités. Quand l'ingérence parentale vient des soucis parentaux, les jeunes adultes doivent prouver leur maturité et leurs capacités pour que ses parents puissent les reconnaître.

Etudier à l'étranger construit la capacité à la résolution de problèmes, la faculté d'adaptation et les compétences organisationnelles. Quand le jeune adulte montre ses compétences sur ces aspects, la réduction des inquiétudes et de la méfiance parentale est rendue possible.

Certains enquêtés disent que leurs compétences de savoir-être se sont également développées ; ces compétences se définissent comme « les qualités personnelles ainsi que l'engagement potentiel du candidat dans un milieu de travail [...], les habiletés de travail d'équipe, de communication, de leadership, [...], d'adhésion aux valeurs de gestion [...], la nature de ses relations interpersonnelles, ses habitudes au travail, sa détermination, sa capacité de gérer ses émotions et celles d'autrui » (Boudrias et Morin, 2011).

Prouver ses capacités est une solution quand le conflit identitaire a lieu à cause de sujets pragmatiques et précis, comme le choix des études et les projets d'avenir de l'étudiant, surtout pour ceux qui ont envie de travailler en France après leurs études.

Dans notre terrain, nous avons des enquêtés qui ont été forcés par leurs parents de choisir une spécialité qui leur plaît pas. Certains enquêtés changent de voie quand ils entrent à l'école. Ayant l'impression que les parents ne valident pas ce changement, ils préfèrent le cacher et essayent de réussir pour leur montrer qu'ils en sont capables.

Dans le cas de Sunnan (master en communication, 26 ans, issu de la classe populaire), il a changé de spécialité, de finance à communication. Issu de la classe populaire, ses parents ont l'impression que la finance est le domaine d'études qui permettra à leur fils de réaliser une ascension sociale fulgurante, non seulement pour lui, mais aussi

pour toute la famille. En réalité, cette spécialité n'intéresse pas Sunnan. Pour ne pas décevoir ses parents, il a dans un premier temps choisi la finance, mais il a changé de voie après avoir bien réfléchi. Pour l'instant il n'a pas dit à ses parents ce changement radical car il a peur de les vexer.

« Je compte leur dire la vérité quand j'aurais trouvé un bon emploi. Pour l'instant ils vont me juger stupide, mais un jour avec ma réussite, ils vont me comprendre, j'espère. »

Quand ce jour arrivera, je voudrais faire passer un message à mes parents. Depuis toujours j'ai suivi leurs conseils pour développer mes compétences. Je ne sais pas comment me définir. Est-ce que c'est pour moi-même, je ne pense pas. Est-ce que c'est pour eux, peut-être, parce que j'ai fait ce qu'ils m'ont demandé de faire. Alors j'ai maintenant 26 ans, s'ils ne me font pas confiance, ce serait se méfier d'eux-mêmes. »

Pour Sunnan, gagner la confiance des parents nécessite une réussite réelle pour se rendre plus convaincant, surtout quand il veut prendre un chemin à l'opposé de la volonté parentale.

Le cas de Sunnan nous fait penser à un autre cas similaire, c'est celui de Sunwu (master en finance, 24 ans, issu de la classe supérieure), un enquêté qui s'est fait exclure par son école et qui travaille actuellement comme autoentrepreneur en France. Il n'ose pas dire la vérité à ses parents qui accordent une grande attention au diplôme. Il compte développer un commerce prospère avant d'informer ses parents de sa vraie situation. Selon lui, *« quand on n'a rien pour prouver ses capacités, il faut mieux se taire. Mais il faut absolument réussir cette fois. »*

Pour Huan (master en finance, 27 ans, issue de la classe moyenne), victime du chantage affectif de sa mère, elle compte développer sa carrière en France et convaincre ses parents de sa valeur par ses succès.

« Quoi que je dise, ils ne me comprennent pas. L'origine de ce problème est que ma mère ne croit pas que je puisse bien mener ma vie à l'étranger. Un jour je pourrai leur montrer que, même si je prends un autre chemin que leur projet, je peux y arriver. »

L'intention de Huan est de montrer à ses parents qu'ils n'ont pas eu tort en la laissant faire.

« Je travaille en France mais je peux retourner en Chine régulièrement pour les voir. Quand je suis en France, on peut se parler en ligne, je peux transférer de l'argent à mes parents. Travailler en France ne signifie pas que j'abandonne ma vie en Chine. Je comprends bien leurs soucis, donc je voudrais prouver que leurs inquiétudes servent à rien. »

Pour chaque famille, la méfiance et l'inquiétude parentales sont différentes. Au niveau des attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant éloigné comme individu, cette solution de prouver ses capacités est aussi pratiquée par certains enquêtés. Certains parents interviennent trop dans la vie sociale de leur fils ou fille parce qu'ils s'inquiètent de ses compétences relationnelles.

« Ma mère a peur que je m'isole. Je lui montre combien je suis populaire à l'école avec mes amis. Elle regarde souvent mes photos publiées sur Wechat. » (qui a dit ça ?)

Dans un autre cas assez particulier, les parents font à l'avance confiance au jeune, avant qu'il n'entre dans la vie professionnelle. Dans cette situation, la confiance est semblable à un pari sur le comportement futur de l'enfant sans que son issue ne puisse jamais être déterminée à l'avance (Cicchelli, 2001). Mais cette confiance des parents peut induire un effet durable chez l'enquêté. Dans ce cas de Tingbi (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure), cette confiance de ses parents lui donne un certain encouragement dans l'estime de soi. Ses aspirations ne sont pas qu'individuelles, mais à l'échelle familiale.

« Je voudrais créer une entreprise en France après mes études. Franchement j'ai déjà des idées fragmentées dans ma tête, je pourrai enseigner le français aux Chinois et enseigner le chinois aux Français. Je pourrai également faire des traductions, des interprétations s'il y en a. Ce sera cool d'être autoentrepreneur en France. Mes parents disent qu'ils me font confiance et ils ont envie de m'aider financièrement pour débiter ma carrière. Si je perds de l'argent dans la pratique, ils vont m'aider quand même. »

La décision des parents de Tingbi n'est pas partie de zéro. En tant que fille unique de la famille, Tingbi a toujours été remarquable tant dans ses études que dans d'autres

domaines. Toujours contents du comportement de Tingbi, ses parents ont confiance en leur fille dans cette nouvelle idée assez audacieuse.

Mais il faut quand même souligner que tous les enquêtés n'ont pas pu conquérir la confiance des parents quand leurs choix se heurtent aux volontés parentales. La confiance n'est pas toujours facile à gagner.

Dans le cas de Pengxiao (master en finance, 27 ans, issu de la classe supérieure), il a abandonné ses études de manière inattendue pour ses parents. Travaillant dans le domaine de l'enseignement supérieur, la mère de Pengxiao valorise beaucoup le diplôme à obtenir. Or Pengxiao travaille actuellement dans une agence d'immobilier, un emploi considéré comme « *déclassement intergénérationnel* » aux yeux de ses parents ; ainsi l'obtention de la confiance de ses parents est loin d'être réalisée.

« Mes parents sont toujours très énervés à cause de mes études. Ils pratiquent le chantage affectif. Je me demande si je dois reprendre mes études. C'est très compliqué. Je veux pas redevenir étudiant, mais je ne veux non plus les décevoir comme ça. Mon travail actuel me permet pas de voir le futur. »

Dans tous les cas, gagner la confiance parentale par ses capacités est une solution privilégiée de nos enquêtés. Les compétences personnelles font partie intégrante de l'autonomie individuelle, car ils « *apprennent enfin à traiter toutes ces affaires en tant qu'individu, sans aide de la part des parents ou des amis* » (Lin.....).

Gagner la confiance des parents par ses propres capacités individuelles permet aux jeunes de conquérir une plus grande autonomie ; ainsi, ils seront plus libres et aptes à choisir leur destin. La possibilité de gagner la confiance dépend également des capacités individuelles. Au fond, les jeunes adultes qui le font ont tous envie de trouver un équilibre entre leurs aspirations personnelles et les attentes parentales.

Dans ce chapitre, nous avons vu la reconstruction des identités des jeunes adultes Chinois. L'identité individuelle est perçue de manière différente maintenant qu'ils sont en France.

Certains enquêtés parviennent à maintenir un équilibre entre l'identité individuelle et l'identité familiale, ils se font une idée sur ce qu'ils veulent devenir et en avoir les

moyens, en revendiquant d'être traités en adulte par leurs parents, en se montrant indisponibles pour eux... D'autres sont plus radicaux et essaient d'opposer l'identité individuelle à l'identité familiale. Leur but, au fond, est de dire non à leurs parents dans la vie réelle. Certains vont jusqu'à considérer leur identité numérique comme leur vraie identité, car les TICs leur donnent plus de liberté sur leurs identités que les communications en face-à-face, et ils ont du temps pour réfléchir sur ce qu'ils ont envie de dire et leur façon de s'exprimer (Leung, 2011). Au lieu de se faire obéissants devant leurs parents, ils se sentent plus naturels en ligne. Ces jeunes-ci appréhendent l'identité individuelle comme l'une des manifestations de l'individualisme égalitaire ayant réussi à élargir leurs exigences jusqu'au domaine familial. La revendication de l'identité en tant qu'individu est une recherche d'individualité, un désir d'intégration dans la société comme sujet indépendant.

Quant à la redéfinition de l'identité familiale, un certain nombre d'enquêtés trouvent que leur identité familiale prend la place de leur identité individuelle. Il y a aussi des enquêtés qui pensent que leur concession est une contribution au maintien du lien et de l'identité familiaux, contrairement à ceux qui ne refusent pas d'accepter leur identité familiale à condition que leurs parents fassent également des concessions, à savoir que la famille moderne repose sur l'autonomie nouvelle acquise par l'individu (Akamatsu, 2015). Les manières de se définir montrent les priorités de chaque jeune adulte dans le processus de la construction identitaire.

Nous avons vu l'articulation entre deux identités, la compatibilité et l'opposition de deux identités des jeunes adultes, ce qui les conduit à repenser leur place et leur rôle dans la famille d'origine. La rencontre entre leurs valeurs et les valeurs des parents amène à différents résultats. Le choc entre deux identités, c'est au fond une vision, un concept, un style de vie associé respectivement à deux identités différentes. Il n'y a de valeur identitaire et imaginaire que dans la construction de l'identité de « soi-même ».

Pour chaque catégorie, deux notions sont au cœur de notre recherche, à savoir l'indépendance et l'autonomie. Bien que l'indépendance n'amène pas toujours à l'autonomie, les jeunes Chinois affirment l'importance d'être indépendants économiquement. Il faut souligner que l'entrée dans l'indépendance et dans l'autonomie ne se fait pas en parallèle avec l'arrivée à l'âge adulte. Il ne s'agit pas seulement du mode du changement de statut, impulsé par un ensemble d'étapes décisives simultanées (accès à l'emploi, à un logement personnel et mise en couple), mais aussi d'un mode de transition beaucoup plus progressive et incertaine (Séverac,

Moisset, 2015) au niveau social.

L'ensemble de ces réflexions constituent la reconstruction identitaire de l'enfant. Il s'agit d'un processus de redéfinition de soi, un recentrage sur des enjeux majeurs de la vie tels que trouver un contrôle sur le cours de sa vie (Pachoud, 2020).

Nous avons vu un changement de rapport aux parents. Après avoir vu le mode de vie choisi par les pairs, nos jeunes enquêtés commencent à réfléchir sur le lien qu'ils maintiennent avec leur famille. Ils comprennent que les parents sont quelqu'un d'autres, ils ne sont pas eux-mêmes, mais ils ne cessent de chercher leur reconnaissance. La notion d'autrui significatifs (Berger et Luckman, 1991) est très utile pour problématiser ce double besoin de reconnaissance sociale. Le rôle de l'autrui significatif est triple : donner du sens au monde, incarner un modèle identitaire et reconnaître le jeune adulte en tant qu'individu, c'est-à-dire lui transmettre le sentiment de sa valeur. Les jeunes adultes ont particulièrement besoin d'investir des figures d'identification et de légitimation de soi qui sortent de la sphère familiale. Pour s'affirmer en tant qu'individu et acquérir une forme d'autonomie, ils vont être en quête d'autrui significatifs choisis et conquis comme leurs pairs et non plus donnés comme le sont les membres de la famille (Balley, 2015). Dans ce processus, le conflit identitaire a lieu plus souvent.

Pour régler le conflit identitaire, plusieurs solutions ont été adoptées par les jeunes adultes. Des jeunes adultes invitent leurs parents dans leur monde numérique pour ne pas les exclure, et aussi essaient de leur révéler leur vraie identité, ainsi que le succès qu'ils ont gagné. En plus, le renforcement de l'indépendance financière permet aux jeunes adultes d'avoir le dernier mot sur leurs propres projets quand leurs aspirations personnelles ne correspondent pas aux attentes familiales. Et le plus important pour eux est de gagner la confiance parentale soit par l'honnêteté, soit par les capacités personnelles. Pendant les interactions avec les parents, les jeunes adultes reconsidèrent non seulement leurs propres identités, mais aussi réfléchissent sur la position et le rôle joué par leurs parents. Nous allons le voir dans la partie suivante.

Chapitre 12 : Reconsidération de l'identité des parents aux yeux des enquêtés

Dans la partie précédente, nous avons vu la reconstruction identitaire des jeunes adultes Chinois. Ils repensent leur identité individuelle et en même temps, l'identité familiale et le rapport à leur famille.

C'est pendant le processus de reconstruction de ses propres identités que l'enquêté commence à réfléchir sur la position et les rôles de ses parents. La hiérarchie familiale, les manières d'interpréter la piété filiale, le rôle joué par le jeune et les contributions de chaque membre à la famille amènent à se replacer et reconsidérer les identités parentales.

Pendant les interactions à distance, l'étudiant enquêté se rend compte que ses parents sont des interlocuteurs importants dans sa vie. Les rôles que les parents peuvent jouer dans le milieu familial sont multiples. Nous allons désormais voir la perception des identités parentales aux yeux des enquêtés. Les enquêtés s'estiment plus compétents dans plusieurs domaines comme la pratique numérique et au niveau social. Les enquêtés ne sont plus que récepteurs de l'aide familiale, ils peuvent aussi fournir de l'aide à leurs parents, pour régler des problèmes conjugaux et des difficultés familiales. En plus, de plus en plus de jeunes adultes revendiquent une prise de parole et abandonnent la hiérarchie absolue qui existe au sein de la famille pour pouvoir participer aux décisions familiales afin de contribuer à améliorer le fonctionnement familial. Ce sont des changements du lien familial que nos enquêtés ont évoqués pour reconfigurer les relations familiales.

1. Parents : destinataires de la rétrosocialisation

La rétrosocialisation, aussi appelée la « socialisation ascendante », la « socialisation inversée » ou encore la « socialisation en retour », est une notion qui rend compte du changement de sens de la transmission (Le Douarin, 2014). Le processus de socialisation à l'envers signifie que les plus jeunes apprennent aux plus anciens, comme leurs parents et leurs grands-parents, des pratiques numériques par exemple, et aussi transmettent de nouvelles valeurs diffusées chez les jeunes.

Dans notre terrain, la pratique de la rétrosocialisation se fait à distance. À travers les échanges quotidiens, les jeunes adultes chinois réalisent une rétrosocialisation de leurs parents tant au niveau pratique qu'au niveau social. Ainsi, nous allons ensuite voir respectivement la rétrosocialisation au niveau numérique, c'est-à-dire quand l'étudiant enquêté enseigne à ses parents comment maîtriser les nouvelles technologies, et la rétrosocialisation au niveau social, qui concerne la transmission à ses parents de nouvelles valeurs acceptées par la jeune génération. Même si les parents ne peuvent ni tout accepter ni tout comprendre, des enquêtés essaient de leur faire comprendre le monde extérieur qui n'a pas beaucoup de lien avec eux.

1.1 Rétrosocialisation au niveau numérique

Nous avons bien constaté que la génération des parents ne maîtrise pas les outils numériques de la même façon que celle des jeunes. Si, dans la sociologie, les jeunes sont des « digital natives », les parents sont relativement des « digital immigrants » (Prensky, 2001). Certains parents ont montré une forte volonté de rattraper le retard au niveau numérique. L'écart entre la génération des parents et celle des jeunes adultes serait ainsi possiblement réduit grâce aux interactions entre eux.

Dans la situation à distance que nous étudions, si le jeune adulte est capable d'échapper au contrôle parental, sa capacité à mieux maîtriser les outils numériques lui donne en partie la possibilité de mettre en pratique cette idée. L'usage de Wechat présente un fossé évident dans un grand nombre de familles enquêtées, surtout dans les familles moins favorisées, dont les parents ne possèdent pas un niveau d'éducation assez élevé pour maîtriser les outils numériques. L'un des buts principaux pour les parents d'utiliser Wechat est de rester en contact avec leur famille. Sauf ce point commun, l'accès aux informations, la compétence de maîtriser toutes les fonctions des outils numériques et la compréhension du contenu diffusé sur Wechat sont très diversifiés chez ces deux générations. Nous définissons toutes ces différences comme « fracture numérique ».

1.1.1 Origine de la rétrosocialisation : la fracture numérique

La fracture numérique désigne le fossé entre, d'une part, ceux qui utilisent les potentialités des technologies de l'information et de la communication pour leur accomplissement personnel ou professionnel et, d'autre part, ceux qui ne sont pas en état de les exploiter faute de pouvoir y accéder par manque d'équipements ou d'un déficit de compétences (Thibeault, 2014).

La fracture numérique existe entre les membres de la famille. Les parents ne sont pas toujours aussi compétents que les jeunes en ce qui concerne l'usage du téléphone portable et de l'ordinateur. Il faut aussi constater que, pour la même génération, par exemple, celle des parents, l'existence de la fracture numérique entre populations plus ou moins favorisées et scolarisées est non-négligeable. Ainsi, des facteurs comme la profession et le niveau de diplôme ont tous une influence sur la compétence des parents et sur leur exercice du numérique.

Adel Ben Youssef (2004) nous montre quatre dimensions de la fracture numérique. La première est centrée sur les inégalités économiques et sociales liées à l'accès aux équipements et aux infrastructures (fracture de premier degré). La deuxième attribue les fractures numériques aux usages liés aux TIC. Les inégalités se manifestent avec les usages qui sont faits par les individus et par les groupes sociaux. La troisième concerne l'efficacité des usages. En d'autres termes, pour des taux d'équipement identiques, certains individus augmentent leurs performances plus rapidement que d'autres. Le quatrième type renvoie aux modalités d'apprentissage.

Benoît Lelong, Frank Thomas et Cezary Ziemlicki (2004) y ont aussi contribué à la recherche sur la fracture numérique, mais se sont focalisés plutôt sur le domaine de la famille, en montrant que l'accès à internet présente une répartition très inégalitaire : de fortes disparités, dans l'équipement et dans l'usage, séparent les ménages et les personnes (y compris les individus au sein d'un même foyer). Les clivages sociaux et organisations familiales jouent un rôle sur l'appropriation du numérique dans les foyers, plus précisément, la population favorisée est privilégiée. La fracture numérique n'est pas liée de façon simple à l'âge, au sexe, ou au capital culturel des individus. A l'intérieur même des foyers, la fracture numérique est produite par les interactions entre les personnes et les machines. Les nouvelles approches en sociologie de la famille permettent de saisir ces stratégies et de les intégrer dans l'ensemble des activités pratiques et relationnelles du foyer. Elles soulignent que la socialisation dans le groupe domestique se déploie dans une tension permanente entre

l'autonomie et l'interdépendance de ses membres. Dans leur recherche, les outils numériques comme l'ordinateur et internet sont également l'enjeu de la revendication de compétences et de droits spécifiques.

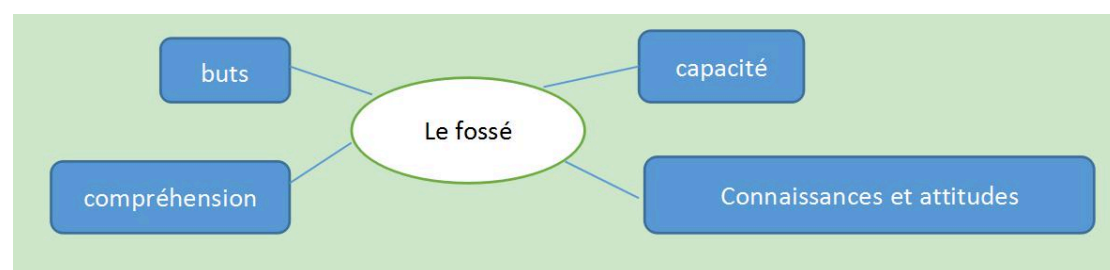
A la fin de leur recherche, ils ont montré qu'un certain nombre de ressources culturelles et relationnelles, notamment des compétences interactionnelles et un réseau d'interlocuteurs électroniques, étant très diversement réparties selon les milieux sociaux, offrent une clé de compréhension pour analyser la formation et les transformations des inégalités numériques.

La fracture numérique et le fossé des générations se rejoignent. Mais loin d'opposer les générations, les TIC peuvent tirer un trait d'union entre elles, en facilitant les échanges ou en permettant de renouer un lien qui se serait distendu. Il s'agit de l'assistance à l'usage et les discussions autour des technologies, qui viennent dans certains cas, nourrir la relation (Le Douarin et Caradec, 2009). En d'autres termes, il s'agit d'une forme de rétrosocialisation.

Nous allons maintenant voir comment la rétrosocialisation au niveau numérique se réalise sur Wechat dans une situation de distance.

1.1.2 Différences d'usage entre deux générations

Les différences d'utilisation entre deux générations se présentent dans les domaines suivants : les buts d'utilisation ; la capacité à maîtriser les outils ; la compréhension du contenu ; les connaissances et les attitudes sur les fonctions.



Les buts d'utilisation consistent à connaître les objectifs d'utiliser Wechat ; il s'agit donc de voir dans quelle mesure l'usage de Wechat permet à répondre aux besoins des utilisateurs. La capacité à maîtriser Wechat a pour but de découvrir les compétences des utilisateurs, à l'instar du paiement par Wechat, de l'usage de nouvelles

fonctionnalités, et des partages de moments en temps réel. La compréhension du contenu réside dans l'interprétation aux informations circulées sur Wechat, comme les actualités et les faits divers ; il s'agit de la compétence à mesurer la pertinence des informations. Les connaissances et les attitudes désignent la dépendance de deux générations aux fonctions de Wechat et leur évaluation sur certaines fonctions. Ces quatre domaines nous permettent de travailler précisément sur les différences d'utilisation de Wechat entre la génération des parents et celle des jeunes enquêtés.

1.1.2.1 Buts

Selon nos enquêtés, les buts d'utiliser Wechat consistent à enrichir la vie sociale, à accéder aux nouvelles informations et à rester en contact avec la famille.

« Même si je suis en France, je contacte mes amis chinois qui sont à l'étranger toujours par Wechat. Facebook, c'est plutôt pour contacter les amis étrangers. » (Huan, master en finance, 27 ans, issue de la classe moyenne)

Les parents ont presque les mêmes buts que leur fils ou fille sur cet aspect. Mais Wechat consiste en même temps en la première source d'informations pour les parents.

« Mes parents ont tous un compte sur Wechat, rien d'autre. Moi j'ai Weibo, Instagram, je pense que ces réseaux sociaux ne disent rien à mes parents. Mon père partage souvent avec moi des informations concernant la France qu'il a vues sur Wechat. Toujours quand il y a des problèmes en France, il est plus au courant que moi parce qu'il suit de près ces choses-là ».

1.1.2.2 Compréhension du contenu

Les sujets qui intéressent les jeunes adultes n'attirent pas toujours l'attention de la génération des parents, et vice-versa. La majorité des parents de nos enquêtés aiment

partager avec leur fils ou fille les projets d'avenir et la philosophie de vie. Les jeunes, au contraire, n'y répondent pas toujours, voire même ignorent ces informations.

« Je peux recevoir de temps en temps des partages comme comment préparer la vie professionnelle, comment choisir un conjoint parfait blabla, des trucs comme ça en provenance de mes parents, mais je clique pas. Du coup je sais pas de quoi ces trucs parlent haha. » (Shengyi, master en politique publique, 25 ans, classe populaire)

Les parents s'abonnent à des comptes publics, qui sont souvent mal vus par nos enquêtés.

« Ma mère m'envoie souvent des partages concernant la santé et les études. Mais la plupart de ces articles sont des publicités qui vendent leurs médicaments ou recommandent un tutorat. Faut pas y croire. Elle ne sait pas sélectionner les informations. » (Mingyan, master en sciences politiques, 25 ans, issu de la classe populaire)

En même temps, les comptes publics préférés des jeunes adultes concernent souvent les loisirs, la mode et le voyage, mais ces sujets sont plus discutés entre pairs, et moins abordés dans le milieu familial.

« Je partage pas ce que je vois sur Wechat avec eux, parce qu'ils ne vont pas aimer. Souvent ils méprisent ce que je regarde. Mais c'est pas grave car c'est pareil pour moi. » (Jinglang, doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure)

La compréhension d'un même contenu est aussi différente. Le langage internet utilisé par les jeunes est possiblement mal compris par les parents.

« Si on aime une star, on dit souvent qu'on veut avoir un singe avec lui pour dire qu'on veut avoir un enfant avec lui. Tout le monde sait que c'est juste une blague. Une fois j'ai publié une photo de ma star préférée sur Wechat avec cette phrase. Ma mère m'a appelée tout de suite pour que je supprime cette publication parce que c'était pas du tout convenable. Elle pensait que ce serait mal vu par les autres. Mais nous les jeunes, c'est notre langue ! » (Shengyi, master en politique publique, 25 ans,

classe populaire)

Il en est de même pour certaines expressions. « 呵呵 » (*hehe*) représente une indifférence et un mépris pour les jeunes tandis que pour les parents, *hehe* signifie un accord ou une validation.

« Quand mes parents me disent hehe, je dis toujours alors c'est quoi votre problème ? Si vous n'êtes pas d'accord, faut le dire directement. Mais ils disent qu'ils sont d'accord. Le fossé entre génération, insurmontable ! » (Shengyi)

Pour essayer d'enlever ces obstacles de communication qui entravent les interactions entre nos enquêtés et leurs parents, des jeunes commencent à enseigner à leurs parents des pratiques sur Wechat pour qu'ils puissent « *connaître le monde des jeunes* » (Shengyi), nous allons le voir plus tard.

1.1.2.3 Connaissances et attitudes sur les fonctions

Certaines fonctions restent inintéressantes, voire invisibles pour les parents. La majorité des enquêtés ont fait l'expérience d'enseigner à leur parents comment lancer et recevoir une enveloppe rouge sur Wechat. Payer par Wechat, effectuer des achats sur la plateforme de vente fournie par Wechat sont aussi mentionnés. Mais tous les parents n'ont pas envie d'apprendre car ils se méfient de certaines fonctions.

« Ils ne savaient pas qu'on pouvait acheter des choses sur Wechat, maintenant ils le savent mais n'ont pas envie d'aller plus loin, ils ne s'y intéressent pas. » (Yixiao, doctorant en physique, 26 ans, classe moyenne)

« Mes parents ne font pas confiance aux achats numériques et ils ont l'impression que leur carte sera inévitablement piratée. » (Lan, master en FLE, 26 ans, issue de la classe populaire)

Tous les enquêtés ont fait l'expérience d'utiliser les nouvelles fonctions de ces outils numériques. Ils se considèrent capables d'éviter les pièges. En d'autres termes, le risque d'être piraté ne les empêche pas de maîtriser ces fonctions pratiques.

À cause de leur méfiance, des fonctions comme le paiement en ligne sont très peu utilisées par les parents. Généralement la génération des parents a moins confiance en ces nouvelles fonctions numériques que la génération des jeunes adultes.

1.1.2.4 Capacité à maîtriser Wechat

La capacité est liée aux attitudes sur les fonctions de Wechat. Tous nos enquêtés s'estiment plus compétents que leurs parents à découvrir les nouvelles fonctions de Wechat. Ils se considèrent également plus capables de s'adapter aux nouvelles fonctions des outils numériques.

Pour certains parents qui veulent mieux utiliser Wechat cherchent à apprendre ; ceux qui sont moins volontaires demandent à leur fils ou fille de faire des opérations à leur place.

« Au lieu d'effectuer lui-même des opérations comme réserver un taxi sur la fonction "sortir", mon père me demande souvent de le faire pour lui. Il en profite mais il ne fait pas d'efforts. Il dit que c'est trop compliqué pour lui de retenir les démarches. » (Guang, doctorant en chimie, 26 ans, classe moyenne)

Pour conclure, la fracture numérique entre nos enquêtés et leurs parents se traduit par plusieurs aspects. La rétrosocialisation peut être réalisée de manière diversifiée sur ces aspects. Nous allons les voir.

1.1.3 Formes de la rétrosocialisation sur Wechat

La rétrosocialisation à distance via Wechat entre nos enquêtés et leurs parents se fait de manière diversifiée. Les pratiques des fonctions sur Wechat font partie de la rétrosocialisation au niveau numérique.

Le départ de l'étudiant enquêté pourrait signifier une occasion pour les parents d'accéder au monde numérique s'ils veulent rester en contact avec leur fils ou fille. Pour le père de Kaijie (master en politique comparée, 26 ans, issu de la classe populaire), il a été amené à créer un compte sur Wechat en raison de l'absence de son fils.

« Avant mon départ, mon père n'avait pas de compte sur Wechat parce qu'il ne s'intéresse pas à la pratique des technologies. Je lui avais conseillé mille fois de télécharger cette application mais il m'avait répondu toujours non.

Chaque jour je contacte ma mère sur Wechat, mais je lui téléphone pas parce que ce serait trop cher. Au début, il était un peu jaloux parce que je ne parlais plus avec lui. Quand je parlais avec ma mère, elle me disait souvent que ton père te demande blabla, je disais toujours, dis-lui de me contacter directement. Ma mère lui a proposé plusieurs fois de créer un compte sur Wechat, enfin il a accepté ».

L'absence sur Wechat d'un parent peut susciter chez lui un sentiment de marginalisation. Pour rester en contact avec l'ensemble de la famille, la volonté d'avoir un compte sur Wechat est devenue plus forte, surtout quand un membre quitte la famille.

« Ma mère me contactait plus souvent que mon père parce qu'il n'aimait pas l'usage de l'écran. Quand il a vu les interactions entre ma mère et moi, il a commencé à s'intéresser à Wechat de peur d'être exclu de notre famille ».

L'accès au monde numérique est la condition préalable pour réaliser une rétrosocialisation sur d'autres aspects. Certains enquêtés enseignent à leurs parents comment utiliser précisément certaines fonctions.

« *Mon père sait maintenant comment personnaliser ses partages de moments sur Wechat, parce qu'il m'a demandé comment faire. Il est intelligent, il publie des choses régulièrement mais rend invisibles ces choses à ses collègues. Et également, il sait comment masquer les partages de quelqu'un d'autre qu'il n'a pas envie de voir.* » (Chenxiao, master en études religieuses, 27 ans, classe populaire)

« *J'ai appris à ma mère à publier en même temps 9 photos en une seule fois. Avant elle publiait une photo à la fois et sur le mur de mon Wechat, je ne voyais que ses publications.* » (Yixiao, doctorant en physique, 26 ans, classe moyenne)

« *Quand on fait un appel vidéo, il est impossible de prendre des photos via l'appareil de Wechat, mais on peut toujours le faire avec l'appareil du portable lui-même. Avant, quand on se parlait, elle devait couper l'appel vidéo pour me prendre une photo de quelque chose, mais maintenant elle sait comment utiliser l'appareil d'Apple en restant en ligne avec moi. Oui c'est grâce à moi.* » (Kangli, master en communication, AGE, issue de la classe supérieure)

« *Mon père disait souvent qu'il oubliait tout le temps où il se garait. Je lui ai dit comment utiliser la fonction de localisation sur Wechat, comme ça c'est facile de retrouver sa voiture.* » (Jinglang, doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure)

Ces sont des fonctions très limitées et précises que les enquêtés enseignent à leurs parents. Un moyen principal de réaliser ce genre d'interaction est de faire un appel ; la conversation en temps réel permet de gagner du temps et de rendre les échanges plus efficaces.

« *On préfère faire un appel vocal quand je dois leur dire comment faire un truc. Sinon un appel vidéo est aussi possible parce que je peux leur montrer avec mon portable. L'explication écrite par message est moins rapide.* » (Feiya, master en FLE, 26 ans, issue de la classe moyenne)

A part Wechat, la rétrosocialisation au niveau numérique s'étend à d'autres applications. Certains de nos enquêtés ont enseigné à leurs parents comment utiliser Photoshop et Uber.

« Mes parents adorent prendre des photos, mais sans modifications. Je leur ai dit comment ajouter un filtre et faire quelques retouches. » (Tingbi, doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure)

« Mon père est souvent en déplacement, j'ai téléchargé Uber sur son portable et lui ai dit comment réserver un Uber, comme ça il n'a plus besoin de chercher le transport commun. » (Guai, master en art plastique, 24 ans, issue de la classe supérieure)

Nous voulons souligner un cas particulier. En 2014, un jeune homme qui s'appelle Zhang Ming est devenu populaire sur Weibo (le Twitter chinois) grâce à sa brochure dessinée pour expliquer à ses parents comment maîtriser Wechat.



Source : Baidu image

Il a fait au total 7 dessins pour expliquer de manière très détaillée comment utiliser Wechat, y compris comment envoyer un message vocal, comment publier un moment sur Wechat et comment payer par Wechat.

La raison pour laquelle Zhang Ming a fait cette brochure est pour apprendre à ses parents la plupart des fonctions de Wechat. Zhang Ming travaille à Pékin ; chaque année il passe moins d'un mois avec ses parents. Mais ils ont l'habitude de se parler tous les jours. Pour faire entrer ses parents dans son monde, Zhang Ming a eu cette idée. Les parents de Zhang Ming sont désormais capables de communiquer sans obstacles avec leur fils et partagent avec lui leur propre vie.

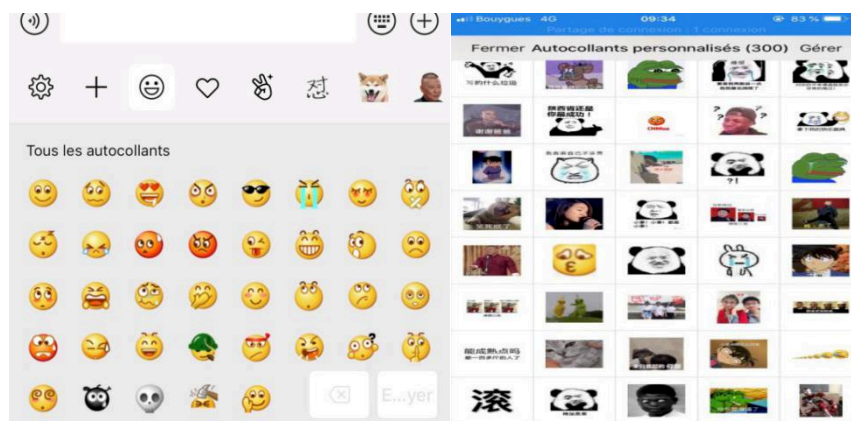
En effet, nos enquêtés ont également mentionné que leurs parents demandaient de temps en temps de l'aide numérique, soit pour « *acheter un produit en ligne* », soit pour « *publier un moment* ». Certains enquêtés ont pris l'initiative d'enseigner à leurs parents de nouvelles choses pour qu'ils « *vivent avec leur temps* » (Tingbi).

1.1.4 Utilisation des images et du langage d'internet dans les conversations intrafamiliales

Nos enquêtés maintiennent de nombreuses interactions sur Wechat avec leurs parents pour partager des choses intéressantes, et également, pour se faire comprendre quand ils utilisent le langage inventé par les jeunes.

La pratique numérique sur Wechat ne se détache pas de l'utilisation de certaines fonctions. Les images, les émoticônes et les mèmes internet font partie du langage internet et sont très utilisés par la génération des jeunes pour faciliter les échanges. La rétrosocialisation au niveau numérique s'appuie aussi sur l'usage des images dans les échanges.

Le langage d'internet est initialement réservé aux jeunes qui sont plus actifs en ligne, mais l'usage du langage s'est progressivement élargi à d'autres domaines, par exemple avec leurs parents. Les images, les émoticônes ainsi que les mèmes internet sur Wechat sont très diversifiés et souvent remplacent les mots pour exprimer une émotion. Wechat fournit une série d'autocollants et des émojis, et en même temps permet d'ajouter des mèmes et de créer les siens.



Entre les jeunes, chaque émoticône a un sens très évident. Les petites images et dessins peuvent s'envoyer sans explication. Or, quand ces émoticônes s'appliquent dans les conversations entre parents et jeunes, il faut que l'enquêté explique à ses parents le sens, et la situation dans laquelle s'emploient ces images, la génération des parents peut ainsi apprendre le nouveau langage du jeune.

Dans notre terrain, tous les enquêtés ont fait l'expérience de partager avec leurs parents ce genre d'images quand ils se parlent ; certains parents sont même capables de les utiliser plus tard par eux-mêmes. Les images viennent généralement compléter les mots pour renforcer l'expression. À titre d'exemple, la plupart des enquêtés choisissent d'envoyer un émoticône pour remplacer les mots « hahaha » (un rire) afin de rendre leur émotion plus évidente et vivide. Ce genre d'émoticône est facile à comprendre pour les parents. Les images illustrent aussi le sens des mots et aident la compréhension.

Mais l'interprétation des parents sur un émoticône peut être très différente de celle des jeunes. Pour certains émoticônes, les parents ne comprennent pas le sens réel représenté pour les jeunes, ce qui pourrait devenir une source de malentendus.

Selon les statistiques de Tencent, entreprise officielle de Wechat, l'émoticône préféré des utilisateurs sur Wechat est une tête qui sourit.



Pour les jeunes, cette tête représente une forme d'impuissance qui remplace souvent la phrase « *comme tu veux* », mais les parents utilisent cette tête pour montrer qu'ils sont contents et gentils.

« Quand mes parents me disent de travailler plus dur, j'envoie cette tête. Ils pensent que cette tête signifie que je suis d'accord, mais je voulais juste dire je m'en fous. » (Jinglang)

« J'ai dit à mes parents de ne plus faire confiance à un site, ma mère m'a envoyé cette tête. Je lui ai demandé en quoi consiste son problème, mais elle m'a dit qu'elle a voulu dire : compris. C'est arrivé plusieurs fois. Elle ne retient pas ce que je dis.» (Xingyue)

Parfois, les images que les jeunes adultes utilisent exagèrent l'émotion exprimée, les jeunes adultes font une blague dessus. Les parents, au contraire, le prennent au

sérieux. Les différentes manières d'interpréter le langage internet renforcent d'une certaine manière le fossé entre les parents et nos enquêtés et dans certains cas provoque les disputes entre eux.

« Une fois j'ai envoyé à mes parents une image qui dit j'en ai marre de vivre. Ils m'ont bombardé de questions parce qu'ils pensaient que je voulais me suicider ! Mais je voulais justement dire que j'étais fatigué et c'était pénible la vie... désormais si j'utilise cette image, je dois rappeler que c'est une blague. Mais ils m'ont reproché et me disent de ne plus l'utiliser » (Xingyue)

Pour les parents qui sont des « bons destinataires de la rétrosocialisation » aux yeux des enquêtés, ils arrivent à imiter leur fils ou fille dans leurs conversations sur, surtout pour faire une blague. Voici une conversation entre Chuyi et son père.

The screenshot shows a WeChat chat interface. At the top, a white bubble contains the text "我想你很" (I miss you very much). Below it, a timestamp "14:13" is visible. The father's name "武老汉" (Wu Lao Han) is shown. A white bubble from the father says "要是没有微信, 我就可能疯了" (If there weren't WeChat, I might go crazy). Below this is a drawing of a simple character with two eyes and a smile. A white bubble from the father says "这个时候要装傻" (At this time, you should pretend to be stupid). A green bubble from Chuyi says "想我就打钱" (If you think of me, send me money). Below this is another drawing of the same character. A white bubble from the father says "这个时候要装傻" (At this time, you should pretend to be stupid). At the bottom, there are icons for emojis and a plus sign.

Annotations on the right side of the screenshot:

- A green box with the text "Tu me manques trop." has a blue arrow pointing to the first white bubble.
- A green box with the text "Si Wechat n'existait pas, je serais fou" has a blue arrow pointing to the father's second white bubble.
- A green box with the text "Image : il faut faire semblant de ne rien comprendre" has a blue arrow pointing to the first drawing of the character.
- A green box with the text "Donne-moi de l'argent quand tu penses fort à moi" has a blue arrow pointing to Chuyi's green bubble.
- A green box with the text "Image : il faut faire semblant de ne rien comprendre" has a blue arrow pointing to the second drawing of the character.

Dans ce cas, ce même joue un rôle d'animer l'ambiance de la conversation. Dans d'autres cas, l'imitation des parents leur permet de réduire la distanciation psychologique avec leur fils ou fille. Cet usage reflète la volonté des parents de connaître le monde des jeunes. La mère de Chuyi envoie également souvent des

images qu'elle aime utiliser dans leurs conversations parce que sa mère veut parler avec elle « *en tant que quelqu'un qui partage le même monde et qui essaie de me comprendre* ».

« J'utilise souvent des images d'animaux pour exagérer une émotion parce que j'aime bien les petits animaux. Ma mère enregistre tous ces mêmes. Quand on se parle, il arrive qu'elle m'envoie aussi ces trucs pour me faire rire. »

Par ailleurs, certains parents utilisent les émoticônes pour confirmer leur autorité parentale une fois qu'ils en connaissent le sens pour les jeunes. C'est le cas du père de Shi (28 ans, doctorant en linguistique, classe supérieure), qui n'utilise que la tête qui sourit mentionnée plus haut depuis qu'il a appris que cet émoticône exprimait une émotion négative.

« Quand je fait une proposition ou autre, s'il n'est pas d'accord, il m'envoie cette tête pour me dire qu'il s'en fiche. Mais ce qu'il veut dire au fond, c'est qu'il n'est pas d'accord. »

Nous avons remarqué également une pratique intéressante faite par une petite minorité de nos enquêtés. Ils introduisent progressivement l'utilisation de la langue française dans les échanges avec leurs parents.

L'utilisation de la langue française par les jeunes adultes dans les conversations avec leurs parents est considérée comme un moyen pour montrer leurs différences, car ils ne comprennent pas le français. Nous avons vu deux motivations en la matière, soit l'étudiant enquêté le fait intentionnellement pour faire comprendre à ses parents qu'ils ne le comprennent pas, soit il a envie de laisser entrer ses parents dans son monde qui est différent du leur. Les enquêtés intègrent, ou mettent à distance leurs interlocuteurs, par le biais de pratiques linguistiques et langagières (Barthou, 2019).

Une de ces pratiques linguistiques est d'écrire un mot français grâce au système de phonétique chinois. Regardons ce que Qingchen (doctorante en médecine, 26 ans, classe supérieure) a fait avec ses parents.

« J'ai dit à mes parent, si j'écris 太比安 (tai bi an), ça veut dire très bien en français, la prononciation est un peu pareille. J'enseigne un peu le français à mes parents. Quand je râle, mon père me dit 拉为爱白了 (la wei ai bai le) pour dire la vie est belle. »

Ce genre de pratiques linguistiques facilite les échanges entre nos enquêtés et leurs parents qui ne maîtrisent pas du tout la langue française mais arrivent à comprendre un peu la culture dans laquelle évolue par le jeune.

La participation des images et du langage des jeunes dans les interactions intrafamiliales permet à l'étudiant enquêté de réguler la distance qu'il tient avec ses parents et avec sa famille. Il contrôle le lien tissé entre eux et décide à quel point ses parents peuvent le comprendre.

1.2 Rétrosocialisation au niveau social

Comme nous l'avons dit, la rétrosocialisation se réalise à plusieurs niveaux. Ici, nous allons aborder le deuxième niveau de la rétrosocialisation, c'est-à-dire le niveau social. Il s'agit d'observer la transmission des idées de la jeune génération à celle des parents. Tout d'abord, nous verrons que les jeunes adultes n'hésitent pas à dire à leurs parents l'importance de juger la pertinence des informations circulées en ligne. Par ailleurs, nous observerons que la transmission de nouvelles idées aux parents est un sujet évoqué par un grand nombre d'enquêtés à propos des choses qu'ils ont vues en France.

1.2.1 Vérification des informations

La première mission de rétrosocialisation évoquée par les enquêtés est de dire aux parents qu'il faut distinguer les fausses des vraies nouvelles et leur apprendre à le faire.

Comme nous l'avons dit, pour certains parents, la plateforme Wechat consiste en leur première source d'informations. Ces comptes publics d'informations ont connu un grand essor dans tous les domaines depuis ces dernières années. Chaque compte public a son propre thème et permet aux utilisateurs de s'y abonner et s'y désabonner librement et gratuitement. Or, toutes les informations circulées sur cette plateforme

ne sont pas vraies, mais il est moins facile pour les parents de les distinguer. C'est pour cette raison que beaucoup de nos enquêtés ont un souci sur cet aspect, ainsi la rétrosocialisation à ce niveau leur paraît indispensable.

« Ma mère a lu des articles sur des comptes auxquels elle est abonnée qui disent de partager cet article pour avoir un cadeau gratuitement. Je lui ai dit qu'il ne fallait pas y croire. Il y a souvent des pièges. Heureusement elle m'écoute. » (Shengyi, master en politique publique, 25 ans, classe populaire)

En plus, quand les parents ont besoin de faire des achats en ligne, l'enquêté essaie également de leur apprendre à choisir un bon site pour éviter d'être arnaqués.

« J'ai dit à mes parents comment acheter des choses sur Amazon, mais des fois il y a des faux sites. J'ai très peur que leur carte soit piratée. Je leur répète souvent de vérifier le site avant de payer. Des fois ils m'envoient une capture d'écran pour que j'y jette un œil. » (Mingyan, master en sciences politiques, 25 ans, issu de la classe populaire)

Les parents sont plus enclins à faire confiance aux informations qui concernent la France. Les comptes publics qui parlent de la vie en France, des actualités en Europe intéressent les parents, surtout quand il y a des événements particuliers, mais il faut noter que des informations sont bien souvent exagérées pour capter l'attention des lecteurs. Presque tous nos enquêtés ont fait l'expérience de dire à leurs parents qu'il ne fallait pas y croire.

« Quand il y avait les gilets jaunes, mes parents m'ont dit de ne pas sortir. Mais c'est pas possible, je dois continuer ma vie. Par ailleurs, je ne pense pas que ça soit si grave, du moins jusqu'à présent, je n'ai pas été dérangée. Des journaux chinois ont dit que la France était l'enfer. Je peux comprendre parce que la presse française fait souvent la même chose quand il y a des événements en Chine. La vérité n'est accessible que pour les gens qui s'installent sur le territoire comme nous. » (Xingyue, master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne)

Xingyue a envoyé des photos qu'elle avait prises quand elle rencontrait les manifestations pour montrer à ses parents qu'il n'y avait pas de risque.

« Je dis à mes parents de me demander ce qui se passe, avant de faire confiance à ces informations. Il y a des violences, mais je n'y participe pas donc ça me touche pas. Quand on ne peut pas vérifier la source, il faut faire attention, pour ne pas angoisser. »

1.2.2 Nouvelles visions, nouvelles valeurs

Quand la rétrosocialisation au niveau intellectuel et social monte à un niveau plus élevé, l'étudiant enquêté a tendance à faire passer des nouvelles visions (de la consommation, de l'esthétique et des valeurs familiales) à ses parents. La transmission de ces idées se fait sous forme d'interactions quotidiennes, pour être naturelle.

« Pendant les soldes, j'ai demandé à mes parents s'ils avaient besoin de quelque chose, mais ils ont dit qu'il fallait pas gaspiller d'argent. Pour eux, le bon moment pour acheter quelque chose, c'est quand l'ancien est abîmé. Sinon ce n'est pas la peine de l'acheter. Mais je ne veux que profiter des soldes pour acheter ce qui me plaît. Ils sont contre la consommation. Je dois leur expliquer que je n'ai pas gaspillé, cette accusation est grave. Moi, c'est juste, carpediem. » (Xingyue, master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne)

« J'achète souvent des rouges à lèvres quand Marionnaud fait des promotions. L'été dernier, quand ma mère me rendait visite, elle a vu tous mes trésors, elle a dit : combien de bouches tu as ? Je lui ai expliqué que ces couleurs n'étaient pas pareilles mais elle a cru que j'étais folle. Mais je leur dis toujours qu'il faut savoir profiter de la vie. La consommation amène des bonheurs, d'autant plus que je n'ai pas dépassé la limite de mes capacités. Il y a deux situations différentes, quand on est capable de l'acheter, on l'achètera, ou bien quand on n'en est pas capable mais on l'achètera quand même pour des raisons vaniteuses.

C'est différent, et j'appartiens à la première. » (Qingchen, doctorante en médecine, 26 ans, classe supérieure)

Les parents qui font des commentaires sur l'apparence de leur fils ou fille ne partagent pas la même vision de l'esthétique avec le jeune. Certains parents trouvent que « *les cheveux teints sont très vulgaires* » (Shi, doctorant en linguistique, 28 ans, classe supérieure) et « *la mini-jupe est très aguicheuse, ça donne une très mauvaise impression aux autres* » (Chuyi, doctorante en sciences de l'éducation, 26 ans, classe supérieure). Toutes ces différences reflètent un écart au niveau spirituel entre deux générations sur les visions et sur les valeurs.

Chuyi et Shi ne cherchent pas à persuader leurs parents d'abandonner ces visions conservatrices ; leur objectif est de leur faire comprendre que le monde est composé d'éléments diversifiés. Comme Chuyi l'a dit,

« On a le droit de ne pas aimer des choses, mais il faut accepter qu'elles existent. »

A part les visions de la consommation et de l'esthétique, la grande majorité des parents chinois sont aussi conservateurs sur les valeurs familiales et celles du mariage. Nous pouvons bien le constater dans l'exercice du contrôle sur la vie amoureuse du jeune adulte. Une très grande différence entre la Chine et la France est que le mariage est pour l'instant réservé aux hétérosexuels en Chine. La perception du mariage pour tous est très différente chez les parents des enquêtés. Si certains parents chinois le jugent insupportable, d'autres disent de le respecter mais n'acceptent pas que leur fils ou fille soit dans ce cas.

« Je n'ose pas dire à mes parents que je n'aime pas les garçons, Mais je leur envoie de temps en temps des photos que j'ai prises au Marais, l'arc-en-ciel par terre par exemple, pour connaître leur avis sur ce sujet. Mais ils n'ont pas montré de réaction positive, du coup je choisis de ne pas leur dire la vérité, mais essaie de leur faire comprendre que l'homosexualité existe, et on doit respecter les différences. » (Xiaoting, 26 ans, master en communication, , issue de la classe moyenne)

« Je dirai jamais à mes parents que je suis gay, c'est pourquoi je ne retournerai pas en Chine après mes études. Je vis avec mon

compagnon, j'ai trouvé ma vie ici. De temps en temps je leur parle de ce sujet, mais jamais explicitement. Ils n'ont jamais pensé à pourquoi j'ai parlé de ce sujet. » (Yibin, master en études internationales, 25 ans, issu de la classe populaire)

Yibin a essayé de réduire les préjugés de ses parents sur les groupes LGBT. Ses parents n'acceptent pas l'homosexualité parce que selon eux, la mission principale de fonder une famille est d'avoir sa propre descendance pour continuer la transmission générationnelle. Yibin fait des efforts pour leur transmettre une idée : « *Tout choix doit être respecté. Nous avons le droit de ne pas l'accepter, mais nous devons respecter les autres parce qu'ils ne nous font rien de mal* ». Ses parents trouvent également que les LGBT ne respectent pas la piété filiale qui insiste sur l'importance de la lignée pour continuer la famille, mais Yibin dit aussi que « *Tout le monde n'a pas la même interprétation de la piété filiale. Former une famille et avoir ses propres enfants ne constituent pas le moyen unique de faire preuve de piété filiale* ». La rétrosocialisation à ce niveau rencontre plus d'obstacles, car la culture traditionnelle exerce une plus grande influence sur la génération des parents que sur celle des jeunes adultes.

Ce sujet fait aussi parti des conversations entre les adultes hétérosexuels et leurs parents. Ils en parlent avec leurs parents pour leur faire savoir que le monde extérieur est diversifié, et également leur faire respecter les différences.

« J'ai dit à mes parents que j'ai un ami gay, masi au début ils ne me croyaient pas. Ils ne croyaient pas qu'un homme aime un autre homme, tout simplement. Maintenant ils savent que j'ai pas fait une blague. L'objectif de dire ça à mes parents est de leur faire passer une idée, on n'a pas le droit d'exiger des autres de se comporter comme nous, il faut respecter les autres et les différences. » (Qimeng, master en sociologie, 24 ans, issue de la classe supérieure)

Les moyens de faire passer ces idées sont aussi différents. Les enquêtés que nous avons vus ont choisi de transmettre ces visions à travers des discussions directes. Mais il y en a d'autres qui préfèrent des mesures moins directes, ils passent ces idées à leurs parents par des véhicules médiatiques.

« Je regarde une série américaine qui parle des LGBT, j'ai dit à ma mère de la suivre aussi. Au début elle n'a pas accepté, du tout. Mais progressivement elle est émue par leur histoire d'amour. »
(Chuyi)

« Une fois j'ai fait une publication sur Wechat, c'est une image que j'ai prise à la Gare Montparnasse. C'étaient deux hommes qui s'embrassaient. C'était très romantique, elle est très belle, la scène. Mes parents m'ont dit de la supprimer. J'ai dit que c'était légal en France et il fallait pas avoir ce genre de discrimination. Mais ils ont insisté. » (Jinglang, doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure)

Sur le sujet du mariage, les parents chinois sont assez réticents à accepter une relation amoureuse sans mariage, ou du moins sans perspective de mariage à moyen terme. Nous avons eu un cas dans lequel l'enquêté a pu se faire comprendre.

« Je sors avec mon copain français depuis deux ans, notre relation amoureuse est stable. Ma mère a peur qu'il ne se marie pas avec moi. Pour mes parents une relation stable compte. Franchement au début de notre relation, ça me gênait un peu parce que mon copain ne veut pas se marier avant ses trente ans. J'avais peur qu'il ne soit pas sérieux. Mais progressivement je me suis rendue compte que le mariage n'est pas la seule garantie de la vie amoureuse. Je me sens protégée quand je suis avec lui. Ça suffit. Le mariage, c'est pas si important. Ma mère ne pouvait pas l'accepter mais maintenant elle commence à me comprendre. Elle est d'accord que mes sentiments sont plus importants que le mariage. Après tout le mariage aurait la possibilité de finir par le divorce. » (Tingbi, doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure)

Les parents n'acceptent pas les nouvelles idées de la même façon que les jeunes adultes. La rétrosocialisation des parents au niveau social rencontre plus d'obstacles car ces nouvelles idées sont souvent à l'opposé de la culture traditionnelle qui influence la génération des parents. Mais le succès de la rétrosocialisation permet à la famille de bien s'adapter dans la nouvelle époque où la circulation des informations et les changements des visions sont rapides et visibles. Les parents qui ont reçu une

rétrosocialisation peuvent élargir le champ d'application à leurs propres parents.

« J'ai dit à ma mère comment installer une caméra de surveillance parce qu'on a un chien. Mes parents ont aussi installé une caméra chez mes grands-parents. C'est pratique pour eux d'être au courant de ce qui se passe. Ils sont vieux, mes parents sont inquiets. Mais ils travaillent, ils ne peuvent rentrer chez eux que le week-end. Une caméra de surveillance permet de se rassurer. » (Jinglang, doctorant en informatique, 26 ans, classe supérieure)

De ce fait, nous avons résumé la rétrosocialisation à deux niveaux : au niveau numérique, qui concerne les pratiques des outils numériques, et au niveau social qui parle de la transmission de nouvelles idées. Nous avons remarqué que le niveau de la rétrosocialisation varie d'une famille à l'autre : dans certaines familles, la rétrosocialisation se limite au niveau numérique, et dans d'autres familles, les moyens de réaliser la rétrosocialisation sont plus riches. Nous allons à présent voir les facteurs qui déterminent le niveau et les mesures pour exercer la rétrosocialisation.

1.3 Facteurs qui déterminent la rétrosocialisation

Plusieurs facteurs exercent une influence sur le processus et les résultats de la rétrosocialisation. Certains facteurs se trouvent du côté des parents, d'autres sont déterminés par les jeunes adultes.

Il faut d'abord identifier les destinataires de la rétrosocialisation, qui peuvent se diviser en quatre catégories.

La première catégorie est composée des parents qui sont capables de bien comprendre ce que leur fils ou fille dit, tant au niveau numérique qu'au niveau social, mais ils ne cherchent pas à aller plus loin.

La deuxième catégorie comprend des parents qui montrent une dépendance au jeune adulte. Ces parents entretiennent souvent un lien étroit avec le jeune pour demander à tout moment comment faire une opération.

La troisième catégorie de parents est composée par ceux qui ne veulent pas connaître les nouvelles choses et refusent d'être rétrosocialisés.

La dernière catégorie de parents est la plus active. Ces parents ont envie de découvrir et d'apprendre de nouvelles choses. Ce sont souvent des parents qui possèdent un niveau d'éducation assez élevé.

« Mon père est professeur, il me dit souvent de lui apprendre comment faire de meilleures slides. En même temps, il a beaucoup appris auprès de ses jeunes collègues. Il aime ce genre de trucs et il essaie de perfectionner ses propres travaux »
(Jinglang)

« Ma mère est médecin, elle a appris à utiliser un moteur de recherche pour trouver des cas étranges quand elle a besoin de se renseigner. Elle a participé à des cours supplémentaires destinés aux quinquagénaires pour mieux maîtriser les outils numériques. » (Tingbi)

Ces parents sont aussi capables de découvrir par eux-mêmes d'autres fonctions des outils numériques quand ils ont reçu la première fois de rétrosocialisation. Ils sont aussi plus ouverts aux nouvelles valeurs passées par le jeune. Ils ont la capacité et la volonté d'en connaître davantage.

La répartition des parents dans ces quatre catégories dépend de deux principaux facteurs : du côté des parents, leur milieu social au sens de Pierre Bourdieu (capital économique, capital culturel et capital social), et du côté de leur enfant, les moyens qu'il utilise pour réaliser la rétrosocialisation.

1.3.1 Milieu social des parents

Tout d'abord, le milieu social des parents décide à quel niveau la rétrosocialisation se réalise. Généralement, les parents issus des milieux moins favorisés sont destinataires de la rétrosocialisation sur le plan numérique et technique, comme découvrir plus de fonctions de certaines applications, alors que les parents des milieux assez aisés sont davantage rétrosocialisés au niveau social.

Les parents qui ont un niveau d'éducation assez élevé s'adaptent plus rapidement au langage d'internet. Les parents qui sont professeurs sont plus ouverts au langage d'internet car ils ont contact avec beaucoup de jeunes pendant leur travail. En plus, leur fils ou fille n'est pas le seul interlocuteur disponible pour pratiquer le langage d'internet : ils peuvent aussi le faire avec leurs élèves. Il est possible que ces parents connaissent mieux le langage d'internet que le jeune dans certains domaines.

« Je ne suis pas la seule source de ces images d'internet. Ses propres élèves lui envoient aussi ce genre d'images très rigolotes. Des fois il a de nouvelles images que je n'ai jamais vues.

J'ai dit à mon père comment enregistrer sa carte bancaire sur son Wechat pour pouvoir payer par portable, il m'a dit qu'il pouvait demander à Monsieur X, un jeune collègue, s'il rencontrait des obstacles. » (Shi)

En plus, ce genre de parents apprend plus vite que d'autres parents l'usage et moins résistants aux nouvelles idées, même s'ils ne peuvent pas non plus tout accepter. Tandis que pour d'autres parents, surtout ceux qui sont issus de la classe populaire, la rétrosocialisation est obligée de se limiter à un niveau superficiel.

Chenxiao (master en études religieuses, 27 ans, classe populaire) a éprouvé un fort sentiment de réussite quand il a appris à sa mère illettrée comment l'appeler sur Wechat. Le père de Chenxiao est souvent en déplacement, donc sa mère se trouve la plupart du temps toute seule chez eux. Depuis elle a appris à appeler son fils et son mari par appel vidéo sur Wechat, elle ne se sent plus exclue du milieu familial. Mais pour l'instant, Chenxiao n'ose pas lui enseigner davantage pour ne pas la décourager, car il a peur qu' *« elle n'arrive pas à tout maîtriser en une seule fois »*.

La mère de Shengyi (master en politique publique, 25 ans, classe populaire) a été obligée d'arrêter ses études avant le baccalauréat, ce qu'elle a toujours regretté. Shengyi a enseigné à sa mère presque toutes les fonctions de Wechat, à l'instar notamment du paiement par Wechat ou de la réservation d'un taxi pour une sortie. Mais elle hésite toujours à lui transmettre les nouvelles idées qu'elle trouve très intéressantes. D'après elle, sa mère *« est toujours très traditionnelle et conservatrice. Les choses qui concernent les valeurs ne devraient pas devenir un sujet »* de conversation entre elles. En revanche, son père, qui a fait une licence, est plus curieux de ce qui se passe à l'extérieur. Il demande de temps en temps des nouvelles choses à Shengyi. Il n'accepte pas tout mais il ne refuse pas d'en connaître. Ces conversations sont réservées entre son père et elle.

En même temps, nous avons aussi constaté que la région où résident les parents a un impact sur la rétrosocialisation. Les parents qui habitent en ville ont reçu plus de rétrosocialisation que les parents habitant dans des régions rurales. Les parents citadins sont généralement plus ouverts aux nouveaux outils numériques et aux nouvelles idées.

Les villes chinoises se divisent en plusieurs catégories, il en est de même pour la campagne. Internet et les outils numériques sont plus diffusés en région urbaine. Alors qu'à la campagne, l'usage des technologies connaît souvent des restrictions. Prenons l'exemple du paiement par Wechat qui marche sans obstacle dans les villes, ce moyen de règlement est moins employé par les résidents en région rurale.

En un mot, le milieu social des parents détermine leurs capacités à apprendre de nouvelles choses et à accéder aux nouvelles informations, ce qui conditionne l'efficacité de leur rétrosocialisation par leur enfant.

1.3.2 Attitudes et moyens des enquêtés pour la rétrosocialisation

Nous avons vu comment le milieu social détermine le niveau de la rétrosocialisation. Ensuite, du côté des enquêtés, leurs attitudes et leurs moyens jouent un rôle important sur l'efficacité de la rétrosocialisation. Généralement la rétrosocialisation se fait de deux manières : le jeune propose volontairement, ou les parents demandent et il y répond.

Dans la première situation, l'étudiant enquêté propose d'enseigner des choses à ses parents afin de les aider, par exemple, à mieux maîtriser les outils numériques pour répondre à leurs besoins quotidiens, et aussi pour enlever les obstacles au niveau social quand les échanges ont lieu entre eux. Les enquêtés qui proposent volontairement sont plus patients.

« Je leur ai dit comment payer par Wechat, comme ça ils peuvent sortir tranquille avec juste leur portable. S'ils ne comprennent pas, j'explique plusieurs fois. » (Feiya, master en FLE, 26 ans, issue de la classe moyenne)

Les attitudes des enquêtés dans l'exercice de la rétrosocialisation sont influencées par leurs propres émotions, les attitudes parentales et les capacités de leurs parents à accepter les nouvelles choses.

Lidong (master en communication, 24 ans, issue de la classe supérieure) se considère comme impatiente face aux demandes de sa mère.

« J'ai toujours envie de hurler sur ma mère quand je lui apprend à utiliser certaines fonctions. Ma mère est méticuleuse, elle veut tout connaître. Mais je suis très pressée. Elle n'est pas une bonne élève à mon avis. Et elle, elle n'est pas calme, souvent on a des disputes. Elle dit souvent que je manque de piété filiale. »

L'attitude du jeune adulte change en fonction de ses propres humeurs. C'est le facteur principal pour déterminer la qualité de la rétrosocialisation aux yeux de Chenxiao (master en études religieuses, 27 ans, classe populaire).

« Quand ils me demandent comment réaliser une opération sur Wechat, si je fais mon travail, je serai très impatient. Si je ne suis pas au boulot, ça va, j'aurais le plaisir à expliquer de façon détaillée. Ça dépend ! »

La plupart de nos enquêtés affirment qu'ils étaient patients à la première pratique de rétrosocialisation. La patience se réduit au fur et à mesure de leur répétition.

« J'ai déjà dit mille fois comment retirer de l'argent sur Wechat. Maintenant quand ma mère me pose cette question, j'ai très envie de lui raccrocher au nez... » (Yun, doctorante en biologie, 28 ans, classe supérieure)

Certains de nos enquêtés se considèrent comme « *obéissants* » (Jinglang), ils font preuve de piété filiale envers leurs parents et souvent cèdent le pas. Ils répondent aux besoins de leurs parents quand ils ont envie d'apprendre de nouvelles choses. Mais il existe des obstacles qui entravent la rétrosocialisation, à savoir la divergence des idées entre nos enquêtés et leurs parents. Souvent ces différences découragent le jeune à continuer la rétrosocialisation.

« Je dis souvent à mes parents de ne pas acheter les produits de n'importe boutique sur Taobao parce qu'il y a plein de contrefaçons. Mais ils ne m'écoutent pas. En revanche, chaque fois qu'ils veulent acheter quelque chose, ils m'envoient la photo pour que je vérifie. Ils ne comptent pas sur moi, alors pourquoi ils me demandent ? Si je dis non, ils l'achètent quand même. Si je dis oui, ils disent que je me suis trompé auparavant parce qu'on peut trouver de bons produits ici. Si je réponds pas, ils disent que j'ai une mauvaise attitude. Alors qu'est-ce qu'ils veulent que je fasse ??? » (Shi)

« Ma mère a lu un article sur Wechat concernant un dentifrice qui a l'air très efficace. La publicité dit que toutes les familles françaises utilisent cette marque. Ma mère voulait que je cherche en France pour elle. Mais cette marque n'existe pas en France ! J'ai jamais vu ça à la pharmacie, en ligne non plus. J'ai dit ça à ma mère mais elle pensait que je voulais pas aller chercher pour elle. Quelle logique ! Si je n'ai pas trouvé ce qu'elle voulait, c'est parce que je veux pas faire des efforts. Si je dis qu'elle s'est trompée, c'est parce que je veux pas continuer la conversation avec elle. Je comprends jamais sa logique. » (Yao, doctorante en chimie, 28 ans, classe moyenne)

Les enquêtés comme Shi et Yao sont désormais moins motivés à partager de nouvelles choses avec leurs parents, de peur qu'ils fassent des propositions ou demandes bizarres.

Pour effectuer une rétrosocialisation plus efficace, les jeunes cherchent à trouver des solutions qui aident à contribuer à améliorer la qualité de rétrosocialisation face aux réactions de leurs parents. Certains enquêtés ont choisi le moyen de « *donner une proposition et une recommandation* » au lieu de dire « *papa et maman, vous devez faire ça* » pour ne pas susciter leur hésitation.

« Pour apprendre à ma mère à retoucher ses photos, je lui ai montré mes propres photos retouchées et puis je lui propose d'essayer. Quand elle voit l'effet, elle a envie d'en connaître davantage. Mais si je dis directement que maman, tes photos sont moches, elle sera vexée. » (Tingbi)

Ce moyen prend une forme d'interaction entre les étudiants et leurs parents. Il s'agit d'un processus de transmission. Ce genre d'échanges connaît moins de difficultés. Les étudiants-adultes s'inspirent de leurs propres expériences pour trouver les meilleurs moyens.

« Quand mes parents me demandent de faire quelque chose, je suis un peu rebelle à cause de leur attitude, du coup je me suis dit qu'il ne fallait pas reproduire leurs fautes. Je conseille, je propose, je recommande. S'ils acceptent, tant mieux, sinon je n'ai rien à perdre. » (Xiaomeng, master en politique publique à Sciences Po, 25 ans, issu de la classe populaire).

En effet, la rétrosocialisation est un miroir de la socialisation familiale. Les parents qui sont volontaires à accepter la rétrosocialisation étaient moins autoritaires pendant la socialisation de leur enfant. Les parents qui trouvent provocante la rétrosocialisation ne veulent pas renoncer à leur autorité parentale. La rétrosocialisation est à leurs yeux un renversement de la hiérarchie familiale.

Pour conclure, les attitudes et les moyens que l'étudiant adopte dans le processus jouent un rôle significatif sur l'efficacité de la rétrosocialisation, de même que le milieu social des parents détermine le niveau de la rétrosocialisation. Tous ces facteurs exercent une influence sur les effets de la pratique de rétrosocialisation.

1.4 Effets de la rétrosocialisation

La rétrosocialisation est un reflet des relations intrafamiliales (Wang, 2019). Le moyen et la fréquence de rétrosocialisation sont liés à l'ambiance familiale et à la qualité des relations parents-enfant.

La rétrosocialisation a un impact au sein de la famille, tant sur les relations parents-enfants, que sur la position familiale de chaque membre. Selon nos enquêtes, la rétrosocialisation culturelle permet d'augmenter la position des jeunes adultes, de créer une ambiance d'égalité familiale et d'améliorer la compétence des parents. En même temps, il reste aussi des effets secondaires qui ne peuvent pas être ignorés.

La rétrosocialisation permet tout d'abord d'augmenter la position hiérarchique des étudiants au sein de la famille. La rétrosocialisation signifie que le jeune est plus compétent que ses parents dans certains domaines. Quand les parents insistent sur leur autorité parentale devant leur fils ou fille pendant le processus de socialisation, le jeune, en revanche, essaie d'établir sa puissance devant ses parents dans la pratique de rétrosocialisation. La rétrosocialisation permet de reconfigurer la position de chaque membre de la famille, qui serait alors métamorphosée.

La reconfiguration de la position de chaque membre attribue au jeune l'occasion d'avoir le dernier mot sur certaines affaires. Pendant ce processus, les parents se rendent compte qu'ils avaient des lacunes de connaissances ; progressivement ils acceptent que leur fils ou fille arrive à un niveau supérieur qu'eux.

« Quand je me montre plus compétent, ils font confiance. Sur certains sujets comme les investissements, ils demandent mon avis car je fais mes études en la matière. Ils m'écoutent, ils me prennent au sérieux. » (Yingxue, master en finance, 27 ans, issue de la classe supérieure)

La rétrosocialisation rend plus compétents les parents quand ils doivent juger la pertinence des informations et possiblement transmettre ces idées à leurs propres cercles sociaux.

« Maintenant quand ses amis lui (son père) demande si la France est détruite par les Gilets Jaunes, il sait expliquer que la presse chinoise a exagéré. Il sait également rassurer mes grands-parents que leur petit-enfant ne vit pas dans l'enfer. »

(Xingyue, master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne)

La rétrosocialisation permet aussi de créer plus de thèmes de conversations entre nos enquêtés et leurs parents, ce qui enrichira les interactions à distance. Atteindre un niveau intellectuel et social équivalent, « être sur la même longueur d'ondes », permet de raccourcir la distance intergénérationnelle pour certains enquêtés. Ce sont des sujets dont les jeunes parlent souvent avec leurs amis. Mais avec la rétrosocialisation, la génération des parents connaît de mieux en mieux le monde des jeunes et élargit le champ d'interactions.

« Quand je dis que je dois retoucher mes photos, ils comprennent. Des fois je demande à ma mère quel filtre est mieux. Si elle ne comprenait pas, y aurait moins de choses à dire quand on s'appelle. » (Tingbi)

Nous pouvons bien constater que les effets de la rétrosocialisation se limitent souvent à certains niveaux. Il est moins facile pour les parents d'accepter toutes les nouvelles valeurs transmises par leur fils ou fille.

Quant aux effets secondaires de la rétrosocialisation, celle-ci peut courir le risque de causer des problèmes sociaux. Dans certaines familles, la rétrosocialisation est loin de contribuer aux relations intrafamiliales, parce que l'usage des outils numériques occupe trop de place dans la vie quotidienne de certains parents.

« Depuis que ma mère sait comment suivre les séries en ligne, elle passe tout son temps sur le petit écran. Elle communique moins avec mon père, pareil pour moi. » (Kunxu, master en gestion, 24 ans, issu de la classe populaire)

Le groupe de discussion de la famille de Kunxu sur Wechat est devenu de moins en moins dynamique.

« Si je parle pas, ils ne parlent pas non plus. Quand je demande ce qu'ils font, ils disent souvent regarder les séries ou jouer aux jeux vidéos. »

Il y a des situations où certains parents abusent de leurs compétences numériques pour surveiller leur fils ou fille.

« Mon père sait comment localiser sur Wechat, il me demande souvent de lui envoyer ma localisation pour voir si je travaille à la bibliothèque. » (Shi)

Ces enquêtés regrettent beaucoup avoir dit à leurs parents comment s'appuyer sur ces outils numériques. C'est loin d'atteindre le but d'enrichir les interactions à distance, au contraire, ces enquêtés se donnent plus de problèmes et de contrôles.

Dans ce chapitre nous avons vu dans le terrain chinois, comment les étudiants enquêtés pratiquent la rétrosocialisation envers leurs parents.

La rétrosocialisation se fait à deux niveaux : au niveau numérique et au niveau social. Sur le plan numérique, la rétrosocialisation provient de la fracture numérique, qui se traduit d'abord par un écart dans la capacité à utiliser les outils numériques. La vitesse du développement technologique exerce des influences différentes sur ces deux générations. La fracture numérique est à l'origine de l'existence du fossé intergénérationnel, mais elle rend également possible la rétrosocialisation de la génération des parents par celle des étudiants enquêtés. Grâce à la rétrosocialisation, les parents sont capables de maîtriser certains outils numériques par eux-mêmes et de connaître, voire même comprendre davantage, le langage d'internet des jeunes pour mieux interagir avec leur fils ou fille.

Sur le plan social, il s'agit de la transmission des nouvelles idées par les jeunes adultes qui sont plus ouverts au monde extérieur que leurs parents. L'évolution culturelle en Chine vers l'ouverture a conduit à un renversement des positions au sein des familles (Zhou, 2000), et les parents sont plus ou perméables à recevoir de nouvelles connaissances de la part de leur enfant.

De plus, les effets de la rétrosocialisation sur le plan culturel dépendent du milieu social et du niveau d'éducation des parents. La direction de la circulation des informations montre le changement du pouvoir au sein des familles (Luo, 2018). En même temps, les jeunes adultes se rendent compte que certains fossés sont infranchissables, surtout ceux qui concernent les visions du monde et des valeurs, donc les étudiants enquêtés sélectionnent ou contournent certains sujets pour éviter les disputes avec leurs parents. Certains thèmes restent toujours tabous pour les parents, les efforts faits pour assimiler les parents risquent de renforcer le fossé et l'opposition entre les deux générations. Pour les jeunes adultes, leur attitude et leurs

moyens de réaliser la rétrosocialisation jouent un rôle important sur l'efficacité de la rétrosocialisation. L'attitude parentale lors de la socialisation de leur enfant a un impact sur l'attitude du jeune lors de la rétrosocialisation. Dans des familles dont l'ambiance est assez démocratique et harmonieuse, le jeune adulte est plus enclin à partager avec ses parents ce qu'il a vu en France. Alors que dans les familles où l'étudiant enquêté est souvent en conflit avec ses parents, la rétrosocialisation occupe une place moins importante dans leurs interactions.

Les effets de la rétrosocialisation ne se résument pas en une seule phrase. La rétrosocialisation a enrichi interactions à distance entre nos enquêtés et leurs parents. Les enquêtés qui sont actifs dans la rétrosocialisation se rendent compte que leurs parents ne sont plus que contrôleurs de leur vie, mais également partenaires. Les parents ont la possibilité d'obtenir les nouvelles formes de compétences et de connaissances auxquelles les technologies numériques comme Wechat offrent accès (Chalet, 2009). En même temps, les jeunes adultes peuvent prouver leurs capacités et également, faire passer le message à leurs parents qu'ils ont changé et mérité d'être traités différemment qu'avant (Chang, 2010).

2. Parents récepteurs d'aide familiale : l'étudiant enquêté comme « médiateur familial »

Nous avons vu les parents comme destinataires de la rétrosocialisation tant au niveau numérique qu'au niveau social. Dans cette partie nous allons voir les parents comme destinataires de la médiation familiale.

Certains de nos enquêtés ont joué un rôle de médiateur dans leur famille pour régler des problèmes conjugaux de leurs parents. Il est nécessaire de rappeler que les Chinois n'ont pas l'habitude de faire intervenir une tierce personne dans les affaires conjugales. Il ne s'agit pas de « la médiation familiale » au sens strict, ce sont ces enquêtés qui règlent les problèmes à distance, soit parce qu'ils ont remarqué eux-mêmes ce qui ne va pas dans leur famille, soit leurs parents leur ont demandé de l'aide. Ces enquêtés ne sont plus ceux qui reçoivent uniquement de l'aide de leurs parents, mais ils contribuent à améliorer toute sorte de relations familiales.

Dans la situation de séparation physique entre parents et étudiant, il arrive que les parents rencontrent des difficultés de communication entre eux. Le jeune adulte, se trouvant à l'étranger, ne fait pas partie des querelles parentales, et peut jouer d'une certaine manière le rôle de médiateur familial.

La médiation familiale se réfère au concept de médiation fondée sur la volonté des protagonistes à venir rechercher et trouver par eux-mêmes le dénouement de leur conflit, par la restauration de leur communication et la construction d'un accord mutuellement acceptable. Le médiateur familial est une tierce personne, n'ayant pas le droit de faire les décisions pour les parties en conflit, respectant les principes de libre consentement des personnes, confidentialité des échanges, indépendance et impartialité du médiateur ; son rôle est de faciliter des processus de négociation et de transformation de la relation (van Kote, 2010). Au sens strict, nos enquêtés ne correspondent pas à ces critères de définition du médiateur familial. Mais il faut noter que dans la culture chinoise, les affaires conjugales sont la partie la plus importante de la vie privée qui n'est pas censée être discutée en dehors du milieu familial, c'est pourquoi dans un grand nombre de famille, les parents cherchent à cacher leurs problèmes voire même à leur propre enfant. Les Chinois préfèrent résoudre tous leurs problèmes sans intervention d'une personne extérieure. Ainsi dans certains de nos cas, nos enquêtés contribuent à résoudre à distance les problèmes existant entre leurs parents. Ces enquêtés ont une plus grande possibilité d'être neutre que ce sont de

jeunes adultes vivant d'ordinaire avec leurs parents, mais présentement en situation de distance et de décohabitation.

Une mauvaise relation conjugale des parents n'apporte rien de bien dans le maintien du lien familial. Les changements auxquels certains de nos enquêtés sont confrontés sont des querelles graves, la séparation de leurs parents et voire même le divorce. Dans certains cas, le jeune a appris ces nouvelles après la crise et ne peut y rien faire.

La présence du jeune adulte en tant que médiateur est déterminée par plusieurs éléments. Elle dépend de la volonté des parents de faire intervenir leur fils ou fille et de la sensibilité émotionnelle de l'enquêté lui-même. Différentes pratiques sont identifiées pendant la pratique de médiation familiale dans le terrain chinois. Il s'agit de deux situations : soit l'étudiant enquêté est informé de ce qui s'est passé entre ses parents tout de suite après la crise, soit ses parents l'informent pendant la crise, quand ils n'arrivent pas à trouver de solution eux-mêmes. Le point commun est que les parents laissent une place au jeune dans cette affaire dite aussi « familiale ».

2.1 Jeune adulte invité par ses parents à faire la médiation

Le jeune adulte peut jouer un rôle actif dans la médiation familiale si ses parents ont envie de le faire participer à une affaire conjugale. Les parents demandent à leur fils ou fille de régler les problèmes qui existent entre le couple.

Dans le cas de Jiahan (doctorante en histoire, 28 ans, classe moyenne), elle a fait l'expérience de la médiation familiale auprès de ses parents pour les réconcilier. Sa mère était retournée chez ses grands-parents maternels à cause d'une violente dispute avec son père. Le père de Jiahan a téléphoné à sa fille pour qu'elle l'aide à faire rentrer sa mère chez eux. Une fois renseignée sur tous les détails de cette dispute, Jiahan est intervenue pour résoudre ce problème à sa façon.

« J'ai appelé ma mère pour dire désolée à la place de mon père et puis je lui ai montré les boutons sur mon visage en disant que j'avais mal dormi à cause de leur dispute parce que je me suis inquiétée. Mais j'ai dit aussi que je la soutenais à 100% si elle ne voulait pas rentrer chez nous. Ma mère a ainsi dit qu'il ne fallait

pas que leur affaire me dérange, et elle a fini par se réconcilier avec mon père.»

Son intervention a été rapide juste après la dispute conjugale. Sa réaction assez stratégique a apaisé la tension entre ses parents.

Dans d'autres cas, le jeune adulte peut intervenir plus tard, parce que ses parents voulaient résoudre les problèmes de leur manière. Seulement quand ils n'ont pas pu trouver de terrain d'entente, ils font appel à leur fils ou fille. Qimeng (master en sociologie, 24 ans, issue de la classe supérieure) a connu une situation assez grave dans laquelle sa mère a voulu divorcer avec son père. En tant qu'homme unique de la maison, son père a voulu régler ses problèmes tout seul mais a échoué. Deux mois après, le père de Qimeng lui a téléphoné pour trouver de l'aide.

« Je sais que ma mère est en colère, donc je lui ai dit que si elle décidait de divorcer, je serais là pour la soutenir. Comme c'est une grande affaire familiale, je retournerai en Chine. C'était en mai donc le mois des examens. Elle a donc dit qu'elle reportait cette décision en juillet en m'attendant. Je suis rentrée chez moi en juillet et ils se sont réconciliés, ça m'étonne pas, parce que ça arrive souvent. »

Ces exemples nous montrent la logique de la médiation familiale de certains de nos enquêtés. Ils veulent calmer leurs parents avant qu'ils ne prennent une décision irrévocable.

2.2 Jeune adulte s'invite

Certains enquêtés sont sensibles aux changements qui ont eu lieu dans leur famille, même en situation de décohabitation. Il est possible qu'au début de la crise conjugale, les parents comptent cacher à leur fils ou fille ce secret et prendre ensuite des décisions sans le prévenir.

Dans le cas de Yixiao (doctorant en physique, 26 ans, classe moyenne), il a remarqué les problèmes de ses parents grâce à l'absence de discussion dans leur groupe familial

sur Wechat. Depuis un certain temps, il recevait seulement des messages de ses parents dans leurs discussions privées respectives. Yixiao a ainsi organisé un appel vidéo pour tous les trois sans informer ses parents, de peur que l'un ou l'autre, voire les deux, ne refusent. Après avoir été mis au courant l'origine de la dispute conjugale, il a commencé à régler ce problème.

Pendant la médiation, l'intensité émotionnelle est forte. Sa mère a ainsi expliqué pourquoi ils ne voulaient pas de son intervention dans cette affaire, c'était pour éviter qu'il soit l'instrument de leur conflit. Yixiao s'est mis à l'écoute de chacun pour identifier les besoins et les problèmes de chaque parent.

« Je suis partie prenante de cette médiation. J'ai deux rôles à jouer. D'abord je suis victime de leur conflit. S'il y a des problèmes conjugaux, j'en souffrirais également. Ensuite je suis médiateur, je suis là pour régler les problèmes, pas seulement pour eux, mais aussi pour moi car je veux terminer cette souffrance. »

Yixiao a remercié ses parents d'être gentils avec lui, mais il a dit aussi qu'il avait toujours la volonté de se tenir au courant de ce qui se passait dans leur famille. La séparation physique ne signifie jamais la rupture des liens. Il a affirmé aussi qu'il était toujours disponible pour s'impliquer dans les affaires familiales.

Pendant cette médiation intrafamiliale, il a explicité deux solutions pour cette crise conjugale : soit la négociation et le pardon, ce qui permet de prévenir la rupture du lien, soit la séparation, si leurs valeurs sont si incompatibles.

« Je leur ai dit que je préférais la séparation que le conflit. Si vraiment, les problèmes qui existent entravent tellement la vie quotidienne, le divorce n'est pas pire. »

Les enquêtés qui se sont invités dans le conflit de leurs parents partagent au fond le même objectif que ceux qui ont été invités par leurs parents à devenir des médiateurs : ils cherchent à sortir du conflit conjugal et à maintenir une bonne ambiance familiale ; c'est pourquoi les jeunes adultes ne renoncent pas à proposer à leurs parents le divorce après avoir fait une comparaison avec les effets des conflits qui perdurent dans le milieu familial.

2.3 Jeune adulte informé du résultat final

Tous les enquêtés n'ont pas pu participer à la médiation familiale, car certains parents informent leur fils ou fille une fois leurs décisions prises pour ne pas le déranger ou les inquiéter. Dans le cas de Tianqi (master en FLE, 24 ans, issue de la classe moyenne), ses parents estimaient que le divorce la concernait pas.

C'est sur le Wechat de son père que Tianqi a connu la nouvelle femme de son père. Avant son départ, ses parents avaient déjà connu une crise conjugale très grave. Le divorce n'était pas un résultat inattendu mais elle n'avait aucune idée que son père avait une nouvelle femme. Sur la photo publiée par son père sur Wechat, cet homme, à l'âge de 50 ans, présente officiellement à tous ses amis sa nouvelle femme et sa belle-fille. Tianqi a appelé tout de suite son père pour demander pourquoi elle n'a pas été mise au courant de cette nouvelle famille recomposée. Son père a répondu que cette affaire ne la concernait pas, parce qu'elle n'avait pas le droit de décider de la vie amoureuse de son père. Tianqi s'est énervée et a eu une grande querelle avec son père. A la fin de cette conversation, Tianqi et son père se sont mis d'accord sur plusieurs projets d'avenir : Tianqi respecte la décision de son père et la nouvelle famille de son père, mais en même temps, son père n'aura aucun droit d'intervenir dans les décisions de Tianqi sur sa propre vie.

Les relations qu'elle entretient avec ses parents se sont fragilisées suite à l'arrivée de la nouvelle famille de son père. Elle a reproché également à sa mère de n'avoir rien dit, mais sa mère considère qu'elle n'avait pas le droit d'annoncer la nouvelle à la place de son ex-mari. Tianqi a progressivement développée une méfiance à l'égard de ses parents, et un sentiment d'être abandonnée.

Pour s'en sortir, Tianqi a passé un appel vidéo à ses parents séparés pour leur dire qu'elle n'avait pas de pouvoir sur leurs décisions et qu'elle respectait tout un chacun, mais qu'en même temps elle demandait à être mise au courant de ce qui se passerait à l'avenir.

« Je n'attends pas une réconciliation entre eux, c'est impossible. Mais je ne veux pas être exclue. Ils ont chacun le droit de former leur nouvelle famille, mais pour moi, nous trois constituons toujours un groupe, c'est indéniable. »

L'objectif de Tianqi n'est pas de changer la donne, mais de faire savoir à ses parents ses propres besoins et son avis sur leur famille séparée.

Nous avons vu trois motivations qui poussent nos jeunes enquêtés à exercer le rôle de médiateurs auprès de leurs parents. L'enjeu de faire du jeune adulte éloigné le « médiateur familial interne » dans la médiation de ses parents est de permettre à l'enquêté de se faire entendre et aux parents de prendre en compte l'avis de leur fils ou fille et de le traiter en véritable adulte qui a le droit de participer aux affaires familiales. Dans la configuration de la médiation, l'étudiant enquêté occupe la place d'organisateur de cette conversation. C'est lui qui identifie les besoins et donne à ses parents respectivement la parole pour qu'ils expriment. Le jeune adulte gère tout le processus depuis le début et mesure le niveau des problèmes qui entravent le fonctionnement normal de la famille.

Dans notre cas, la médiation familiale se fait en ligne. Cette nouvelle donne particulière fait du jeune adulte un acteur dans les affaires familiales, même si en situation de distance. En tant qu'acteur, le jeune adulte se sent membre indispensable de la famille. L'absence de l'étudiant enquêté ne l'empêche pas de participer à certaines affaires familiales. La médiation effectuée par l'enfant peut permettre aux parents d'entendre et de mieux identifier les besoins des enfants pour les prendre en compte dans les décisions qui concernent toute la famille (Van Kote, 2010).

La médiation est aussi l'occasion de réparer ou de renforcer le lien familial. L'enquêté se montre compétent à régler les problèmes et fait comprendre à ses parents qu'il n'est plus fragile, qu'il n'a plus forcément besoin de leur protection, mais qu'en revanche il contribue au fonctionnement familial et qu'il est capable d'accepter tous les résultats de ces problèmes conjugaux de ses parents.

3. Prise de parole de chacun : participation commune aux affaires familiales

Nous avons vu comment la rétrosocialisation et la médiation familiale se font en ligne entre nos enquêtés en France et leurs parents en Chine. Le rôle joué par les parents dans le domaine familial est reconfiguré. Ils sont de moins en moins considérés par le jeune adulte comme une autorité à laquelle il doit toujours être obéissant, mais plutôt comme des partenaires avec qui il travaille ensemble pour améliorer le fonctionnement familial. C'est dans ce contexte que l'idée de favoriser la prise de parole de chaque membre a vu le jour.

Dans le domaine familial, les affaires familiales sont de plus en plus partagées au sein du couple, et entre parents et enfant. L'évolution de la famille rend possible une participation commune qui donne à chacun le droit de s'exprimer. L'originalité de la famille moderne n'est donc pas dans sa structure, mais dans son système de relations. La famille tient son existence d'une interaction entre ses membres (de Singly, 2017). Pendant les interactions intrafamiliales, l'émergence de l'individualisme et la conquête de l'autonomie occupent une place de plus en plus importante.

La prise de parole de chacun est une construction du projet communautaire familial. C'est plutôt un processus qu'un résultat, car il faut sans cesse l'ajuster en fonction de la situation (Zhou, 2008).

Dans certaines familles, la prise de parole est une revendication explicite du jeune adulte, qui insiste sur la nécessité de sa participation aux affaires familiales. A l'inverse, dans d'autres familles, la prise de parole est une invitation de la part des parents. De toute façon, la participation à la prise de décisions relatives aux affaires familiales permet à l'enquêté de maintenir son identité familiale et de renforcer son sentiment d'appartenance au groupe familial.

La participation aux affaires familiales montre au jeune adulte que ses parents prennent en compte ses avis et ses opinions et qu'ils le considèrent vraiment comme une part indispensable de la communauté familiale. Les parents font confiance à leur fils ou fille et le trouvent capable d'amener des opinions utiles. Ceux qui sont souvent impliqués dans la prise de décisions familiales éprouvent un sentiment fort d'être reconnu par leurs parents. Nous avons entendu souvent pendant l'entretien « *Mes parents n'ont pas pris la décision à ma place* » (Jinglang), car le rôle en tant que membre de la famille est respecté par les parents.

Dans les familles chinoises où le principe de hiérarchie domine, la prise de parole du

jeune adulte n'est pas qu'un résultat mais plutôt un processus et une construction. Nous avons vu dans plusieurs entretiens que des parents ont inventé des excuses, prétextant que leur fils ou fille se trouve trop loin pour être capable de faire un choix, mais cette distance disparaît quand ils lui demandent de rester obéissant et de respecter la piété filiale. L'esprit de favoriser la prise de parole émane souvent de cette incohérence dans le discours parental, et le jeune se rend compte que le domaine collectif familial nécessite la présence de tous les membres de la famille. Plus important encore, c'est pendant la construction de la libre prise de parole que le jeune adulte apprend à se responsabiliser et à accéder à la vie adulte.

La liberté de prendre la parole est important dans le domaine collectif, qui défend la reconnaissance de la dignité et des droits de ceux qui « pensent autrement », la séparation des pouvoirs, la transparence des processus de décision et la prise en compte des différences de vues et d'intérêts (Stierlin, 2003). Il s'agit d'une revendication de pouvoir de la part du côté du jeune adulte, toujours susceptible de rencontrer des obstacles en provenance de ses parents, qui pourraient considérer cette demande comme une provocation de leur autorité parentale. La façon dont s'établit la prise de parole du jeune adulte varie selon le type de parents et les attitudes des enquêtés. Dans les familles dont les parents sont autoritaires, l'avis de leur fils ou fille est souvent ignoré, de même que ses revendications, tandis que dans les familles dont les parents ont un esprit démocratique, ils sont plus enclins à connaître les opinions du jeune. En même temps, la construction de la libre prise de parole nécessite la contribution du jeune. Sa volonté détermine en partie la possibilité et le niveau de réalisation de cet objectif. Par ailleurs, les moyens pour favoriser la libre prise de parole sont aussi diversifiés.

La construction de la prise de parole libre est aussi un processus consistant à développer l'autonomie des membres du groupe, en l'occurrence surtout de l'étudiant dans sa famille. Chaque membre de la famille, malgré sa position, a le droit de s'exprimer et d'être traité par les autres comme sujet individuel. Dans les familles chinoises, tous les parents n'ont pas l'habitude de demander l'avis de leur fils ou fille sur les affaires familiales. Pour ceux qui connaissent l'importance de construire une ambiance familiale démocratique, ils ont l'intention de développer l'indépendance, la créativité et l'autonomie du jeune adulte afin de renforcer ses responsabilités sociales et familiales. Les parents soutiennent, encouragent et ne guident que si nécessaire le comportement de leur fils ou fille.

La jeune génération est plus capable d'apporter de nouvelles choses au groupe familial quand ils s'expriment sur les sujets qui concernent la famille. Leur avis mérite d'être pris en compte. En d'autres termes, la construction de la démocratie familiale se fait en parallèle avec la rétrosocialisation. La jeune génération se rend compte de l'importance de sa participation aux affaires familiales, ainsi elle cherche à renforcer sa présence dans les conversations familiales. Par conséquent, les deux identités de chaque membre de la famille sont renforcées. Leur identité en tant que membre du groupe familial est mise en relief car les discussions sur les sujets familiaux les concernent tous. En même temps, leur identité individuelle est aussi renforcée, parce que tout le monde a l'occasion de s'exprimer et donner son avis en tant qu'acteur individuel.

La prise de parole permet à l'enquêté d'avoir le droit de juger les choix de ses parents. La prise de parole établit une frontière avec l'autorité parentale absolue. Dans ces familles, le respect envers les parents est plus fort, car le jeune sait admirer les conseils de ses parents volontairement. Les interactions intrafamiliales sont nombreuses, le respect et la compréhension mutuels permettent d'en rapprocher les membres psychologiquement (Lin, 2003).

La prise de parole de chacun est aussi l'occasion de réinventer des rôles familiaux pour les membres de la famille. Les membres, en se repositionnant dans le domaine familial, voient le changement des rôles à jouer ; des rôles sont créés quand certains autres ont disparu.

Comme nous l'avons mentionné, le processus d'établir une ambiance favorable à la prise de parole de chacun nécessite la contribution de tous les membres. L'obstacle majeur, en situation de distance, est l'absence d'un membre. Au sein de la famille, de nombreuses décisions sont prises en commun (Böcker, 1987). Ces décisions se prenaient traditionnellement grâce à des échanges qui avaient lieu dans la sphère réelle, via des canaux traditionnels. L'enfant était capable d'influencer la décision ou d'imposer son choix par la parole ou le silence, prenant par exemple la forme d'une argumentation au cours d'un repas ou du refus de manger un plat (Gollety et Guichard, 2007). Alors, les échanges étaient vécus « ensemble », à un endroit où tous les membres de la famille étaient physiquement réunis (Durand-Mégret et Vanheems, 2019). L'enfant exerçait une pression par sa présence physique. Mais la situation a changé dans notre terrain, quand le jeune adulte a quitté la famille. Les échanges ne se font plus entre membres de la famille dans une même unité de lieu et de temps, mais

de manière asynchrone. L'action de l'enquêté s'effectue ailleurs. Par conséquent, en situation de séparation, des signes émis par le jeune peuvent être ignorés par les parents, ainsi la conquête du droit de s'exprimer par le jeune paraît plus difficile, car les obstacles à surmonter sont grands.

Or, pour ceux qui ont envie d'établir ou de préserver la libre prise de parole, le processus se fait virtuellement, en ligne. Un groupe de discussion est indispensable quand un sujet doit être discuté entre plusieurs membres de la famille. C'est le moyen le plus fort de garder le sentiment de « vivre ensemble », qui permet de créer un cercle culturel numérique familial (Wu, 2018). Le groupe de discussion est marqué par ses caractères d'exclusivité et d'intimité. La culture familiale s'est adaptée à la culture numérique.

Nous allons maintenant voir comment la construction de la libre prise de parole se fait en ligne, à distance, entre nos enquêtés et leurs parents. Nous avons remarqué deux motifs, soit l'enquêté est invité par ses parents à prendre la parole, soit il prend l'initiative de s'exprimer. La démocratie familiale se manifeste dans des petites « *conférences familiales* ».

3.1 Facteurs qui exercent une influence sur la prise de parole

Nous avons vu plusieurs éléments qui ont un impact sur la prise de parole au sein du milieu familial.

Tout d'abord, la prise de parole est influencée par la structure familiale. Dans les familles nucléaires qui constituent l'objet de notre recherche, la qualité du lien familial détermine la possibilité de la prise de parole et la qualité des négociations. Les membres de la famille, surtout les parents, se sentent souvent légitimes de prendre les décisions à la place de leur fils ou fille, car traditionnellement, ils occupent une place hiérarchiquement supérieure.

Ensuite, le caractère personnel de chaque membre y joue aussi un rôle significatif. Nous avons vu dans plusieurs entretiens que les pères chinois tendent à catégoriser les différentes affaires familiales et restent très actifs sur certains sujets qui, selon eux, appartiennent à leur territoire. Comme l'enquêté Shi l'a dit, son père ne laisse

personne intervenir dans le domaine de ses études, car les autres ne sont pas compétents pour donner un conseil utile. Mais son père est absent sur d'autres sujets comme le sport ou l'alimentation, car tous ces aspects doivent être pris en compte par sa mère.

Par ailleurs, les habitudes familiales et les compétences personnelles ne sont pas moins importantes. Dans les familles où les parents ont l'habitude de prendre les décisions sans demander l'avis du jeune éloigné, la prise de parole est plus difficile à construire. Les habitudes familiales privilégient certaines affaires communautaires, et souvent, d'autres décisions doivent céder le pas à la priorité. Comme dans la famille de Xingyue : quand elle était petite, son père pouvait tout à fait annuler un voyage organisé à l'avance s'il s'avérait incompatible avec un bouleversement dans l'emploi du temps des cours supplémentaires qu'elle prenait. Quant aux compétences personnelles, si l'étudiant enquêté se montre plus capable que ses parents sur certains aspects, les parents sont plus volontaires à lui donner la parole et à accepter ses conseils, à l'instar encore une fois de la famille de Yingxue qui étudie l'économie : ses parents la consultent souvent avant de faire des investissements.

Quoi qu'il en soit, la construction de la prise de parole est un processus auquel contribuent tous les membres de la famille. Toutefois, nous allons voir que les motivations derrière ce processus peuvent différer du tout au tout.

3.2 Deux motifs de construire la prise de parole

L'évolution des familles modernes se place sous le signe de la diversité, de la diversification et de la complexification des relations (Bastard, 2011). Quand les membres de la famille cherchent à construire une ambiance favorable à la prise de parole de chacun, de nouveaux liens se créent. Les choses sont partagées au sein du couple, c'est-à-dire entre le père et la mère, et également entre deux générations, parents et enfant.

La prise de parole vise à conquérir la liberté individuelle, ainsi que la volonté croissante d'égalité des positions à l'intérieur de la famille (Neyrand, 2007). C'est une redéfinition de la place de chacun au milieu familial.

La motivation à chercher la redéfinition des rôles émane du jeune adulte, et également des parents. Pour des parents qui prennent en compte l'avis de leur fils ou fille, ils l'invitent volontairement dans les affaires familiales pour développer ses responsabilités, alors que dans d'autres familles, c'est le jeune qui doit revendiquer ce droit pour ne pas être exclu du milieu familial.

3.2.1 Invitation des parents au jeune adulte

Pour cette catégorie, ce sont les parents qui invitent leur fils ou fille dans la prise de décisions concernant les affaires familiales, bien que la motivation en provenance des parents soit assez rare dans notre terrain.

Dans le cas de Tingbi (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure), ses parents ont l'habitude de l'informer de ce qui se passe dans leur famille. Mais si elle veut continuer à participer à la prise de décision, elle montre qu'elle s'implique et cherche plus d'informations.

« Quand mes parents voulaient acheter une nouvelle voiture, ils m'ont demandé ma couleur préférée. J'ai cherché en ligne la marque qu'ils voulaient acheter pour voir les couleurs que ce modèle fournissait. A la fin j'ai choisi la couleur noire parce que c'était la plus classique. Ce qui était marrant, c'est que je leur ai dit de m'envoyer les photos de leurs options, mais ils avaient la flemme, du coup j'ai dû chercher en ligne moi-même ».

Pour Tingbi, si elle veut vraiment exercer une influence sur le choix final, elle doit faire des efforts pour y contribuer. Mais il faut rappeler que l'annonce donnée par les parents ne conduit pas forcément au résultat prévu, car la volonté de l'enquêté détermine la continuité du programme familial. Tingbi a cherché des informations en ligne pour mieux comprendre cette décision familiale et elle a enfin pu faire accepter son avis.

Si l'étudiant enquêté refuse d'approfondir, la prise de décision commune sera terminée. C'est le cas de Jinglang (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure).

« Mes parents ont dit que si je pouvais faire un doctorat en France, ils achèteraient une nouvelle voiture. Ils avaient sélectionné trois options, Lexus, Toyota et Mazda. Ils m'ont demandé d'en choisir une sans m'envoyer de photos. Comment je peux savoir à quoi ressemblent ces grosses machines ?? Du coup j'ai répondu à mes parents de ne pas prendre en compte mon avis. Et ils ont finalement acheté une Mazda super moche. Mais je m'en fous, c'est pas ma voiture. »

Jinglang a eu l'impression que ses parents n'avaient pas l'intention de prendre vraiment en compte son avis, mais juste l'informent de leur décision.

« Ils me tiennent au courant de leur discussion au lieu de m'inviter à décider ensemble, parce qu'ils savent que j'ai la flemme d'aller chercher plus d'informations sur ces voitures. »

Mais elle a toujours le droit de donner son avis sur les décisions familiales si elle a envie d'y participer. Elle apprécie l'invitation de ses parents.

« J'ai le droit de refuser cette invitation, mais ils doivent me la donner. »

La volonté des parents se manifeste dans les appels. L'appel vocal en groupe rend possible une discussion commune sur un sujet dont la famille a envie de parler. Dans la famille de Jiahao (doctorante en mathématiques, 27 ans, classe supérieure), l'appel vocal est leur moyen préféré quand il faut se mettre d'accord sur un sujet.

« L'an dernier, mes parents voulaient me rendre visite en France. On comptait voyager en France et dans d'autres pays européens. »

On a fait une discussion en groupe pour décider. J'ai proposé l'Italie et l'Allemagne, ma mère voulait aller en Europe du Nord et mon père préférait la Bulgarie et la République Tchèque, donc dans la discussion chacun a justifié ses choix. Après avoir fait plusieurs comparaisons sur le prix, la durée du voyage et le temps, on a enfin choisi l'Allemagne et la République tchèque. »

Les parents de Jiaohao ne lui ont pas imposé leur autorité parentale, Jiaohao n'a pas non plus abusé de ses expériences plus riches en Europe pour obliger ses parents à respecter ses propres choix. Dans ce cas, chaque membre a le droit de donner ses propositions et de se justifier. Le voyage en Europe consiste en une activité commune, les parents qui ne connaissent pas bien l'Europe ont aussi envie de s'exprimer et Jiaohao, en tant que fille et membre de la famille, respecte la volonté de ses parents. Les destinations choisies constituent un résultat de la discussion commune. Une telle conversation en ligne rend possible la négociation entre tous les membres qui s'expriment l'un après l'autre, et rend aussi possible de continuer la conversation de façon consécutive.

Dans certaines familles qui préfèrent reproduire la conversation de face-à-face, les membres de la famille utilisent l'appel vidéo quand il y a une décision familiale à prendre. Cette manière est pour eux plus visuelle, plus directe, car elle permet à chacun de se voir et de voir également les choses dont ils parlent. C'est le moyen le plus pertinent aux yeux de Fangtian (doctorante en politique comparée, 28 ans, classe populaire).

« On a déménagé, mes parents voulaient m'acheter un bureau. On a fixé un rendez-vous sur Wechat quand ils sont allés chez IKEA. On a fait un appel vidéo et ils m'ont montré toutes les tables disponibles. Mais franchement c'était pas clair sur la vidéo du coup j'ai rien choisi. Pour l'instant j'ai pas encore de table dans ma chambre mais c'est pas grave, je ne suis pas là ».

Fangtian avait fait des efforts pour pouvoir choisir ses meubles, c'est le résultat de sa négociation avec ses parents. Dans sa nouvelle chambre, il y a actuellement une armoire qui ne lui plaît pas, car ses parents l'avaient achetée à sa place sans rien dire. La revendication du côté du jeune adulte permet de renforcer sa présence dans le domaine familial.

Dans des situations exceptionnelles, les parents se considèrent incompetents pour prendre la décision, ils ont confiance en leur fils ou fille et l'invitent à prendre la décision finale. Pour Mingyan (master en sciences politiques, 25 ans, issu de la classe populaire), ses parents lui disent le contexte général et enfin ce sera à lui de faire le choix définitif.

« Mes parents ne savaient pas comment organiser l'anniversaire de ma grand-mère qui aura 90 ans. Moi je suis fort en ça parce qu'en France, j'ai déjà organisé plusieurs activités pour l'association des étudiants chinois. Mes parents avaient des idées avant de me consulter, mais ça me plaisait pas. J'ai proposé de nouvelles choses et expliqué pourquoi et ils ont tout accepté. Après notre conversation, j'ai bien organisé mes notes et leur ai envoyé une version écrite pour qu'ils puissent agir selon mes consignes pendant mon absence. »

Mais l'invitation des parents au jeune adulte dans la prise des décisions familiales peut aussi provoquer des tensions. Quand l'enquêté ne peut pas exercer une influence sur la décision, il se sent inutile d'y participer et refusera d'autres invitations. Comme Tianqi (master en FLE, 24 ans, issue de la classe moyenne) l'a dit,

« Ça sert à rien de me demander parce qu'ils ne m'écoutent pas, donc je n'ai plus envie de réfléchir sur des questions semblables à l'avenir. Et mes parents disent tout de suite que c'est moi qui abandonne le droit familial parce qu'ils m'ont demandé mes opinions. Hypocrites...»

L'invitation des parents peut se transformer en prétexte pour écarter leur fils ou fille des autres décisions ultérieures.

Dans tous les cas, l'absence physique ne signifie plus une absence de participation aux les affaires familiales. La discussion en ligne permet non seulement à chaque membre de la famille de donner son avis, mais aussi d'échanger les opinions, de s'influencer mutuellement, de transmettre ses idées. C'est en discutant et en négociant que les membres trouvent un accord et un résultat qui convient à tous.

Ici nous avons vu l'invitation des parents au jeune dans les affaires familiales. Dans des cas opposés, la démocratie familiale est une conquête de l'enquêté dans son milieu familial.

3.2.2 Revendication du jeune adulte

La prise de parole peut aussi être une revendication de l'enquêté qui veut s'exprimer librement en famille en s'affirmant. Il cherche à se donner une influence sur ses parents. Ces jeunes multiplient les échanges avec leurs parents, pour occuper une place plus importante. Cette affirmation du jeune enquêté passe par le déclin de l'autorité parentale coercitive et s'accompagne de la montée du dialogue comme nouveau principe de régulation dans la famille (Neyrand, 2007).

Dans les familles où les parents ignorent l'avis de leur fils ou fille absent, c'est au jeune lui-même de protéger son rôle familial. Dans plusieurs situations, les enquêtés se montrent très mécontents quand leurs parents prennent les décisions à leur place comme le cas de Fangtian que nous avons évoqué.

Mingyan (master en sciences politiques, 25 ans, issu de la classe populaire) trouve que ses parents ne l'ont pas respecté en tant que membre de famille parce qu'ils ont jeté ses affaires sans l'informer.

« Le fait que je vive à l'étranger ne signifie pas que je quitte la famille définitivement. Je fais toujours partie de cette famille. Il y a deux ans mes parents ont déménagé dans un nouvel appartement. Ils ne m'en avaient pas dit le moindre mot. Au moment où ils faisaient le déménagement, ils n'ont pas répondu à mes messages pendant deux jours. Je les ai appelés, du coup j'ai su qu'ils déménageaient.

Trois mois plus tard je suis retourné en Chine et j'ai pas trouvé mes deux collections d'Harry Potter, j'ai fouillé dans ma nouvelle chambre mais j'ai rien trouvé. J'ai demandé à ma mère et elle m'a dit qu'elle avait laissé mes livres dans notre ancien appartement. J'ai explosé, on a eu une dispute terrible. Je lui ai

dit de m'informer de tout quand il y a un changement dans notre famille. C'est moi qui décide si ça me concerne ou pas, pas eux.

»

Désormais, les parents de Mingyan font une discussion en groupe, soit en appel vocal soit en appel vidéo, quand ils doivent prendre une décision familiale, et prennent toujours en compte son avis, pour éviter de nouvelles querelles.

Un grand nombre de nos enquêtés affirme qu'il est moins difficile de prendre la parole en ligne malgré la distance. Selon Mingyan, l'absence stimule le courage.

« J'ose dire ce que je n'osais pas dire quand j'étais avec mes parents. Ils me considèrent toujours comme un enfant et ignorent souvent mes opinions. Quand je ne suis pas là, ils ont l'impression qu'il manque quelque chose. Ils ont ainsi réalisé qu'un membre a quitté la famille. De plus, quand je demande à participer aux affaires familiales, j'ai l'occasion de m'exprimer. S'ils n'acceptent pas mon avis sur telle ou telle chose, c'est pas grave. Ils ne peuvent rien me faire et j'ai rien à perdre. »

Dans certaines familles, où l'autorité parentale règne sur l'ambiance familiale, l'étudiant enquêté manquait souvent de courage pour s'exprimer. Il avait l'habitude d'obéir à ses parents et mettait en pratique ce que ses parents lui demandaient de faire. Dans la situation à distance, nos enquêtés et leurs parents se tiennent physiquement à distance, et cette séparation donne au jeune adulte plus de courage pour s'exprimer. Toutes les conversations se font en ligne, ces interactions se réalisent sur une plateforme horizontale. Les conséquences des désaccords ont une influence moins importante sur les échanges entre membres de la famille.

3.3 « *Conférence familiale* » : un nouveau terrain de prise de parole pour tous

La « conférence familiale » est une pratique originale proposée par certains enquêtés qui cherchent à trouver un vecteur permettant de garantir le fonctionnement familial. Nous avons vu dans le cas de Jiahao (doctorante en mathématiques, 27 ans, classe supérieure) un mécanisme spécial : elle et ses parents se fixent un rendez-vous à la fin de chaque mois pour que chacun fasse un bilan et dresse de nouveaux projets pour le mois suivant. Des affaires familiales à faire sont aussi discutées ensemble pendant la « conférence ».

« J'ai l'habitude de prendre mes propres décisions depuis toute petite, parce que mes parents ont développé ma capacité à réfléchir. Ils ne me traitent pas comme enfant. Ils doivent faire un bilan, moi aussi. Je ne me prive pas de faire des commentaires sur les sujets familiaux parce que je suis un membre indispensable de ma famille. Le plus important, c'est que mes parents m'ont appris à respecter les autres. Il faut savoir écouter les autres et aussi savoir s'exprimer correctement. Il faut justifier ses choix, surtout quand la décision est commune. »

Jiahao considère ses parents comme ses amis depuis son enfance car ils savent l'écouter et développer son autonomie. Ses parents la traitent comme un individu. L'objectif de ses parents est de l'aider à « *trouver un bon rythme de vie et avoir de bonnes habitudes* ».

Durant la « *conférence familiale* », certaines décisions importantes ont pu être prises. S'il existe un problème familial, cette occasion permet également de trouver une solution. C'est pendant les « *conférences familiales* » que Jiahao s'est fait une idée sur la gestion du budget pour sa vie à l'étranger. A la fin du mois, chacun rend compte de ses dépenses aux autres membres de la famille. Cette pratique respecte la logique que les ressources financières appartiennent à tout le monde. L'égoïsme de chacun est tempéré à la fois par l'appel à l'autocontrôle et par l'application immédiate du contrôle (Cicchelli, 2001). La fusion des budgets familial et personnel donne au jeune une position d'égalité avec ses parents.

Des décisions comme les projets d'avenir ont été mentionnés pendant une période dans leurs conférences familiales pour que tout le monde échange les informations qu'ils avaient trouvées.

« Mon père avait envie d'acheter un nouveau logement comme un investissement. C'est une décision importante parce qu'il faut mobiliser presque tous les capitaux économiques de notre famille. C'est aussi un risque car on ne sait jamais ce qui va arriver sur le marché. Du coup chacun est allés chercher des informations et a consulté des gens pour en connaître davantage. Ma mère n'était pas d'accord au début car elle est toujours prudente. Moi j'ai pensé que ça pouvait marcher mais qu'il fallait bien se préparer, et mon père était d'accord. Du coup on a fait beaucoup de travail sur ce sujet et ma mère a enfin donné son autorisation. »

Jiahao a affirmé que le projet d'investissement aurait été abandonné sans la permission de sa mère, car les capitaux économiques familiaux appartiennent à tous. Chaque membre de la famille est égal. Les « conférences » ne sont pas inventées pour trouver forcément un accord, mais pour fournir une occasion de discussion.

La « conférence familiale » permet de créer une ambiance égalitaire et libre parce que chacun a le droit de s'exprimer sur ses propres affaires et également sur les affaires familiales. En situation de distance, la conférence en appel vidéo donne la possibilité de se voir ; la spontanéité renforce l'efficacité de la conférence.

« J'ai l'impression qu'on est tous égaux parce que sur la plateforme, tout le monde est pareil. La hiérarchie est moins forte sur internet. Quand on s'exprime, je ne suis plus enfant, mais un individu qui a ses propres idées, et mes parents, non plus en tant que parents, mais en tant qu'interlocuteurs. »

Le rôle joué par les parents dans cette situation n'est pas celui de contrôleurs, mais de partenaires et d'interlocuteurs.

La discussion en groupe rend publiques les conversations au sein de la famille, chacun a le droit de participer à la prise de décision. Les membres de la famille partagent un même objectif, c'est de mener à bien une affaire commune. Cet objectif remplace la volonté de renforcer la puissance personnelle dans le domaine familial. Dans la

famille de Lina (master en FLE, 26 ans, issue de la classe moyenne), la discussion sur un sujet familial doit se faire obligatoirement dans le groupe pour qu'elle soit visible à tous.

« Quand il faut parler d'un sujet, on fait soit un appel vocal soit un appel vidéo dans notre groupe parce que tout le monde doit y participer. On est tous au courant de ce qui se passe, et on s'exprime librement. Il faut souligner que la prise de décision hors du groupe ne sera pas validée par les absents. L'historique de la conversation est enregistré automatiquement si on a des doutes plus tard. »

Dans certaine mesure, le départ d'un membre fournit l'occasion de développer l'esprit démocratique tant pour le jeune adulte que pour les parents.

Le départ du jeune adulte signifie dans certains cas l'obtention de l'esprit démocratique et la conquête de l'autonomie pour d'autres membres de la famille. En d'autre terme, l'enquêté n'est pas le seul bénéficiaire.

Si nous prenons la situation de Yihuan (doctorante en physique, 27 ans, classe supérieur), sa mère est devenue plus autonome et plus égale à son père après son départ.

A 50 ans, la mère de Yihuan était femme au foyer. Quand Yihuan a décidé de quitter la famille pour ses études, ses parents lui ont donné tout leur soutien. Avant de partir, Yihuan a proposé à sa mère de se réintégrer à la société car *« elle n'a plus besoin de s'occuper de la famille. Elle a dorénavant le droit de faire ce qu'elle veut »*.

Sa mère a pris au sérieux ce conseil, avec l'aide de son père qui l'encourage aussi à reprendre le contact avec la société. Plus jeune, elle avait travaillé comme comptable ; aussi, elle a repris son travail dans une entreprise privée. L'environnement de travail est assez jeune et dynamique, et sa mère y a appris beaucoup de choses qu'elle ne pouvait pas toucher en tant que femme au foyer. Plus important, elle est devenue *« plus moderne »* selon Yihuan. *« Passer une commande en ligne n'est plus un problème pour elle. Quand elle mange avec ses collègues, elle commande des trucs à manger pour mon père, comme ça elle n'est pas obligée de rentrer pour lui faire la cuisine. Elle est libre de profiter de sa vie active »*.

Les échanges intrafamiliaux sont ainsi devenus plus intéressants. Chaque fois quand ils se parlent, sa mère lui raconte toutes les choses qu'elle apprend au travail. *« Il me semble que la vie de ma mère prend du sens. Mon père et moi ne constituons plus le centre unique de sa vie. Elle mérite d'avoir sa propre vie. »*

Ayant plus de contacts avec la jeune génération et avec le monde extérieur, Yihuan trouve que sa mère est de plus en plus ouverte aux nouvelles idées. Quand son père lui reproche de s'habiller trop en noir, sa mère prend le parti de Yihuan en disant que *« les jeunes filles de mon bureau sont aussi comme ça, c'est leur culture »*.

En même temps, quand il y a une décision à faire concernant toute sa famille, c'est toujours sa mère qui dit qu'il faut aussi informer Yihuan parce qu'elle fait partie de la famille, même si dans certains cas son père ne trouve pas nécessaire de la contacter. La conférence familiale est une idée en provenance de sa mère, qui s'est inspirée de son travail à l'entreprise.

« Ma mère dit que tout le monde doit être présent pour la conférence. C'est normal dans l'entreprise, donc on doit reproduire cette règle dans la famille. »

Sa mère sait comment s'entendre avec les jeunes grâce à son travail. Avant, sa mère n'avait pas l'habitude de donner son avis, mais maintenant, elle se représente comme un sujet individuel qui s'exprime et prend en compte l'avis de Yihuan malgré son absence. Sa mère joue aussi un rôle de surveillance quand son père se montre autoritaire, pour garantir l'équilibre intrafamilial.

L'ambiance familiale a été inversée après le départ de Yihuan. Sa mère se rend compte de l'importance de son nouveau rôle et d'exercer une influence en tant qu'individu dans la vie familiale. Elle a développé progressivement l'esprit de favoriser la prise de parole de chacun après avoir eu beaucoup de contacts avec ses jeunes collègues. Ils font des efforts, avec son mari et sa fille, pour rendre la famille plus harmonieuse.

Dans ce cas particulier, nous avons vu l'émergence d'une femme en tant que sujet pour conquérir sa place dans la famille et en même temps protéger le droit de sa fille. Sa réinsertion dans la société permet à la mère de Yihuan de pouvoir changer, dans une certaine mesure, l'ordre familial. Quand la prise de décision est attribuée à tous les membres, la marginalisation d'un certain membre peut être évitée et par

conséquent il est possible de reconfigurer le lien familial et de créer de nouvelles habitudes familiales (Yan, 2014).

3.4 Usage de la fonction « vote » dans le groupe de discussion sur Wechat

L'entreprise Tencent à laquelle appartient Wechat a créé une fonction intitulée *Tencent Vote*, qui permet de créer un onglet privé avec le sujet à voter et les choix. Le résultat final sera montré automatiquement après la soumission des votes tout le monde dans ce groupe de discussion.



C'est une fonction très pratique. Il est possible de personnaliser l'accès au vote (dans un seul groupe de discussion ou dans plusieurs groupes, pour que le vote ne soit pas diffusé ailleurs s'il est uniquement accessible pour le groupe de discussion donné) afin d'en garantir la confidentialité. Le vote expire au bout d'une période fixée par le lanceur ; après ce moment personne ne peut plus modifier le résultat.

Le lanceur du vote peut poser une ou plusieurs questions en même temps en donnant des choix selon ses besoins. En cliquant sur le bouton « soumettre », nous avons

immédiatement le résultat de chaque question sans savoir la réponse de chacun si l'organisateur a choisi « voter anonymement ».

En famille nucléaire, la fonction « vote » pousse tout le monde à prendre sa propre décision. Dans la famille de Yihuan, ils votent pour décider d'un sujet quand ils n'arrivent pas à se mettre d'accord.

« Pour le Nouvel An chinois de l'année 2019, je comptais les inviter en France mais mon père préférait que je retourne en Chine. Ma mère disait que tout lui allait. On arrivait pas à se persuader du coup j'ai proposé de voter. Enfin ma mère et moi avons gagné et mon père a été obligé de nous suivre. »

Avant de voter, la mère de Yihuan n'avait pas donné son choix explicitement. Son choix a ainsi déterminé leur programme de vacances. Mais l'effet de voter anonymement s'avère plus évident dans un grand groupe de discussion car la fonction permet à chaque membre de faire son choix s'il ne veut pas révéler sa décision. Cette fonction implique souvent d'autres membres de la famille quand ils doivent discuter d'un sujet concernant la famille élargie, ou que les membres de la famille nucléaire veulent des conseils de l'extérieur.

Dans la famille élargie, cette fonction permet dans la mesure du possible de rester anonyme, car les membres sont plus nombreux. Feiya (master en FLE, 26 ans, issue de la classe moyenne) a utilisé cette fonction dans une discussion de groupe avec ses parents, ses tantes, ses oncles et ses cousins. Il s'agissait d'une décision quant à son projet d'avenir. Feiya avait reçu deux offres de poste, et elle devait faire un choix entre une entreprise publique à Beijing et une entreprise étrangère à Shanghai. Elle préférait le poste à Shanghai tandis que ses parents trouvaient que le premier était plus stable et calme. Pour avoir plus de conseils et de pistes de réflexion, elle a lancé un vote dans leur groupe familial. Au total, une vingtaine de personnes y ont participé. La majorité a donné un avis favorable au poste de Shanghai. Feiya a ainsi obtenu plus de soutien et est devenue plus courageuse pour suivre son propre chemin.

Cette fonction « vote » a servi de soutien à Feiya, car la plupart des membres de la famille ont fait le même choix qu'elle. Dans d'autres familles, le vote peut engendrer davantage d'obstacles pour le lanceur.

Au début du confinement en France, Tianqi (master en FLE, 24 ans, issue de la classe moyenne) voulait retourner en Chine, mais ses parents trouvaient que le voyage en

avion était trop dangereux. Tianqi a ainsi organisé un vote dans sa famille élargie, composée d'une trentaine de personnes. Le résultat lui a été très défavorable car seulement deux personnes avait fait le même choix qu'elle. Les participants, y compris ses parents, ont essayé de la persuader de rester en France. C'était une réponse inattendue pour elle, si bien qu'elle a été obligée d'annuler son programme de retour.

« Comme on n'arrivait pas à se persuader mutuellement, j'ai proposé de faire venir d'autres membres de la famille. Et avant ça, nous avons convenu qu'on respecterait le résultat, du coup c'était un pari pour nous tous. Mais le résultat était vraiment inattendu et mon projet a été déjoué. »

Comme ces exemples nous l'ont montré, cette fonction permet de fournir une occasion pour que tous les membres concernés puissent donner leur avis en même temps, de façon visible et efficace. La fonction de vote est employée surtout quand les membres n'arrivent pas à trouver un résultat et qu'ils ont besoin de davantage de conseils en provenance de l'extérieur. L'importance de la fonction est plus grande quand les membres de la famille attribuent à ce résultat un rôle décisionnaire, mais dans la plupart des cas que nous avons étudiés, cette fonction a plutôt pour objectif de collecter plus d'informations pour chaque membre de la famille avant qu'ils ne prennent la décision finale.

À titre de conclusion, la prise de parole de chacun dans le domaine familial permet à tous les membres de s'exprimer librement. L'enfant peut s'entendre avec ses parents comme partenaires et interlocuteurs. Ce sont les conditions de la transition d'un ordre à un autre pour une meilleure régulation au sein de la famille (Neyrand, 2007)

La prise de parole du jeune adulte nous amène à repenser l'autorité parentale. C'est un changement de rapport de force entre les membres de la famille. Être parent ne suffit plus pour que l'autorité émanant de cette position soit suffisamment légitime pour être acceptée sans discussion (Neyrand, 2007). Il en est de même pour être fils ou fille de ses parents, qui ne signifie plus qu'on n'ait pas le droit de s'exprimer.

La prise de parole libre pour tous n'est pas facile à construire. Dans la culture chinoise, une famille favorable à la prise de parole de chacun désigne une famille où il y a une cohérence aux niveaux cognitif, émotionnel et comportemental entre parents et enfant

(Lin, 2003). Les membres de la famille sont capables de se mettre d'accord sur un sujet par la négociation et la discussion, malgré les différences qui existent.

C'est une notion que la culture traditionnelle chinoise n'a pas beaucoup abordée. Ce travail doctoral porte sur la perception de la hiérarchie familiale et ses effets sur les relations parents-enfant. En Chine, où le collectivisme prime sur l'individualisme, la famille est l'unité de base de la société. Chaque famille constitue une communauté. La valeur traditionnelle de piété filiale est considérée dans une certaine mesure comme un obstacle à la prise de parole de l'enfant, ainsi la construction de la prise de parole libre amène un changement des valeurs traditionnelles dans le milieu familial.

Le droit de s'exprimer marque la relation familiale égalitaire, c'est un processus de discussion afin d'enlever la subordination absolue de la jeune génération à leurs parents (Li, 2016). Dans la société moderne, la construction d'une relation parents-enfant nécessite une contribution bilatérale, un respect pour les différences entre deux générations. C'est la raison principale pour laquelle la négociation intrafamiliale (Lei, 2009) sur les sujets familiaux où chacun est considéré comme un ami est privilégiée, de sorte d'éviter les conflits.

La possibilité de prendre la parole est la condition pour réussir la construction d'une culture démocratique familiale au sein de laquelle des vues et des besoins divergents peuvent se clarifier et se négocier, permettant ainsi de réaliser des actions communes (Stierlin, 2003). Le droit de s'exprimer librement permet également de reconstruire l'ordre familial, qui garantit et assume la différence de chaque membre de famille. Chacun cherche sa place dans la famille, et en même temps, le jeune est amené à se détacher de ses parents. Aux yeux des parents, le changement de position familiale pourrait provoquer leur autorité, car leur fils ou fille, qui était inférieur depuis longtemps, revendique une égalité. Le jeune adulte demande plus de parole dans les affaires familiales et veut jouer sa fonction.

La famille qui favorise la prise de parole témoigne d'une évolution vers une autorité plus partagée et ouverte au dialogue et à la négociation (Neyrand, 2014), accompagnée d'une nouvelle conception des relations parents-enfant. La négociation est devenue ainsi le moyen principal d'échanges interfamiliaux, ce qui contribue également à l'égalisation de la position familiale de chacun au sein de la famille. Cette nouvelle conception met en valeur le droit de s'exprimer de chaque individu dans les affaires familiales.

L'absence du jeune adulte ne constitue pas une entrave à la construction de la prise de parole. Les échanges en ligne entre nos enquêtés et leurs parents permettent de discuter ensemble des affaires familiales. Au travers de ces moyens de communication « *on line* », les individus peuvent désormais interagir, selon leurs propres envies et disponibilités, et à tout moment. De telles interactions qui s'opèrent alors depuis des lieux distants et selon une temporalité propre à chaque individu font naître de nouvelles formes d'interactions (Durand-Mégret et Vanheems, 2019), comme l'usage de la « *conférence familiale* » régulière.

La prise de parole dans notre terrain émane souvent de l'enquêté, qui revendique sa position dans son milieu familial. Face à cette revendication, les parents observent deux attitudes différentes. Pour ceux qui sont capables d'accepter l'avis de leur fils ou fille, c'est une occasion d'apprendre de nouvelles choses. Ils font confiance au jeune adulte, qui peut apporter de nouvelles idées à leur famille. Ils en profitent aussi pour apprendre à maîtriser les nouvelles fonctionnalités sur Wechat, comme celle de « *vote* ». En revanche, pour ceux qui ne sont pas habitués à la demande de participer aux affaires familiales de la part du jeune adulte, ils trouvent que cette demande provoque la relation hiérarchique et leur autorité parentale. L'implication du côté de l'enquêté peut remettre en cause leur autorité parentale, et les désaccords exprimés par le jeune adulte risquent d'être vus par les parents comme un comportement portant atteinte à la piété filiale, qui rappelle en premier lieu l'obéissance totale de leur fils ou fille. Les parents sont ainsi obligés de repenser la relation qu'ils entretiennent avec le jeune, car la hiérarchie intergénérationnelle n'occupe plus la place centrale dans les relations parents-enfant. Ils voient également l'émergence de l'esprit autonome chez la jeune génération. Les parents sont amenés à réfléchir sur le besoin de leur fils ou fille qui consiste à être traité comme un vrai adulte et demande un repositionnement au sein de la famille.

4. Typologie des regards des parents aux yeux de l'enquêté

C'est à partir des caractéristiques données par les enquêtés que nous cherchons à établir une typologie des parents.

La redéfinition de soi et des parents amène nos enquêtés à catégoriser leurs parents. La définition de parent est une question majeure dans la sociologie de la famille. Jean-Hugues Déchaux (2004) définit le parent « non plus comme un rôle qu'il suffirait d'endosser mais davantage comme une activité à construire au quotidien, aux contours flous, aux contenus multiformes ». C'est dans la construction de la vie quotidienne que l'étudiant enquêté établit une image de ses parents.

« Être parents, c'est pourtant le plus vieux métier du monde, le plus universel, le plus complexe sans doute, peut-être même le plus impossible mais aussi le plus multiple. L'important est de trouver sa propre manière d'être parent, de transmettre le lien, la tendresse, la protection de soi et des autres » (Radjack, 2019). C'est donc la manière d'être parents qui les distinguent.

Les typologies de parents font l'objet des recherches scientifiques dans plusieurs domaines. Diana Baumrind (1978) a été la première chercheuse à proposer un modèle théorique des styles parentaux, qui se basent sur le système de valeurs des parents. Elle élabore trois principaux styles parentaux : autoritaire, démocratique et permissif. Des chercheurs comme Lamborn, Mounts, Steinberg et Dornbusch (1994) ont continué la recherche et renseigné en plus deux types de parents permissifs, à savoir indulgents et négligents. Les parents autoritaires sont très exigeants et peu sensibles dans leurs relations avec l'enfant, alors que les parents permissifs sont peu exigeants et très sensibles, les parents négligents sont ni exigeants ni sensibles, et les parents démocratiques sont à la fois très exigeants et très sensibles (Baumrind, 1978, 1991 ; Maccoby et Martin, 1983).

Pascale Ezan et Isabelle Mazarguil (2014) proposent le concept de « nouveaux parents » dans la société de consommation. Les nouveaux parents mènent le dialogue avec leur enfant dans le respect ; ils possèdent une autorité sans l'autoritarisme, ils privilégient la négociation comme moyen d'échanges sans la délégation. Ils protègent leur enfant par l'utilisation des nouvelles technologies et ils admirent leur enfant en lui montrant une reconnaissance. Nous sommes aujourd'hui dans une société multidimensionnelle ; de nouvelles valeurs émanant des autres domaines s'introduisent dans les familles et exercent une influence sur les modalités d'échanges

intergénérationnelles.

Dans notre terrain, nous avons vu plusieurs éléments qui jouent un rôle dans la construction de l'image parentale aux yeux de l'enfant. Ce qui compte pour les jeunes Chinois enquêtés est de comprendre leur priorité dans le lien familial. Nos enquêtés ont aussi des attentes vis-à-vis de leurs parents. En tant qu'adultes, ils soulignent l'importance de la reconnaissance de la part de leurs parents et ensuite la compatibilité entre l'identité individuelle et l'identité familiale.

Si nous empruntons le fameux propos de Simone de Beauvoir, on ne naît pas parent, on le devient. Au contraire, pour les enquêtés, on naît enfant, mais on apprend à devenir individu. Dans les échanges intergénérationnels, chacun mesure ses façons d'être soi-même et les moyens dont les autres membres de la famille existent.

Les différences qui se manifestent dans la typologie des parents sont multiples. Le père est différent de la mère, c'est ce que nous avons déjà étudié dans la partie concernant le rôle du genre. De plus, les parents de chaque famille sont différents, car ils ne partagent pas les mêmes idées sur le maintien du lien familial. Le type auquel les parents appartiennent reflète aussi le lien conjugal. Dans cette partie, nous allons voir comment nos enquêtés catégorisent leurs parents selon leurs échanges quotidiens. Dans chaque catégorie, nous allons voir comment les parents s'appuient sur les outils numériques dans les interactions à distance, et surtout leurs modalités d'échanges.

4.1 Père autoritaire et mère soumise

La culture confucéenne et la division du travail traditionnelle renforcent la puissance paternelle dans beaucoup de familles, malgré la diffusion de nouvelles valeurs plus démocratiques et égalitaires.

Dans les familles dont le père est autoritaire et la mère est soumise, le niveau de contrôle parental est élevé, le champ d'application de l'autorité parentale est large. Les échanges sur Wechat dans ce genre de famille sont marqués par une grande fréquence. Les parents qui appartiennent à cette catégorie sont surprésents dans tous les aspects de la vie de l'enquêté et le jeune adulte est plus volontaire à trouver des stratégies d'émancipation pour lutter contre la « dictature familiale » (Shi). La mère soumise donne un soutien silencieux au père autoritaire en faisant une alliance inédite. L'enquêté affirme qu'il n'obtient pas de soutien de la part de sa mère.

Nous avons observé que les pères qui sont professeurs d'université ont plus tendance à devenir autoritaires dans le milieu familial. Ayant un niveau d'éducation élevé, ils ont toujours le dernier mot dans la famille. Ils transfèrent inconsciemment l'ambiance de leur travail au domaine familial.

Ce genre de pères est souvent exigeant sur tous les aspects de la vie de son fils ou sa fille en France, et la mère le laisse faire. L'argent, les études, la vie amoureuse et le projet de l'enquêté peuvent devenir des sujets qui intéressent le père autoritaire. C'est le père qui décide d'envoyer le jeune adulte en France, quelle que soit la volonté de l'enfant. En effet, nous remarquons que parmi les enquêtés qui appartiennent à ce type de famille, la moitié possède un motif mélangé et l'autre moitié un motif exogène. Dans tous les cas, le père voulait que son enfant parte en France. Le père autoritaire donne de l'aide financière au jeune adulte mais en même temps exerce un contrôle assez sévère sur l'argent, et souvent manipule l'argent comme outil de négociation ou d'encouragement. Les pratiques sur Wechat concernant l'argent sont aussi diversifiées. Ce genre de parent sait recevoir une notification après chaque retrait de l'enquêté et demander une justification, imposer un plafond mensuel ou menacer verbalement ou réellement d'arrêter l'aide économique si le fils ou la fille se montre rebelle. Il donne également des exigences précises sur la vie amoureuse de l'enquêté, soit pour le forcer à trouver un conjoint, soit pour lui interdire de sortir avec quelqu'un, voire même pour imposer ses propres volontés au conjoint de son enfant-adulte. Sur les études, les demandes sont aussi concrètes, les pères professeurs essaient d'aider leur enfant-étudiant dans le travail scolaire pour qu'il puisse avoir une meilleure

performance à l'école. Les interactions avec l'enquêté sont majoritairement réservées au père mais très dynamiques.

Selon nos enquêtes, quand le contrôle est fort, les stratégies d'émancipation sont également multiples. Ces enquêtés maîtrisent bien les outils numériques pour élargir leur liberté. Comme Jinglang (doctorante en littérature, 26 ans, issue de la classe supérieure) et Chuyi (doctorante en sciences de l'éducation, 26 ans, classe supérieure), ils emploient toutes sortes de mesures, comme par exemple la mise en scène, en personnalisant leur partages de moments sur Wechat pour faire semblant de travailler à l'école alors qu'en réalité ils profitent de leur vie sociale. Ces enquêtés ne sont pas hésitants à mener des conflits directs avec leur père quand l'intervention parentale dépasse ce qu'ils estiment être la limite.

Il est compréhensible que les pères autoritaires dont le niveau d'éducation est élevé aient tendance à encourager davantage leur fils ou fille à réussir à l'école, car ils comprennent généralement mieux les avantages potentiels de l'éducation par rapport à des parents peu instruits (Astone et McLanahan, 1991). C'est pourquoi leur volonté de guider leur le jeune adulte est plus forte que d'autres parents. Leur capital intellectuel permet d'aider le jeune dans la vie scolaire. Il est indéniable qu'un style de parentalité autoritaire exerce une influence positive sur l'investissement scolaire, mais ce genre de relation risque de porter atteinte à la relation intergénérationnelle, car le jeune ne voit que l'autorité de son père. Il est ainsi facile de voir émerger des querelles, des disputes, voire même des conflits, au sein de ce genre de familles parce que des concessions de la part du père sont plus difficiles à obtenir. Si la querelle est menée par les pères, c'est souvent parce qu'ils veulent imposer un pouvoir et une autorité, pour montrer que même en situation de distance, ils ont toujours le contrôle sur les décisions personnelles de l'enquêté. Les pères autoritaires réagissent aussi quand le jeune se montre moins « *docile* » parce qu'ils ne permettent pas une perte de l'autorité parentale. La communication à distance participe à l'élaboration des moments partagés communs, donc un rappel à l'ordre est important aux yeux des pères autoritaires.

Pour ces jeunes adultes, la rétrosocialisation de leur famille est moins facile car le père a plus tendance à refuser les nouvelles choses qui ne correspondent pas à ses propres valeurs. Ce genre de père n'a pas l'habitude de demander de l'aide à son fils ou sa fille de peur de perdre son autorité parentale.

Dans ce type de famille, le conflit entre l'identité individuelle de l'enfant et son

identité familiale est fort, car le père tend à ne pas reconnaître les projets de l'enquêté qui ne répondent pas à ses attentes. La revendication de la démocratie familiale est aussi plus importante. Le jeune adulte a plus de mal à équilibrer ses deux identités et à conquérir la reconnaissance des parents, à savoir que le père le décourage souvent et la mère ne contribue en rien à la construction identitaire de l'enquêté.

4.2 Père absent et mère surprotectrice

Le deuxième type de parents est différent du premier. Ici nous observons la surprésence de la mère contre l'absence du père.

Le père absent dans la famille est un phénomène paradoxal. Contrairement à la famille monoparentale, le père existe mais à la fois reste souvent invisible dans les interactions avec l'étudiant éloigné. Les Chinois nomment ce genre de famille *sang ou shi*, au sens littéral « comme si le père était mort ». C'est toujours la mère qui s'occupe de tout, et le père ne considère pas la gestion du lien familial comme son travail car c'est la femme qui doit la prendre en charge. L'origine de cette expression, apparue en 2016, montre que les femmes se moquent d'elles-mêmes quand leur mari ne participe à aucune affaire familiale (Guo, 2019). Cette expression est désormais élargie à d'autres domaines pour critiquer l'irresponsabilité du père. Pour l'enquêté issu de ce genre de famille, l'absence du père conduit souvent à une surprotection de la mère. L'intervention de la mère dans la vie du jeune adulte se présente souvent sous prétexte de la protection.

Nous avons remarqué dans les entretiens que les filles dont les parents appartiennent à ce type ont souvent des disputes avec leur mère en raison de leur vie amoureuse. Vu le rôle joué par leur père, ces filles ont généralement plus de doutes sur le mariage et la relation amoureuse, de peur de tomber dans la même situation que leur mère. Nous n'avons pas beaucoup de cas dans nos enquêtes, car notre échantillon n'est pas suffisamment large, mais les enquêtés qui ont vécu cette situation déclarent avoir eu plus d'obstacles de communication sur ce sujet avec leur mère. Un exemple typique est le cas de Yao, qui a refusé plusieurs fois les relances de sa mère voire est entrée en

conflit avec elle face à ses demandes qui la poussent à voir des garçons. Yao cherche à éviter ce moyen de commencer une relation amoureuse.

Dans ces familles, le père absent ne communique pas directement avec l'enquêté : soit la mère sert d'intermédiaire, soit le père laisse faire le jeune. C'est toujours la mère qui interagit avec le jeune en ligne ; en même temps, les mères surprotectrices se sentent très responsables de prendre en charge toutes les affaires de leur fils ou fille, et surtout de remplir le rôle du père. Dans la vie quotidienne, elles contactent souvent le jeune éloigné pour vérifier. L'objectif des mères-poules n'est pas forcément contrôler l'enquêté, mais elles lui donnent l'impression qu'elles veulent tout prendre en main, en particulier par rapport à leur mari qui est presque invisible.

Les enquêtés dont les parents appartiennent à cette catégorie ont plus généralement un motif endogène pour étudier en France : ils souhaitent quitter le nid familial pour établir une distance avec leur mère et échapper à sa surprotection. Les mères sont protectrices sur plusieurs aspects, à l'instar notamment de la santé, comme la mère de Yibin ; aussi, cette catégorie de mère a davantage d'attentes vis-à-vis de l'enquêté éloigné en tant qu'individu. L'alimentation, la sécurité et la vie sociale pourraient aussi intéresser les mères surprotectrices. Les activités des jeunes adultes sont aussi contrôlées par leurs mères qui demandent à en connaître tous les détails.

Nous n'avons pas vu le rôle évident du métier ou du milieu social sur la propension à présenter ce type de profil. Ces parents-ci exercent différentes professions et appartiennent aux différentes classes sociales.

La stratégie d'émancipation de l'enquêté dont la mère est surprotectrice est simple. Pour échapper à la surprotection de la mère, ces enquêtés choisissent souvent de ne pas répondre aux messages ou d'ignorer les appels. Les jeunes adultes tendent à éviter les conflits avec leur mère car ils ne sont pas hostiles à la surprésence de leur mère, contrairement à l'intervention du père autoritaire. Les stratégies adoptées consistent à contourner le soin de leur mère. Il est aussi facile de trouver des excuses quand ils ne répondent pas aux messages ou ignorent les appels. Cette catégorie de famille est généralement marquée par un nombre important de demandes de la part de la mère mais avec très peu de réponses de retour.

La rétrosocialisation est moins difficile à effectuer pour l'enquêté car la mère surprotectrice a une plus grande volonté de passer du temps avec son fils ou sa fille ; elle est donc plus encline à écouter le jeune. Mais ce genre de mère préfère garder son

image forte devant le jeune, donc nous avons vu moins d'aide de l'enquêté aux parents dans cette situation. La prise de parole ne constitue pas un sujet très mentionné par l'enquêté dans cette catégorie.

Si nous regardons l'articulation entre les deux identités de l'enquêté, il est moins difficile pour ces jeunes adultes de trouver un équilibre entre l'identité individuelle et l'identité familiale. La reconnaissance ne vient pas du père, mais l'enquêté ne sera pas non plus découragé par son père, et la surprotection de la mère n'empêche pas forcément les aspirations personnelles.

4.3 Père absent, mère amie

Relativement semblable au deuxième type, ces familles sont marquées par une absence du père dans le milieu familial et une présence de la mère différente, moins présente et souvent en bons termes avec l'enquêté. L'ambiance familiale est moins tendue et le niveau de contrôle parental est faible. Le jeune adulte s'entend bien avec sa mère.

Dans ces familles, ce sont aussi les mères qui s'occupent de leur fils ou fille, mais de façon raisonnable. Elles se présentent dans la vie du jeune adulte avec modération. En d'autres termes, elles n'imposent rien au jeune mais se mettent à l'écoute et interviennent si nécessaire, c'est la raison pour laquelle elles sont considérées comme « amie » par l'enquêté. La mère-amie n'impose pas d'exigence au jeune et lui donne une liberté d'agir.

Jingxiao (master en politique, 26 ans, issue de la classe populaire) considère sa mère comme une amie très importante. C'est un choix tant de la fille que de la mère, elles ont choisi d'être amies pour s'entraider.

« Nous avons des intérêts communs. On a de la patience l'une envers l'autre. On sait écouter l'autre et on arrive à faire ensemble une chose qui nous plaît à toutes les deux. On allait souvent au cinéma avec ma mère, maintenant c'est elle qui y va

seule. Mais ça n'empêche pas qu'on se parle régulièrement des films qui viennent de sortir. »

Les échanges entre mère et enquêté sont réguliers et le jeune préfère partager ses secrets avec sa mère uniquement, quel que soit le genre de l'enquêté. Ces enquêtés ne refusent pas de contacter directement leur mère et n'évitent pas les appels de leur mère. La mère joue aussi un rôle important qui consiste à transférer des messages du père. En outre, les échanges entre mère et enquêté se font de manière diversifiée. Les enquêtés préfèrent partager volontairement tous les aspects de leur vie avec leur mère. Les mères amies ont le droit d'accès à toutes les choses publiées sur Wechat par leur fils ou fille.

Un parent-ami met au centre l'amour inconditionnel, qui permet l'aide désintéressée et sans obligation de réciprocité (Ramos, 2006). Si l'enquêté considère sa mère comme amie, la mère éprouve le même sentiment.

« Ma mère me partage souvent les détails de son travail. Elle me traite pas comme enfant qui comprend rien. Elle me demande souvent mon opinion sur telle ou telle affaire. »

Il arrive que les mères demandent de l'aide à leur fils ou fille ou l'invitent à prendre ensemble une décision. Nous avons vu un lien marqué par l'égalité et le respect entre la mère amie et le jeune. Les mères amies consistent souvent en la première interlocutrice avec qui partager sa vie pour les jeunes adultes. Dans notre terrain, ce sont des mères qui ont un niveau d'éducation assez élevé et un emploi du temps assez flexible.

Dans chaque famille, la mère constitue une bonne interlocutrice pour l'enquêté quand il fait passer de nouvelles idées à sa famille. La mère amie ne cherche pas à cacher les problèmes familiaux et invite souvent le jeune à y participer. C'est toujours la mère qui favorise la prise de parole de tous les membres dans les affaires familiales.

L'identité personnelle pour ces jeunes adultes est respectée par la mère et l'identité familiale voit la contribution uniquement de la part de la mère. Dans ces familles, c'est toujours la mère qui aide le jeune enquêté à trouver un équilibre entre ces deux identités. La conquête de la reconnaissance de la mère est facile à réaliser.

4.4 Père ami et mère exigeante

Cette situation nous renvoie au premier type de parents, mais inversé. Les deux parents sont très différents et ne traitent pas leur fils ou fille de la même manière. Dans ce type, le père joue le rôle d'ami et aide souvent le jeune adulte à s'en sortir des exigences de la mère. Il est intéressant de donner que lorsque le père est autoritaire, la mère est effacée, alors que quand la mère est autoritaire, le père reste très présent. C'est sans doute un héritage de la hiérarchie traditionnelle familiale, dans laquelle le père exerce une position importante. En l'occurrence, même si la mère a gagné en importance et en autorité, le père ne s'efface tout de même pas devant sa femme.

Dans ces familles, le père sert souvent de médiateur entre mère et enquêté. Le père fait possiblement alliance avec le jeune. Nous avons vu que dans ce type de familles, l'enquêté ne répond pas toujours aux messages envoyés dans le groupe. En revanche, la discussion privée avec le père est intense, pour chercher à échapper au contrôle de la mère.

Dans la famille de Chuanlin (master en communication, 26 ans, issue de la classe moyenne), c'est souvent son père qui transfère des informations entre sa mère et elle. Elle a la volonté de contacter son père, mais évite de parler dans le groupe de discussion ou de parler avec sa mère dans leur discussion privée.

« Si ma mère veut me dire quelque chose, c'est souvent mon père qui sert d'intermédiaire... parce qu'elle sait que j'ignore souvent ses messages dans le groupe. »

Pour Chuanlin, la présence de sa mère dans sa vie est très « étouffante » ; le rôle de son père dans le milieu familial est régulateur. Selon elle, sa famille serait en désordre sans son père. L'intervention de son père permet d'éviter dans la mesure du possible le conflit direct entre sa mère et elle.

« Quand ma mère m'a forcée à rompre avec mon copain, c'est mon père qui lui dit que j'étais capable de distinguer les gens. »

La mère exigeante préfère laisser beaucoup de messages au jeune pour préciser ses demandes. Quand l'enquêté n'y répond pas, la mère lance un appel vocal ou un appel vidéo pour le joindre tout de suite. A la différence des trois types précédents,

l'enquêté peut faire appel à son père pour l'aider. L'enquêté pourrait dire à sa mère « *tu en parles avec mon père* » pour ne pas continuer les conversations.

Les conversations entre les enquêtés et leur mère exigeante ne finissent pas toujours bien, mais ils peuvent compter sur leur père pour régler les problèmes. Le rôle de médiateur du père est davantage évident quand ils font un appel vidéo tous ensemble. Les querelles et les disputes conduisent souvent à l'intervention du père. Dans la famille de Chuanlin, l'ambiance d'un appel entre son père et elle est souvent différente de celle d'un appel commun entre eux trois.

« Quand ma mère n'est pas là, on peut avoir une conversation harmonieuse avec mon père. Quand elle est là, c'est sûr qu'elle va râler, sur mon copain, sur mes études, sur mes dépenses, sur tout ! Elle n'est jamais contente de moi. »

Il arrive que le père et l'étudiant enquêté partagent un secret commun à l'insu de la mère. L'enquêté garde volontairement une relation déséquilibrée avec ses parents. Les enquêtés comme Chuanlin préfèrent parler régulièrement de leur vie amoureuse et de quelques réflexions personnelles avec leur père uniquement, car il sait écouter et apprécier leurs idées, mais en l'absence de leur mère pour éviter leurs critiques.

La rétrosocialisation est plus difficile à effectuer par rapport au dernier type car les mères exigeantes tendent à insister sur leurs propres valeurs, tandis que le père ami est plus ouvert à accepter de nouvelles idées. Le père ne demande pas beaucoup d'aide au jeune mais l'aide à régler des problèmes avec la mère exigeante.

Revenons à la question concernant les identités des enquêtés, les jeunes adultes tendent à garder une partie de leur identité familiale avec leur père car ils ne voient pas la contribution de leur mère sur ce sujet. De plus, c'est toujours le père qui maintient l'équilibre entre ces deux identités, il encourage le jeune adulte à s'épanouir et à la fois, lui fait comprendre la contribution de la mère. L'enquêté obtient facilement la reconnaissance de la part du père mais c'est davantage difficile auprès de sa mère.

4.5 Parents distants et guides

Les parents à la fois distants et guides savent à quelle occasion ils doivent intervenir dans la vie de l'enquêté, et s'éloignent du jeune adulte quand il ne demande pas leur présence.

Dans la famille de Yuke (master en finance et stratégie, 24 ans, issu de la classe moyenne), les interactions sont très appréciées par lui car ses parents maintiennent toujours une distance avec lui.

« Ils me disent souvent que c'est moi qui suis le maître de MA vie. Ma vie, c'est ma vie, ce n'est pas la vie de mes parents, ce n'est pas la vie d'autrui. Même les plus proches n'ont pas le droit de me dire ce que je dois faire. Mais ils me disent aussi que je dois prendre toutes les responsabilités quand je prends une décision.

Avant mon départ pour la France, j'hésitais entre deux spécialités. Mes parents m'ont dit de bien réfléchir sur mes intérêts personnels, sur les atouts de chaque spécialité. Ils m'apprennent à faire un choix, mais ils ne franchissent pas la frontière. Ils ne décident pas à ma place. »

Les parents définis comme « guides » ne sont présents qu'aux moments où le jeune adulte doit faire un choix important dans sa vie, comme le projet de son avenir. Ces parents ne jouent pas un rôle de contrôleurs, au contraire, ils laissent justifier leur fils ou fille. En respectant la volonté du jeune adulte, ses parents lui donnent une grande liberté et ne dépassent pas les frontières.

« Quand je leur dis que je m'occupe de telle affaire, ils me font confiance et me laissent faire. »

Les parents distants et guides se mettent à l'écoute quand le jeune adulte a besoin de leur présence. Ces enquêtés ont l'habitude partager leurs secrets avec leurs deux parents de façon régulière et équilibrée. C'est souvent le jeune adulte qui propose de parler de certains sujets, et les parents aident leur fils ou fille à analyser au lieu de juger. C'est toujours le jeune adulte qui a le droit de décider. Dans le cas de Fangtian (doctorante en politique comparée, 28 ans, issue de la classe populaire), ses parents respectent toujours les limites.

« Ils sont discrets. Si je dis pas, ils ne me demandent pas. Quand

j'ai envie de parler de quelque chose d'important, ils me consacrent toujours du temps. J'ai un copain français, mais ils ne me demandent jamais les détails car ils respectent ma vie privée. Mais quand j'ai besoin de leur conseil, ils peuvent rester neutres et me donner des propositions. »

Ni le contrôle ni le soutien des parents est fort. Ils se tiennent à distance. Ces enquêtés ne se sentent pas contrôlés par leurs parents et ne se sentent pas non plus surprotégés, car la présence parentale est faible. Leurs parents savent se retirer de leur vie. Cette caractéristique est évidente dans le cas de Fangtian (doctorante en sciences politiques, 28 ans, issue de la classe populaire).

« Quand le problème (de sa vie amoureuse) est réglé, mes parents ne mentionnent plus ce sujet. »

Les discussions sur Wechat ne sont pas nombreuses. Elles prennent rarement la forme d'appels si le jeune adulte ne le propose pas. Les enquêtés dont les parents sont distants se considèrent comme autonomes et indépendants. Ils peuvent être reconnus par leurs parents quand ils parlent des sujets comme les projets d'avenir. Rares sont les conflits qui existent entre l'identité individuelle et l'identité familiale, qui vont en parallèle.

Ce genre de parents est assez rare selon nos résultats. Nous avons très peu de cas qui se présentent de cette manière. Ceux qui y appartiennent sont marqués par une relation stable mais ne fournissant pas beaucoup d'interactions dynamiques.

Dans ces familles, le jeune adulte ne cherche pas à rétrosocialiser ses parents. Les parents n'écartent pas non plus leur fils ou fille des affaires familiales. L'enquêté ne participe pas souvent à la prise de décisions familiales, car les parents s'en occupent directement, mais l'enquêté a le droit de s'exprimer s'il insiste. En même temps, le jeune adulte ne voit pas de conflit entre ses deux identités et la reconnaissance de la part des parents n'est pas difficile à obtenir.

4.6 Relations reconstruites après un conflit

Enfin, notre sixième et dernière catégorie de familles concerne celles qui ont connu un grand changement suite auquel les relations familiales sont totalement reconfigurées, voire même se manifestent de façon opposée tant sur la fréquence de communication que sur les moyens d'échanges. Ce changement radical trouve son origine dans un conflit qui a permis à chacun de repenser la relation familiale.

Nous avons vu deux conséquences à de tels changements, soit l'enquêté profite désormais d'une grande liberté après le conflit, soit les parents renforcent leur présence dans la vie de l'enquêté de peur que ce conflit se reproduise.

Si le niveau de contrôle avant le conflit était assez élevé parce que ces parents avaient envie d'être présents dans tous les aspects de la vie du jeune adulte, le conflit a conduit à une présence parentale moins forte. Ces enquêtés partageaient auparavant une situation similaire à celle des enquêtés dont les parents appartiennent au premier portrait, avec un père autoritaire et une mère soumise. Désormais, ces parents communiquent avec leur fils ou fille comme des amis.

Pour Yingxue (master en finances, 27 ans, issue de la classe supérieure), une bonne relation familiale a été obtenue grâce à ses résistances. Elle n'a jamais renoncé à entrer en conflit avec ses parents pour montrer ses mécontentements contre leurs interventions.

« J'ai tout essayé, ignorer leurs messages, mentir, mais rien n'a marché. Il fallait que mes parents connaissent mes limites. »

Yingxue est véritablement entrée en conflit avec ses parents quand ils lui ont demandé d'ajouter un garçon inconnu sur Wechat. Yingxue a lancé un appel vocal à ses parents et hurlé pendant 10 minutes, puis leur a raccroché au nez et les a bloqués temporairement. Ses parents n'ont pas pu la contacter pendant une semaine.

Cette crise familiale a alerté les parents de Yingxue. Ils ont fini par comprendre que leur comportement portait atteinte à la dignité de leur fille. Une semaine après le conflit, Yingxue a débloqué ses parents sur Wechat et a proposé de faire une petite réunion.

« J'ai dit très clairement que s'ils continuent comme ça, cette situation va sûrement se reproduire, et ça me dérange pas d'entrer en conflit avec eux. »

Ses parents savent maintenant se retirer un peu de la vie de Yingxue et respecter ses choix personnels. En même temps, ils acceptent progressivement la valeur de respect mutuel et considèrent leur enfant adulte comme un membre de la famille, non une enfant qui doit toujours obéir à ses parents. Ce changement d'attitude a favorisé la communication entre eux et la fréquence des communications devient ainsi plus élevée ; il en est de même pour la durée et la profondeur de conversations. Quand les parents savent respecter le jeune adulte, sa volonté de renforcer la communication avec eux est plus forte.

Le deuxième bouleversement dans les relations intrafamiliales engendré par une crise résulte en un renforcement de l'intervention parentale : ils ne font plus confiance à leur fils ou fille et exigent de connaître davantage de détails de la vie de l'enquêté.

Ces familles risquent de connaître plus de conflits à l'avenir. Ces parents renforcent possiblement la fréquence de communication, mais l'objectif est de vérifier au lieu de partager des moments. Ces parents s'appuient sur d'autres contrôles comme celui des dépenses, pour restreindre leur fils ou fille.

Dans le cas de Cangming (master en art, 23 ans, issue de la classe supérieure), pour vexer ses parents intentionnellement, elle a dépensé une grande somme d'argent au magasin pour pouvoir retourner définitivement en Chine. Son comportement ne lui a pas permis de parvenir à ses fins, mais lui a amené plus de restrictions.

« Chaque fois que j'utilise ma carte bancaire, mon père me demande pourquoi. Je dois lui expliquer. Il ne s'intéresse pas à ce que j'ai acheté, il ne veut que me rappeler ce que j'avais fait. »

Les contrôles sur ses études sont plus forts car ce sujet est à l'origine de leurs divergences. Le père de Cangming souligne de temps en temps dans leurs conversations la nécessité de bien faire ses études, même s'il sait que ce sujet donne beaucoup d'obstacles à leurs relations familiales.

« Mon père mentionne sans cesse l'argent et mes études, pour m'avertir. Pour me répéter ce que je suis censée faire en France, malgré mon mécontentement. »

Cangming ne trouvait pas harmonieuses les anciennes relations avec ses parents, mais cette crise a dégradé leur lien. Pire encore, la méfiance de la part de ses parents est de

plus en plus évidente. Des sujets moins évoqués avant comme sa vie sociale sont aussi davantage mentionnés par ses parents, de peur qu'elle ne gaspille encore de l'argent.

L'articulation entre deux les identités de l'enquêté connaît deux situations très différentes. La première est marquée par un équilibre entre l'identité familiale et l'identité individuelle, car les parents ont fait des concessions, tandis que pour la deuxième situation, l'enquêté tend à mettre l'accent sur son identité individuelle et se montre plus rebelle aux yeux des parents. Pour Cangming, son projet d'avenir sera individuel, sans intervention de ses parents. Ses études l'amènent à vouloir rompre le lien avec ses parents. Elle ne renonce pas à faire un métier qui déplaiera ses parents mais lui conviendra.

De même que la reconnaissance du jeune adulte, dans la première catégorie, les parents tendent à récompenser leur fils ou fille, mais dans la deuxième situation, la remise en cause des parents consistent souvent en une punition.

Conclusion de la partie

Cette partie est consacrée à analyser la reconstruction des identités de l'enquêté et la redéfinition des rôles des parents aux yeux des jeunes adultes chinois. Après avoir redéfini leurs propres identités, les enquêtés commencent à reconsidérer leurs parents et comment ils se positionnent dans le domaine familial.

Les enquêtés sont amenés à réfléchir sur l'articulation entre leur identité personnelle et leur identité familiale, et en même temps, l'équilibre qu'ils maintiennent avec leurs parents. À travers les interactions en ligne, les parents ne sont plus que contrôleurs de la vie de leur fils ou fille. Ils ont d'autres rôles à jouer.

Pour un nombre d'enquêtés, ils pensent que leurs parents sont destinataires de la rétrosocialisation parce qu'ils sont plus compétents que leurs parents sur plusieurs niveaux. Ces jeunes adultes peuvent enseigner à leurs parents l'utilisation des outils numériques, et, plus important, transmettent de nouvelles idées aux parents pour réduire l'écart entre le monde des parents et le monde extérieur. La rétrosocialisation au niveau numérique et au niveau social permet aux parents de mieux s'adapter à la société d'information et de mieux comprendre leur fils ou fille.

Ensuite, certains enquêtés jouent le rôle de médiateur pour régler les problèmes conjugaux qui existent entre leurs parents. La médiation familiale par l'enquêté place la jeune génération au centre du domaine familial et permet de renforcer le rôle du jeune adulte en tant que membre de la famille. Le sens symbolique de la médiation de cette manière signifie que l'enfant est traité par ses parents comme acteur individuel et adulte, qui a le droit de contribuer au fonctionnement de la famille.

De plus, le changement de mentalité caractérisé par l'affirmation par chacun de la propriété de soi a rendu possible l'extension d'un certain nombre de droits aux enfants (Le Guernic, 2010) qui revendiquent plus d'égalité. La démocratie familiale est de plus en plus revendiquée par la jeune génération. Ils insistent sur l'importance de leur participation aux affaires familiales, ce qui contribue également à la découverte de leur autonomie et de leur personnalité. La construction de la démocratie familiale permet de reconfigurer les relations familiales. Cette revendication de la part des enquêtés leur permet de trouver un équilibre entre leurs deux identités.

Nous avons vu par la suite la typologie des parents dans notre terrain et les modalités d'échanges pour chaque catégorie. Dans différents types de familles, les perceptions de soi et de la famille du côté de l'enquêté sont diversifiées. Les jeunes adultes ont

catégorisé leurs parents dans les échanges quotidiens. Chaque type éprouve ses caractéristiques.

Il n'existe pas un modèle unique pour considérer le rôle des parents. De nos jours, pour les enquêtés, les parents sont des partenaires avec qui construire une nouvelle relation dans la famille et avec eux-mêmes. Ce qui compte pour eux, c'est l'obtention de la reconnaissance inconditionnelle. Les rôles des parents ne se limitent pas aux dimensions que nous avons abordées. Ce sujet mérite davantage de recherches sociologiques à l'avenir.

Conclusion

Cette thèse étudie les interactions entre des étudiants adultes chinois en France et leur famille d'origine en Chine. Il s'agit de « faire famille » (Morgan, 2011) à distance avec l'aide du numérique. L'enjeu est de comprendre comment et dans quelles mesures les échanges entre les étudiants enquêtés et leurs parents permettent de reconfigurer les structures familiales.

Ce travail doctoral a fait parler une petite partie des étudiants chinois en France qui effectuent leurs études afin d'obtenir un diplôme. L'objectif du travail est de comprendre les moyens d'échanges sur la plateforme numérique Wechat entre les étudiants-adultes et leurs parents pour maintenir, créer ou rompre les relations parents-enfant à distance et également pour reconsidérer les identités de chaque membre de la famille.

Nous avons mené une étude empirique pour étudier de façon systématique les interactions dans les familles chinoises entre parents et enfants adultes s'installant dans une culture différente que celle de leurs parents, et les conséquences de la rencontre de deux visions sur le lien familial. Pour garder dans la mesure du possible la qualité de chaque entretien, nous avons bien choisi le lieu et l'horaire en fonction de chaque enquêté afin de les mettre dans un état qui leur était confortable. Cette stratégie a permis de mobiliser tout leur désir de nous raconter des détails sur leur famille. De plus, la relation d'enquêtrice à enquêtés a montré ses avantages pendant la récolte des informations car nous avons un statut proche du leur : étudiante chinoise en France. Nous avons bien gagné la confiance de chaque enquêté. Ces avantages ont contribué à terminer le travail empirique avec efficacité.

Nous avons essayé d'enrichir le terrain de la sociologie de la famille à distance en nous focalisant sur les Chinois qui se trouvent dans une double culture (Idris, 2009). Dans la conception traditionnelle chinoise, un individu est tout d'abord considéré comme un membre d'un ou de plusieurs groupes. Cette valeur est de moins en moins validée par la jeune génération et les jeunes revendiquent davantage leur existence en tant qu'acteurs sociaux indépendants, à commencer par le domaine de la famille où ils demandent égalité et autonomie. Comment équilibrer l'identité individuelle et l'identité familiale est la question majeure de notre recherche. Les réactions de chaque

enquête constituent une partie importante de notre travail, car les attitudes de l'étudiant enquêté face aux interventions parentales s'y manifestent.

Ce travail commence par l'objet de la recherche qui est la famille à distance. La famille à distance est un petit groupe « fortement communicante mais faiblement rencontrante » (Breton, 1997). Les communications sur la plateforme virtuelle remplacent les rencontres en de face-à-face, malgré les retrouvailles physiques temporaires. Il s'agit d'une situation divisée, avec un pied au domicile et un autre au-dehors ; dans ces situations, les nouveaux outils de communication sont particulièrement propices à la gestion de ces moments de recomposition des groupes résidentiels familiaux (Pharabod, 2004). La recomposition de la famille ne se limite pas au niveau du fonctionnement familial, mais s'élargit au niveau social avec l'introduction de nouvelles idées, de nouveaux modes de vie, et de nouvelles perceptions de la famille. De plus, les champs d'interactions intergénérationnelles dans les familles à distance sont multiples, surtout de nos jours où les communications numériques font partie intégrante de la vie quotidienne, de nouvelles modalités d'échanges sont créées.

Il est important d'étudier l'origine de la famille à distance avant de nous attaquer à la question de son fonctionnement. Dans notre terrain, la famille à distance trouve son origine dans le fait que le jeune adulte fait son diplôme à l'étranger. On peut dès lors observer la composition de parcours de vie ancrés dans la mobilité et de trajectoires transnationales (Gagnon, 2018). Nous avons déjà pu constater la perception des identités de chaque enquêté à partir de leur motif du départ en France. L'épanouissement personnel semble être le premier objectif de ceux qui veulent avoir un diplôme à l'étranger. Les enquêtés qui prennent l'initiative d'aller en France comptent renforcer leurs compétences et acquérir de nouvelles connaissances académiques et professionnelles. Ceux qui ont été envoyés par leurs parents sont obligés de suivre l'ordre parental qui partage aussi cette logique. Étudier à l'étranger est un processus qui permet de développer de nouvelles méthodes de travail et de vie afin de contribuer à un renforcement de l'adaptabilité. En même temps, le départ de l'étudiant amenuise dans une certaine mesure l'intervention parentale dans la vie de leur fils ou fille, c'est le moment pour les jeunes adultes de commencer à voler de leurs propres ailes. Le départ ne signifie pas une rupture avec la famille d'origine, mais inévitablement des changements, comme des renforcements, des transformations et des ruptures.

Les résultats de notre recherche nous permettent de confirmer que le motif du départ pour la France des enquêtés exerce une influence sur les modalités d'échanges entre nos enquêtés et leurs parents. Souvent, les conflits se voient plus souvent chez les étudiants dont le motif d'aller en France n'était pas mélangé. Les parents n'ont pas les mêmes attentes que nos enquêtés dans ce projet de mobilité. Mais ces enquêtés ont eu plus de possibilités de connaître des changements dans leurs relations avec leurs parents, en bien comme en mal. Ces jeunes adultes sont plus motivés à chercher, à inventer de nouvelles modalités d'interactions avec leurs parents, pour revendiquer un respect ou pour simplement s'en émanciper. Les enquêtés forcés par leurs parents de faire leurs études en France vivent plus de conflits avec leurs parents, et les batailles entre l'identité individuelle et l'identité familiale se sont avérées plus fortes, d'autant plus que durant leur séjour en France, l'émergence de l'identité individuelle a progressivement occupé une place davantage importante dans leur esprit. Il en est de même pour les enquêtés dont le motif est endogène. Ils sont allés en France contre la volonté de leurs parents. Les aspirations personnelles sont à la tête de leurs priorités, ils cherchent à équilibrer les projets personnels et les attentes parentales qui résident dans d'autres aspects. Pour les enquêtés dont le motif du départ pour la France est mélangé, une cohérence familiale est plus facile à obtenir, car les membres de la famille partagent le même objectif et les deux identités sont compatibles.

Comme nous l'avons dit, les champs d'interactions à distance sont multiples. Nous avons vu les attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant-adulte éloigné concernant deux de ses identités. En tant que membre de la famille, nos enquêtés sont fils ou fille de leurs parents, ils doivent répondre aux exigences des parents sur plusieurs aspects. L'argent est le premier sujet de leurs interactions car pour un grand nombre d'enquêtés, ils sont financés par leurs parents qui ont mobilisé le capital économique de la famille pour soutenir au niveau matériel leur fils ou fille. Il s'agit du transfert des ressources monétaires, et les parents s'estiment en droit de vérifier l'efficacité de leurs investissements. Le jeune adulte doit se montrer méritant sur le plan de la gestion financière de la prise en charge scolaire. Il en est de même pour le sujet des études de l'enquêté, car le diplôme est le premier objectif auquel l'étudiant enquêté est censé parvenir. Dans la culture chinoise, la réussite scolaire est une fierté de toute la famille et permettrait de réaliser une ascension sociale. La performance à l'école de l'étudiant-adulte attire l'attention parentale de façon permanente. Vient ensuite le sujet de la vie amoureuse, car le mariage en Chine est une affaire entre deux familles plus qu'entre deux individus : les parents attendent de leur fils ou fille la formation de

leur propre famille avec descendance à l'avenir, et exigent une relation protégée par la loi et marquée par la stabilité. En raison de cette vision, les parents chinois dont le fils ou la fille est célibataire se précipitent à organiser des rencontres en vue du mariage et suivent de près l'état d'avancement de sa vie amoureuse. Il ne faut pas oublier les projets d'avenir, puisque pour les parents, l'étudiant enquêté doit mettre en avant les intérêts familiaux. Quand les parents ont investi dans l'éducation de leur fils ou fille, ils revendiquent un pouvoir sur ses décisions d'avenir.

Par ailleurs, nous avons aussi vu les attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant enquêté éloigné en tant qu'individu. Il s'agit de la vie sociale, du rythme de vie et de l'apparence du jeune adulte. Les parents ont des exigences sur ces aspects pour améliorer la qualité de vie de l'enfant. La vie sociale occupe une place importante : afin d'enrichir la vie en France de l'enfant, certains parents l'encouragent à participer à davantage d'activités. Nous avons quand même observé que des parents qui s'y opposent, ils limitent la vie sociale de l'enquêté pour qu'il accorde toute son attention à ses études. Quant au rythme et habitudes de vie, nous avons vu le sujet de la santé dans les interactions à distances, surtout pendant la crise sanitaire.

C'est à travers ces échanges que nous pouvons constater que les parents se sentent souvent légitimes d'intervenir dans la vie de leur fils ou fille et ne respectent pas toujours les limites que leur enfant souhaiterait établir. En effet, les parents se laissent souvent envahir par l'inquiétude. Ils vérifient et vérifient si le jeune adulte mène sa vie selon leurs propres demandes. La tentation peut être grande, ensuite, de demander et redemander à leur enfant de les contacter, surtout si leur inquiétude s'appuie sur des « doutes raisonnables » (Lachance, 2019) tels que le voyage dans certains endroits que les parents ne connaissaient pas bien.

Les jeunes adultes, en revanche, ne considèrent pas toujours les interventions parentales comme utiles ou nécessaires. Ils se sentent contraints par les demandes parentales et cherchent à y échapper. Ainsi nous avons vu plusieurs stratégies d'émancipations adoptées par ces jeunes, soit pour se mettre à l'abri du regard parental, soit pour obtenir une plus grande liberté. Les jeunes générations disposent souvent d'une compétence technique plus importante que celle de leurs parents, qu'ils savent alors mobiliser pour « invisibiliser » leurs pratiques ou se jouer des interdictions (Chaulet, 2009). Les jeunes adultes choisissent d'abord de d'essayer de se faire comprendre de leurs parents, ensuite d'ignorer les demandes parentales pour éviter une dégradation des relations. Quand ces mesures dites pacifiques ne

permettent pas aux jeunes adultes d'échapper au regard parental, ils ne renoncent pas à d'autres mesures plus fortes comme la pratique du mensonge et la mise en scène, voire même des mesures violentes comme le refus direct et le conflit, pour montrer à leurs parents les frontières qu'ils considèrent comme inviolables.

Les parents ne tardent pas non plus à réagir pour retenir leur fils ou fille face à ses émancipations. Pour que le jeune adulte continue à répondre aux attentes parentales, ils prodiguent soutien financier et soutien émotionnel pour l'aider, ou font intervenir une tierce personne pour le persuader. Dans certaines situations, les parents préfèrent se retrouver avec le jeune pour passer du temps ensemble. Quand l'enquêté se montre déterminé à leur échapper, des parents pratiquent le chantage affectif pour le faire culpabiliser. Ce sont des stratégies prises par les parents afin de renforcer leur autorité parentale.

La réalisation de ces interactions s'appuie sur l'usage du numérique dans la situation de distance. Ce travail donne ainsi au numérique une place centrale. Les divers usages des outils numériques dans les communications à distance ont notamment élargi les « modes inédits de proximité à distance » au sein de l'espace familial, malgré la distance physique due à l'expérience migratoire (Cadei, Torri et Meschini, 2016 ; Wilding, 2006). Les communications à distance rendent possible le maintien du lien et créent en même temps de nouvelles formes d'intimité au sein des familles.

L'usage du numérique induit des changements dans les relations parents-enfant. L'objectif de l'usage n'est le même pour tous, et ces technologies permettent souvent aux parents d'effectuer une surveillance parfois considérée comme intrusive et permanente par leur enfant, allant jusqu'à bousculer les frontières de l'intimité (Lachance, 2019) entre nos enquêtés et leurs parents. L'équipement numérique entraîne une individualisation des rythmes de vie. Les activités désynchronisées ont la possibilité d'être enregistrées et partagées avec les gens éloignés. Les applications sur téléphone portable comme Wechat réalisent des pratiques personnalisées de l'espace et du temps pour les utilisateurs de tout âge et de tous les milieux, à condition d'avoir la capacité de les maîtriser. Le numérique renforce le lien à distance, et également le caractère du lien. Si le lien est marqué par un contrôle et une surveillance, ce sont donc les émancipations de la part de l'étudiant enquêté qui sont rendues davantage possibles.

Chacun prend une nouvelle place dans la gestion des relations familiales, et le rôle des outils numériques dépend fortement de la volonté personnelle. Selon nos résultats, ces

outils de communication peuvent jouer les rôles de régulation, de contrôle, de soin, de solidarité et de sociabilité. Ces outils numériques préservent la continuité des échanges familiaux et reproduisent certaines pratiques existantes dans la vie réelle. Dans le même temps, les outils de communication sont une nouvelle voie pour faire passer des pratiques, des conflits qui existent dans la vie réelle (Potin, 2014).

Les technologies proposent, les utilisateurs disposent : les outils numériques ont des pouvoirs qui permettent de réaliser ces stratégies d'interactions, mais ils n'ont pas tous les pouvoirs. Le lien familial à distance a sûrement changé, les technologies de communications n'empêchent pas cette tendance. La nécessité d'espaces virtuels adaptés à la société moderne, dans lesquels le décalage horaire ou géographique ne représente pas une difficulté supplémentaire, a conduit à l'existence de différents espaces virtuels créés par et pour les familles. À cet égard, nous avons identifié un intérêt croissant des familles pour participer à la dimension virtuelle de la vie de leur enfant (Catasús Guitert et Gutierrez Vázquez, 2014). Mais l'effet de la participation parentale dépend fortement de la capacité des parents et de celle du jeune adulte à éviter la présence parentale, qui varie d'un genre à l'autre, d'un milieu social à l'autre. Il est évident que l'entrée de diverses applications de réseaux sociaux dans la vie quotidienne permet de créer un art de vivre ensemble malgré la distance et le décalage horaire. L'accompagnement parental dans le monde virtuel (Cassell et Crame, 2008) est devenu le nouveau moyen de présence. Les outils de réseaux en ligne permettent aux individus de rester en contact après s'être éloigné physiquement. Les interactions en ligne ne viennent pas, sauf cas extrêmes, se substituer aux interactions physiques, mais elles peuvent être utilisées pour renforcer les relations et garder les personnes en contact, même lorsque des changements de vie les éloignent les uns des autres (Barthou, 2019). Par ailleurs, les outils numériques permettent un lien quasi permanent pour nos enquêtés entre la France et la Chine, la double présence se serait peu à peu substituée à la double absence, tels que les migrants connectés décrits par Dana Diminescu (2005).

Les interactions à distance constituent un processus durant lequel l'enfant n'a de cesse de tester les limites dont il a inconsciemment besoin pour se sentir rassuré, compris, soutenu et en sécurité au sein de sa famille (Rousseau, 2014). Dans notre enquête, les jeunes adultes essaient d'identifier les attentes parentales et le cadre fixé par leurs parents. C'est dans les interactions à distance que nous pouvons remarquer les modalités d'utilisation de l'application Wechat, les habitudes et les attitudes, qui varient en fonction de plusieurs facteurs. De même, les manières d'être parents sont

différentes. Les techniques modernes se sont intégrées dans la vie familiale de façon concomitante et interdépendante. Les anciens et les nouveaux modèles cohabitent ; chacun se trouve dans une grande liberté d'interprétation, d'adaptation et d'appropriation par rapport à ces modèles (Bruni, 2016). Les enquêtés dont le motif était exogène ou endogène cherchent à explorer les fonctions numériques de Wechat pour échapper au contrôle parental, tandis que pour les enquêtés dont le motif était mélangé, Wechat est employé plutôt comme un outil de partage pour tous les membres de la famille. Pour ces derniers, les échanges sur Wechat ont pour but de se tenir au courant, alors que pour les autres, ils cachent, ou sont obligés de cacher, une partie de leur vie, pour garder dans la mesure du possible une relation familiale stable. Ensuite, nous avons vu le rôle important des indicateurs sociologiques comme l'âge, le genre et le niveau d'éducation des membres de la famille tant sur les sujets de communication que sur les modalités d'échanges.

Si nous regardons les sujets qui font l'objet des conversations entre les enquêtés et leurs parents, nous découvrons que les rôles joués par le genre et par le niveau d'éducation des parents sont importants. Les études consistent en un sujet de conversation majeur pour les jeunes adultes dont les parents ont un niveau d'éducation assez élevé. Le sujet des études est aussi davantage mentionné dans les conversations avec les enquêtés qui ont été forcés par leurs parents de faire leurs études en France. La vie amoureuse est un sujet incontournable pour les enquêtés quel que soit leur genre, mais les filles connaissent plus de stress sur cet aspect, surtout d'autant plus que pour les enquêtées célibataires qui ont un motif endogène. Les mères sont plus enclines à s'y intéresser que les pères, et elles passent plus volontairement à l'action pour organiser des rencontres en vue du mariage pour leur fils ou fille. Quant à certains sujets « tabous » aux yeux des parents, par exemple l'homosexualité, des enquêtés ont essayé d'en parler pour connaître l'attitude de leurs parents. Si les parents acceptent, ou bien ne refusent pas, d'en connaître davantage, ces sujets intègrent les sujets de conversation de la communauté familiale. Si les parents s'y opposent fortement, l'enquêté préfère ne plus en parler. De plus, il y a des sujets évoqués uniquement avec un seul parent, à l'instar notamment de la vie amoureuse qui est plutôt un sujet réservé à la mère. En revanche, quand ils parlent de la politique, des faits sociaux, le père est leur premier interlocuteur. Mais généralement les sujets uniquement discutés avec la mère sont plus nombreux que ceux réservés au père. Si nous regardons la fréquence de communication, les membres de la famille communiquent plus souvent et régulièrement quand il y a une décision

importante à prendre, personnelle ou familiale. Ces interactions en ligne exercent une influence sur le maintien du lien familial. Les moments d'échanges réguliers, à travers des conversations de toutes sortes comme l'image, le message écrit ou encore l'appel vidéo sur Wechat, sont vus comme des occasions de maintenir le contact avec la famille d'origine et ainsi « prendre soin des liens » (Gozzoli et Regalia, 2005) entre les enquêtés et leur famille lointaine, par-delà la séparation physique.

Nous avons analysé de façon détaillée les conséquences de faire un diplôme à l'étranger sur le développement individuel du jeune adulte. Étudier dans une école étrangère se présente aussi comme un processus de socialisation, de découverte personnelle et d'épanouissement personnel. Cette expérience permet aux jeunes de réfléchir sur leur culture d'origine, et de savoir comment communiquer avec une nouvelle culture, en vue de comprendre d'autres modalités de pensée et d'autres stratégies pour traiter leur propre culture. En ce qui concerne spécifiquement les relations parents-enfant, il est nécessaire de reconsidérer la position de chaque membre, ainsi que les modes d'interaction avec d'autres membres.

Nous avons découvert, comme résultats, la reconfiguration des relations familiales dans la situation étudiée. Il s'agit de renégocier la place de chaque membre au sein de la communauté familiale. Si la famille traditionnelle suppose la soumission, la loyauté, le respect de règles obligatoires permettant d'appartenir à un groupe familial, ce qui peut apparaître comme un assujettissement, la nouvelle famille apporte des transformations qui profitent des polarités dynamiques et antagonistes au sein même de la famille (Gravanita, 2017). La nouveauté se manifeste non seulement dans la forme familiale, mais aussi dans les modalités de lien entre les membres. C'est pourquoi nous avons mis l'accent sur le numérique dans les échanges à distance. Les outils numériques constituent des supports privilégiés par lesquels ils individualisent leurs pratiques, autonomisent leurs relations et développent des activités moins contrôlées (Fontar, Grimault-Leprince et Le Mentec, 2018) par les parents. En situation de distance, les impacts de la famille d'origine sont atténués. L'intégration à une nouvelle société permet une introspection. Les étudiants enquêtés révisent leurs jugements sur un grand nombre de sujets relatifs aux relations intrafamiliales, surtout le rapport à leurs parents.

Par conséquent, l'articulation entre deux identités des jeunes adultes et la perception des identités des parents à leurs yeux constituent deux thèmes majeurs à traiter. Comme François de Singly (2006) nous l'a montré, la formation de l'identité d'une

personne nécessite la participation des autres membres de la famille. En tant que cellule de la société, la famille permet de fournir un espace où plusieurs rôles et identités peuvent être bien coordonnées chez une même personne. C'est la modification de la famille qui se manifeste dans sa fonction, car de nos jours, la famille a pour rôle de privilégier la construction de l'identité personnelle de chacun grâce au soutien d'autres membres de la famille, au lieu de transmettre simplement les capitaux économiques et moraux.

Nous avons analysé l'articulation des deux identités chez les enfants adultes chinois, sous l'influence des outils numériques. La société chinoise souligne l'importance de l'identité collective, mais ces jeunes adultes s'installent dans une culture où prime l'individualisme. Les communications intrafamiliales fournissent beaucoup d'occasions de confrontation entre ces deux valeurs. Les parents, de même que l'étudiant-adulte, cherchent à exercer une influence sur l'autre partie. Les jeunes adultes commencent ainsi à réfléchir sur leur rapport à eux-mêmes et à leurs parents.

La définition de ces deux identités varie d'un cas à l'autre. Pour l'identité individuelle, les jeunes adultes veulent choisir leur humeur, contrôler leur vécu quotidien, se rendre maître de leur propre destin. Un principe de souveraineté personnelle s'affirme sur leur corps, sur leur état mental et sur leur avenir. Nos enquêtés revendiquent d'être traités par leurs parents comme de vrais adultes dignes de confiance. Ils veulent également maintenir une certaine distance avec leurs parents et ne veulent plus répondre à toutes les attentes de leurs parents. Si nous regardons les facteurs traditionnels quand on définit l'autonomie d'un adulte, les notions d'indépendance résidentielle, d'indépendance économique, d'entrée à la vie professionnelle, et de mise en couple sont mobilisées. Or à l'échelle de notre enquête, l'importance de ces facteurs est moins évidente par rapport à la confiance, le respect et la reconnaissance de la part des parents. Quand ces jeunes adultes ne peuvent les obtenir, ils tendent à exposer le vrai soi en ligne, avec des gens, voire mêmes des inconnus, qui savent les apprécier. C'est la raison principale pour laquelle certains jeunes adultes considèrent leur identité numérique comme leur véritable identité. L'étudiant enquêté qui a plus la parole au sein de sa famille est moins différent de son identité numérique. Ces jeunes adultes créent un nouveau rapport à eux-mêmes défini en termes d'identité personnelle, de mise en scène de soi, pour se distinguer de leur identité dite familiale. Pour ces jeunes Chinois, la famille ne serait peut-être plus le centre de leur vie, mais plutôt un lieu où ils apprennent la liberté de protester, le droit de contester et la possibilité de construire une nouvelle forme de subjectivité (Gravanita, 2017). Ils

développement leur identité numérique avec ou sans la participation de leurs parents. Nous avons observé que dans des cas où les parents encouragent l'identité individuelle du jeune adulte, ces étudiants enquêtés possèdent un compte public visant à parler de leurs passions comme la littérature, le cinéma et la musique : leurs parents y réagissent comme des abonnés ordinaires. Dans chaque cas, le jeune adulte peut ainsi se séparer de son identité afférée à ses parents, interagir avec eux dans ses domaines de préférence. Quand le rôle des parents ne permet pas de contribuer à établir l'identité individuelle du jeune adulte, il tend à faire des choix extrêmes : soit il renonce à son identité familiale, soit il se laisse totalement contrôler par ses parents. Le rapport à soi et aux autres, surtout à sa famille, conditionne nos plus grandes joies et aussi les douleurs. Le rapport à sa famille est parfois l'origine de certains grands obstacles au bonheur. Comme le disent Caroline Wilson, Oualid Bachiri, Aurore Clavé et Allan Tran-Sam (2014) dans une enquête faite par le Comité consultatif des jeunes, les enfants attendent de leurs parents une forme de compréhension. Il est important pour eux, et surtout pour leur futur, que les parents comprennent que les aspirations et les besoins de leur fils ou fille sont différents des leurs. Les parents peuvent et doivent les questionner pour vérifier les mobiles, mais jamais ils ne devraient chercher à faire changer de voie ou d'avis si les jeunes ne le souhaitent pas. Dans la réalité, ce n'est pas toujours le cas, et les choix des jeunes adultes se manifestent dans cette définition du rapport, à eux-mêmes et à leur famille.

Ces jeunes enquêtés n'oublient pas de mentionner l'importance de construire leur autonomie, une notion de plus en plus évoquée au niveau individuel. L'autonomie réside pour eux dans la possibilité d'effectuer leur propre choix. Le choix ne se limite pas à faire ce qu'ils veulent faire, mais un droit de refuser ce qui ne correspond pas à leurs aspirations personnelles sans culpabiliser. Un individu autonome s'estime en droit de faire un choix pour ses propres besoins au lieu de satisfaire ses parents.

L'autonomie a été considérée comme une perception positive et irremplaçable de soi, vers laquelle l'individu tend, en s'astreignant à un travail de déchiffrement de soi et de son entourage domestique, entendue à la fois comme un espace de vie et comme une chaîne reliant les jeunes à leurs aînés (Cicchelli, 2001). L'autonomie n'est pas un résultat mais un processus de conquête. Les enfants-adultes ne se contentent pas de défendre des principes d'autonomie et d'indépendance. Ils défendent un mode de vie, une forme d'être, un type de sociabilité, en un mot, une identité personnelle. La construction de l'indépendance et de l'autonomie des adultes ne conduit pas forcément à dénouer avec ses parents, mais plutôt à reconfigurer le lien familial. Les

parents sont moins capables d'imposer certains choix à leur fils ou fille et moins compétents de surveiller la mise en œuvre de ces choix. Une distance géographique et émotionnelle permet aux jeunes adultes de développer un espace à eux-mêmes, qui trouve son origine dans un lien noué avec eux-mêmes : c'est à partir de ses propres intérêts et aspirations, ses envies de faire, que le jeune se met à mener sa vie selon l'idée qu'il s'en fait (Séverac et Moisset, 2015). Avec le respect et le soutien de la part des parents, le jeune adulte a la possibilité de s'individualiser et mettre en valeur son lien à lui-même, qui constitue le fil à partir duquel il pourra dérouler sa vie (Séverac et Moisset, 2015). Tout ce processus ne se fait pas automatiquement, parce que la construction de l'autonomie s'appuie sur des relations avec le monde extérieur, y compris les personnes importantes comme ses parents. L'existence de ces personnes contribue à la définition de soi pour les jeunes adultes.

En même temps, les identités des parents ont aussi été métamorphosées, comme celles des étudiants enquêtés. Les parents chinois, qui ont perdu de leur pouvoir et de leur autorité en raison de la distance, essaient malgré tout de retrouver leur influence sur leur fils ou fille. C'est une situation qui touche la question des valeurs et de la transmission intergénérationnelle. Quand la distance géographique est grande, la distance culturelle s'accroît également. Les parents rétablissent leur autorité et influence par plusieurs moyens, certains d'entre eux s'opposent aux décisions du jeune adulte pour renforcer leur puissance, et d'autres approuvent les choix du jeune afin de réconcilier avec lui.

Les parents peuvent, par leurs attitudes et leur comportement, constituer un appui important aux yeux des étudiants enquêtés, en validant leurs choix, en les confortant dans leurs propos. Les enfants peuvent formuler un appel à l'aide, ou nourrir des attentes importantes en jugeant les parents sur leur capacité à reconnaître et développer leurs propres qualités (Cicchelli, 2001). En situation de distance, la perception des rôles parentaux a connu des changements. Les parents restent toujours un appui mais ne sont pas qu'un appui. Le rapport de force a changé suite à ces interactions.

Tout d'abord, les échanges se font dans le monde virtuel. Ce fait ne signifie pas que les parents perdent toute leur autorité, mais une partie de leur autorité parentale s'est transformée en amitié, un lien plus égalitaire et horizontal, et moins hiérarchique avec leur fils ou fille. Ils sont récepteurs d'informations, d'aide et de rétrosocialisation. Comme Kahlil Gibran l'a expliqué dans son poème cité en introduction, les parents

peuvent s'efforcer d'être comme leur enfant, mais ils ne doivent pas tenter de les faire comme eux, car « *la vie ne va pas en arrière* ». La nouvelle génération devient sûrement plus compétente que celle de ses parents avec les progrès de la société. Ensuite, les parents sont amenés à penser que leur fils ou fille n'est plus le centre unique de leur vie, ils peuvent développer pour eux-mêmes des centres d'intérêts. À travers la rétrosocialisation, les parents sont progressivement ouverts au monde des jeunes et ils peuvent y trouver ce qui les intéresse. C'est également en recevant de l'aide du jeune adulte que les parents se rendent en compte qu'il est devenu adulte et qu'il peut enfin contribuer à améliorer le fonctionnement de leur famille. En d'autres termes, la construction identitaire de chaque membre de la famille se réalise avec la contribution d'autrui dans les interactions.

Nous sommes dans une société où l'individualisme constitue l'une des valeurs essentielles. Le développement de soi pour soi, l'épanouissement personnel et l'émancipation se situent au premier plan. Les jeunes adultes cherchent à être propriétaire d'eux-mêmes, et aident leurs parents à mieux s'adapter à la nouvelle société. La définition de l'identité individuelle et de l'identité familiale est un processus dans lequel tous les membres de la famille contribuent à la construction identitaire des autres. L'articulation entre ces deux identités est le résultat de la réflexion personnelle de l'étudiant enquêté sur le rapport de soi à soi et à sa famille.

Nous pouvons ensuite, après avoir vu les interactions entre nos enquêtés et leurs parents et les reconsidérations identitaires, voir les caractéristiques des relations parents-enfant à distance, qui sont marquées tant par une continuité que par un changement. Les continuités restent dans le maintien des liens quotidiens, et les changements se traduisent par des éléments comme les moyens d'échanges. En général, nous pouvons faire des conclusions suivantes.

En premier lieu, l'autonomie des jeunes est renforcée et l'autorité parentale est réduite. Quel que soit le motif du départ pour la France, les enquêtés doivent y mener leur propre vie. La volonté des jeunes détermine leur comportement s'ils veulent échapper au regard parental. D'un côté, ils sont adultes aux niveaux physique et social: l'avis de leurs parents n'est plus indispensable quand ils prennent des décisions. De l'autre côté, leur niveau d'éducation leur permet de connaître plus de nouvelles choses, ils sont plus capables que leurs parents d'accepter les nouvelles valeurs et de maîtriser les nouvelles technologies. La position familiale des jeunes s'est élevée et leur

participation aux affaires familiales s'est renforcée (Wang, 2012), L'autonomie se manifeste dans la prise des décisions tant personnelles que communautaires.

Ensuite, le niveau de participation de chaque partie dans les échanges à distance est marqué par un certain déséquilibre. Dans la plupart de nos cas enquêtés, les parents contribuent plus au maintien du lien familial, mais leur contribution n'est pas toujours approuvée par le jeune adulte, car les besoins de chaque partie ne se correspondent pas dans beaucoup de situations. Les jeunes adultes tendent à reconfigurer le lien familial pour le rendre plus égalitaire et démocratique. Quand les parents ne partagent pas le même objectif que leur fils ou fille dans les échanges, l'effet de la contribution au lien familial est différent.

De plus, les échanges en ligne montrent des obstacles insurmontables dans les communications intrafamiliales. C'est la raison principale pour laquelle les retrouvailles temporaires sont indispensables dans certaines familles, soit pour des raisons solidaires, soit pour renforcer l'autorité parentale.

Finalement, il est non-négligeable de constater que les valeurs familiales se situent à une période de transition, voire même de déchirement. Les parents, sous l'influence de la culture traditionnelle chinoise, attendent du jeune adulte une obéissance correspondant à leur contribution : cette idée nous aide à comprendre pourquoi les parents chinois font des efforts pour renforcer leur présence dans la vie du jeune éloigné, surtout quand il s'agit de ses projets d'avenir. En même temps, les jeunes sont de plus en plus individualistes et en quête de nouvelles valeurs : ils sont différents de leurs parents au niveau moral, et leur volonté d'« être soi » est forte. Le comportement des jeunes ne répond pas toujours aux besoins, attentes et exigences des parents. La politique de l'enfant unique a renforcé ce déséquilibre, car dans une famille nucléaire, deux parents s'occupent d'un seul enfant, qui à son tour assume tous les espoirs de ses parents. Non seulement le mode d'échanges intrafamiliaux mais aussi la solidarité intergénérationnelle sont remis en cause.

Un autre résultat que nous avons pu tirer de notre travail de terrain, en s'appuyant sur la sociologie de la famille chinoise, infirme le lien entre le milieu social des parents chinois et la volonté d'exercer un contrôle sur le jeune éloigné. Il existe des facteurs qui favorisent la volonté parentale d'intervenir dans la vie privée du jeune adulte, comme le genre de l'enquêté, car nous avons observé que les parents des filles sont plus présents que ceux des fils, et aussi l'âge de l'enquêté, car les enquêtés célibataires qui dépassent les 25 ans reçoivent plus de pression sur leur vie amoureuse.

Mais la volonté d'intervenir dans la vie du jeune adulte ne dépend pas de la classe sociale des parents. En revanche, nous avons décelé un potentiel lien entre la volonté d'intervenir des parents et leur profession, à savoir que les parents qui sont professeurs d'université sont généralement plus exigeants, ils ramènent inconsciemment l'ambiance de leur travail dans le domaine familial.

Ce résultat ne dénie pas le rôle joué par le milieu social dans l'usage des outils numériques et la capacité des parents à accepter de nouvelles choses. Ainsi, l'influence du facteur du milieu social se manifeste plus évidemment sur l'aspect des modalités d'interactions. En d'autres termes, l'impact du milieu social des parents se limite au niveau pratique. Il s'agit donc de considérer les technologies de communication comme une strate sociotechnique supplémentaire permettant d'entretenir, selon de nouvelles modalités, les liens sociaux déjà à l'œuvre dans les diverses configurations sociales existantes et, éventuellement, d'en diversifier les formats, le volume et la structure. (Granjon et Lelong, 2006).

Pour conclure, la famille évolue. Le rôle de la famille d'aujourd'hui est de contribuer de façon permanente aux transformations de la liberté et de la place que l'individu conquiert dans la société. En situation de distance, les échanges qui se sont réalisés dans la vie réelle sont projetés en ligne. Ils sont significatifs en termes de formes et de contenus ; ils sont aussi un outil de lien. C'est à travers toutes ces interactions que nous avons vues et que nous avons ignorées très possiblement, que de nouveaux liens sont construits, à l'instar notamment de la prise de parole favorable à chacun, bien qu'il soit aussi probable que des relations risquent d'être rompues par des membres de la famille, comme quand est pratiqué le chantage affectif. Des valeurs et des idées sont transmises par ces sujets et se manifestent dans les contenus de ces interactions. De plus, les sujets que nous avons abordés, et ceux que nous n'avons pas pu traiter, tissent des liens particuliers d'un cas à l'autre, et amènent les personnes concernées par ces échanges à réfléchir sur les manières de se positionner.

Nous sommes aujourd'hui dans ce qu'Alain Touraine (2021) appelle « une société de communication ». C'est un type de société qui est défini par une relation entre des êtres humains. Ici, le mot communication ne se limite pas au niveau technologique. Non seulement les modalités de communication, mais aussi les contenus et les effets de la communication comptent. La communication témoigne d'un univers de relations entre acteurs sociaux qui sont à la fois réunis et transformés par des informations

introduites par leurs relations elles-mêmes. C'est la relation de personne à personne qui est donc mise en valeur. L'objectif de la communication est de modifier le comportement de l'autre, autrement dit d'exercer une influence sur l'autre. La famille est le premier lieu où se manifeste le but de cette communication. C'est à travers la communication, avec l'aide de certains outils, que nous pouvons changer les relations interpersonnelles.

Les pratiques de communication à distance favorisent la collaboration, la réciprocité et le partage de décisions entre deux générations. Lorsque la communication entre les enquêtés et leurs parents est de nature bidirectionnelle, à savoir qu'ils s'y engagent activement en tant qu'émetteur et récepteur, les rôles de chacun sont multiples. Sur la plateforme numérique, la formation d'un espace intrafamilial permet conjointement aux parents et aux enquêtés d'explorer de nouveaux ponts au sein de la famille, mais en allant plus loin, permet de développer les relations personnelles entre différents membres de la famille. Les nouveaux liens garantissent les différenciations de chacun. C'est le lien qui permet la différenciation ; et c'est la différence qui permet le lien (Renard, 2003). Les liens sont tissés en fonction de la différence, la différence se manifeste davantage dans les liens. Les tensions et les contradictions mises à jour par la présence et l'utilisation des écrans (Balleys, Martin et Jochems, 2018) créent un nouveau vivre à distance, chacun selon ses envies, ses habitudes, libre des autres et en paix avec eux (Finkielkraut, 2013).

Si nous revenons à la question de départ, nous pouvons bien constater que l'usage des outils numériques est non seulement une technologie de l'information et de la communication, mais aussi une « technologie » de la construction de soi, un outil pour établir des liens, tant avec soi-même qu'avec l'extérieur. Au fond c'est un instrument à des fins de valorisation et d'affirmation de soi. Quand les jeunes adultes ne peuvent pas obtenir une affirmation ou une reconnaissance de leurs parents, ils ne renoncent pas à s'éloigner d'eux et les cherchent ailleurs.

Ces expériences de découverte, de reconfiguration de la vie quotidienne et de nécessaire adaptation marquent profondément la construction de soi au cours de cette étape de transition (Pleyers, Geoffrey et Guillaume, 2008) d'adulte théorique à adulte véritable, car les jeunes se libèrent d'eux-mêmes et des notions subconscientes, des images profondément enracinées de l'enfance (Lin, 1937). Cette bataille qui a commencé il y a longtemps prolonge ce processus de devenir adulte comme sujet, comme créateur de soi-même et de son monde.

Il est important de reconnaître les limites de cette étude doctorale. Premièrement, les types de familles que nous avons abordés sont loin d'être exhaustifs. En raison du manque de données, cette analyse n'incluait pas les familles avec deux enfants, qui existent quand même sous la politique de l'enfant unique, les familles divorcées et les familles recomposées, autant d'éléments susceptibles d'exercer une influence sur les interactions à distance entre deux générations. Ce sont des situations plus complexes, plus rares, mais non moins intéressantes. Deuxièmement, nous avons analysé les comportements et les attitudes parentales à travers les propos de chaque enquêté. Nous n'avons eu aucun contact avec les parents. Il est possible que les parents soient mal compris par l'enquêté, mais nous n'avons pas pu distinguer les informations émises par les parents de celles déjà interprétées par l'enquêté. Si nous faisons une autre recherche auprès de ces parents, il est certain qu'en ressortiront de nouvelles perspectives. Par ailleurs, nous n'avons pas choisi la méthode d'observation, en raison de sa difficulté de mise en pratique, ainsi il est possible que les informations transmises par nos enquêtés soient incomplètes. En un mot, les interactions à distance et les effets sur le fonctionnement familial méritent plus de recherches scientifiques à l'avenir.

Mais nous ne tardons pas à poser une question : si un jour, nos enquêtés deviennent parents, comment feront-ils avec leur(s) propre(s) enfant(s) ? Répéteront-ils l'éducation qu'ils ont reçue ? Au regard des expériences de nos enquêtés avec leurs parents, force est de constater que les amours forment à la fois les relations filiales et les conflits entre deux générations ; cela ne signifie pas qu'ils ne s'aiment pas, mais peut-être qu'ils s'aiment mal. Nos enquêtés savent-ils comment devenir parents ? Ou du moins savent-ils comment ils souhaitent devenir parents ? Comment souhaitent-ils aimer leur(s) enfant(s) ?

Bibliographie

Référence en français :

Revue académiques :

1. Achard Pierre. *Noms et parenté, en Chine, en France et ailleurs...* : V. Alleton, Les Chinois et la passion des noms. S. Lallemand, La circulation des enfants en société traditionnelle. Prêt, don, échange. D. Combes, A.M. Devreux, Construire sa parenté. Reconnaissance, légitimation, dénomination des enfants.. In: Langage et société, n°66, 1993. pp. 101-111
2. Akamatsu Étienne, « IV. La famille est-elle le noyau de toute société ? », dans : Étienne Akamatsu éd., *La famille. La mondialisation*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Hors collection », 2015, p. 75-95. URL : <https://www.cairn.info/la-famille-la-mondialisation--9782130635345-page-75.htm>
3. Akamatsu Étienne, Damon Julien, Guislain Gilbert et al., *La famille. La mondialisation*. Presses Universitaires de France, « Hors collection », 2015, 174 pages. ISBN : 9782130635345. DOI : 10.3917/puf.damon.2015.02. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-paris.fr/la-famille-la-mondialisation--9782130635345.htm>
4. Aguilera Anne, Alain Rallet « Mobilité connectée et changements dans les pratiques de déplacement », *Réseaux* 2016/6 (n° 200), p. 17-59. DOI 10.3917/res.200.0017
5. Yaëlle Amsellem-Mainguy, « L'accès à l'âge adulte pour les jeunes en France », *Informations sociales* 2016/4 (n° 195), p. 9-13.
6. Alécian Patrick, Perret Anne, « Être parent d'adolescents : clinique d'une crise parentale », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2013/1 (n° 88), p. 177-186. DOI : 10.3917/lett.088.0177. URL : <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2013-1-page-177.htm>
7. Amorim Marilia, « Est adulte qui répond de sa parole », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2013/1 (n° 88), p. 77-84. DOI : 10.3917/lett.088.0077. URL : <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2013-1-page-77.htm>

8. Auguin Estelle. « *Le lien filial en migration : Les Chinois du sud du Zhejiang* ». In: *Hommes et Migrations*, n°1254, Mars-avril 2005. Chinois de France. pp. 18-28; doi : <https://doi.org/10.3406/homig.2005.4319>
9. Armagnague-Roucher Maitena, « *Enfants et jeunes migrants à l'école de la République : une scolarité sous tension* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 34 - n°4 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 26 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remi/11672> ; DOI : 10.4000/remi.11672
10. Attané Isabelle, « L'enfant unique en Chine », *Études*, 2013/7 (Tome 419), p. 7-18. DOI : 10.3917/etu.4191.0007. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2013-7-page-7.htm>
11. Barraband Maryvonne, « Ciné-malaise », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2007/3 (n° 69), p. 117-122. DOI : 10.3917/lett.069.0117. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2007-3-page-117.htm>
12. Barthou Evelyne, « La migration sans rupture : le rôle des réseaux sociaux numériques dans la construction identitaire de jeunes migrants marocain », *Socio-anthropologie, les migrants numériques*, 2019, p.163-179.
13. Bastard Benoit, « Le maintien du lien enfants-parents : de nouvelles pratiques sociales », Presses de l'ERES « Fondation pour l'Enfance », 2003, p. 93-103.
14. Bastard Benoit, « Famille et intervention sociale », *Le Journal des psychologues*, 2011/9 (n° 292), p. 22-25. DOI : 10.3917/jdp.292.0022. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2011-9-page-22.htm>
15. Bastard Benoit, « Ruptures familiales et soutien à la parentalité », « *Être un bon parent* » : une injonction contemporaine, Presses de l'EHESP « Lien social et politiques », 2014 (), p. 93-108.
16. Bathaïe Azita, « Les relations familiales à distance. Ethnographies des migrations afghanes », *Autrepart* 2011/1 (n°57-58), p. 59-75. DOI 10.3917/autr.057.0059
17. Beaugendre Carole *et al.*, « « Faire famille à distance » chez les natifs des Antilles et de La Réunion », *Recherches familiales* 2016/1 (n° 13), p. 35-52. DOI 10.3917/rf.013.0035
18. Bégin Mathieu, Alice T'Kint, Pierre Fastrez et Normand Landry, « Les ressources numériques d'information offertes aux parents belges et canadiens francophones en réponse au problème de la cyberintimidation : une analyse critique du discours », *Enfances Familles Générations* [En ligne], 31 | 2018, mis

- en ligne le 22 décembre 2018, consulté le 17 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/efg/6037>
19. Beck Fanni, « C'est écrit sur ton visage », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3638> ; DOI 10.4000/hommesmigrations.3638
 20. Ben Soussan Patrick, « Être parent, ce n'est pas vraiment un job tranquille... », *Spirale*, 2015/1 (N° 73), p. 19-29. DOI : 10.3917/spi.073.0019. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-spirale-2015-1-page-19.htm>
 21. Ben Youssef Adel, « Les quatre dimensions de la fracture numérique », *Réseaux*, 2004/5 (n° 127-128), p. 181-209.
 22. Benghozi Pierre, « Autorité parentale légale, autorité parentale légitime. L'autorité et le lien », *Le Divan familial* 2001/1 (N° 6), p. 43-55. DOI 10.3917/difa.006.0043
 23. Berlioz-Ruffiot Anne, « « Maman, aide-moi ! je suis trop petit » ou les conséquences scolaires du manque d'autonomie », *Thérapie Familiale* 2008/4 (Vol. 29), p. 477-491. DOI 10.3917/tf.084.0477
 24. Bova Antonio, Arcidiacono Francesco, « Analyser les échanges discursifs entre parents et enfants par la reconstruction argumentative », *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2019/2 (n° 46), p. 123-146. DOI : 10.3917/rief.046.0123. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-revue-internationale-de-l-education-familiale-2019-2-page-123.htm>
 25. Bourdieu Jérôme, Gilles Postel-Vinay, Paul-André Rosental et Akiko Suwa-Eisenmann. La dispersion spatiale des familles: un problème de taille. Les solidarités familiales de 1800 à 1940 . In: Recherches et Prévisions, n°77, 2004. pp. 63-72; doi : 10.3406/caf.2004.2806 http://www.persee.fr/doc/caf_1149-1590_2004_num_77_1_2806
 26. Bourgeois Anne, Jacques Légaré : « Valeurs familiales, histoire maritale et familiale : Des grands-parents en France », *Gérontologie et société*, 2008 /4, (n°127), pp.159-179
 27. Bourguin France, « Des individualistes globaux : ruptures et discontinuités dans les familles d'élites africaines transnationales », *Autrepart* 2011/1 (n°57-58), p. 299-314. DOI 10.3917/autr.057.0299

28. Brassier-Rodrigues Cécilia, « La mobilité internationale, un passeport pour *vivre et travailler ensemble* », *Journal of international Mobility*, 2015/1 (N° 3), p. 45-60. DOI : 10.3917/jim.001.0045. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-journal-of-international-mobility-2015-1-page-45.htm>
29. Brown Elizabeth, « Les contributions des pères et des mères à l'éducation des enfants », *Revue française des affaires sociales*, p. 127-151. DOI : 10.3917/rfas.071.0127. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2007-1-page-127.htm>
30. Cestaro Margherita, « Parents et adolescents. Pour une *éducation en commun* dans une perspective interculturelle », *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2019/2 (n° 46), p. 63-85. DOI : 10.3917/rief.046.0063. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-revue-internationale-de-l-education-familiale-2019-2-page-63.htm>
31. Brunet Florence et Pauline Kertudo. « Adapter la ville aux modes de vie des familles contemporaines. Enquête sur les moments familiaux partagés à Paris », *Recherche sociale*, vol. 205, no. 1, 2013, pp. 6-101.
32. Bruni Catherine, « Questions et enjeux autour des nouvelles formes de parentalité », *Empan*, 2016/2 (n° 102), p. 11-17. DOI : 10.3917/empan.102.0011. URL : <https://www.cairn.info/revue-empan-2016-2-page-11.htm>
33. Capdeville Catherine. Discussion autour de la notion de patriarcat, en Chine et en anthropologie. *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, Éditions de l'EHESS 2019, 229, pp.99-134. fihal-02397083f
34. Capdeville-Zeng Catherine, « Réflexions sur la parenté chinoise », *L'Homme* [En ligne], 195-196 | 2010, mis en ligne le 04 novembre 2012, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/22570> ; DOI : 10.4000/lhomme.22570
35. Cicchelli Vincenzo, « Politiques de soutien à l'autonomie. Quinze ans de préconisations inabouties », Valérie Becquet éd., *Politiques de jeunesse : le grand malentendu*. Champ social, 2012, pp. 65-81.
36. Cicchelli Vincenzo, Merico Maurizio, « Le passage tardif à l'âge adulte des Italiens : entre maintien du modèle traditionnel et individualisation des trajectoires biographiques », *Horizons stratégiques*, 2007/2 (n° 4), p. 70-87. URL :

<https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-horizons-strategiques-2007-2-page-70.htm>

37. Cicchelli Vincenzo, Erlich Valérie. Se construire comme jeune adulte [Autonomie et autonomisation des étudiants par rapport à leurs familles]. In: Recherches et Prévisions, n°60, 2000. Chômage et famille. pp. 61-77; doi : <https://doi.org/10.3406/caf.2000.894>
https://www.persee.fr/doc/caf_1149-1590_2000_num_60_1_894
38. Clotilde Brunetti-pons, « L'exercice de l'autorité parentale face au pluralisme familial », *Dialogue* 2004/3 (no 165), p. 7-22. DOI 10.3917/dia.165.0007
39. Caradec Vincent, Michael Eve « Sociabilité et diffusion des technologies de la communication. Une étude de cas auprès de « jeunes retraités » », *Réseaux* 2002/5 (no 115), p. 151-179. DOI 10.3917/res.115.0151
40. Carmagnat Fanny *et al.*, « Une vitrine idéalisante : les usages des sites familiaux », *Réseaux* 2004/1 (n° 123), p. 175-203. DOI 10.3917/res.123.0175
41. Castelain-Meunier Christine, « Le téléphone portable des étudiants. Un outil d'intimité paradoxale », *Réseaux* 2002/6 (no 116), p. 229-255. DOI 10.3917/res.116.0229
42. Chamahian Aline, « Reprendre des études à l'âge adulte : les effets sur les liens intergénérationnels à l'université et dans la famille », *Recherches familiales*, vol. 8, no. 1, 2011, pp. 91-100.
43. Charles Géraldine, « L'autorité parentale : droits, devoirs et limites légales de la parentalité », *Contraste*, 2018/2 (N° 48), p. 45-58. DOI : 10.3917/cont.048.0045. URL : <https://www.cairn.info/revue-contraste-2018-2-page-45.htm>
44. Charton Laurence et Catherine de Pierrepont, « Les forums de discussions sur les prénoms d'enfants : entre prescriptions et normativités », *Enfances Familles Générations* [En ligne], 31 | 2018, mis en ligne le 22 décembre 2018, consulté le 17 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/efg/4939>
45. Chaulet Johann, « Les usages adolescents des tic, entre autonomie et dépendance », *Empan*, 2009/4 (n° 76), p. 57-65. DOI : 10.3917/empan.076.0057. URL : <https://www.cairn.info/revue-empan-2009-4-page-57.htm>
46. Coum Daniel, « Un parent seul, ça n'existe pas ! », *Dialogue* 2018/2 (n° 220), p. 37-48. DOI 10.3917/dia.220.0037
47. Danet Marie *et al.*, « Nouvelles technologies : frein ou soutien de la relation parent enfant ? », *Dialogue* 2017/3 (n° 217), p. 57-70. DOI 10.3917/dia.217.0057

48. Claire Davidson, Hervé Hamon « Autorité parentale dans la famille et autorité dans le cadre de l'assistance éducative : une histoire de respect », *Dialogue* 2004/3 (no 165), p. 23-32. DOI 10.3917/dia.165.0023
49. de Blic Damien, Lazarus Jeanne, « V / L'argent, le domestique et l'intime », dans : Damien de Blic éd., *Sociologie de l'argent*. Paris, La Découverte, « Repères », 2021, p. 69-87. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-paris.fr/sociologie-de-l-argent--9782348067365-page-69.htm>
50. de Blic Damien, Lazarus Jeanne, « Conclusion », dans : Damien de Blic éd., *Sociologie de l'argent*. Paris, La Découverte, « Repères », 2021, p. 107-108. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-paris.fr/sociologie-de-l-argent--9782348067365-page-107.htm>
51. Delion Pierre, « La fonction limitante dans le développement de l'enfant », dans : L'Escabelle éd., *Désirs de pères. Images et fonctions paternelles aujourd'hui*. Toulouse, ERES, « 1001 bébés », 2010, p. 151-160. DOI : 10.3917/eres.escab.2010.01.0151. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-paris.fr/desirs-de-peres--9782749212784-page-151.htm>
52. de Neuter Patrick, « Réflexions sur les fonctions du père dans les familles d'aujourd'hui », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 2015/1 (n° 54), p. 119-133. DOI 10.3917/ctf.054.0119
53. de Vaumas Éléonore, « Méfiance et investissement », *L'école des parents*, 2012/6 (n° 599), p. 18-23. DOI : 10.3917/epar.599.0018. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-paris.fr/revue-l-ecole-des-parents-2012-6-page-18.htm>
54. Deschamps Laure, « Comment accompagner avec sérénité ? », *L'école des parents*, 2017/4 (n° 625), p. 52-53. DOI : 10.3917/epar.625.0052. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-paris.fr/revue-l-ecole-des-parents-2017-4-page-52.htm>
55. Deshayes Fabien, « Transferts économiques, sentiments et obligations en familles précaires », *Recherches familiales*, 2017/1 (n° 14), p. 23-35. DOI : 10.3917/rf.014.0023. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-paris.fr/revue-recherches-familiales-2017-1-page-23.htm>
56. Diminescu Dana *et al.*, « Le web matrimonial des migrants. L'économie du profilage au service d'une nouvelle forme de commerce ethnique », *Réseaux* 2010/1 (n° 159), p. 15-56. DOI 10.3917/res.159.0015

57. Delage Michel, « Le père et le système d'attachement dans la famille contemporaine », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 2015/1 (n° 54), p. 13-33. DOI 10.3917/ctf.054.0013
58. Denouël Julie, « Faire, défaire, refaire famille. Les usages et les sociabilités numériques à l'épreuve des bifurcations biographiques », *Dialogue* 2017/3 (n° 217), p. 31-44. DOI 10.3917/dia.217.0031
59. Duclos Bénédicte Havard et Dominique Pasquier, « Faire famille avec internet : Une enquête auprès de mères de milieux populaires », *Enfances Familles Générations* [En ligne], 31 | 2018, mis en ligne le 22 décembre 2018, consulté le 17 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/efg/5527>
60. Dupin Nathalie, « « Attends, deux secondes, je lui réponds... » : enjeux et négociations au sein des familles autour des usages socio-numériques adolescents », *Enfances Familles Générations* [En ligne], 31 | 2018, mis en ligne le 22 décembre 2018, consulté le 17 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/efg/5821>
61. Dupont Sébastien, « Les jeunes adultes et leurs parents face à l'entrée dans la vie : une nouvelle étape du cycle de vie familiale ? », *Thérapie Familiale* 2016/4 (Vol. 37), p. 407-420. DOI 10.3917/tf.164.0407
62. Duret Pascal, « Les sports et le processus d'autonomisation des adolescents », David Le Breton éd., *Cultures adolescentes. Entre turbulence et construction de soi*. Autrement, 2008, pp. 75-96.
63. Eiguer Alberto, « Changement catastrophique dans la famille », *Le Divan familial* 2015/2 (N° 35), p. 29-43. DOI 10.3917/difa.035.0029
64. Eve Michael, « Deux traditions d'analyse des réseaux sociaux », *Réseaux* 2002/5 (no 115), p. 183-212. DOI 10.3917/res.115.0183
65. Feldman Brian, « La peau culturelle chinoise », *Spirale*, 2019/1 (N° 89), p. 67-76. DOI : 10.3917/spi.089.0067. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-spirale-2019-1-page-67.htm>
66. Fierro François, Voléry Ingrid, « Faire famille aujourd'hui. Parents et jeunes dans la société contemporaine », *Empan*, 2002/3 (n°47), p. 112-120. DOI : 10.3917/empan.047.0112. URL : <https://www.cairn.info/revue-empan-2002-3-page-112.htm>
67. Filhol Olivier, « La famille dans tous ses états », *Empan*, 2002/3 (n°47), p. 121-129. DOI : 10.3917/empan.047.0121. URL : <https://www.cairn.info/revue-empan-2002-3-page-121.htm>

68. Fontar Barbara, Agnès Grimault-Leprince et Mickaël Le Mentec, « Dynamiques familiales autour des pratiques d'écrans des adolescents », *Enfances Familles Générations* [En ligne], 31 | 2018, mis en ligne le 22 décembre 2018, consulté le 17 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/efg/5042>
69. Foray Philippe, « Autonomie », *Le Télémaque*, 2017/1 (N° 51), p. 19-28. DOI : 10.3917/tele.051.0019. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-le-telemaque-2017-1-page-19.htm>
70. Fourez Bernard, « De l'enfant rêvé à l'adolescent sans rêve », *Cahiers de psychologie clinique*, 2018/1 (n° 50), p. 17-43. DOI : 10.3917/cpc.050.0017. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2018-1-page-17.htm>
71. Fournier Martine, « Tableaux de jeunesse », *Sciences Humaines*, vol. 127, no. 5, 2002, pp. 25-25.
72. Francis Véronique, Maria Carmen Aguilar « Présentation du dossier. Technologies numériques, participation des parents et liens familles-professionnels-institutions », *La revue internationale de l'éducation familiale* 2014/1 (n° 35), p. 11-17. DOI 10.3917/rief.035.0011
73. Froissart Josiane, « Mutations de la famille chinoise. Enfants d'ici et d'ailleurs », *Journal français de psychiatrie*, 2010/2 (n° 37), p. 15-17. DOI : 10.3917/jfp.037.0015. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2010-2-page-15.htm>
74. Gaberel Pascal Éric, « Instaurer des normes de bonne parentalité. Les indicateurs statistiques des risques et du bien-être de l'enfant aux États-Unis », « *Être un bon parent* » : une injonction contemporaine, Presses de l'EHESP « Lien social et politiques », 2014, p. 53-72.
75. Garcia-Fons Tristan, « Chacun cherche sa place... », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2013/1 (n° 88), p. 15-20. DOI : 10.3917/lett.088.0015. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2013-1-page-15.htm>
76. Gascon Hubert *et al.*, « Développement d'une plateforme Internet pour faciliter l'intervention précoce auprès des familles », *La revue internationale de l'éducation familiale* 2014/1 (n° 35), p. 19-35. DOI 10.3917/rief.035.0019

77. Gaviria Sandra , « La souffrance de l'autonomie. La première expérience de vie en solo des étudiants », *Agora débats/jeunesses*, vol. 62, no. 3, 2012, pp. 7-17.
78. Gaviria Sandra, « Politique de logement et autonomie résidentielle de la jeunesse en Espagne », *Informations sociales*, vol. 165-166, no. 3, 2011, pp. 146-154.
79. Georges Fanny, « L'identité numérique sous emprise culturelle. De l'expression de soi à sa standardisation », *Les Cahiers du numérique*, 2011/1 (Vol. 7), p. 31-48.
URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2011-1-page-31.htm>
80. Gravanita Jorge, « La Famille au-delà des Frontières », *Topique*, 2017/4 (n° 141), p. 107-115. DOI : 10.3917/top.141.0107. URL : <https://www.cairn.info/revue-topique-2017-4-page-107.htm>
81. Gravillon Isabelle, « Le mieux est souvent l'ennemi du bien », *L'école des parents*, 2020/1 (n° 634), p. 32-38. DOI : 10.3917/epar.634.0032. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2020-1-page-32.htm>
82. Grelley Pierre, « Contrepoint - Cohabitation intergénérationnelle, le retour », *Informations sociales* 2016/4 (n° 195), p. 38-38.
83. Grelley Pierre, « ... en contrepoint - La famille chinoise évolue », *Informations sociales*, 2005/4 (n° 124), p. 23-24. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-informations-sociales-2005-4-page-23.htm>
84. Gréchez Jean, « Le maintien des relations enfants-parents à l'épreuve de la séparation », *Spirale*, 2014/3 (N° 71), p. 61-71. DOI : 10.3917/spi.071.0061. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-spirale-2014-3-page-61.htm>
85. Guo Chatelard Solange , « Rien ne vaut son chez-soi », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3640> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3640
86. Habets Isabelle, « Adolescence : quand les revendications à l'autonomie dénoncent un manque d'appartenance », *Thérapie Familiale* 2011/4 (Vol. 32), p. 479-492. DOI 10.3917/tf.114.0479
87. Huerre Patrice, « Le rôle des parents dans la socialisation de l'enfant », dans : Dominique Attias éd., *Enfants rebelles, parents coupables ?* Toulouse, ERES, « 1001 et + », 2014, p. 69-76. DOI : 10.3917/eres.attia.2014.01.0069. URL :

<https://www.cairn.info/enfants-rebelles-parents-coupables--9782749240312-page-69.htm>

88. Hébrard Marylise, « Naître riche en Chine : nouveau luxe, nouveau droit », *Monde chinois*, 2012/1 (N° 29), p. 49-53. DOI : 10.3917/mochi.029.0049. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-monde-chinois-2012-1-page-49.htm>
89. Hedjerassi Nassira, Razafindrazaka Frank, « SVE : mobilité et construction de soi », *Agora débats/jeunesses*, 2008/4 (N° 50), p. 44-54. DOI : 10.3917/agora.050.0044. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-agora-debats-jeunesses-2008-4-page-44.htm>
90. Hoang Ngoc Liêm, « Vietnam, diaspora et TIC. Regard sur une cyber-vietnamité à l'ère de la globalisation », *Réseaux* 2010/1 (n° 159), p. 181-198. DOI 10.3917/res.159.0181
91. Humbert-Foichat Kathy, « Parents toxiques : faut-il jeter les parents avec l'eau du bain ? », *Spirale*, 2014/3 (N° 71), p. 39-44. DOI : 10.3917/spi.071.0037. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-spirale-2014-3-page-39.htm>
92. Janne Pascal, Reynaert Christine, Jacques Denis *et al.*, « « Tanguy » revisité : de l'adolescence à l'ado-laisse sens. Petites réflexions à propos de l'autonomisation tardive de certains de nos jeunes gens », *Thérapie Familiale*, 2007/2 (Vol. 28), p. 167-180. DOI : 10.3917/tf.072.0167. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-therapie-familiale-2007-2-page-167.htm>
93. Isam Idris , « Cultures, migration et sociétés : destin des loyautés familiales et culturelles chez les enfants de migrants », *Dialogue*, 2009/2 (n° 184), p. 131-140. DOI : 10.3917/dia.184.0131. URL : <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2009-2-page-131.htm>
94. Jamouille Pascale, « Hommes et pères de milieux populaires. Transformations des paternités en milieux précaires », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 2015/1 (n° 54), p. 145-163. DOI 10.3917/ctf.054.0145
95. Jin Lixian et Martin Cortazzi, « Culture et valeurs dans les classes chinoises », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 50 | avril 2009, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.508>

96. Kim Qinzhi Xu , « Évolutions et déterminants de la primo-nuptialité en République populaire de Chine : une perspective historique », *Population*, 2019/3 (Vol. 74), p. 219-250. DOI : 10.3917/popu.1903.0219. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-paris.fr/revue-population-2019-3-page-219.htm>
97. Lachance Jocelyn, Bruna Yann, « De la convivialité dans la ville à l'ère du numérique », *Revue du MAUSS*, 2019/2 (n° 54), p. 151-164. DOI : 10.3917/rdm.054.0151. URL : <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2019-2-page-151.htm>
98. Lagrée Jean-Charles , « Jeunesses chinoises. Continuité et changement générationnel », *Agora débats/jeunesses*, 2011/3 (N° 59), p. 19-38. DOI : 10.3917/agora.059.0019. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-agora-debats-jeunesses-2011-3-page-19.htm>
99. Lajus Claire, « Liens transnationaux avec la famille élargie africaine dans les familles mixtes en Italie », *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2019/2 (n° 46), p. 19-38. DOI : 10.3917/rief.046.0019. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-revue-internationale-de-l-education-familiale-2019-2-page-19.htm>
100. Lahire Bernard, « L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu », dans : Catherine Halpern éd., *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Auxerre, Éditions Sciences Humaines, « Synthèse », 2016, p. 57-67. DOI : 10.3917/sh.halpe.2016.01.0057. URL : <https://www-cairn-int-info.ezproxy.u-paris.fr/identites--9782361063283-page-57.htm>
101. Lazarus Jeanne, « Tenir ses comptes et bien se tenir. L'apprentissage de l'autonomie par la banque », *Politix*, 2014/4 (n° 108), p. 75-97. DOI : 10.3917/pox.108.0075. URL : <https://www.cairn.info/revue-politix-2014-4-page-75.htm>
102. Lesourd Serge, « Une grande personne n'est pas un adulte », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2013/1 (n° 88), p. 139-144. DOI : 10.3917/lett.088.0139. URL : <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2013-1-page-139.htm>

103. Le Bail Hélène, « La nouvelle immigration chinoise au Japon : Valorisation de la mobilité et espace de vie régionale », *Les circulations transnationales*, 2009, p. 175-186, ISBN 9782200244606.
104. Le Calvez Annie, « Devenir adulte, est-ce que ça s'apprend ? », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2013/1 (n° 88), p. 187-196. DOI : 10.3917/lett.088.0187. URL : <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2013-1-page-187.htm>
105. Le Douarin Laurence, « La conjugalité dans (tous) ses états ! Usages des tic, couple conjugal, couple parental », *Dialogue* 2017/3 (n° 217), p. 17-30. DOI 10.3917/dia.217.0017
106. Le Douarin Laurence, « Usages des nouvelles technologies en famille », *Informations sociales*, 2014/1 (n° 181), p. 62-71.
107. Le Gall Josiane, Deirdre Meintel « Liens transnationaux et transmission intergénérationnelle : le cas des familles mixtes au Québec », *Autrepart* 2011/1 (n°57-58), p. 127-143. DOI 10.3917/autr.057.0127
108. Le Guernic Agnès, « La démocratisation de la vie familiale », *Actualités en analyse transactionnelle*, 2010/4 (N° 136), p. 75-76. DOI : 10.3917/aatc.136.0075. URL : <https://www.cairn.info/revue-actualites-en-analyse-transactionnelle-2010-4-page-75.htm>
109. Lelong Benoît, Thomas Frank, Ziemlicki Cezary, « Des technologies inégalitaires ? L'intégration de l'internet dans l'univers domestique et les pratiques relationnelles », *Réseaux*, 2004/5 (n° 127-128), p. 141-180.
110. Lethiais Virginie, Karine Roudaut « Les amitiés virtuelles dans la vie réelle. Profils, motifs et modalités de construction », *Réseaux* 2010/6 (n° 164), p. 13-49. DOI 10.3917/res.164.0013
111. Lévy Florence , « Migrer pour l'enfant », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3642> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3642
112. Li Qing, Landier-Reboul Françoise, Bossuroy Muriel *et al.*, « La psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent en Chine aujourd'hui. Contexte et perspectives », *La psychiatrie de l'enfant*, 2013/2 (Vol. 56), p. 541-556. DOI :

- 10.3917/psy.562.0541. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-psychiatrie-de-l-enfant-2013-2-page-541.htm>
113. Licoppe Christian, « Sociabilité et technologies de communication. Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles », *Réseaux* 2002/2 (n° 112-113), p. 172-210. DOI 10.3917/res.112.0172
114. Liguori Marco, « Espace coparental et mécanismes de triangulation dans les familles adolescentes », *Thérapie Familiale* 2017/2 (Vol. 38), p. 203-224. DOI 10.3917/TF.172.0203
115. Ling Richard, « L'impact du téléphone portable sur quatre institutions sociales », *Réseaux* 2002/2 (n° 112-113), p. 276-312. DOI 10.3917/res.112.0276
116. Loteteka-Kalala Jackie Botimela, « Comment l'immigration entame-t-elle la possibilité de tenir une « place d'adulte » ? », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2013/1 (n° 88), p. 65-76. DOI : 10.3917/lett.088.0065. URL : <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2013-1-page-65.htm>
117. Magord Claire , « Du RMI jeunes à la Garantie jeunes : les débats sur le soutien à l'autonomie des jeunes adultes », *Informations sociales* 2016/4 (n° 195), p. 66-75.
118. Manceron Vanessa *et al.*, « La naissance du premier enfant. Hiérarchisation des relations sociales et modes de communication », *Réseaux* 2002/5 (no 115), p. 91-120. DOI 10.3917/res.115.0091
119. Mansouri Malika, « Parentalité : une nécessaire déconstruction de nos représentations », *Contraste*, 2018/2 (N° 48), p. 59-74. DOI : 10.3917/cont.048.0059. URL : <https://www.cairn.info/revue-contraste-2018-2-page-59.htm>
120. Marc Edmond, « La construction identitaire de l'individu », dans : Catherine Halpern éd., *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Auxerre, Éditions Sciences Humaines, « Synthèse », 2016, p. 28-36. DOI : 10.3917/sh.halpe.2016.01.0028. URL : <https://www-cairn-int-info.ezproxy.u-paris.fr/identites--9782361063283-page-28.htm>
121. Maunay Emmanuelle, « L'accès au logement autonome pour les jeunes, un chemin semé d'embûches », *Informations sociales*, vol. 195, no. 4, 2016, pp. 39-47.

122. Marinopoulos Sophie, Jean-Claude Quentel « Parents-enfants : pourquoi l'amour ne suffit pas », in Daniel Coum, *Que veut dire être parent aujourd'hui ?*, ERES « Hors collection », 2008 (), p. 215-243. DOI 10.3917/eres.coum.2008.01.0215
123. Martin Claude, « Mais que font les parents ? ». Construction d'un problème public », « *Être un bon parent* » : une injonction contemporaine, Presses de l'EHESP « Lien social et politiques », 2014 (), p. 9-28.
124. Martin Olivier, « L'Internet des 10-20 ans. Une ressource pour une communication autonome », *Réseaux* 2004/1 (n° 123), p. 25-58. DOI 10.3917/res.123.0025
125. Martin Olivier, François de Singly « Le téléphone portable dans la vie conjugale. Retrouver un territoire personnel ou maintenir le lien conjugal ? », *Réseaux* 2002/2 (n° 112-113), p. 212-248. DOI 10.3917/res.112.0212
126. Mauvais Patrick, « Savoir dire non » ou du bon usage des règles et limites », *Dialogue* 2004/3 (no 165), p. 88-94. DOI 10.3917/dia.165.0088
127. Merla Laura, « Familles salvadoriennes à l'épreuve de la distance : solidarités familiales et soins intergénérationnels », *Autrepart* 2011/1 (n°57-58), p. 145-162. DOI 10.3917/autr.057.0145
128. Missonnier Sylvain, Xanthie Vlachopoulou « La grossesse adolescente, au carrefour de virtualités plurielles », *Dialogue* 2017/3 (n° 217), p. 97-110. DOI 10.3917/dia.217.0097
129. Mohamed-Girard Nicole Saïd, « Ressources familiales et parcours scolaires. La situation des Comoriens de Marseille », *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2012/1 (n° 31), p. 55-72. DOI : 10.3917/rief.031.0055. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-revue-internationale-de-l-education-familiale-2012-1-page-55.htm>
130. Mondoux André, « Identité numérique et surveillance », *Les Cahiers du numérique*, 2011/1 (Vol. 7), p. 49-59. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2011-1-page-49.htm>
131. Marie Rose Moro, « Que nous apprennent les familles migrantes sur la parentalité ? », in Daniel Coum, *Que veut dire être parent aujourd'hui ?*, ERES « Hors collection », 2008 (), p. 257-269. DOI 10.3917/eres.coum.2008.01.0257
132. Moro Marie Rose, Radjack Rahmeth, « Devenir parents, faire famille en situation transculturelle », *Sud/Nord*, 2019/1 (n° 28), p. 173-182. DOI : 10.3917/sn.028.0173. URL :

- <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-sud-nord-2019-1-page-173.htm>
133. Mossuz-Lavau Janine, « L'argent et nous : l'effet famille », *Dialogue*, 2008/3 (n° 181), p. 15-24. DOI : 10.3917/dia.181.0015. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-dialogue-2008-3-page-15.htm>
134. Nadeau France, « De l'alliance thérapeutique à la rupture de liens : les paradoxes du passage vers l'autonomie », *Droit, Santé et Société*, 2017/3 (N° 3-4), p. 5-12. DOI : 10.3917/dsso.043.0005. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-droit-sante-et-societe-2017-3-page-5.htm>
135. Naudet Jules, « Se sentir proche quand on est loin ». Mobilité ascendante, distance sociale et liens au milieu d'origine aux États-Unis, en Inde et en France, *Sociétés contemporaines* 2012/4 (n° 88), p. 125-153. DOI 10.3917/soco.088.0125
136. Neuburger Robert, « Qu'est-ce qu'un père ? », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 2015/1 (n° 54), p. 73-80. DOI 10.3917/ctf.054.0073
137. Neyrand Gérard, « 5. Autorité parentale et différence des sexes, quels enjeux ? », dans : , *Le dialogue familial. Un idéal précaire*, sous la direction de Neyrand Gérard. Toulouse, ERES, « Couples, famille et métamorphoses », 2009, p. 75-86. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/le-dialogue-familial--9782749210230-page-75.htm>
138. Neyrand Gérard , *L'enfant, la mère et la question du père. Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance*. Presses Universitaires de France, « Education et formation / Recherches scientifiques », 2011, 408 pages. ISBN : 9782130588160. DOI : 10.3917/puf.neyr.2011.01. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/l-enfant-la-mere-et-la-question-du-pere--9782130588160.htm>
139. Neyrand Gérard, « Le rôle éducatif des parents : une ambivalence du regard social », dans : Dominique Attias éd., *Enfants rebelles, parents coupables ?* Toulouse, ERES, « 1001 et + », 2014, p. 61-68. DOI : 10.3917/eres.attia.2014.01.0061. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/enfants-rebelles-parents-coupables--9782749240312-page-61.htm>

140. Neyrand Gérard, « Mutations familiales et dynamique d'affiliation. La reconfiguration des rapports parents-enfants-société », *Empan*, 2016/2 (n° 102), p. 18-27. DOI : 10.3917/empa.102.0018. URL : <https://www.cairn.info/revue-empan-2016-2-page-18.htm>
141. Neyrand Gérard, « La « démocratisation » des relations familiales, un processus pluriel difficile à réguler », *Le Télémaque*, 2014/2 (n° 46), p. 59-71. DOI : 10.3917/tele.046.0059. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2014-2-page-59.htm>
142. Neyrand Gérard, « Y a-t-il un adulte dans la famille ? La responsabilisation des parents », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2013/1 (n° 88), p. 85-96. DOI : 10.3917/lett.088.0085. URL : <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2013-1-page-85.htm>
143. Neyrand Gérard, « La démocratie familiale..., une reformulation de la question paternelle », dans : L'Escabelle éd., *Désirs de pères. Images et fonctions paternelles aujourd'hui*. Toulouse, ERES, « 1001 bébés », 2010, p. 15-27. DOI : 10.3917/eres.escab.2010.01.0015. URL : <https://www.cairn.info/desirs-de-peres--9782749212784-page-15.htm>
144. Neyrand Gérard, « Évolution de la famille et rapport à l'enfant », *Enfances & Psy*, 2007/1 (no 34), p. 144-156. DOI : 10.3917/ep.034.0144. URL : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2007-1-page-144.htm>
145. Olinda Alves Eliana, « Où vivent les monstres ? », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2013/1 (n° 88), p. 33-42. DOI : 10.3917/lett.088.0033. URL : <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2013-1-page-33.htm>
146. Payette Alex , « Renouveau confucéen et « care » : tension entre obligation et besoin », *Monde chinois* 2015/1 (N° 41), p. 64-71. DOI 10.3917/mochi.041.0064
147. Perea François, « L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010/1 (Volume 2010), p. 144-159. DOI : 10.3917/enic.010.0800. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1-page-144.htm>

148. Petit Véronique , « WANG Simen, Illusion et souffrance, les migrants chinois à Paris », *Revue européenne des migrations internationales*, 2018/2 Vol. 34, p. 344 -346
149. Pfirsch Thomas, « Maisons de famille et systèmes de villégiature dans les élites urbaines : l'exemple de Naples », *Genèses*, 2010/4 (n° 81), p. 104-127. DOI : 10.3917/gen.081.0104. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-geneses-2010-4-page-104.htm>
150. Pharabod Anne-Sylvie, « Territoires et seuils de l'intimité familiale. Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens », *Réseaux* 2004/1 (n° 123), p. 85-117. DOI 10.3917/res.123.0085
151. Pierre Julien, « Génétique de l'identité numérique. Sources et enjeux des processus associés à l'identité numérique », *Les Cahiers du numérique*, 2011/1 (Vol. 7), p. 15-29. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2011-1-page-15.htm>
152. Piquet Hélène, Laliberté André, « La réactivation « par le haut » de la tradition de piété filiale en Chine : enjeux et défis », *Droit et société*, 2020/2 (N° 105), p. 407-428. DOI : 10.3917/drs1.105.0407. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-droit-et-societe-2020-2-page-407.htm>
153. Plard Mathilde, « Familles transnationales et parents vieillissants à Chennai (Inde) : organisation des solidarités intergénérationnelles dans un espace intrafamilial mondialisé », *Autrepart* 2011/1 (n°57-58), p. 163-180. DOI 10.3917/autr.057.0163
154. Pleyers Geoffrey, Guillaume Jean-François, « Expériences de mobilité étudiante et construction de soi », *Agora débats/jeunesses*, 2008/4 (N° 50), p. 68-78. DOI : 10.3917/agora.050.0068. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-agora-debats-jeunesses-2008-4-page-68.htm>
155. Poinot Marie, « Les migrations chinoises : quelles dettes générationnelles ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 19 septembre 2016, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3621>

156. Potin Émilie, « Du lien dangereux au lien en danger, la place des parents quand leur enfant est placé », *Recherches familiales* 2011/1 (n° 8), p. 115-133. DOI 10.3917/rf.008.0115
157. Potin Émilie, « AEMO et régulation des échanges familiaux. L'usage des TNIC », *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2014/1 (n° 35), p. 75-92. DOI : 10.3917/rief.035.0075. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-revue-internationale-de-l-education-familiale-2014-1-page-75.htm>
158. Potin Émilie *et al.*, « Quand les liens familiaux s'appuient sur les médias socionumériques. Approche sociojuridique des relations familiales au sein de la protection de l'enfance », *Réseaux* 2018/4 (n° 210), p. 179-206. DOI 10.3917/res.210.0179
159. Poncet Sandra, « La dynamique des migrations intérieures en Chine. Frontières et forces centripètes », *Revue économique*, 2004/3 (Vol. 55), p. 623-632. DOI : 10.3917/reco.553.0623. URL : <https://www.cairn.info/revue-economique-2004-3-page-623.htm>
160. Prébin Élise, « Le projet transnational des familles sud-coréennes de la classe moyenne », *Autrepart* 2011/1 (n°57-58), p. 281-297. DOI 10.3917/autr.057.0281
161. Quentel Jean-Claude, « La responsabilité des parents en question », *in* Daniel Coum, *Que veut dire être parent aujourd'hui ?*, ERES « Hors collection », 2008 (), p. 27-51. DOI 10.3917/eres.coum.2008.01.0027
162. Ratier Francis, « L'autorité : le lendemain et la veille », *Empan*, 2009/4 (n° 76), p. 127-136. DOI : 10.3917/empa.076.0127. URL : <https://www.cairn.info/revue-empan-2009-4-page-127.htm>
163. Renault Emmanuel, « En quête de reconnaissance », dans : Catherine Halpern éd., *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Auxerre, Éditions Sciences Humaines, « Synthèse », 2016, p. 119-125. DOI : 10.3917/sh.halpe.2016.01.0119. URL : <https://www-cairn-int-info.ezproxy.u-paris.fr/identites--9782361063283-page-119.htm>
164. Rivière Carole Anne, « La pratique du mini-message. Une double stratégie d'extériorisation et de retrait de l'intimité dans les interactions quotidiennes », *Réseaux* 2002/2 (n° 112-113), p. 140-168. DOI 10.3917/res.112.0140
165. Rossier Clémentine, « Famille et parenté : normes et comportements », *Population*, 2004/5 (Vol. 59), p. 805-821. DOI :

- 10.3917/popu.405.0805. URL :
<https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-population-2004-5-page-805.htm>
166. Rubio Vincent, « La famille et la sociologie de la famille selon Georg Simmel », *Recherches familiales* 2006/1 (N°3), p. 137-148. DOI 10.3917/rf.003.0137
167. Rousseau Anne-Marie, « Le désarroi des parents face à leur enfant rebelle », dans : Dominique Attias éd., *Enfants rebelles, parents coupables ?* Toulouse, ERES, « 1001 et + », 2014, p. 51-60. DOI : 10.3917/eres.attia.2014.01.0051. URL :
<https://www.cairn.info/enfants-rebelles-parents-coupables--9782749240312-page-51.htm>
168. Sarthou-Lajus Nathalie, « Le droit de se connecter et... de se déconnecter », *Études*, 2013/3 (Tome 418), p. 292-294. URL :
<https://www.cairn.info/revue-etudes-2013-3-page-292.htm>
169. Sas-Barondeau Martine, « Les malentendus de la parentalité », « *Être un bon parent* » : *une injonction contemporaine*, Presses de l'EHESP « Lien social et politiques », 2014 (), p. 191-210.
170. Séraphin Gilles, « Introduction : Lien intergénérationnel et transmissions », *Recherches familiales* 2011/1 (n° 8), p. 3-6. DOI 10.3917/rf.008.0003
171. Séverac Nadège, Pierre Moisset, « Au fondement de l'autonomie était un autre. Le travail identitaire des jeunes adultes en protection de l'enfance », *Vie sociale*, 2015/4 (n° 12), p. 129-148. DOI : 10.3917/vsoc.154.0129. URL :
<https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-vie-sociale-2015-4-page-129.htm>
172. Stierlin Helm, « La parentalité comme élément, expression et conséquence d'une culture démocratique », *Thérapie Familiale*, 2003/3 (Vol. 24), p. 225-237. DOI : 10.3917/tf.033.0225. URL :
<https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2003-3-page-225.htm>
173. Sztanke Michaël. Pékin - Paris : l'étudiant chinois est-il une marchandise ?. In: *Hommes et Migrations*, n°1254, Mars-avril 2005. Chinois de France. pp. 74-81; doi : <https://doi.org/10.3406/homig.2005.4324>
https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2005_num_1254_1_4324

174. Tavoillot Pierre-Henri, « Responsabilité parentale et confusion des âges », in Daniel Coum, *Que veut dire être parent aujourd'hui ?*, ERES « Hors collection », 2008 (), p. 13-25. DOI 10.3917/eres.coum.2008.01.0013
175. Tavoillot Pierre-Henri, « Dernières nouvelles du moi : comment être adulte ? », dans : Catherine Halpern éd., *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Auxerre, Éditions Sciences Humaines, « Synthèse », 2016, p. 187-191. DOI : 10.3917/sh.halpe.2016.01.0187. URL : <https://www-cairn-int-info.ezproxy.u-paris.fr/identites--9782361063283-page-187.htm>
176. Tazouti Youssef, Jarlégan Annette, « Sentiment de compétence parentale, participation parentale au travail scolaire et performances scolaires de l'enfant », *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2010/2 (n° 28), p. 23-40. DOI : 10.3917/rief.028.0023. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-revue-internationale-de-l-education-familiale-2010-2-page-23.htm>
177. Terrier Eugénie, « Les mobilités spatiales des étudiants internationaux. Déterminants sociaux et articulation des échelles de mobilité », *Annales de géographie*, 2009/6 (n° 670), p. 609-636. DOI : 10.3917/ag.670.0609. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/revue-Annales-de-geographie-2009-6-page-609.htm>
178. Thibeault Eric-Normand, « Accès, pratique et usages des technologies d'information et de la communication en éducation au sein de l'espace francophone : études de cas réalisés au Viêt Nam, en Moldavie, au Burkina-Faso et en République Démocratique du Congo », thèse soutenue en 2014 à l'Université Paris Descartes
179. Trémon Anne-Christine, « Parenté flexible. Ajustements familiaux et accumulation de capitaux dans la diaspora chinoise en Polynésie française », *Autrepart* 2011/1. (n°57-58), p. 23-40. DOI 10.3917/autr.057.0023
180. Tisseron Serge, « Apprendre à se quitter », *L'école des parents*, 2020/1 (n° 634), p. 16-18. DOI : 10.3917/epar.634.0016. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2020-1-page-16.htm>
181. Van de Velde Cécile, « Soutenir l'autonomie des jeunes majeurs : puissance et impuissance du politique », Valérie Becquet éd., *Politiques de jeunesse : le grand malentendu*. Champ social, 2012, pp. 53-64.

182. Van de Velde Cécile, « 1 - La famille à l'épreuve de la crise », Serge Paugam éd., *L'intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux*. Presses Universitaires de France, 2014, pp. 27-43.
183. Valjavec Emmanuel, « Internet, un nouvel espace de liberté sous surveillance », *Études*, 2013/3 (Tome 418), p. 317-327.
184. Vignes Laurence, « Témoignages d'étudiants chinois à l'université en France », *Synergies Chine*, n°8 - 2013 p. 125-135
185. Vinsonneau Geneviève, « Socialisation et identité », dans : Catherine Halpern éd., *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Auxerre, Éditions Sciences Humaines, « Synthèse », 2016, p. 51-56. DOI : 10.3917/sh.halpe.2016.01.0051. URL : <https://www-cairn-int-info.ezproxy.u-paris.fr/identites--9782361063283-page-51.htm>
186. Wilson Caroline, Oualid Bachiri, Aurore Clavé *et al.*, « Les attentes des enfants et des adolescents face à leurs parents », dans : Dominique Attias éd., *Enfants rebelles, parents coupables ?* Toulouse, ERES, « 1001 et + », 2014, p. 35-50. DOI : 10.3917/eres.attia.2014.01.0035. URL : <https://www-cairn-info.sirius.parisdescartes.fr/enfants-rebelles-parents-coupables--9782749240312-page-35.htm>
187. « Ados Sous haute surveillance », *L'école des parents*, 2020/1 (n° 634), p. 44-45. DOI : 10.3917/epar.634.0044. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2020-1-page-44.htm>

Ouvrages :

1. Jean-Samuel Beuscart, Eric Dagiral, Sylvain Parasié, *Sociologie d'internet*, Malakoff, Armand Colin, coll. « Coursus : sociologie », 2016, 222 p.
2. François De Singly, *Le soi, le couple et la famille*, Armand Colin, coll. « Individu et Société», 2016, 304 p.
3. Jean-Hugues Déchaux, *Sociologie de la famille*, La Découverte, coll. « Repères », 2009, 128p.

4. Elsa Ramos, *L'entretien compréhensif en sociologie, Usages, pratique, analyses*, Armand Colin, coll. « Coursus : sociologie », 2015, 176 p.
5. Christophe Imbert, Eva Lelièvre et David Lessault, *La famille à distance, Mobilités, territoires et liens familiaux*, Editions INED, coll. « Questions de populations », 2018, 376p.
6. Elsa Ramos, *Rester enfant, devenir adulte, la cohabitation des étudiants chez leurs parents*, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2002, 264 p.
7. Alain Touraine, *Défense de la modernité*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2018, 363p.
8. Xavier de Brito, A. (2002). Les étudiants étrangers : des personnes en déplacement. Dans C. Sabatier, H. Malewska et F. Tanon (dir.), *Identités, acculturation et altérité* (p. 107-121). Paris : L'Harmattan
9. Guilbert, L. (2010). Projets d'études au coeur des réseaux familiaux transnationaux : une réflexion sur les postures éthiques des migrants. Dans M. Vatz Laaroussi et C. Bolzman (dir.), *Lien social et politiques : Les réseaux familiaux transnationaux : nouvelles familles, nouveaux espaces de citoyenneté*
10. Blaud, C. (2001). *La migration pour études. La question de retour et de non-retour des étudiants africains dans le pays d'origine après la formation*. Paris : L'Harmattan.
11. Lachance Jocelyn, *La famille connectée. De la surveillance parentale à la déconnexion des enfants*. ERES, « L'école des parents », 2019, 144 pages. ISBN : 9782749264059. DOI : 10.3917/eres.lacha.2019.01. URL :
12. Alain Touraie, *La société de communication et ses acteurs*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2021, 206p.
13. LEE, James Z. ; WANG FENG. *La population chinoise : mythes et réalités*. Nouvelle édition [en ligne]. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2006 (généré le 23 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pum/19686>>. ISBN : 9791036504402. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pum.19686>.

14. Marie Buscatto, Sociologies du genre, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus Sociologie », 2014, 183 p
15. Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard (2008). Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre. Bruxelles: De Boeck, 246 p.
16. Christine Guionnet, Érik Neveu, 2004, Paris, Armand Colin (Collection U), 288 p.
17. Isabelle Clair, Sociologie du genre. Colin, Paris, coll. « 128 », 2012, 128 pages
18. Pierre Bourdieu, La domination masculine, Seuil, Paris, coll. « Liber », 1998, 128 p.

Référence en chinois

Revue académiques :

1. 父母养育方式量表(PBI)在中国大学生中的初步修订[J]. 杨红君, 楚艳民, 刘利, 刘琴, 陈哲, 刘文莉, 钟爱良. 中国临床心理学杂志. 2009(04)
2. 大学生自我同一性状态与分离-个体化、人格的关系[A]. 王树青, 陈会昌. 第十二届全国心理学学术大会论文摘要集[C]. 2009
3. 杨晶晶. 成年期亲子关系类型及其与健康的相关研究[D]. 西南大学, 2011
4. 赵勇. 中国城市成年子女代际支持的阶层差异[D]. 复旦大学, 2011.
5. 代际互动与家庭凝聚力——东亚国家和地区比较研究[J]. 杨菊华, 李路路. 社会学研究. 2009(03)
6. 婚姻的教育匹配:50年来的变迁[J]. 李煜. 中国人口科学. 2008(03)
7. 当代中国家庭结构变动分析[J]. 王跃生. 中国社会科学. 2006(01)
8. 亲子间择偶偏好的差异:必需品与奢侈品[D]. 雷昕. 山东师范大学 2018
9. 中学生智能手机成瘾:亲子关系和自尊的作用机制及其应对建议[D]. 喻典. 华中师范大学 2018
10. 实、虚性和谐调节亲子冲突对亲子关系的影响[D]. 王聪. 吉林大学 2018

11. 代际支持及其与成年子女婚姻状况的研究[D]. 王宜乐. 复旦大学 2014
12. 再婚父亲与亲生成年子女关系疏离及影响因素研究[D]. 张晓敏. 浙江师范大学 2017
13. 孝道观念对成年子女支持父母的影响[D]. 师帅田. 华中科技大学 2013
14. 父母移动设备的使用影响亲子互动[J]. 郭瑾瑾, 雷雳, Kildare C A, Middlemiss W. 基础教育参考. 2017(23)
15. 亲子互动的现状及问题[J]. 马德峰. 社会. 2003(07)
16. 论和谐亲子互动关系的构建[J]. 邓丽群. 四川理工学院学报(社会科学版). 2008(05)
17. 新媒体背景下亲子互动的方式及策略探究[J]. 岳丹丹. 长春教育学院学报. 2017(11)
18. 周裕琼, 丁海琼. 中国家庭三代数字反哺现状及影响因素研究[J]. 国际新闻界, 2020, 42(03):6-31.
19. 晏红缘. 新媒体时代下家庭场域中文化反哺机制形成路径研究[J]. 新闻研究导刊, 2020, 11(07):69+71.
20. 季卿卿, 范媛媛. 数字反哺对“95后”家庭关系的影响——以微信功能的使用为例[J]. 新媒体研究, 2020, 6(04):81-83+137.
21. 数字反哺机制研究——以95后及其父母的短视频使用为例[J]. 郑超月, 徐晓婕. 中国青年研究. 2019(03)
22. 数字代沟的概念化与操作化:基于全国家庭祖孙三代问卷调查的初次尝试[J]. 周裕琼, 林枫. 国际新闻界. 2018(09)
23. 手机技术反哺、亲子沟通与父母教养方式——基于技术接受与使用整合模型的分析[J]. 朱秀凌. 新闻大学. 2018(04)
24. 手机传播:促进亲子亲合?引发亲子冲突?[J]. 朱秀凌. 新闻知识. 2015(06)
25. 数字代沟与文化反哺:对家庭内“静悄悄的革命”的量化考察[J]. 周裕琼. 现代传播(中国传媒大学学报). 2014(02)
26. 谢婉婷, 祝嘉静, 赵浩如, 赵娜. 数字代沟与数字反哺——家庭场域的新媒体互动初探[J]. 传播力研究, 2019, 3(14):108.
27. 家庭社会化视角下媒介素养影响因素研究[D]. 江宇. 中国传媒大学 2008
28. 网络时代的后喻文化特征与亲子互动方式的转变[A]. 刘长城. 网络时代的青少年和青少年工作研究报告——第六届中国青少年发展论坛暨中国青少年研究会优秀论文集(2010) [C]. 2010

29. 青少年文化反哺:重新审视家庭场域内的交流与教育——青少年家庭内数字代沟与文化反哺的量化考察[J]. 万丽慧, 刘杰, 文璇. 浙江传媒学院学报. 2018(03)
30. 真人表情包使用对代际沟通感知的影响研究[J]. 陆瑶, 王思宇. 东南传播. 2018(02)
31. 数字代沟和数字反哺:新媒体使用与亲子关系的实证研究[D]. 王倩. 重庆大学 2017
32. 数字代沟与文化反哺:对家庭内“静悄悄的革命”的量化考察[J]. 周裕琼. 现代传播(中国传媒大学学报). 2014(02)
33. 茅琼丹. 独生子女家庭的亲子关系研究综述[C]. 杭州师范大学、浙江省长三角城乡社区发展研究院. 《社区心理的浙江研究》学术研讨会论文集. 杭州师范大学、浙江省长三角城乡社区发展研究院:浙江省长三角城乡社区发展研究院, 2019:70-75.
34. 独生子女家庭的亲子关系探讨[J]. 曾澍瑞. 武汉冶金管理干部学院学报. 2016(03)
35. 独生子女家庭亲子关系研究综述[J]. 刘振聪. 中小学心理健康教育. 2016(11)
36. 独生子女家庭的亲子关系[J]. 陈一心, 王玲. 上海教育科研. 2006(12)
37. 亲子关系对独生子女成长的影响[J]. 郝玉章, 风笑天. 华中科技大学学报(人文社会科学版). 2002(06)
38. 沈牧桥, 邝雅欣, 王茆, 黄春敏, 赵靓. 家庭中父母对未婚子女婚恋干预状况的现状研究——以一线城市北京为例[J]. 佳木斯职业学院学报, 2019(01):244-245.
39. 秦晨. “边际人”及其“中国式相亲”——转型期中国青年的婚恋观与择偶行为[J]. 中国青年研究, 2017(07):5-10+47.
40. 沈菲之, 刘芮羽. 从《中国式相亲》看年青一代在婚恋观中的反哺[J]. 中国青年研究, 2017(07):16-20+67.
41. “中国式相亲”呼唤的是家庭观[J]. 鞠春彦. 小康. 2017(04)
42. 当代青年婚恋问题探析[J]. 巴秀丽. 法制与社会. 2019(24)
43. 研究生特定群体婚恋问题研究[J]. 王小婷. 科技经济导刊. 2018(21)

44. 张国平. 我国女博士婚恋问题的社会学分析[J]. 现代交际, 2010(10):5-6.
45. 大学生在婚恋问题上对父母态度的实证分析[J]. 李化侠, 刘启营. 中共青岛市委党校. 青岛行政学院学报. 2010(06)
46. 王姝慧. 未婚出国留学生家庭亲子关系研究[D]. 吉林大学, 2014.
47. 高校大学生自费出国留学动机和适应性的调查研究[D]. 谢冀蓉. 电子科技大学 2013
48. 当代大学生自费留学动机及其形成条件研究[D]. 李琳. 东北财经大学 2013
49. 刘茜. 青年用户微信朋友圈隐私管理动因研究[J]. 当代传播, 2019(04):84-89.
50. 大学生微信朋友圈中的传播隐私管理研究[J]. 杨芹. 新闻研究导刊. 2017(14)
51. 大数据时代微信朋友圈的隐私边界及管理规制——基于传播隐私管理的理论视角[J]. 王波伟, 李秋华. 情报理论与实践. 2016(11)
52. 拟剧理论视域下大学生微信自我呈现研究[J]. 周源源. 思想理论教育. 2016(09)
53. 大学生微信朋友圈使用心理研究[J]. 杨月. 新闻研究导刊. 2019(15)
54. 基于符号互动论下的微信朋友圈使用行为研究[J]. 许悦. 戏剧之家. 2019(36)
55. 微信朋友圈关系行为与文化分析[J]. 曾静平, 赵伽艺. 现代传播(中国传媒大学学报). 2019(11)
56. 微信朋友圈用户的“异化”现象[J]. 张祺. 卫星电视与宽带多媒体. 2020(01)
57. 微信朋友圈语言的特点[J]. 刘昊. 新闻传播. 2018(21)
58. 基于朋友圈的舆论引导[J]. 卓然. 新闻传播. 2019(03)
59. 朋友圈新闻的传播混乱问题及监管思考[J]. 王佳华. 青年记者. 2019(05)
60. 赵越. 表达与工具: 微信朋友圈社会资本研究[D]. 山西大学, 2019.

61. 基于高校学生工作视角下微信自我呈现的性别研究[J]. 王若斯. 陕西学前师范学院学报. 2019(03)
62. 赵丽娟. 从听话到省心—网络时代亲子关系模式转换[D]. 曲阜师范大学, 2013.
63. 信息时代青少年和谐亲子关系的构建[J]. 孙远. 牡丹江教育学院学报. 2010(03)
64. 微信朋友圈中的大学生自我建构研究——基于符号互动论视角[J]. 戴福, 蒋淑媛. 北京邮电大学学报(社会科学版). 2018(04)
65. 微信朋友圈中大学生屏蔽父母现象探析[J]. 李闻, 冯锐. 今传媒. 2016(11)
66. 罗珍珍. 微信使用对大学生家庭亲子关系的影响研究[D]. 河南大学, 2019.
67. 新媒体对大学生与父母关系亲密度的影响研究[J]. 王箬茗, 刘萍, 周紫微. 法制与社会. 2018(05)
68. 移动媒介与远距离亲子关系满意度研究[J]. 黄莉瑶. 东南传播. 2017(10)
69. 基于能动性的数字亲密关系: 社交网络空间的亲子互动[J]. 朱丽丽, 李灵琳. 中国地质大学学报(社会科学版). 2017(05)
70. 新媒体视域下大学生代际沟通的路径分析[J]. 袁媛. 学校党建与思想教育. 2017(14)
71. 从媒介情景论视角下看微信群中的家庭关系[J]. 唐春秋. 新闻传播. 2017(02)
72. 互联网对现代家庭关系的影响——基于媒介情境论的思考[J]. 张晨阳. 今传媒. 2016(12)
73. 微信春节红包在中国人家庭关系中的运作模式研究——基于媒介人类学的分析视角[J]. 张放. 南京社会科学. 2016(11)
74. 从传统到现代——我国新型亲子关系的建立研究[J]. 谢秀霞. 美与时代(城市版). 2016(10)
75. 传播情境的重构与技术赋权——远距家庭微信的使用与信息互动[J]. 吴炜华, 龙慧蕊. 当代传播. 2016(05)
76. 手机对家庭代际关系的影响研究[D]. 兰梅莲. 华中师范大学 2018

77. 微信使用与大学生家庭亲子亲密度的关系研究[D]. 金子莘. 西南大学 2018
78. 微信表情包在家庭代际关系交流中的影响研究[D]. 刘芮羽. 南京师范大学 2018
79. 家庭中的数字代沟与反哺现象探究[D]. 李珂欣. 武汉大学 2018
80. 图像符号的作用对亲子关系的影响研究[D]. 李月儿. 暨南大学 2017
81. 数字代沟和数字反哺: 新媒体使用与亲子关系的实证研究[D]. 王倩. 重庆大学 2017
82. 传播学视阈下微信红包对传统红包文化的重构研究[D]. 申明明. 陕西师范大学 2017
83. 互喻与平权[D]. 郭浪栈. 云南师范大学 2017
84. 权力视野下的“中国式亲子关系”[D]. 宁雅. 中国青年政治学院 2017
85. 王跃生. 当代中国家庭结构变动分析[J]. 中国社会科学, 2006(1): 96-108.
86. 王跃生. 中国家庭代际关系的维系、变动和趋向[J]. 江淮论坛, 2011(2): 122-129.
87. 沈奕斐. 个体化与家庭结构关系的重构[D]. 上海: 复旦大学博士生学位论文, 2010.
88. 王祎. 留守父母生活适应研究——以 10 个出国留学独生子女的父母为例[D]. 北京: 中国青年政治学院硕士学位论文, 2011.
89. 郭灵怡. 《旋风孝子》中亲子冲突性话语研究[D]. 浙江师范大学, 2018.
90. 王卫明, 罗俊敏. 从《小欢喜》看家庭传播中亲子关系的构建[J]. 媒体融合新观察, 2019(05): 30-32.
91. 家庭传播研究的逻辑起点、历史演进和发展路径[J]. 朱秀凌. 国际新闻界. 2018(09)
92. 亲子关系研究的热点领域构成及主题分布[J]. 郭文斌. 西北师大学报(社会科学版). 2017(06)
93. 手机对青少年家庭代际传播时空的重塑[J]. 朱秀凌. 编辑之友. 2015(09)

94. 浅析微信红包的面子表达功能[J]. 何淼. 视听. 2018(05)
95. 论微信群对中国家庭权力关系的重构[J]. 吴静. 现代传播(中国传媒大学学报). 2018(03)
96. 范雪凯. 青年大学生在家庭微信群中的自我呈现[D]. 南京大学, 2019.
97. 秦瑞. 父母教养方式、人格特质与大学生成人依恋的关系[J]. 林区教学, 2019(12):109-111.
98. 李丹黎. 父母控制、自我控制与青少年侵害行为的关系[C]. 中国心理学会. 增强心理学服务社会的意识和功能——中国心理学会成立90周年纪念大会暨第十四届全国心理学学术会议论文摘要集. 中国心理学会:中国心理学会, 2011:210.
99. 毛世姣. 手机媒介对家庭代际关系的影响研究[J]. 视听, 2020(04):167-168.
100. 申明明. 传播学视阈下微信红包对传统红包文化的重构研究[D]. 陕西师范大学, 2017.
101. 李宏利. 孝顺——父母控制亲本投入与亲子冲突的“工具”[C]. 中国心理学会. 第十一届全国心理学学术会议论文摘要集. 中国心理学会:中国心理学会, 2007:412.
102. 张放. 微信春节红包在中国人家庭关系中的运作模式研究——基于媒介人类学的分析视角[J]. 南京社会科学, 2016(11):103-109.
103. 毛世姣. 手机媒介对家庭代际关系的影响研究[J]. 视听, 2020(04):167-168.
104. 周裕琼, 丁海琼. 中国家庭三代数字反哺现状及影响因素研究[J]. 国际新闻界, 2020, 42(03):6-31.
105. 数字反哺机制研究——以95后及其父母的短视频使用为例[J]. 郑超月, 徐晓婕. 中国青年研究. 2019(03)
106. 手机技术反哺、亲子沟通与父母教养方式——基于技术接受与使用整合模型的分析[J]. 朱秀凌. 新闻大学. 2018(04)
107. 青少年文化反哺:重新审视家庭场域内的交流与教育——青少年家庭内数字代沟与文化反哺的量化考察[J]. 万丽慧, 刘杰, 文璇. 浙江传媒学院学报. 2018(03)

108. 真人表情包使用对代际沟通感知的影响研究[J]. 陆瑶, 王思宇. 东南传播. 2018(02)
109. 手机传播:促进亲子亲合?引发亲子冲突?[J]. 朱秀凌. 新闻知识. 2015(06)
110. 数字代沟与文化反哺:对家庭内“静悄悄的革命”的量化考察[J]. 周裕琼. 现代传播(中国传媒大学学报). 2014(02)
111. 徐菁婧. 媒介情境论视角下网络媒介对形成“丧偶式育儿”的影响[J]. 视听, 2019(12):185-186.
112. 媒介情境论视角下新媒体对家庭互动的影响[J]. 何志武, 吴瑶. 编辑之友. 2015(09)
113. 王昌怡. 从媒介情境论看微信群对家庭权力关系的影响[J]. 新闻研究导刊, 2019, 10(13):64+66
114. 谈婷. 父母子女身份关系确认的价值冲突与选择[J]. 人民论坛·学术前沿, 2020(05):108-111.
115. 尹建香. 大学生知觉父母冲突与依恋风格关系对自我价值的影响[J]. 内江科技, 2020, 41(04):116-117+102.
116. 巨之嫣. 当代中国影视叙事作品中的家庭伦理冲突研究[D]. 西北大学, 2019.
117. 黄庆波, 杜鹃, 陈功. 成年子女与老年父母间代际关系的类型[J]. 人口学刊, 2017, 39(04):102-112.
118. 中国城市家庭亲子关系结构及社会阶层的影响[J]. 马春华. 社会发展研究. 2016(03)
119. 杨晶晶. 成年期亲子关系类型及其与健康的相关研究[D]. 西南大学, 2011.
120. 李娜. 父母对在校成年子女抚养义务的中日比较研究[D]. 北京化工大学, 2017.
121. 张红. 老年父母视角下的代际情感和矛盾意向:子女性别和代际支持差异[D]. 上海社会科学院, 2017.
122. 亲密有间:两代人话语中的新孝道[J]. 康岚. 当代青年研究. 2014(04)

123. 独立还是延续：当代都市家庭代际关系中的矛盾心境[J]. 石金群. 广西民族大学学报(哲学社会科学版). 2014(04)
124. 协商式亲密关系：独生子女父母对家庭关系和孝道的期待[J]. 钟晓慧, 何式凝. 开放时代. 2014(01)
125. 孙海涛, 邢鸿飞. 工作与生活：成年独生子女角色冲突的影响因素分析——以南京市为例[J]. 中国青年研究, 2014(10):61-67.
126. 苏红. 2007. 多维视角下的中国家庭婚姻研究——结构、关系、家族和文化[J]. 社会, 27(2): 135-146.
127. 周钱. 基于家庭决策的交通行为和需求预测研究. 清华大学. 2008.
128. 家庭决策对女性就业流动的影响逻辑与话语分析——一个典型的个案研究[A]. 东南学术, 2014(4)
- 129.

Ouvrages :

1. 巨婴国[M]. 浙江人民出版社, (中)武志红著, 2016
2. 家庭论[M]. 商务印书馆, (美)加里·斯坦利·贝克尔(GaryStanleyBecker)著, 2005
3. 家庭生活的社会学[M]. 中华书局, (加)大卫·切尔(DavidCheal)著, 2005
4. 家庭社会工作[M]. 社会科学文献出版社, 张文霞, 朱冬亮著, 2005
5. 独生子女家庭关系及其影响因素研究[M]. 江苏大学出版社, 石燕, 2011
6. 中国当代家庭结构变动分析[M]. 中国社会科学出版社, 王跃生, 2009
7. 中国留学发展报告[M]. 社会科学文献出版社, 王辉耀, 2012
8. 消失的地域[M]. 清华大学出版社, (美)约书亚·梅罗维茨(JoshuaMeyrowitz)著, 2002

Nous avons également évoqué :

Le film : Étienne Chatiliez (2001), *Tanguy*, production Téléma et Groupe TF1.

La série : Jun Wang (2019), *A Little Reunion*, production LinmonPictures.

Annexe

Tableau de présentation des enquêtés

N o	Nom	Sexe	Age	Ancienneté en France	Classe sociale	Discipline	Études préparées
1	Lan	F	26	6 mois	Populaire	Sciences humaines FLE	Master
2	Kunxu	M	24	4 ans	Populaire	Sciences humaines Gestion	Master
3	Shengyi	F	25	2 ans	Populaire	Sciences humaines	Master

						Politique publique	
4	Yibin	M	25	8 mois	Populaire	Sciences humaines Etudes internationales	Master
5	Xuebin	M	27	4 ans	Populaire	Sciences humaines Finances	Master
6	Fangtian	F	28	6 mois	Populaire	Sciences humaines Politique comparée	Doctorat
7	Sanlin	F	26	4 ans	Populaire	Sciences humaines Sciences politiques	Master
8	Mingyan	M	25	4 ans	Populaire	Sciences humaines Sciences politiques	Master
9	Zhangjia	M	24	2 ans	Populaire	Sciences humaines Économie	Master
10	Chenxiao	M	27	3 ans	Populaire	Sciences humaines Études religieuses	Doctorat
11	Lianhai	M	28	4 ans	Populaire	Sciences naturelles	Doctorat

						Mathématiques	
12	Pengxiao	M	26	6 mois	Populaire	Sciences naturelles Informatique	Doctorat
13	Yaowen	F	26	3 ans	Populaire	Sciences naturelles Chimie	Doctorat
14	Guang	M	26	3 ans	Populaire	Sciences naturelles Chimie	Doctorat
15	Jiaying	F	26	2 ans	Populaire	Sciences humaines Sociologie	Master
16	Sunnan	M	26	2 ans	Populaire	Sciences humaines Communication	Master
17	Jingxiao	M	26	6 mois	Populaire	Sciences humaines Politique comparée	Master
18	Jiahan	F	28	2 ans	Moyenne	Sciences humaines Histoire	Doctorat
19	Xiaoting	F	26	5 ans	Moyenne	Sciences humaines Communication	Master

20	Chuanlin	F	26	2 ans	Moyenne	Sciences humaines Communication	Master
21	Huan	F	27	2 ans	Moyenne	Sciences humaines Finances	Master
22	Yuke	M	24	5 ans	Moyenne	Sciences humaines Finances et stratégie	Master
23	Feiya	F	26	5 ans	Moyenne	Sciences humaines FLE	Master
24	Yali	F	26	6 mois	Moyenne	Sciences humaines Affaires publiques	Master
25	Pingli	F	26	3 ans	Moyenne	Sciences humaines Sociologie	Doctorat
26	Lanjia	M	26	4 ans	Moyenne	Sciences humaines FLE	Master
27	Qiao	M	26	4 ans	Moyenne	Sciences humaines Affaires publiques	Master
28	Yao	F	28	3 ans	Moyenne	Sciences	doctorat

						naturelles Chimie	
29	Jiangkai	M	26	3 ans	Moyenne	Sciences naturelles Physique	Doctorat
30	Zihang	M	26	4 ans	Moyenne	Sciences naturelles Physique	Master
31	Yingxia	M	26	3 ans	Moyenne	Sciences naturelles Physique	Doctorat
32	Jiangchen g	F	24	6 mois	Moyenne	Sciences humaines FLE	Master
33	Tianqi	F	24	3 ans	Moyenne	Sciences humaines FLE	Master
34	Lina	M	26	4 ans	Moyenne	Sciences humaines FLE	Master
35	Xudong	M	26	4 ans	Supérieure	Sciences humaines Théâtre	Master
36	Yun	F	28	4 ans	Supérieure	Sciences naturelles Biologie	Doctorat

37	Qingchen	F	26	6 mois	Supérieure	Sciences naturelles Médecine	Doctorat
38	Cangming	F	23	2 ans	Supérieure	Sciences humaines Art	Master
39	Tingbi	F	26	2 ans	Supérieure	Sciences humaines Littérature	Doctorat
40	Luya	F	27	2 ans	Supérieure	Sciences humaines Philosophie	Doctorat
41	Yingxue	F	27	4 ans	Supérieure	Sciences humaines Finances	Master
42	Xu	M	26	3 ans	Supérieure	Sciences naturelles Informatique	Doctorat
43	Jiahao	F	27	6 mois	Supérieure	Sciences naturelles Mathématiques	Doctorat
44	Kongxue	F	23	5 ans	Supérieure	Sciences humaines Communication	Master
45	Qimeng	F	24	2 ans	Supérieure	Sciences humaines Sociologie	Master

46	Yihuan	M	27	6 mois	Supérieure	Sciences naturelles Physique	Doctorat
47	Lidong	F	24	2 ans	Supérieure	Sciences humaines Communication	Master
48	Shi	M	28	3 ans	Supérieure	Sciences humaines Sciences du langage	Doctorat
49	Chuyi	F	26	2 ans	Supérieure	Sciences humaines Sciences de l'éducation	Doctorat
50	Jinglang	M	26	3 ans	Supérieure	Sciences naturelles Informatique	Doctorat
51	Ding	M	24	3 ans	Supérieure	Sciences humaines Sociologie	Master
52	Sunwan	M	24	3 ans	Supérieure	Sciences humaines Finances	Master
53	Lin	F	28	2 ans	supérieure	Sciences humaines FLE	Master

54	Chenglu	F	24	3 ans	Supérieure	Sciences naturelles Biologie	Master
55	Bingyan	F	24	2 ans	Supérieure	Sciences humaines Sciences du langage	Doctorat

Table des matières

Introduction.....	8
Partie 1 : Construction de l'objet.....	22
Chapitre 1 : Relations parents-enfant à la chinoise.....	22
1. Principes d'organisation des relations parents-enfant « à la chinoise ».....	23
2. Caractéristiques des relations parents-enfants « à la chinoise ».....	26
2.1 Petit résumé du film « <i>Tanguy</i> ».....	26
2.2 Omniprésence des parents chinois dans la vie de l'enfant.....	29
2.3 Hiérarchie au sein de la famille : un sujet de rapport de force.....	31
2.3.1 Hiérarchie familiale en France.....	32
2.3.2 Hiérarchie familiale en Chine.....	34
2.4 Caractère utilitaire des relations parents-enfant.....	36
3. Origine des relations parents-enfants « à la chinoise ».....	37
3.1 Pression des pairs : « <i>une course se gagne au départ</i> ».....	37
3.2 Influence du confucianisme : les racines culturelles des Chinois.....	41
3.2.1 Faire honneur sa famille.....	41
3.2.2 Piété filiale : notion de base des valeurs familiales confucéennes...43	
3.3 Politique de l'enfant unique.....	48
3.3.1 Histoire de la politique de l'enfant unique.....	48
3.3.2 Conséquences de la politique de l'enfant unique sur la vie familiale50	
3.3.3 Souci de la perte de l'enfant unique (shi du).....	51
4. Changements des valeurs familiales dans la société d'aujourd'hui.....	52
Chapitre 2 : Famille à distance dans le contexte franco-chinois.....	56
1. Origine de la famille à distance : mobilité des gens.....	56

1.1 Mobilité intérieure.....	57
1.2 Mobilités internationales.....	58
1.2.1 Garantie de mobilités internationales des étudiants chinois.....	59
1.2.2 Statistiques.....	60
2. Influence des mobilités sur la famille.....	62
2.1 Influence sur la structure familiale.....	62
2.2 Influence sur le moyen de communication.....	63
3. Etat des lieux de la recherche sur les familles à distance et sur l'usage du numérique en famille.....	66
Chapitre 3 : Communication via internet en Chine.....	70
1. Usage d'internet en Chine	70
1.1 d'utilisateurs d'internet en Chine.....	70
1.2 Âge des utilisateurs d'internet en Chine.....	73
1.3 Profession des utilisateurs d'internet en Chine.....	75
1.4 Applications de communication instantanée.....	76
2. Utilisation de Wechat chez les Chinois.....	79
2.1 Statistiques de Wechat.....	79
2.2 Fonctionnalités de Wechat.....	82
Chapitre 4 : Méthodologie.....	86
1. Analyse documentaire.....	86
1.1 Ressources bibliographiques scientifiques.....	87
1.2 Avantages de la méthode d'analyse documentaire.....	91
1.3 Vérification des sources.....	92
2. Construction de l'étude empirique : l'entretien individuel.....	94
2.1 Objectifs de la recherche fondée sur des entretiens.....	94

2.2 Préparation et rédaction du guide d'entretien.....	95
2.2.1 Terrain des entretiens	95
2.2.2 Échantillon.....	97
2.2.2.1 Profil des enquêtés	98
2.2.2.2 Contact avec les enquêtés.....	104
2.3 Logique de l'enquête	110
2.4 Déroulement de entretiens.....	112
2.5 Traitement des données.....	125
2.6 Auto-socio-analyse.....	129
2.7 Avantages et inconvénients de la méthode d'entretiens individuels.....	132
Partie 2 : Quête et maintien de l'équilibre familial à distance sur Wechat..	135
Chapitre 5 : Discussion avant le départ : motifs du départ pour la France.....	135
1. Motif endogène : l'identité individuelle de l'étudiant l'emporte sur son identité familiale.....	138
2. Motif exogène : l'identité familiale est plus forte que l'identité individuelle....	143
3. Motif mélangé : compatibilité entre attentes parentales et aspirations personnelles	147
Chapitre 6 : Attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant éloigné perçues par les jeunes.	151
1. Attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant comme membre de la famille.....	151
1.1 Argent.....	152
1.1.1 Ressources financières des enquêtés.....	153
1.1.1.1 Les boursiers.....	153
1.1.1.2 Les autofinancés.....	156
1.1.2 Niveau et moyen de contrôle de l'argent.....	159
1.1.3 Argent, outil de toutes sortes de buts.....	166
1.1.3.1 Outil de menace.....	167

1.1.3.2 Outils d'encouragement.....	168
1.2 Vie amoureuse.....	170
1.2.1 Vision du mariage des jeunes.....	171
1.2.2 Niveau d'intervention parentale.....	173
1.2.3 Moyens d'intervention parentale.....	178
1.2.3.1 Persuasion indirecte.....	178
1.2.3.2 Demande directe.....	179
1.2.4 Critères sur le conjoint potentiel de leur enfant-adulte.....	180
1.2.5 Présentation du célibataire sur Wechat : Outil de publicité.....	182
1.2.6 Rencontre en vue du mariage en ligne.....	183
1.2.7 Simulation sur Wechat : outil d'instruction.....	186
1.3 Etudes.....	189
1.3.1 Choix de la spécialité.....	191
1.3.2 Choix de l'établissement d'études supérieures.....	192
1.3.3 Choix des cours.....	193
1.3.4 Devoirs et publications.....	194
1.3.5 Notes.....	196
1.4 Projets d'avenir.....	199
2. Attentes parentales vis-à-vis de l'étudiant éloigné comme individu.....	207
2.1 Vie sociale.....	207
2.1.1 Restrictions sur la vie sociale.....	208
2.1.2 Encouragements sur la vie sociale.....	211
2.2 Rythme de vie.....	213
2.2.1 Horaire pour se lever.....	214
2.2.2 Horaire pour dormir.....	214

2.2.3 Horaire pour manger.....	215
2.2.4 Horaire pour faire du sport.....	216
2.2.5 Horaire pour travailler.....	217
2.2.6 Heure pour les loisirs.....	217
2.2.7 Établissement du rythme de vie avec l'aide parentale.....	218
2.3 Habits, maquillage et alimentation.....	220
2.3.1 Habits.....	220
2.3.2 Maquillage.....	222
2.3.3 Alimentation.....	224
Chapitre 7 : Stratégies d'émancipations des enfants face au contrôle parental.....	227
1. Persuasion.....	229
2. Négociations.....	230
2.1 Négociations avant le départ.....	230
2.2 Négociations après le départ.....	231
3. Pratique du mensonge.....	234
3.1 Mensonge lié à l'argent.....	234
3.2 Mensonge lié à la vie amoureuse.....	238
3.3 Mensonge lié aux études.....	240
3.4 Mensonge lié à la vie sociale.....	242
4. Mise en scène.....	244
4.1 Mise en scène pour plus de soutien.....	244
4.2 Mise en scène pour être laissé tranquille.....	246
5. Pratique du refus formel.....	248
5.1 Refus des attentes concernant la vie amoureuse.....	248
5.2 Refus de l'aide financière.....	250

6. Action d'ignorer.....	252
7. Pratique du conflit.....	254
7.1 Origines des conflits.....	255
7.2 Niveaux de conflit.....	259
Chapitre 8 : Réactions parentales pour maintenir leur contrôle sur l'étudiant éloigné...	263
1. Soutien financier.....	264
1.1 Attention des parents.....	264
1.2 Compensation des parents.....	267
1.3 Puniton des parents.....	268
1.4 Négligence des parents.....	269
1.5 Manipulation des parents.....	270
1.6 Vecteur du soutien financier des parents.....	271
1.6.1 Effets des transferts d'argent sur Wechat.....	272
1.6.2 Enveloppe rouge : opération sur Wechat.....	274
1.7 Liens entre le soutien financier et d'autres attentes parentales.....	277
2. Intervention d'une tierce personne.....	280
3. Retrouvailles familiales temporaires.....	284
3.1 Retrouvailles en Chine.....	284
3.2 Retrouvailles en France.....	286
3.2.1 Retrouvailles en France pour les loisirs.....	286
3.2.2 Retrouvailles en France pour l'autorité parentale.....	288
4. Pratique du chantage affectif.....	290
5. Aide dans la recherche de travail.....	293
Chapitre 9 : Usage de Wechat à des moments particuliers.....	295
1. Les fêtes traditionnelles.....	295

2. Les anniversaires des membres de la famille.....	297
2.1 L'anniversaire de l'enquêté.....	297
2.2 Les anniversaires des parents.....	298
3. Au moment du confinement.....	300
3.1 Conflits entre les étudiants enquêtés et leurs parents.....	302
3.2 Contrôle et surveillance mutuels en ligne.....	304
3.3 De nouvelles formes de solidarité à distance.....	307
3.3.1 Solidarité familiale.....	307
3.3.1.1 Émotions cachées.....	307
3.3.1.2 Communication renforcée.....	308
3.3.1.3 Accompagnement en ligne : travail et loisirs.....	310
3.3.1.4 Validation des choix de l'enquêté par ses parents.....	314
3.3.2 Solidarité extrafamiliale.....	316
Chapitre 10 : Rôle du genre.....	321
1. Évolution du rôle du genre dans milieu familial.....	322
2. Rôle du genre dans les interactions quotidiennes entre les enquêtés et leurs parents.....	325
2.1 Rôle du genre sur les sujets de conversation préférés.....	325
2.2 Quatre situations d'interactions entre l'étudiant enquêté et un seul parent.....	327
2.2.1 Echanges entre père et fils.....	328
2.2.2 Echanges entre père et fille	331
2.2.3 Echanges entre mère et fille.....	334
2.2.4 Echanges entre mère et fils.....	336
2.3 Pratique numérique et rôle du genre.....	340
Conclusion de la partie.....	343

Partie 3 : Reconsidération des relations que les étudiants-adultes maintiennent avec leurs parents.....	346
Chapitre 11 : Choix entre deux identités de l'étudiant enquêté.....	346
1. Identité individuelle : être soi-même.....	348
1.1 Identité individuelle : avoir les moyens de devenir ce qu'il veut.....	350
1.1.1 Possibilité d'être un « vrai adulte ».....	350
1.1.2 Droit d'être indisponible pour ses parents.....	355
1.2 Identité individuelle : opposition de l'identité familiale, une attitude de retrait vis-à-vis de la famille.....	357
1.2.1 Possibilité de dire non aux obstacles vers le statut d'adulte.....	360
1.2.2 Identité numérique : une vraie identité individuelle sur une plateforme virtuelle.....	363
2. Identité familiale : fils ou fille de ses parents.....	369
2.1 Identité familiale : concession de l'étudiant.....	371
2.2 Identité familiale : entières de l'identité de l'étudiant.....	372
2.2.1 Soumission habituelle.....	373
2.2.2 Absence d'esprit autonome.....	374
2.3 Identité familiale : concession des parents.....	376
3. Résolutions du conflit identitaire	379
3.1 Invitation aux parents dans son monde numérique.....	379
3.1.1 Personnalisation du contenu transmis aux parents.....	379
3.1.2 Révélation de la vraie identité aux parents.....	381
3.2 Renforcement de l'indépendance.....	385
3.2.1 Motivation à chercher l'indépendance.....	386
3.2.2 Construction de l'indépendance financière.....	387
3.3 Cultiver la confiance entre enfant-adulte et parents.....	391

3.3.1 Gagner la confiance par l'honnêteté.....	392
3.3.2 Gagner la confiance en démontrant ses capacités individuelles....	394
Chapitre 12 : Reconsidération de l'identité des parents aux yeux des enquêtés.....	400
1. Parents : destinataires de la rétrosocialisation.....	400
1.1 Rétrosocialisation au niveau numérique.....	401
1.1.1 Origine de la rétrosocialisation : la fracture numérique.....	402
1.1.2 Différences d'usage entre deux générations.....	403
1.1.2.1 Buts.....	404
1.1.2.2 Compréhension du contenu.....	404
1.1.2.3 Connaissances et attitudes sur les fonctions.....	406
1.1.2.4 Capacité à maîtriser Wechat.....	407
1.1.3 Formes de la rétrosocialisation sur Wechat.....	408
1.1.4 Utilisation des images et du langage d'internet dans les conversations intrafamiliales.....	411
1.2 Rétrosocialisation au niveau social.....	415
1.2.1 Vérification des informations.....	415
1.2.2 Nouvelles visions, nouvelles valeurs.....	417
1.3 Facteurs qui déterminent la rétrosocialisation.....	422
1.3.1 Milieu social des parents.....	423
1.3.2 Attitudes et moyens des enquêtés pour la rétrosocialisation.....	425
1.4 Effets de la rétrosocialisation.....	428
2. Parents récepteurs d'aide familiale : l'étudiant enquêté comme « médiateur familial ».....	432
2.1 Jeune adulte invité par ses parents à faire la médiation.....	433
2.2 Jeune adulte s'invite.....	434
2.3 Jeune adulte informé du résultat final.....	436

3. Prise de parole de chacun : participation commune aux affaires familiales.....	438
3.1 Facteurs qui exercent une influence sur la prise de parole.....	441
3.2 Deux motifs de construire la prise de parole.....	443
3.2.1 Invitation des parents au jeune adulte.....	443
3.2.2 Revendication du jeune adulte.....	447
3.3 « <i>Conférence familiale</i> » : un nouveau terrain de prise de parole pour tous.....	449
3.4 Usage de la fonction « <i>vote</i> » dans le groupe de discussion sur Wechat..	453
4. Typologie des regards des parents aux yeux de l'enquête.....	458
4.1 Père autoritaire et mère soumise.....	460
4.2 Père absent et mère surprotectrice.....	462
4.3 Père absent, mère amie.....	464
4.4 Père ami et mère exigeante.....	466
4.5 Parents distants et guides.....	468
4.6 Relations reconstruites après un conflit.....	470
Conclusion de la partie.....	473
Conclusion.....	475
Bibliographie.....	491
Annexe.....	522